MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918796 9

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/chansonspopulair01clos

Ernest Closson

CHANSONS POPULAIRES DES PROVINCES BELGES

v. 1

SCHOTT FRÈRES À BRUXELLES.

M
1726
C56C4
V.1

LIBRARY
OCT 16 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

934624

Le bon accueil que le public et les artistes ont bien voulu faire à la première édition de notre recueil de *Chansons populaires des provinces belges* a démontré l'opportunité de cette publication. L'édition nouvelle que nous en publions aujourd'hui a fait l'objet de diverses améliorations. Les notes ont été complétées; en particulier, l'*Introduction* a été entièrement refondue à la lumière des travaux les plus récents et d'après le résultat des études poursuivies par nous-même depuis plusieurs années.

A l'intervention de M. J. Destrée, président de la *Société des Amis de l'Art wallon*, nous avons publié isolément, il y a quelques mois, la partie wallonne du présent recueil[1]); toutefois, et quel que soit l'intérêt intrinsèque de nos chansons françaises et patoises, nous pensons qu'il est dépassé de beaucoup par celui que présente une publication synthétique groupant, sous une même couverture, des spécimens caractéristiques des deux branches de notre folklore musical, la chanson flamande et la chanson wallonne, si fécondes en rapprochements intéressants.

Février 1913. E. C.

---

[1]) *Chansons populaires franco wallonnes* (Bruxelles, Schott Frères).

Introduction.

Le but du présent recueil a été de grouper, sous une forme pratique, quelques-uns des spécimens les plus caractéristiques du folklore musical de nos provinces. Il existe un certain nombre d'excellents recueils de chansons populaires belges; nous en indiquons plusieurs dans la notice bibliographique que l'on trouvera plus loin. Mais beaucoup d'entre eux sont épuisés; d'autres sont des ouvrages d'érudition, malaisément utilisables dans la pratique musicale courante; d'autres enfin sont purement régionaux; aucun ne rapproche l'une de l'autre la chanson flamande et la chanson wallonne.

Parmi les amateurs comme parmi les artistes, particulièrement dans le public de langue française, beaucoup semblent ignorer que nous possédons en Belgique une tradition musicale populaire d'une exceptionnelle richesse et d'une variété d'autant plus grande qu'elle reflète l'âme des deux races si différentes qui peuplent notre sol. Encore ne connaissons-nous qu'une partie de ces trésors; et des enquêtes systématiques dans ce sens seraient certainement fructueuses, à condition de n'être pas trop tardives. Les indices ne manquent pas. C'est dans la seule région de Bruges que Lootens et Feys ont rassemblé toute la matière du recueil publié par eux; dans les limites étroites de la Campine anversoise, du Brabant flamand et du Hageland, M. le curé J. Bols a recueilli, par la voie orale, plusieurs centaines de chansons ou variantes inconnues; les recherches opérées dans le Limbourg par M. L. Lambrechts, de Lierre, par Blyau et Tassel dans la West-Flandre, n'ont pas été moins heureuses; enfin, presque tous les spécimens publiés par la revue liégeoise *Wallonia* proviennent des mêmes districts (pays de Liège: Esneux, Lincé, Sprimont, etc.).

Malheureusement, l'annotation d'une chanson cueillie au vol sur les lèvres des illettrés, avec ses intonations douteuses et ses indécisions rythmiques, comporte des capacités spéciales qui limitent le nombre des chercheurs. Il en résulte que le folklore musical est fort en arrière. En Allemagne même, terre classique du *lied*, les recherches de Herder, d'Achim d'Arnim et de Clément Brentano sur la poésie populaire précédèrent les travaux de folklore musical de Busching, von der Haghen, Silcher, Erlach, Kretschmar, Massmann etc.

Les difficultés d'annotation ne sont d'ailleurs pas la seule cause de cette indifférence; il faut encore tenir compte de l'insouciance dédaigneuse des lettrés d'autrefois pour tout ce qui touchait à la tradition populaire. La chanson populaire bénéficia de la faveur générale au XVe et au XVIe siècle, alors qu'elle fournissait, à côté de la cantilène liturgique, la trame de compositions polyphoniques du genre le plus élevé et où, mise à deux et trois voix, transcrite pour le luth et le clavier, adaptée à des textes pieux, elle faisait l'objet d'une pratique générale: dernier moment dans l'histoire de notre musique occidentale où, comme en Orient et en Extrême-Orient, l'art et le folklore confondirent leurs sources[1]). Mais bientôt ces deux éléments se séparent et, durant trois siècles, il n'est plus guère question de la chanson populaire, dont les „brunettes" et autres gracieuses productions de la muse allègre du XVIIIe siècle ne sont que d'adroits pastiches. Mais vint la poussée romantique, vinrent Rousseau et le „retour à la nature", — et le goût s'éveilla tout à coup de la poésie populaire, des croyances, usages, coutumes du peuple: le folklore était né. Encore n'est-ce qu'à partir de la moitié du XIXe siècle que le folklore musical prit une réelle importance[2]): mais, à ce moment déjà, il était presque trop tard.

---

[1]) C'est alors que l'on voit Henricus de Zeelandia, un des premiers maîtres de l'école dite du contrepoint néerlandais, annexer quelques chansons populaires à son *Tractatus de Cantu*, rédigé dans la première moitié du XVe siècle; il fut le premier „folkloriste".

[2]) Les précurseurs paraissent avoir été quelques musicologues anglais, écossais et irlandais qui, à partir du premier quart du XVIIIe siècle, firent paraître toute une série de recueils consacrés aux chansons et aux danses populaires des Iles britanniques. Sur le continent, le premier

Aussi n'est-il que temps, si l'on veut recueillir celles de nos anciennes chansons qui ont échappé à l'attention des spécialistes, d'activer les recherches, et le cri d'alarme jeté il y a cinquante ans par de Coussemaker paraîtrait aujourd'hui bien autrement justifié. La chanson populaire se meurt, chez nous comme ailleurs, et le moment n'est pas loin où elle aura entièrement disparu. Ce n'est là qu'un épisode dans l'émouvante agonie de la tradition populaire qui après avoir, durant des siècles, réjoui et consolé les hommes, nourri les arts et les lettres, veillé la science au berceau, succombe lentement à mille causes qu'il est superflu de rappeler.

* * *

Le rapprochement des chansons populaires flamandes et wallonnes[1]) est des plus instructif. Opposées les unes aux autres, elles offrent entre elles des contrastes où s'accusent les différences de tempérament et de race, renforcées à la fois par les circonstances particulières de l'histoire de l'art et par les conditions très différentes de la documentation.

On remarquera tout d'abord, à ce dernier point de vue, le caractère régulier, „classique", des anciennes chansons néerlandaises (du XVe au XVIIe siècle), opposé à la déformation manifeste de nos chansons romanes de la même époque. C'est que les premières ont été empruntées par les historiens directement aux sources bibliographiques du temps, les secondes ayant été recueillies, de nos jours seulement, par la voie orale, après avoir encore subi pendant deux cents ans le travail de déformation de la tradition populaire[2]).

Mais ce contraste s'étend, chose curieuse, à nos chansons flamandes et romanes d'aujourd'hui, uniformément recueillies par la voie orale. Il faut, il est vrai, tenir compte ici des procédés d'annotation, les folkloristes wallons et français ayant l'habitude d'annoter les chansons telles qu'ils les entendent, avec toutes les irrégularités morphologiques qu'y introduit la fantaisie du chanteur, tandis que leurs confrères flamands, les anciens surtout, usent volontiers de la méthode critique[1]). Néanmoins, il semble que le *lied* flamand est plus *foncièrement* régulier que la chanson franco-wallonne, comme si, dans nos provinces du Nord et de l'Ouest, la chanson populaire, demeurée l'objet d'une tradition ferme et vivace, avait gardé certains contacts avec l'art musical, celui-ci renouvelant celle-là au fur et à mesure et exerçant sur elle une sorte de contrôle, au point qu'elle ne se différencie parfois guère de la chanson d'art. Pourtant, tel n'est point le cas; il faudrait donc supposer à nos populations de race germanique un sentiment rythmique s'élevant jusqu'à la notion supérieure de la mesure[2]).

Même opposition dans les textes flamands et wallons, ceux-ci plus naïfs et (dans la chanson d'expression française) plus manifestement déformés, ceux-là d'une langue et d'une prosodie généralement plus correctes. Au point de vue purement musical, on ne saurait nier que le *lied* flamand ne soit supérieur à la chanson romane. Il suffira, pour s'en convaincre, de feuilleter les pages qui suivent. La chanson flamande a quelque chose de plus savoureux et de plus truculent, elle est plus variée, plus colorée, d'une musicalité plus intense, d'une expression plus adéquate au texte, d'une pâte musicale plus riche et plus essentiellement *harmonique;* la chanson wallonne est plus délicate, plus gracieuse, d'une ligne mélodique dégagée et gracile, fine et déliée, d'une séduisante gaucherie; elle est plus essentiellement *monodique*, plus naïve et plus simple.

---

ouvrage notable sur le même sujet fut celui du russe Pratsch, dont le recueil de chansons moscovites, paru à St Pétersbourg de 1790 à 1806, eut l'honneur d'inspirer Beethoven. Puis, c'est la *Select collection of english songs* de Ritson (1813), les *Danish and norwegian melodies* de Feldborg (1815), le recueil suédois de Geyer et Afzelius (1814—1816), les *Österreichische Volkslieder* de Ziska et Schottky (1819), etc., etc. C'est un peu plus tard seulement que nos voisins du Sud commencèrent à s'occuper des charmantes chansons provinciales de la vieille France, qui motivèrent à partir des années 1840-1850 les intéressants travaux de Rivarès, Damase Arbaud, Tarbé, Villemarqué, Bujeaud, Bourgault-Ducoudray, d'Indy, ainsi que le bel ouvrage de Tiersot (*Histoire de la chanson populaire en France*, Paris, 1889).

[1]) Par chansons wallonnes, nous entendons toutes les chansons belges d'expression française ou wallonne, le wallon n'étant qu'une basse-langue du français. Au sujet de l'emploi du français dans le folklore des populations wallonnes patoisantes, v. p. XVI.

[2]) On pourrait en conclure que la chanson populaire flamande contemporaine fournit une représentation plus fidèle des originaux artistiques, tandis que la chanson française (ou wallonne), devenue plus essentiellement populaire, nous offre une image plus exacte du procès de popularisation; les premières seraient donc plus intéressantes musicalement, les secondes le seraient plus en tant que chansons populaires, au point de vue folklorique.

[1]) Les deux procédés ont leurs avantages et leurs inconvénients. Il est certain que dans l'amalgame métrique où se complaisent les annotateurs franco-wallons, plus d'un «temps» superfétatoire serait avantageusement remplacé par un simple ⌒ au-dessus de la valeur normale. D'autre part, rien de plus délicat que la „révision" d'une chanson populaire, de faire le départ entre des altérations métriques accidentelles et l'amorphisme fondamental, qui ne peut être régularisé sans que la mélodie perde du même coup toute son originalité. — „Je vous remercie de l'envoi des chansons. Mais je dois vous dire qu'elles ont été notées par une main peu experte et qu'elles n'ont conservé que de faibles traces de leur beauté originelle. Le défaut principal est que ces chansons ont été remaniées artificiellement et abusivement, afin qu'elles pussent se plier à un rythme régulier . . ." (Lettre de Tschaïkowsky à Léon Tolstoï.)

[2]) Sur le rythme et la mesure, v. p. XVI, note 1.

En ce qui concerne le nombre, c'est encore la chanson flamande qui l'emporte, — du moins dans l'état actuel de la documentation. Celle de la chanson wallonne reste à faire, au point que sans l'ample répertoire offert par *Wallonia*, il ne nous eût pas été possible de constituer la seconde partie de ce recueil[1]), tandis que nous eussions pu aisément quintupler la première[2]). Ici, on n'a que l'embarras du choix. Les recueils modernes de de Coussemaker, Snellaert, Lootens et Feys, Bols, Blyau et Tassel, etc., fournissent déjà des répertoires considérables, lesquels, dès qu'on remonte dans le passé, se confondent avec la bibliographie formidable de l'ancienne chanson néerlandaise, — toutes ces sources, anciennes et modernes, condensées dans le monumental ouvrage de Florimond Van Duyse, *Het oude nederlandsche lied*. Nous sommes en présence d'une culture immense, dont les débris seuls subsistent dans la tradition contemporaine. C'est par centaines que se chiffrent les livres de chansons, dont les airs sont pour la plupart malheureusement perdus; mais le peu qui nous en a été conservé, grâce surtout aux recueils de psaumes ou de chants pieux[3]), révèle, à travers les incertitudes des anciennes notations, un fond d'une incomparable richesse.

En général, la chanson flamande, texte et mélodie, se rapproche plutôt du lied allemand, la chanson wallonne de la chanson française. Tout justifie ce double rapprochement: la consanguinité des races, la parenté des idiomes engendrant des organismes prosodiques identiques, l'analogie de tempérament se traduisant par la similitude des formes lyriques et de l'expression poétique et musicale, les rapports historiques favorisant l'échange des traditions[1]).

Les sujets surtout d'une foule de chansons flamandes se retrouvent dans la littérature spéciale allemande, dans les recueils de Uhland, Mones, von der Hagen, Grimm, etc., parfois sous une forme identique, si même ils ne vivent encore dans la tradition nationale. Pour les chansons wallonnes, le phénomène semble encore plus caractérisé. Le pays de Liège, l'Ardenne, l'Entre-Sambre-et-Meuse partagent le répertoire traditionnel de la plupart des anciennes provinces françaises, Lorraine, Champagne, Picardie, Normandie, Orléanais, Bretagne, Anjou, Touraine, Berry, Nivernais, Franche-Comté, jusqu'à l'Auvergne, le Dauphiné, la Provence, même le Canada.

Mais dans ce parallélisme, une distinction s'impose. Entre nos chansons wallonnes et le folklore musical français, l'analogie est très apparente et va parfois jusqu'à l'identité; entre le *lied* flamand et le *lied* allemand, les rappels positifs sont plus rares, la parenté est plutôt dans le caractère. C'est que notre chanson wallonne, d'expression française ou patoise, n'est qu'une simple branche du folklore français, tandis que l'on sent dans l'autre une originalité robuste, renforcée par une culture séculaire, au point que nous serions presque tenté de voir avec M. Tiersot, dans la chanson flamande, le tronc même de l'arbre majestueux du vieux *lied* germanique.

Quelle que soit l'importance du folklore musical néerlandais, ils ne faudrait pas en conclure qu'il aurait joué, dans l'histoire de la musique, un rôle analogue à celui de l'ancienne chanson française. Son intérêt est profond, mais il est limité à lui-même. La chanson française, au contraire (et, par conséquent, la chanson franco-wallonne), joue dans l'histoire de notre art un rôle capital. Du XVe au XVIe siècle, ces mélodies menues et délicates (principalement originaires, d'après Ambros, de la Bourgogne et des Pays-Pas français) sont répandues dans l'Europe civilisée toute entière: c'est ainsi,

---

[1]) Le recueil de Terry et Chaumont, seul ouvrage réellement important consacré à la chanson wallonne, se limite à la ville de Liège et ne comprend guère que des *crèmignons*.

[2]) Il convient, ici, de rendre hommage au poète et philologue allemand Hoffmann von Fallersleben, le premier et l'un des plus ardents pionniers de la vieille chanson néerlandaise. Pour nous, il ne fut pas seulement l'auteur du *Sturmlied* fameux: „*Deutschland über alles*", il fut aussi le chantre ému de la Flandre:

Vlaenderen! dach en nacht
Denc ik aen u...

Dans l'introduction du t. IV des *Horae Belgicae*, Hoffmann raconte comment, séjournant en Hollande vers 1820, il y trouva la plus grande indifférence envers les plus beaux monuments de l'ancien *lied* national. Dès 1817, il avait commencé à rassembler des chansons flamandes (VAN DUYSE, *Het oude nederl. lied*, p. XV) et en 1833, quinze ans avant Willems, il publiait à Breslau un recueil de vieilles chansons néerlandaises.

[3]) On sait qu'au XVIe siècle les chansonniers pieux, tant catholiques que calvinistes, empruntaient volontiers les mélodies populaires, connues de tous. Dans les psautiers néerlandais, on trouve, au-dessus de chaque poème, l'indication de l'air. *Op de wijze*... („sur l'air..."), heureusement suivie de l'air lui-même. — Cette précaution, qui paraît superfétatoire, a sauvé de l'oubli une foule de chansons. Il suffisait, en effet, d'adapter aux airs indiqués les textes fournis d'autre part par les recueils profanes, pour reconstituer les chansons originales. Un usage analogue se pratiquait en France (où les protestants republièrent même, avec des textes pieux à leur usage, les chansons légères de Lassus): mais là, faute de citation *musicale* des timbres, un grand nombre d'airs sont irrémédiablement perdus.

Les spécimens les plus intéressants de la vieille chanson française nous sont fournis par le précieux *Recueil de chansons du XVe siècle* de Paris et Gevaert; au XVIIIe siècle paraissent les recueils des Ballard, *Clef des Chansonniers*, *Rondes*, etc.

[1]) L'étroitesse des rapports s'atteste, des deux côtés, ne fût-ce que par les citations fréquentes des noms de lieux, français dans la chanson wallonne, allemands dans la chanson flamande.

pour n'en citer qu'un seul exemple, que notre mélodie nº 194 figure dans les œuvres poético-musicales de Voigtländer, trompette de cour danois dans la première moitié du XVIIe siècle[1]). Les *tenors* des motets et des messes polyphoniques de la grande époque sont empruntés presque exclusivement à la chanson française. Les Flamands y recourent comme les autres, de préférence aux refrains qui avaient bercé leur enfance[2]). Peut-être est-ce en partie à ces circonstances qu'est due l'originalité de la chanson flamande, laquelle put se développer librement dans son milieu naturel, le peuple, sans avoir à composer avec le grand art; il est notoire que les chambres de rhétorique elles-mêmes, si nombreuses dans l'ancienne Flandre, ne s'occupaient guère de musique, mais bien plutôt de belles-lettres.

Pour résumer ce qui précède, il existe en Belgique un folklore musical *flamand*, et un folklore musical *français* d'importation. Bien entendu, ce n'est là qu'une règle générale, comportant de multiples exceptions. De nombreuses chansons néerlandaises trouvent leur origine en France (cf. ci-après nº 1, 10, 14, 70, 73, 82, 93, 95, 110, 112[3]), d'autres sont communes à la Flandre et à la Wallonie[4]), voire à l'Allemagne. Ambros signale les recueils de *Souterliedekens* de Tilman Susato (Anvers 1556—1557), où les timbres sont bilingues; certaines chansons flamandes figurent dans les compositions de Pierre Certon, Busnois et Josquin de Près sous des variantes françaises correspondantes. En ce qui concerne la filiation des mélodies franco-wallonnes, il faut constater que, souvent, la chanson française se modifie en Wallonie dans la mesure même où le caractère wallon s'écarte du caractère français. Le point de vue musical sera étudié plus loin; bornons-nous à rappeler ici deux traits essentiels du caractère wallon, conformes au vieil esprit français, mais qui paraissent s'être atténués dans la France d'aujourd'hui: le goût de la satire et la propension à la gaillardise.

Dès le XVIe siècle, on voit Ernest de Bavière lancer un édit pour refréner la verve trop audacieuse avec laquelle les Liégeois censurent son gouvernement. La satire est tellement inhérente au caractère wallon qu'elle a donné naissance, à Liège, patrie du *spot* railleur, à un genre particulier de chanson, la *pasqueye* (*pasquille*, chanson satirique et, en général, chanson „plaisante"). Le second trait est encore plus caractéristique. Il ne s'agit pas des obscénités communes à toutes les populaces, mais d'un penchant à la fois plus inconscient, plus bénin et plus profond, un certain goût de la grivoiserie qui, même latent, communique à l'esprit du terroir cette teinte indéfinissable de gauloiserie dont le génie de Rabelais, de La Fontaine et de Molière est tout pénétré. Comme dit ingénuement Werotte dans la préface de ses *Chansons*, en s'excusant de la licence de quelques-unes: „Je prie de considérer que cette hardiesse, cette désinvolture sont le caractère essentiel du Wallon et qu'on ne pourrait adoucir ses traits sans dénaturer plus ou moins cet idiome et lui ôter ce cachet de naïveté qui le caractérise." Le vocabulaire archaïque français demeuré en usage en Wallonie accentue ce caractère: l'amoureux, le fiancé s'y désignent régulièrement par le mot „amant"; l'amie, la fiancée, c'est la „maîtresse", — ces mots n'ayant pas encore, dans la vieille langue, la signification qui leur est habituellement attribuée aujourd'hui.

Formulons à présent quelques remarques, sur les genres et les textes d'abord, puis sur les mélodies de nos chansons.

* * *

Nos chansons belges remplissent les divisions ordinaires du genre: chansons patriotiques et locales (émanation du sentiment patriotique, national ou civique, traditions locales); religieuses (noëls, chants de la Passion, cantiques au patron local ou professionnel); de circonstance (chants traditionnels des Rois, du Nouvel an, des fêtes civiles, coutumes périodiques); narratives (ballades, complaintes, récits de toute nature, répondant à l'ancienne chanson de geste); d'amour (requête d'amour, amour partagé, repoussé, trahi); satiriques et comiques (paysanneries, raillerie individuelle ou collective); de métier (esprit corporatif, fierté professionnelle, énumération de

---

[1]) C. Fischer, *G. Voigtländer*, dans les Recueils de la Société internationale de musique, t. XII, p. 48.

[2]) Le fait est constaté par Ambros (*Geschichte der Musik*, t. III, p. 57) et par van Duyse (*Het oude nederlandsche lied*, p. 683). Nous avons fait le relevé, d'après ce dernier auteur, des chansons populaires flamandes passées dans les compositions d'art de l'école néerlandaise. Le nombre en est étonnamment restreint. Le musicien le plus fréquemment cité est Clemens *non papa*, avec ses Psaumes. Une chanson d'amour, *Mijn hert altijt heeft verlangen* (qui nous paraît apparentée à notre nº 52) figure, harmonisée à quatre parties, dans un livre de musique ayant appartenu à Marguerite d'Autriche, dans un autre recueil encore (à Florence), enfin, dans des messes de Pierre de la Rue, Gascoing et Obrecht. Ce dernier traite aussi la chanson *t'Andernaken*. D'autres mélodies néerlandaises furent utilisées par Henricus de Zeelandia, par Mathieu Pipelaer, Sampson, Claude Petit-Jean Delattre. *O Venus band* est mis à troix voix par Josquin de Près et fournit une messe à Gaspard van Weerbeke. Quelques pièces passent dans l'art polyphonique allemand, avec Agricola et Senfl, ou dans les livres de luth. C'est à peu près tout.

Sur la chanson néerlandaise dans l'art du contrepoint vocal, voir encore Ambros, t. II, pp. 404, 450; van Duyse, *Het eenstemmig fransche en nederlandsche wereldlijk lied*, p. 132. Sur le même sujet en France, Tiersot, *ouvr. cité*, 3e partie, chap. III.

[3]) Sur les chansons françaises acclimatées en Néerlande, v. van Duyse, *Het eenstemmig lied*, extrait traduit dans *Wallonia*, t. IV, p. 65, ainsi que notre article le *Lied néerlandais ancien*, dans le *Guide musical*, 1908, pp. 654, 676.

[4]) Cf. notre article dans *Wallonia*, t. XVI, p. 208.

procédés); de mai; bachiques; morales; danses chantées (avec ou sans figures); chansons enfantines (berceuses, chansons comiques, de St Nicolas etc.).

Chez nous comme ailleurs, les sujets sont d'une infinie variété. Il en est d'une incomparable beauté. La poésie de tous les temps n'a rien imaginé d'une gradation plus pathétique que la chanson du *Roi Renaud* (nº 145), de plus tendrement émouvant que l'histoire de la mère sortant du tombeau pour consoler ses enfants maltraités par une marâtre (nº 40); rien de plus touchant que *Grisélidis* (nº 38), de plus gracieux que la *Fille du Sultan* (nº 42); rien d'une barbarie plus splendide que la ballade d'*Halewyn* (nº 35), d'une plus délicate fierté que l'histoire de la jeune fille qui fit la morte „pour son honneur garder" (nº 147). Dans la chanson d'amour, la poésie populaire apporte une sincérité d'accent qui confère à des expressions rebattues une fraîcheur et une nouveauté défiant les singularités les plus laborieuses de l'art. Dans la chanson comique, le peuple n'est pas moins heureux. De la grosse paysannerie à la raillerie légère, du rire large au sourire discret, son imagination aborde avec une aisance égale toutes les modalités de l'humour — ironie plus mordante dans la chanson wallonne (nos 173, 174), plus lourde dans la chanson flamande (nos 77, 78), aboutissant parfois à une amère rudesse (nº 66). On s'étonne de trouver ici des oppositions, des contrastes, de subtiles complexités de sentiment que l'on croirait du domaine exclusif de la poésie classique. Quoi de plus imprévu que la moralité de l'*Avondwandeling* (nº 69), de plus fin que le dernier couplet du *Visschertje* (nº 64)? Et le trait final de *Schoon lief* (nº 63), ne le croirait-on pas emprunté à Henri Heine lui-même? La chanson religieuse enfin, outre sa profonde sincérité d'accent, se distingue par sa naïveté, souvent par une familiarité et un réalisme singuliers (nos 18, 20). Les noëls wallons (nos 127 à 131) surtout sont caractéristiques à ce point de vue. La plupart renferment une véritable action (réveil des bergers, départ pour la crèche, etc.), derniers vestiges de l'ancien théâtre liturgique[1]). Et le mystère auguste de la Nativité prend ici un charme particulier et touchant; comme dans les tableaux des primitifs dont s'inspira M. Eugène Demolder dans les *Contes d'Yperdame*, les acteurs sont des contemporains, l'action se déroule dans le milieu habituel des rustiques poètes . . .[2])

Les spécialistes distinguent tout d'abord, dans la chanson populaire, le courant réaliste et le courant idéaliste, suivant qu'elle s'inspire de la banale réalité de tous les jours, de la vie du peuple lui-même, ou qu'elle célèbre des sujets plus relevés, légendes, récits historiques, épopées chevaleresques, etc. Mais les rapprochements ne s'arrêtent pas là. Ces textes innombrables à peine confrontés, des groupements s'établissent aussitôt, ramenant un grand nombre d'entre eux à quelques motifs-types indéfiniment variés[1]). Ces analogies fréquentes sont causées à la fois par la limitation des épisodes, situations et sentiments de caractère lyrique[2]) et par la vitalité et la force d'expansion de la tradition populaire, laquelle, tant que son milieu subsiste, s'y perpétue en s'adaptant sans cesse aux conditions nouvelles, tout en conduisant des ramifications jusque dans les milieux les plus différents et les plus éloignés. Les nos 62 et 155, ci-après, apparaissent comme de naïfs prototypes de la *Sérénade inutile* de Brahms; les nos 65 et 159 offrent des paraphrases rustiques du sonnet de Ronsard, tant exploité par les musiciens; l'histoire de la bergère vertueuse et rusée (nº 173) a inspiré à Haydn les gracieux couplets d'Annette dans la quatrième partie des *Saisons*, se ramenant eux-mêmes à une ariette d'*Annette et Lubin* de Madame Favart, laquelle s'inspira de multiples prototypes populaires, apparentés eux-mêmes aux pastourelles des trouvères médiévaux[3]). L'histoire du mari rentrant chez lui après une longue absence pour trouver sa femme mariée à un autre (nº 182) est commune au folklore et à la littérature de tous pays, avec des dénouements divers. D'autres enfin de nos chansons (nº 23, 102, 138) nous ramèneraient, suivant les spécialistes, jusqu'aux périodes les plus lointaines de notre civilisation occidentale[4]).

---

[1]) Le „jeu de la Noël", que de Coussemaker signale comme ayant été en usage dans la Flandre maritime, serait encore pratiqué aujourd'hui dans le Tyrol autrichien et bavarois. Le texte des chansons est, comme chez nous, en dialecte. (R. Hohenemser, *Über die Volksmusik in den deutschen Alpenländern*, Recueils de la S. I. M., t. XI, p. 363).

[2]) On lira avec fruit, sur les noëls wallons, l'excellent ouvrage de M. A. Doutreport signalé dans la notice bibliographique figurant à la suite du présent travail.

[1]) V. le *Romancero populaire de la France* de G. Doncieux, qui classe les chansons par groupes, et les *Recueils de chansons populaires* de Rolland, conçus suivant un principe analogue.

[2]) Il en est d'ailleurs de même dans le théâtre lyrique et d'une manière générale dans la musique vocale artistique.

[3]) Cf. E. His, *Zu Haydn's „Ein Mädchen, das auf Ehre hielt"*, Bulletins de la S. I. M., t. XII, p. 159; Aubry, *Trouvères et Troubadours*, p. 176. Cf. aussi, dans *Des Knaben Wunderhorn, Die kluge Schäferin* et *Cupido und die Magd.*

D'une chanson à l'autre, l'idée poétique est parfois identique. Cf. par exemple, avec le quatrième couplet du nº 60, ces vers de la chanson *Belle qui tiens ma vie*, donnée comme modèle de pavane par Thoinot Arbeau dans l'*Orchésographie* (1589, fol. 32, v.):

Plutost on verra l'onde
Contre mort reculer
Et plutost l'œil du monde
Cessera de brûler
Que l'amour qui m'epoinct
Décroisse d'un seul poinct.

[4]) Une note supplémentaire au sujet de l'*Escouvion* (nº 138): Cahusac, dans son *Traité de la Danse* (1754), dit

Les danses chantées constituent à elles seules un département important du folklore musical. On sait qu'au moyen-âge, c'est „aux chansons" que l'on dansait généralement, et cette tradition demeura en vigueur jusqu'au XVIe siècle[1]). Parmi les spécimens que nous publions ici, on remarquera deux formes qui méritent une mention particulière: la ronde à baisers et le *crâmignon*[2]). Les rondes „à baisers" (n°s 103, 109, 184 à 187), communes aux traditions française, romane et germanique, sont généralement devenues, de danses „de jeunesse" qu'elles étaient autrefois, de simples danses enfantines; elles sont accompagnées de figures variées, dont le motif principal est celui-ci: un des enfants, placé au centre du cercle, en choisit un de l'autre sexe, l'embrasse, fait avec lui quelques tours, puis prend sa place dans la ronde, et ainsi de suite.

Le *crâmignon* (n°s 188 à 202)[3]) est essentiellement liégeois, mais on le trouve jusque dans la Wallonie prussienne. La figure est celle de la farandole provençale, mais tandis que cette dernière est instrumentale, le *crâmignon* est vocal. Comme les farandoleurs, les danseurs de *crâmignons*, faisant la chaîne en se tenant par la main, s'avancent en une marche rapide, sautillante, à la suite du *mineu* (meneur), qui les entraîne à sa guise à travers les rues, les allées du jardin, voire les pièces de la maison, en chantant les couplets, repris en chœur, avec le refrain, par toute la bande.

Une disposition particulière aux *crâmignons* en distiques (on la retrouve dans les n°s 61, 172 et 184) est la répétition du deuxième vers de chaque distique comme premier vers du suivant, celui-ci n'apportant donc en réalité qu'un seul vers nouveau:

1. *C'est â Pont-d's Atch', c'est âs noûvès mohons, Simon,*
   Qu'i gny at in homm' qui ravisse on pâvion, Simon.
2. *Qu'i gny at in homm' qui ravisse on pâvion, Simon.*
   Il a deûs djamb' com' deûs pices â hoûbion, Simon, etc.

Pour marquer la fin, on répète le premier vers, quand bien même, isolé du contexte, il ne présenterait aucun sens:

1. Il y a six mois, environ un an,
   Que je n'ai revu mon très cher amant.
   . . . . . .
8. *(fin):* . . . Et restons fidèl's à nos chers amants.
   Il y a six mois, environ un an.

On trouve aussi chez nous de nombreux spécimens de deux formes lyriques fort répandues: la chanson dialoguée (n°s 50, 128 à 131, 156, 171, 173) et la chanson récapitulative (n°s 23, 85, 198, 199). Cette dernière se caractérise par la récapitulation *en sens inverse*, à chaque couplet nouveau, de toute la série des sujets des couplets antérieurs, cela au moyen de dédoublements successifs de la formule musicale correspondante[1]).

D'où proviennent les textes des chansons populaires? On pourrait distinguer ici trois catégories, dont les limites, à vrai dire, sont assez indécises. En premier lieu viennent les poèmes de caractère véritablement littéraire; puis, les productions de demi-lettrés, maîtres d'école ou organistes de village, religieux de diverses catégories, chansonniers professionnels, dont l'art naïf se signale par des vocables ambitieux, des tournures ampoulées, comme les élucubrations des vieux *rederykers*, émaillées de rappels mythologiques; enfin, — et c'est assurément le plus intéressant, — le lyrisme populaire proprement dit, les couplets ingénus de l'homme du peuple, rimailleur d'occasion. Ceux-ci sont franchement incorrects, mais, dans leur spontanéité et leur sincérité, ils surpassent de loin ceux qui précèdent. Abstraction faite de leur incorrection habituelle, ils se distinguent par le réalisme du sujet, la crudité de l'expression et notamment une platitude singulière dans la conclusion (v. par exemple le n° 149), à laquelle un rimeur quelque peu routiné ne manque pas de donner un certain panache. Les caractéristiques les plus frappantes des textes des chansons (non passés au crible de la critique) sont leur incorrection et leur fréquente incohérence, par altération, interpolation, réduction. Mais ici, il faut distinguer entre deux ordres de faits: l'altération progressive d'un poème originairement correct, dû à un lettré, et l'incorrection originelle d'un texte directement émané du peuple, et qui d'ailleurs tend lui-même à s'altérer de plus en plus. On surprend des transmissions, des interpolations (v. n°s 166, coupl. 4 et 162, coupl. 6). Cer-

---

que la danse des Brandons s'exécutait à la lueur de flambeaux de paille le premier dimanche de Carême; suivant lui, cette danse et celles du premier Mai furent les seules qui trouvèrent grâce devant les édits de proscription du clergé contre les danses religieuses; on leur attribuait donc une sorte de caractère rituel.

[1]) Dans son traité chorégraphique, Thoinot Arbeau, en parlant des morceaux de danse, se sert constamment du mot „chanson". Sur la danse jusqu'au XVIIe siècle, v. E. Closson, *Le Manuscrit dit „des Basses-Danses" de la Bibliothèque de Bourgogne*, introd.; sur les danses chantées, cf. Bédier, *Les plus anciennes danses françaises*, *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1906, et G. Paris, *Journal des Savants*, 1892, p. 407.

[2]) Le *â*, fréquemment usité dans ce recueil, représente le son intermédiaire entre *a* et *o*, particulier au dialecte liégeois (Feller, *Règles d'orthographe wallonnes*, p. 17). Sur l'étymologie du mot *crâmignon*, v. le *Bulletin du dictionnaire général de la langue wallonne*, 1910, p. 65.

[3]) Nous avons donné quelque développement à cette partie de notre recueil, le *crâmignon* étant une des manifestations les plus caractéristiques et les plus vivantes de la chanson populaire en Belgique; le recueil de Terry et Chaumont en contient près de deux cents.

[1]) *Des Knaben Wunderhorn* contient, parmi les chansons enfantines, quatre spécimens de ce genre.

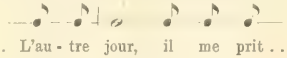
taines chansons sont devenues absolument incompréhensibles (v. nº 151, dont une variante française a seule pu nous faire deviner le sens, et nº 99), d'autres présentent d'évidentes lacunes (nºs 152, 153, 162); ici, l'action commence à la première personne et se poursuit à la troisième (nº 150), là, un couplet unique résiste encore à l'oubli (nº 20), plus loin, tout le détail poétique est oublié, ne laissant qu'une anecdote sèchement réaliste[1]). Souvent, il est vrai, l'incohérence est intentionnelle, soit dans les potpourris humoristiques (nº 74) connus naguère sous le nom de *quodlibet*[2]) et en usage jusqu'en Orient, soit dans des modulations vocales où le texte n'est qu'un simple prétexte (nº 179), soit dans des adaptations de motifs instrumentaux auxquels on semble avoir associé les premières paroles venues (nº 10), soit enfin dans des chansons enfantines (nºs 116, 117, 119, 205): l'essentiel est d'amuser ou d'endormir les petits; il ne paraît pas indispensable qu'ils comprennent.

En ce qui concerne les poèmes originairement corrects, empruntés à l'art ou à la littérature, pas n'est besoin d'insister sur l'altération inévitable d'un texte livré aux hasards de la tradition. Il suffira de faire remarquer qu'elle semble se manifester moins rapidement dans la chanson flamande que dans la chanson wallonne; remarquons notamment qu'en Flandre, comme en Allemagne, les chansons se propageaient souvent au moyen de feuilles imprimées (telles que la collection, devenue introuvable, de F. C. Van Paemel à Gand), d'où une certaine garantie.

Dans les textes de langue littéraire (français, flamand) émanant d'un barde populaire, un grand nombre d'incorrections n'ont aucun rapport avec la musique; on y retrouve les défauts habituels du parler populaire, tournures vicieuses, altérations dialectales (*weenje = weent gy, ze = zy,* nº 99; *matign* = matin, *cint* = cent, nºs 155, 158; *fi, fossoyeu*, nº 145), solécismes de tous genres („que je *vasse*", „il *vena*", „il *prena*", „*dessur*": nºs 177, 134, 148, 150, 164 etc.), le plus souvent négligés des annotateurs. D'autres incorrections, plus intéressantes à notre point de vue, sont aussi plus fidèlement notées, vu leur union intime avec le rythme musical. Il s'agit des altérations prosodiques et des divers métaplasmes modifiant la quantité syllabique des mots, nécessités les uns et les autres par l'adaptation musicale, où le texte est ajusté tant bien que mal aux valeurs de la mélodie: raccourcissements par aphérèse, apocope (les finales muettes sont généralement supprimées, même devant les consonnes ou les *h* aspirés: „Hérod' qui pass'; le laboureur...: nº 136), contractions („*y* en a"), dilatations — celles-ci plus rares — par allongements („... was *hare* beminde ... hy *wouder* gaan": nº 20; „daar *staget*": nº 33; „gy *moetere*", nº 81; „*mourire*" nº 194; „un voyag' sur *mere*": nº 154; „*couleure, jalouserie*": nº 164; „*chevale*": nº 147).

La concordance du texte et de la mélodie se limite souvent au premier couplet, les irrégularités quantitatives de ceux qui suivent nécessitant ensuite de fréquentes modifications aux valeurs musicales correspondantes, voire des raccourcissements et des allongements de la mélodie (v. les nºs 146 coupl. 5, 153, 158 et les chansons récapitulatives); le nº 135 offre l'exemple d'un vers amputé pour être adapté de force à la mélodie: „pour [avoir] refusé l'aumône ..." La prosodie musicale elle-même, des plus discutable, est plus régulière dans les mouvements lents, les chansons narratives par exemple, que dans les mouvements rapides, comme les chansons de danse ou d'allure dansante. Dans la première, en effet (complaintes, etc.; v. les nºs 51, 151), la mélodie se rapprochant de la déclamation lyrique, l'accent musical se subordonne naturellement à l'accent poétique; le contraire a lieu dans la chanson de danse, d'essence plus absolument musicale, où par conséquent le rythme musical domine et impose au texte sa norme rythmique:

Comme pour la quantité, l'unité rythmique se limite souvent au premier couplet; ainsi du nº 165, où le conflit rythmique s'établit dès le deuxième couplet:



Ces irrégularités sont moins fréquentes avec le vers rythmique des chansons néerlandaises, surtout anciennes[1]), qu'avec le vers quantitatif français. La forte accentuation des langues germaniques favorise par elle-même la correction prosodique; le rythme poétique s'y laisse moins facilement absorber par

[1] Le nº 166: „J'ai pris une maîtresse", dans sa banalité naïve, n'est qu'un vestige d'une chanson française répandue, texte et mélodie, jusqu'au Canada et dont les ravissants épisodes poétiques auraient inspiré à Mistral l'aubade du chant III de *Mireille*: „... Je me ferai l'oiseau qui vole, — Je m'envolerai dans les landes." — „O Magali, si tu te fais l'oiseau de l'air, — Je me ferai, moi, le chasseur", etc. V. Tiersot, *Histoire*, p. 108.

[2]) Cf. M. Brenet, *Palestrina*, p. 172, sur la chanson fameuse et mystérieuse de l'*Omme armé*, dans laquelle l'auteur a découvert un simple *quodlibet*.

[1]) Van Duyse note (*ouvr. cité*, p. XXXV) qu'à partir de la fin du XVIe siècle, la poésie populaire flamande, jusque là purement *rythmée*, commença, sous l'influence de la prosodie française, à adopter le vers *quantitatif*, d'où énervement rythmique et altération graduelle de la poésie populaire.

le rythme musical, souvent fatal à l'accentuation discrète du français[1].

Le nombre de vers de chaque strophe est essentiellement variable, allant du couplet monorime et du distique à dix, douze vers. Une des unités les plus employées est le quatrain, tandis que les *crâmignons* et, en général, les danses chantées, emploient volontiers le simple distique, afin de prolonger le jeu.

La rime est souvent remplacée par la simple assonance; parfois même on ne trouve trace ni de l'une ni de l'autre.

Le nombre des couplets, comme celui des vers de chacun d'eux, est très variable, allant du couplet unique (fréquent dans les chansons enfantines) aux interminables séries des chansons narratives (le nº 38 compte 70 couplets, le nº 42 en a 47, le nº 47, 65 etc.). Lorsque le chant a un but pratique, comme celui de rythmer le travail ou d'en mesurer la durée, le nombre des couplets atteint un chiffre parfois beaucoup plus considérable. Dans les *tellingen* (*tellen*, *vertellen*, compter, conter) des dentellières flamandes, — faisant songer aux anciennes chansons „de toile" françaises, — les couplets, chantés alternativement par chaque ouvrière, correspondaient chacun à la confection d'une maille; ces formules monotones, souvent sans suite et même dépourvues de toute signification, se succédaient souvent au nombre de plusieurs centaines[2]).

Le refrain est d'usage général dans les chansons flamandes et wallonnes. Parfois, il paraît sans rapport direct avec les couplets, ou bien ce rapport, malicieux et dérobé, ne se précise que vers la fin de la chanson.

Enfin, on remarque dans la poésie des chansons populaires certaines formules initiales qu'on retrouve, identiques, dans un grand nombre de chansons, souvent sans rapport plausible avec le contexte: „Là-haut sur la montagne" (nºs 159, 176) — „De bon matin je m'suis levé" (nº 155; la chanson flamande nº 68 débute de la même manière) — *Wie wil horen een historie* (Qui veut entendre une histoire) — *Daar ging* — *Daar was* (Il était), etc.

[1]) Aussi les incorrections prosodiques qui déparent l'œuvre lyrique d'un Bizet et d'un Saint-Saëns (sans parler des aberrations des maîtres de l'opéra-comique français), seraient-elles inconcevables chez les compositeurs de langue germanique. On connaît, d'autre part, les intéressants essais du poète belge André van Hasselt, publiés sous le titre d'*Etudes rythmiques*, en vue d'incorporer au vers quantitatif français les propriétés du vers qualitatif.

Sur les autres particularités prosodiques de la chanson populaire, consulter: pour la chanson flamande, Van Duyse, *ouvr. cité*, Introd. pp. XVI et ss.; pour la chanson wallonne: Tiersot, *Hist. de la chanson popul. en France*, 3me pte, chap. III, et Doncieux, *ouvr. cité*, Introd., pp. XII ss.

[2]) Lootens et Feys, *Chants popul. flamands*, Introd.

Ces *incipit* poncifs (déjà signalés par M. J. Beck dans l'art des trouvères médiévaux) fournissent au chansonnier rustique un point de départ, une impulsion rythmique; son imagination fait le reste[1]). Dans un grand nombre de chansons flamandes du XVe au XVIIe siècle, le poète entre lui-même en scène au dernier couplet pour conclure ou exprimer un vœu: *Die dat liedchen dichtete* ... (celui qui rima ce couplet ...) — *Die ons dit liedeken eerstwerf zonck* ... (celui qui le premier nous chanta cette chanson ...) (nºs 42, 55, 62, 72). La même formule, rare en France, est fréquente dans le *lied* allemand[2]). Une autre forme, fréquente au contraire dans la chanson franco-wallonne, mais non dans la flamande, consiste dans des phrases courtes où le sujet, immédiatement suivi d'une incidente, demeure sans correspondance dans la phrase (nºs 83, 136, 147, 149, 180, 188, 189, coupl. 4 — 5 — 6):

Soldat *qui* revient de la guerre;
„Dis-moi, soldat ..."

Den uil die *op den peerboom zat*
En boven zyn hoofd daar zat ...

Le hibou *qui* se tenait sur le poirier;
Et au-dessus de lui il y avait ...

le sujet ainsi isolé se reliant évidemment à un contexte sous-entendu: „*C'est* un soldat qui ...", „Daar was *een uil* ..." La chanson flamande a certaines expressions stéréotypées que l'on retrouve, identiques, en Allemagne: *roden goed* (or rouge), *roden mond* (bouche rouge), *linden groen* (le vert tilleul, l'arbre d'amour de la poésie germanique).

[1]) „De bon matin je m'suis levé" se retrouve entre autres — et avec des contextes toujours différents — dans: Bujeaud, *Chans. popul. des provinces de l'Ouest*, t. I, p. 82; *Vieux Noëls* (Nantes 1876), t. I, p. 57; Rolland, *Recueils de chans. popul.*, t. I, nº 34; D'Indy et Tiersot, *Chans. popul. du Vivarais et du Vercors*, p. 21; Tiersot, *Chans. popul. des Alpes françaises*, pp. 115, 193, 246; Paris et Gevaert, *Chans. du XVe siècle*, nºs 104, 130 („M'y levay par ung matin").

„Là-haut sur la montagne" figure dans Bujeaud, *ouvr. cité*, t. II, pp. 166, 173; Rolland, *id.*, t. I, nº 13; II, nº 175; D'Indy, *id.* nº 20; Descombes, *Chans. popul. de l'Ile et Vilaine*, nº 60; Weckerlin, *Chans. popul. de l'Alsace*, t. II, nº 21; D'Indy et Tiersot, *ouvr. cité*. pp. 7, 9; Tiersot, *Chans. popul. des Alpes franç.*, pp. 111, 322, 344, 457; D'Indy, *Chans. popul. du Vivarais*, nº 20; Tiersot, *Mélod. popul. des provinces de France*, vol. II, nº 5; *Wallonia*, t. XV, p. 212, „l'oiseau qu'est sur la branche". Cf. aussi Brahms, *Deutsche Volkslieder*, nº 11, „*Dort hoch, auf jenen Berg*"; *Des Knaben Wunderhorn: Da droben aufm Hügel* ...; — *Da droben auf jenen Bergen.*

[2]) Cf. *Wallonia* t. XVII, p. 226, *L'hommet enté du diable*: „Qui composa cette chanson? Un jeune garçon âgé d'quinze ans"; Brenet, *Musique et musiciens de la vieille France*, p. 133, „Celui qui fit cette chanson ..." On trouve dans *Des Knaben Wunderhorn* de multiples spécimens de la même formule: *Der dies Lied gesungen hat* ... — *Der hatte selbst die Hand am Schwert, Der diesen Reim gesungen.* — *Der uns das Liedlein neu es sang*, etc., etc.

Le nº 61 offre l'exemple curieux d'un refrain français adapté, avec beaucoup de grâce, aux couplets flamands. Plus tard, Pierlala (nº 45) émaillera de mots français ses burlesques discours. Dans les chansons wallonnes dialoguées, le patois alterne fréquemment avec le français, la basse langue avec la haute (nos 128, 129, 156, 171, 173): usage partagé, en ce qui concerne les noëls, par d'autres pays à dialecte, comme la Gascogne et la Provence. Enfin, les chansons pieuses sont parfois émaillées de citations latines, intercalées au petit bonheur (nos 22, 74, 104, 108).

Les chansons wallonnes patoises offrent des spécimens de nos principaux dialectes gallo-romans: liégeois, namurois, picard[1]), borain, stavelotain-malmédien.

Le lecteur s'étonnera peut-être du petit nombre de nos chansons wallonnes en patois: pour 60 chansons en langue française, ce recueil n'en contient que 27 en patois. Loin d'avoir été arbitrairement établie, cette proportion découle tout naturellement de ce fait que la plupart des airs chantés en Wallonie emploient des textes français. Cette particularité n'est pas due uniquement à l'origine de nos chansons. Un grand nombre d'entre elles nous viennent, certes, directement de la province française; mais jusqu'à une période assez rapprochée de nous, la production indigène elle-même empruntait plus volontiers la langue française. La haute langue étant considérée comme plus relevée que le patois, c'est d'elle qu'on se servait de préférence dans l'expression la plus transcendante du sentiment, le chant[2]). Ce n'est là qu'une des manifestations de la défaveur injuste qui s'attacha longtemps aux dialectes de terroir et qui, avec l'extinction générale des caractéristiques régionales, en menace si gravement l'existence.

„L'usage du Wallon, écrivaient il y a soixante ans Bailleux et Dejardin, est de plus en plus abandonné, son existence même est menacée. Si dans ces dernières années, grâce à des circonstances particulières et au talent de quelques hommes, il a paru reprendre une certaine vigueur, cette recrudescence est tardive et l'on peut déjà prévoir l'époque où, faute de lecteurs, le Wallon cessera de s'écrire . . ."[3])

Ces prédictions ne se sont heureusement pas réalisées. Depuis quelque vingt ans, une réaction bienfaisante s'opère contre ces tendances; sous l'effort des sociétés et des revues folkloriques et philologiques et grâce à des hommes tels que l'exquis poète liégeois Nicolas Defrecheux, le vieux langage, avec ses sonorités charmantes, ses tournures naïves, ses expressions vives et imagées, a reconquis auprès des lettrés eux-mêmes son ancienne faveur. — Encore, peut-être n'est-ce là qu'une renaissance artificielle, retardant en apparence seulement la fin des dialectes, repoussés de leur milieu naturel, le peuple, pour végéter désormais dans les serres chaudes de la littérature et de la philologie[1]).

* * *

Passons à la mélodie.

Si le texte des chansons populaires exhibe de fréquentes analogies, la musique en montre encore bien plus: analogies accidentelles d'une part, transmissions de l'autre. Ces dernières sont particulièrement nombreuses, ce qui s'explique à la fois par l'universalité de l'expression musicale et la rareté relativement plus grande de l'invention mélodique: celle-ci relève d'un don particulier, tandis qu'un drille d'imagination éveillée a tôt fait de rimer sur un air connu un bout de couplet, souvent oublié le lendemain, et dont l'aire d'expansion est très restreinte. Aussi les simples variantes sont-elles innombrables, un type mélodique se modifiant non-seulement d'un pays à l'autre, mais sur quelques kilomètres de distance, comme les dialectes régionaux des patois, sans compter les fantaisies de l'interprétation individuelle, — si nombreuses, remarque M. Bourgault-Ducoudray, qu'il faut parfois „recueillir vingt versions d'un même air avant de trouver la bonne"[2]).

Et tout d'abord, comment limiter la chanson populaire, où commence et où finit-elle[3])? Il est généralement convenu qu'une véritable chanson populaire est anonyme et qu'en outre elle présente certaines déformations caractéristiques, ne „con-

---

[1]) Hainaut, Brabant S.-O., avec Binche et Braine-le-Comte comme centre de rayonnement (J. Simon, *Les limites du picard et du wallon en Belgique;* Liège, *Mélanges wallons*).

[2]) Dans les noëls dialogués, les bergers s'expriment en patois, la Vierge et les anges en français.

[3]) Bailleux et Dejardin. *Choix de chans et de poesies wallonnes,* Introd.

[1]) „On a remarqué que les chansons patoises ont un caractère moins populaire que les chansons françaises et sont souvent des compositions écrites par des lettrés désireux d'imiter les poésies du peuple en empruntant son langage." (Tiersot, *Chans. popul. des Alpes franç.,* Introd.).

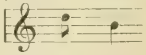
[2]) *Chans. popul. de la Basse-Bretagne,* Introd. — Encore pourrait-on dire que nous sommes dépourvus de tout critère pour authentifier de manière certaine cette version-type.

[3]) On s'étonnera peut-être de trouver ici, outre les chansons populaires proprement dites, certaines compositions modernes, d'auteurs connus. Ces pièces, passées directement et tout entières dans la tradition nationale ou locale, nous ont paru avoir ici leur place indiquée. Comme écrit M. O. Colson, „doit être considérée comme populaire, toute chanson qui fait partie du patrimoine commun des illettrés, que ceux-ci possèdent comme ils possèdent des dictons et des proverbes: la chanson populaire est celle qui est entrée dans la tradition, que tout le monde connaît plus ou moins exactement et reprend volontiers à côté des anciennes et au même titre"; tel est aussi le principe qui nous a guidé.

quérant ses lettres de marque que grâce à un travail impersonnel dont le temps est le principal ouvrier"[1]). Mais cette définition est trop restrictive. A ce compte, toute chanson d'une prosodie correcte et d'une métrique régulière ne pourrait être considérée comme populaire: or, un grand nombre de chansons flamandes, d'ailleurs parfaitement populaires, sont dans ce cas. Les dislocations métriques, les perversions mélodiques et poétiques sont le sort de toute mélodie livrée à la tradition et n'attestent qu'un séjour plus ou moins prolongé dans des milieux incultes.

Quant à l'anonymat, on ne peut le considérer que comme une circonstance accidentelle, ne fournissant qu'une caractéristique incertaine. On ne peut se défendre de songer que si les maîtres du *lied* artistique contemporain avaient vécu, inconnus, dans les ténèbres du moyen-âge, nul doute que leurs produits, survivant dans la tradition, auraient passé à l'état de „chansons populaires"; il en serait de même si, tous les documents contemporains venant à disparaître, la pratique musicale transmettait aux historiographes de l'avenir les *lieder* désormais anonymes de Schubert et d'autres. En somme, une mélodie reste toujours l'œuvre d'un individu, d'un *artiste* dans le sens étymologique du mot, qu'on l'appelle barde, trouvère ou compositeur. De ce que cet artiste soit inconnu, on ne peut déduire qu'il n'a pas existé. Que l'on parvienne à percer son anonymat, la chanson „populaire" n'en garde pas moins cette qualité. Les travaux récents sur ce sujet[2]), limitant de plus en plus le nombre des anonymes, atténuent à mesure la distinction si tranchée entre les chansons populaires et les chansons artistiques popularisées.

Ce qui rend la généalogie des chansons particulièrement compliquée, ce sont les destinations multiples que reçoit un timbre, sans qu'il soit toujours possible d'assigner à l'une ou à l'autre la priorité[3]). Soit par exemple la charmante mélodie *„'k Kwam laatstmaal in eene groene wei"* (nº 97), dont van Duyse ne signale pas moins d'une quinzaine d'adaptations flamandes et qu'on retrouve, avec des textes divers, amoureux ou guerriers, en Wallonie, en Lorraine, dans l'Aunis, la Saintonge, le Poitou, en Franconie, en Styrie, chez les Wendes, les Slaves du Sud et ceux du Nord[1]). Où est l'original? La tierce caractéristique



pourrait peut-être nous l'apprendre; elle se chante tantôt (dans la version flamande) sur *coucou* — parfois *hoezee* — tantôt (en allemand) sur *Ade* (adieu), tantôt (en français) sur *hourrah! vivat!* ou d'autres formules disyllabiques. L'onomatopée imitative *coucou*, la plus en rapport avec la formule musicale correspondante, ferait supposer (de même que la grande popularité de la chanson en Flandre) une origine néerlandaise; d'autre part, une variante lorraine de la chanson française offre également le refrain *coucou*, ici d'intention malicieuse, tandis qu'en Saintonge on chante (par analogie sans doute) *tout doux.* — En dernière analyse, seuls les caractères musicaux particuliers, comme ceux qui signalent les mélodies scandinaves, espagnoles, hongroises, écossaises, offrent ici un point d'appui.

Les textes se multiplient à plaisir, les mélodies moins. Quand celles-ci sont bonnes, on les garde indéfiniment. Pareilles à ces édifices robustes du temps passé, tour à tour temples, églises, châteaux, édifices publics, elles se prêtent à toutes les adaptations, inspirant en quelque sorte la verve du rimeur par le canevas métrique et rythmique qu'elles lui fournissent. C'est là un usage constant et général. Les musicistes pieux des premiers âges de la chrétienté, les troubadours, les chansonniers populaires de tous les pays, les derniers bardes bretons, les *voceri* corses, nos propres paysans le pratiquent régulièrement. Körner rime sa *Prière avant la Bataille* sur le cantique sicilien *O Sanctissima*, Delavigne compose la *Parisienne* sur un air westphalien; Nicolas Defrecheux et Werotte, le chansonnier namurois, ne procèdent pas autrement. Une mélodie successivement attribuée à Pergolèse et à Rousseau, *timbrée* ensuite „Que ne suis-je la fougère", devient le noël „Au sang qu'un Dieu va répandre", fournit la chanson saintongeoise „Celui que mon cœur aime tant" et le *crâmignon* liégeois „Ahier au soir j'ai tant dansatche", figure dans le recueil „Weber" (nº 80), échoue, avec Mac-Nab, dans le répertoire du Chat-Noir[2]); „Aussitôt que la lumière", de Billaut de Nevers (v. ci-après, nº 156), se retrouve partout,

---

[1] Vincent d'Indy, *ouvr. cité*. Introd.

[2]) Par exemple l'ouvrage de van Duyse déjà cité, ou les patientes recherches de A. Loquin sur la *Bibliographie des chans. popul. de la France* (Mélusine, t. IV).

[3]) Souvent même, la popularité d'un thème ne date que d'un réemploi: „Tels airs, dit Capelle dans sa préface à la *Clef du Caveau*, faits pour des chansons peu connues, ne font leur entrée dans le monde qu'à l'aide de nouvelles paroles." Le fait s'atteste dans son recueil même, où l'air universellement connu sous le nom „T'en souviens-tu, disait un capitaine" est timbré „Le choix que fait tout le village" (nº 904). De même, nos deux fameuses chansons tournaisiennes, les *Chonq Clotiers* et les *Tournisiens sont là* (nºs 124 et 125), composées respectivement sur un vieil air breton et sur le timbre „Irons-nous à Paris", n'en sont pas moins devenues des chansons locales belges proprement dites.

[1]) van Duyse, *ouvr. cité*, nº 209; O. Fleischer. *Ein Kapitel vergleichender Musikwissenschaft*, Recueils de la S. I. M., t. I, p. 12; Hohenemser, *article cité*.

[2]) Lesueur emploie le même thème dans le *Kyrie* de sa Messe de Noël et l'appelle „air-cantique de la première église d'Orient"!

adapté aux textes les plus divers. Et ne voyons-nous pas les artistes eux-mêmes donner l'exemple, Monteverde accomoder en cantique son *lamento* d'*Arianna*, Bach et Händel piller consciencieusement leurs contemporains, les airs de Gluck enrichir les partitions de ses rivaux?

Ce qu'il faut admirer ici, c'est le „flair" curieux avec lequel le poète populaire distingue, dans un air déterminé, l'expression musicale de ses sentiments. En effet, la création procède ici en sens inverse des règles ordinaires de la composition vocale, où, normalement, le poète précède le musicien. Ici au contraire, c'est le poète qui, inspiré par un air dans lequel il entrevoit, avec une infaillible sûreté d'instinct, l'expression latente de ses sentiments, y applique ses vers, taillés sur le même rythme[1]).

Donc, une foule de chansons notoirement populaires trouvent leur origine dans des compositions d'art proprement dites; à ce titre, l'expression „chanson populaire" désignerait moins un *genre* qu'un *état*. En dehors même de l'école du contrepoint néerlandais, la connaissance plus approfondie des lyriques profanes du moyen-âge, la récente mise en lumière de l'art tout populaire des trécentistes florentins nous montrent aujourd'hui ces deux éléments en constante compénétration. Depuis, le peuple n'a cessé d'emprunter à l'art Des airs de Lully deviennent des noëls, des motifs de Lanner et de Strauss enrichissent le folklore styrien; anciens airs de danse français et italiens, opéras-ballet du XVIIe siècle, airs militaires, vaudevilles, romances, tout est bon; les airs d'opéras et autres acquêts modernes passent à leur tour par les laminoirs de la tradition, empruntant à l'ancienne chanson provinciale son inculte et gracieuse ingénuité[2]). Et comme, dans les anciennes suites de danses notamment, plus d'un motif est assurément lui-même d'origine populaire, il arrive que l'art ne fait que restituer au folklore ce qu'il lui avait lui-même emprunté.

Il est clair que tant que la mélodie ainsi détournée conserve sa physionomie primitive, la chanson populaire n'est pas intéressante *comme telle*. Nous avons cependant admis, parmi les modernes, deux de ces adaptations: une, flamande, d'un air du *Pré-aux-Clercs* (n° 70) et une, wallonne, de la romance de Monpou, *Castibelza* (n° 169), témoignant toutes deux de la sûreté d'instinct qui guide parfois le chansonnier populaire dans l'appropriation poétique d'une mélodie qui l'a frappé. Le premier air est conforme à l'original. Le second, légèrement déformé, témoigne en outre d'une faculté supérieure, presque paradoxale, de la tradition populaire, dont l'admirable chanson flamande *Cecilia* (n° 67) montre l'exemple le plus caractéristique: le *perfectionnement*, la mise au point d'une mélodie, qui semblait attendre du travail collectif de la tradition sa forme définitive.

Cette lente évolution constitue l'un des plus curieux parmi les phénomènes propres à la tradition. Sortie du cerveau qui l'a conçue, l'idée ne garde sa forme primitive que dans les limites étroites de la transmission documentaire. La tradition lui assure une vulgarisation infiniment plus large, mais en la travestissant presque aussitôt. Or, dans le domaine de la chanson, cette transformation constitue souvent une véritable idéalisation, une transfiguration, où la mélodie arrive peu à peu à sa forme définitive, non prévue du compositeur lui-même, — comme une machine portée à sa perfection par des inventeurs successifs, mais dont le principe est dû à un seul. Cette forme „parfaite" de la chanson s'éloigne de la première non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace, c'est en Allemagne ou aux Pays-Bas que tel motif de ballet français trouvera sa forme évoluée, définitive. A cet égard, la chanson populaire semble, plus que l'œuvre d'art, douée de sa vie propre et peut être comparée à ces grands fleuves dont la source est à peine considérée et qui, tout en traversant plusieurs contrées, empruntent à une seule son caractère, le Rhin en Allemagne, la Meuse en Wallonie, l'Escaut à Anvers...

La mélodie livrée à la tradition populaire ne tarde donc pas à subir les altérations caractéristiques qui sont la rançon de sa popularité et qui s'aggravent à mesure que la mélodie se propage. Bientôt il deviendra presque impossible, en l'absence de documents certains, de présumer quelles furent l'origine et la physionomie primitive d'un type dont les migrations s'accompagnent d'un véritable phénomène d'acclimatation. La chanson française même prend dans le pays de Liège quelque chose de plus nerveux et de plus décidé, les rondes s'accomodent en *crâmignons*, comme la pensive *Cecilia* épouse le rythme résolu du *bran* (branle) hesbignon[1]).

* * *

[1]) Ne faut-il pas admirer l'instinct musical de celui qui, dans un simple air de danse, a pressenti l'héroïque et sombre grandeur de l'air du *Siège de Bergen-op-Zoom* (n° 5)?

[2]) Inversement, les compositeurs de tous les temps et de toutes les écoles puisèrent volontiers leurs inspirations aux sources vives de la mélodie populaire. A deux périodes très éloignées l'une de l'autre, le procédé est érigé en système: dans l'école néerlandaise et dans les écoles contemporaines dites „nationales", expression la plus concrète du romantisme dans le domaine musical. Mais le but est bien différent; ici le thème populaire est l'objet même de la composition, là il n'en est que le sujet.

[1]) V. O. Colson, *Le Bran, coutume et danse populaire*, Wallonia, t. XII, p. 193.

S'il fut possible de déterminer l'origine artistique de bien des mélodies passées dans la tradition et si pour beaucoup d'autres le champ reste ouvert aux recherches, pour le plus grand nombre ces investigations seraient superflues. Il s'agit des innombrables motifs qui ne consistent que dans la simple paraphrase de quelques formules élémentaires. C'est de celles-là que Gevaert disait en plaisantant qu'il n'y avait au monde que cinquante chansons populaires. Et en effet, il ne serait pas difficile de déterminer approximativement le nombre de ces „lieux communs" mélodiques, comparables aux formules poétiques signalées plus haut, et qui jouent dans l'imagination du chansonnier rustique un rôle absolument identique en lui fournissant un point de départ, une impulsion. C'est „le procédé de composition, inhérent à la musique homophone de tous les pays et dans tous les temps", qui consiste à „travailler sur des types mélodiques traditionnels, sur des *nomes*, dont on tire de nouveaux chants par voie d'amplification, de modification partielle et de mélange"[1]. C'est ainsi que l'on rencontre, dans le folklore musical des contrées les plus diverses, une quantité de chansons dont le dessin principal pourrait se ramener à cette formule essentielle:

les développements ultérieurs différant entièrement (voir ci-après les n°s 87, 142, 149, 183[2]), ainsi que le n° 189, qui paraphrase la deuxième partie du motif[3]). Les n°s 105 et 108, 107 et 186, 110 et 185 offrent entre eux des rappels non moins curieux; v. aussi la note du n° 186. Ces ramifications, qui furent étudiées notamment par M. O. Fleischer[4]), sont d'autre sorte que les analogies que l'on relève entre des compositions d'art proprement dites; c'est à tort que Tappert les confond avec ces dernières dans son curieux ouvrage *Wandernde Melodien*[5]), consacré à ce qu'il appelle avec ingéniosité le „darwinisme musical". Les deux auteurs se bornent à constater le phénomène, mais sans l'expliquer. On ne tient pas assez compte, écrivions-nous ailleurs[6]), du caractère *naturel*, spontané de ces formulettes, issues sans aucun doute d'elles-mêmes, en plusieurs lieux, des attractions réciproques des divers degrés de notre échelle musicale, sans que leurs dérivés soient nécessairement sortis l'un de l'autre.

Quoi qu'il en soit, si une distinction peut être opérée entre les mélodies artistiques popularisées et les chansons populaires proprement dites, ce sont celles que nous venons de décrire qui remplissent la dernière catégorie, c'est bien là „l'art de caste" dont nous entretient M. Tiersot. Certes, l'idée d'une „génération spontanée", due au „travail collectif de l'imagination populaire", ne résiste pas à l'examen; la collectivité ne crée pas, elle accomode, perfectionne, déforme ou détruit. Même dans les chansons qui se bornent à l'amplification d'une formulette courante, et où par conséquent la création est réduite à sa plus simple expression, il faut supposer l'intervention de l'imagination individuelle et, au surplus, admettre que la formule initiale dut être elle-même inventée, fût-ce en plusieurs lieux simultanément. Mais l'inspiration personnelle n'en est pas moins réduite ici au minimum, ses suggestions sortent du patrimoine commun.

La tradition, qui ignore les caprices de la mode, garde indéfiniment les éléments qu'elle s'incorpore. Tandis que les airs d'opéra du second Empire nous paraissent désuets, le peuple conserve des refrains millénaires, — comme les Romains de la décadence répétaient encore les chansons légères d'Anacréon et goûtaient la mélopée archaïque d'Euripide[1]).

Si l'origine des chansons est souvent indéterminable, leur âge approximatif est plus aisément reconnaissable. Les anciennes tonalités ecclésiastiques dont on trouvera ici de nombreux exemples, la prédilection pour le mode mineur indépendamment de toute intention expressive, certaines formules caractéristiques telles que la quinte initiale des n°s 37, 132, 145, 154, 170[2]), permettent d'attribuer aux mélodies en question un âge de trois ou quatre siècles; celles du XVIIIe signalent une certaine sentimentalité, une préciosité et une joliesse étrangères aux mélodies de l'époque antérieure; enfin, la chanson moderne a ses tournures bien caractéristiques, notamment le chromatisme. Encore, la subtile variabilité et la mobilité d'expression de la mélodie opèrent-elles ici des effets déroutants. On sait, par exemple, qu'un certain nombre de chansons tirent leur origine de l'ancienne hymnodie ecclésiastique. Assurément, l'auditeur non prévenu

---

[1]) Gevaert, *Histoire et Théorie de la Musique dans l'Antiquité*, t. II, p. 316. Le même procédé présida au développement du chant grégorien (Id., *Origines du Chant liturgique*, p. 25).

[2]) Cf. également v. Duyse, *ouvr. cité*, n°s 486, 487, 488; recueil „Weber", n° 39, „Assemblons-nous tous trois"; la célèbre chanson de Thibaut, roi de Navarre, „L'autrier per la matinée", emploie la même formule renversée.

[3]) Cf. d'autres exemples dans Tiersot, *Histoire*, p. 191 à 193.

[4]) *Loco cit.*

[5]) Leipzig, 1889.

[6]) A. Doutrepont, *Noëls wallons*, étude musicale (chap. IV).

---

[1]) M. A. Dinaux prétend avoir retrouvé dans le Hainaut, aux environs de Bavai, la chanson *Robin m'aime, Robin m'a demandée*, utilisée par le vieux trouvère artésien Adam de la Hale dans le *Jeu de Robin et de Marion*.

[2]) Cf., dans Tiersot, *Histoire*, p. 368, une série d'exemples du même genre.

ne supposerait guère une origine semblable à l'alerte *Reuzelied* (nº 9), dans lequel les spécialistes ont reconnu le vénérable *Conditor alme siderum*[1]). Les tonalités, modernes ou anciennes, ne fournissent elles-mêmes qu'une caractéristique douteuse. A l'instar des anciens contrepointistes majorant, pour les besoins de leur polyphonie, l'archaïque septième mineure du premier mode ecclésiastique, le chanteur contemporain — inconsciemment, lui — modernise les vieilles gammes et chromatise des mélodies diatoniques; inversement, les vieillards détenteurs de quelques airs dans d'anciens modes peuvent appliquer dans des mélodies modernes les enchaînements d'intervalles qui leur sont demeurés familiers. Enfin, l'archaïsme de l'argument poétique ne prouve rien quant à la mélodie, texte et musique s'accouplant souvent au petit bonheur, concluant une sorte d'union libre, pour reprendre ensuite leur chemin respectif à travers les domaines illimités de la tradition.

* * *

Au point de vue morphologique, la chanson populaire se distingue tout d'abord par sa régularité foncière. Le type moderne de la mélodie „continue" ou amorphe (sorte de récit dramatique suivant pas à pas le développement poétique, le *durchkomponiertes Lied* des Allemands), y est sans exemple. La chanson populaire est invariablement strophique *(geschlossenes Lied)*. Mais c'est la strophe réduite à sa forme la plus élémentaire, à peine divisée au milieu par une demi-cadence ou un arrêt sur la dominante. On n'y trouve jamais, par exemple, la composition *tripartite*, avec modulation intermédiaire formelle, suivie de retour à la tonique, propre à la plupart des spécimens du *lied* d'art classique. Quand elle s'approprie une mélodie artistique, la tradition populaire n'en retient généralement que la partie principale, formant à elle seule un tout mélodique et tonal, — une strophe. Cette simplicité dans la contexture engendre nécessairement la monotonie au bout de deux ou trois couplets, même des plus jolies mélodies populaires, par la répétition constante du même motif[2]).

[1]) Le nº 39 pourrait bien être un des échelons intermédiaires de cette transformation. Weckerlin (*Chans. pop. de l'Alsace*, t. I, nº 17) cite sur le même thème un noël alsacien; cf. également Bourgault-Ducoudray, *ouvr. cité*, nº 5, des „Lamentations" sur une formule mélodique analogue; van Duyse et Fleischer *(ouvr. cit.)* citent toute une série de dérivés du même thème.

[2]) C'est ce qui oblige, en cas d'appropriation artistique, à insérer dans la chanson une sorte de *développement* (analogue à celui de la sonate) sur des formules empruntées à la chanson même (voir par exemple les *Vier oude nederl. liederen voor vierstemmig koor* de van Duyse (Gand, Vuylsteke); les *Danses norwégiennes* et les *Slåtter* de Grieg ne sont pas autrement composés.

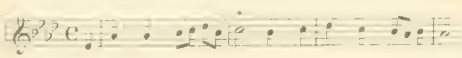
Mais cette strophe elle-même, malgré la régularité du cadre poétique qui semblerait devoir la fixer, est (ou devient) souvent asymétrique. Ce n'est pas l'asymétrie foncière des mélodies orientales, étrangère à notre sentiment musical orienté de bonne heure vers la symétrie, on y sent plutôt le résultat d'une gaucherie naïve et pleine de charme; un groupe de cinq mesures succède à un groupe de quatre, une mesure additionnelle de deux temps s'intercale dans une période à quatre temps[1]).

L'amorphisme de la chanson populaire est étroitement apparenté avec sa rythmique. A ce point de vue, elle atteste, grâce à la liberté d'allure propre à la monodie, une complexité et une richesse de nuances qui dépassent de loin celles de la composition artistique. C'est surtout ici, et plus particulièrement dans la métrique[2]), que s'exerce le travail de déformation de la tradition populaire, qui confère à la longue, à une foule de chansons, un certain air de parenté, — comme des pierres de toute espèce empruntant au travail immémorial des eaux l'aspect uniforme des cailloux roulés.

Ces déformations rythmiques et métriques sont motivées de multiple façon: dilatations métriques par suite de repos arbitraires, de respirations trop amples, d'intercalation de mélismes, — contraction par le raccourcissement des pauses entre les périodes, sans compter les modifications locales ou la dislocation générale de la mesure, issues de l'accentuation, surtout dans les chansons narratives lentes, réduites le plus souvent à une sorte de psalmodie qui défie toute notation de valeurs. Il est clair que dans les chansons essentiellement populaires (paraphrase d'une formulette quelconque), l'hétérogénéité métrique est essentielle. Encore une fois, on constatera sans peine, dans les pages qui suivent, la régularité dominante des chansons flamandes, opposée à l'irrégularité d'un grand nombre de chansons wallonnes; le fait tient en grande partie à la méthode critique adoptée, comme il a été dit, par les anciens folkloristes flamands. Il serait d'ailleurs facile, au moyen de quelques modifications de valeur, de rétablir la mesure originale d'une chanson, ou de „régulariser" une chanson originairement amorphe, car presque toujours on démêle aisément la norme métrique générale des mesures

[1]) Cette asymétrie a été imitée par les maîtres dans leur évocations du style populaire, par exemple Schumann dans les *Märchenbilder*, Liszt dans le chœur des Moissonneurs de la *Délivrance de Prométhée*, Wagner dans la Valse des *Maîtres-Chanteurs*.

[2]) Soit par exemple le *Wilhelmus* (nº 1), dont le mètre original fut sans aucun doute:



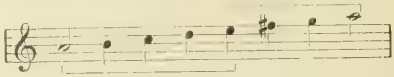
accidentelles[1]). Mais faut-il dire que ce serait priver la chanson populaire d'un de ses attributs les plus gracieux? Quant à l'amalgame de *normes* métriques différentes, comme dans le nº 160, le cas est des plus rares. Enfin, on observera la prédominance des mesures et des rythmes ternaires, divisions favorites de la musique populaire occidentale depuis les temps les plus reculés[2]).

Une particularité intéressante de la chanson populaire consiste dans l'emploi fréquent des modes anciens. Outre les deux modes usuels de la musique moderne, elle offre de nombreux exemples des gammes léguées par l'art antique au rituel musical de l'Eglise romaine. Ceux de notre recueil se ramènent à deux types essentiels, l'*éolien* (1er mode ecclésiastique):

et l'*iastien*[3]) (ou *ionien*, 7me mode):

dont la chanson d'*Halewyn* (nº 35) offre plus loin un exemple unique, mais caractéristique.

Le mode éolien (dont l'importance dans l'art antique était „égale à celle que la gamme majeure s'est acquise dans la musique moderne"[4]) reste d'un emploi beaucoup plus fréquent et suggère des considérations intéressantes. On le trouvera plus loin sous deux formes sensiblement différentes: la forme classique, régulière, la plus habituelle (nos 34, 36, 42, 46, 54, 58, 60, 109, 141, 145), et cette autre:



(sixte majeure au lieu de sixte mineure, ou gamme de *ré* mineur sans altérations: nos 37, 39, 40, 61, 154, 170). Celle-ci constitue une variante médiévale inconnue des anciens; elle apparaît principalement dans les passages mélismatiques et partout où le sixième degré (le plus souvent supprimé dans l'éolien régulier), voisinant avec le septième, est *attiré* vers celui-ci[1]). Le caractère tout adventice de ce mode, dont la genèse a été parfaitement expliquée par M. Tiersot[2]), s'atteste par ce fait que, dans la même mélodie, l'intonation de la sixte se régularise dès qu'elle ne se juxtapose plus à la septième. L'altération ascendante de la sixte modifie profondément le caractère de l'éolien classique. Celui-ci, réputé par les anciens „ferme, fier, grandiose", conserve pour l'oreille moderne un caractère de rigidité, d'impassibilité, d'austère ou de mélancolique sérénité; dans l'éolien altéré, au contraire, la tension du sixième degré vers le septième communique à la mélodie une sorte d'agitation latente, quelque chose de lancinant et d'inquiet, d'une troublante intensité d'expression[3]).

---

[1]) Par „rythmique" nous entendons les relations chronométriques dans la cellule mélodique considérée isolément; par „métrique" la norme rythmique *générale* de la mélodie. Il est naturel que cette dernière s'altère plus vite dans la tradition que les rythmes isolés, soutenus par l'accentuation poétique et d'ailleurs d'une conception plus élémentaire. On observe aisément ici que l'idée d'une mesure fixe, encore étrangère à l'art musical lui-même antérieurement au XVIIe siècle, est une notion d'éducation, par rapport au sentiment naturel du rythme.

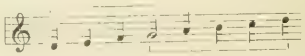
[2]) Gevaert, *La Musique aux XIe, XIIe et XIIIe siècles*, 2ème conférence, p. 15.

[3]) *Eolien* et *iastien*: l'*hypodorien* et l'*hypophrygien* de la terminologie aristotélienne (Gevaert, *La Mélopée antique dans le chant de l'Eglise latine*, p. 7). Il va sans dire que ces gammes se transportent aujourd'hui indifféremment sur tous les degrés de l'échelle, comme nos deux types modernes; nous ne les avons notées comme ci-dessus que parce que l'absence de signes altératifs caractérise mieux leur physionomie respective.

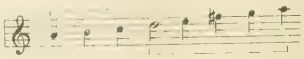
[4]) Gevaert, *Hist. et théorie de la musique dans l'antiquité*, t. I, p. 143.

[1]) Gevaert, *Mélopée antique*, pp. 92, 93, 150; *Traité d'harmonie*, t. I, p. 17; suivant lui, c'est cette échelle qui a donné naissance à notre gamme mineure „mélodique", avec le 6e degré haussé (*Traité*, p. 107).

Il importe de ne pas confondre cette variante éolienne avec le mode phrygien:



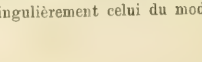
corollaire de l'iastien cité plus haut et qui, transporté sur le même degré que l'éolien altéré, offre une succession identique.



En effet, cette identité n'est qu'apparente. Dans le phrygien transposé, le *la* qui limite l'échelle n'est pas tonique, il est quinte, la tonique est le *ré* central (c'est le cas de la mélodie d'*Halewyn*, limitée par la quinte de la tonique); dans l'éolien altéré au contraire, le *la* est réellement tonique et conçu comme tel.

[2]) *Histoire*, p. 307.

[3]) Une expression analogue nous est offerte par Schumann dans sa mélodie *Mondnacht* („Nuit de Mai", op. 39 nº 5), par l'altération ascendante dans la troisième mesure du chant (sur le 7e degré d'une gamme basée sur le 2e degré du ton initial):



L'effet rappelle singulièrement celui du mode antique altéré.

Le mouvement tonal est des plus rudimentaire. Souvent même, la tonalité est absolument homogène; on constatera que la notation d'un grand nombre de pièces de ce recueil ne comporte pas un seul signe accidentel; en général, la modulation se limite à l'ascension à la dominante; celle-ci, en favorisant, par le retour nécessaire à la tonique, cette chute à la quinte inférieure qui répond à la loi du moindre effort, donne le sentiment doublement agréable d'un repos à la fois justifié et complet. En général, les modulations sont plus franches, plus abruptes que dans la mélodie d'art qui, en se popularisant, dépouille les équivoques et les transitions que les ressources polyphoniques rendaient seules possibles et se réduit à un schéma harmonique plus simple.

Les intervalles sont généralement petits, l'*ambitus* restreint, s'accommodant aux moyens vocaux les plus ingrats; l'adaptation d'une mélodie à des voix incultes et peu étendues est d'ailleurs un des principaux éléments de déformation mélodique d'un motif chû dans la tradition populaire. On remarque la phrase ample, spacieuse des anciennes mélodies néerlandaises. On observera aussi que la chanson wallonne exhibe une ligne mélodique plus hardiment élancée, plus capricante que le *lied* flamand, comme si elle était influencée par le profil plus mouvementé du paysage[1]); mais là même, une ligne mélodique comme celle du nº 147, onduleuse comme une chevelure de femme et d'une envolée magnifique, est des plus rares.

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que la chanson populaire est, par définition, *monodique*; c'est chantée en plein air, librement, sans accompagnement d'aucune sorte, par l'homme ou la femme du peuple, qu'elle atteint tout son caractère. Entonnée en chœur, elle reste homophone[2]).

* * *

La chanson populaire offre, on le voit, dans la nudité sincère de la monodie, un tableau infiniment varié de l'expression musicale, dont elle permet d'étudier dans l'œuf tous les éléments. Cette expression est-elle toujours bien juste? Tant s'en faut, et cela pour différentes raisons. Il convient de remarquer tout d'abord que, par la diversité des couplets appliqués à une mélodie unique, l'expression musicale néglige forcément le détail épisodique et ne vise que le caractère général; dans la chanson narrative particulièrement, elle se limite souvent au premier couplet. Certaines chansons anciennes, comme le nº 60, surprennent par le dualisme expressif dont la musique vocale du temps offre tant d'exemples; d'autres, telles que le nº 40, sont d'une saisissante justesse de sentiment. Mais pour le lettré, cette unité est souvent détruite par le contraste choquant qui se manifeste, surtout dans les chansons wallonnes (v. nºs 155, 164, 176), entre une mélodie d'une grande pureté de ligne, d'un sentiment relevé et presque idéal, et un texte réaliste et trivial, ou trivialisé.

* * *

L'interprétation des chansons populaires mérite de nous arrêter un instant.

Pour le grand nombre de celles qui suivent, on a le choix entre deux procédés bien distincts: elles peuvent être chantées *artistiquement* ou *populairement*. Le premier cas ne s'écarte pas des traditions usuelles; — on aura soin seulement de varier le débit suivant le sens des couplets, pour prévenir la monotonie.

Le second cas est plus intéressant. Ici, il importe avant tout d'oublier les principes de l'interprétation classique, pour observer le chanteur populaire, dont l'esthétique instinctive est bien différente de la nôtre. Dans les mouvements lents, la mesure sera tenue librement, sans aucune contrainte, *rubato;* interprétation large, accentuation scandée et pathétique: le résultat sera un mélisme rythmique libre, assez semblable au débit des récits de l'ancien opéra. Respirer sans contrainte, même au préjudice de la mesure, ainsi légèrement suspendue; fins de phrases marquées par une tenue, prolongée en 𝄐, de la dernière note, sur laquelle on laisse la voix expirer à l'aise; repartir ensuite en renforçant la voix et avec une impulsion un peu plus vive[1]). Dans les mouvements vifs, au contraire, de caractère dansant ou martial, allure décidée, légère et très

---

[1]) Cette supposition n'est pas aussi paradoxale qu'on pourrait le croire. Les mélodies alpestres recueillies par M. Tiersot ne sont pas d'une ligne moins accidentée; et n'est-ce pas au Tyrol que fleurit le *yodel*, le plus „excentrique" des types mélodiques?

[2]) Des exceptions ont été signalées, mais elles confirment la règle. Il résulte notamment d'une communication de M. Jos. Ryelandt que le cantique à Ste Amalberge, patronne de Tamise, est accompagné à la quinte et à l'octave, — donc en une sorte d'*organum*. Le chant à la tierce est également connu des chanteurs populaires. On a même noté des chants populaires où les tierces, les quintes et les octaves alternent avec les unissons (v. Lineff, *A musical Tour in the Caucase*, dans les Recueils de la S. I. M., t. XIII, p. 561); il n'est pas exclu de voir là l'origine de l'harmonie simultanée.

[1]) A peu près comme dans le choral protestant. C'est là un de ces procédés instinctifs issus, non d'une tradition, mais du sentiment naturel renforcé par une nécessité physiologique: la respiration et le repos. Gevaert (*Mélopée antique*, p. 136) signale ces „repos" dans la pratique du chant ecclésiastique, chez les *cantori al liuto* de la Renaissance, les jongleurs du moyen-âge, les citharèdes romains et les choreutes de la tragédie classique. La seule différence est que, dans les cas qui précèdent, la pause est remplie par une ritournelle instrumentale.

impulsive. Dans l'un et l'autre cas, absence absolue de contrainte, donnant l'impression d'une improvisation spontanée; c'est le moment ou jamais de s'abandonner au sentiment dit „naturel" — parfois si mauvais conseiller en matière d'interprétation artistique. — En résumé, pour restituer une chanson dans la note populaire, s'inspirer des habitudes correspondantes des illettrés eux-mêmes.

Accompagnement discret; préluder au moyen des premières mesures, en s'arrêtant à la première cadence sur un bref 𝄐.

L'interprétation comme pièce pour piano seul, nécessairement plus littérale, ne suggère aucune remarque particulière.

Les chansons à un seul couplet et d'allure rapide, telles que le nº 75, pourront sans inconvénient être chantées deux fois de suite.

* * *

Quelques mots concernant le plan de ce recueil.

Aire géographique. — Elle n'a pas été limitée aux frontières politiques du pays, les chansons des Wallons d'Allemagne et des Flamands de France faisant partie de notre domaine folklorique. Une difficulté se présentait en ce qui concerne nos anciennes chansons flamandes, lesquelles, dès qu'on remonte un peu en arrière, se confondent avec les chansons hollandaises dans l'imposant répertoire du chant néerlandais. A ce titre, nous n'avons eu garde d'omettre quelques-uns des admirables chants néerlandais du temps de la furie espagnole aux Pays-Bas, le *Wilhelmus van Nassouwe*, *Het Beleg van Bergen-op-Zoom*, etc., bien que le premier fût considéré aujourd'hui comme plus spécialement hollandais[1]).

Textes. — Les textes donnés sont, autant que possible, les originaux. Mais nous nous sommes permis, à l'instar de la plupart des anthologistes, de moderniser l'orthographe des vieux *lieder* flamands (ne voyant pas l'utilité, dans un simple recueil de pratique musicale, d'écrire, par exemple, *ic* pour „ik", *coninc* pour „koning", etc.), tout en ayant soin de réserver les expressions archaïques, les rimes et les anciennes phonations. Ont également été reproduites, les prononciations dialectales et en général toutes les altérations prosodiques et linguistiques indiquées par les annotateurs: détails qui n'obligent personne, chacun pouvant à sa guise restituer la prononciation correcte.

On regrettera peut-être l'absence d'une traduction *mesurée* (chantable) des chansons flamandes et wallonnes patoises. Mais nous estimons le procédé mal applicable à la chanson populaire, dont la fraîcheur naïve et le charme particulier s'évanouissent infailliblement dans les artifices propres à ce genre de travail[1]). Nous avons préféré le procédé de de Coussemaker, Lootens et Feys et des folkloristes français et wallons, consistant en une traduction plus ou moins libre, en prose, complète ou limitée au premier couplet, avec résumé du reste, voire à un résumé général, suivant le genre des chansons.

Une difficulté sérieuse consistait dans le grand nombre de couplets de beaucoup de pièces. Il a bien fallu, afin de limiter les proportions de ce volume, nous borner dans ce cas à citer les premiers couplets, en résumant le reste. Le plus souvent (sauf dans certaines chansons narratives), la chanson ainsi tronquée forme encore un tout complet. Dans les autres cas, on voudra bien se reporter aux références indiquées, — lesquelles, pour les chansons extraites de recueils anciens, ne représentent pas la source originale, controversée ou peu accessible, mais un ouvrage moderne et courant.

Une dernière observation concerne les textes risqués de certaines chansons (surtout wallonnes) qui, d'une ingénuité désarmante dans la bouche des simples, semblent emprunter du simple fait d'être gravées un air de dangereuse perversité. Tenus à plus de réserve que dans un recueil folklorique ou philologique, nous avons évité ce qui eût été de nature à froisser des susceptibilités respectables, pour exagérées qu'elles puissent être.

Mélodie. — Sauf les tonalités, ainsi que quelques modifications d'orthographe musicale qui nous semblaient indiquées et dont nous prenons la responsabilité[2]), les notations sont conformes à celles des recueils où nous avons puisé. En cas de variantes, nous avons choisi celles qui nous paraissaient les plus caractéristiques.

Une observation spéciale s'applique aux anciennes mélodies flamandes, extraites des recueils du XVIe

---

[1]) Jusqu'à la paix de Westphalie (1648), l'Espagne ne cessa de maintenir ses prétentions concernant les Pays-Bas du Nord, dont les habitants n'étaient pas traités par elle en ennemis, mais en sujets révoltés. Le sort de ceux-ci n'est donc pas séparable de celui des Néerlandais du Sud, les Flamands proprement dits, hommes de même race et de même langue et dont un grand nombre sympathisaient en secret avec les insurgés, lesquels prétendaient servir l'intérêt commun.

[1]) „... Wilhelm ouvrit la porte, l'enfant entra et chanta le *lied* que nous transcrivons ci-dessus ... Wilhelm se fit traduire les paroles, les annota et les traduisit en allemand. Mais il ne parvenait à rendre que d'une manière approximative l'originalité de leurs fluctuations; leur enfantine ingénuité disparaissait dans sa version, où les contrastes s'harmonisaient, où le désordre faisait place à la régularité." (Goethe, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, livre III, chap. I.)

[2]) Substitution de l'unité $^6/_8$ à celle de $^3/_8$, modification locale de l'unité métrique suivant l'accentuation poétique et musicale (temps forts et temps faibles), etc.

siècle. On sait que la notation du temps, assez précise quant aux intonations, laisse subsister, aux points de vue métrique et rythmique, de graves incertitudes, sources de polémiques sans fin quant à la „leçon“ la plus appropriée[1]). Van Duyse a tranché résolument la difficulté en subordonnant entièrement la métrique musicale à l'accentuation du vers, sans se soucier le moins du monde de nos subdivisions métriques traditionnelles: principe conforme à l'esprit de la chanson populaire en ce qu'il tend moins à l'imposition rigoureuse des valeurs indiquées qu'à fournir une direction générale de *diction*. Mais l'amalgame rythmique qui en résulte offre une physionomie parfois déroutante pour l'éducation musicale contemporaine. C'est pourquoi nous avons préféré préciser chaque fois la mesure, tout en nous gardant de l'équarrir et d'en supprimer les irrégularités caractéristiques.

Il est à peine besoin d'ajouter que, d'une manière générale, la détermination mathématique des valeurs de l'orthographe musicale ne rappelle que de loin la libre souplesse d'interprétation du chanteur populaire. Comme nous le disions plus haut, celui-ci, complètement étranger à la lettre et n'ayant d'autre guide que la tradition, modifiée de plus par son sentiment personnel, n'observe le rythme musical absolu que dans les mouvements rapides; dans les mouvements lents, il scande en général uniquement d'après le rythme des paroles, retourne instinctivement à la mélopée. C'est ce procédé même que suggèrent les notations de van Duyse; mais nous avons préféré en laisser la réalisation à l'initiative de l'interprète.

Harmonisation. — Dès l'origine de la musique moderne, toutes nos mélodies, populaires et autres, sont „pensées“ harmoniquement; une simple mélodie populaire est *virtuellement* harmonique: on pourrait dire qu'elle contient une harmonisation latente qu'il suffit de dégager[2]).

C'est à quoi nous avons tendu, en ce sens que nous nous sommes abstenu d'interprétation personnelle, mais en évitant aussi de notre mieux la banalité imminente dans ce genre de travail[1]). En outre, nous avons fait en sorte que chaque numéro pût être, au gré du lecteur, chanté avec accompagnement ou joué *comme pièce pour piano seul.* A cet effet, la mélodie figure toujours au *superius* de l'accompagnement, éventuellement avec un phrasé indépendant de l'accentuation vocale. Pour le même motif, nous avons supprimé préludes et postludes. Quant aux détails d'expression, <, >, *rall.*, etc., ils s'autorisent de pratiques analogues chez les chanteurs populaires.

Classification. — La division générale en deux parties, flamande et wallonne, s'indiquait d'elle-même. Les autres divisions s'inspirent des différents genres signalés plus haut, en tenant compte des particularités des deux grandes catégories[2]). Ainsi, la division „Chansons nationales“ n'est pas représentée dans la seconde partie, la Wallonie ne possédant pas de chanson patriotique collective[3]). Enfin, les pièces de chaque division sont elles-mêmes classées suivant un ordre approximativement chronologique.

Notes. — Elles comprennent les références concernant les textes, les indications de sources[4]) et

---

[1]) La notation musicale ne fut et ne pouvait être longtemps qu'un simple expédient mnémotechnique, pouvant tout au plus „évoquer dans l'esprit le souvenir d'une mélodie connue, mais non donner la connaissance d'une cantilène nouvelle“ (Gevaert, *Origines du chant liturg.* p. 42). Plus tard encore, le scribe „notait les mélodies en notes égales, laissant au chanteur le soin de mesurer les valeurs suivant le principe infaillible de la déclamation, inséparable, dans les chansons populaires, du rythme musical“ (Ambros, *Geschichte der Musik*, t. II, p. 280). Bien que la notation se perfectionnât de plus en plus, le même procédé de lecture s'impose jusqu'au XVIIe siècle, époque à laquelle l'orthographe musicale acquiert enfin une précision chronométrique suffisante.

[2]) M. Pollak a soutenu la même théorie même pour des mélodies exotiques *(Die Harmonisierung indischer, türkischer und japanischer Melodien.)*

[1]) Les travaux similaires de Bourgault-Ducoudray, d'Indy, Tiersot ont montré à suffisance que la conformité d'une harmonisation n'exclut nullement son cachet artistique. Une harmonisation peut d'ailleurs être à la fois très banale et dénaturer le sens de telles intonations, modulations ou cadences. Celles composées par Hemelsoet pour le recueil de Snellaert constituent à ce point de vue de curieux exemples d'*ilotisme* musical. Des harmonisations trop aventurées, faussant le sens des principales notes des mélodies, ne nous paraissent pas moins condamnables *au point de vue folklorique* et ne se justifient que dans des compositions d'art, où la chanson populaire est prise, non comme objet, mais comme sujet.

[2]) Certaines classifications paraîtront erronées, qui ne le sont pas en réalité. *Li Bia Bouquet* par exemple, simple chanson d'amour, n'en constitue pas moins le chant „national local“ namurois, au même titre que deux autres chansons d'amour, *Ani Gouz* et la *Claire Fontaine* sont respectivement considérées comme les airs „nationaux“ breton et canadien français (Tiersot, *Hist. de la Chans. pop. en France*, p. 19; Doncieux, *ouvr. cité*, p. XXXIX).

[3]) La belle page rimée et composée par le poète wallon M. Albert Mockel pour combler cette lacune n'a pas encore subi l'épreuve du temps, ni reçu la consécration de la vogue populaire.

[1]) Trois chansons seulement (les n°s 101, 115, 140) sont de tradition orale. Encore les avons-nous recueillies par hasard, sans démarches préalables; le fait démontre combien, malgré l'oubli croissant des traditions, une enquête systématique sur la chanson populaire de nos provinces serait encore féconde en résultats intéressants.

d'origine, plus quelques renseignements sur l'âge probable, la tonalité de la chanson, ses ramifications avec d'autres chansons du pays ou de l'étranger, les coutumes, etc. Pour la chanson flamande, la plupart de nos renseignements sont tirés de l'ouvrage de van Duyse, qui a réellement épuisé la matière. Concernant la chanson wallonne, nous avons consigné ici le résultat de nos recherches personnelles dans les recueils français; ce n'était d'ailleurs qu'effleurer ce sujet, d'une effrayante complexité.

En terminant, nous offrons ici l'expression de notre vive gratitude à quelques personnes qui, dans des questions spéciales, ont bien voulu nous prêter leur concours: notre ami M. O. Colson, directeur de *Wallonia*, qui, non content de nous aider de ses conseils et de son expérience, a noté pour nous des versions plus populaires du recueil de Terry et Chaumont; M. J. Haust, secrétaire-adjoint de la *Société liégeoise de littérature wallonne*, auquel nous devons, ainsi qu'à M. Colson, les graphies rectifiées de nos chansons wallonnes patoises[1]); M. M. Brants, professeur à l'Athénée royal de Bruxelles, qui a contrôlé la correction de nos textes flamands; les auteurs et éditeurs enfin qui nous ont autorisé à disposer de textes et de mélodies non encore tombés dans le domaine public.

---

[1]) D'après les *Règles d'orthographe wallonne* rédigées par M. J. Feller, soumises en 1901 à la *Société liégeoise de littérature wallonne* et sanctionnées depuis par l'usage quasi-général.

Ernest Closson.

Sources bibliographiques

WILLEMS, J. Fr. *Oude Vlaemsche Liederen.* Gand, 1848.

DE COUSSEMAKER, E. *Chants populaires des Flamands de France.* Gand, 1856.

SNELLAERT, F. A. *Oude en nieuwe liedjes.* Gand, 2ème éd., 1864.

WYTSMAN, C. C. *Anciens airs et chansons populaires de Termonde.* Termonde, 1868.

LOOTENS, Ad., et FEYS, J. M. E. *Chants populaires flamands recueillis à Bruges.* Bruges, 1879.

BOLS, J. *Honderd oude vlaamsche liederen.* Namur, 1897.

VAN DUYSE, Fl. *Het oude nederlandsche lied.* La Haye, 1900.

BLYAU, A., et TASSEL, M. *Iepersch oud-liedboek.* Gand, 1900.

WILDER, V. *Chansons populaires flamandes des XVème, XVIème et XVIIème siècles.* Paris, s. d.

ANGWARDA, N. *Geestelyke liedekens,* manuscrit dit „de Doccum", 1757, publié par J. BOLS, avec une étude musicale par E. CLOSSON (à paraître).

B*** et D*** (BAILLEUX et DEJARDIN). *Choix de chansons et de poésies wallonnes.* Liège, 1844.

DOUTREPONT, A. *Les Noëls wallons,* avec une étude musicale par E. CLOSSON. Liège, 1909.

TERRY, L., et CHAUMONT, L. *Recueil d'airs de cramignons et d'airs populaires à Liège.* Liège, 1889.

GILSON, P. *Chansons populaires du pays borain.* Boussu, 1904.

JOURET, L. *Chansons du pays d'Ath.* Bruxelles, s. d.

Wallonia, revue mensuelle, Liège. T. I à XII (1880—1904).

Bulletin de Folklore, recueil périodique, Bruxelles. T. I à III (1891—1898).

Recueil manuscrit dit „recueil Weber", Verviers, 1757.

Les autres sources d'information sont indiquées dans les notes.

Table des Matières

Pages

Introduction III

Sources bibliographiques XXI

Chansons flamandes

Nos.

I. Chansons nationales

1. Wilhelmus van Nassouwe (Guillaume de Nassau) . 1
2. De tiende Penning (Le dixième Denier) 2
3. O Nederland! let op uw zaak! (O Néerlande, prends garde à toi!) 3
4. Gebed (Prière) 4
5. Het Beleg van Bergen-op-Zoom (Le Siège de Bergen-op-Zoom) 5
6. Geuzenlied (Chant des Gueux) 7
7. Het Lied der Vlamingen (Le Chant des Flamands) **Benoit** 8
8. Ons Vaderland (Notre Patrie) . . . . . **Blockx** 10

II. Chansons locales

9. Reuzelied (Chanson du Géant) 12
10. 't Carillon van Duinkerken (Le Carillon de Dunkerke) 13
11. De Walvisch (La Baleine) (Termonde) 14
12. 't Klein Peerd (Le petit Cheval) (id.) 15
13. 't Ros Beiaard (Le Cheval Bayard) (id.) 15
14. Ieper, o Ieper (Ypres, o Ypres) 16
15. Meilied (Chanson de Mai) (Hasselt) 18
16. Turnhout verheven (Honneur à Turnhout) **Robson** 20
17. Beiaardlied (Chanson du Carillon) (Anvers) **Benoit** 22

III. Chansons religieuses

18. Kerstlied (Noël) 23
19. id. 24
20. id. 25
21. id. 26
22. Jezus' Lyden (Les Souffrances de Jésus) 28
23. De twaalf Getallen (Les douze Nombres) 29
24. De Vlucht naar Egypten (La Fuite en Egypte) . 30
25. Moeder Anna (Mère Anne) 30
26. De Hemelsbruid (La Fiancée céleste) 32

IV. Chansons de circonstance

27. Het viel een hemels dauwe (Une rosée céleste tombait) 33
28. Nieuwjaarwensch (Voeux de nouvel an) 34
29. Drykoningenlied (Chanson des Rois) 35
30. De Rommelpot (Le „Rommelpot") 36
31. Drykoningenlied (Chanson des Rois) 37
32. Naar Oostland willen wy ryden (Nous nous en irons vers l'Est) 38
33. Verhuislied (Chanson de délogement) 38
34. id. 39

V. Chansons narratives

35. Heer Halewyn (Sire Halewyn) 40
36. Het daget in den Oosten (Le jour se lève à l'Orient) 41
37. De Heere van Valkenstein (Le Sire de Valkenstein) 42
38. Griselle (Grisélidis) 42
39. Daar had een meisken een ruiter wat lief (Une jeune fille aimait un chevalier) 44
40. Tjanne (Jeanne) 45
41. Barbel (Babette) 46
42. Het Soudaans-Dochtertje (La Fille du Sultan) . . 47
43. Het Heerken van Maldeghem (Le Sire de Maldeghem) 48
44. De Konings-kinderen (Les Enfants de Roi) . . . 49
45. Pierlala 50
46. Genoveva (Geneviève) 51
47. De Hertog van Brunswyk (Le Duc de Brunswick) 52
48. De drie Tambours (Les trois Tambours) 53
49. Het Weesmeisje (L'Orpheline) 54
50. De Dood en de Korporaal (La Mort et le Caporal) 55
51. De Zoon van Napoleon (Le Fils de Napoléon) . . 56

VI. Chansons d'amour

52. Gekwetst ben ik van binnen (Un mal secret me ronge) 58
53. Het vloog een klein wild vogelken (Un oiselet sauvage) 59
54. Myn liefken ziet my euvel aan (Ma belle me dédaigne) 60
55. Die vogelkens in der muiten (Les oiseaux dans leur cage) 62
56. Het was een klerksken (Il était un petit clerc) . 63
57. De Minnebode (Le Messager d'amour) 64
58. Ik had een gestadig minneken (J'avais une amie fidèle) 65
59. Ik zeg adieu (Adieu) 66
60. Lof der Geliefde (Hymne à l'Aimée) 67
61. Die Nachtegaal int wild (Rossignolet sauvage) . . 68
62. Het Afscheid (L'Adieu) 69
63. Schoon lief (Belle amie) 70
64. Het Visschertje (Le petit Pêcheur) 70
65. Heil der Liefde (Gloire à l'Amour) 72
66. Lief Betje (Chère Lisette) 73
67. Ik zag Cecilia komen (Je voyais venir Cécile) . . 74
68. De ontrouwe Herderin (L'infidèle Bergère) 76
69. Avondwandeling (Promenade vespérale) 77
70. Eenzaam (L'Abandonné) . . . . . **Hérold** 78

VII. Chansons satiriques et comiques

71. Het Kwezelken (La petite Dévote) 79
72. Jan Broeder (Frère Jean) 80
73. De Man van complaisantie (Le Mari complaisant) . 81
74. *Jubilate* 82
75. De Bazinne (La Patronne) 84
76. 'k Passeerde voor de vischemerkt (Je passais sur le marché-au-poisson) 85
77. De Meisjes van Duinkerke (Les Filles de Dunkerke) 86
78. Te Kieldrecht (A Kieldrecht) 87
79. Waarheden (Vérités) 88
80. Jan de Mulder (Jean le Meunier) 89
81. De kwade Man (Le méchant Mari) 90
82. Jan Kapoen (Jean le Capon) 91
83. De Uil (Le Hibou) 92
84. Het Varken (Le Porc) 93
85. Daar kwam een muis gelopen (Une souris venait courant) 95

VIII. Chansons de métier

86. Zeemansleven (Vie de marin) 96
87. Vertrek naar Ysland (Départ pour l'Islande) . . . 97
88. Kaperlied (Chanson de Corsaire) 98
89. 't Spinnewiel (Le Rouet) 99
90. De Spinster (La Fileuse) . . . . . **Harder** 100
91. De jonge Smid (Le jeune Forgeron) 101
92. De Scheresliep (Le Rémouleur) 102

IX. Chansons diverses

93. Toebak-Lied (Le Tabac) 103
94. Meilied (Chanson de Mai) 104

Nos. Pages
95. Meilied (Chanson de Mai) 105
96. Zonder Zorg (Sans-Souci) 106
97. 'k Kwam laatstmaal door eene groene weide passant par une verte prairie) 107
98. De Wyn (Le Vin) 108
99. De Treurende (L'Eplorée) 109
100. De Klachten van het Haasje (Les Plaintes du petit Lièvre) 110
101. Buitenleven (Vie des Champs) 111

X. Danses chantées

102. De Zevensprong (Les sept Sauts) 113
103. Rondedans (Ronde) 114
104. Dans der Maagdekens (Danse des jeunes Vierges) . 115
105. Naar de Zee (Vers la Mer) 116
106. De droge Haring (Le Hareng saur) 117
107. De Wagen (Le Char) 118
108. *Servi sante* 119
109. Rosa (Rose) 120

XI. Chansons enfantines

110. Jan, mynen man (Jean, mon homme) 121
111. Marie-Katrien (Marie-Catherine) 122
112. Mie-Katoen (Marie-Coton) 122
113. Anne-Marietje (Anne-Marie) 123
114. Klein, klein kleuterken (Petit turbulent) 124
115. Klein, klein knuffel-Marianne (Brouillonne petite Marianne) 125
116. Kareltje (Charlot) 126
117. 't Kindje (L'Enfantelet) 127
118. 's Avonds, als ik slapen ga (Le soir, quand je vais au lit) . . . . . **Verhulst** 128
119. Wiegenzang (Berceuse) 128

Chansons wallonnes

I. Chansons locales

120. Valeureux Liégeois 129
121. *El Doudou* (Mons) 130
122. Jean de Nivelles 132
123. Les „Durmenés" (Jemappes) 133
124. *Les Chonq Clotiers* (Tournai) 134
125. *Les Tournisiens sont là* (id.) 136
126. *Li Bouquèt dèl Mariée* (Namur) . . . . **Bosret** 138

II. Chansons religieuses

127. Noël 140
128. id. 141
129. id. 142
130. id. 143
131. id. 144
132. Marie-Madeleine 145
133. La Passion du Fils Jésus 146
134. Le premier miracle de Jésus 147
135. Jésus mendiant 148
136. La Vierge et le Laboureur 149
137. Complainte de Ste Rolende 150

III. Chansons de circonstance

138. *L'Escouvion* 151
139. Le Jour des Rois 152
140. id. 154
141. Le Parjure des Trois Rois 156
142. Chanson de Conscrits 157
143. *Lu Nut' du May* . . . . . **Lebierre** 158
144. La Ducasse du Bos 159

IV. Chansons narratives

145. La Mort de Jean Reynaud 160
146. Renaud et ses Femmes 160
147. La Fille du Garde 161
148. Jean-Marin 162
149. Le Retour du Soldat 163
150. La Fille qui se fait passer pour un garçon . . . 164
151. Le Condamné 165
152. Les trois Borains 166
153. Le Siége de Landrecies 167

V. Chansons d'amour

154. Louison, embarquons-nous 169
155. Tout au matin 170
156. Le Soldat et la Bergère 170
157. Voici le joli mois d'avril 172
158. *Cinqu' cints francs d'espargne* 172
159. Là-haut, sur la montagne 173
160. J'entends, ce minuit 174
161. La belle se lève 175
162. Les Garçons de chez nous 176
163. Nous somm's rassemblés 177
164. L'Amant jaloux 178
165. L'autre jour, il me prit envie 179
166. J'ai pris une maîtresse 180
167. La p'tit' bergèr' s'en va aux champs 181
168. Or, adieu donc, la belle 182
169. *Lèyîz-me plorer* . . . . . **Monpou** 182

VI. Chansons satiriques; chansons morales

170. Rossignolet du bois 184
171. Bonjour, belle Isabeau 185
172. *La Bertrijote* 186
173. La Bergère et le Monsieur 187
174. Les Prussiens 188
175. *Li mâ mariaie* 189
176. Les Misères du ménage 190
177. Maman ne veut pas 191

VII. Chansons de métier; chansons diverses

178. Chanson de la Bière 192
179. Ranz des Vaches 193
180. Depuis Paris jusqu'à Valence 194
181. Les Cloches 195

VIII. Danses chantées

182. Soldat qui revient de la guerre 196
183. Le Peureux 197
184. Les lauriers sont coupès 198
185. La plus gentille 199
186. Le petit Jardin d'amour 200
187. Dans ma main blanche 201

Crâmignons

188. Harbouya 202
189. Si je n'avais pas d'amant 204
190. Ce n'est qu'un vent 205
191. La plume qui s'envole 206
192. Sur le Gazon 207
193. Donnez à mon cœur du soulagement 208
194. J'ai mon amant pour rire avec moi 209
195. Rendez-moi mon quart d'écu 210
196. Ah! que je me plains de l'amour 211
197. *Li grand Hinri* 212
198. *Piron n'vout nin danser* 213
199. *Pauv' mohe, qui n'tu sarcîsta* 214
200. Mon pèr' m'envoie à l'herbe 215
201. Au jardin de ma tante 216
202. *Prindez vos' baston, Simon* 217

IX. Chansons enfantines

203. Quand le p'tit Jésus allait à l'école 218
204. Prière à St Nicolas 219
205. Berceuses I-II 220

Répertoire alphabétique des chansons

Chansons flamandes

	Nos.	Pages
Aan d'oever van een snellen vliet	49	54
Aanhoort zonder vermeiden	38	42
Ach! dat ik in den hemel ware	26	32
Ach! moeder, wat zal ik nu gaan doen	82	91
Ach! Tjanne, zei hy	40	45
Al die daar zegt	9	12
Al die willen te kapren varen	88	98
Alle die willen naar Ysland gaan	87	97
Alles wat immermeer	15	18
Al van den drogen haring	106	117
Anne-Marietje, waar gat gy naartoe	113	123
Daar ging een pater	103	114
Daar had een ruiter een meisken wat lief	39	44
Daar is e kindje geboren	117	127
Daar kwam een muis gelopen	85	95
Daar kwamen drie koningen met een ster	29	35
Daar waren drie tambours	48	53
Daar was een edel palsgravin	46	51
Daar was eenen man	73	81
Daar zat een sneeuwwit vogeltje	57	64
Dag, vrouw, dag, man	28	34
Dan mocht de beiaard spelen	17	22
Den edlen zoon van Napoleon den Groote	51	56
Den uil die op den peerboom zat	83	92
Des winters als het regent	64	70
De walvisch speelt niet mis	11	14
De zoete tyd komt aan	95	105
Die nachtegaal int wilde	61	68
Die vogelkens in der muiten	55	62
Een is eene	23	29
Een kalemanden rok	10	13
Een soudaan had een dochtertje	42	47
Ei, wie kan den zevensprong	102	113
En wy gingen al naar de zee	105	116
Er is een jonge maagd gelegen	18	23
Geeft wat om den rommelpot	30	36
Gekwetst ben ik van binnen	52	58
Gelyk een roos in 't groene veld	65	72
Gezegend zyn myn liefs bruin oogen	60	67
Hebt gy niet een' vrouw zien passeeren	24	30
Heer Halewyn zong een liedekyn	35	40
Helpt u nu zelf	2	2
" " "	6	7
Het daget in den Oosten	36	41
Het viel een hemels dauwe	27	33
Het vloog een klein wild vogelken	53	59
Het waren twee konings-kinderen	44	49
Het was een klerksken	56	63
Het windetje die uit den Oosten waait	62	69
Hoe groot, o Heer	4	4
Hoort toe, gy arm' en ryke	47	52
Ieper, o Ieper	14	16
Ik had een gestadig minneken	58	65
Ik h'ên het groene straatje	66	73
Ik was er een haasje	100	110
Ik zag Cecilia komen	67	74
Ik zag mynen heere van Valkenstein	37	42
Ik zat te spinnen voor myn deur	90	100
Ik zeg adieu	59	66
In den hemel is eenen dans	104	115
Isser iemand uit Oost-Indien gekomen	93	103
Jan broeder vryt een meisje zoet	72	80
Jan de mulder	80	89
Jan, mynen man, zou ruiter worden	110	121
Jubilate, gloria	74	82
Kareltje, Kareltje, tjip, tjip, tjip	116	126
'k Had een liefje teêr van herte	70	78
'k Kwam laatstmaal door eene groene wei	97	107
'k Kwam laatstmaal over bergen en dalen	69	77
Klein, klein kleuterken	114	124
Klein, klein knuffel-Marianne	115	125
Kom hier, gy proper maagdetje	107	118
Komt, herders en herderinnen	21	26
Komt hier al' by, aanhoort dees klucht	45	50
Komt, verwondert u hier	19	24
Komt, vrienden, in het ronden	92	102
'k Passeerde voor de vischemerkt	76	85
Laat ons met lofzangen pryzen	25	30
Laat ons te gader	98	108
Luistert al toe, die op de baren	86	96
Man, en gy moetere naar huis toe gaan	81	90
Maria ging zware van kinde	20	25
Meisje, met uw witte beenen	111	122
Merkt toch, hoe sterk	5	5
Mie-Katoen, komt morgen noen	112	122
Mynheere, 'k wil dat j'aan tafel zaat	108	119
Mynheerken van Maldeghem	43	48
Myn liefken ziet my euvel aan	54	60
Naar Oostland willen wy ryden	32	38
Naar Rozenland zullen wy ryden	34	39
O hemel, ik bespeur	50	55
O Nederland! let op uw zaak	3	3
Op een morgen vroeg	68	76
Op het einde al van er de groene straten	33	38
Recht genoeglyk is het leven	101	111
Rosa, willen wy dansen	109	120
'S Avonds, als ik slapen ga	118	128
Schoon lief, hoe ligt gy hier en slaapt	63	70
Slaap, kindje, slaap	119	128
Te Duinkerk' gaat het al verkeerd	77	86
Te Kieldrecht, te Kieldrecht	78	87
Te Merris, te Merris	79	88
't Is de bazinne van alle bazinnen	75	84
Toontje, myn zoontje	12	15
't Ros Beiaard maakt zyn ronde	13	15
Turnhout, den eersten troost der Staten	16	20
Van het geslacht van al de dieren	84	93
Vrienden, 'k heb hier beschreven	89	99
Waar de Maas en Schelde vloeien	8	10

	Nos	Pages
Waar Maas en Schelde vloeien	7	8
Waarom weenje	99	109
Waar zal ik heuen keren	96	106
Wat zetten ze ouzen Lieven Heer	22	28
Wel, Barbel, zei hy	41	46
Wie wil hooren een historie	91	101
Wilhelmus van Nassouwe ben ik	1	1
Zeg, kwezelken, wilde gy dansen	71	79
Ziet waar Jesus is geboren	31	37
Zyt vroolyk, groot en kleine	94	104

Chansons wallonnes

	Nos	Pages
Ah! Saint Joseph, où irons-nous	134	147
A l'Escouvion	138	151
Au fond dans ce grand bois	147	161
Au jardin de ma tante	201	216
Bondjoû, wèzèn', dwermez-v'éco	127	140
Bonjour, belle Isabeau	171	185
Bonjour, Nanon, ma charmante bergère	173	187
Bon' nut', binamêye wèzèn'	139	152
Ce sont les garçons de chez nous	162	176
C'est â Pont-d's Âtch'	202	217
C'est dans la rue du Pot-d'étain	195	210
C'est d'mwin li djoû di m'mariadje	126	138
C'était not' Sauveur Jésus-Christ	135	148
Chantons avec allégress'	141	156
Chantons, le cœur plein d'allégresse	123	133
Cloques, sonez	181	195
Comment passer dedans ce bois	194	209
Dans ma main blanch'	187	201
Depuis Paris jusqu'à Valence	180	194
Dessur le pont de Nantes	150	164
Dje grand [illegible]	140	154
Dès [illegible]	131	144
En passant le long du bois	183	197
En revenant de la guerre	156	170
En revenant des trois Bertrix	172	186
Le [illegible] de plante en terre	178	192
Grand' mê', qué boun djournée	144	159
Harbouya qu'a tant dè mâ	188	202
Heureux [illegible] Fresu	128	141
I fait tranquile, lu cî èst bê	143	158
Il y a six mois environ [illegible]	193	208
J'ai [illegible]	158	172
J'ai monté dessus un arb'	191	206
J'ai pas [illegible]	196	180
Je m'ai levé de bon matin	196	211
Je me [illegible] à la danse	130	205
J'entends, ce minuit	160	174
La bell' se lève	161	175
Là-haut, dans la montagne	176	190
Là-haut, sur la montagne	159	173
Landrecies est environné	153	167
L'ang' du Seigneur est descendu	136	149
La Passion du Fils Jésus	133	146
La plus gentille à mon gré	185	199
La p'tit' bergèr' s'en va aux champs	167	181
L'autre jour, il me prit envie	165	179
Lerag l'a dit: dins les guer' de la France	125	136
Le soir, quand ma journée fut faite	164	178
Louison, embarquons-nous	154	169
Maman ne veut pas que je *vasse* au bois	177	191
Marie-Mad'leine avait quinze ans	132	145
Mes camèrâd's m'ont v'nou dir'	169	182
Mon pèr' m'envoie à l'herbe	200	215
Nanez, binamêye poyète	205I	220
Nos irons vîr l'car d'or	121	130
Nous n'irons plus au bois	184	198
Nous somm's ici dans une dans'	192	207
Nous somm's rassemblés en compagnie	163	177
O de [illegible]	179	193
O! [illegible]	130	143
O! qu'est-c' qui dj'ô è l'air	129	142
Or, adieu donc, la belle	168	182
Par derrièr' chez nous	189	204
Parlons des trois Borains	152	166
Pauv' malèt' qui n'a [illegible]	199	214
Pélerins, accourez	137	150
Piron n'vout nin danser	198	213
Quand [illegible]	142	157
Quand Djean-Djean est deskinda	122	132
Quand Jean-Reynaud de guerr' revint	145	160
Quand le p'tit Jésus allait à l'école	203	218
Qui n's'odje èco com' d'j'esteû	175	189
Renaud a de si beaux appâts	146	160
Rossignolet du bois	170	184
Sav' bin çou qu' c'est-on Prussien	174	188
Soldat qui revient de la guerre	182	196
Soldats de mon pays	151	165
Tourneai fesent mes espérances	124	134
Tout au matin je m' suis levé	155	170
Une poule blanche	205II	220
Un garçon fort bon tailleur	148	162
Un si beau bouquet de fleurs	186	200
Valeureux Liégeois	120	129
Vinez, Saint Nicolèye	204	219
Voici le joli mois d'avril	157	172
Voilà bien six ans de passés	149	163
Vos n'savez çou qu'i m'a d'ne	197	212

Avis des Editeurs

Sauf les Nos 7. 8. 17. 143. 169. toutes les harmonisations sont originales et, sous réserve des droits indiqués sous les Nos 17. 70. 118. 126. 143. 169. constituent notre propriété pour tous pays.

Schott Frères

CHANSONS FLAMANDES

I. CHANSONS NATIONALES

1. Wilhelmus van Nassouwe
(GUILLAUME DE NASSAU)

Fermamente, non allegro.

CHANT.

PIANO.

1. Wil - hel-mus van Nas - sou-we Ben ik van Duit-schen bloed. Het va-der-land ge-trouwe Blijf ik tot in den dood. Een prin-se van O - ranjen Ben ik vrij on-ver - veerd. Den Ko-ning van His - pa-nien heb ik al - tijd ge - eerd.

2. In Go-des vrees te le - ven Heb ik al - tijd be - tracht. Daar - om ben ik ver-dreven. Om land. om luijd ge - bracht. Mar God zal mij re - ge-ren Als een goed ins-tru - ment. Dat ik zal we-der ke-ren In mij-nen re - gi - ment.

mf *più f* *mf* *cresc.* *poco allarg.* *f*

3.

Lijdt u, mijn onderzaten,
Die oprecht zijt van aart,
God zal u niet verlaten,
Al zijt gij nu bezwaard:
Die vroom begeerd te leven,
Bid God nacht ende dag,
Dat hij mij kracht wil geven,
Dat ik u helpen mag.

4.

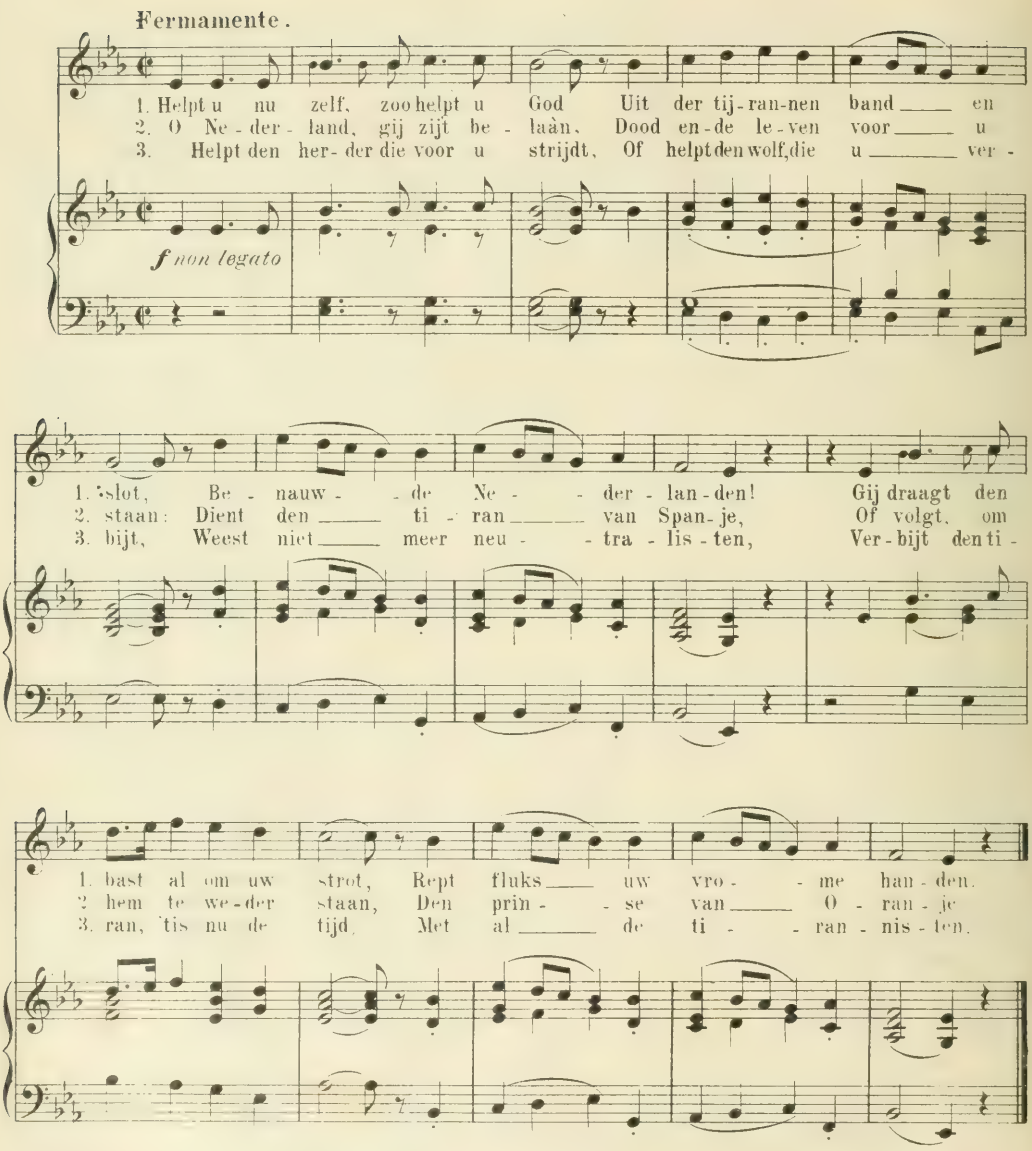
Lijf en goed al te zamen,
Heb ik u niet verschoond,
Mijn broeders hoog van namen,
Hebbent u ook vertoond:
Graaf Adolf is gebleven
In Vriesland, in den slacht.
Zijn ziel in't eeuwig leven
Verwacht den jongsten dag.

(1. Guillaume de Nassau je suis, de sang néerlandais: — Fidèle à la patrie je resterai jusqu'au tombeau.— Un prince d'Orange je suis, libre et sans peur;— Le roi d'Espagne, je l'honorai toujours.)

Texte compl. VAN DUYSE, *Het oude nederl. lied*, No. 433, avec un historique complet de ce chant, rimé par Coornhert ou par Marnix de Sainte-Aldegonde sur une mélodie inspirée d'un vieil air français — „Duitschen bloed" „duitsch", pour „dietsch", [illegible] néerlandais. Concernant la présence, dans ce recueil, de ce chant considéré aujourd'hui comme particulièrement hollandais, [illegible] tion p. XVIII, 1. Texte, cf. *Des Knaben Wunderhorn: Wilhelm bin ich der Telle. Von Heldenmut und Blut!*

2. De tiende Penning

(LE DIXIÈME DENIER)

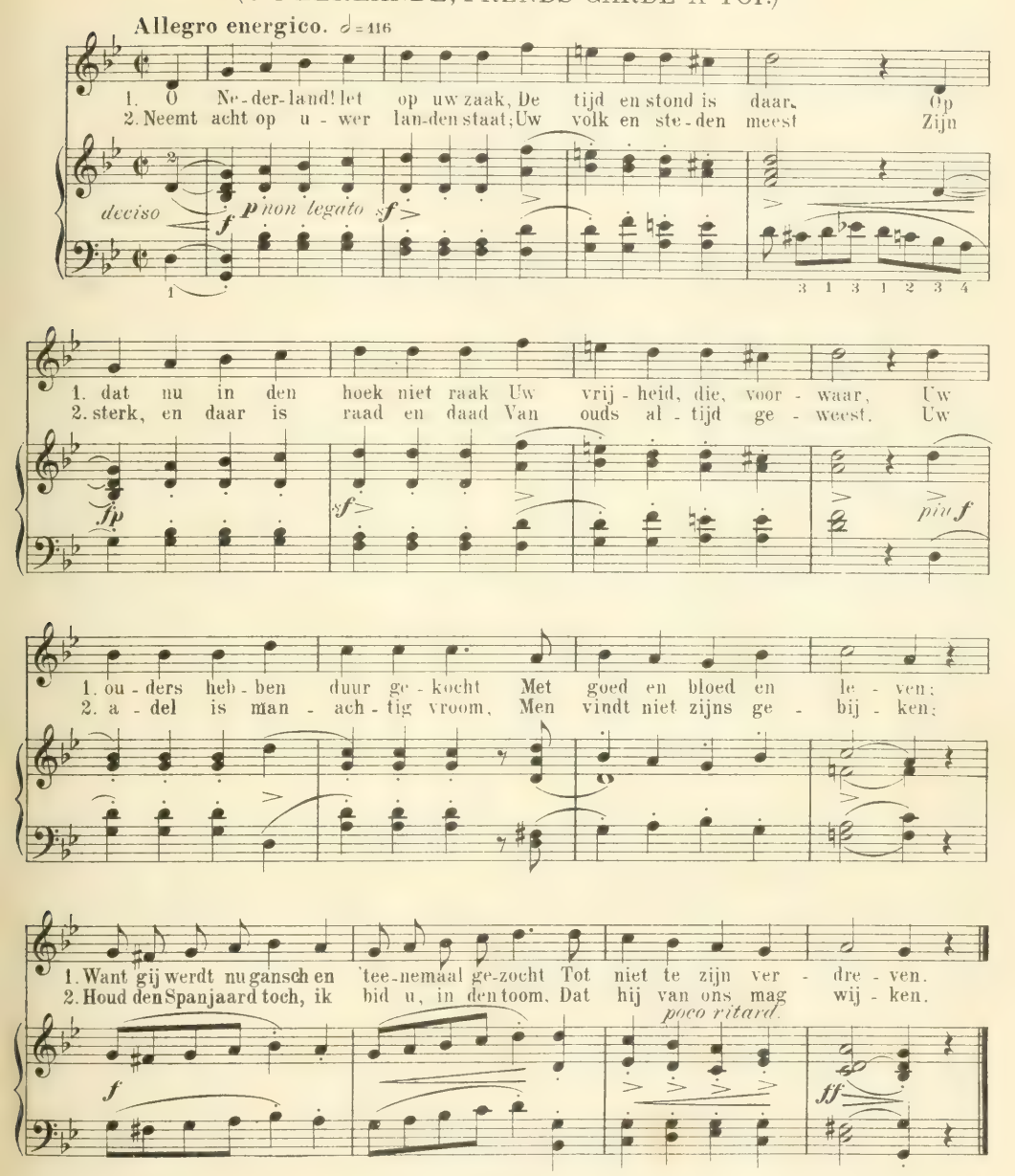


(1. Aide-toi toi-même et Dieu te tirera – Des fers du tyran. – Néerlande opprimée! – Déja le hart enserre ta gorge: – A l'œuvre, tes mains vaillantes!)

VAN DUYSE. – On sait que l'impôt du „dixieme denier" fit éclater aux Pays-Bas la revolte qui couvait. – Mélodie, v. les notes des Nos. 6 et 55.

3. O Nederland! let op uw zaak!

(O NÉERLANDE, PRENDS GARDE À TOI!)



3.

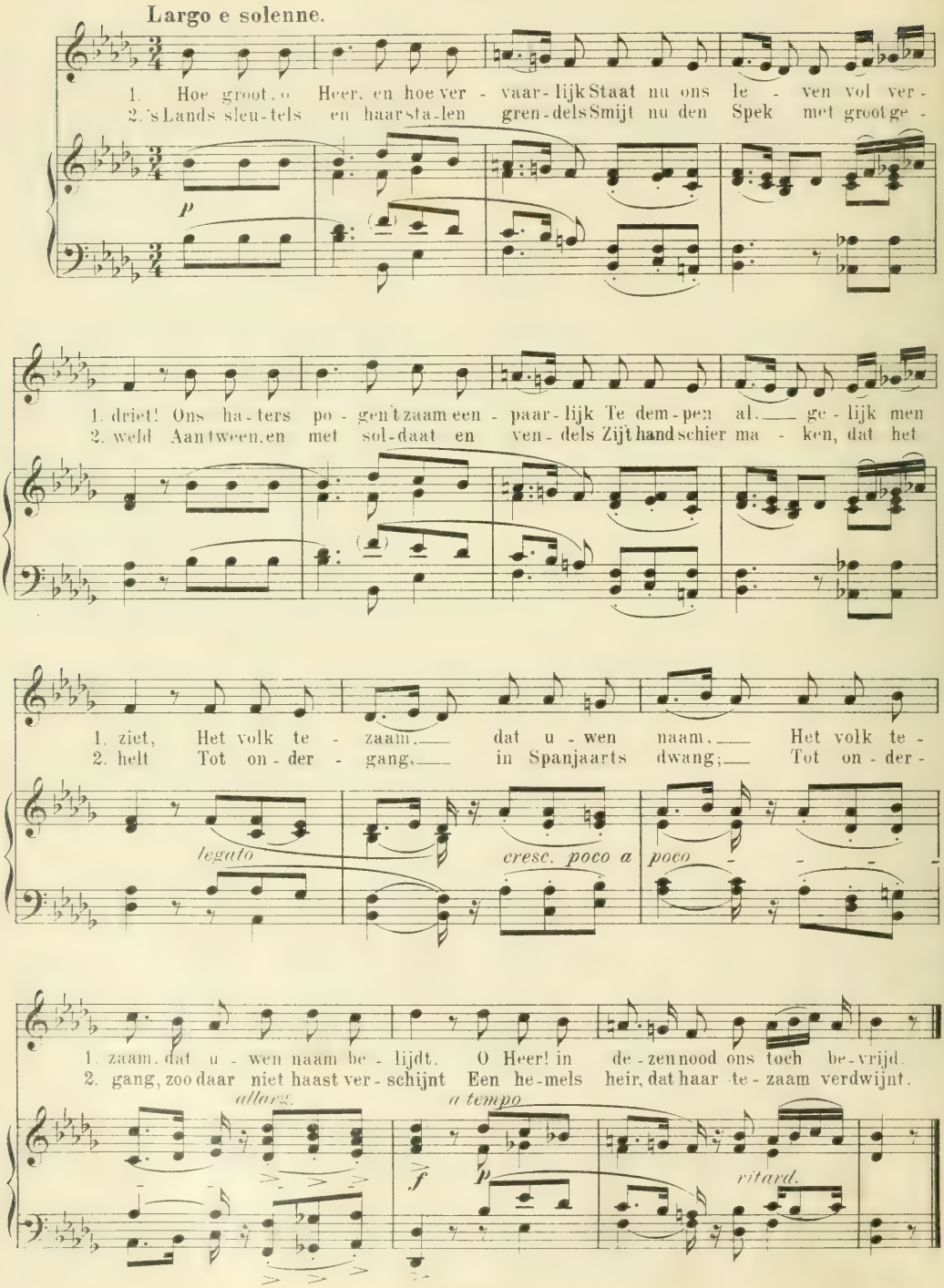
Beschut, beschermt, bewaart uw land;
Let op het Spaansch bedrog;
Eij! laat niet nemen uit uw hand
Uw privilegien toch;

Maar toont u elk een man vol moed
In 't houden van uw wetten;
Boven al dient God en valt hem steeds te voet,
Dat hij op u mag letten.

(1. O Néerlande, prends garde à toi, – Il est l'heure! – Qu'on ne te prenne la liberté – Que tes anciens naguère payèrent chèrement – De leur bien, de leur sang, de leur vie; – Car voici qu'on cherche, d'un seul coup – A t'anéantir.)

ADR. VALERIUS, *Nederlandsche Gedenck-Clanck* (1626); timbré: „'s Nachts doen een blauw gestarde Kleet" – V. VAN DUYSE, *Oude ned. lied*, No. 175.

4. Gebed
(PRIERE)



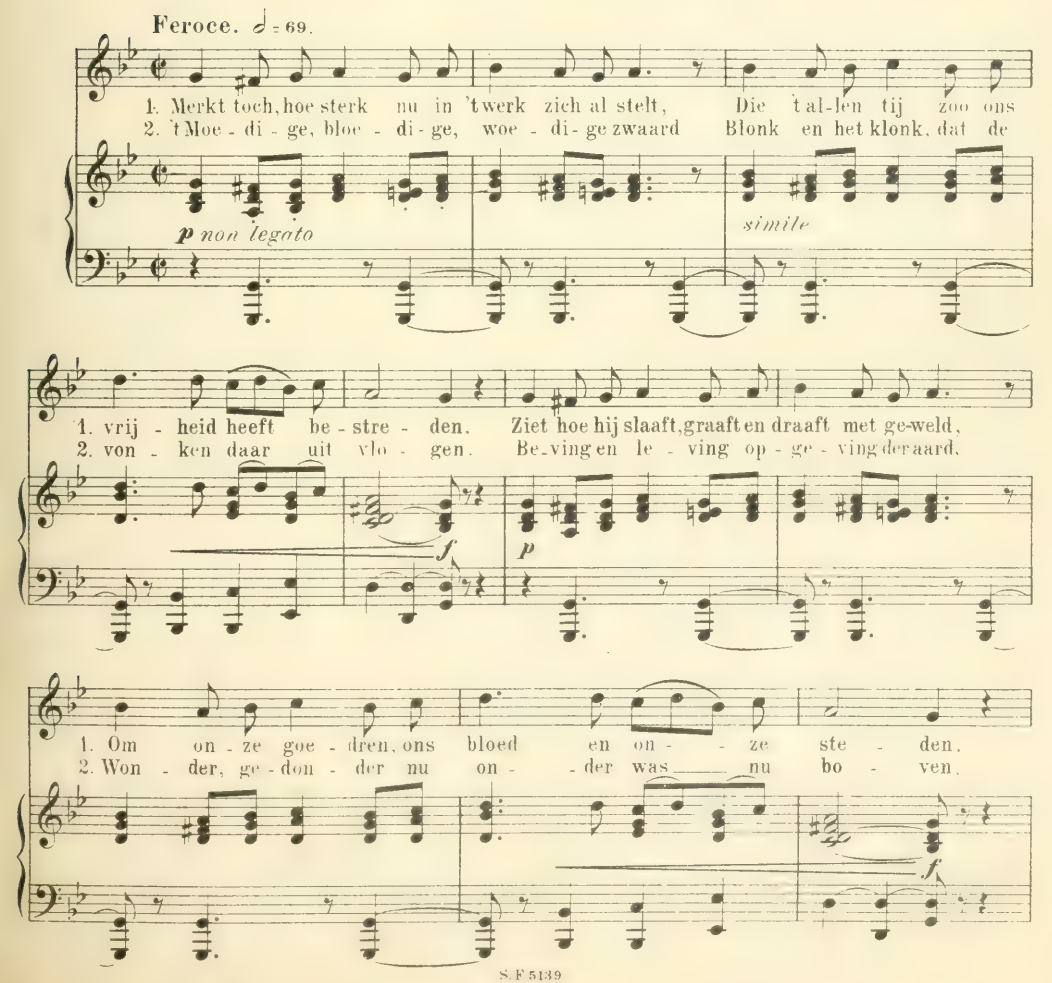
3.

Gij zijt ons schild, en hebt uw ooge,
Heer, tot uw naams eer, prijs en lof,
Op uwe schapen, die g' omhooge
Nog zult verheffen uit het stof;
Daarom wil ik, vrij zonder schrik
Daarom wil ik, op u steeds mijne zorg
Vast zetten; o mijn heil, mijn sterk, mijn borg!

(1. Combien grande, Seigneur, et effroyable — Est notre désolation! — Nos ennemis conjurés s'acharnent — A écraser — Le peuple qui confesse ton nom. — Seigneur, en cette détresse, secoure-nous!
2. Les clefs du pays et ses verroux d'acier, — L'Espagnol les fait sauter violemment — Et, à grand renfort de troupes, — Il disloque le pays — Jusqu'à ce qu'il tombe en son pouvoir; — A moins qu'apparaisse — Une armée céleste pour disperser l'ennemi.)

ADR. VALERIUS, *ouvr. cité:* timbré: „Sal ick noch langher met heete tranen"

5. Het Beleg van Bergen-op-Zoom
(LE SIÈGE DE BERGEN-OP-ZOOM)



Feroce. 𝅗𝅥 = 69.

1. Merkt toch, hoe sterk nu in 't werk zich al stelt, Die 't al-len tij zoo ons
2. 't Moe - di - ge, bloe - di - ge, woe - di - ge zwaard Blonk en het klonk, dat de

p non legato *simile*

1. vrij - heid heeft be - stre - den. Ziet hoe hij slaaft, graaft en draaft met ge-weld,
2. von - ken daar uit vlo - gen. Be-ving en le - ving op - ge - ving der aard,

f *p*

1. Om on - ze goe - dren, ons bloed en on - ze ste - den.
2. Won - der, ge - don - der nu on - der was nu bo - ven.

f

1. Hoor de Spaansche trommel slaan, Hoor_ Maraens trom - pet - ten! Zie hoe komt hij
2. Door al 't mij - nen en 't ge - schut, Dat _ men daagslijk hoor - de Me - nig Spanjaart

mf *più f* *mf*

1. trek - ken aan Ber - gen te be - zet - ten. Berg - op-Zoom, houd u vroom,
2. in zijn hut, In zijn bloed ver - smoor - de. Berg - op-Zoom, houd zich vroom,

poco sostenuto

più f *f*

1. Stut de Spaansche scha - ren! Laat 's Lands boom en zijn stroom Trouwlijk toch be - wa - ren!
2. Stut de Spaansche scha - ren! 't Heeft 's Lands boom en zijn stroom Trouwlijk doen be - wa - ren!

poco allarg.

ff

3.

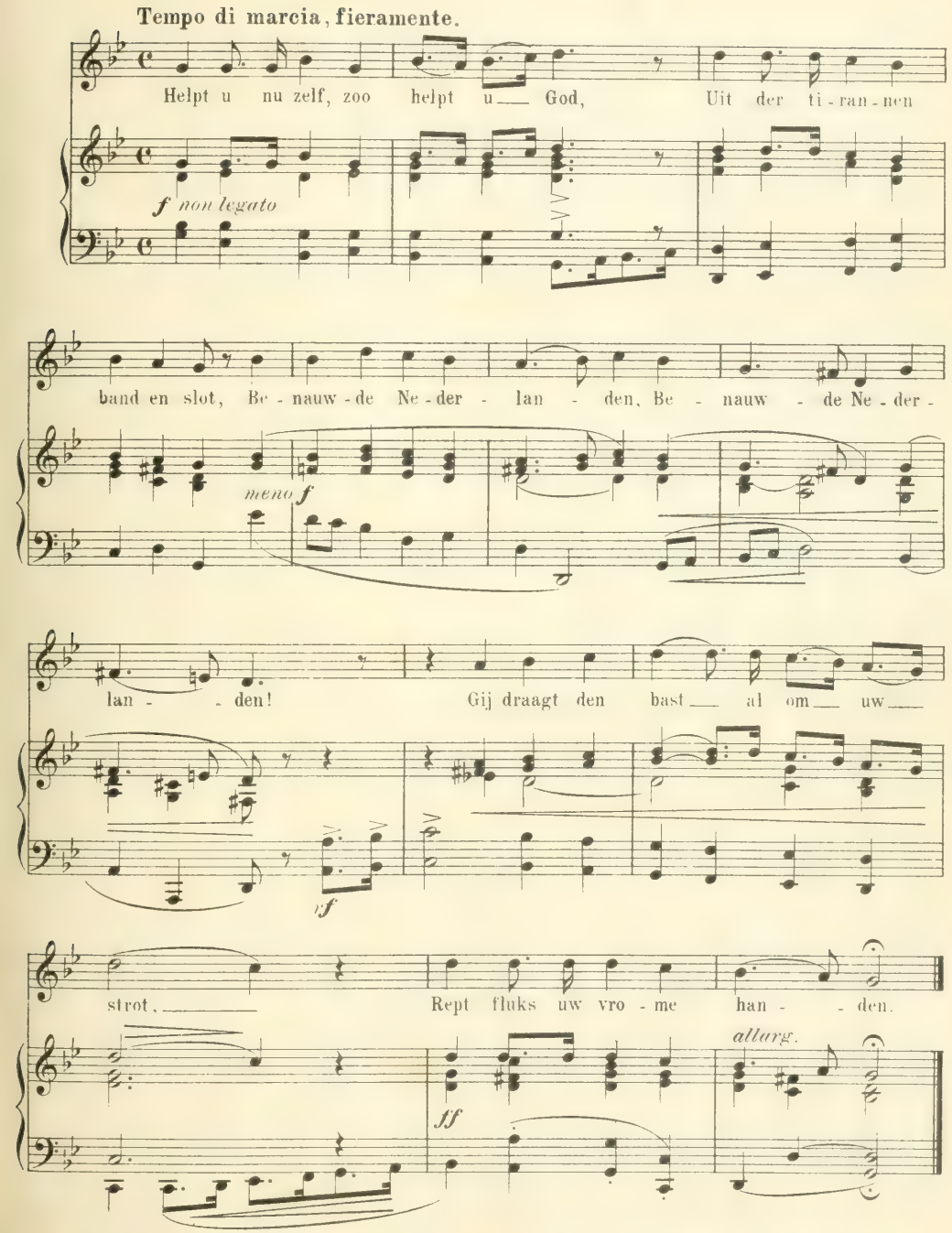
Die van Oranjen kwam Spanjen aan boord,
Om uit het veld, als een held, 't geweld te weren;
Maar alzoo dra Spinola 't heeft gehoord,
Trekt hij fluks heen, op de been met al zijn heeren.
Cordua kruid spoedig voort,
Zag daar niet te winnen;
Don Velasco liep gestoord,
't Vlas was niet te spinnen.
Berg-op-Zoom, houd zich vroom,
't Stut de Spaansche scharen!
't Heeft 's Lands boom en zijn stroom
Trouwlijk doen bewaren.

(1. Voyez, comme s'agitent — Ceux qui, toujours, combattirent notre liberté; — Voyez comme ils peinent, creusent, s'efforcent — Pour nous prendre nos biens, notre sang, nos villes. — Écoutez battre les tambours espagnols! — Écoutez les trompettes des Maragnats! — Voyez les approcher — Pour saisir Bergen! — Bergen-op-Zoom, tiens ferme — Renverse les cohortes espagnoles! — Les forêts et les fleuves du pays, — Garde-les fidèlement!)

ADR. VALERIUS, *op. cit.* Siege de Bergen-op-Zoom (Brabant hollandais) (1622), un des episodes les plus emouvants de la Furie espagnole aux Pays-Bas. — *Maragnats* „mangeurs de lard", sobriquet donné en Espagne aux Israëlites convertis; par extension, ici: „Espagnols" — Timbré: „Comedianten dans."

S F 5139

6. Geuzenlied
(CHANT DES GUEUX)



Texte et traduct., v. le No. 2.— Mélodie du XVIe siècle (v. le No. 55), à laquelle Willems a appliqué le texte dit du *Tiende Penning*, repopularisé, sous cette forme nouvelle, par l'adaptation de Gevaert (1876). VAN DUYSE, *ouvr. cité*.

7. Het Lied der Vlamingen

(LE CHANT DES FLAMANDS)

Texte de
E. HIEL.

PETER BENOIT.
(1834-1901.)

Fieramente e con forza.

1. Waar Maas en Schel - de vloei - en de Noord - zee
2. Daar stij - gen uit 't ver - - le - - den de Geus en
3. O Ne - der - land, o vrij - - heid, Gij a - delt

ff *simile*

1. bruischt en stormt, Waar vred - e en kun - sten bloei - -
2. Klau - waart op, Zij heb - ben stout ge - - stre - -
3. ons ge - voel, Wij zwe - ren ook met blij - -

1. en, de vrij - heid man nen vormt. Waar vel - den,
2. den, er - plet der vreem - den kop, hun goed, hun
3. heid, uw toe - komst is ons doel; Wij zul - len

f

1. wou - den, wei - den als gaar - den rijk be - plant de
2. bloed, hun le - ven met mild - heid steeds ver - pand, om
3. jon - ge scha - ren steeds on - zen plicht ge - stand, met

ff

1. weelde en vreugd ver - sprei - den, daar is, daar is ons
2. ons te kun - nen ge - ven het vrij - e, vrij - e
3. hand en hart be - wa - ren het hei - lig, hei - lig

riten.

1. va - der - land, daar is ons va - der - land.
2. va - der - land, het vrij - e va - der - land.
3. va - der - land, het hei - lig va - der - land.

riten. *sf* *sf*

(1. Où coulent la Meuse et l'Escaut – Et mugit la mer du Nord, – Où fleurissent l'art et la paix. – Où la liberté forme les hommes. – Où les forêts, les prairies s'étendent, – Tels des jardins opulents. – Où règnent le luxe et la joie. – Là, là est notre patrie! · Extrait de l'oratorio *De Schelde* (*L'Escaut*; 1868).

S F 5149

8. Ons Vaderland

(NOTRE PATRIE)

Texte de
TH. SEVENS.

JAN BLOCKX.
(1851)

Largo e con entusiasmo.

mf *p*

1. Waar de Maas en Schel - de vloei - - en. En de
2. Waar het kil - le graf - ge - steen - - te Dekt der

mf *p*

f

1. fris - sche wei - den bloei - en, Waar nog ei - ken sterk en
2. Va - de - ren ge - been - te, Waar ons moe - der heeft ge-

f *f* *sfz*

1. trotsch Rui - schen in het dich - te bosch,
2. sust En een gade ons eer - baar kust.

ff

3. Dreun - - de Vlaandren den Leeuw!

ff

1-2. Daar is ons Va - der - land, Daar is ons

ff

Va - der - land, Dit hei - lig pand, Dit hei - lig pand, Het

mf f fff

mf f ff

allarg. a tempo

schoo - ne dier - bar Vlaan - der - land!

allarg. a tempo

3.

Waar de Dietsche tonen galmen,
In de daverende psalmen,
Waar het forsche krijgs-geschreeuw
Dreunde Vlaandren den Leeuw!
Daar is ons Vaderland,
Dit heilig pand,
Het edel Vlaanderland!

4.

In de vreugd en in de smarte
Ligt dat land ons aan het harte,
Moedig steunen wij de vaan,
Wen het geldt ons volksbestaan.
Hoog leve 't Vaderland,
Dat heilig pand,
Hoog leve 't Vlaamsche land!

1. Ou coulent la Meuse et l'Escaut. — Et fleurissent les fraîches prairies. — Où les chênes encore, forts et orgueilleux. — Mugissent dans les bois épais. — Là est notre patrie, héritage sacré. — Le beau pays de Flandre!

II. CHANSONS LOCALES

9. Reuzelied

(CHANSON DU GÉANT)

Allegretto, alla marcia.

1. Al die daar zegt: De Reus die komt, de Reus die komt, Ze lie-gen daar-
2. Sa mee-der, zet den pot op 't vier, den pot op 't vier, De Reus is

mf leggiero

1. om.
2. hier.

Kee-re weèr - om, Reus - ken, Reus-ken, Kee-re weèr - om, Reu - ze -

gom!

f

3.

Sa, moeder, snijd 'nen boterham, 'nen boterham,
De Reus is gram.
Keere wèerom,

4.

Sa, moeder, tap van 't beste bier, van 't beste bier,
De Reus is hier.
Keere wèerom,

5.

Sa, moeder, stop nu maer het vat, nu maar het vat,
De Reus is zat.
Keere wèerom,

(1. Tous ceux qui disent, là: „Le Géant il vient" – Ils en ont menti. – *(Refrain:)* Retourne-t'en. *Reuske.* – Retourne-ten, *Reuzegom.* 3-5. Ça, mère, coupe une tartine, le Géant est courroucé... Tire de la meilleure bière, le Géant est ici... Bouche maintenant le tonneau, le Géant est saoul.)

Populaire dans plusieurs villes brabançonnes, anversoises et flamandes, où il accompagne la sortie des geants locaux dans les *ommegang* (cortèges). Dérivé de l'hymne de noël *Conditor alme siderum* (v. *Introduction*, p. XV). Cf. *Rondes, chansons à danser* (Ballard, 1724), t. I, No. 28, „Il était un cadet blanc." Même mélodie dans le Dithmarse et en Norwège; v. O. FLEISCHER, *Ein Kapitel vergleichender Musikwissenschaft*, dans les recueils de la S. I. M., t. 1, p. 26 ss.

S. F. 5189

10. 't Carillon van Duinkerken

(LE CARILLON DE DUNKERKE)

Allegretto.

Een ka - le - man-den rok, Een wit man-tlijn - tje d'rop. En

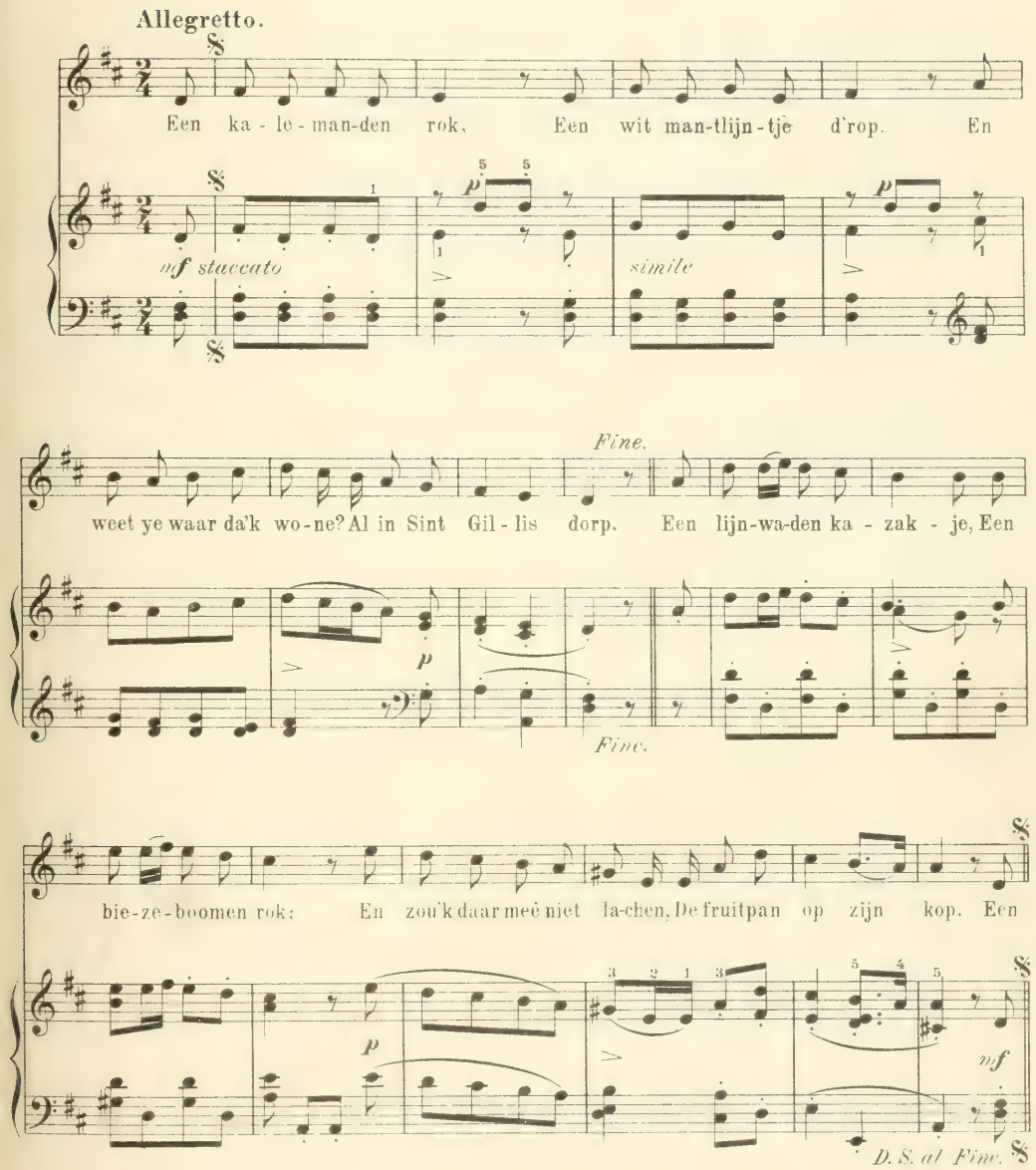
mf staccato *p* *simile* *p*

weet ye waar da'k wo - ne? Al in Sint Gil - lis dorp. Een lijn-wa-den ka - zak - je, Een

Fine. *p* *Fine.*

bie-ze-boomen rok; En zou'k daar meê niet la-chen, De fruitpan op zijn kop. Een

p *mf* *D. S. al Fine.*



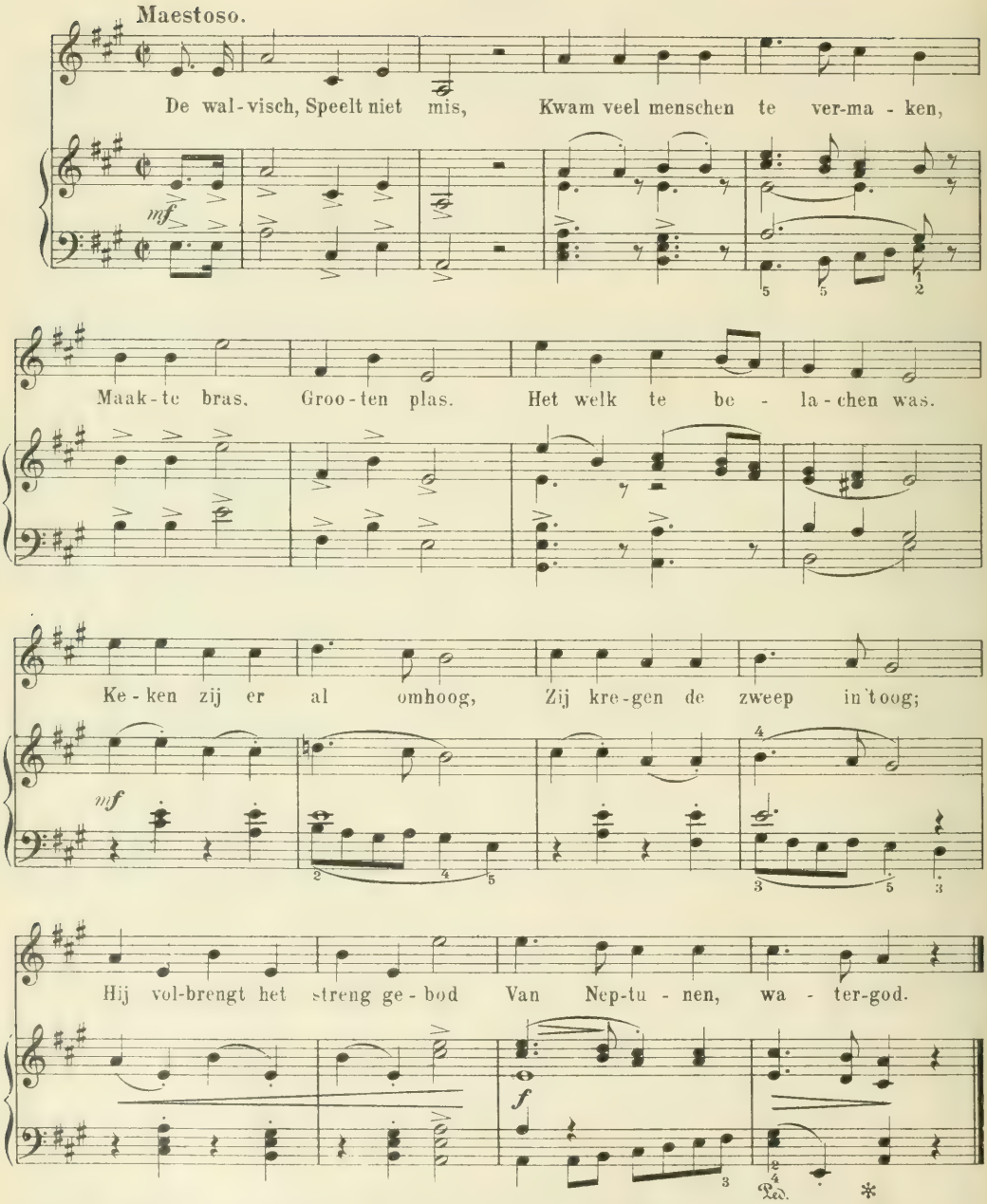
(Une jupe de Calemande. — Par là-dessus un mantelet blanc. — Sais-tu où je demeure? — Dans le quartier de St Gilles. — Une casaque de toile. — Une jupe de nattes — Et (n'y a-t-il pas de quoi rire?) — Une poêle à frire sur sa tête.

Texte composé après coup. Vieil air de danse français. V. VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No 337; DESROUSSEAUX, *Mélodies populaires de la Flandre française*, t. II, p. 207. Le „carillon" est un genre très répandu dans la littérature musicale du XVIIme siècle. L'air ci-dessus aurait exercé une certaine influence en Allemagne (*Zeitschrift des Vereins fur Volkerkunde*, 1909, p. 419).

11. De Walvisch

(LA BALEINE)

TERMONDE



(La baleine — Ne manque pas son coup. — Venait réjouir son monde.— Se trémoussant,— Eclaboussant,— Que c'était très comique.— Regardaient ils tous en l'air.— Ils recevaient le jet dans l'œil. — Elle accomplit l'arrêt rigoureux— De Neptune, dieu des eaux.)

WYTSMAN, *Anciens airs et chants popul. de Termonde* — Air de la corporation des poissonniers à *l'ommegang* de 1754. Le texte fait allusion à un cétacé capturé en 1711 dans l'Escaut près de Termonde.

12. 't Klein peerd

(LE PETIT CHEVAL)

TERMONDE

Allegretto.

Toon-tje, mijn zoontje, met zijn klein peerd-je; 't Heeft ee-nen kop, maar 't heeft geen steertje.

p

Ziet het recht van al - ien kant, Toon-tje, mijn zoon - tje, g'heel charmant.

p

(Toinot, mon fiston, sur son petit cheval—Qui a une tête, mais pas de queue.— Voyez-le se tourner de tous côtés,— Toinot, mon fiston, tout charmant.)

WYTSMAN, *ouvr. cit.*— Chanson de l'ancien *ommegang.*

13. 't Ros Beiaard

(LE CHEVAL BAYARD)

TERMONDE

Marcato, non troppo allegro. (𝅗𝅥=100.)

't Ros Bei - aard maakt zijn ron - de In de stad van Den - der -

sempre f

non legato

mon - de; Die van Aalst, die zijn zoo kwaad, Om - dat hier 't Ros Bei - aard

poco ritard.

Istesso tempo. (♩.= ♩)

gaat. De vier Ai-monskinde-ren-jent, Met blan-ke zwaard' in d'hand, Ziet ze

più f *ff*

rij-den: 't zijn de schoonste van ons land. 't Ros Bei-aard maakt zijn ron-de In de

poco sostenuto, pesante

stad van Den-der-monde; Die van Aalst, die zijn zoo kwaad, Omdat hier 't Ros Beiaard gaat.

poco ritard. *m. d.* *m. g.* *sf*

(Le cheval Bayard fait sa ronde — Par la ville de Termonde; — Ceux d'Alost sont furieux — Parce que c'est ici que va le cheval Bayard. — Les quatre fils Aymond, — Le glaive étincelant au poing, — Voyez-les chevaucher: — Ce sont les plus beaux du pays!)

Chant termondois actuel, accompagnant la sortie annuelle du cheval Bayard. — figure géante chevauchée par quatre enfants représentant les quatre fils Aymond, dont la légende serait d'origine locale (v. VAN DUYSE, *Oude ned lied* No 346). La partie antérieure de la mélodie est la plus ancienne, le ♮ a été ajouté après coup.

14. Ieper, o Ieper

(YPRES, O YPRES)

Moderato.

1. Ie - per, o Ie - per, hoe toont gij u ver - heugd! Op u - we Tuin-dag -
2. 't I - zij, die Ie - per ver-lost heeft uit ge - vaar, Wiens Ju - be - lé wij

mf

1. fees-ten ziet men u in vol-le vreugd. Vraagt men u waar - om gij al dien op-stel
2. vie-ren be - den van drie-honderd jaar. Dan was de stad rond - om zeer nauw be -

1. doet. Ant-woord vrij - moe - dig, dat het ge-schieden moet Uit een dank-ba - re
2. rend Door d'En - gelsch man - nen on door't op-roe-rig Gent. Ma - ri - a ziet hen

1. plicht, voor weldaad u ge - daan Door On-ze Vrouw van Tui - ne, die in nood u bij kwam staan.
2. aan, die groot ver-mogen heeft, Ma - ri - a troost en hulp aan haar liev' Je-per-lin-gen geeft.

3.

Ieper twee maanden bevochten zonder vrucht,
De bondgenooten zeiden, zich bereidende ter vlucht:
„Van heel de stad men ziet alleen de kruin;
Zij is besloten in eenen sterken tuin!"
Zij trokken schielijk af, bevreesd voor meerd'ren nood.
Loft al de tuinsche maged, die ons haren bijstand bood.

4

Uit dankbaar hert voor zoo krachtig gena,
Biedt men Maria hulde plichtelijk jaar voor en na.
In Oogst daartoe den eersten zondag staat,
Als binnen Ieper het blijde klokspel gaat:
Wanneer er toeloop is van duizenden van liën
Om Onze Vrouw te dienen en den Ommegang te zien.

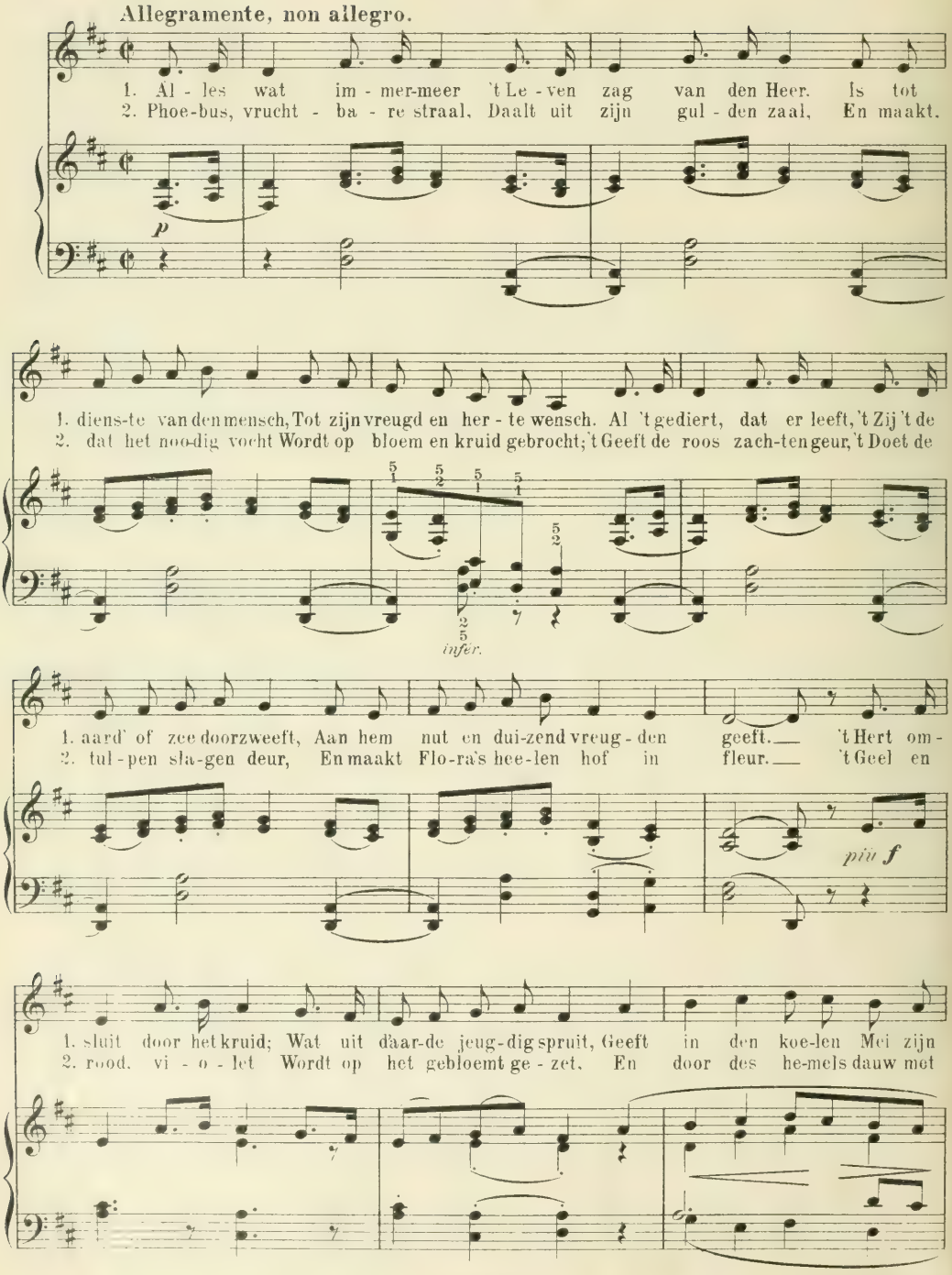
(1. Ypres, o Ypres, quelle gaieté vibre en toi! — Au jour de la Kermesse, on te voit en pleine joie. — Si on te demande pourquoi cet air de fête, — Réponds franchement: — C'est par devoir de reconnaissance pour le bienfait accordé — Par Notre-Dame-des-Haies, qui te secourut en ta détresse.)

Chant de la fête locale annuelle, *Tuindag*, commémorant le siège d'Ypres par les Anglais en 1383. Les défenses extérieures consistaient en remparts de terre couronnés de haies vives (*tuine*); la délivrance de la ville ayant été attribuée à sa patronne, la Vierge, celle-ci est traditionnellement représentée entourée d'une petite palissade. — d'où *O L. V. van Tuijne*, „N.-D. des Haies." Le *Tuyndaglied* remonterait au jubilé de 1883; il est *timbré* „la Vendosme" (?). VAN DEN PEEREBOOM, *Ypriana*, t. V; VAN DER STRAETEN, *Musique aux Pays-Bas*, t. II, p. 330; VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 413.

15. Meilied

(CHANSON DE MAI)

HASSELT



1. zoe-te geu-ren uit: Het her-leeft en het groeit, Het schiet op en het bloeit, 't Maakt dat
2. ho-nig-vocht be-zet! 't Kruid, in zijn eer-ste jeugd, Dient ons tot meer-der vreugd, En door

f

1. vreugd in al-le her-ten gloeit. O aan-ge-na-me tijd! O zoe-te vroolijk-heid! Als wij
2. zoe-ten geur ons hart ver-heugt. Het lokt de brekens aan. Om hun zoet sap t'ont vaân, Die

p

1. al-le de wer-ken des Hee-ren be-mer-ken; En daar-om dient ge-zeid:
2. vlie-gen en wer-ken Door al-le de per-ken En ma-ken ho-nig-traan.
Glo-rie

cresc.

1.-2. zij, lof en eer, Duizend-maal en nogmeer Aan den goeder-tie-ren Op-per-heer!

poco sosten.

f

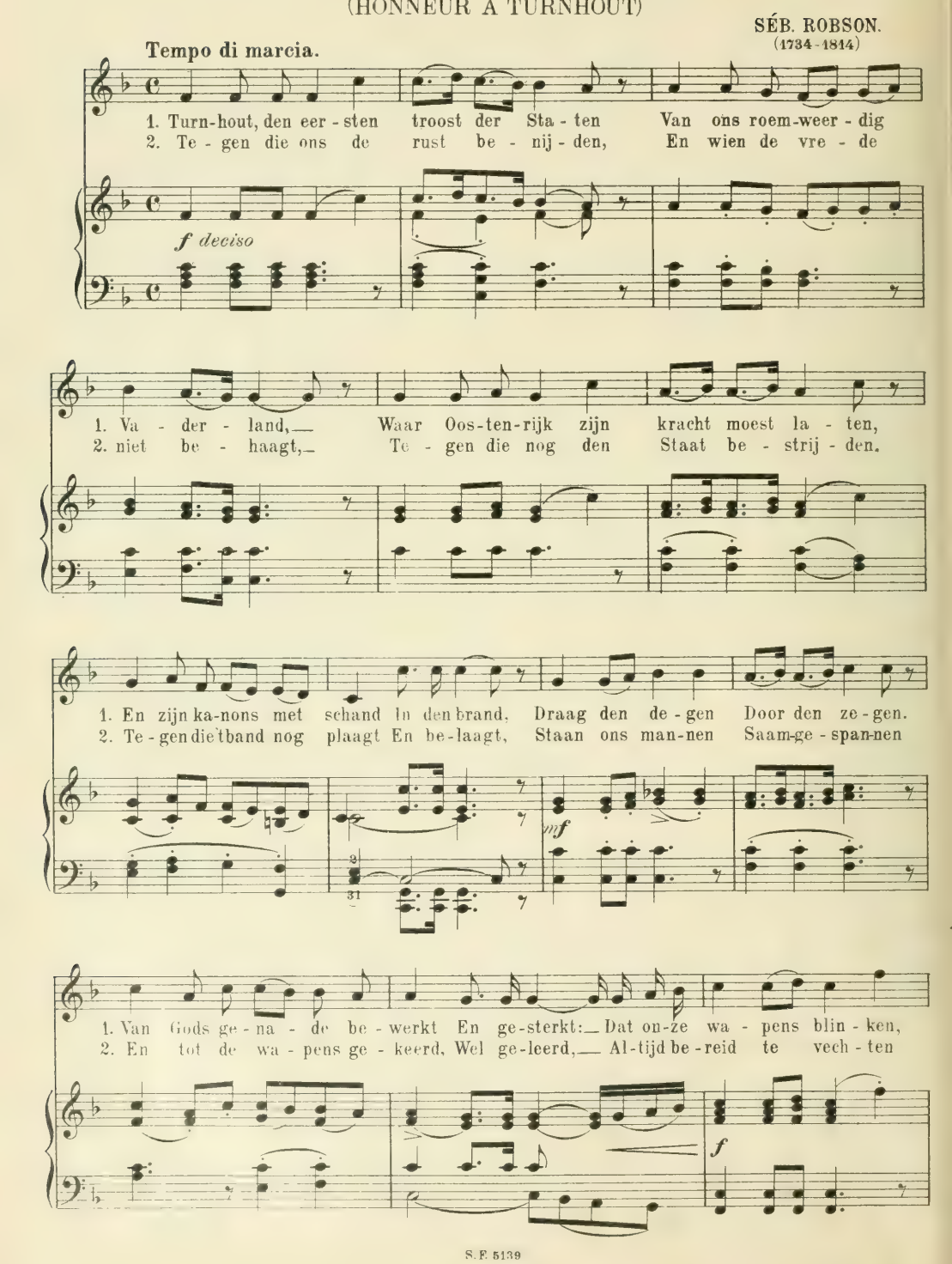
(1. Tout ce qui, à jamais — Reçoit du Seigneur la vie — Est au service de l'homme. — Pour sa joie et la satisfaction de son cœur. — Les animaux de la création, — Ceux de la terre et ceux de l'onde — Sont pour lui sources de profit et de mille joies. — Le cœur s'épanouit parmi les floraisons; — Ce qui joyeusement jaillit de la terre — Epanche ses doux parfums au frais mois de mai; — Tout renait, croit, — S'élance et fleurit, — Fait s'épanouir la joie dans tous les cœurs. — O aimable temps, — Douce gaieté, — Quand toutes les œuvres — Du Seigneur nous admirons! — Disons donc: — *(Refrain:)* Gloire, louange et honneur — Mille fois et plus — Au Seigneur miséricordieux!)

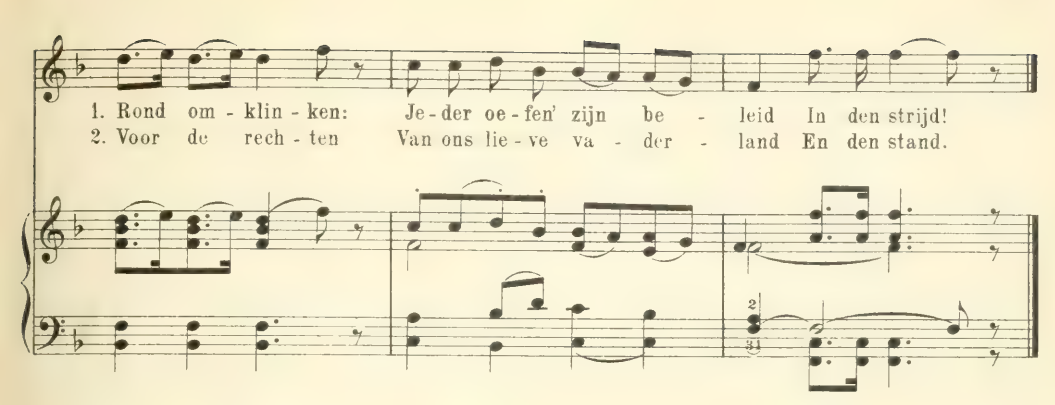
Text compl. VAN DUYSE, *ouvr. cite*, No 88. Suivant C. BAMPS *(Recherches sur le* Meiliedje *hasseltois)*, le texte daterait du XVIe siècle; mélodie évidemment plus moderne.

16. Turnhout verheven

(HONNEUR A TURNHOUT)

SÉB. ROBSON.
(1734-1814)





3.

Gij, brave borgers, gij kent de helden,
Gij kent de Staten alle drij.
Die't vaderland in vrijheid stelden
Uit droeve dwinglandij:
Nu is't vrij!
Eert de borsten,
Die zoo dorsten
Naar ons benijde geluk,
Zonder druk.
Daar kloeke kapiteinen
U beschijnen,
Geeft u nog het magistraat
Dezen raad.

4.

Zoo Van der Noot zijn zorgen doet blijken,
En zoo Van Eupen nacht en dag
Werkt om eens welzijnte bereiken,
Staat gij lie tot den slag
Met gezag: t'Eerste winnen
Was't beginnen
Van't triomfeerende land
Daar uw hand,
En zou't u nu verdrieten
Vreugd te genieten
Voor uw trouwe dapperheid
In den strijd?

5.

Diereke en Devisser, uwe namen
Zullen bij ons onsterflijk zijn!
Turnhoutsche jonkheid al te zamen,
Waagt goed en bloed in't plein
Zonder pijn.
Drijft uwe rangen
Naar 't verlangen
Der kapiteins verder aan,
Om te gaan
Door uwe schoon viktorie
Tot de glorie,
Die geen eeuwigheid verteert,
Maar vermeerd!

(1. Turnhout, premiere consolation des Etats — De notre glorieuse patrie, — Ou l'Autriche vint briser son effort — Et perdre honteusement ses canons! — Porte ton glaive — Dans la victoire, — Par la grâce divine animée, — Fortifiee. — Qu'étincellent nos armes — Et résonnent au loin, — Que chacun se dévoue — Au combat.)

Composé à l'occasion de la défaite des Autrichiens sous les murs de Turnhout, le 27 octobre 1789 (révolution brabançonne).

17. Beiaardlied

(CHANT DU CARILLON)

ANVERS

Texte de
J. de GEYTER.

PETER BENOIT.
(1834-1901.)

Moderato.

mf

1. Dan mocht de bei-aard spe - len Van al uw to - ren-
2. Dan schiept gij op - ge - to - gen Tot Prin-sen, vlaamsche

f *mf*

1. tran - sen; Dan mocht de grijsheid kwe - len; Dan mocht de jonkheid dan - - -
2. ste - den, Wie on - der ze - ge - bo - gen Op ze - ge - wa-gens re - - -

CORO.

ff

1.- 4. *Fine.*

1. - - - sen. Dan mocht de jonk-heid dan - sen. Dan be - den.
2. - - - den Op ze - ge - wa - gens re - den. Dan

ff

1.- 4. *Fine.*

ff

3.

Dan liet gij uw rondeelen
En kanten gevels glansen;
Dan schonkt gij landjuweelen;
Dan vlocht gij lauwerkransen.

4.

Dan spreiddet gij voor d'oogen
Uw Vrijheid, Kunst en Zeden;
Op allen mocht gij bogen;
Om allen werdt g'aanbeden.

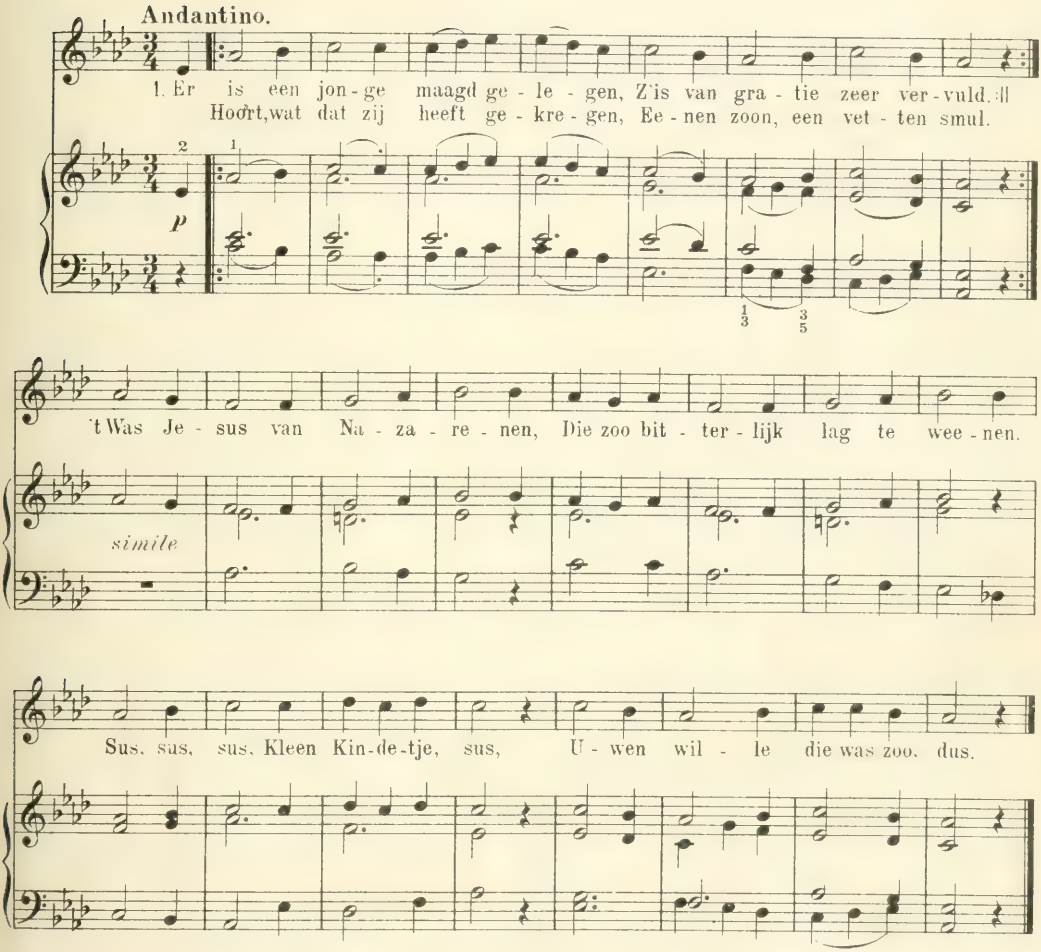
(1 Alors, le carillon pouvait enfin retentir — Sur toutes tes tours! — Alors pouvaient babiller les vieux — Et danser la jeunesse!)

Motif central, popularisé, de la *Rubens Cantate* (1877)
(Propriété Melle A. Mertens, Anvers.)

III. CHANSONS RELIGIEUSES

18. Kerstlied

(NOËL)



2.
Sint Joseph stond in benauwen,
Met zijn hoedje in zijn hand,
Nevens onze Lieve Vrouwe,
't Was droefheid ten allen kant.
En alwaar hij hem keerde,
En alwaar hij hem wendde,
Hij en zag niet als ellende.
Sus, sus, sus.

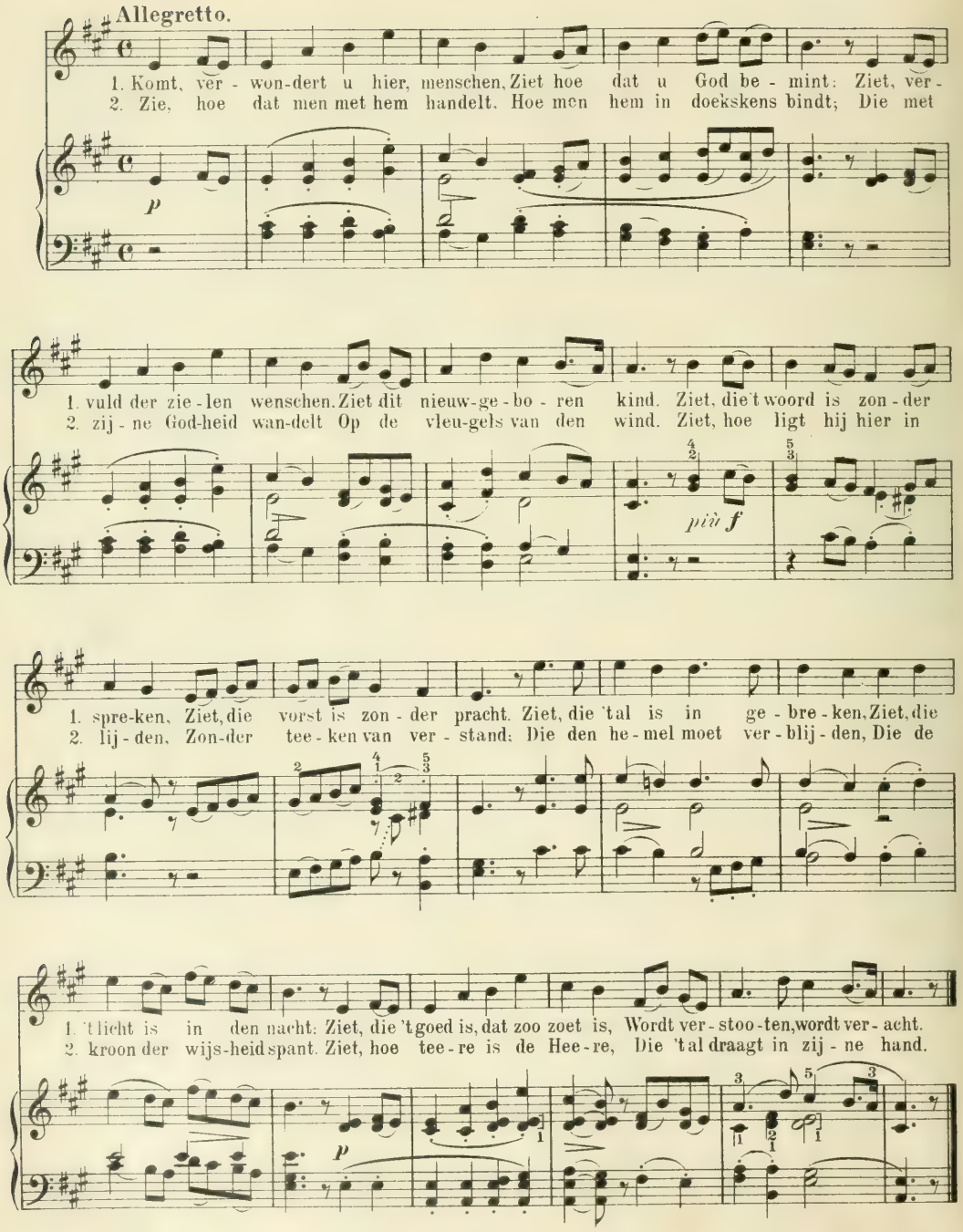
3.
Sint Joseph die moest gaan zoeken,
Barrevoets en zonder schoen;
Hout en kolen moest hij zoeken,
En het was zeer wel van doen.
En er was noch doek nog luiermande,
't Kindetje lag te kleppertanden.
Sus, sus, sus,...

(1. Une jeune vierge s'est alitée.— Très comblée de grâces:— Oyez ce qui lui vint:— Un fils, un bambin grassouillet.— (*Refrain:*) C'était Jésus de Nazareth — Qui gisait, pleurant amèrement.— *Sus, sus, sus*, petit enfant, *sus*.— Telle fut ta volonté.)

LOOTENS ET FEYS, *Chants popul. flamands recueillis à Bruges.*— L'onomatopée *sus* est fréquente dans l'ancienne composition vocale française et notamment dans les Noëls (cf. *Vieux Noëls*, Nantes 1876, t. I p. 122, II p. 106).

19. Kerstlied

(NOËL)



3.

Die den hemel heeft geschapen,
En versierd het firmament,
Moet hier in 'een kribbe slapen,
Wordt in hooi en strooi gemend:
Die de schoone Seraphynen
Altijd heeft tot zijn gebod;
Laat hem hier bij beesten dienen,
Laat hem steken in dit kot,
In dees hoeksken, in kleen doekskens,
In dit huisken zonder slot.

4.

O Heer Jesu, God en mensch,
Die aanveerd hebt dezen staat,
Geef mij, dat ik door u wensche;
Geef mij door uw kindsheid raad.
Sterk mij door uw teere handen.
Maak mij door uw kleinheid groot,
Maak mij vrij door uwe banden,
Maak mij rijk door uwen nood,
Maak mij blijde door u lijden,
Maak mij levend door uw dood

(1. Venez, émerveillez-vous, hommes,— Voyez comme Dieu vous aime;— Voyez, remplissant le vœu des âmes,— Voyez le nouveau-né.— Voyez sans voix celui qui est le Verbe,— Sans pompe celui qui règne,— Dans la détresse celui qui est tout,— Dans la nuit celui qui est lumière,— Celui qui est tout bien, qui est si doux,— Voyez-le rebuté, méprisé.)

DE COUSSEMAKER, *Chants popul. des Flamands de France.*

20. Kerstlied

(NOËL)

Andantino dolente.

Ma - ri - a ging zwa - re van kin - de, En die zwaar-heid trok zij haar aan.

p *dim. e poco ritard.*

Ped.

Sint Jo - zef was *ha - re* be - min-de. En hij wou-*der* van Ma - ri - a gaan. Hij docht:

più f

ik zal haar ver - la - - ten, Ik en ben er de va - der af niet.

p

Ik zal trekken naar an - de - re straten. Eer dat mij meer schan - de ge-schied.

calando *pp*

(1. Marie promettait un enfant _ Et ce lui était grande joie. _ Saint Joseph était celui qu'elle aimait; _ Et il songea à la quitter. _ Il pensait: „Je vais l'abandonner. _ Je ne suis point le père. _ Je partirai vers d'autres lieux _ Avant que plus grande honte m'atteigne." *)

J. BOLS, *Honderd oude vlaamsche liederen.* — Campine. — * Seul couplet sur cette mélodie; il est complété dans un autre noël du même recueil, où un ange visite le père nourricier du Christ et lui annonce les desseins de Dieu.

21. Kerstlied

(NOËL)

Allegretto.

Solo.

1. Komt, her - ders en her - de - rin - nen, Gaat naar 't stal - le - ken met - ter _
2. Laat ons gaan, om te be - zoe - ken Dit _ klein kin - de - ken zoet van

p

1. spoed, Groe - ten het Kin - de - ken Je - sus zoet. } Voor wie dat al' _ de
2. aard, Dat _ Ma - ri - a _ heeft ge - baard. }

1-2. he - melsche gees - ten Staan en be - ven met oot - moed. Hij ligt hier

1-2. naakt in 't midden van de bees - ten. Ziet wat dat de lief - de doet.

Coro.

1-2. Voor wie dat al de he - melsche gees - ten Staan en be - ven met oot - moed.

f

sempre staccato

1-2. Hij ligt hier naakt in 't midden van de bees - ten. Ziet wat dat de lief - de doet.

3.
Zoet kindeken voor ons geboren,
Voor uwe pijn en bitter smert,
Ziet, ik geven u mijn hert.
Voor wie..

4
Zoet kindeken voor ons besneden
En gestort uw dierbaar bloed.
Die voor ons schuld voldoet.
Voor wie ..

5.
De drie Wijzen uit den Oosten
Komen hier uit verre land,
Om te doen hun offerand.
Voor wie...

6.
Jesus zoeten naam verheven,
Onzen troost en opperal.
Nieuw geboren in den stal.
Voor wie...

(1. Venez, pastours et pastourelles.— Hâtez-vous vers l'étable— Pour saluer le doux enfant Jésus.— *(Refrain:)* Celui devant lequel les esprits célestes— Tremblent humblement— Gît ici, nu, entre deux animaux.— Voyez ce que fait l'amour!)

DE COUSSEMAKER. *Op. cit.*

22. Jezus' Lijden

(LES SOUFFRANCES DE JÉSUS)

Allegretto.

1. Wat zet - ten ze on - zen Lie - ven Heer op zijn *hoofd?* Ky - ri - e. e -
2. Wat ge - ven ze on - zen Lie - ven Heer in zijn hand? Ky - ri - e. e -

p *mf*

1. lei - son... Ee - ne door - nen - kroon, wat pij - ne groot! Gra - ti - a, gra - ti -
2. lei - son... Een Ko - nings - riet, en dat was schand!

p *mf*

1-2. a *van* ple - na, A - ve, sanc - ta, ge - loofd zij Ma - ri - a!

3.
Wat staken ze onzen Lieven Heer door zijn voet?
Kyrie, eleison.
Eenen plompen nagel, ach! wat bloed!
Gratia...

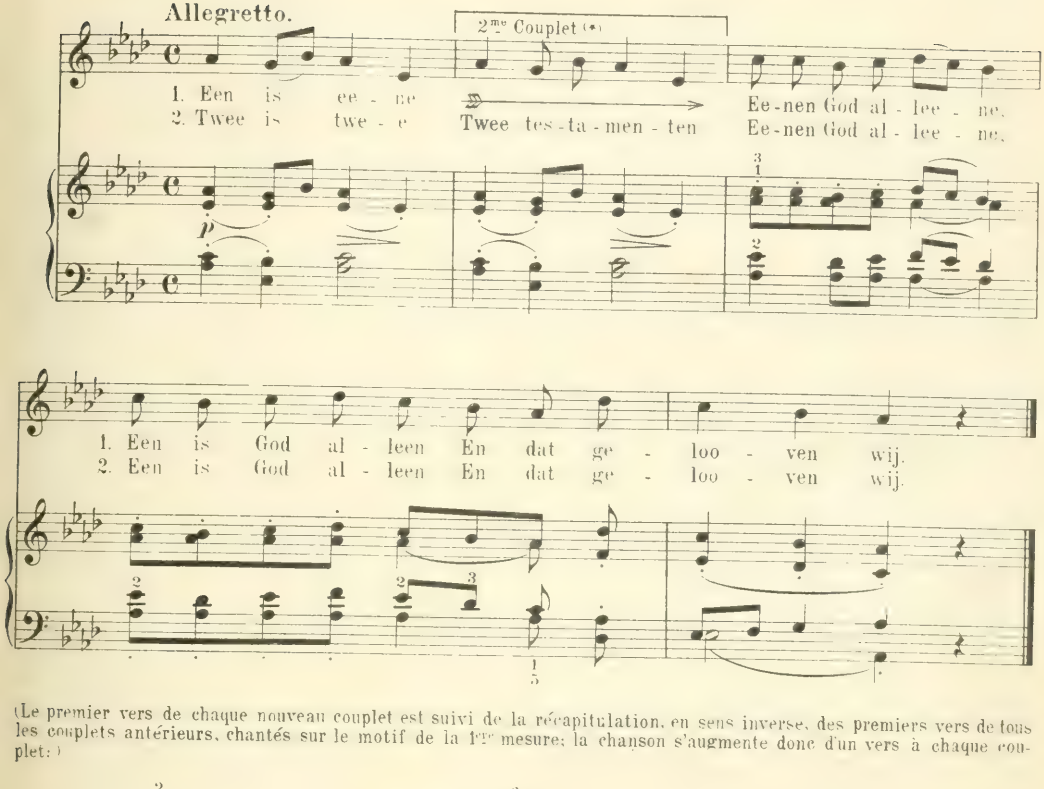
4.
Wat staken ze onzen Lieven Heer door zijn hert?
Kyrie, eleison.
Eene scherpe lanse, dat was smert!
Gratia...

(1. Que mettent-ils sur son front? — *Kyrie eleison* — Une couronne d'épines, douleur profonde! — *Gratia* de *(van)plena*, — *Ave, sancta*, louée soit Marie.)

J. BOLS, *op. cit.* — Campine. Récit de la Passion Cf., dans *Des Knaben Wunderhorn. Das Leiden des Herren.*

23. De twaalf Getallen

(LES DOUZE NOMBRES)



(Le premier vers de chaque nouveau couplet est suivi de la récapitulation, en sens inverse, des premiers vers de tous les couplets antérieurs, chantés sur le motif de la 1re mesure; la chanson s'augmente donc d'un vers à chaque couplet:)

3.
Drie is drie,
Drie patriarchen,
Twee testamenten....

4.
Vier is viere,
Vier evangelisten,
Drie patriarchen, ...

5.
Vijf is vijve,
Vijf boeken van Moses,
Vier evangelisten,...

6.
Zes is zesse,
Zes kruiken van Canaa,
Vijf boeken van Moses....

7.
Zeven is zeven,
Zeven sakramenten,
Zes kruiken van Canaa,...

8.
Acht is achte,
Acht zaligheden,
Zeven sakramenten,...

9.
Negen is negen,
Negen koren der engelen,
Acht zaligheden,...

10.
Tien is tiene,
Tien geboden Gods,
Negen koren der engelen,...

11.
Elf is elfe,
Elf duist maagdetjes,
Tien geboden Gods,...

12.
Twaalf is twaalve,
Twaalf apostelen,
Elf duist maagdetges....

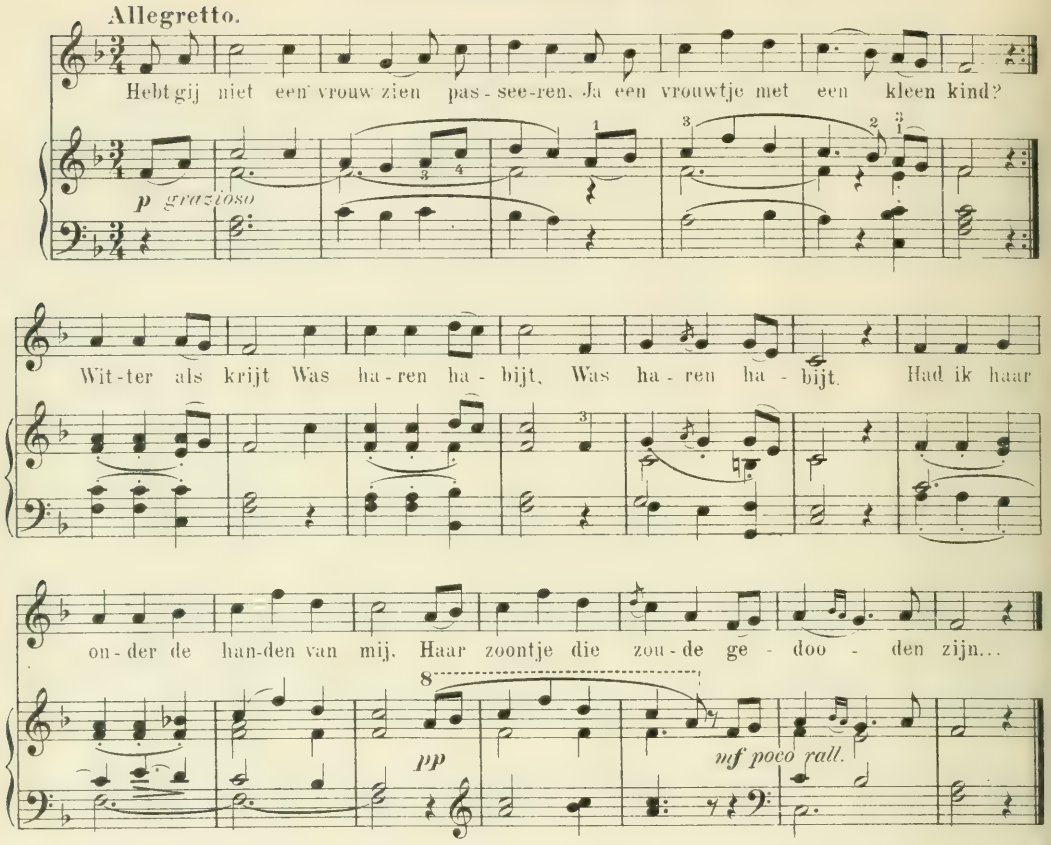
(1. Un est un; — Un seul Dieu; — Dieu seul est un, — Et telle est notre croyance.
2. Deux est deux; — Deux testaments; — Un seul Dieu; etc.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*. — Chanson mnémonique, aide-mémoire dans l'enseignement religieux; cf. BOURGAULT-DUCOUDRAY, *Chansons popul. de la Basse-Bretagne*, No. 27, version musicale des dix commandements.[1] — Appropriation chrétienne d'un procédé mnémonique de culte druidique (VILLEMARQUÉ, *Barzaz Breis*, p. 1-28, les séries druidiques.) Au moyen-âge, on en connaissait une adaptation latine, il y en a également des parodies, notamment une chanson estudiantine à Liége (v. aussi BUJEAUD, *Chans. et chansons popul. des provinces de l'Ouest*, t. II, p. 271, „La Foi d'la loi".) — Type musical, chanson récapitulatire (*Introd.*, p. VII et cf. les No. 85, 198, 199), procédant ici par redoublement de la mesure.*

[1] Et encore GAGNON, *Chans. popul. du Canada*, p. 306; DURIEUX, *Chans. popul. du Cambrésis*, p. 191: *Des Knab. Wunderh.*: „'s Ist unser eins, 's ist unser zwei."

24. De Vlucht naar Egypten

(LA FUITE EN EGYPTE)

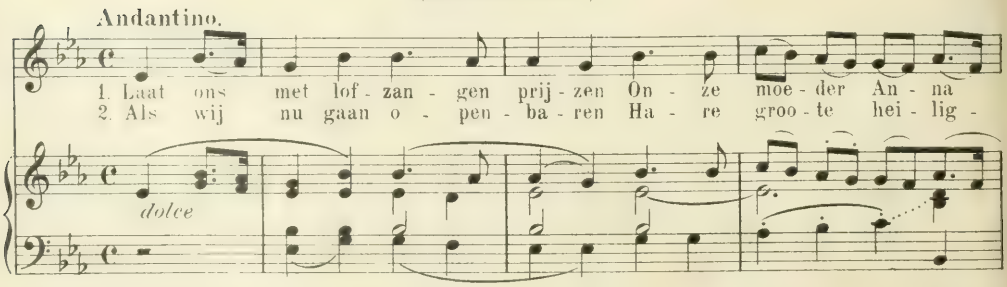


(1. „Navez-vous pas vu passer une femme — Une femme avec un petit enfant? — Plus blancs que craie — Sont ses habits: — Si je la tenais en mes mains, — Son fils je ferais périr.")

LOOTENS ET FEYS, *ouvr. cité* — Flandre occid^le. — Texte incompl; mais le sujet est fort répandu: Marie, fuyant en Egypte avec les siens, rencontre un paysan occupé à semer. „Voici que ton blé est mûr, lui dit-elle; moisonne-le, et si l'on s'enquiert de nous, dis que tu nous vis passer à l'époque des semailles." On trouve ce thème en Picardie, Provence, etc. (v. HERVÉ, *les Noels français*); ci-après, № 136.

25. Moeder Anna

(MÈRE ANNE)



1. zoet. En haar lof en eer be - wij - zen, Want zij is ons naas-te
2. heid. Wij moe - ten dan ook ver - kla - ren Ha - re groo - te weer-dig -

1. goed.)
2. heid.) Hei - lig' An - na, Moe - der An - na, Die ons droef - heid hebt ge -

Ped. * Ped. *

1-2. zien. Hei - lig An - na, Moe - der An - na, Na - zuch - ten geeft ver - blijd.

rall. molto

3

Gij zijt van God verkoren
Om zijn zoons grootmoeder te zijn,
En de gebeden te hooren
Van elk, die in droefheid zijn.
Heilige Anna,...

4.

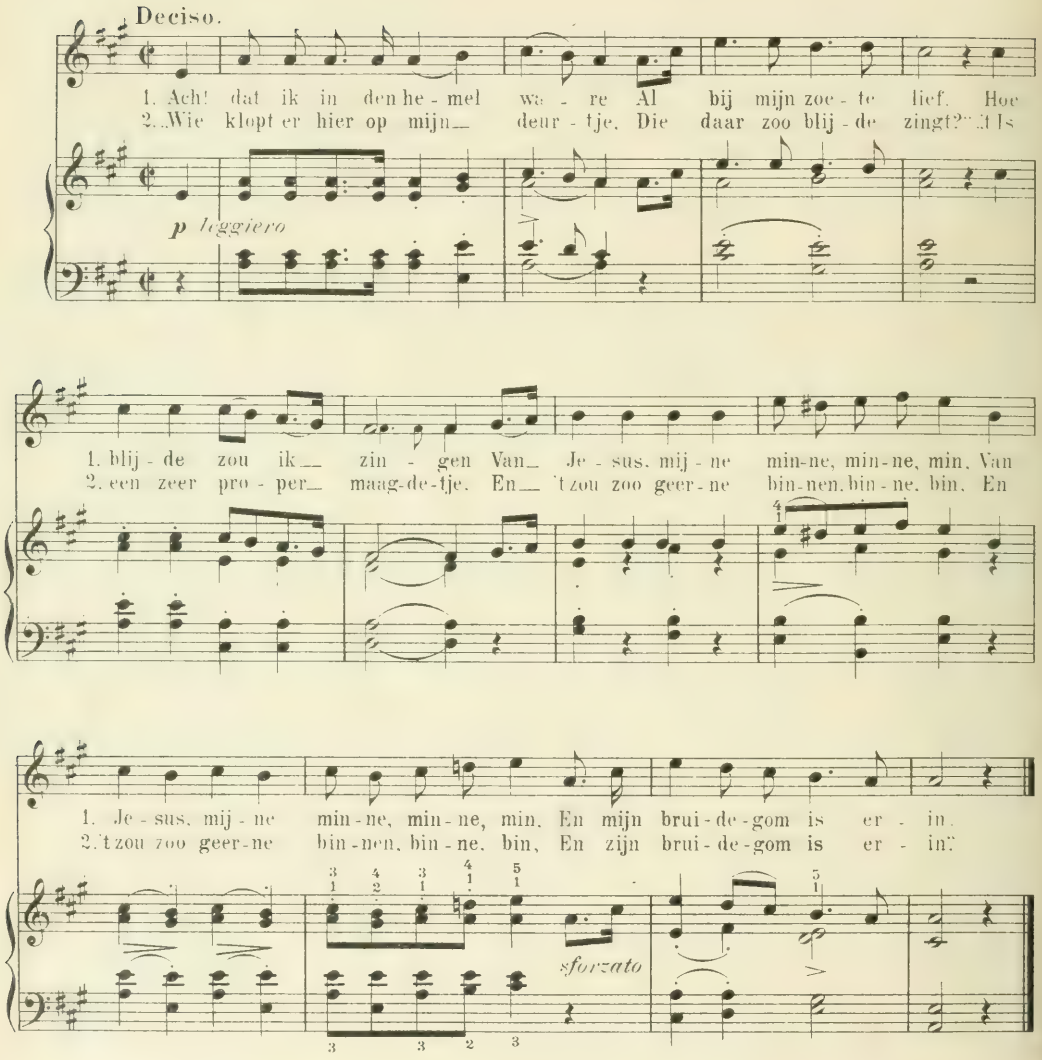
Gij hebt aan God opgedragen,
In hare teere jongheid,
Uw dochter van drie jaren.
Uwen waren troost en vreugd.
Heilige Anna,...

(1 Chantons les louanges — De notre douce mère Anne: — Proclamons sa gloire. — Car elle est notre bien le plus précieux. — *(Refrain:)* Sainte Anne, — Mère Anne. — Vous qui vîtes notre détresse. — Satisfaites à nos vœux.)

DE COUSSEMAKER, *op. cit.* — Recueilli à Bailleul (Flandre française) dans les ouvroirs de dentellières: Ste Anne, patronne des dentellières. Les dernières mesures offrent une analogie singulière avec l'hymne nationale autrichienne, de Haydn.

26. De Hemelsbruid

(LA FIANCÉE CÉLESTE)


Deciso.
1. Ach! dat ik in den he - mel wa - re Al bij mijn zoe - te lief. Hoe
2. „Wie klopt er hier op mijn deur - tje. Die daar zoo blij - de zingt?" „'t Is
p leggiero
1. blij - de zou ik zin - gen Van Je - sus. mij - ne min-ne, min-ne, min. Van
2. een zeer pro - per maag-de-tje. En 't zou zoo geer - ne bin-nen. bin - ne. bin. En
1. Je - sus. mij - ne min - ne, min - ne, min. En mijn brui - de - gom is er - in.
2. 't zou zoo geer - ne bin - nen. bin - ne. bin, En zijn brui - de - gom is er - in."
sforzato

3.

„Is 't een zoo proper maagdetje,
En zou het zoo geern bin?
Staat op nu, engelen allegaar
En laat dees maged binnengaan,
En laat dees maged binnen, binne, bin,
En haar bruidegom is erin."

4.

Maar als dees maged binnen was,
Het was er al in vreugd.
De engelen namen 't al hand en hand,
Heere Jesus droeg den rozenkrans.
En Maria ging voren, vore, voor.
En ons maagdetje werd gekroond.

(1-4. Une jeune vierge aspire vers Jésus, son amour (*mijne minne, minne, min*) et son fiancé. Elle frappe à la porte du paradis; on lui ouvre, Jésus, Marie, les anges l'accueillent joyeusement.)

LOOTENS ET FEYS, *ouvr. cité*

IV. CHANSONS DE CIRCONSTANCE

27. Het viel een hemels dauwe

(UNE ROSÉE CÉLESTE TOMBAIT)

Lento.

1. Het viel een he-mels dau-we Voor mijn liefs vens-ter - kijn:— Ik en weet geen schooner
2. Die win-ter is ver - gan-gen. Ik zie des meis vir - tuit.— Ik zie die lo - ver-kens
3. Ik wil den mei gaan hou-wen Voor mijn liefs vens-ter - kijn.— En-de schen-ken mijn lief

p

1. vrou - we, Zij staat in 't har - te mijn.— Zij houdt mijn har - te be - van - gen. Twelk
2. han - gen, Die bloe-men spruit-ten in 't kruit. In gee - nen groe-nen da - le Daar
3. trou - we, Die al - der-lief - ste mijn:— En-de zeg gen. Lief, wil ko - men Voor

mf

1. is zoo zeer door - wond Mocht ik haar troost ont-van-gen, Zoo waar ik gansch ge - zond.
2. ist ge-noeglijk zijn. Daar zin-get die nach-te - ga - le En-de zoo me-nig vo - gel - kijn.
3. uw klein vensterkijn staan; Ont-vangden mei met bloe-men, Hij is— zoo schoo-ne ge-daan!"

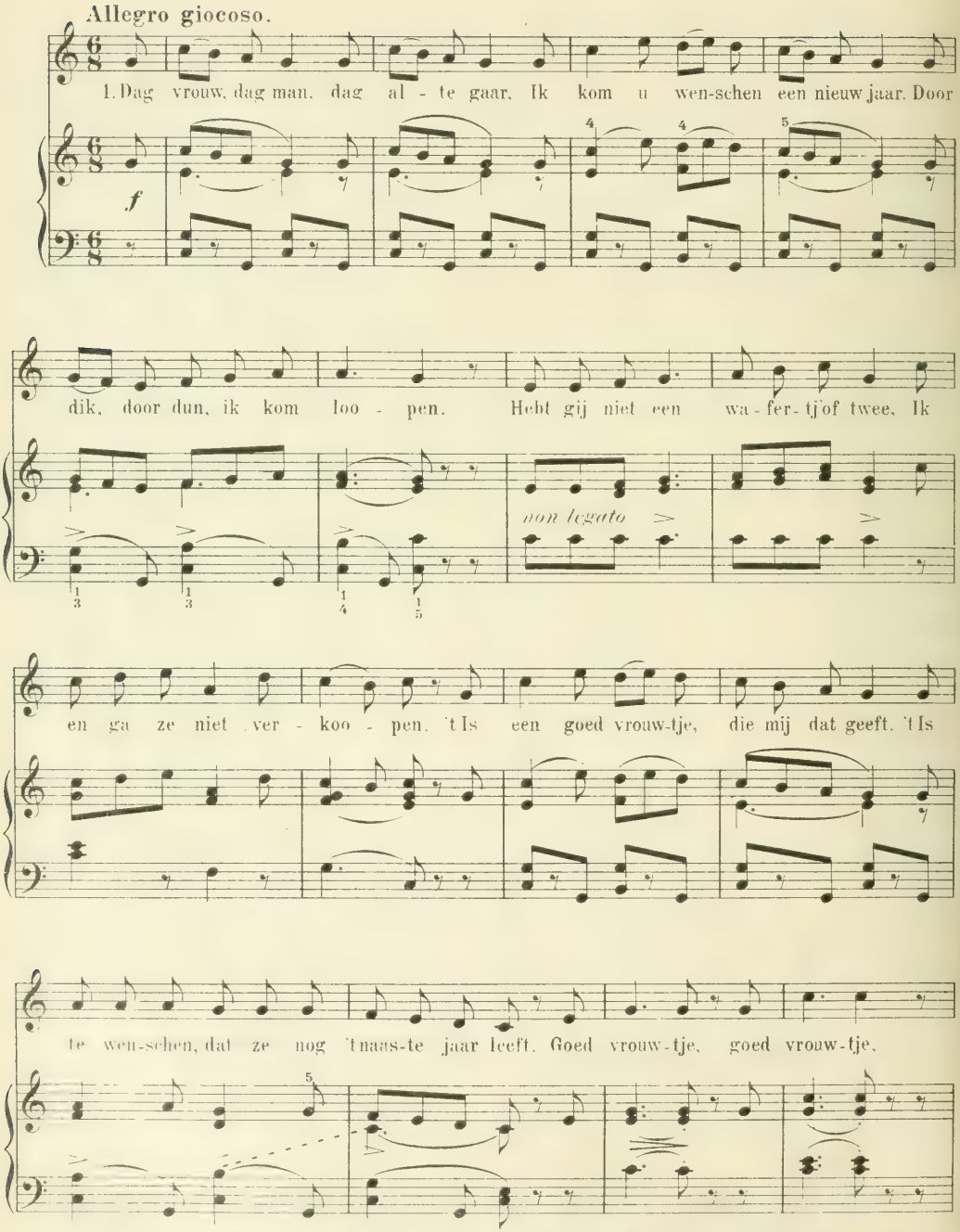
p rall. e dim. pp

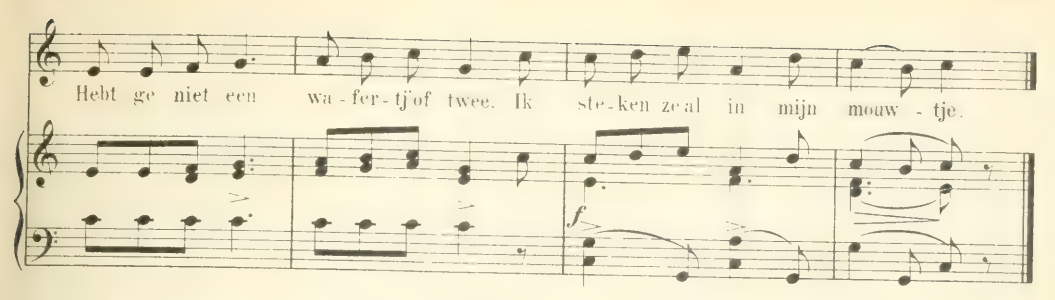
(1. Une rosée céleste tombait— Devant la fenêtre de mon amie.— Je n'en sais point de plus belle;— Je l'ai placée en mon cœur....
3. Je m'en irai couper le mai— Pour orner sa fenêtre...— Et lui dire.. Amie, paraissez— A votre fenêtre;—Recevez le mai fleuri,— Le si joli mai!)

D'après KALFF (*Het lied in den middeleeuw*, cité par VAN DUYSE) chanson de mai. La plantation du „mai" (arbrisseau, branche d'arbre, etc.) sous les fenêtres de la fiancée ou de l'amie, la nuit du 1er mai, est une coutume commune à la Flandre et à la Wallonie. V. VAN DUYSE, *Oude ned. lied*, pp. 349. 355; WALLONIA, t. I, p. 76; VII, p. 81; REINSBERG-DURINGSFELD, *Calendrier belge*, t. I, p. 278 et cf., ci-après, les Nos. 63, 143. — Mélodie du XVIIème siècle.

28. Nieuwjaarwensch

(VŒUX DE NOUVEL AN)



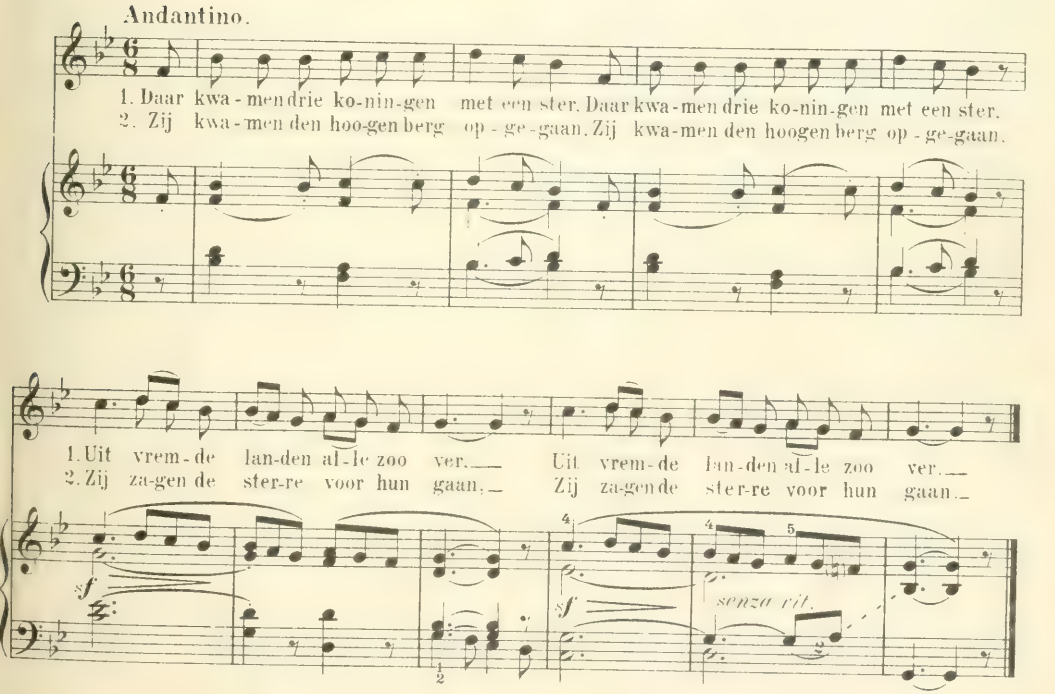


(Bonjour, l'homme, femme, bonjour tous.— Qu'il fasse bon ou mauvais, j'accours.— N'avez-vous pas une gaufre ou deux?— Je n'irai pas les vendre.— Bonne femme celle qui me gratifie.— A souhaiter qu'elle vive encore l'an prochain.— Bonne femme, n'avez-vous une gaufre ou deux?— Je les fourre toutes dans ma manche.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*.— Les chants de quête sont particulièrement en honneur au Nouvel an, à l'Epiphanie (No. 29 à 31, 139, 140) et au 1er mai. En Wallonie comme en Flandre, la gaufre joue un grand rôle dans les chants en question; à remarquer que le mot est presque identique dans les deux langues. *ouvr. cité*.— Tiersot rapproche cette mélodie d'un vieil air breton, la „marche d'Arthur" (*Les Types mélodiques de la chans. popul. franç.*, p. 25).

29. Drijkoningenlied

(CHANSON DES ROIS)



3.
Zij gingen met hunnen grooten trein
Tot aan de stede Jerusalem.

4.
De sterre verdwijnde, men zag ze niet meer.
't Is een teeken van God den Heer...

(1-30. „Trois Rois s'en vinrent avec une étoile...— Récit biblique des Rois Mages.)

Text. compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 28.— Terminaison dans le mineur 2ème type (mode éolien) relatif.

30. De Rommelpot

(LE ROMMELPOT)

Allegretto.

2ème couplet.

1. Geeft wat om den rom-mel-pot,
2. (God help ye!) God heeft mij zoo lang ge-hol-pen. Dat mijn koet-jes zijn ge-mol-ken.
3. (God bewaar ye!) God heeft mij zoo lang be-waard.

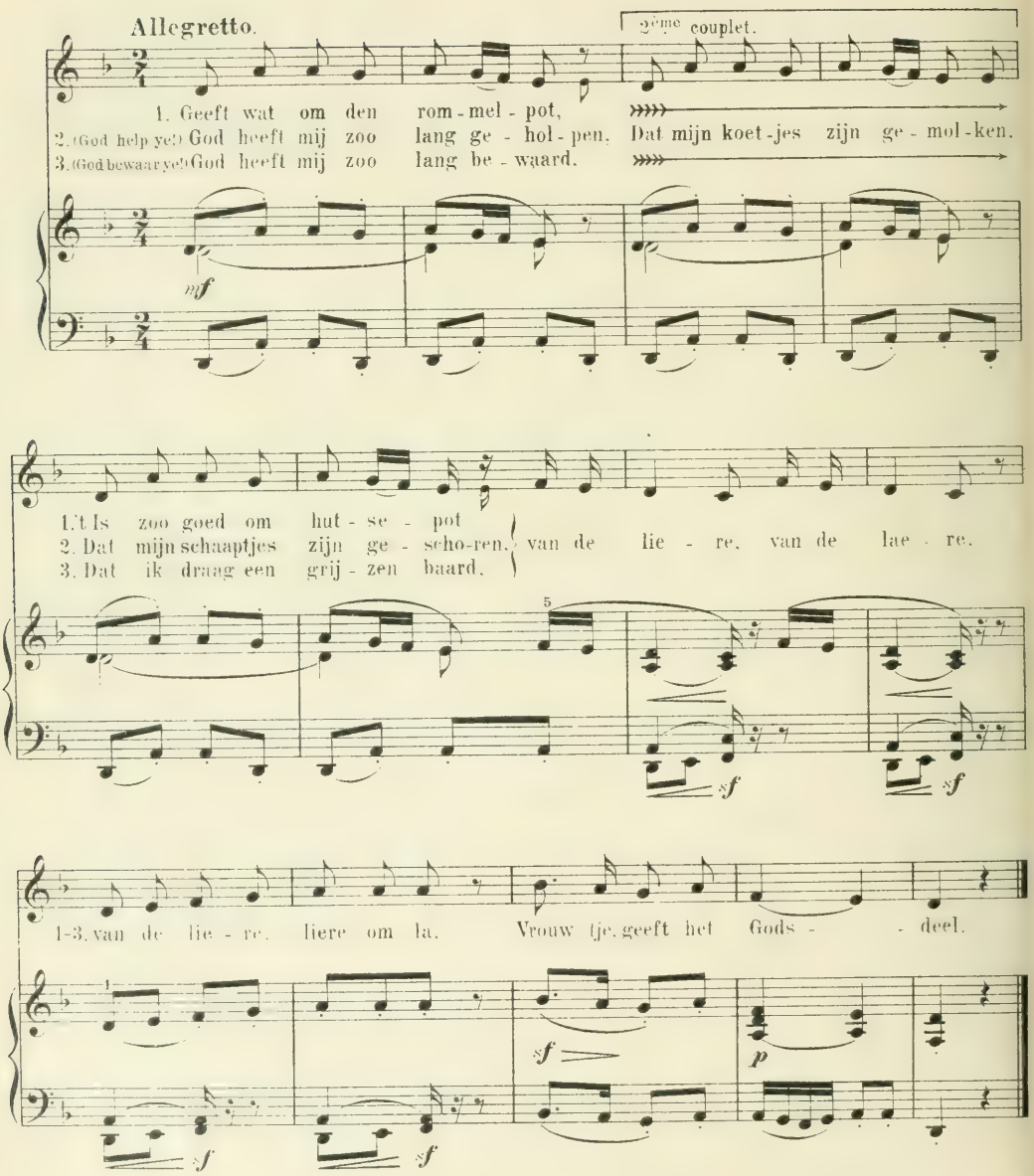
mf

1. 't Is zoo goed om hut-se-pot
2. Dat mijn schaaptjes zijn ge-scho-ren. } van de lie-re, van de lae-re.
3. Dat ik draag een grij-zen baard.

sf *sf*

1-3. van de lie-re, liere om la. Vrouw tje, geeft het Gods-deel.

sf *sf* *sf* *p*

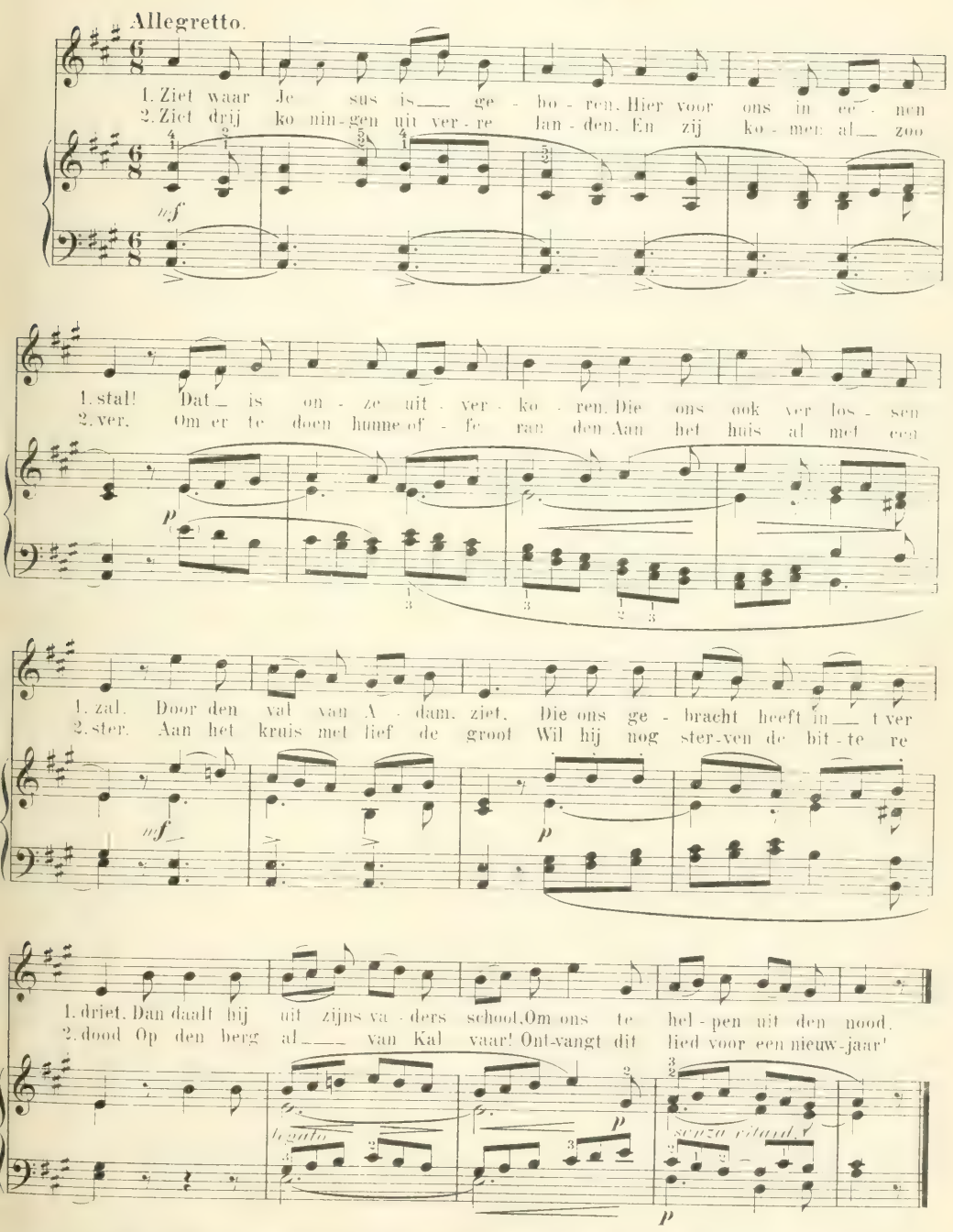


1. Donnez nous quelque chose pour notre *rommelpot* (pour notre sérénade);— Ce sera si bon pour notre hochepot— *Van de lieve.* — Bonjour femme donnez-nous la part de Dieu.— *(Parlé:)* Dieu vous assiste!)

DE COUSSEMAKER. [illegible] *cité*— Chant de quête, vers l'Epiphanie.— *Rommelpot*, instrument rustique consistant en un [illegible] d'une membrane au milieu de laquelle est plantée une tige de blé ou une branchette; celle-ci frottée [illegible] entre deux doigts, l'appareil emet une sorte de bourdonnement.

31. Drijkoningenlied

(CHANSON DES ROIS)

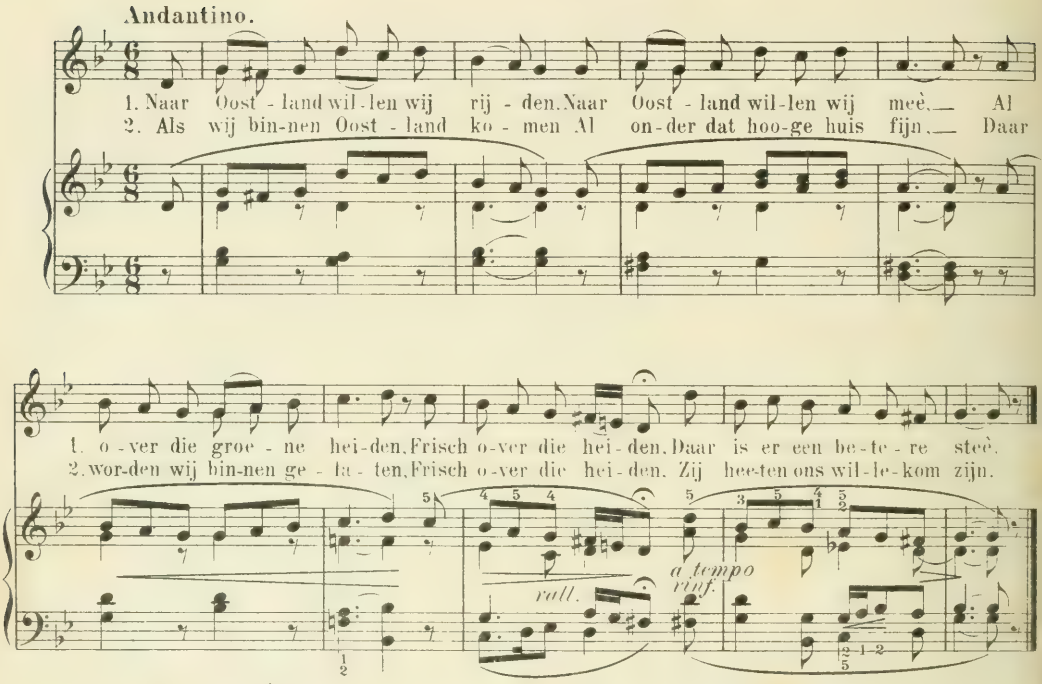


(1. Voyez comment Jesus naquit.— Pour nous, dans une étable... 2. Voyez ces trois Rois d'un lointain pays...)

BOLS, *op. cit.*—Hageland.— Chant de quête.

32. Naar Oostland willen wij rijden

(NOUS NOUS EN IRONS VERS L'EST)



3.

Ja, willekom moeten wij wezen,
Zeer willekom moeten wij zijn;
Daar zullen wij avond en morgen.
Frisch over die heiden,
Nog drinken den koelen wijn.

4.

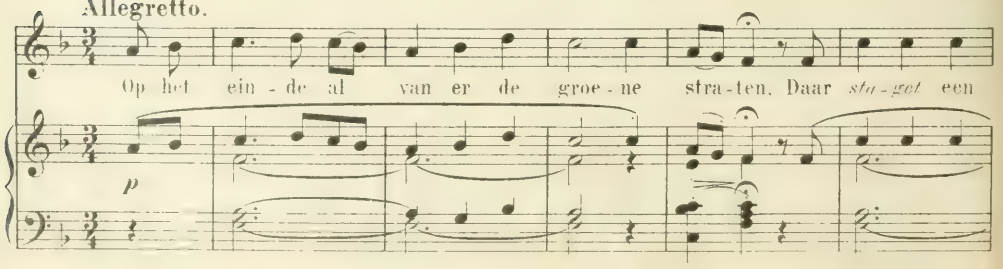
Wij drinken den wijn er uit schalen,
En 't bier ook zoo veel ons belieft;
Daar is het zoo vroolijk te leven,
Frisch over die heiden,
Daar woont er mijn zoete lief.

(1. Nous nous en irons vers l'Est,— Nous nous en irons ensemble — Par les vertes bruyères.— Alertement par les bruyères.— Là-bas, il fait meilleur vivre. 2.— Quand nous arriverons à la haute demeure —... On nous souhaitera la bienvenue. 3.4.— Là, soir et matin, nous boirons le vin dans les coupes — Et la bière tant qu'il nous plaira...— Là il fait bon vivre.— Là demeure ma bien-aimée.)

Tandis que WILLEMS (*Oude Vlaemsche liederen*) veut voir dans cette mélodie un vestige des migrations flamandes vers la mer Baltique au XIIIe siècle, VAN DUYSE et BOLS (*ouv. cités*) avec plus de vraisemblance, y voient un simple *verhuis-lied* (v. la note du No. suiv.). *Oostland*, „pays de l'Est" devient souvent *Roozenland*, „pays des roses".

33. Verhuislied

(CHANSON DE DÉLOGEMENT)



hup-sche mooi lin-de-boom, groen. Daar-op rust er de fie-re mooi

nach-te-ga-le, Waar on der pas-see-re bruid *sme-de-laar*(?) al.

(1. Au bout des verts chemins — Est un charmant tilleul verdoyant. — La se tient le fier et gracieux rossignol. — Et dessous passe la fiancée (?)...)

BOLS, [illegible] — Hageland. — Naguère, dans les campagnes flamandes, les valets et servantes de fermes changeaient de service à des dates fixes. St Jean, Noël, etc. Ces changements de résidence s'accompagnaient de coutumes traditionnelles, dont les chansons, dites [illegible] TIERSOT, [illegible], p. 443, un *verhuislied* dauphinois).

34. Verhuislied

(CHANSON DE DÉLOGEMENT)

Andantino.

Naar Ro-zen-land zul-len wij rij-den! Naar Ro-zen-land wil-len wij gaan!

p espressivo

En ons te zaam ver-blij-den, Locht o-ver de hei-de, Waar Ro-zen-lands bloemekens staan!

p

p dimin. e riten.

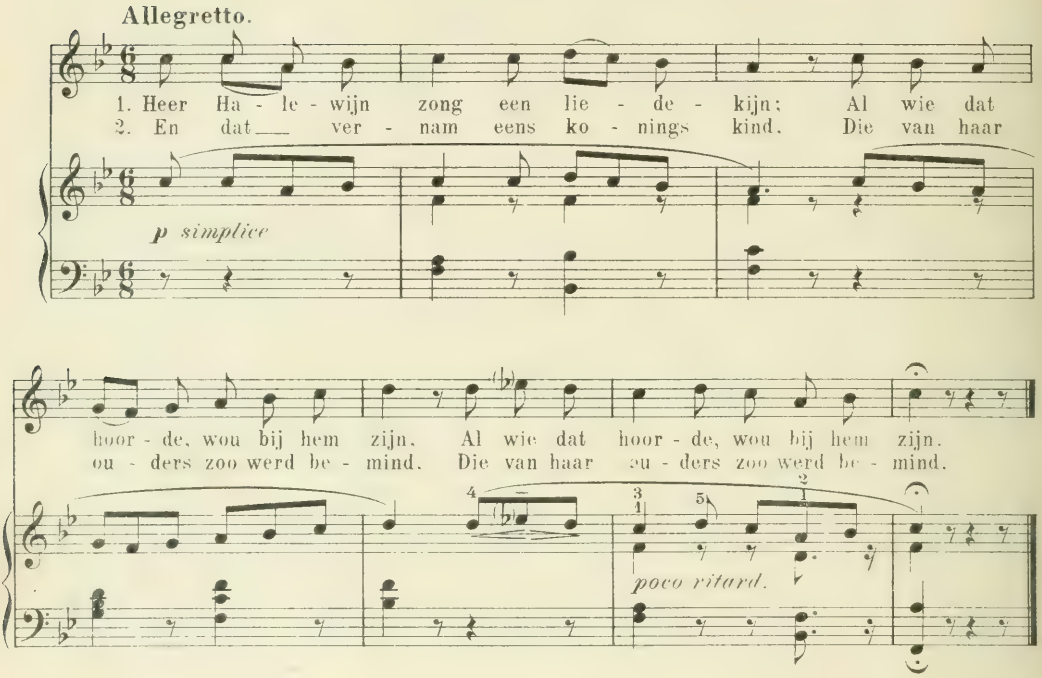
(1. Vers le pays des roses nous nous en irons — Ensemble nous réjouir — Légèrement sur la bruyère — Où fleurissent les fleurettes du pays des roses.)

BOLS, [illegible] — Campagne. — Mode [illegible]. — Texte, cf. No 32.

V. CHANSONS NARRATIVES

35. Heer Halewijn

(SEIGNEUR HALEWYN)



3.
Zij ging al voor haar vader staan:
„Och vader, mag ik naar Halewijn gaan?"

4.
—„O neen, mijn dochter, neen gij niet;
Die derwaart gaan en keren niet."

5.
Zij ging al voor haar moeder staan:
„Och moeder, mag ik naar Halewijn gaan?"

6.
—„O neen, mijn dochter, neen gij niet;
Die derwaart gaan en keren niet."

7.
Zij is al op haar kamer gegaan:
Zij deed haar beste kleedren aan.

8.
Zij ging al in haars vader stal
En koos daar 't beste ros van al.

9.
Zij zette haar schrijlings op dat ros;
Al zingend en klingend reed zij door 't bosch.

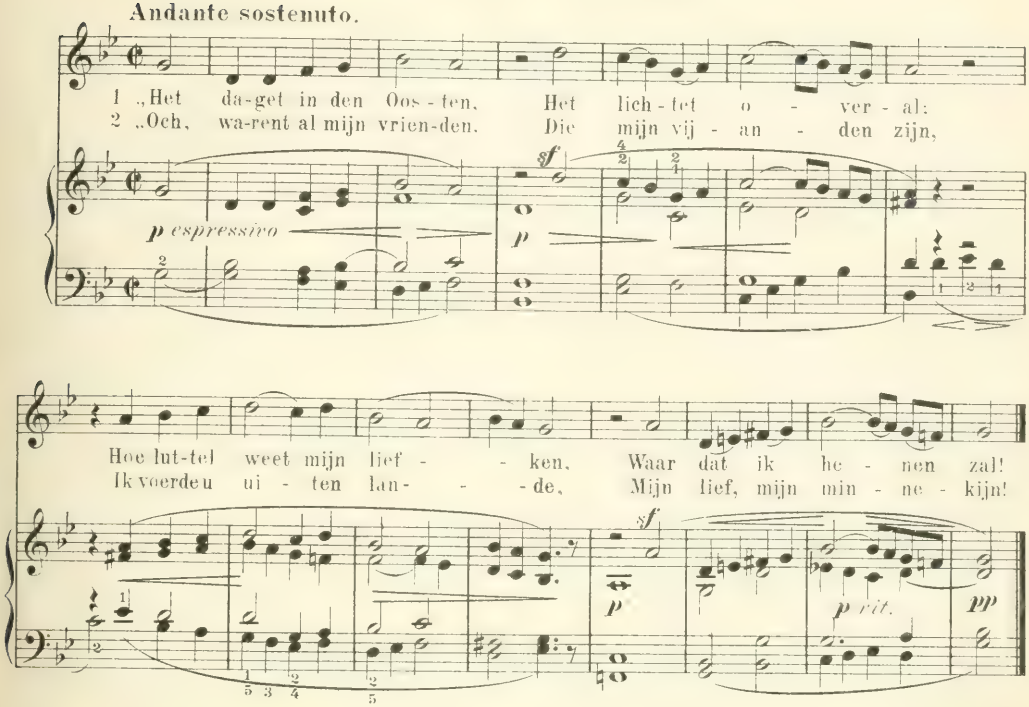
10.
Al zij te midden bosch mocht zijn,
Daar vond zij mijn heer Halewijn...

(1-38. „Le sire Halewyn chantait une chanson; toutes celles qui l'entendaient le voulaient rejoindre." Malgré les avertissements des siens, la fille du roi part à cheval, vêtue de ses plus somptueux habits, pour retrouver le chanteur mystérieux. Lui l'attend dans la forêt et la mène vers son manoir... Horreur! Des gibets couronnent le rempart, auxquels se balancent de tendres corps de femmes. La princesse aussi va mourir; Halewyn lui laisse seulement le choix d'un genre de mort. Elle choisit le glaive, mais l'engage à retirer son juste-au-corps, que le sang pourrait souiller. Tandis qu'il s'exécute, elle saisit son glaive et lui tranche la tête; puis elle remonte à cheval, la tête pendue à l'arçon de sa selle. Dans la forêt, elle rencontre la mère d'Halewyn, qui lui demande si elle a rencontré son fils. „Votre fils est mort; sa tête, elle pend ici à ma selle; de sang ma robe est rouge." La princesse rentre au palais paternel. „Un grand banquet fut donné; et la tête était au milieu de la table.")

Texte compl.: VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 1. — Une des ballades les plus anciennes et les plus répandues en pays flamand. Egalement en Wallonie (v. No. 146), Scandinavie, Ecosse, Bretagne, Ibérie, Haute-Italie, Hongrie. Elle serait d'origine nordique (v. VAN DUYSE, *ouvr. cité*; DONCIEUX, *Romancero popul. de la France*, No. 30). — Mode ionien „relâché" (*Intr.* p. XVI; GEVAERT, *loc. cit.*); cf. BLYAU ET TASSEL, *Jepersch Oud liederb.*, No. 44, une variante mélodique intéressante V. O. FLEISCHER, *loc. cit.* p. 20 ss.

36. Het daget in den Oosten

(LE JOUR SE LÈVE À L'ORIENT)



3.

—„Tot waar, zoudt gij mij voeren,
Stout ridder wel gemeid?
Ik ligge in mijn liefs armkens,
Met grooter waardigheid."

4.

—„Ligt gij in uw liefs armen?
Bilo! gij en zegt niet waar:
„Gaat henen ter linde groene,
Verslagen zoo ligt hij daar."

5.

Dat meisken nam haren mantel
Ende zij ging eenen gang
Al tot der linde groene,
Daar zij den dooden vand.

6.

„Och ligt gij hier verslagen,
Versmoord al in uw bloed!
Dat heeft gedaan uw roemen
Ende uw hooge moed."

7.

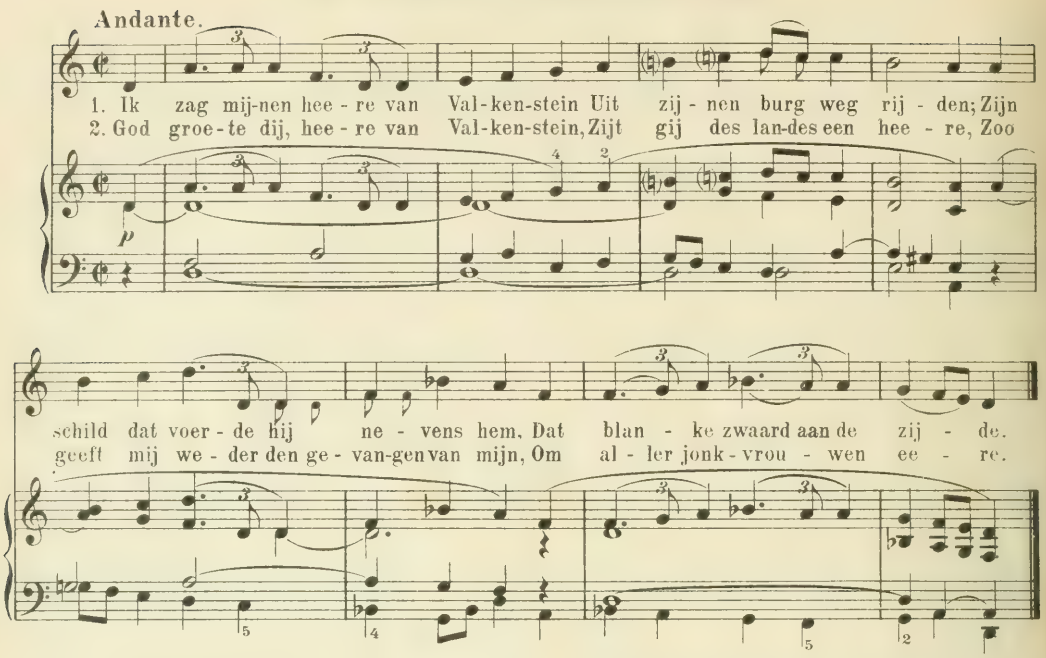
„Och ligt gij hier verslagen,
Die mij te troosten plag!
Wat hebt gij mij gelaten
Zoo menigen droeven dag!"...

(1. Le jour se lève à l'Orient, — La lumière déborde partout; — Oh! combien peu se doute ma mie — Où il me faut m'en aller!
2-14. „Ma bien-aimée, que ne puis-je t'enlever, t'emmener en un lointain pays!" — „Et où, galant cavalier, prétendez-vous me conduire? Je suis ici auprès de mon ami, que j'aime!" — „*Bilo!* Tu en as menti! Va voir sous les verts tilleuls: ton amant, tu l'y trouveras mort!" Elle y court, trouve le cadavre de son amant. Déploration. Revenant chez elle: „N'est-il personne, ici, pour ensevelir mon mort?" Mais tous se taisent. Alors, l'amante fidèle retourne auprès du cadavre, l'embrasse de longues heures; puis, à l'aide du glaive brillant ayant creusé une tombe, dans ses bras blancs elle y porte l'aimé... Dans un couvent, vêtue de noirs habits, elle chante la messe et ses mains pâles agitent la sonnette.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 20. — Mélodie du XVme siècle, mode éolie, également en Allemagne; contrepointée par Clemens *non papa*. Sur les chansons flamandes élaborées par les maîtres du XVIe siècle, v. *Introd.* p. VI, (2).

37. De Heere van Valkenstein

(LE SEIGNEUR DE VALKENSTEIN)



3.

—„Den gevangen, dien ik gevangen heb,
En zal geen genade gebeuren,
Hij ligt in den toren te Valkenstein
Daar moet hij de dood bezuren."

4.

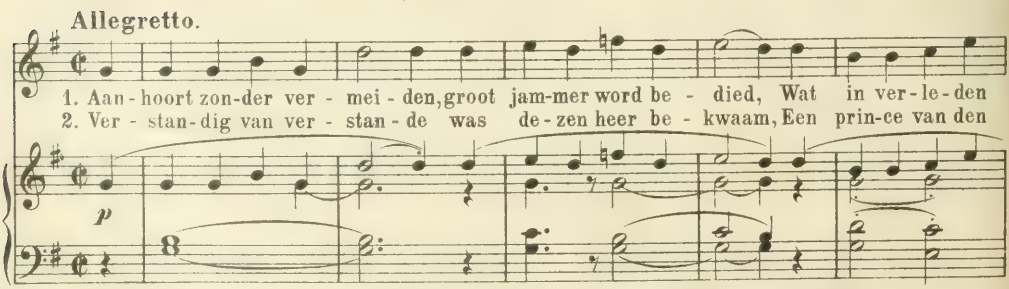
—„Ligt hij in den toren te Valkenstein,
Ende moet hij de dood bezuren,
Zoo wil ik dichte die muren zijn
Ende mijn liefken helpen truren"...

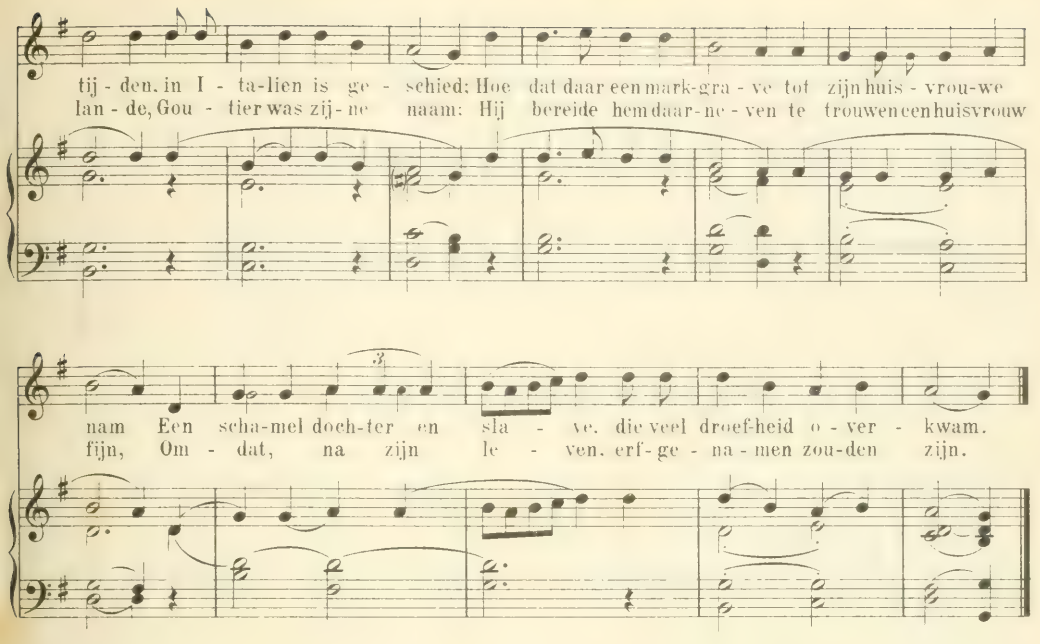
(1-12. Le sire de Valkenstein sort de son *burg*, chevauchant „le bouclier à la main, le glaive brillant au côté". Une femme vient vainement implorer la grâce du prisonnier qui gît dans les cachots du château. A travers la muraille, elle va entendre la plainte de son époux, qui l'engage à prendre un autre homme. Mais elle: „Eussé-je une haquenée pour rallier toutes les jeunes femmes et délivrer mon époux!" — „Non, non, belle jeune femme, ce me serait grande honte; reprenez votre époux et quittez ce pays." L'épouse fidèle exige encore une déclaration de franchise et s'éloigne avec son époux, en bravant le seigneur.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 19. — Sujet également en Allemagne. — Mélodie néerland., XVIe siècle; mode éolien altéré; le mouvement mélodique rappelle „Le Roi Renaud" (No. 145).

38. Griselle

(GRISÉLIDIS)





3.

Toen sprak Goutier getrouwen: „Is dat u begeren al
Zoo wil ik nemen eene vrouwe, die mij believen zal,
Zij is dan arm of rijke, na mijnen zin geree."
Zijn heeren algelijke waren daermee te vree.

4.

In 't dorp niet ver van dane woonde een huijsman ijdoon,
Een arm schamel manne, die had een dogter schoon.
Van overgroot armoede, zoo wast met hem gesteld,
Dat zijn dogter ging hoeden de schapen door het veld.

5.

Goutier met al zijn heeren is getrokken op de reijs
Zijn bruid met grooter eeren te brengen in zijn paleijs.
Zij verlangden algemeene te zien deeze landsvrouw,
Want niemand wist ter deegen, wie de bruid wezen zou.

6.

Als zij kwamen gerene in 't dorp zonder geschil
Voor een schamel huijsken kleene zoo hiel den grave stil.
Grisella die kwam daere, zij had gehaald een gank
Schoon water, dat is klaere, haar daagelijkse drank.

7.

Hij vraagde zonder mentie: „Waar is o vader confuijs?"
Zij antwoorde met reverentie: „Mijn vader is hier in huijs."
—„Gaat, roept zonder vertreeken uwen vader geree,
Ik moet hem noodig spreeken;" dat zij zeer haastig dee.

8.

Als den vader zonder wijle kwam uit den huis valjant,
Den grave riep hem aan een zije en nam hem bij der hand.
Toen sprak Goutier verheven: „Mijn vriend, wat zegt gij nouw,
Wilt gij mij u dogter geven tot mijn egte huisvrouw?

9.

Zij sprak: „Genadige heere! ik dat niet weerdig ben
Te komen tot sulker eere; maar is dit uwen zin,
Mijn genadige heer verheven, zoo gedenket immernigt
Dat ik u al mijn leven zal geve een kwaad gezigt.

10.

„Ik zal, mijn heer verheven, als een goe vrouwe, ziet,
Gehoorzaam zijn mijn leven en doen dat gij gebied
Om de vriendschap te verwerven. Dat mij mag komen aan,
Al zout gij mij doen sterve, ik zal 't in dank ontfaan".

(1-70. Le margrave „italien" Gauthier a épousé une pauvre fille, Griselidis. Pour éprouver sa soumission, il la soumet aux plus dures épreuves, lui enlève son fils nouveau-né, plus tard sa fille, et les envoie en lointain pays. Des années s'étant écoulées, il la renvoie elle-même de la cour, pieds nus et en chemise", car il va prendre autre femme. Rappelée, elle revient, toujours soumise. „Griselle, que penses-tu de ma fiancée que voici? N'est-elle point belle et de fière prestance?" — „Oui, elle est belle et de fière prestance. Mais, je vous en supplie, traitez-la doucement: elle paraît jeune et délicate de corps et elle ne saurait, comme votre première épouse, résister aux épreuves." Gauthier se lève: „Ma chère femme, pardonne le mal que je te fis; cette fiancée, c'est ta fille, et voici ton fils..." On rendit à Griselle ses somptueux habits...)

Texte compl., VAN DUYSE [illegible], No. 17. C'est le fabliau français de Griselidis. — Mode gastien.

39. Daar had een meisken een ruiter wat lief

(UNE JEUNE FILLE AIMAIT UN CHEVALIER)

Andante.

1. Daar had een meis-ken een rui - ter wat lief: Voor zil - ver nog voor ro - den
2. Daar kwam een vro - me rid - der ge - re - den, Zijn zwar-te hoet was on-twee ge -

p

goud En wil - de zij niet scheiden van hem; Zij wachte hem on - der die lin - de was groen.
sne-den, Zijn har-nas blonk van goe - de klaar: „Wel schoo-ne jonkvrouw, wat doed gij daar?"

3.

—„Ik hebbe hier alzoo lange gezeten,
Die liefste mijn die heeft mij vergeten,
Het isser wel zeven jaar en een dag,
Dat ik mijn lieveken niet en zag."

4.

Wat trok hij daar uit zijner tasche?
Een sluierlijn wat wit gewaschen:
„Lief meisken, dat wil ik di geerne schenken,
Zoo gij dines boeles nemmer wilt gedenken."

5.

—„Al ware die sluier nog zoo lang,
Dat hij van den hemel totter aarden hang,
Dan nog zoo woude ik hem varen laen,
Mijn Zoete lief wil ik weder haen."

6.

—„Wat wildij nog den ridder verbeiden,
Alrede zoo lang van hier gescheiden?
Nu schijnet voor hem een ander dag,
Dat men hem een ander jonkvrouw gaf."

7.

—„Waarom en zoude ik hem niet verbeiden.
Den vriend van mij zoo lange geschijden?
Beware God dat edel bloed,
Zoo dat hij voor mij nog liefde voelt."

8.

Doe nam hij af zijnen ijseren hoet;
Doe verkende zij dat edel bloed:
„Zitt gij mijn liefste schat, mijn leven?
Twij en hebt gij u niet te kennen gegeven?"

9.

—„Omdat ik die beproeven woude,
Ik meende dat gij mij vervloeken zoude,
Mer haddet gij mij met vloek belaen,
Gij haddet moeten bekopen zaen.

10.

„Daar door gij mij rein bewaart hebt u trouwe.
Zoo blijfdij emmer die liefste vrouwe,
Nu zal ik, waar ik ook verblijf,
Schoen lief, dij nemen tot een wijf."...

(1-15. Une jeune fille aimait un chevalier, ne le voulant oublier „ni pour de l'argent, ni pour de l'or rouge"; elle l'attendait sous le vert tilleul. Un beau cavalier la joint, tente vainement sa fidélité...Et pourquoi ne resterais-je pas fidèle à l'absent? Dieu le garde, qu'il m'aime encore!" Le cavalier se fait connaître: il est lui-même l'amant revenu; réconnaissant la foi de son amie, il va la prendre pour femme.)

Texte compl. VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 32b. Thème fort commun de l'amante fidèle du soldat (cf. Nos 149, 156). — Mélodie du XVIe siècle, mode éolien altéré; cf. le No. 9.

40. Tjanne
(JEANNE)

Andantino con moto.

1. „Ach! Tjan-ne, zei hij, Tjan-ne, Waar-om en zing-de gij niet?"
2. Tjan-ne was schaars in d'aar-de, Jan trouw-de met een-an-der lief.

p espressivo — *poco rall.* — *p* — *pp* — *a tempo* — *p* — *dolce* — *pp rall.* — *ppp*

Ped. ✻

—„Ach! wat zou-der ik gaan zin-gen, Binst drij da-gen en ben-der ik niet.
En zij gaf de kin-de-ren sla-gen, En zij zeid: „Waarom zoek-te gij niet?"

p — *a tempo* — *poco rall.*

Ach! wat zou-der ik gaan zin-gen, Binst drij da-gen en ben-der ik niet."
En zij gaf de kin-de-ren sla-gen, En zij zeid: „Waarom zoek-te gij niet?"

p — *a tempo* — *pp* — *rall. molto lento*

3.
's Morgens ten negen uren,
Zag men de drij kindjes gaan
Naar het graf van hunne moeder
En zij bleven daar stille staan.

4.
Zij lazen en zij baden,
Zij vielen op hunne kniën;
Op 't gebed dat zij daar lazen,
Het graf sprong open in drien.

5.
Zij nam het middelste zoontje,
En zij lei 't op haren schoot.
En zij nam het jongste zoontje
En zij lei 't aan haar borst bloot.

6.
En zij gaf 't nog eerst te zuigen,
Gelijk al de moeders kuisch.
„Ach! kinders, zeide zij, kinders,
Wat doet uwen vader al thuis?"

7.
—„Ach! moeder, zeiden zij, moeder.
Mijn honger is wel te groot.
Staat op en gauwe gij mede.
Wij zullen saam vragen ons brood."

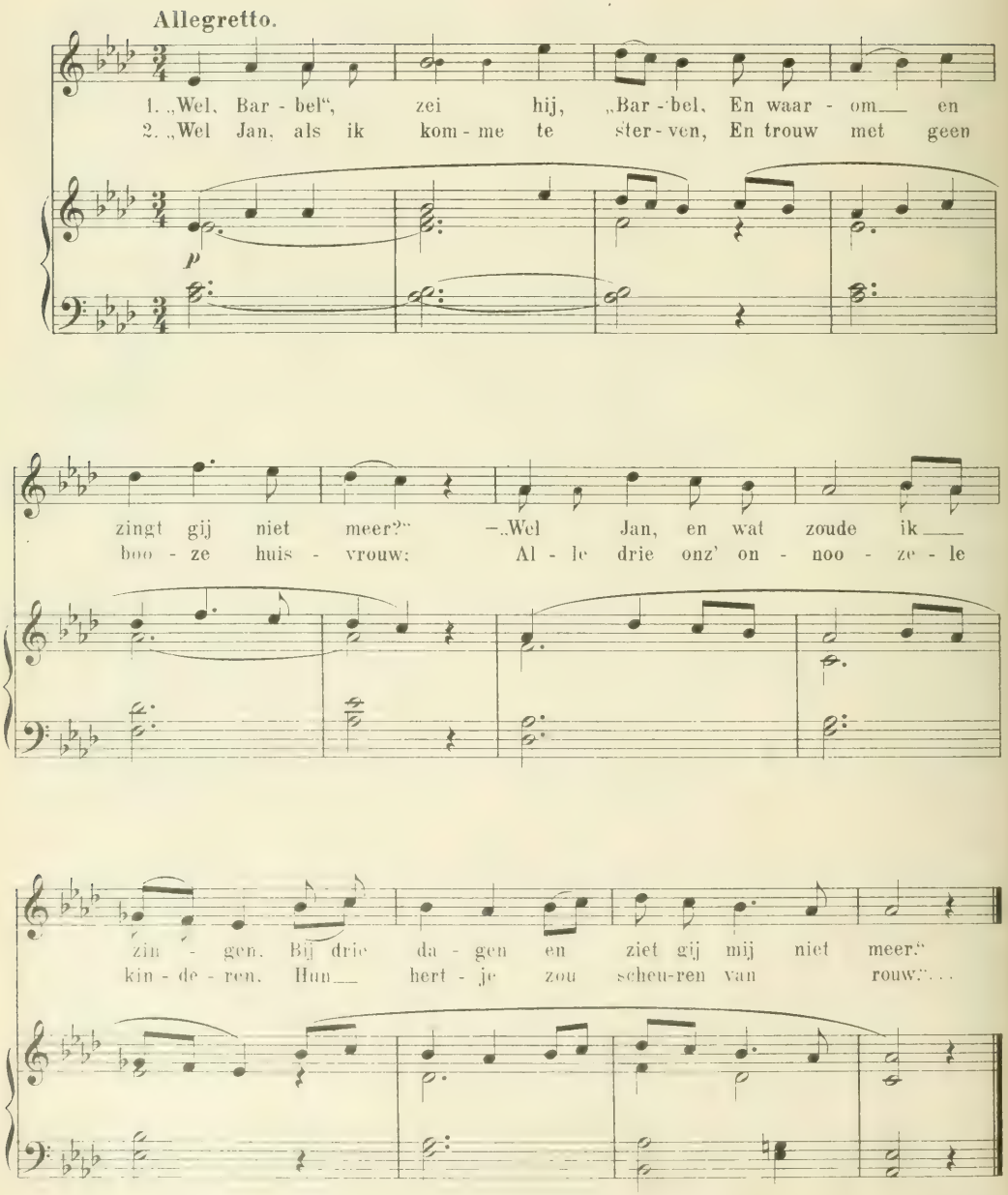
8.
—„Ach! kinders, zeide zij, kinders
'k En kan voorwaar niet opstaan,
En mijn lichaam ligt onder d'aarde,
En de geest doet mij hier staan!"...

(1. „Jeanne, disait-il, Jeanne, — Pourquoi ne chantez-vous pas?" — „Hélas! disait-elle, comment chanterais-je? — Dans trois jours je ne serai plus." 2-8. Sa femme morte, le veuf se remarie; mais sa nouvelle femme bat les enfants, les envoie mendier. Les petits vont pleurer et prier sur la tombe. Celle-ci s'ouvre, la mère paraît, prend l'ûn des enfants sur ses genoux et donne au plus jeune le sein, „comme font les mères chastement: — „Ah! mère, notre faim est grande, venez avec nous mendier notre pain." — „Hélas! mes enfants, je ne puis; mon corps est couché en terre, mon âme seule est ici près de vous.")

Texte compl.. DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 58. C'est le thème très répandu de la marâtre. — Mode éolien altéré.

41. Barbel

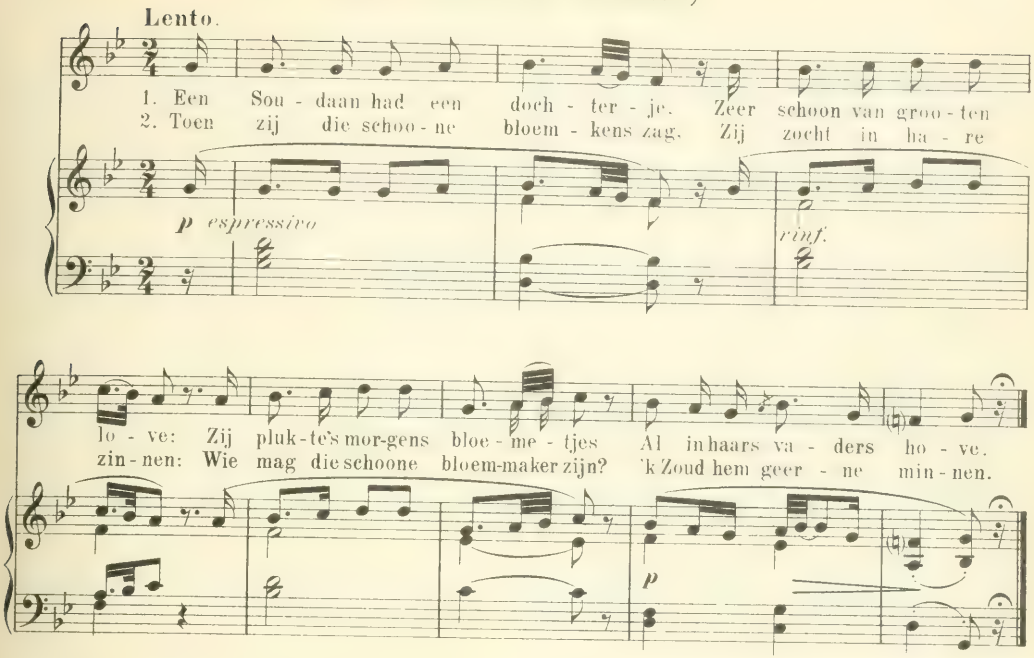
(BABETTE)



Texte compl. LOOTENS ET PEYS. [illegible] No. 55. Sujet développé du No. précédent — Cadence de la première phrase, et le début du No. 86.

42. Het Soudaans-Dochtertje

(LA FILLE DU *SOUDAN*)



3.
's Nachts, omtrent middernacht.
Jesus kwam voor haar venster staan:
„Staat op, wel schoone zuiver maagd,
Ik ben met uwer minnen bevaên."

4.
Die maagd stond op zeer haastelijk.
Zij was met schrik bevaên.
Zij zag eenen schoonen jongeling
Zoo vriendelijk al voor haar staan.

5.
„Mijn allerliefste jongeling schoon,
Van waar komt gij gegangen?
Uws gelijken en zag ik nooit
In al mijns vaders landen."

6.
—„Schoon maagd, ik heb u lang bemind,
Om u ben ik gekommen,
Ik kome al uit mijns vaders rijk,
Ik ben de maker der blommen."

7.
—„Zijt gij de maker, zoete lief,
Naar u is mijn verlangen.
Ik volg u waar gij henen wilt,
Zoet lief, ik volg uw gangen."

8.
—„Schoon maagd, zoo gij met mij wilt gaan,
Uw rijk dat moet gij laten;
Ik kom al uit mijns vaders rijk.
En dat tot uwer baten."...

(1-47. Un *Soudan* (sultan) avait une jeune fille très belle. Elle admirait les fleurs du jardin, disant: „Qui peut les avoir faites? Que je voudrais le voir! Je lui donnerais mon cœur." Une nuit, Jésus frappe à sa fenêtre. „Lève-toi, ton amour m'a captivé." Elle se lève effrayée, voit un jeune homme d'une beauté resplendissante. „Qui es-tu? d'où viens-tu?" — „Je porte un nom merveilleux, je m'appelle Jésus; mon père est un riche seigneur, ma mère une vierge pure. Je viens du royaume paternel." — „Pourrais-je t'y suivre?" — „Si tu me sers fidèlement, nous y demeurerons ensemble à jamais." Ils partirent tous deux. Le soir, ils atteignirent un couvent; Jésus entra, disant à la princesse d'attendre... Lassée, elle frappe enfin: „Je cherche mon fiancé, qui est ici entré." — Ton fiancé? Tu te trompes, personne n'est ici entré." — „C'est un beau jeune homme, il s'appelle Jésus." — „Si tel est son nom, c'est bien ici que tu dois être; entre." On l'instruisit dans la vie religieuse, et elle vécut saintement.
48. Celui qui rima ce poème. — Que Dieu lui donne la grâce — De rencontrer la fille du Soudan — Dans l'éternelle vie.)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 55. — Texte dans plusieurs pays germaniques et scandinaves. — Mélodie, mode éolien; formule initiale, cf. D'INDY, *Chansons popul. du Vivarais*, p. 159, No. 3 (mélodie sans paroles), D'INDY ET TIERSOT, *Chans. popul. du Vivarais et du Vercors*, p. 11; PARIS ET GEVAERT, *Chans. du XVème siècle*, No. 28.

43. Het Heerken van Maldeghem

(LE SIRE DE MALDEGHEM)

Andantino.

1. Mijn-heer-ken van Mal-deghem Die ging er eens uit ja - gen, Hij reed al bui-ten
2. ..Och her-der, och her-de-ken, Ik moet u toch eens vra - gen, Maak ik 't van u ver-

mp *p* *poco* *pp*

1. Brug - ge, Daar staan drie lin-den breed: Hij vond er niet te ja - gen Dan een
2. ne - men, End' on - be-gre-pen zijn: Waan komt u de-zen ho - ren Di - en

rit. *a tempo* *mp* *p*

1. her-der-ken, was klee - ne: Hij moest hem spre-ken aan, Al wast hem lief of leed.
2. o - verschoo-nen ho - ren? Als ik hem laats-maat zag, Toen was die ho - ren mijn"

p

3.

—„Mijnheerken van Maldeghem
Rijd vrijlijk uwer straten;
Wat baat u dezen horen?
Daar legt u luttel aan.
Zoo ik daarop wou blazen,
Op dezen schoonen horen,
Mijn lamkens kwamen uit
En zouden wezen gram"

4.

Mijnheerken van Maldeghem
Die deed den herder blazen:
Hij zette zijnen horen
Aan zijnen rooden mond.
Wel zes en dertig roovers
Zijn toen uit 't bosch gesprongen.
Gelijk de haze loopt
Gejaged door de honden...

(1-7. Le sire de Maldeghem, étant en chasse, rencontre non loin de Bruges un jeune berger. „Jeune berger, d'où te vint ce cor, ce cor merveilleux? il fut mien naguère"— „Sire de Maldeghem, passez votre chemin. Si je soufflais dans ce cor, mes agneaux accourraient, de fort méchante humeur" Sur l'ordre du seigneur cependant, le berger souffle du cor... Trente-six brigands se précipitent hors du bois: „Sire de Maldeghem, il nous faut payer à boire, et jurer de n'en rien dire" Il jure de se taire, se laisse dépouiller; „Mais votre compagnie, mes amis, m'est de trop... ..Les brigands l'ont laissé partir, lui ont donné la conduite.— Fidèle à son serment, le sire n'a rien *dit*, mais, à Bruges, à l'aide de son orteil, il a *écrit* dans le sable l'aventure...
(Autre version complétant ce récit.) Les brigands, arrêtés, sont incarcérés dans les cachots de Maldeghem, où le seigneur les fait murer vifs.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 11B – Récit historique.

44. De Konings-kinderen

(LES ENFANTS DE ROI)

Andantino.

1. Het wa-rentwee ko-nings-kinderen, Zij hadden mal-kander zoo lief: Zij konden bij-een niet
2. Dit zag daar een ou-de kwee-ne, Een ai zoo vi-lij-nig vel, Zij ging er dat licht uit-

1. komen, Het wa-ter was veel te diep. Wat deed zij? zij stak op drie keersen, Als 's a-vonds het
2. blazen, Toen smoorde de jon-ge held. „Och, moe-der, mijn liefs-te moeder, Mijn hoofdjen doet

1. da-ge-licht zonk: „Och lief-ste zwem er o-ver!" Dat deed s'konings zo-ne, was jong
2. mijn-der zoo wee! Mocht ik er een wij-le gaan wand'len, Gaan wand'len aan langs de zee"

rall. e dim.

3.

„Och dochter, mijn liefste dochter,
Alleen en moogt gij daar niet gaan:
Maar wek uwe jongste zuster,
Laat die met u wandelen gaan.
—Och moeder, mijn jongste zuster
Is nog een zoo kleine kind:
Zij plukt er wel alle de bloem'kens,
Die zij onder wege vind."

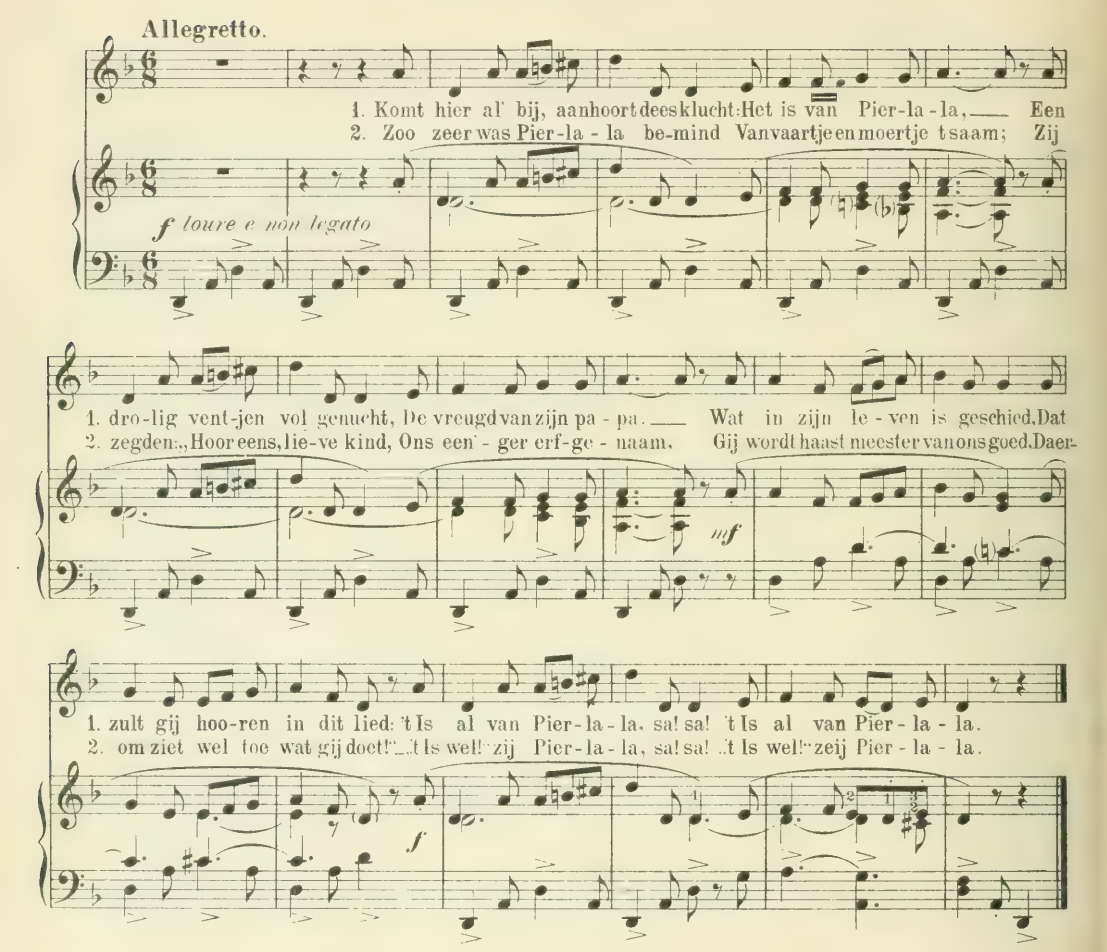
4.

—„Zij plukt er wel al de bloem'kens,
De bladerkens laat zij staan;
Dan klagen de lieden en zeggen:
Dat hebben's konings kind'ren gedaan.
—Och dochter, mijn liefste dochter,
Alleen en moogt gij daar niet gaan;
Maar wek uwen jongsten broeder,
Laat hem met u wandelen gaan"..

(1-7. Il était deux enfants de rois, qui s'aimaient tendrement. Mais l'eau profonde les séparait. La princesse alluma trois flambeaux et son ami nagea vers la lumière. Mais une méchante vieille l'éteignit et le prince se noya.. La princesse erre sur le rivage et rencontre un pêcheur. Sur sa prière, celui-ci jette ses filets, ramène le corps de l'amant, recevant en récompense un anneau „d'or rouge". La princesse prend dans ses bras le cadavre, baise ses lèvres: „O petite bouche, puisses-tu parler, o cœur, puisses-tu battre encore!" 8. Et, le tenant serré,— Elle s'élance avec lui dans la mer: „Adieu, vaste monde,—Tu ne me verras plus;— Adieu, père, mère,— Adieu, tous mes amis;— Adieu, frères, sœurs,— Je pars en paradis".)

Texte compl.. VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 439 — Adaptation de la fable antique de *Héro et Léandre*, popularisée sous diverses formes chez la plupart des peuples germaniques et latins (V VAN DUYSE, DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 22)

45. Pierlala



3.

Papatjen, maak u maar van kant,
Dat ik uw schijven heb;
Ik zal mij dragen heel galant
Gelijk een water-snep.
'k Wil met den bek in 't nat ook zijn.
Altijd verheugd in bier of wijn;
't Moet op! zeij Pierlala, sa sa!

4.

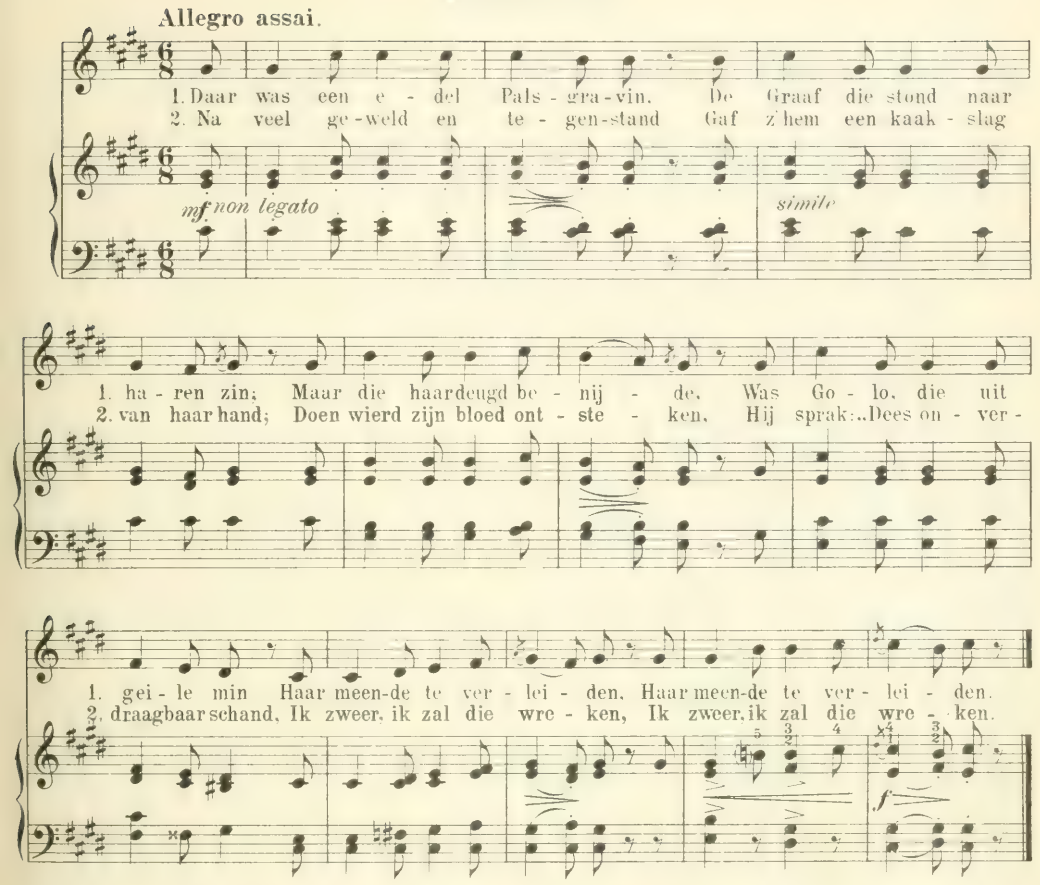
Maar als nu was den vader dood,
Och armen, Pierlala!
Die heeft zijn vrienden al genood
Op 't uijtvaart van papa.
Hij hielt niet veel van lekkernij,
Hij gaf ze t'eten pap en brij:
„'t Is bon", zeij Pierlala, sa sa!...

(1. Venez tous, écoutez cette farce: – Il s'agit de Pierlala, – Un joyeux drôle, un franc luron, – La joie de son papa. – Quel fut son sort, – Vous allez l'entendre: – Il s'agit de Pierlala, *sa, sa!*
2-24. Pierlala est un mauvais garnement. Après avoir cyniquement escompté l'héritage paternel, il traite fort chichement ses amis réunis aux funérailles, puis les jette hors de chez lui. Marié, et inquiété par les créanciers, il se met à courir les cabarets et bat sa femme, qu'il abandonne pour se faire soldat; mais, vite dégoûté du métier, il se sauve. Sentant la mort imminente, il fait son testament et décède. On l'enterre, ses amis courent se partager son bien. Mais Pierlala n'était pas mort: ayant ouvert son cercueil, il revient chez lui, les chasse et reprend sa femme, avec laquelle il vit désormais en honnête homme; – moralité.)

Texte compl. VAN DUYSE, *ouv. cité*, No 322. Une des chansons flamandes les plus populaires. Réduction burlesque de la figure plus épique d'Uilenspiegel. Pierlala se caractérise notamment par ses répliques en français: „C'est bon" „Ma foi" etc. Suivant Willems (*Oude vlaamsche liederen*), la chanson remonterait à l'occupation française des Pays-Bas sous Louis XIV. *L'incipit „Komt hier"* (Venez ici écouter) est fréquent dans la chanson flamande; cfr. N° 102. Cf. aussi TIERSOT, *Histoire* p. 325. „Or, approchez, petits et grands, et venez pour entendre."

46. Genoveva

(GENEVIÈVE)



3.

Hij had een toov'res omgekocht
En heeft die bij den Graaf gebracht,
Die daar hem kenbaar maakte,
Hoe de Gravin, tot schand van 't hof,
Deed grouwelijke zaken.

4.

De tooverij den Graaf verblindt:
Hij deed zijn vrouw, met haar klein kind,
Naar eenen bosch toe leiden.
Hij sprak: „Mijn dienaars, g'heel gezwind,
Vermoord haar aan een zijde!"

5.

Maar zie hoe God haar deugd bemint;
De knechten spraken g'heel gezwind:
„Mevrouw, en wil niet beven!
Blijf hier in 't bosch met uw klein kind:
Wij schenken hun het leven."

6.

Toen dacht de Graaf: mijn vrouw is dood;
Maar de Gravin, vol druk en nood,
Scheen in het bosch te sterven,
Met haar klein kindje in den schoot;
Zij kuste 't menigwerven...

(1-38. Légende bien connue de la comtesse Geneviève de Brabant, faussement accusée par un galant éconduit, condamnée par son mari à mourir avec son enfant, mais abandonnée dans le bois, la vie sauve, par les soldats chargés de la mettre à mort; vivant sept années dans la forêt avec son enfant que nourrit une biche; rencontrée enfin, au cours d'une partie de chasse, par le comte qui, ayant acquis la preuve de l'innocence de sa femme, la réhabilite et punit le calomniateur Golo.)

Texte compl. DE COUSSEMAKER, *ouv. cité*, No. 62. Une des légendes les plus anciennes et les plus populaires des Pays-Bas: cf DONCIEUX, *ouv. cité*, No. 15, Les Anneaux de Marianson, le cycle français de l'épouse injustement soupçonnée. – Mélodie du XVIIme siècle (VAN DUYSE): mode éolien

47. De Hertog van Brunswijk

(LE DUC DE BRUNSWICK)

Allegretto.

1. Hoort toe, gij arm' en rij - ke, men zal u zin - gen pu - re Van
2. Een groo - te wind voor - waar ver - dierf hem op de zee;

1. den Her - tog van Brunswijk, en van zijn a - von - tu - re, Hoe dat hij met ge - weld ten
2. Zei - len, masten scheurden daar, het sneed - er al in twee. Zij ver - dronken al - legaar, be-

1. oor - log wil - de va - ren. En hoe dat hij ver - zeil - de op d'zee met groot be - zwa - ren.
2. hal - ven 's Hertogs schip verheven, Dat in dat groot ge - vaar on - geschend alleen is ge - ble - ven.

3.

Zij voeren op Gods genade, meer als vier dagen lank,
Nog en vonden geenen raad, de zee die was strank,
Hun mast sneed al in twee; toen moesten zij leed bezuren
Nog in een ander zee, van wonderlijke avonturen.

4.

Zij moesten blijven in nood, was het niet een groot geween?
En moesten sterven de dood, behalven de Hertog alleen,
Die kwam uijt dit kruis, ten einde van zeven jaren,
Kwam hij nog weder 'thuis, met al zoo groot bezwaren...

(1-65. Le duc de Brunswick, s'embarquant pour un lointain voyage, fait promettre à sa femme de l'attendre fidèlement durant sept années et reçoit d'elle, en gage d'amour, la moitié de son anneau. Parti avec une flotte nombreuse, il voit la tempête briser ses vaisseaux; lui-même est enlevé par le Griffon, un oiseau monstrueux, auquel il échappe par miracle. Témoin d'un combat entre un serpent et un lion, il secourt ce dernier, qui s'attache à lui et ne le quitte plus. Les sept ans écoulés, la duchesse, lasse d'attendre, va se remarier. Le duc, prévenu par Satan, conclut un pacte avec ce dernier (qu'il leurera plus tard), revient au moment décisif et fait parvenir à la duchesse la partie de l'anneau qu'elle lui avait remise. Ainsi reconnu, il rentre au palais, reprend le gouvernement de ses Etats, mais meurt peu après; le lion se couche sur sa tombe et y périt à son tour de douleur.)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 47. Sur un fond qui rappelle l'Odyssée, se greffe une série d'aventures fantastiques qui semblent inspirées des tribulations de Sindbad le Marin. — De Coussemaker fait remonter la mélodie au XVe siècle (? Cf. le No. 45, évidemment plus récent).

48. De drie Tamboers
(LES TROIS TAMBOURS)

Tempo di marcia.

1. Daar wa - ren drie tam - boers, Die van den oor - log
2. De jong - ste van de drie Droeg ee - nen hoed met

mf

1. kwa - men. Daar wa - ren drie tam - boers, Die van den oor - log kwa - men.
2. ro - zen. De jong - ste van de drie Droeg ee - nen hoed met ro - zen.

f

1. Rauw, rauw, rauw, dat is flauw, die van den oor - log kwa - men.
2. Rauw, rauw, rauw, dat is flauw, Droeg ee - nen hoed met ro - zen.

f

3.
Daar was een koningskind,
Dat lag al voor zijn venster.
Rauw...

4.
Het sprak er: „Schoon tamboer,
Vereer mij met uw rozen.
Rauw...

5.
—„Mijn rozen geef ik niet
Voor den dag van mijn trouw.
Rauw...

6.
Toen sprak mijnheer koning:
„Vertrek of 'k zal u doen hangen.
Rauw...

7.
Hij sprak: „Mijnheer koning,
Mijn dood is niet geoorloofd.
Rauw...

8.
Toen sprak mijnheer koning:
„Waar zijn uwe rijkdommen?
Rauw...

9.
—„Mijn rijkdommen die zijn
Mijn trommels en mijn stokken.
Rauw...

10.
Toen sprak mijnheer koning:
„Wie is er dan uw vader?
Rauw...

11.
—„Mijn vader is koning
En dat van heel Italien.
Rauw...

12.
Toen sprak mijnheer koning:
„Mijn dochter is u geschonken.
Rauw...

13.
—„Uw dochter wil ik niet,
Zij is te laag van state.
Rauw...

(1. Il était trois tambours – Qui revenaient de guerre – *Rauw (ter)* (comme c'est fade!) – Qui revenaient de guerre.
2-13. Le plus jeune tient une rose à la main. La fille du roi, de sa fenêtre, le voit passer: „Beau tambour, offre-moi ta rose?" – „Je la garde pour le jour de mes noces!" Le roi menace l'insolent, mais le tambour le brave: son père à lui même est roi, roi „de toute l' Italie!" Alors parla le roi: „Je te donne ma fille. – „Ta fille, je n'en veux pas, elle n'est point d'assez haut rang!")

Sujet commun à la Flandre et à la majeure partie des provinces françaises: v. DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 39. – Mélodie du XVIIIe siècle (?), a peu près identique dans toutes les versions TERRY ET CHAUMONT, *Recueil de crâmignons*, No. 177, DONCIEUX, *ouvr. cité*, p. 540; TIERSOT, *Histoire de la chans. popul.*, p. 572, DINDY, *ouvr. cité*, No. 55-56; ROLLAND, *Recueils de chansons popul.*, t. I, No 128^a à 9, II, No 128^b à 1).

49. Het Weesmeisje

(L'ORPHELINE)

Allegretto.

1. Aan d'oe - ver van een snel - len vliet Een jeug - dig meis - je
2. Een rijk man, wan - dlend langs den vliet Be - speurt haar bit - tre

dolce

1. zat; Zij ween - de en schrei - de van ver - driet In 't gras van tra - nen
2. smart. Daar hij het meis - jen wee - nend ziet, Breekt zijn meed-oo - gend

1. nat, Zij ween-de en schreide van ver - driet Op 't gras van tra - nen nat.
2. hart, Daar hij het meis-jen wee-nend ziet, Breekt zijn meed-oo - gend hart.

3.

Hij sprak tot haar: „Wel lieve meid,
Spreek op, en wees niet schuw,
Zeg mij waarom gij kermt en schreit,
Kan 't zijn, zoo help ik u."

4.

—„Ziet gij dat groene bergsken niet?
Daar is mijn moeders graf;
Ziet gij den oever van dees vliet?
Daar viel mijn vader af.

5.

„Nu vlucht ik 't weezenhutjen uit,
Waar niet dan jammer is."
Zoo sprak zij hare klachten uit
In 't hart vol droefenis.

6.

Hij nam ze minzaam bij de hand
En noemde haar zijn bruid,
En deed haar, aan den waterkant
Haar weezenkleeren uit...

(1. Au bord d'un ruisseau rapide — Une jeune fille tristement est assise; — Elle pleure et crie de chagrin, — Mouillant le gazon de ses larmes.
2-11. Passe un riche homme qui l'interroge: elle a perdu père, mère, frères. „Ne pleure plus, chère enfant: je serai à la fois ton père, ta mère, ton ami." Il la prit amoureusement par la main, l'appelant „sa chère fiancée").

Texte compl. WILLEMS, *ouvr. cité*, No. 91. Sujet également en Allemagne. — Mélodie, cf. *Das zerbrochene Ringlein* de Joh. L. Fr. Gluck (1793-1840), un des lieder les plus populaires de l'Allemagne.

50. De Dood en de Korporaal

(LA MORT ET LE CAPORAL)

(CHANSON DIALOGUÉE)

Lento.

1. „O he-mel, ik be-speur, Dat ik niet meer kan le-ven, De dood staat voor mijn
2. „Moet dan een mu-zi-kant, In 't bloei-en van zijn ja-ren Gaan ster-ven uit het

p tristamente

1. deur, Wil mij doch par-don ge-ven! Mijn le-vens-loop is uit, Waar-
2. land? O Dood, wil mij doch spa-ren En laat mij le-ven hier In

poco a poco cresc. e animato

1. med' ik ben ver-bruid, Mijn le-vens-loop is uit, Waarmed' ik ben ver-bruid.
2. vreugden en plei-zier, En laat mij le-ven nog In vreugden en plei-zier!

p

rall.

3.

–„Zijt gij een muzikant,
Die heb ik ook van noode,
Ik kom als afgezant,
Al uit het rijk der dooden
Gij moet terstond in 't graf,
Al van de wereld af."

4.

–„Moet dan een krijgsman stout,
Een meester der soldaten,
Ruim twintig jaren oud,
De wereld gaan verlaten?
O Dood, verschoon mij toch
En laat mij 't leven nog."

5.

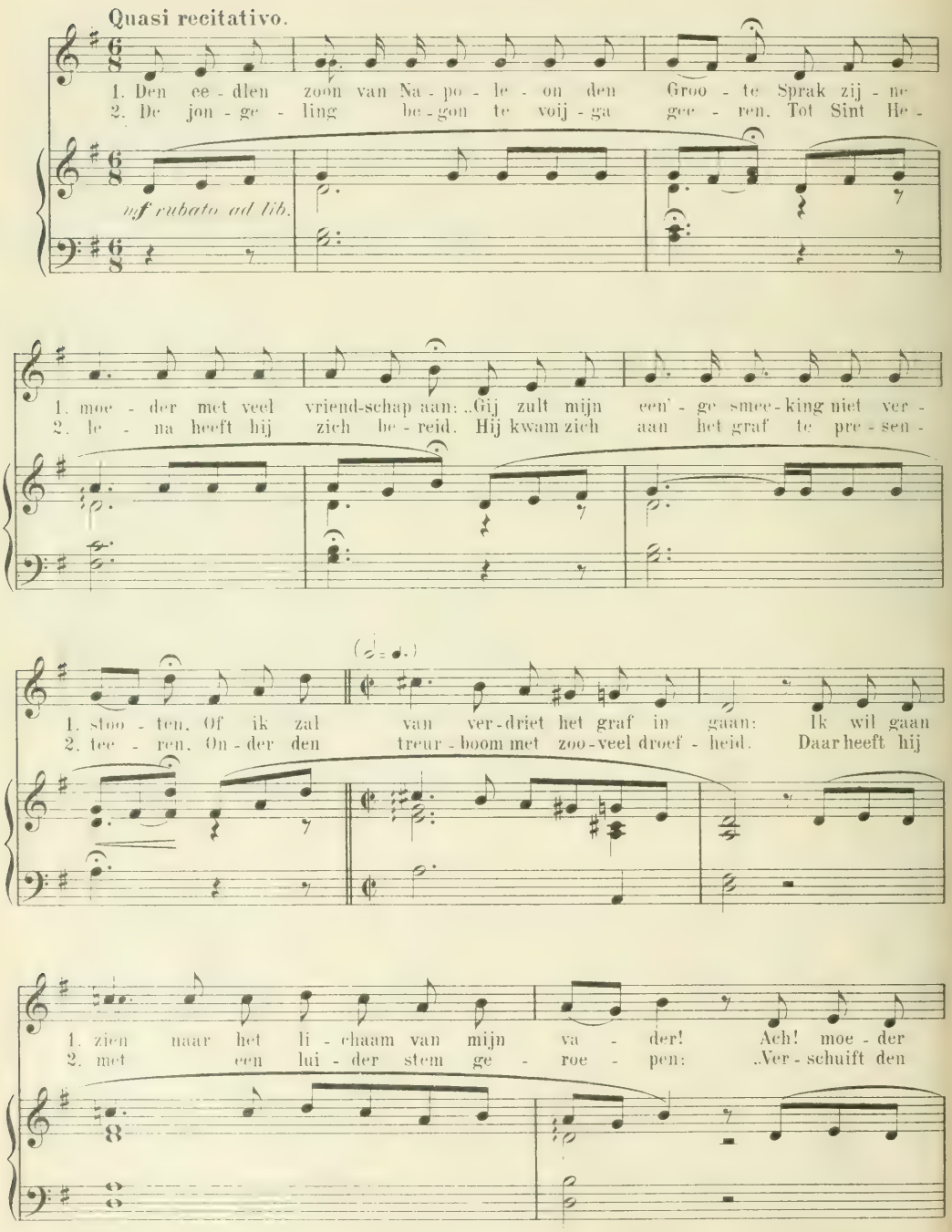
–„Neen, ik verschoon u niet,
Ik houde van soldaten,
Gij moet naar mijn gebied,
De wereld gaan verlaten,
Gij moet terstond met mijn,
Hier helpt geen medecijn."

(1-20... „Un guerrier vaillant, un gradé, faut-il, à vingt ans, qu'il quitte le monde? O Mort, épargne-moi..." – „Non, je ne t'épargne pas; l'heure est venue de me suivre, aucune médecine n'y fera rien..." – „Un musicien, dans la fleur de l'âge, doit-il mourir loin du pays?..." – „Des musiciens, il m'en faut aussi. Je suis l'envoyée du royaume des morts...")

LOOTENS ET FEYS, *op. cit.*, No 58. Texte compl. dans la collect. des feuilles volantes imprim. par I. C. van Paemel, Gand, No. 13. D'après les couplets 10 et 20, il s'agirait d'un caporal hessois, «très expérimenté en musique». – La tradition assure en effet qu'un soldat hessois serait mort à Bruges vers 1775-1780.

51. De Zoon van Napoleon

(LE FILS DE NAPOLÉON)



1. lief, en geef mij uw kon - sent (*ement*). Want al mijn bloed ver - stolt in mij - ne
2. steen, en laat mij niet al - leen, 'k Ben's kei-zers zoon, en breekt de kist maar

1. a - dren. Ik zal niet eer ge - rust zijn of kon - - tent!"
2. o - pen: Ik wil bij mij - nen wa - ren va - der zijn!"

3.

„Napoleon, hoe ligt gij hier verslonden!
Sprak zijn(en) zoon met de oogen vol getraan.
„Gij hebt zoovele landen overwonnen!
Waarom zijt gij de wereld afgegaan?
Want g'heel Europa moest voor uw wapens beven,
Al door uw zweerd en door uw wreed kanon,
Kost gij het menschdom doen in vreugde leven.
O vader lief, keer dan toch wederom!"

4.

Maar al zijn klachten konden hem niet baten
Verliet Sint Helena met een droef getraan.
Men zag de tranen vloeien der soldaten.
„Adieu!" riep hij, „eer ik van u weg ga(an)!"
„Adieu!" riep hij, mijn vader weerd geprezen!
Toen stelde hij den eersten voet aan boord.
„Dat groot verlies zal kosten mijn jong leven,
Want al het volk dat is op mij gestoord!"

(1. Le noble fils de Napoléon le Grand — Dit à sa mère bien tendrement: — „Vous ne repousserez pas mon unique vœu. — Ou de chagrin je descends au tombeau: — Je veux m'en aller voir les restes de mon père! — O mère, donnez-moi votre consentement. — Car tout mon sang se fige dans mes veines: — Je ne serai, jusque là, tranquille ni content!" — 2-4. Le prince aborde à Sainte-Hélène, se rend au tombeau. Invocation. Puis il remonte à bord: „Adieu, père très honoré. Ta perte me coûtera ma jeune vie, car le peuple entier s'est levé contre moi!")

BOLS, *ouvr. cité.* — Provinces de Brabant, d'Anvers. Mélodie dite „de la Jarretière," datant approximativement de la Restauration. Cf. *Wallonia*, t. XX, p. 104, une chanson franco-wallonne, recueillie par nous à Tubize (Brabant wallon), avec un texte deformé jusqu'à l'incohérence.

S F 5139

VI. CHANSONS D'AMOUR

52. Gekwetst ben ik van binnen
(UN MAL SECRET ME RONGE)

Lento.

Ge-kwetst ben ik van bin-nen, Door - wond mijn hert zoo zeer Van

p

u - we gans-che min - nen, Ge - kwetst hoe lang hoe meer. Waar ik mij

più f

wend, waar ik mij keer, Ik en kan ge - rus-ten dag noch nach - te; Waar ik mij

p

wend, waar ik mij keer. Gij zijt all - een in mijn ge - dach - te.

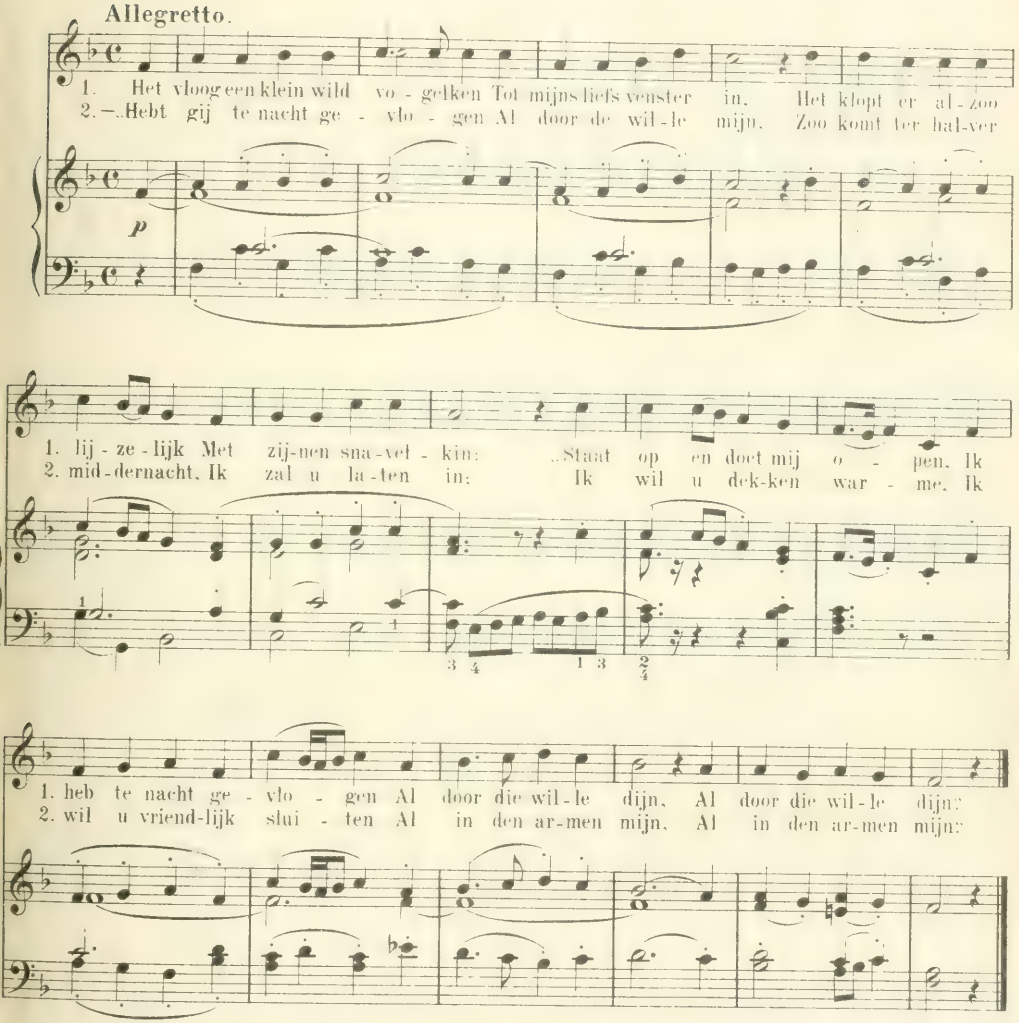
calando

(Un mal secret me ronge.— Me transperce le cœur— Tout plein de votre amour— Et le temps accroît ma peine.— Où que j'aille, où que je me tourne.— Jour ni nuit je ne trouve le repos.— Où que j'aille, où que je me tourne.— Vous seule emplissez ma pensée.)

VAN DUYSE. *Carr. cité.* — Mélodie du XVIe siècle, mode éolien Cf. PARIS ET GEVAERT, *Chans. du XVe siècle*, No. 94, texte et mélodie.

53. Het vloog een klein wild vogelken

(UN OISELET SAUVAGE)



3.

Ende dat verhoorde een wachter,
Op hooger tinnen hij lach:
„Ik dacht gij waart een hupsche
Een hupsche maagdelijn,
Ende gij hebt ingelaten
Den lansknecht van der straten,
Den alder liefsten dijn:"

4.

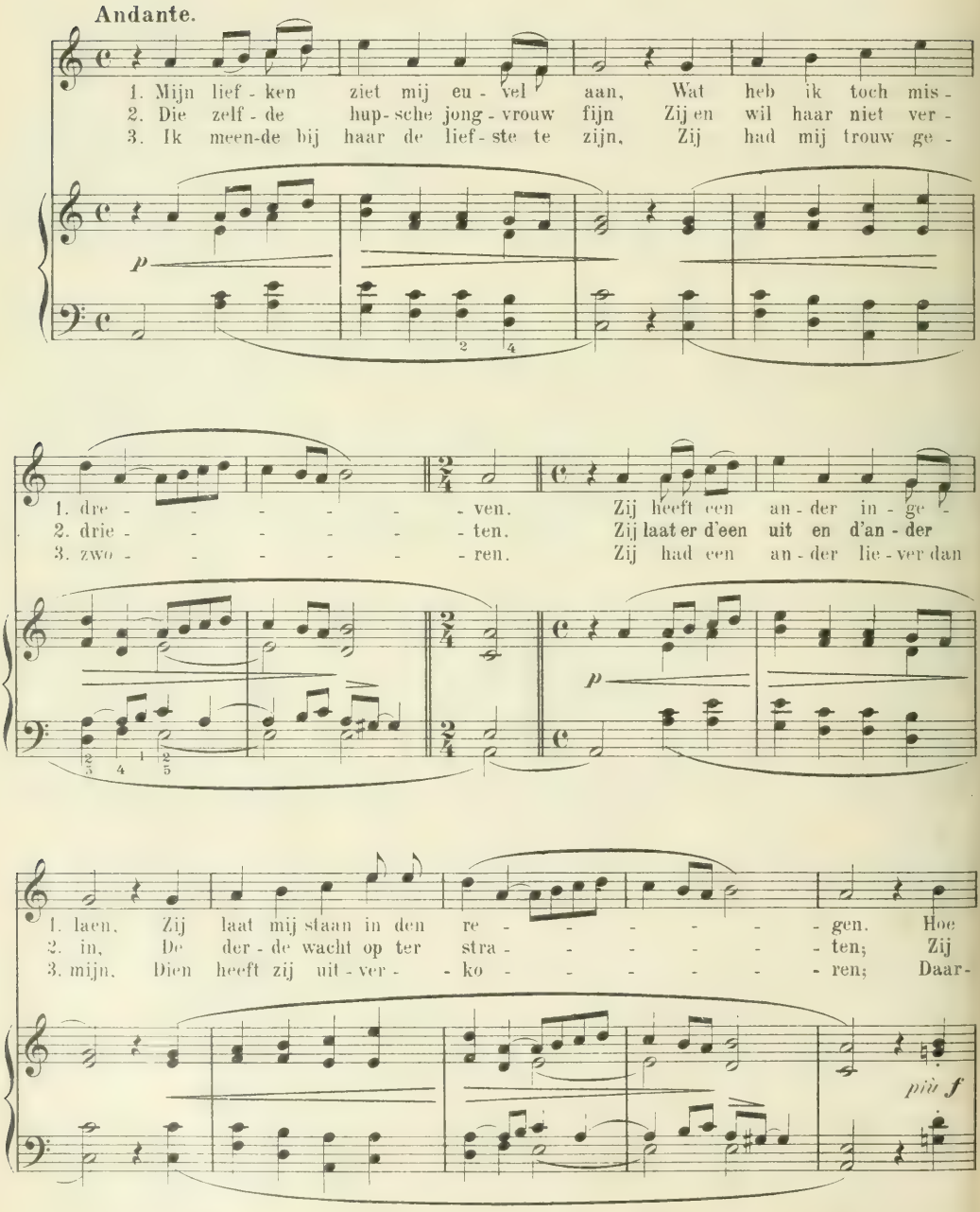
—„Och willet wachter zwijgen,
Laat dat verholen zijn,
Zoo wil ik wachter u schenken,
Van goude een vingerlijn
Ende een kranselijn van zilver,
Och here, God van den hemel,
Hoe is die dag zoo lang:"..

(1. Un oiselet sauvage— Vole vers la fenêtre de ma belle,— La heurte doucement— De son petit bec:— „Lève-toi et m'ouvre,— J'ai voyagé toute la nuit— Pour servir ton caprice:"
2-4.— „Viens donc vers minuit, je te laisserai entrer et te presserai tendrement dans mes bras:" Le veilleur de nuit a entendu et rit: „Je te croyais fillette sage et voici que tu ouvres ta porte à un lansquenet vagabond:" — O veilleur, tais-toi, laisse ceci caché: je te donnerai un anneau, un anneau et un collier d'argent — Dieu! combien dure le jour!")

Texte compl. VAN DUYSE, [illegible], N. 74 — XVIme siècle.

54. Mijn liefken ziet mij euvel aan

(MA BELLE ME DEDAIGNE)



1. sta ik hier al - - ee - ne, Al - zoo doet een ar - - - me
2. kan zoo lie - gen, be - drie - gen. Zij is er van lo - - - zer
3. om van haar te schei - den Dat dun - ket mij — het

p m.g.

1. knecht? Dat komt dat ik geen geld en heb. — 't Is al ge -
2. aard, Daar - om draagt zij bruin, rood en - de geel; — Zij is er zoo
3. best; Een an - der vo - gel jonne ik dat nest — En vrij van den

p

1. daan. Haar on - trouw is mij ge - ble - - - - - - - ken.
2. fel En kan ook vlei - en en stree - - - - - - - len.
3. last Daar me - de laat ik haar va - - - - - - - ren.

allargando

p

(1. Ma belle me dédaigne: — Que lui ai-je donc fait? — Elle en a pris un autre — Et me laisse là. — Pourquoi resté-je seul — Ainsi qu'un pauvre hère? — C'est que je n'ai pas d'argent. — Tout est fini. — Son infidélité apparut clairement à mes yeux.)

VAN DUYSE, *ouvr. cité* — XVIème siècle. Mode éolien.

55. Die Vogelkens in der Muite

(LES OISEAUX DANS LEUR CAGE)

Allegretto.

1. Die vo - gelkens in der mui - - ten Zij zin-gen ha - ren tijd.
Waar zal ik mij ont - hou - - den? Ik ben mijn lief-ken kwijt.

p

Waar zal ik mij ont - hou - den Ende ik haar zoo gaarne aan zie? Al

spreek ik u, lief-ken, zoo zel - den, Ik schenk u mijn her-te-ken is fier.

2.

Ik ging noch gister avond
Zoo heimelijk eenen gang,
Al voor mijns liefken deure:
Zij wist mij kleinen dank.
„Staat op, mijn alderliefste,
Staat op ende laat mij in;
Ik zwere u op al mijn trouwe:
Ik en had noit liever dan dij."

3.

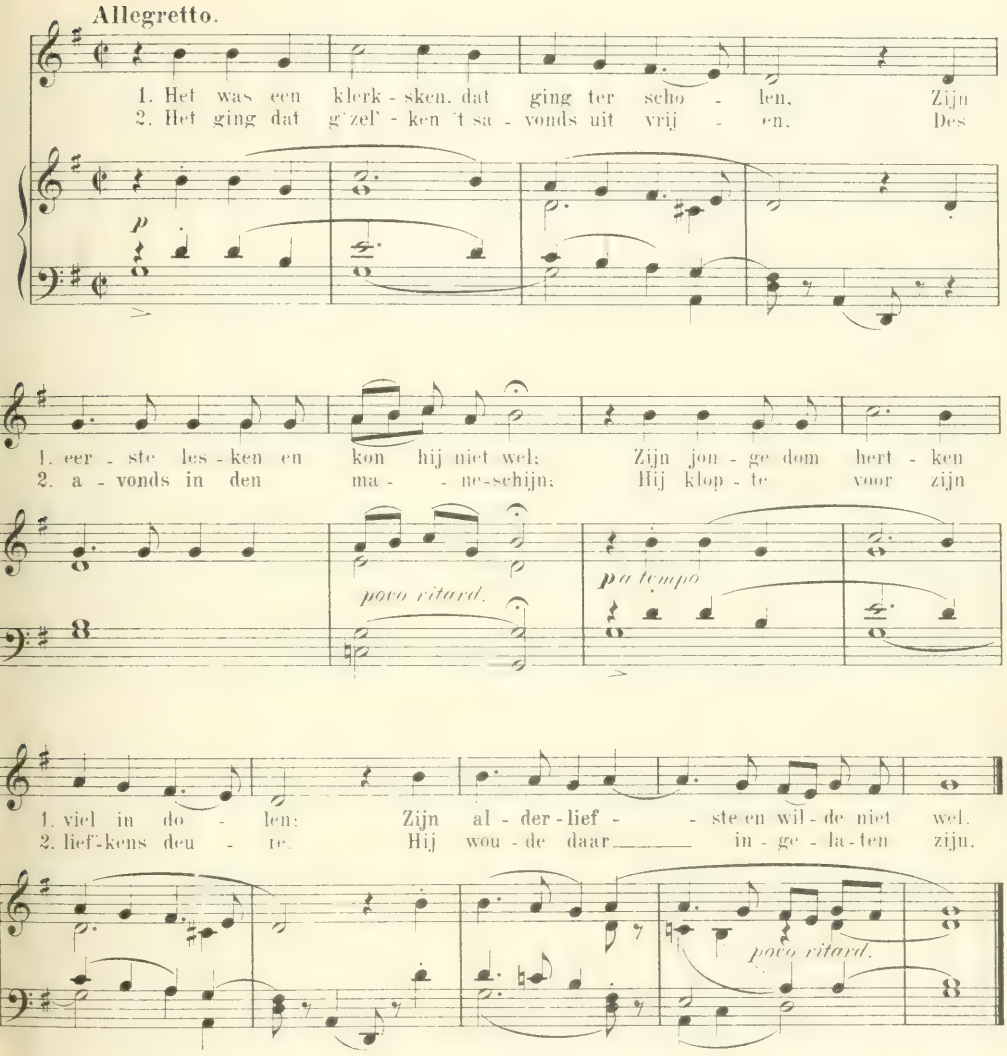
„Schoon lief, laat u gedenken,
Dat ik eens die liefste was
Ende lag in uwen armen,
Nu ben ik geworden een onwaard gast.
Al hebdij mij nu begeven
Noch draag ik eenen hupschen moet;
Die liefde bloeit winter en zomer,
Dat de koele mei niet en doet..."

(1. Les oiseaux, dans leur cage.— Chantent neanmoins sans cesse.— Comment me contenir?— J'ai perdu mon amie:— Comment me contenir.— Lui restant si attaché?
2-6. Hier soir encore, je m'en fus mystérieusement devant sa porte: „Levez-vous, belle, et me laissez entrer. Je fus le préféré, et me voici devenu un hôte importun... Il détache de ses doigts un anneau: „Voici, chère, le gage de ma fidélité, si on te demande, dis qu'il te vient de ton ancien ami:" Je l'ai entendue joyeusement chanter... je ne lui en veux point.— Celui qui chanta ceci est un fin cavalier... Son nom est messire Styn.)

Texte compl., VAN DUYSE, [illegible], No. 98. V. la note du No. 6.

56. Het was een klerksken

(IL ÉTAIT UN PETIT CLERC)



3.

Een ander boelken zoude hij wel kiezen,
Dorst hij dat wel op aventuur;
Maar hij ducate hij zoude verliezen
Zoo als hij dede te meniger uur.

4.

Gezelleken, als gij nog gaat uit vrijen,
Zoo denkt altijd op vrouwkens deugd;
Dan moogt gij dragen den schild van prijze,
Ende metten vrouwen zijn verheugd.

(1. Il était un petit clerc qui s'en allait à l'école.— Sa première leçon, il ne la savait pas bien.— Son jeune cœur naïf tomba dans la tristesse:— Sa bien-aimée refusait de couronner ses feux.
2-4. Le soir, au clair de lune, il s'en va frapper à la porte de la belle. Il en aurait bien pris une autre, mais il craignait n'être pas plus heureux.— Compagnons, lorsque vous voudrez fleureter, songez toujours à la vertu féminine; alors vous vaincrez et saurez réjouir les belles.)

VAN DUYSE, *ouvr. cité*, Nos 90, 168, 245 B, textes divers XVIème siècle.—„Un petit clerc s'en allait à l'école" sens métaphorique.

57. De Minnebode
(LE MESSAGER D'AMOUR)

Allegretto.

1. Daar zat een sneeuw - wit vo - gel - tje, Daar zat een
2. „Wilt gij mijn - heer de bo - de zijn?“ Wilt gij mijn -

p

1. sneeuw-wit vo - gel - tje, Al op een ste - ken - door - ne - tje, Din don
2. heer de bo - de zijn? Mijn - heer, de bod' wil ik wel zijn, Din don

1. dei - ne, Al op een ste - ken - door - ne - tje, Din don don.
2. dei - ne, „Mijn - heer, de bod' wil ik wel zijn, Din don don.

pp rall.

3.

Hij nam den brief in zijnen bek,
Hij vlooger mee tot over 't hek.
Din, don...

4.

Hij vlooger mee tot zijn liefs deur:
„En slaapje, of waakje, of zijt gij dood?
Din, don...

5.

—„'k En slaap' noch 'k en waak' niet,
Ik ben getrouwd al een half jaar.“
Din, don...

6.

—„Zijt gij getrouwd al een half jaar?
Het dochte mij wel duizend jaar!“
Din, don...

(1. Un oiselet blanc de neige — Se tenait sur une épine, — *Din don daine*... — „Veux-tu être le (mon) messager?“ — „Le messager je veux bien être“..
2-6. Il prit la lettre dans son bec, vola vers la fenètre de sa *(sic)* belle: „Dormez-vous, veillez ou êtes-vous morte?“ — „Je ne dors ni ne veille: je suis mariée depuis six mois!“ — „Depuis six mois vous êtes mariée? Il me semble qu'il y avait bien douze ans!“)

58. Ik had een gestadig minneken

(J'AVAIS UNE AMIE FIDÈLE)

Andante sostenuto.

1. Ik had een ge-sta-dig min-ne-ken, Geen schoonder die daar leeft, Ver-ko-ren in mijn
2. Twee bruin oo-gen zoo draagt zij Zoo vriendlijk in 't ge-zicht, Daar-me-de zoo ver-

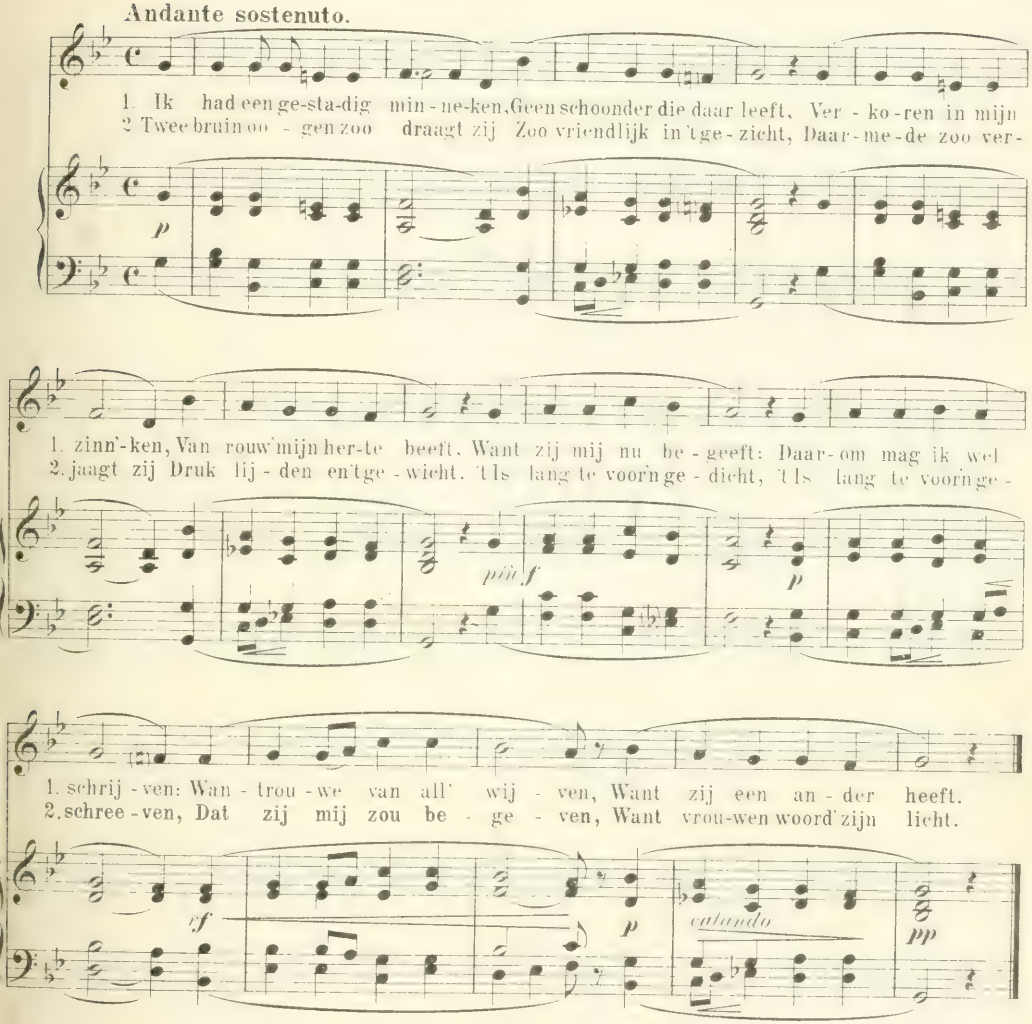
p

1. zinn'-ken, Van rouw' mijn her-te beeft, Want zij mij nu be-geeft: Daar-om mag ik wel
2. jaagt zij Druk lij-den en 't ge-wicht. 't Is lang te voor'n ge-dicht, 't Is lang te voor'n ge-

più f *p*

1. schrij-ven: Wan-trou-we van all' wij-ven, Want zij een an-der heeft.
2. schree-ven, Dat zij mij zou be-ge-ven, Want vrou-wen woord' zijn licht.

rf *p* *calando* *pp*



3.

Zoete weerde lieveken,
Peist somtijds eens om mij,
Doet vrij al uw gerieveken,
Al zonder fantazij.
Zeer zelden ben ik blij;
Weder ik ete of drinke,
Om u is dat ik dinke,
Al wijst gij mij voorbij.

4.

Hoe zoude ik haar vergeten?
Ik ligge in zwaar verdriet;
Van drinken nog van eten,
Kan ik gevoeden niet.
Ik weet wel hoe zij hiet,
Die mijn herteken heeft bevangen;
Naar haar staat alle mijn verlangen,
Ik leve in zwaar verdriet...

(1. J'avais une amie fidèle _ (De plus belle, il n'en est pas au monde)_ Elue en ma pensée._ De deuil mon cœur tremble,_ Car voici qu'elle m'abandonne;_ Volontiers m'écrierais-je:_ „Défiez-vous de toutes les femmes;"_ Car elle a pris un autre amant.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No 103 _ XVIème siècle Mode éolien

59. Ik zeg adieu

(ADIEU)

Andante sostenuto.

1. Ik zeg a-dieu, Wij twee wij moe-ten schei - - den. Tot op een nieuw Zoo
2. Mijn zin ge-kwel Dat doet mij dik-wijls treu - - ern. Haar lief-de re-bel, Die

p

1. wil ik troost ver-bei - - den. Ik laat bij u dat her-te mijn; Want waar gij zijt, daar
2. doet mij 't her-te scheu - ren. Dat schei-den van u doet mij den nood, Ik blijf ge-wond, ik

mf

1. wil ik zijn. 't Zij vreugd of pijn, 't Zij vreugd of pijn, Al-toos zal ik uw vrij ei-gen zijn.
2. zegr u bloot, Schoon bloeme mijnood, Schoon bloeme mijnood, Uw ei-gen blijf ik tot in den dood.

3.

Ik danke u lief,
Rein minnelijk lief geprezen,
Voor alle grief
Zoo wilt gij toch genezen.
Deze niders fel met haar fenijn,
Zij hebben belet ons blijde aanschijn
Op dit termijn.
Altoos zal ik uw vrij eigen zijn.

4.

Mijn hoop, mijn troost,
Fortuine zal nog keren,
Lief op mij gloost,
Zoo zal mij vreugt vermeeren.
Al moet ik derven mijn konsoot
Ende blijven in dit lijden groot
Zwaarder dan lood,
Uw eigen blijf ik tot in den dood...

(1. Adieu, il faut nous quitter; — Jusqu'au revoir, je resterai fidèle. — Près de toi, je laisse mon cœur; — Où tu seras, je veux être. — Soit joie ou peine, — Toujours je serai à toi.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 188a — XVIIème siècle

60. Lof der Geliefde
(HYMNE A L'AIMÉE)

Andante.

1. Ge - ze - gend zijn mijn liefs bruin oo gen, Die mijn jong her - te doen ver-
2. Rijk God, ware ik Ap - po - lo me - de, Dat ik u schildren mocht met

espressivo *pp*

1. droo-gen! Ge - ze - gend zij haar lees - tje rond! Ge - ze-gend zijn haar roo - de
2. vre - de, Uw aan-schijn schoon, uw roo - den mond, Uw lief-lijk haar, uw schoon bruin

pp *p* *più f*

1. wan-gen, Die mij van min-ne doen ver - lan-gen! Ge - ze - gend is haar roo - de mond!
2. oo-gen, Uw vel, met bloed en sneeuw door - vlo-gen, En daar mijn hope is op ge - grond.

p *calando*

3

Gij zijt mijn lief, mijn alderliefste,
Mijn alderschoonste, mijn alderfierste;
Maak dat ik niet en komme te val,
Op dat ik alle mijn vijanden,
Te niet mag brengen en te schanden,
Die ons benijden overal.

4

De winter zal geen kou gehengen,
De zomer zal geen vruchten brengen,
De lichte dag zal niet opgaan,
Men zal de wereld demoleren,
En door de drooge zee passeeren,
Eer ik, mijn liefste, u af zal gaan...

(1-6 Bénis soient les yeux bruns de ma belle, bénie soit sa rouge bouche! Tu es mon amour, ma plus aimée ma plus belle, ma plus fière! L'hiver n'apportera plus de froid, l'été plus de fruit, la lumière s'éteindra, on détruira le monde entier et on dessechera la mer _ avant que, mon amour, je te quitte!)

Texte compl. WILLEMS, *ouvr. cité*, No 150. _ XVIIeme siècle. Mode éolien _ Texte, cf. *Introd.*, p. VII 3

61. Die Nachtegaal int wild
(ROSSIGNOLET SAUVAGE)

Andantino.

1. Die nach-te-gaal int wil-de. Prin-ces-se a-mo-reus Gaat
2. Gaat zeg-gen tot mijn be-min-de: Ik kom ter-stond bij heur. 's A-

p

1. zeg-gen tot mijn be-min-de: Ik kom ter stond bij heur. Pour-
2. vonds in den maa-nen-schijn Ik vant z'al in haar deur.

poco p

tant que je suis bru-net-te, Vi-ve-ray-je en lan-gueur?

sosten. ritard.

3.

—„Bon soir, ma matresse!"
—„Bon soir, mon serviteur!"
—„Hoe gaarn zoude ik dragen
Van u, o lief, faveur!"
— *Pourtant...*

4.

—„Hoe gaarn zoude ik dragen
Van u, o lief, faveur!"
—„Schoon lief, gij komt te spade,
Daar is een ander veur."
— *Pourtant...*

5.

Hij nam zijn poingniaart in zijn hand:
—„Dit is mijn laatste uur!"
Zij sprak met zoete woorden:
„Hoe bleek wordt uw coleur!"
— *Pourtant...*

6.

Zij sprak met zoete woorden:
„Hoe bleek word uw coleur!
'k Zal u nog liefde dragen,
Al isser een ander veur."
— *Pourtant...*

(1. Rossignolet sauvage.— Princesse amoureuse.— Va dire a ma maîtresse:— Sur l'heure je viens chez elle.— *Pourtant que je suis brunette...*
2-10. Le soir au clair de lune, il la trouve devant sa porte: *„Bonsoir, ma matresse!"* — *„Bonsoir, mon serviteur.* Tu viens trop tard, un autre amant j'ai là!" Il tire son poignard: „Voici mon heure dernière!" — „Comme tu pâlis, dit-elle doucement. Viens, malgré l'autre, je t'aimerai encore!"

Texte compl., VAN DUYSE, *ouv. cité*, No 57, avec la mélodie originale, „Bransle matresse". Mode éolien altéré — Texte cf le No. 155; couplets à reprises (v. *Introd.*, p. VII), au sujet des cramignons); refrain: cf. ROLLAND, *Recueils de chans. popul*, t. I, No 38, le refrain „Viveray-je en peine, languirai-je toujours?" Mélodie, cf. le début identique d'une chanson nègre de la Louisiane dans TIERSOT, *La Musique chez les peuples indigenes de l'Amerique du Nord*, p. 83.

62. Het Afscheid

(L'ADIEU)

Andante.

1. Het win-det-je dat uit den Oos-ten waait. Lief, en waait niet ten al-ten tij-
2. s'Nachts het was om-trent mid-der-nacht, Ik ging klop-pen aan mijn zoet liefs

p

1. de Als ik in mijn zoe-te liefs ar-men lag. Het was-ser zoo be-droefdom te
2. deur: „Slaapt gij of waakt gij, mijn o-ver-zoe-te lief. Staat op, en la-ter mij toch

1. scheiden. Liefste, wonder een-ling zoet. Het was zoo be-droefd, zoo bedroefdom te scheiden.
2. bin-nen. Liefste, wonder een-ling zoet. Mij dunkt dat ik hoor: dat ik hoo-re uw stem me.

mf p calando

3.

—„'k En slape, noch 'k en wake niet vast.
Noch 'k en lig in geen zware droomen.
Gij zoude veel beter naar huis toe gaan,
Naar huis al om te gaan slapen;
Liefste wonder eenling zoet!
Want ik en zal u niet binnen laten."

4.

—„Staat er een ander lief in 't herte van u,
En word ik dan door u versteken?
Dat gij maar wiste wat wee het mij doet,
Ik zoude het zoo dikwijls verweten.
Liefste wonder eenling zoet!
Ik heb menig tijd voor u versleten."

5.

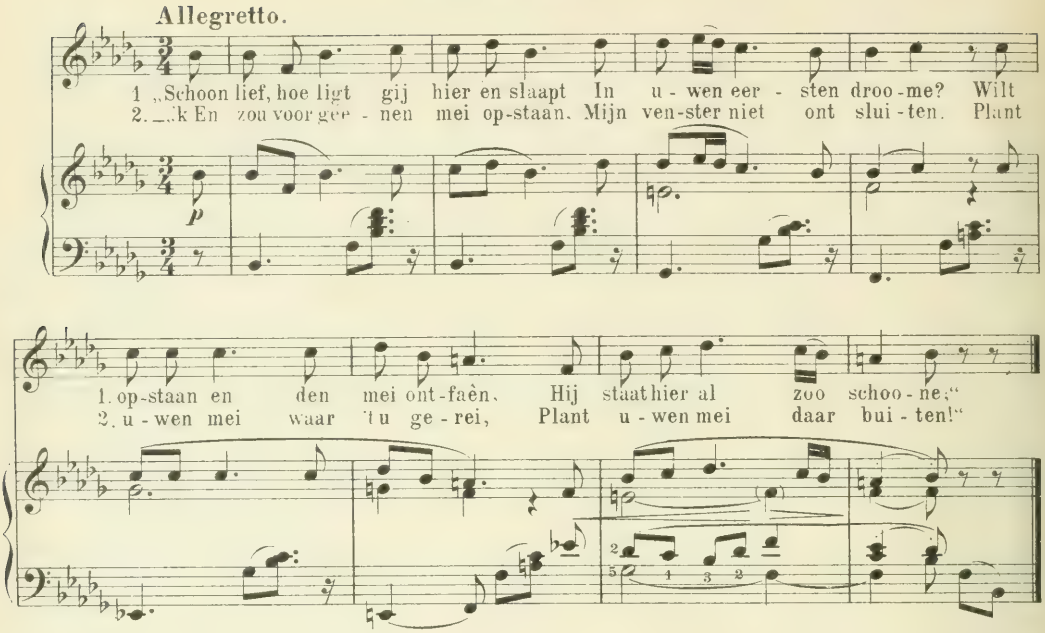
—„Jongman, schepter moed ende bloed,
't Is een matroos zeer jong van jaren;
Hij ligter te Rotterdam op de rée,
Naar staat moet hij gaan varen.
Liefste wonder eenling zoet,
En zijn jong hertje die leeft in bezwaren"..

(1. Le vent d'Est. — Chère, ne souffle pas en tous temps (Il nous faut profiter du vent favorable). — Quand je suis dans les bras de ma mie. — Le départ est bien rigoureux: — Cher tresor, unique amour! — Le départ est bien rigoureux 2-6. Vers minuit, je frappe à sa porte: „Douce amie, laisse-moi entrer." — „Cher tresor, unique amour, retourne plutôt chez toi" — „Aurais-tu donc un autre ami?" — „Ne te désole pas. C'est un marin, il est dans la rade de Rotterdam et son jeune cœur vit dans l'attente" - Celui qui fit cette chanson est un jeune marin, l'amour non partagé est bien cruel!

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 66.

63. Schoon lief

(BELLE AMIE)



3.

—„Waar zou 'k hem planten of waar doen?
't Is al op's heeren strate,
De winternacht is koud en lang,
Hij zou zijn bloeien laten."

4.

—„Schoon lief, laat hij zijn bloeien staan.
Wij zullen hem begraven
Op 't kerkhof bij den eglantier,
Zijn graf zal roosjes dragen."

5.

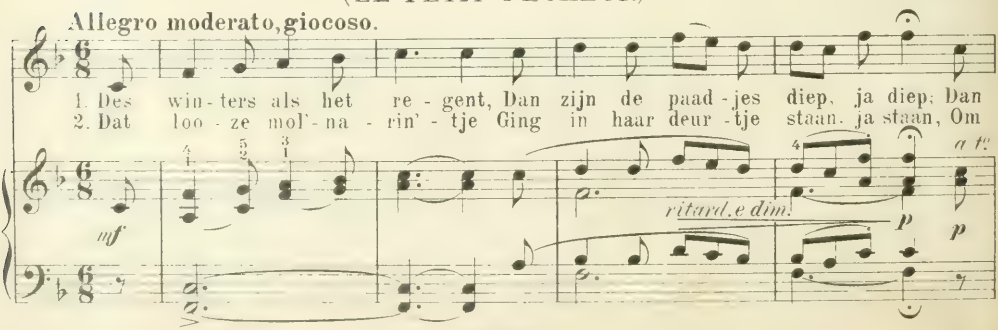
„Schoon lief, en om die roozekens
Zal 't nachtegaalken springen,
En voor ons beî in elken mei
Zijn zoete liedekens zingen."

(1-5. „Belle amie, endormie en votre premier sommeil, levez-vous et recevez le mai, le joli mai ici dressé."— „Je ne me lèverai pas pour un mai et n'ouvrirai point ma fenêtre. votre mai, plantez-le où vous voudrez, plantez-le plus loin"— „Mais où le planterais-je? .. La nuit d'hiver est longue et froide; il va se flétrir."— „Bel ami, s'il se flétrit, nous l'enterrerons au cimetière, près de l'églantier, sa tombe portera des roses."— „Bel ami, et autour des roses sautillera le rossignol, et chantera pour nous deux, chaque mai, ses douces chansonnettes.")

WILLEMS, *ouvr. cité* — V. la note du No. 27 et cf. VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 77, II^b, une variante brabanconne.

64. Het Visschertje

(LE PETIT PÊCHEUR)



1. komt dat loo - ze vis - scher-tjen Vis-schen al in - ne dat riet, Met zij - nen
2. dat dat aar - dig vis - scher - tjen Voor bij haar he - nen zou gaan,

mf deciso

rijf - stok, met zij - nen strijk-stok. Met zij-nen lap - zak. met zij - nen knap - - zak. Met zij - ne

lee - re, van dir - re dom dei - - ne, Met zij - ne lee - re laar - sjes aen.

p

3.

„Wat heb ik jou misdreven.
Wat heb ik jou misdaan, ja daan.
En dat ik niet met vreden
Voor bij jouw deurtje mag gaan
Met mijnen rijfstok...

4.

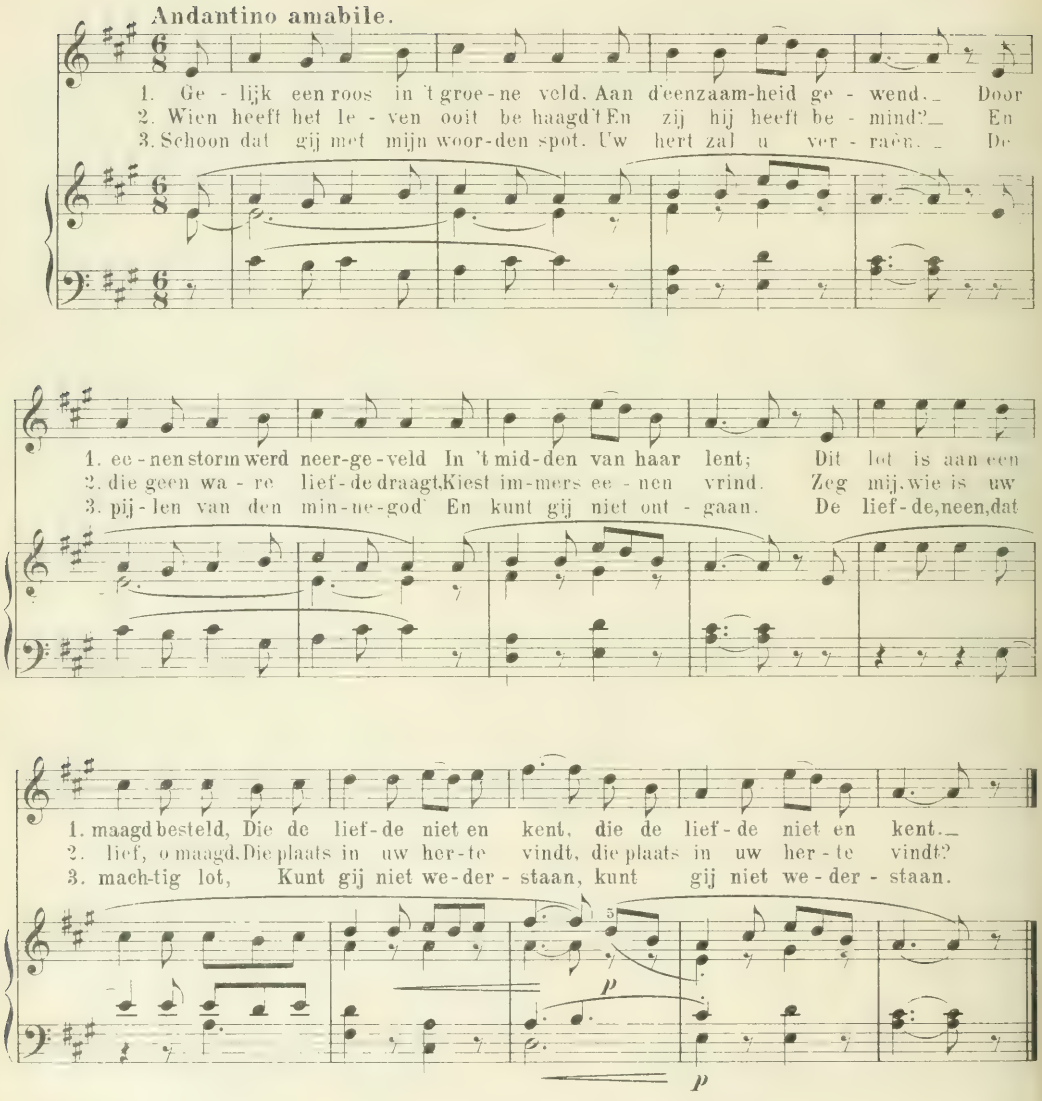
—„Gij hebt mij niet misdreven,
Gij hebt mij niet misdaan, ja daan.
Maar gij moet mij driemaal zoenen,
Eer gij van hier moogt gaan
Met uwen rijfstok...

(1. L'hiver, quand il pleut,— Les fossés sont profonds [et se remplissent de poisson], oui, profonds.— Alors vient le rusé petit pêcheur — Pêcher parmi les roseaux — *(Refrain:)* Avec son râteau, avec son râcloir.— Avec son sac, avec son bissac,— Avec ses brodequins de *dire don daine* — Avec ses brodequins de cuir.
2-4. La meunière se tient sur sa porte, bien en vue. „Que vous ai-je donc fait, en quoi vous offense-je pour. devant votre porte, ne plus pouvoir passer comme avant?"— „Point ne m'avez offensé et rien ne m'avez fait. Mais il faut m'embrasser trois fois, avant que de passer.")

WILLEMS, *ouvr. cité.*— Une des chansons les plus populaires de la Flandre, multiples variantes.

65. Heil der Liefde

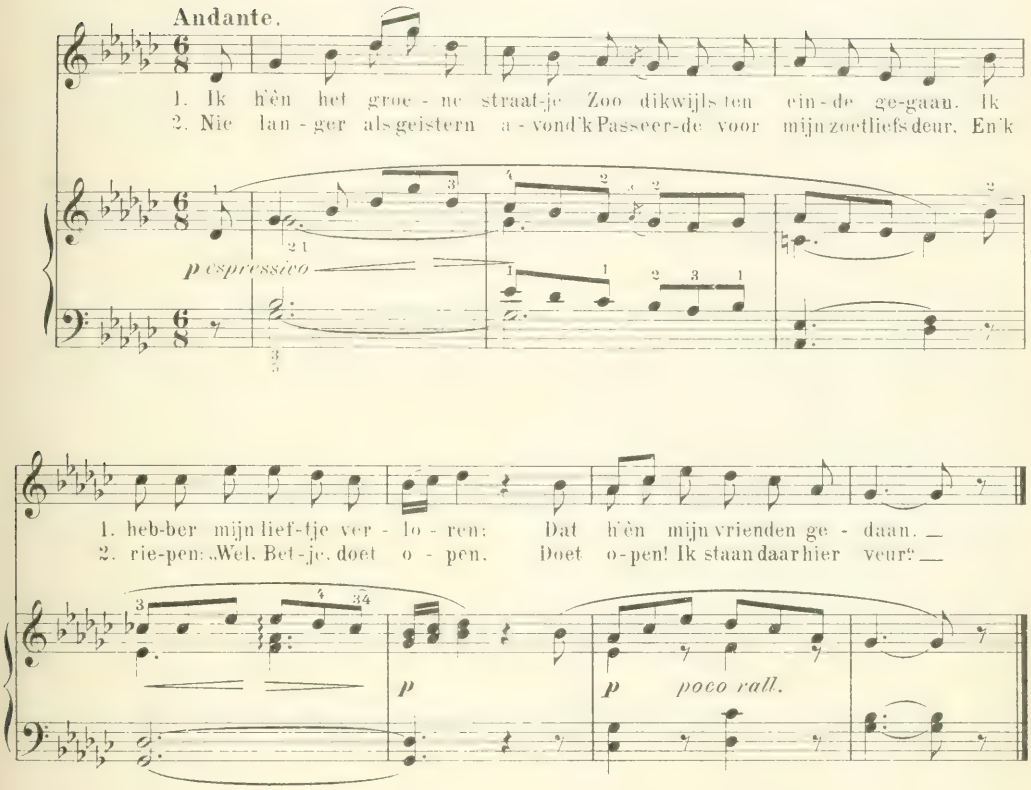
(GLOIRE À L'AMOUR)



(1. Telle une rose dans la verte campagne, – Accoutumée à la solitude – Et abattue par la tempête – Au milieu de son printemps, – Tel est le sort d'une jeune fille – Qui méconnaît l'amour.
3. Moquez-vous: – Votre cœur vous trahira; – Aux flèches du dieu d'amour – Vous ne sauriez vous soustraire; – A l'amour, destin impérieux, – Vous ne sauriez résister.)

WILLEMS.

66. Lief Betje
(CHÈRE LISETTE)



3.

— „'k En doen voorwaar niet open:
Ik en laat je voorwaar niet in.
Ga naar huis en legt u tot rusten:
Daar is een ander liefje in“.

4.

— „Wel, Betje, als gij komt te trouwen,
Zult gij mij schrijven een brief,
Dat ik in uw bruloft mag komen
En kiezen een ander schoon lief?“

5.

— „Gij gaat in mijn bruiloft niet komen,
Gij gaat in mijn bruiloft niet zijn.
Daar zijn nog ander jonge kerels,
Die staan in de gratie van mijn“.

6.

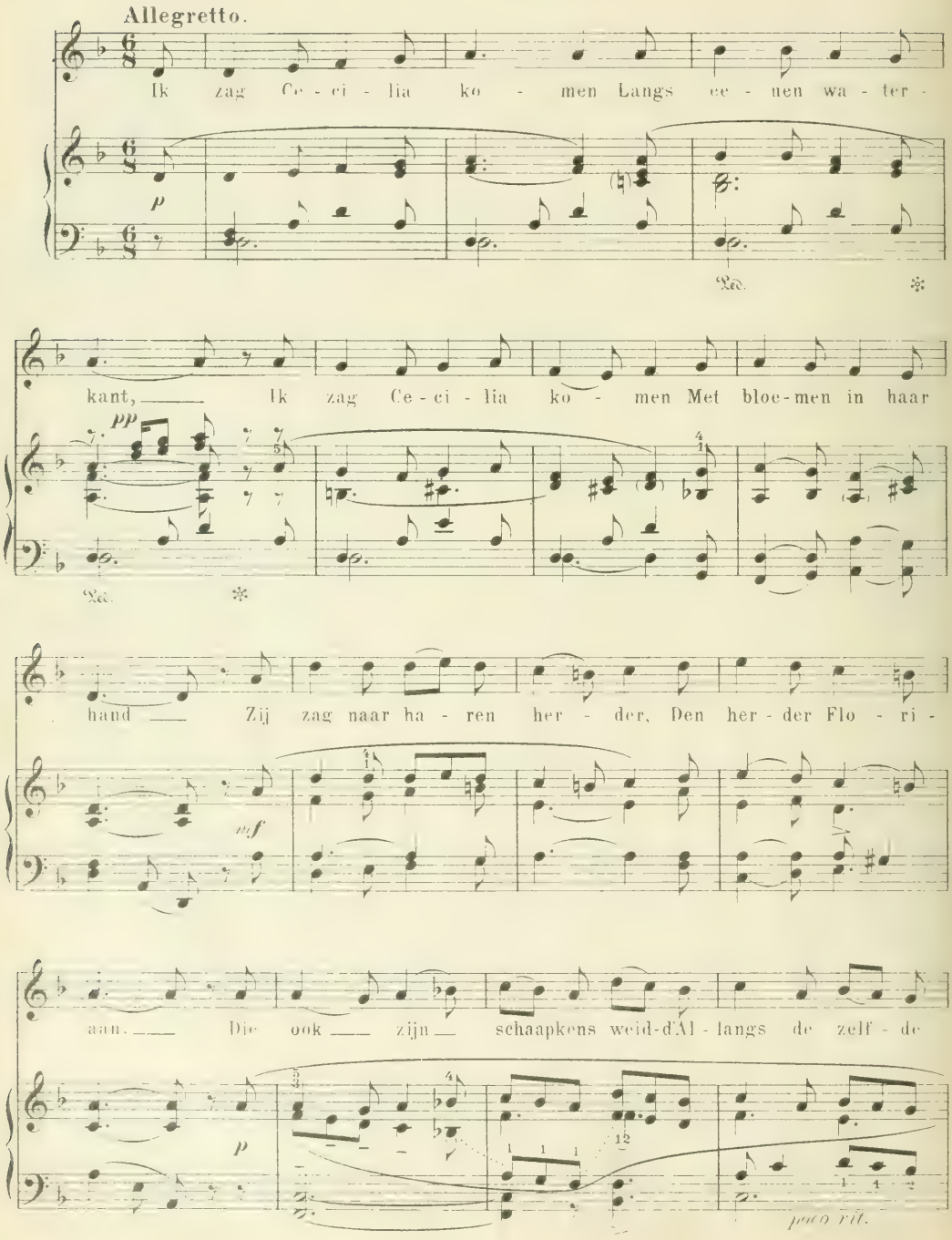
— „Wel, Betje, als gij komt de sterven,
Ik zal u gedachtig zijn.
Ik zal op uw grafje doen schrijven:
Hier ligt een liefje van mijn“.

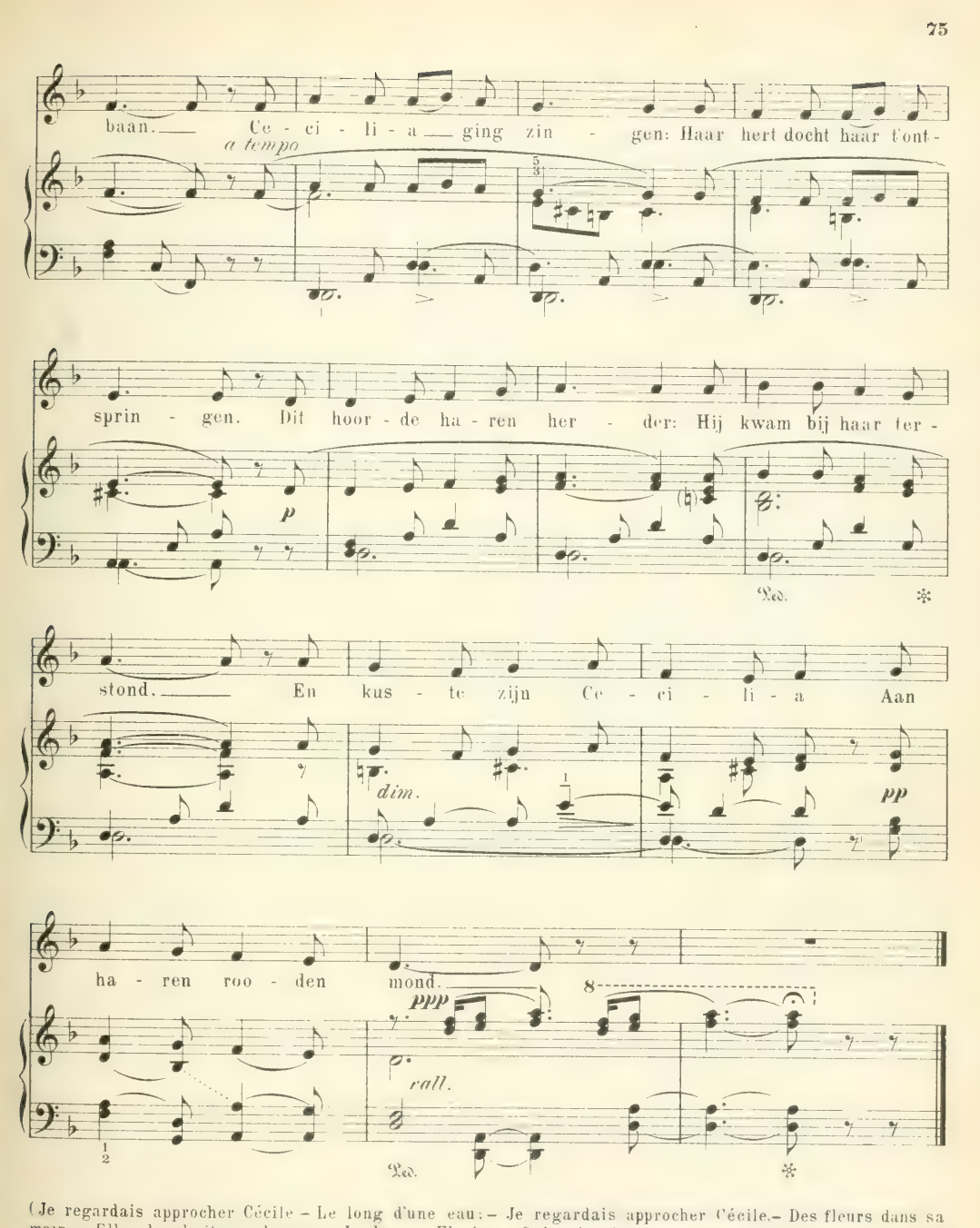
(1-6. J'ai frappé à la porte de ma belle: „Hé! Lisette, ouvre-moi, me voici devant ta porte“ — „Non, je ne t'ouvrirai pas; retourne chez toi et te couche; un autre amant est ici“ — „Eh bien, Lisette, quand tu te marieras, je viendrai à ta noce, choisir une autre amie“ — „Tu ne viendras pas à ma noce; il y aura là d'autres lurons, qui sont dans mes bonnes grâces“ — „Eh bien, Lisette, quand tu viendras à mourir, je me souviendrai de toi; je ferai graver sur ta pierre: Ci-gît celle que j'aimai“)

DE COUSSEMAKER, *aar cit.*

67. Ik zag Cecilia komen

(JE VOYAIS VENIR CÉCILE)



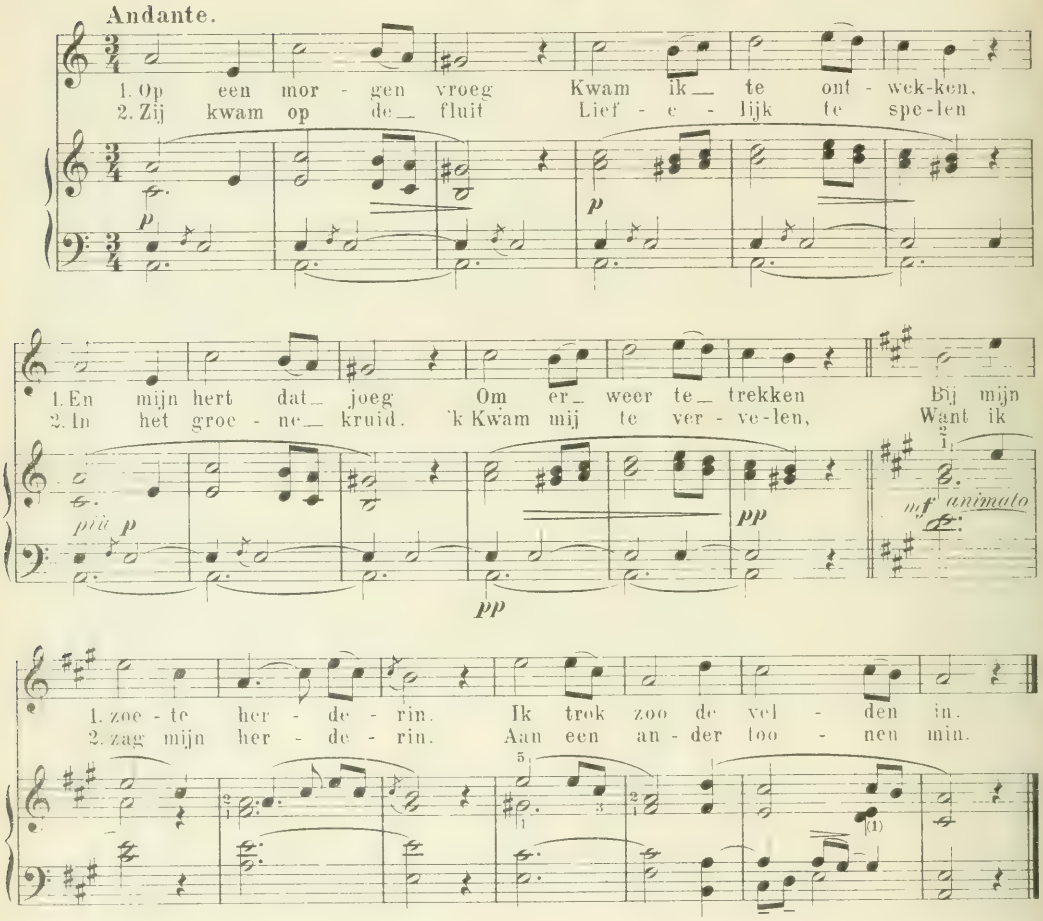


(Je regardais approcher Cécile – Le long d'une eau: – Je regardais approcher Cécile.– Des fleurs dans sa main; – Elle cherchait son berger. – Le berger Florian.– Qui paissait ses agneaux – Le long du même chemin. – Cécile se mit à chanter – (Le cœur lui battait à se rompre): – Son berger l'entendit. – Vint auprès d'elle sur l'instant – Et baisa sa Cécile – Sur sa rouge bouche.)

Un des spécimens les plus remarquables et les plus répandus de la lyre populaire néerlandaise, objet de nombreuses paraphrases artistiques.– Dérivé d'un air de ballet italien du début du XVIIème siècle (VAN DUYSE, *ouvr. cité*). Cf WALLONIA, t. XII, p. 197, le „branle" (bransle) de Bassenge (Hesbaye); BALLARD, *Rondes* (1724), t. II, le début du No 183, dont le texte n'est pas sans analogie avec celui-ci: recueil „Weber," 3e partie, No 14, „noel suisse;" mst. dit de Doccum *(Geestelijke liedekens)*, No 241.

S.F. 5139

68. De ontrouwe Herderin
(L'INFIDÈLE BERGÈRE)


Andante.
1. Op een mor - gen vroeg Kwam ik te ont - wek-ken,
2. Zij kwam op de fluit Lief - e - lijk te spe-len
1. En mijn hert dat joeg Om er weer te trekken Bij mijn
2. In het groe - ne kruid. 'k Kwam mij te ver - ve-len, Want ik
1. zoe - te her - de - rin. Ik trok zoo de vel - den in.
2. zag mijn her - de - rin. Aan een an - der too - nen min.

3.
Ik sprak: „Herderin,
Is dat liefde dragen?
Nooit zal mij uw' min
In dien zin behagen.
Weet dat een trouwe maagd
Maar aan een haar liefde draagt".

4.
Zij sprak: „Herder zoet,
Zie, de winden keren,
En ook mijn gemoed.
Wil hieraan leeren!
Meent gij, dat een eerbaar maagd
Maar aan een haar liefde draagt?

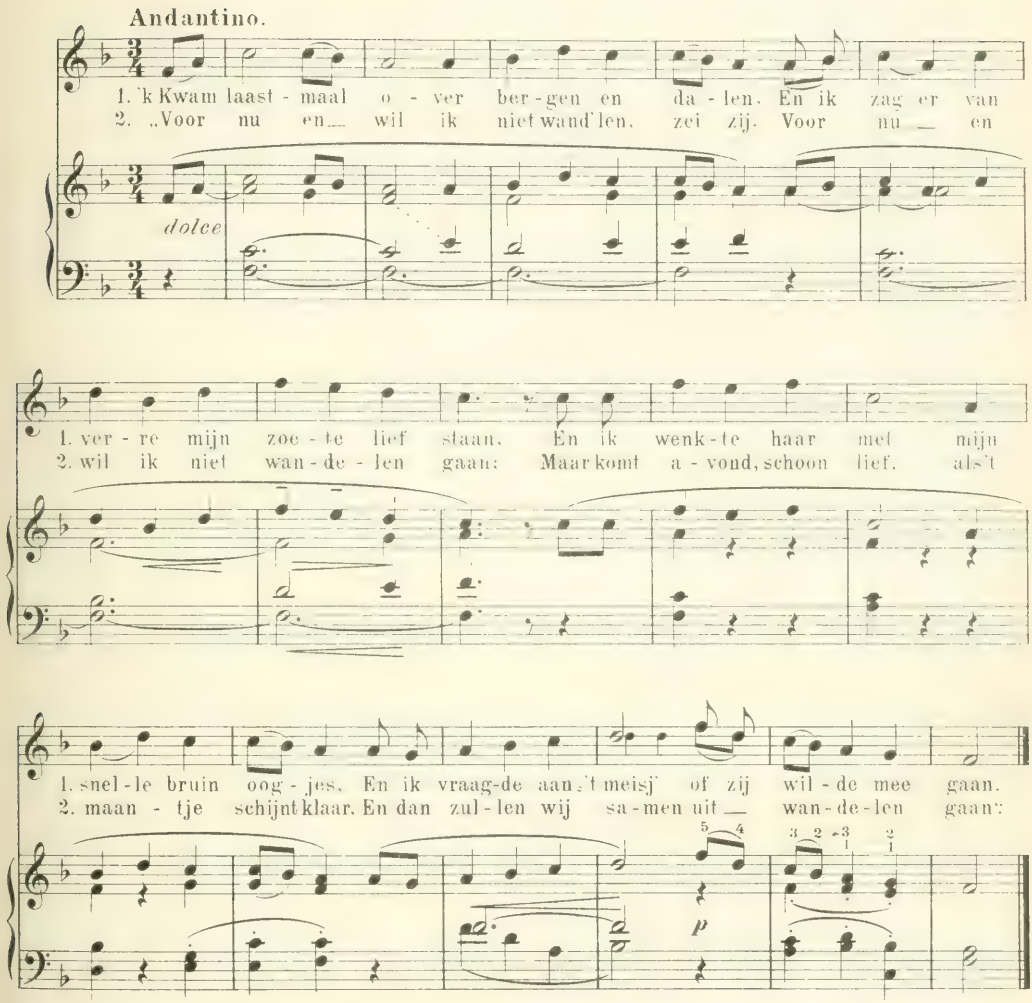
5.
„'k Vergelijk mij bij de zon,
Die met haar stralen,
Als zij hier ten toon
Komt op d'aarde dalen,
Beschijnt mij en alle groen.
Zoo is 't dat de maagden doen!"

6.
„Zie, dit blanke staal
Wil mijn hert doorboren!
Adieu, schaapjes, al,
Die ik van te voren
Lief had uit pure min,
Adieu, valsche herderin!"

(1-6. Je m'éveillai de bon matin; mon cœur impatient m'entraînait aux champs, vers ma douce bergère. Elle arriva, jouant du chalumeau: un autre, hélas! était auprès d'elle.—„Est-ce là, bergère, votre amour?" — „Mon doux berger, les vents changent, et mon cœur aussi. Une honnête fillette n'en peut-elle donc aimer qu'un seul? Le soleil déverse ses rayons sur toutes choses: ainsi font les fillettes." — „Vois, ce clair acier me va transpercer le cœur! Adieu, agneaux que j'aimais, adieu, infidèle bergère!")

69. Avondwandeling

(PROMENADE VESPÉRALE)



3.

't Wierd noen, 't wierd avond en 't maantje scheen klaar,
En ik nam mijn schoon zoete lief bij der hand,
En ik leidde haar onder een lindeboom groene,
Alwaar het nachtegaaltje zoo liefelijk zong.

4.

De vuile commeren zij klappen zoo vele,
Zij klappen en snappen van iedereen kwaad;
't Ware beter dat elk in zijn hof ging maaien,
Om te weten wat voor onkruid er staat.

(1-4. Rencontrant mon amie, je l'invitai à m'accompagner: „Maintenant, non, dit-elle; mais venez ce soir, quand la lune luira claire, venez et nous nous promènerons ensemble." Le soir vint, la lune luisait claire; je pris la bien-aimée par la main, la conduisis sous le vert tilleul, où le rossignol chantait tant amoureusement...–Les vilaines commères jasent et jacassent de tout; chacun ferait mieux d'aller, dans son propre jardin, sarcler ses mauvaises herbes.)

70. Eenzaam

(L'ABANDONNÉ)

F. HÉROLD
(1791-1833)

Andantino.

1. 'k Had een lief - je teêr van her - te, Trou-we zwoer zij tot de dood;
2. 'k Had 't eens lus - tig bij mijn lief - je, Laaf-nis wist zij voor mijn dorst:
3. Als ik dwaal - de langs haar wo-ning, 't Toeval bracht aan 't venster haar;

p espressivo

1. Voor haar kus ver - smolt de smer - te En het leed week voor haar oog.
2. Zeeg ik weg in mij - me - rin - gen, Zij zong hel - der uit de borst.
3. Waar ik dwaal - de, waar ik heen-trok, 't Toe-val bracht mijn liefje ook daar.

1. 'k Ben nu een - zaam en ver - la - ten, En geen kus ver - licht de smert;
2. 'k Ben nu een - zaam en ver - la - ten, En geen kus ver - licht de smert;
3. 'k Dwaal nu een - zaam en ver - la - ten, 't Vens-ter toont geen lief - je meer,

poco cresc. e animato

1. En - kel zor - gen o - ver - la - den En be-klemmen 't gloeiend hert.
2. En - kel zor - gen o - ver - la - den En be-klemmen 't gloeiend hert.
3. En mij vin - den nog de stra - ten En - kel met mijn her - te - zeer

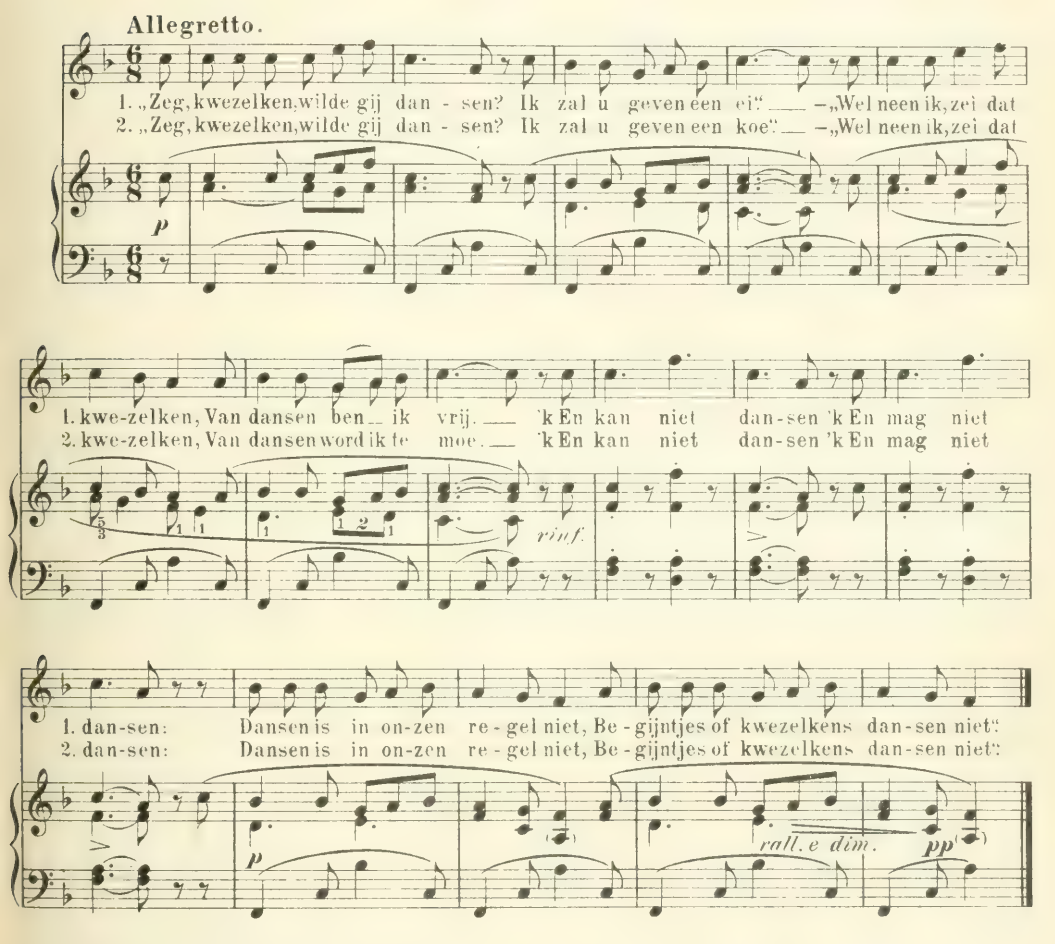
p a tempo

(1. J'avais une amie au cœur tendre – Qui m'avait juré fidélité jusqu'à la mort; – Son baiser adoucissait la peine, – La souffrance fuyait devant son regard. – Je suis maintenant seul et abandonné, – Aucun baiser n'apaise plus mon mal: – Seuls, les soucis oppressent, – Etreignent mon cœur ardent.)

SNELLAERT, *Oude en nieuwe liedjes*. – Adaptation de l'air du *Pré-aux-Clercs*: „Rendez-moi ma patrie".

VII. CHANSONS SATIRIQUES ET COMIQUES

71. Het Kwezelken
(LA PETITE DÉVOTE)



3.

„Zeg, kwezelken, wilde gij dansen?
Ik zal u geven een paard".
—„Wel neen ik, zei dat kwezelken,
't En is mij 't dansen niet waard.
'k En kan niet dansen,
'k En mag niet dansen:
Dansen is in onzen regel niet,
Begijntjes of kwezelkens dansen niet".

4.

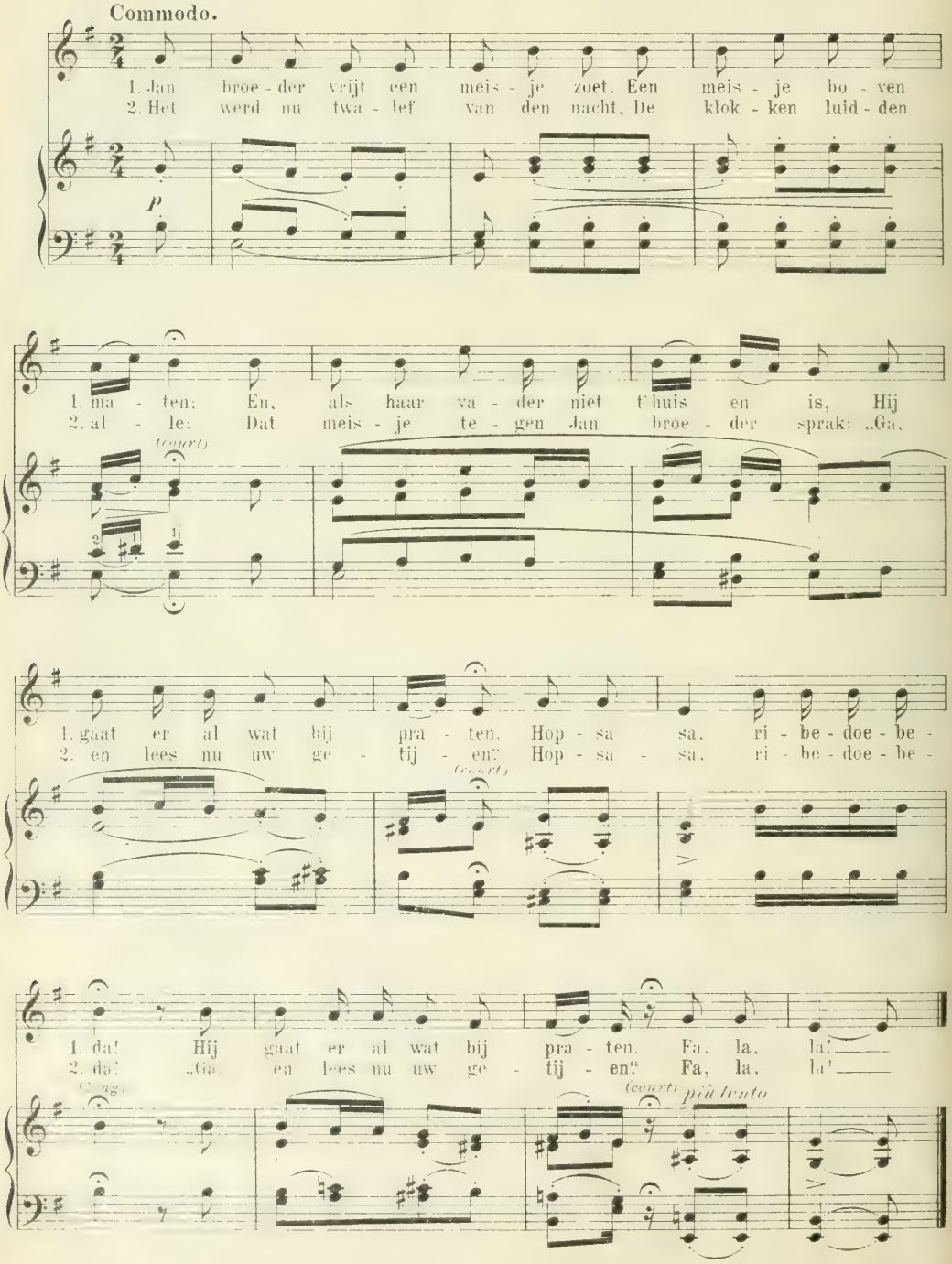
„Zeg, kwezelken, wilde gij dansen?
Ik zal u geven een man".
—„Wel ja ik, zei dat kwezelken,
'k zal al doen wat ik kan.
Ik kan wel dansen,
Ik mag wel dansen:
Dansen is in onzen regel,
Begijntjes en kwezelkens dansen wel".

(1. „Dites, petite dévote, voulez-vous danser? — Je vous donnerai un œuf". — „Non, dit la petite dévote, — De danser je n'ai point permission; — Je ne sais danser. — Je ne puis danser; — Danser n'est pas dans notre règle, — Béguines et dévotes ne dansent pas".
2-4. Le tentateur offre successivement une vache, un cheval, mais en vain: un mari enfin: cette fois, la dévote accepte, peut et sait danser; „Danser est dans notre règle, béguines et dévotes dansent parfaitement".)

WILLEMS, *ouvr. cité*. — Texte également en Allemagne et en France. Cf. notamment WEKERLIN, *Chans. popul. du pays de France*, t. II, p. 239, „Père capucin, savez-vous danser?" ROLLAND, *ouvr. cité*, t. II, No. 159. — VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 328, indique des variantes allemandes. Il existe au moins, à notre connaissance, une variante anglaise, avec le texte *The Keys of Heaven*. S.F. 5139

72. Jan Broeder

(FRÈRE JEAN)



3.

—„Mijn getijen en lees ik niet,
De tijd is al lang vergane;
'k Ben liever al bij mijn zoete lief
Dan bij die inwoners alle."
Hopsasa,...

4.

Jan broeder over het kerkhof kwam.
De preekheer die kwam hem tegen;
De preekheer tegen Jan broeder spraak:
„Waar zijt gij van nacht gebleven?"
Hopsasa,...

5.

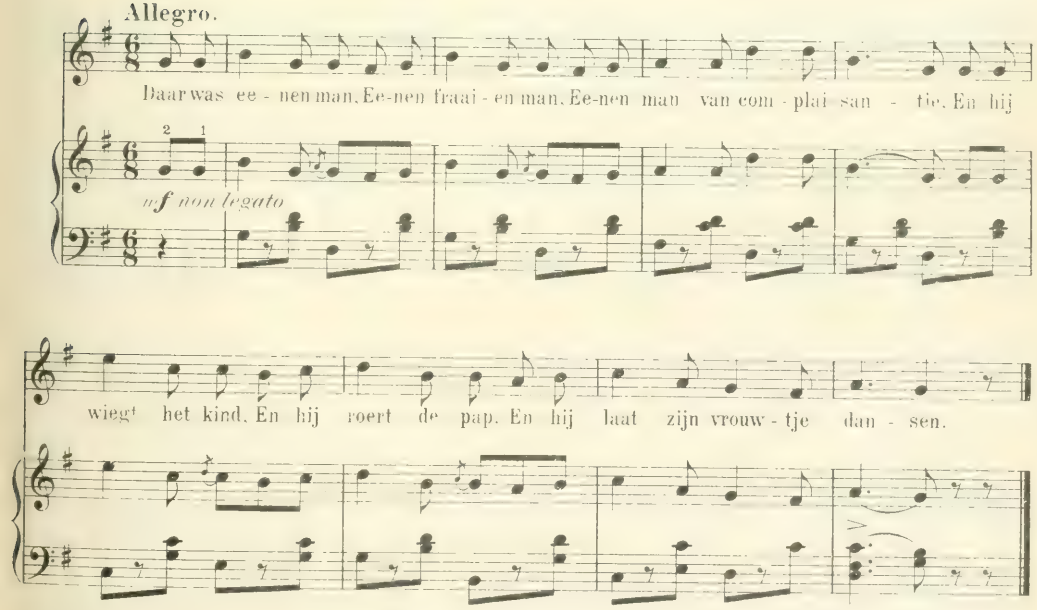
—„Waar ik van nacht gebleven ben?
Dat en zal mij nooit berouwen:
Ze dronken daar bier en ze tapten daar wijn,
En ze spraken daar al van trouwen."
Hopsasa,...

(1. Frère Jean courtise une gente fillette.— Une fillette de haut rang:— Et quand le père est absent,— Il s'en va deviser avec elle.— *Houp sa sa, rubedoubeda,*— Il s'en va deviser avec elle:— *Fa la la.*
2-8. Son manège découvert, Frère Jean, ouïes les peines qui le menacent, laisse là son froc et s'enfuit du couvent: „Adieu, froc du diable, tu ne m'auras plus" etc.
9. Celui qui rima ceci— Et le chanta aussi— Etait un moine et il s'appelait Jean...)

Texte compl., WILLEMS, *ouvr. cité*, No. 233. Flandre orient.— La formule *fa la la* paraît une réminiscence de notre solmisation arétienne, n'impliquant d'ailleurs pas la nécessité de l'intervalle correspondant aux notes nommées: nous avons noté dans ce genre, à Merchtem (Brabant), la formulette suivante: *fa la la, ja de dera, il ra ra fa la la* (Gieu=). Suivant GEVAERT (*Mélopée antique*, p. 46), la formule mélodique finale (du 5me au 1er degré) marquait déjà, dans l'antiquité, un caractère humouristique.

73. De Man van complaisantie

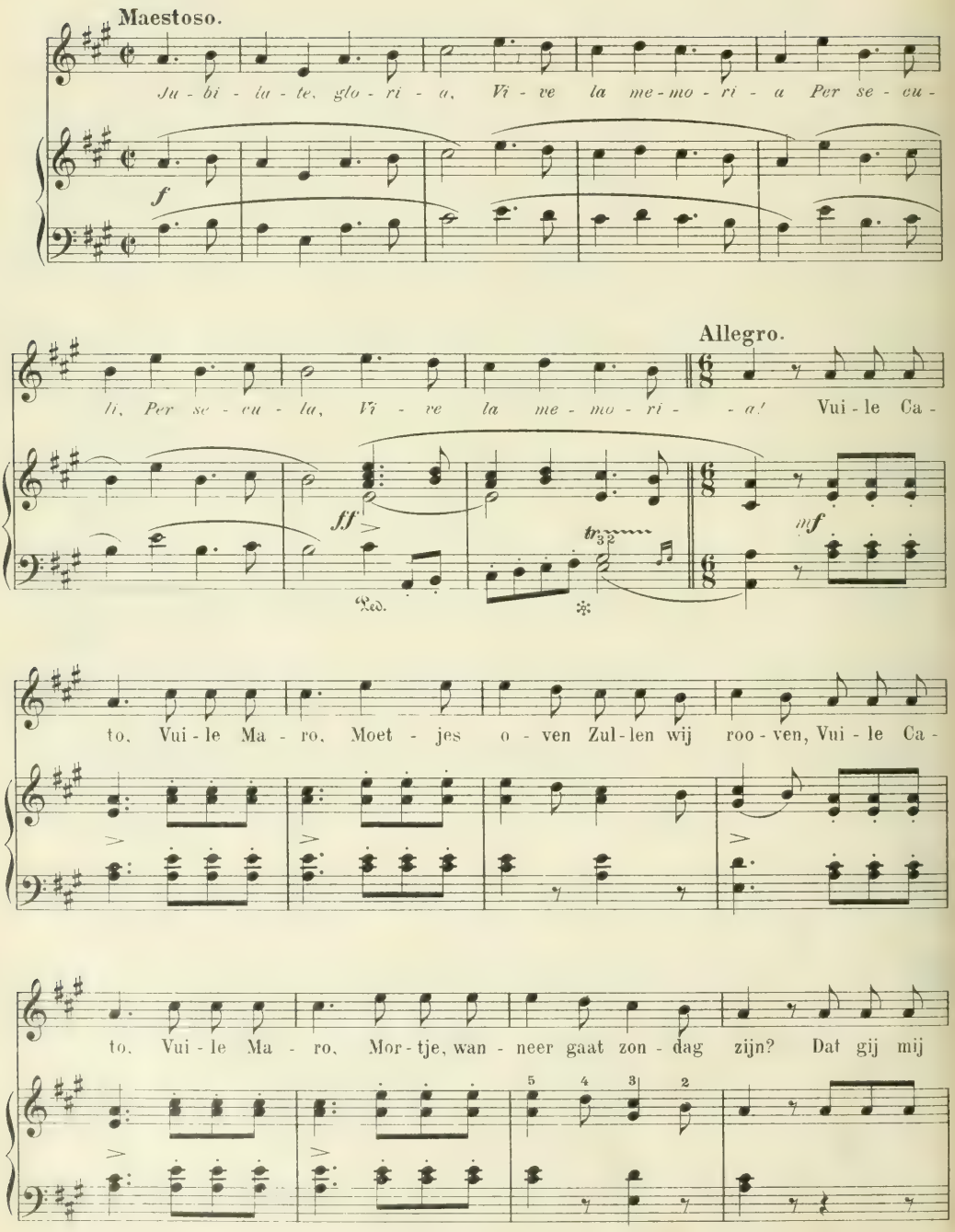
(LE MARI COMPLAISANT)

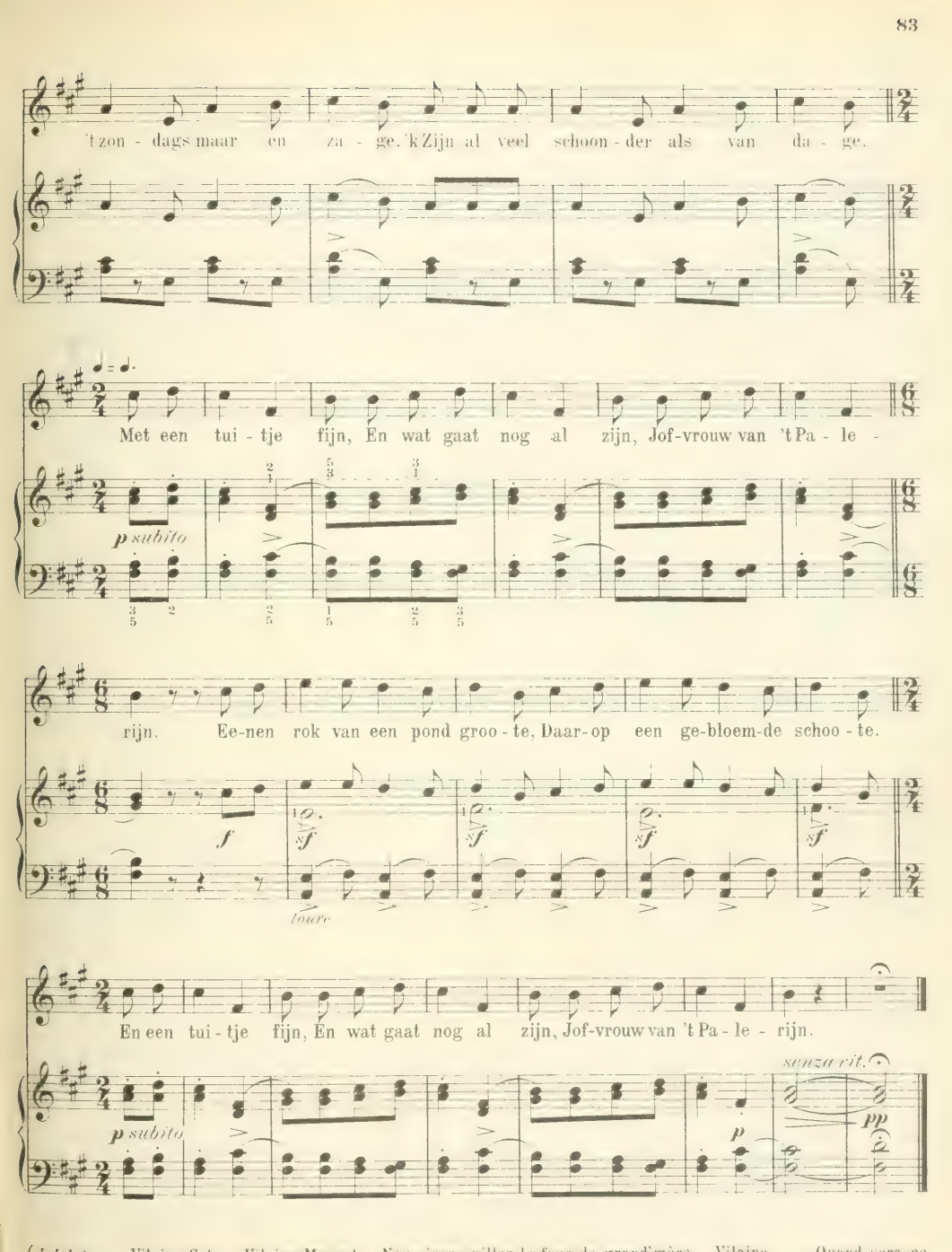


(Il était un mari.— Un brave mari.— Un mari complaisant:— Et il bercait l'enfant.— Et il remuait la *pappe*,— Et il laissait sa petite femme danser.)

Demeuré populaire, notamment en Brabant, avec quelques variantes poétiques (*Hop, Marianneke*, etc.) et mélodiques. Cf. *Clef du Caveau*, No. 777, „de la Sauteuse" ou vaudeville d'„Ida"; „Marie, tremp'ton pain"; *Wallonia*, t. III, p. 110, une berceuse liégeoise; WEKERLIN, *Chans. popul. de l'Alsace*, t. II, No. 7, „Hopsa, Lisele".— Egalement en Allemagne.

74. Jubilate


Maestoso.
Ju - bi - la - te, glo - ri - a, Vi - ve la me - mo - ri - a Per se - cu -
f
li, Per se - cu - la, Vi - ve la me - mo - ri - - a! Vui - le Ca -
Allegro.
ff
mf
Ped.
to, Vui - le Ma - ro, Moet - jes o - ven Zul - len wij roo - ven, Vui - le Ca -
to, Vui - le Ma - ro, Mor - tje, wan - neer gaat zon - dag zijn? Dat gij mij

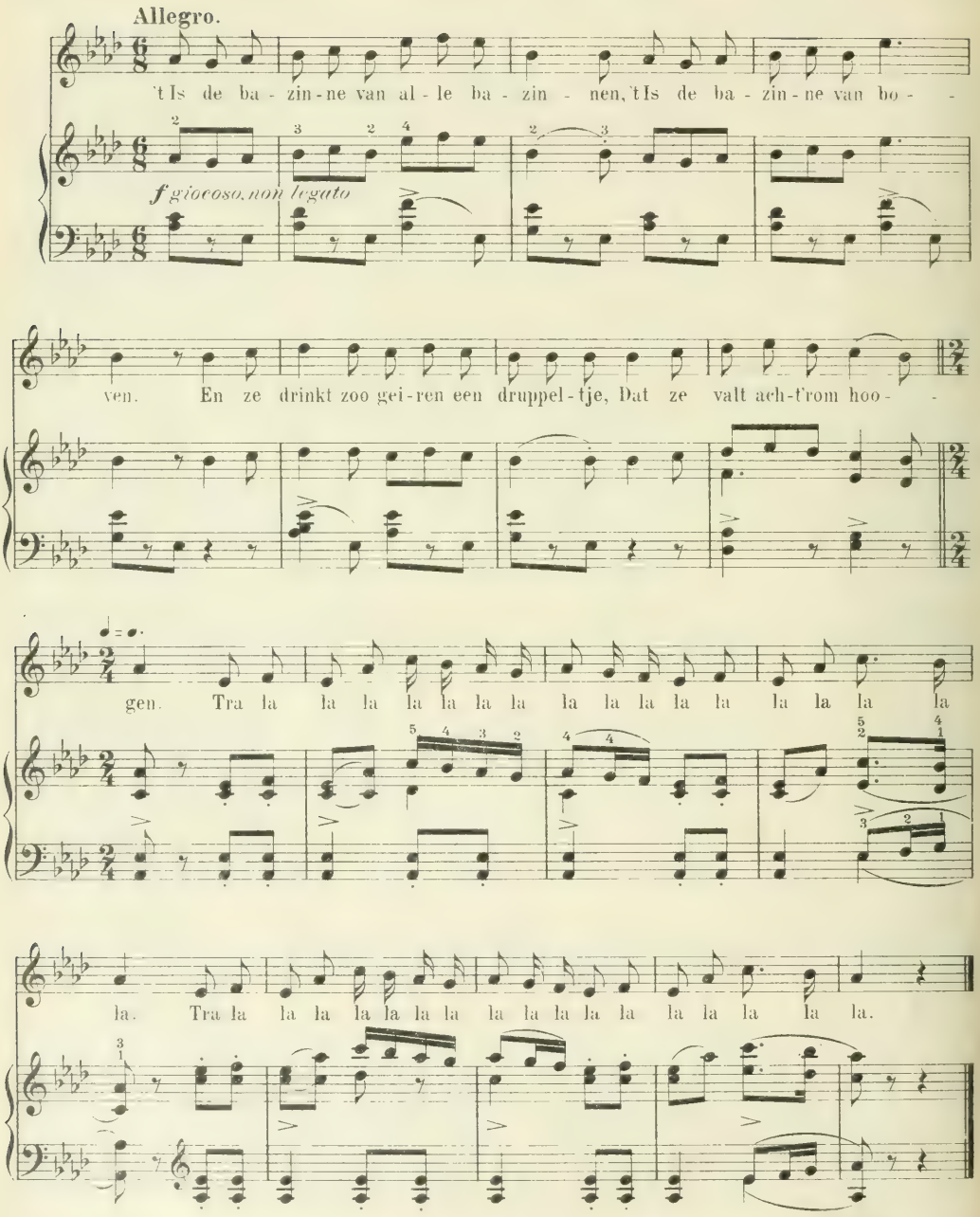


(*Jubilate*... — Vilaine Cato. — Vilaine Margot. — Nous irons piller le four de grand'mère. — Vilaine... — Quand sera-ce dimanche? — Si vous me voyiez seulement dimanche! — Je suis bien plus belle qu'aujourd'hui. — Avec un bonnet fin — Et bien d'autres choses. — Mademoiselle du Pilori. — Un jupon d'une livre de gros. — Là-dessus un tablier fleuri — Et un bonnet fin...)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Pot-pourri musical intentionnellement incohérent, fait de fragments divers rassemblés au petit bonheur: procédé humouristique connu.

75. De Bazinne

(LA PATRONNE)



(C'est la patronne de toutes les patronnes. — C'est la reine des patronnes: — Et elle prend tant volontiers un petit verre — Qu'elle tombe de son haut. *Tra la la ...*)

DE COUSSEMAKER, *ouv. cité.* — Dunkerke. — „Bazinne" femme du patron batelier.

76. 'k Passeerde voor de vischemerkt

(JE PASSAIS SUR LE MARCHÉ-AU-POISSON)

Allegretto.

1. 'k Pas-seer - de voor de vis - che - merkt, 'k Zag daar een ma-vrou - we staan:
2. 'k Zei: „Ma - vrouw, je zijt mijn' vriend, Weet je niet van waar ik zijn?
3. „Straks de ta - fel wierd ge zet, Met wat lek - kers op - ge - zet.

mf *simile*

1. Ma - vrou - we prop'r en net, Bloe - me - la - la, tra - di -
2. Hebt gij lo - gis voor mij? Bloe - me - la - la, tra - di -
3. Sui - ker, ci troen en wijn, Bloe - me - la - la, tra di -

p

1. ra, Ma - vrou - we prop'r en net, Met een tuit - je wel op - ge - zet.
2. ra, Hebt gij lo - gis voor mij, Dat ik we - ze wel kon - tent?"
3. ra, Sui - ker, ci - troen en wijn; Wat kon er nog veel be - ter zijn?"

(1. Passant sur le marché-au-poisson. — J'y vis une dame. — Une dame gente et proprette — *Bloumelaïa tradira.* — Une dame gente et proprette — Avec un petit bonnet bien planté.
2. „Madame, dis-je, vous êtes mon amie: — Savez-vous qui je suis? — Pouvez-vous me loger? — J'en serais bien aise?"
3. — „La table va être mise — Avec de bonnes choses dessus: — Du sucre, du citron et du vin: — Que saurait-on trouver de mieux?")

DE COUSSEMAKER, *o. c. p. cit.*

77. De Meisjes van Duinkerke
(LES FILLES DE DUNKERKE)

Vivace.

1. Te Duin-kerk' gaat het al ver - keerd, Te Duin-kerk' gaat het al ver-
2. De meis-jes dra - gen al zij-den roks, De meis-jes dra - gen al zij-den
3. De meis-jes dra - gen mar-kij-nen schoens, De meis-jes dra - gen markij - nen

mp leggiero e scherzando — *simile* — *p*

1. keerd; De meis-jes zijn in't fransch ge - leerd. Van le - re-lom la - re-lom,
2. roks, De knechten drag'n maar lee - ren broeks, Van le - re-lom la - re-lom,
3. schoens, De knechten drag'n maar hou - ten schoens, Van le - re-lom la - re-lom,

f

1. jup, jup, jup, De meis-jes zijn in't fransch ge - leerd, Van i - vi va.
2. jup, jup, jup, De knech-ten drag'n maar lee - ren broeks, Van i - vi - va.
3. jup, jup, jup, De knech-ten drag'n maar hou - ten schoens, Van i - vi - va.

mp — *f*

(1. A Dunkerke, tout va de travers *(bis)*; — Les filles sont élevées à la française, — *Van lerelom, larelom, youp, youp, youp,* — Les filles sont élevées à la française, — *Van iviva.*
2-3. Les filles portent des jupes de soie, les garçons n'ont que des culottes de cuir. Les filles ont des souliers de maroquin, les garçons n'ont que des sabots.)

DE COUSSEMAKER, *auteur cité.*

78. Te Kieldrecht

(A KIELDRECHT)

Allegretto.

1. Te Kiel - drecht, te Kiel - drecht. Daar zijn de meis - kens koe - ne; Zij
2. Als z'op - staan, als z'op - staan, Dan kij - ken z'in de wol - ken; Zij

p

1. vrij - en tot den mid - der - nacht En sla - pen tot den noe - ne. Ik
2. zeg - gen: „Wel hoe laat is 't al? Mijn koe staat on - ge mol - ken." Ik

sf

1. maai: is dat niet fraai? En sla - pen tot den noe - - ne.
2. maai: is dat niet fraai? „Mijn koe staat on - ge - mol - - ken."

3.

Als ze uitgaan, als ze uitgaan,
Komt haar de koster tegen:
„Wel, koster, zeg, hoe laat is't al?
Wat uur is't daar geslegen?"
Ik maai: Is dat...
„Wat uur is't daar geslegen?"

4.

—„Het uur dat daar geslegen is,
Dat kunt gij wel bemerken;
De hoogmis is al lang gedaan
En't volk komt van der kerken."
Ik maai: Is dat...

5.

En als zij komen in de wei,
Zij zeggen: „Koeiken blare!
Ik ben hier met mijn lieveken,
En zal u dat niet varen?"
Ik maai: Is dat...

(1. A Kieldrecht *(bis)*. — Les jeunes filles sont hardies; — Elles fleurètent jusqu'à minuit — Et dorment jusqu'à midi. — Je le dis: n'est-ce pas charmant? — Et dorment jusqu'à midi.
2-5 En se levant, elles regardent dans les nuages: „Quelle heure pourrait-il bien être? Et ma vache qui n'est pas traite!" Elles sortent, rencontrent le clerc: „Eh bien, clerc, quelle heure est il?" — „L'heure? La grand'messe est dès longtemps finie: voilà les gens qui s'en reviennent." Quand elles arrivent sur la prairie: „Allons! Petites vaches de mugir! Mais me voici près de mon amoureux; cela ne serait pas de votre goût?")

VAN DUYSE, *ouvr. cité*. — Kieldrecht: Flandre orient.

79. Waarheden
(VÉRITÉS)

Allegro.

1. Te Mer - ris. te Mer - ris. daar is een stee nen mo-len. een stee - nen
2. Te Bal - le. te Bal - le. bag - ten de ka - pel - le. de ka -

1. mo - - - len. — En al die on-der de hek-kens gaan. Ze zijn zot dat ze
2. pel - - - le. — Men verkoopt er daar melk voor geld. Ja. bag-ten de ka-

1. do - len. Zegt het maar. Is dat niet waar? Ze zijn zot al te do - len.
2. pel - le. Zegt het maar. Is dat niet waar? Ja. bag - ten de ka - pel - le.

3.

Te Hazebrouck, daar zijn veel wonder zeden:
t Stadhuis is in 't midden van de markt,
De kerk is buiten stede.
Zegt het maar ...

4.

Te Boeschepe, daar zijn veel bezemmakers,
Als de pastoor de misse doet,
Ze gaan al bessems maken.
Zegt het maar,...

(1. A Merris (bis). — Il y a un moulin. — Et tous ceux qui approchent des ailes — Deviennent fous à lier. — Dites seulement: n'est-ce pas vrai? — Deviennent fous à lier.
2-4. A Bailleul, derrière la chapelle, on vend du lait pour de l'argent. A Hazebrouck, la Maison commune est au milieu de la place. Eglise hors de la ville. A Boeschèpe, il y a beaucoup de fabricants de balais; quand le curé dit la messe, ils vont tous faire leurs balais.)

DE COUSSEMAKER. [illegible] Merris, Bailleul, Hazebrouck, Boeschèpe: départt du Nord. — Forme poétique du précédent.

80. Jan de Mulder
(JEAN LE MEUNIER)

Allegretto. ♩ 96.

1. Jan de mul-der. Met zijnen leeren kul-der En zijn lee-ren broekjen aan.

mp

sempre p e leggiero

Fine.

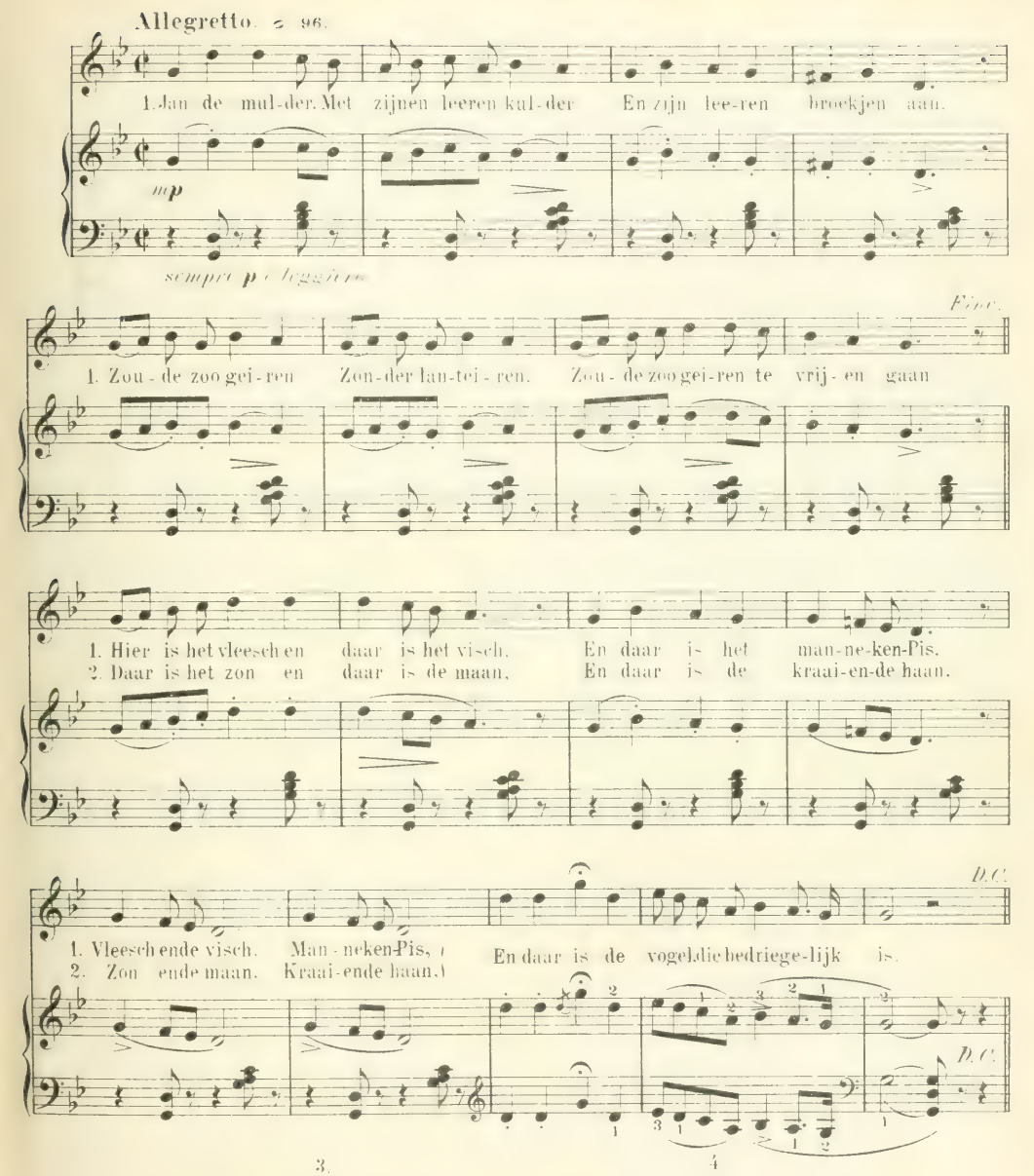
1. Zou-de zoo gei-ren Zon-der lan-tei-ren. Zou-de zoo gei-ren te vrij-en gaan

1. Hier is het vleesch en daar is het visch. En daar is het man-ne-ken-Pis.
2. Daar is het zon en daar is de maan. En daar is de kraai-en-de haan.

D.C.

1. Vleesch ende visch. Man-neken-Pis, } En daar is de vogel, die bedriege-lijk is.
2. Zon ende maan. Kraai-ende haan. }

D.C.



3.

Daar is het glas en daar is de kan.
En daar is de dronken Jan.
Glas ende kan,
Dronkende Jan
En daar is...

4

Daar is de hond en daar is de kat.
En daar is d'Oostindsche rat.
Hond ende kat.
Oostindsche rat
En daar is...

(1. Jean le meunier.— Avec sa jaquette — Et sa culotte de cuir.— Aimerait tant.— Sans lanterne.— Aimerait tant aller fleureter — Voici la viande et voilà le poisson.— Et voilà le *Manneken*...— Viande et poisson.— *Manneken*...— Et voici l'oiseau trompeur.
2-4. Voici le soleil et voilà la lune. et voilà le coq chantant: soleil et lune... Voici le verre et voila la cannette et voilà le Jean pochard. Voici le chien et voici le chat, et voilà le cochon d'Inde.)

81. De kwade Man

(LE MÉCHANT MARI)

Allegretto.

1. „Man, en gij moet-*ere* naar huis toe gaan: Uw vrouw, die is
2. „Man, en gij moet-*ere* naar huis toe gaan: Uw vrouw, die is be-

1. ziek!" „Is zij ziek, dan is zij ziek! En daar-
2. recht!" „Is zij be-recht, dan is zij be-recht! Als zij haar

1. mee ben ik uit het ver-driet! Naar huis en ga ik niet!"
2. biecht maar wel en sprekt! Naar huis en ga ik niet!"

3

—„Man, en gij moet*ere* naar huis toe gaan:
Uw vrouw, die is dood!"
—„Is zij dood, dan is zij dood!
Zij heeft mij lang*ere* genoeg gestoord!
Naar huis..."

4.

—„Man, en gij moet*ere* naar huis toe gaan:
Uw vrouw leit in de kist!"
—„Leit zij in de kist, dan leit zij in de kist!
Als ze er naar vast in genageld en is!
Naar huis..."

5

—„Man, en gij moet*ere* naar huis toe gaan:
Uw vrouw, die leit in 't graf!"
—„Leit ze in 't graf, dan leit ze in 't graf!
Dan hebben de pie*t*en er deugd maar af!
Naar huis..."

(1. L'homme, retournez a la maison:—Votre femme est malade.—„Elle est malade? Soit, elle est malade.— Cela me tire de souci:— A la maison je n'irai pas!
2-5. Le mauvais mari apprend, avec une égale sérénité, le décès, l'ensevelissement et l'inhumation de sa femme et s'obstine a ne pas rentrer.)

BOLS, *loc. cité*. Brabant.— Cf. TIERSOT, *Chans popul des provinces franç.*, t. II, No. 9, une contre-partie normande de ce thème. Mélodie, cf. le No. suivant.

82. Jan Kapoen

(JEAN LE CAPON)

Allegretto.

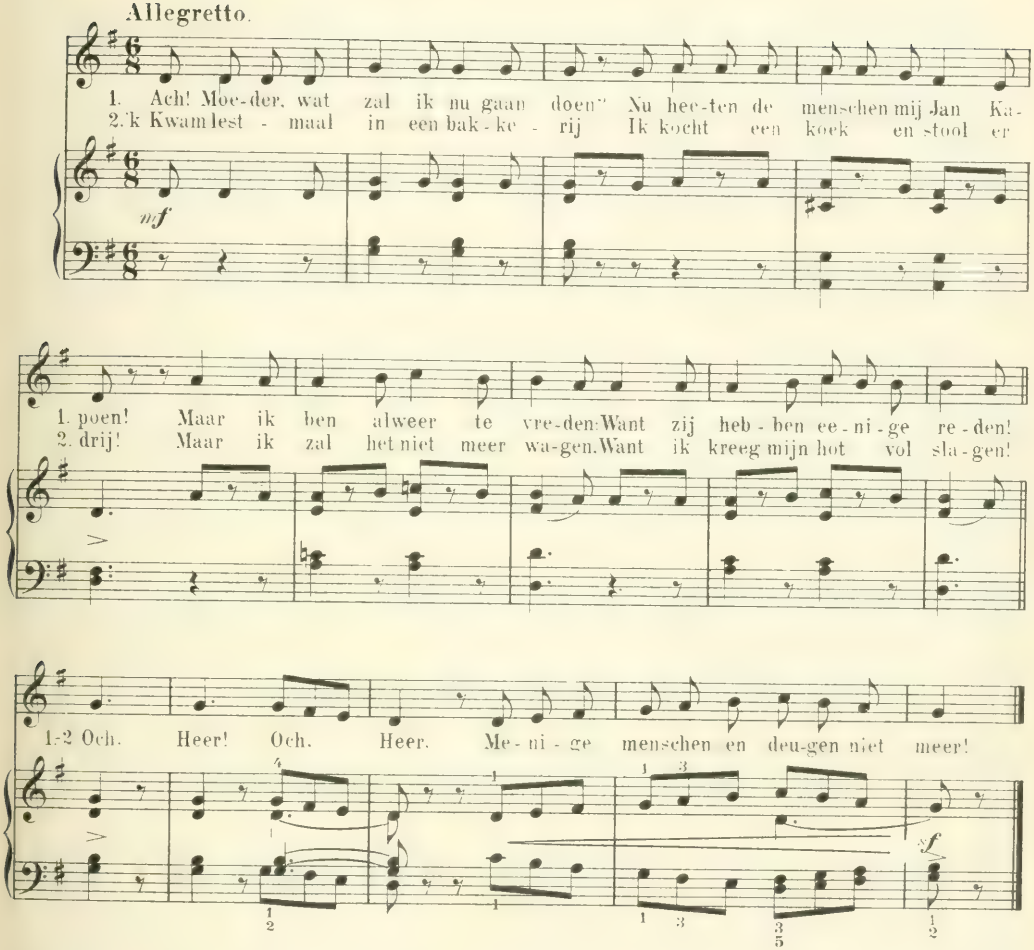
1. Ach! Moe-der, wat zal ik nu gaan doen? Nu hee-ten de menschen mij Jan Ka-
2. 'k Kwam lest - maal in een bak-ke - rij Ik kocht een koek en stool er

mf

1. poen! Maar ik ben alweer te vre-den: Want zij heb - ben ee - ni - ge re - den!
2. drij! Maar ik zal het niet meer wa-gen. Want ik kreeg mijn hot vol sla-gen!

1-2 Och. Heer! Och. Heer. Me - ni - ge menschen en deu-gen niet meer!

sf



3.

Lestmaal hield mijn winkelier
Tegen mij een groot getier,
Omdat ik niet meer wou weten
Van een broek, al lang versleten!
Och, Heer!...

4.

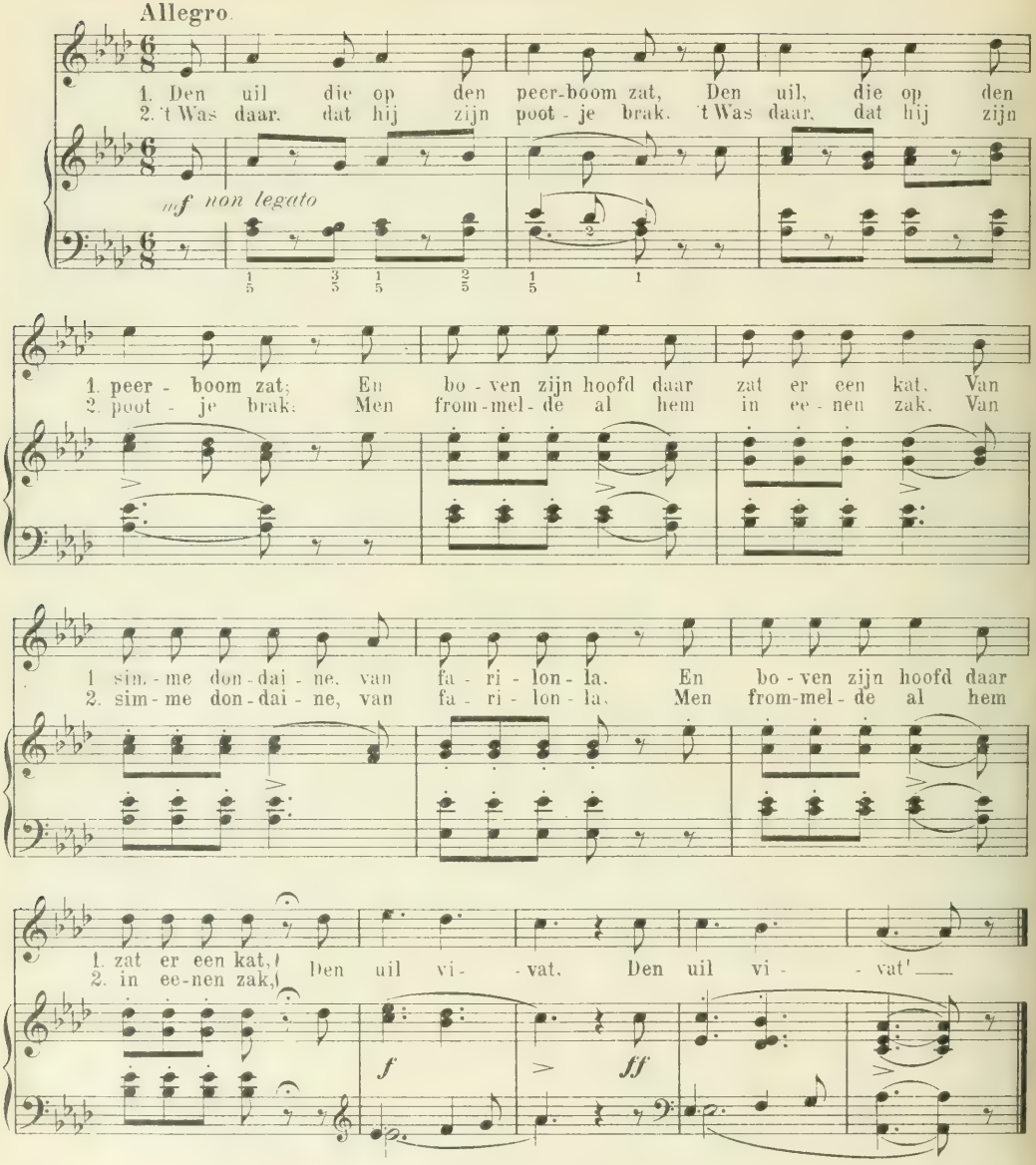
Mijn brouwer was op mij zeer kwaad;
Hij maande mij publiek op straat:
Maar ik laat het manneke praten,
En verkoop zijn leege vaten!...
Och Heer!...

1. Hélas! maman, que devenir? — Voilà qu'on m'appelle "Jean Capon" — Mais m'en voici déjà consolé. — Car ils ont quelque raison [de le faire] — *(Refrain:)* Las! Seigneur *(bis)*, beaucoup ne valent pas mieux!
2-8. Enumération des frasques justifiant ce sobriquet; conclusion: „Je resterai Capon, pour justifier mon nom!")

BOLS, *ouv. cité*. — Hageland. Adaptation de l'air de "Cadet Rousselle" — auquel se rattache également une des chansons de „Jean de Nivelles" (v. COLSON, *Wallonie*, t. VIII, p. 118, 127). Cf. le précédent et le No. 110.

83. De Uil

(LE HIBOU)



3.

Men droeg hem dan naar den doktoor,
En joffrouw die kwam zelve voor.
Van simme...

4.

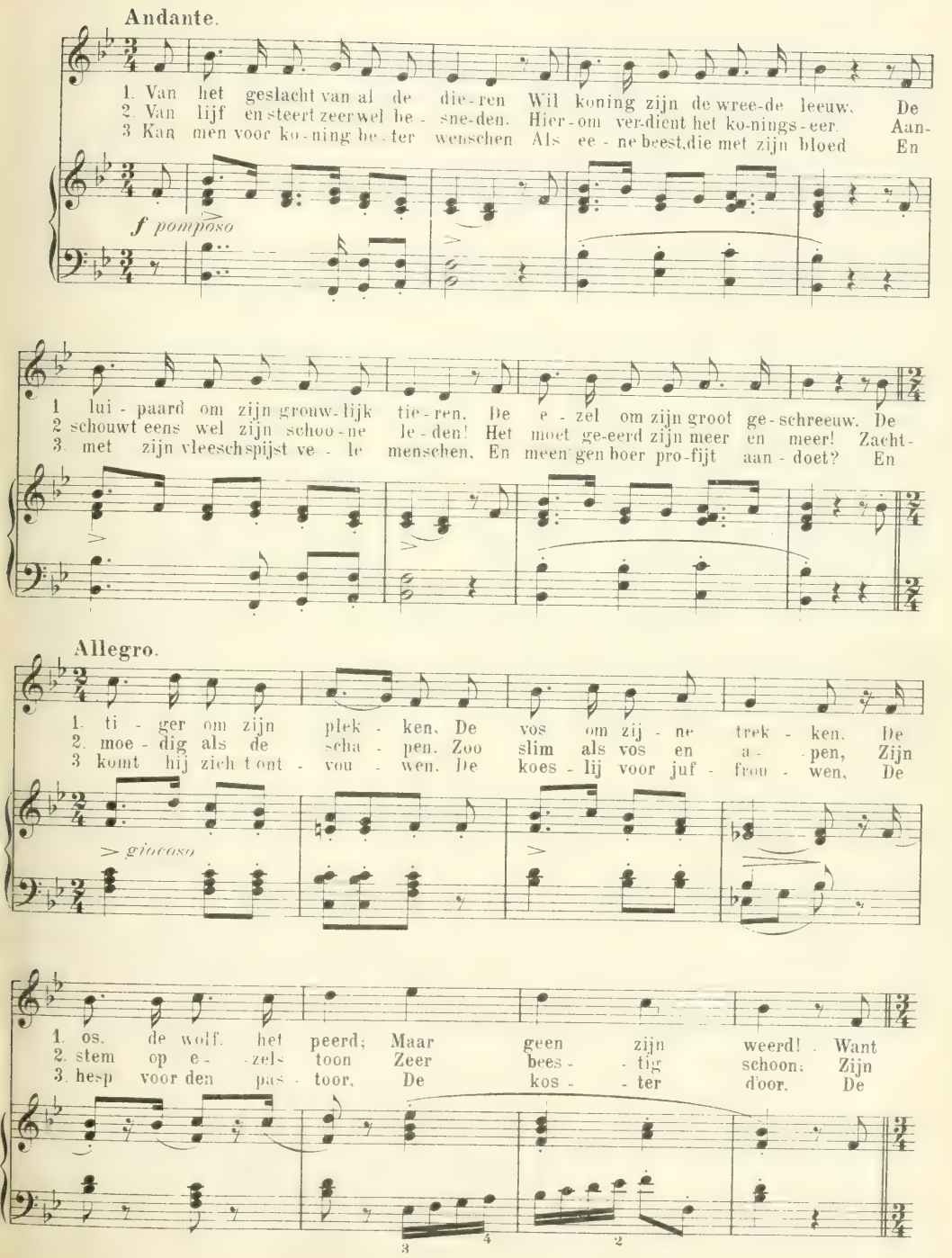
Men trok hem wel zes oncen bloed.
't Is jammer dat hij sterven moet.
Van simme...

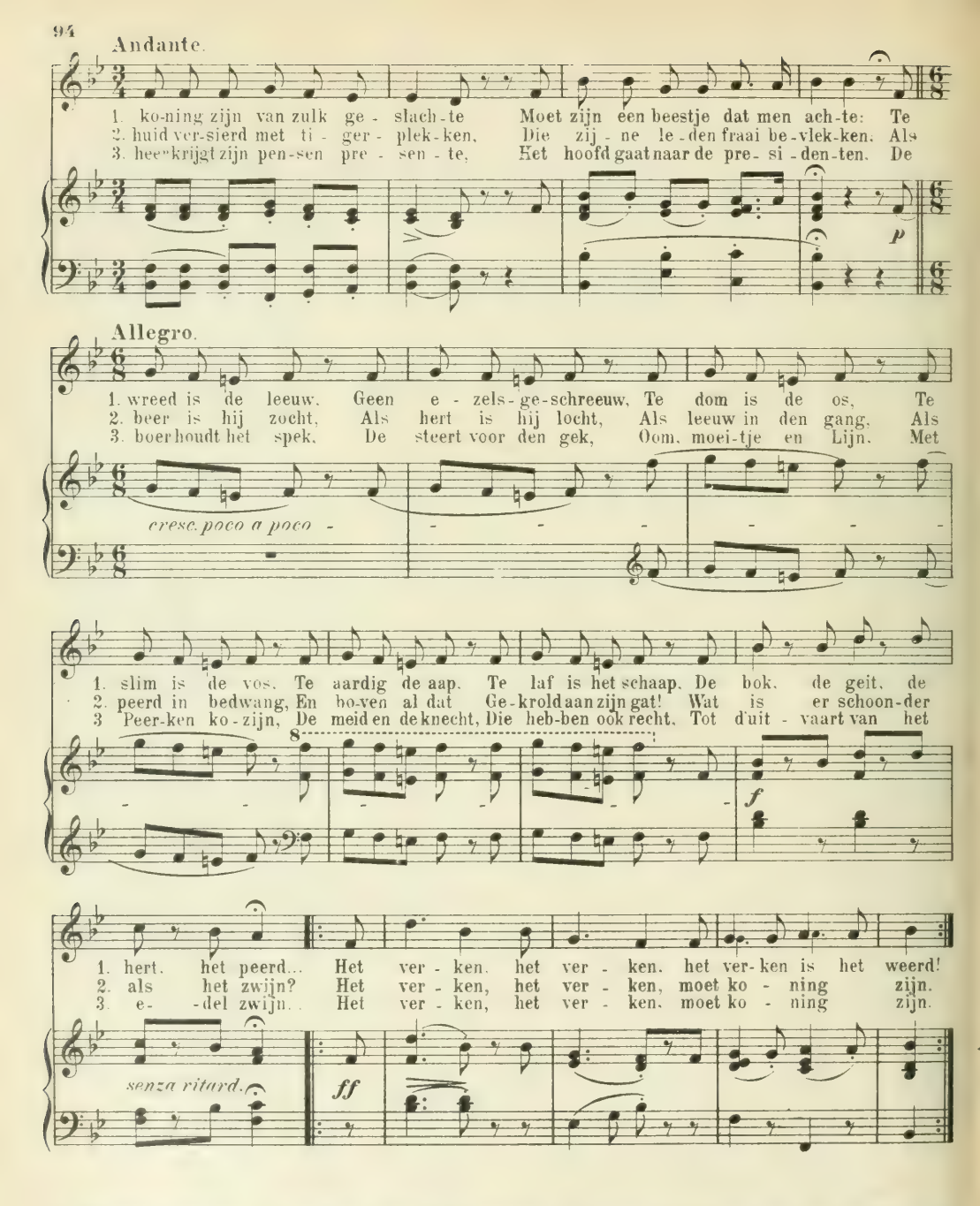
(1 Le hibou qui se tenait sur le poirier *(bis)* — Et au-dessus de lui était un chat — *Van simme dondaine, van fari-lonla* — Et au-dessus de lui était un chat. — *(Refrain:)* Le hibou vivat! *(bis)*
2-4. L'oiseau se brise la patte. On le fourre en un sac, le mène chez le chirurgien, qui lui tire six onces de sang: ..dommage qu'il lui faut périr.")

DE COUSSEMAKER, *ouv. cité*. — Hibou: avec le miroir, attributs d'Uylenspiegel, incarnation néerlandaise de l'humour populaire. Sur la forme : Le hibou *qui*... v. *Introd.*, p. X. Cf. *Des Knab. Wunderh.*, „*Der Kukuk auf dem Birnbaum saß*"

84. Het Varken

(LE PORC)





(1. De l'espèce animale — Le cruel lion prétend à la royauté: — Le léopard [y prétend] pour son terrible rugissement. — L'âne pour sa retentissante voix. — Le tigre pour ses taches. — Le renard pour ses ruses. — Le bœuf, le loup, le cheval. — Mais aucun n'est digne. — Car, pour régner sur un tel peuple, — Il faut un animal qu'on estime: — Trop cruel, le lion: — Pas de braiement d'âne: — Trop bête, le bœuf. — Trop malin, le renard. — Trop plaisant, le singe. — Trop poltron, le mouton, — Bouc, chèvre, cerf, cheval... — Le porc *(ter)* seul est digne!

2-3. Apologie du porc. Utilisation intégrale du corps de l'animal. Répartition de ses diverses parties entre les notabilités du village.

BOLS, *ouv. cité.* — Hageland.

85. Daar kwam een muis geloopen

(UNE SOURIS VENAIT COURANT)

Allegretto.

Coro.

1. Daar kwam een muis ge - loo - pen. Een muis van al - le ge - lijk: 't Was om het koren te
2. Daar kwam een rat ge - loo - pen. Een rat van al - le ge - lijk. 't Was om de muis te

mf *p*

1. stroo - pen! Wij gaven de muis ge - lijk. De muis in't ko - ren ver - lo - - ren!
2. stroo - pen! Wij gaven de rat ge - lijk. De rat, de muis in't ko - ren ver - lo - - ren!

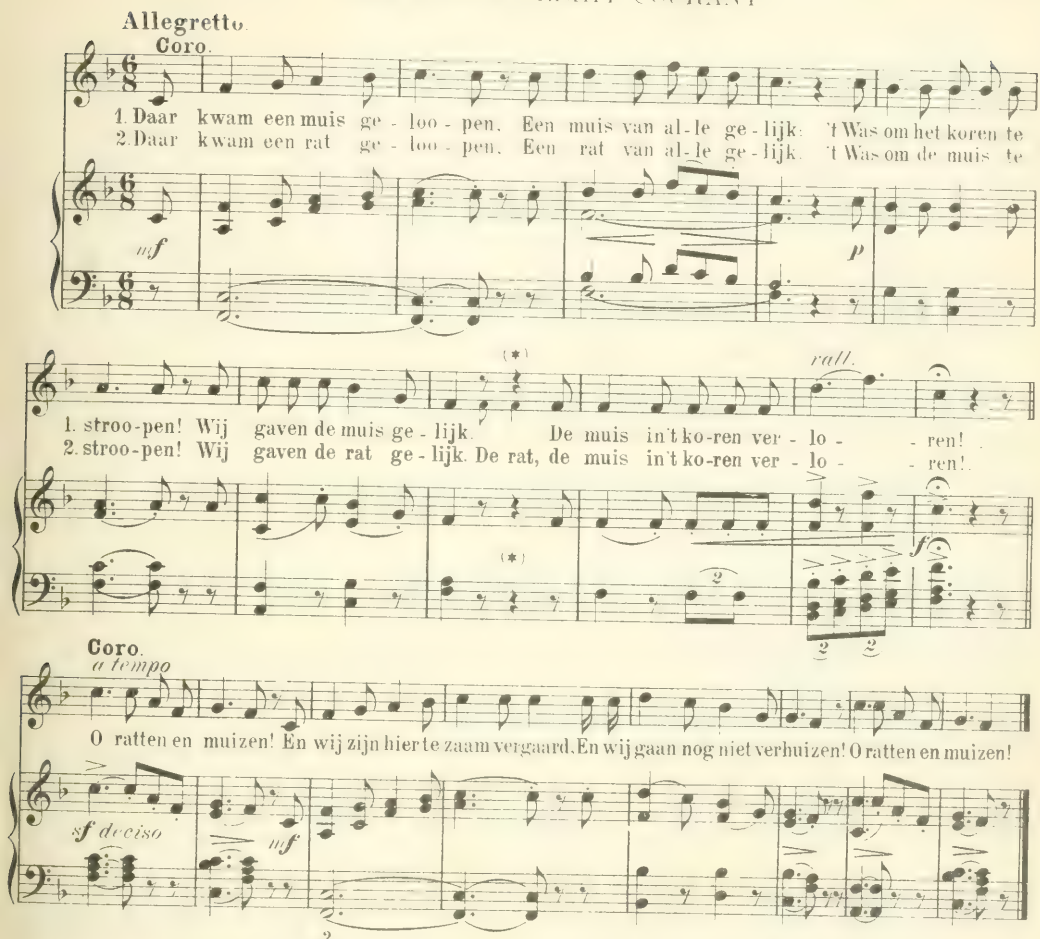
(*) *rall.* *f*

Coro.

a tempo

O ratten en muizen! En wij zijn hier te zaam vergaard. En wij gaan nog niet verhuizen! O ratten en muizen!

sf deciso *mf*



3.
Daar kwam een kat geloopen,
Een kat van alle gelijk,
't Was om de rat te stroopen!
Wij gaven de kat gelijk!
De kat de rat, de rat de muis in't koren verloren!...
O ratten en muizen!...

4.
Daar kwam een hond geloopen,...

5.
Daar kwam een kluppel geloopen,...

6.
Daar kwam een vuur geloopen,...

7.
Daar kwam een water geloopen,...

8.
Daar kwam een koei geloopen,..

9.
Daar kwam een slachter geloopen,...

10.
Daar kwam een duivel geloopen,...

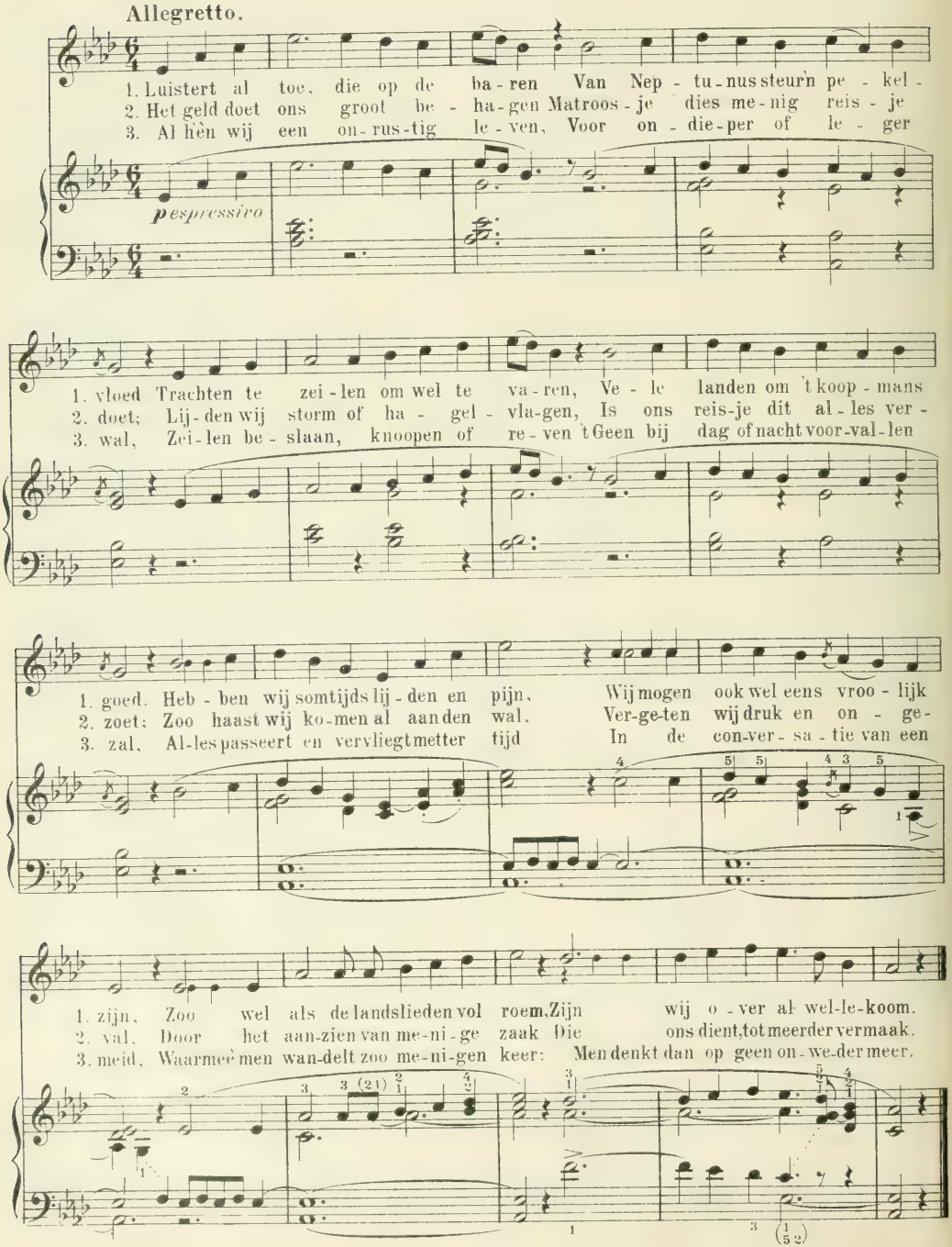
(1. Une souris venait courant.— Une souris à toutes les autres pareille:— C'était pour piller le grain — Nous donnâmes raison a la souris.— La souris perdue dans le grain!— *(Refrain:)* O rats et souris!— Nous sommes ici réunis — Et ne nous quitterons pas encore.— O rats et souris!
2-10. Successivement, un rat s'élance sur la souris, un chat sur le rat, un chien sur le chat, puis defilent le bâton qui bat le chien, le feu qui consume le bâton, l'eau qui éteint le feu, la vache qui boit l'eau, l'abatteur qui tue la vache le diable qui emporte l'abatteur.)

BOLS, *ouvr. cité.*— Malines.. Chanson *récapitulative* v. *Intron.*, p. VIII et cf les No 23, 198, 199. A chaque couplet nouveau, récapitulation en sens inverse et par dédoublement de la mesure (*) de toute la serie des sujets des couplets anterieurs, de facon qu'au dixième on chante, sur l'intonation et le rythme (*) .. Den duivel den slachter, de slachter de koei, de koei het water, de water het vuur, het vuur den kluppel, de kluppel den hond, de hond de rat, de kat de rat, de rat de muis, de muis 'in't koren verloren!-)" Mélodie, cf le debut avec celui de No. 64

VIII. CHANSONS DE METIER

86. Zeemansleven

(VIE DE MARIN)



(1. Écoutez, — Vous qui voguez — Sur le flot salé de Neptune. — Tendez les voiles pour un rapide voyage — Aux pays lointains, pour faire prospérer le commerce; — Si parfois nous avons peine et souci, — Nous connaissons aussi de plus joyeux moments; — Parfois aussi bien que les gens du pays, — On nous accueille partout agréablement.
3. Quoique rafales et écueils nous causent bien des inquiétudes, qu'il faille jour et nuit ferler les voiles et nouer les rubans de ris, tout passe et s'envole avec le temps, dans les doux entretiens avec une fillette et les tendres promenades: l'orage alors est vite oublié.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*

87. Vertrek naar Ysland
(DÉPART POUR L'ISLANDE)

Allegro.

1. Al - le die wil - len naar Ys - land gaan, Om ka - bel - jauw te
2. Als de tijd van de foije komt aan, Wij dan - sen met be -

mf non legato — *simile*

1. van - gen En te viss - chen met ver - lan - gen. Naar Y - se - land, naar Y - se - land, naar
2. ha - gen En we we - ten van geen kla - gen. Maar komt de tijd, maar komt de tijd van

sf

1. Y - se - land toe, Tot drie - en - der - tig rei - zen zij zijn nog niet moê.
2. naar zee te gaan, Ie-dreen is al met een zoo zwaar hoofd be - laên.

sf — Ped. — *

3.

Alser de wind van het noorden waait,
Wij gaan naar de herberge
En wij drinken zonder erge.
Wij drinken daar al op ons gemak
Tot dat de leste stuijver is uit onzen zak.

4.

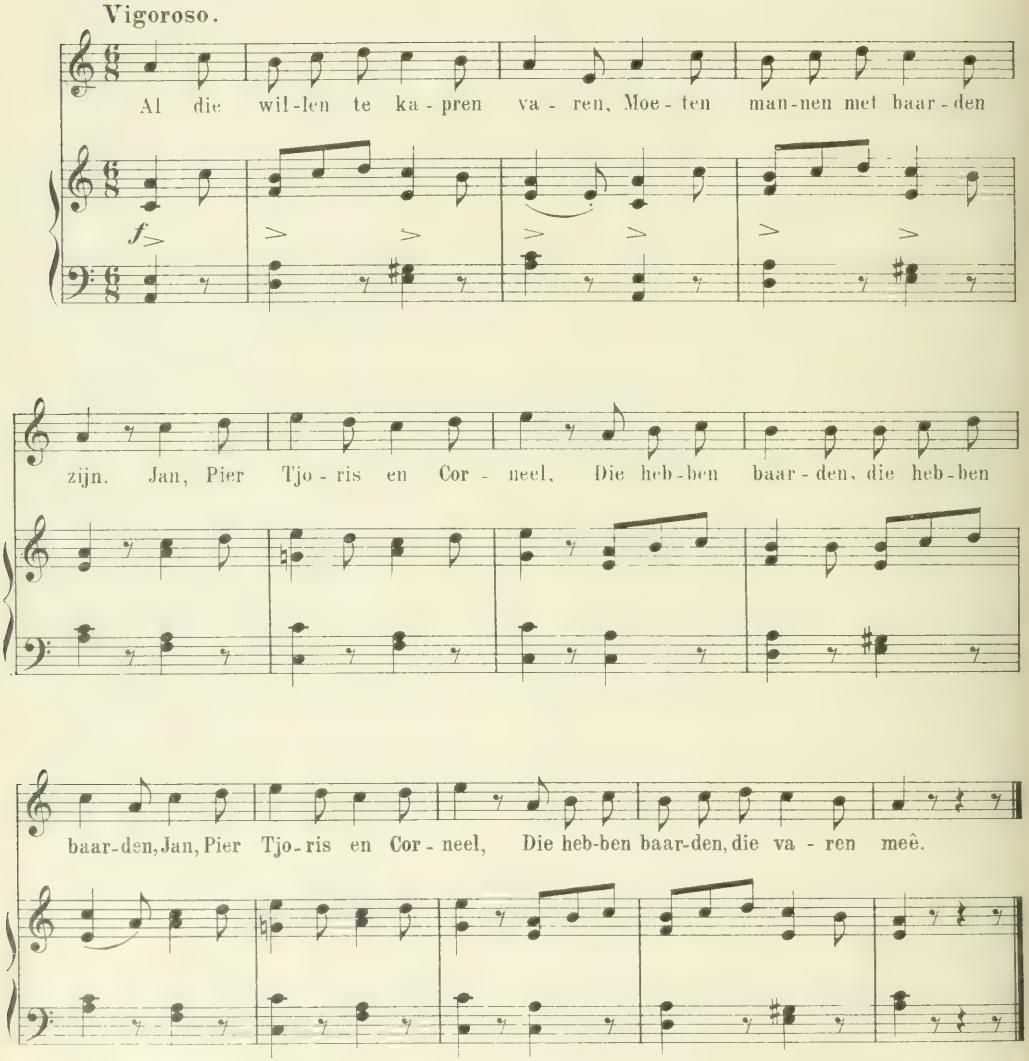
Alser de wind van het oosten waait,
De schipper, blij van herten,
Zegt: „Wat willen wij laveren?
't Zal beter zijn, ja 't zal beter zijn
Te loopen voor den wind recht de canale in."..

(Tous veulent s'en aller en Islande — Pour prendre des cabillauds — Et faire pêche fructueuse. — En Islande! *(bis)* — Après trente trois voyages, ils n'en ont pas encore assez.)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*. No 65 — La Flandre maritime, comme la Bretagne, a ses „Islandais".

88. Kaperlied

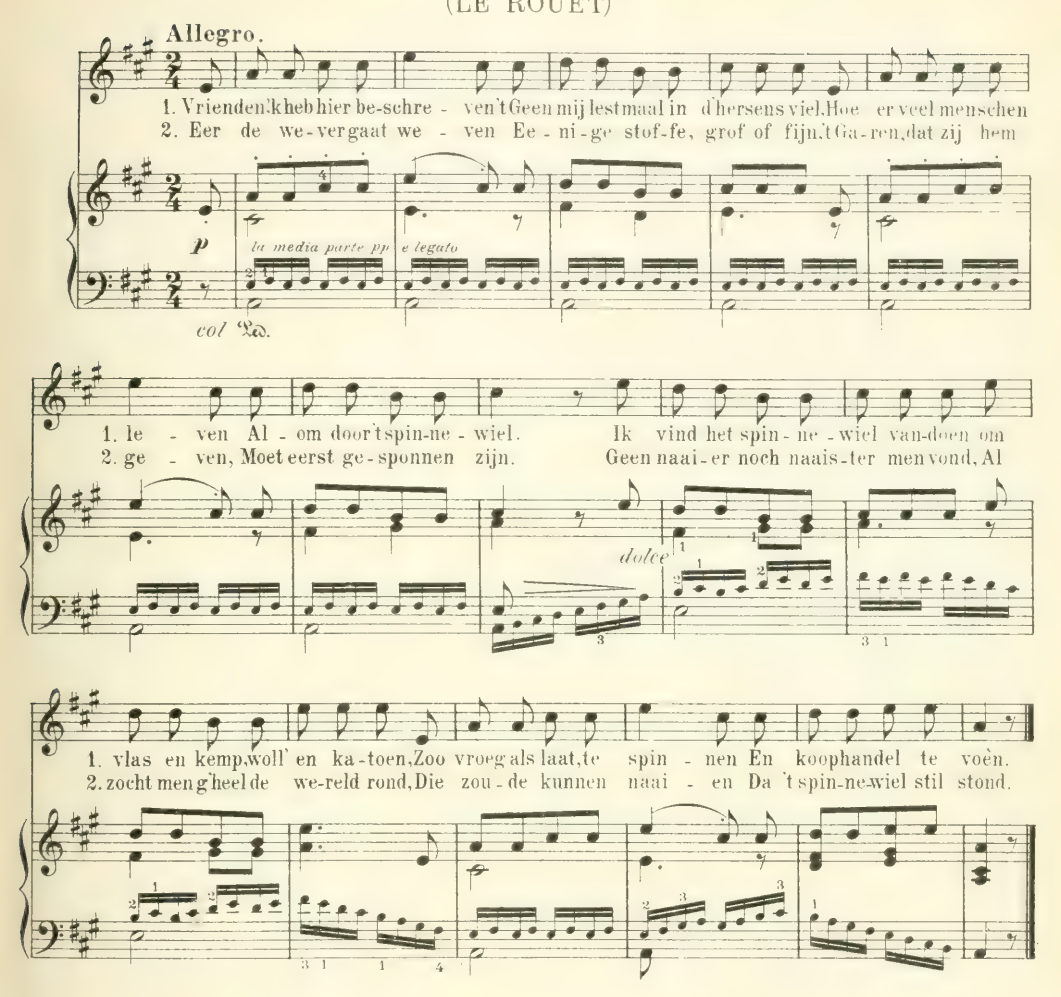
(CHANSON DE CORSAIRE)



(Ceux qui veulent faire la course (se faire corsaires) — Doivent avoir de la barbe au menton; — Jean, Pierre Georges et Corneille — Ont de la barbe *(bis)*, — Ils peuvent venir avec nous!)

DE COUSSEMAKER, [illegible] Dunkerke. — *baard*, „barbe" peut-être jeu de mots, par allusion au célèbre corsaire dunkerkois Jean Bart, auquel une autre chanson fort populaire à Dunkerke était consacrée. Sur l'incoherence du texte, v. *Introd.*, p. VIII IX

89. 't Spinnewiel
(LE ROUET)



3.

Wel dat er dan geen garen
En touwerwerk gesponnen wier,
Geen schepen zouden varen,
Dat zweer ik op mijn ziel!
Geen maalder zouder 't meel en graan,
Geen stampers konden olie slaan!
Men zou niet konnen breien
Dat 't spinnewiel stil kwam staan!

4.

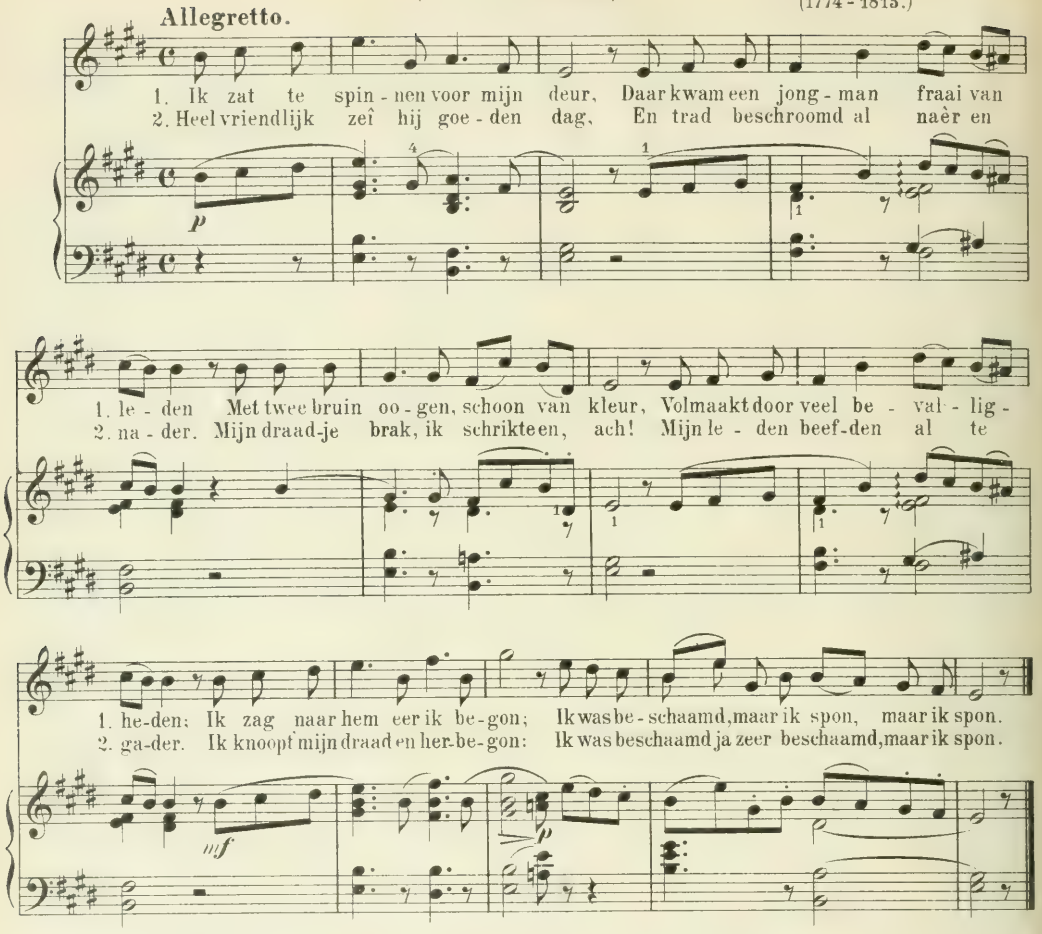
Wie 't spinn'wiel zou verachten,
Ware eenen mensch van klein verstand;
Want boven alle ambachten
Het wiel de krone spant.
Het spinnewiel, voor die het vat,
Maakt dat de menschen te land en stad
Veel koophandel bedrijven
Door 't spinnen dit of dat...

(1. Amis, je viens vous narrer — Ce qui me passa dernièrement par la tête: — Comment bien des gens vivent — Au moyen du rouet. — Je trouve le rouet indispensable — Pour lin et chanvre, laine et coton — Tôt et tard filer — Et faire marcher le commerce.
2-8. Eloge du rouet, sans lequel selliers, chapeliers, cordonniers ne sauraient travailler, les navires mettre à la voile, etc.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Mélodie également en Allemagne.

90. De Spinster
(LA FILEUSE)

AUG. HARDER.
(1774 - 1813.)



3.

Hij leunde op mijnen stoel zijn arm,
En kwam zoo stil mijn spinwerk roemen:
Ik voelde zijnen adem warm;
Hij bleef zoo lang mij „liefste" noemen,
Tot dat zijn lof mijn hart verwon.
Ik was beschaamd....

4.

Hij nam mij minzaam bij de hand;
Hij zwoer, hij was bij mij gekomen,
Omdat hij in het gansche land
Geen poesler meisken had vernomen.
Hij lonkte toe zoo veel hij kon.
Ik was beschaamd,...

5.

Ofschoon ik hem door mijn gelaat
Nog niets te kennen had gegeven,
Bespeurde hij wel inderdaad,
Dat ook de liefde mij deed beven.
Hij zoende mij zoo steelsch hij kon.
Ik was beschaamd,...

(1. J'étais assise, à filer, devant ma porte. – Vint à passer un jeune homme d'aimable tournure. – Aux yeux bruns, aux belles couleurs. – Rempli d'attraits; – Je le regardai avant de commencer. – *(Refrain:)* J'étais confuse, oui, très confuse, mais je filais toujours.
2-6. Le jeune homme s'arrête, lie conversation avec la fileuse, s'approche, lui prend finalement un baiser: „J'étais confuse, oui," etc.)

Texte compl., SNELLAERT, *op. cit.*, No 71. – Très populaire en Allemagne. Cf., avec cette formule itérative: *Ik was beschaamd, ja zeer beschaamd*, dans *Des Knab. Wunderh.*, la pièce intitulée *Ehestand*.

91. De jonge Smid
(LE JEUNE FORGERON)

Allegro deciso.

1. Wie wil hoo-ren een his - to - rie Al van ee - nen jon - gen smid. Die ver-brand had zijn me-
2. „'k Geef den bras aan al - le sme-den, Ik ga naar den franschen zwier, 'k wil mij tot de trouw be -

1. mo - rie. Daaglijks bij het vuur ver - hit. Kloppen-de, kloppende met zijnen hamer, kloppende,
2. ge - ven, 'k Heb nooit schooner vrouw ge - zien. Nimmermeer, nimmermeer met mijnen hamer! Nimmermeer

sosten. lowe

1. kloppen - de met ge - weld Op zijn aam - beld, op zijn aam - beld.
2. nim-mermeer met ge - weld Op mijn aam - beld, op mijn aam - beld.

3.

't Is de schoonste aller vrouwen!
Maar nooit was er zoo'n serpent;
Nooit kan zij heur bakken houen,
Nooit is zij eens wel kontent.
Was ik nog met mijnen hamer
Was ik nog...

4.

Nooit mag ik een pintje drinken,
Nooit mag ik eens vroolijk zijn,
Nooit mag ik iemand beschinken,
Met een glaasje bier of wijn,
Was ik nog...

5.

Wordt er somtijds eens gewasschen,
Dan moet ik het kind ga slaan,
Dan moet ik op 't eten passen,
Zeep en stijfsel halen gaan.
Was ik nog...

6.

Aan de wieg moet zijn gezongen,
Alles dient tot mijn verdriet,
Anders grijnst de kleine jongen,
Of ik moet zingen een lied
Was ik nog...

7.

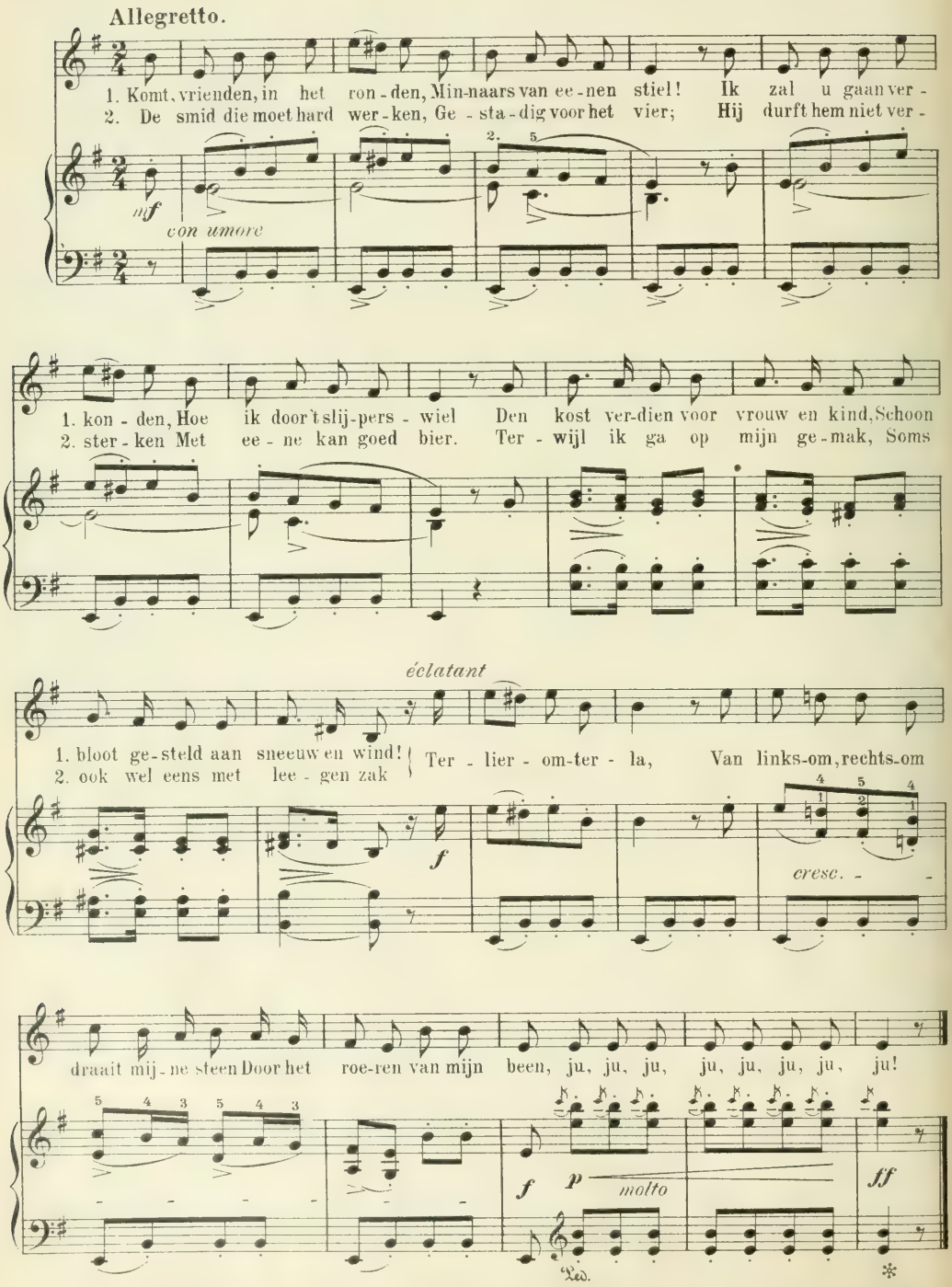
'k Geef den bras aan al het trouwen,
Wierd ik maar een weduwnaar,
'k Zou mij in een hoeksken houen,
En mij stellen uit gevaar.
Was ik nog...

1. Qui veut entendre l'histoire — D'un jeune forgeron — Qui avait brûlé sa mémoire — Journellement échauffée près du feu: — Frappant *(bis)* avec son marteau. — Frappant *(bis)* vigoureusement — Sur l'enclume *(bis)*.
2-7. „J'en ai assez de la forge, je m'en vais me marier." Mais le mariage ne réussit pas à l'artisan, que sa femme tyrannise: „Fussé-je encore dans ma forge!")

WILLEMS, *ouvr. cité.* — Province d Anvers Formule mélod. initiale, cf. *Chef du Carcan*, No. 358, „Les talents appellent les grâces." *Incipit*, cf. *Des Knab. Wunderh.*, „*Will jij horen en nie Gedicht*"

S F. 5139

92. De Scheresliep
(LE RÉMOULEUR)



3.

De schoenmaker stijf gezeten
Op eenen pikkelstoel,
Zou kaas en droog brood eten:
Maar als ik nood gevoel,
Dan slijp ik tot den avond toe,
En zoo heb ik nooit arremoe.
Ter-lier-om-ter la,...

4.

De kleermaker maakt ons kleeren
Voor acht stuivers per dag;
Wil hij den loon vermeeren,
Hij snijdt meer dan hij mag.
Maar ik met mijnen slijpersteen
Ik win meer op een uur alleen.
Ter-lier-om-ter la,...

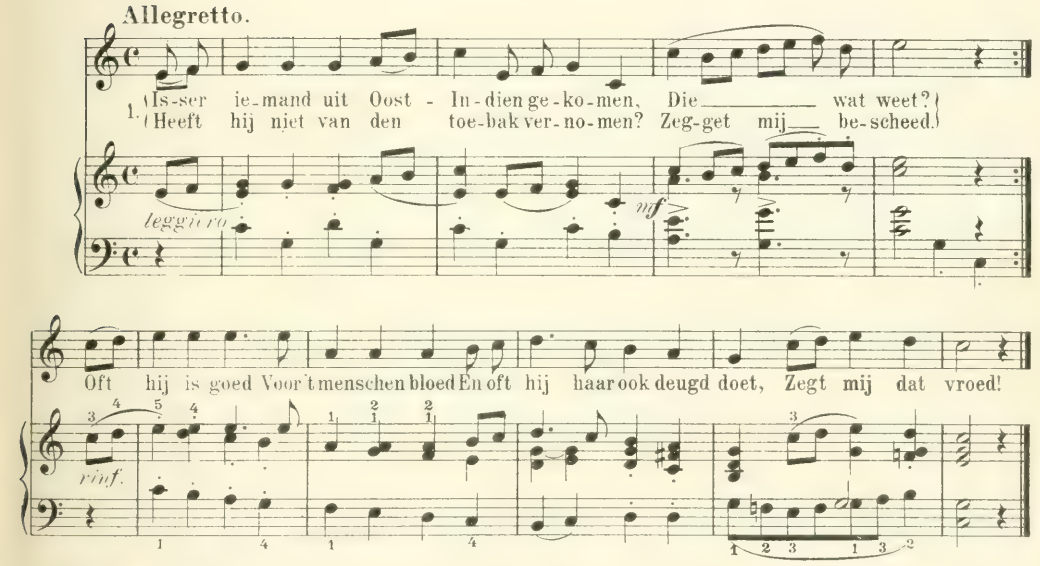
(1. Venez tous, amis, a la ronde, – Vous qui cherchez un état! – Je m'en vais vous apprendre – Comment, avec ma roue, – Je nourris femme et enfants, – Affrontant, mal vêtu, le vent et la neige. – *(Refrain:) Terlieromterla* de droite, de gauche tourne la pierre – Qu'actionne mon pied, – *You, you,* etc.
2-7. Panégyrique du métier de remouleur, supérieur à tous autres métiers.)

Texte compl., BOLS, *ouvr. cité*, No. 76. – Hageland. – Cf. *Clef du Caveau*, No. 576, „Turlurette."

IX. CHANSONS DIVERSES

93. Toebak-Lied

(LE TABAC)



2.

De vrouwkens zijnder zeer veleinig
Tegen den toebak;
Zij achten zijne deugd zeer weinig,
Geven hem een lag;
Zeggen daarvan, als dat de man
Daar door verdrogen kan.
Is daar iet van?

3.

Zoudt gij den toebak zoo verneeren?
Neen, vrouw, neen;
Menig ziet men daar door floreren,
Alzoo ik meen:
Zeilen met zijn ter zeevaart in
Koopmans om haar gewin;
Drinkt niet te min.

4

Tot alle dingen is goed mate
Naar t'swijfs bevel!
Te veel gedronken is beter gelaten,
Weten wij wel;
Maar drinkt slechts hier op uw pleizier
Een pijpken drij of vier,
Bij wijn of bier!...

(1. Quelqu'un est-il revenu des Indes-orientales – Qui en sache quelque chose? – Ne s'est-il pas enquis du tabac? – Dites-moi – S'il est bon pour le sang de l'homme – Et s'il lui est propice? – Edifiez-moi.
2-6. Les femmes condamment le tabac. Plaidoyer en sa faveur.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 318. – Y lire (pp. 1139-1146) les nombreux avatars de cet air célèbre, air de ballet français du début du XVIIème siècle, adapté à divers textes, employé notamment par Sweelink; paraphrasé par Gevaert dans le *Capitaine Henriot* et dans le „triomfzang" de la cantate *Jakob Van Artevelde*, les dernières mesures de celui-ci servant de conclusion à l'hymne de l'*Expansion belge*, du même compositeur. – Le vaudeville „des Espiègles" (*Clef du Caveau*, No. 848) ne paraît pas sans analogie avec notre mélodie. – Le tabac pénétra aux Pays-Bas vers 1626.

94. Meilied

(CHANSON DE MAI)

Allegretto pastorale.

1. Zijt vroo - lijk, groot en klei - ne, Met de - zen mei - en - tijd; — Hij
2. De vreugd van de - zen mei - e Is bo - ven ho - nig zoet; — Ge -

1. brengt ons al - ge - mei - ne Zijn bloem - kens met jo - lijt. Zijt vroo - lijk, leeft
2. plant in der val - lei - e Dat is — in diep oot - moed. Daar blijft — hij —

1. zon - der nijd, Ge - sta - dig in 't ver - bei - den; Wat gij doet of
2. wel be - hoed. Wel groen, in ge - ner hei - de; De mei rein her - ten

più f

1. waar gij zijt. } Zijt vroo-lijk met - ten mei-e, den mei-e, den mei - - - - e. —
2. blijd-schap doet. }

poco allarg.

3.

De mei is zuiverlijke
Daartoe van zulker aard,
Dat hij kan maken rijke
Zijn dienaars ongespaard
Ende in hooger vreugd verklaard.
Zijn minnaars menigerleie,
Die geen ander vreugd en begeert.
Dan blijdschap metten meie...

4.

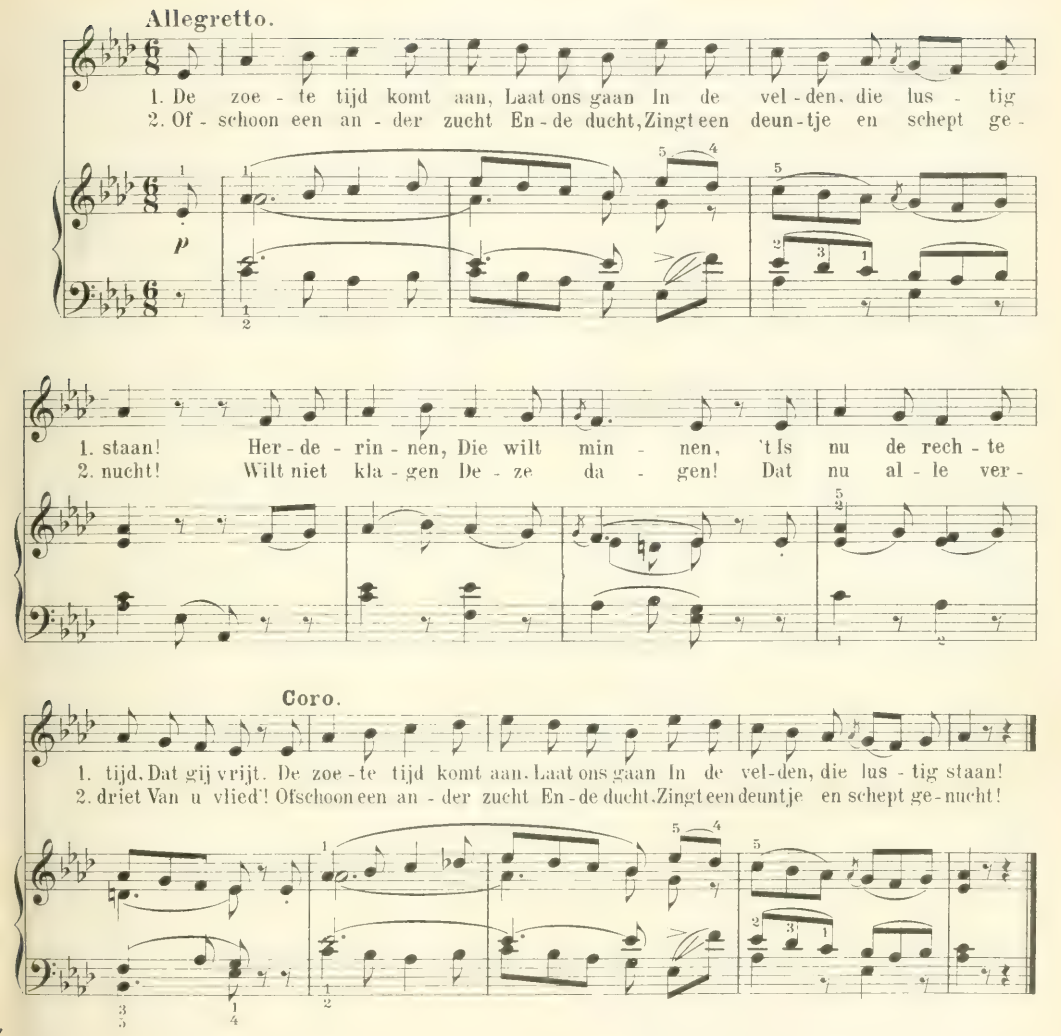
De mei van dezer erden
Hij geeft ons klein jolijt,
Hij is van kleinder weerden,
Hij vergaat al metter tijd.
Maar die rechte mei verblijdt
Ende maakt blijdschap met bescheid
Over al de wereld wijd.
Zijt vroolijk metten meie...

(1. Réjouissez-vous, grands et petits.— En ce temps de mai:— Il nous apporte à tous— Gentiment ses fleurettes.— Réjouissez-vous; à toute discorde— Longuement faites trêve:— Quoi que vous fassiez, où que vous soyez,— Réjouissez-vous en le mai.)

Een devoot ende profitelyck Boecxken (1539), annotation de Van Riemsdyck, dans WILDER. *Chansons popul. flam. des XVme, XVIme et XVIIme siècles.* S.F. 5139

95. Meilied

(CHANSON DE MAI)



3.

Want waarom toch getreurd
Wat gebeurt,
Daar ons leven niet lang en duurt?
Dus geen zuchten
Of geen duchten!
De glans der jeugd vergaat
Door dit kwaad.
Want waarom...

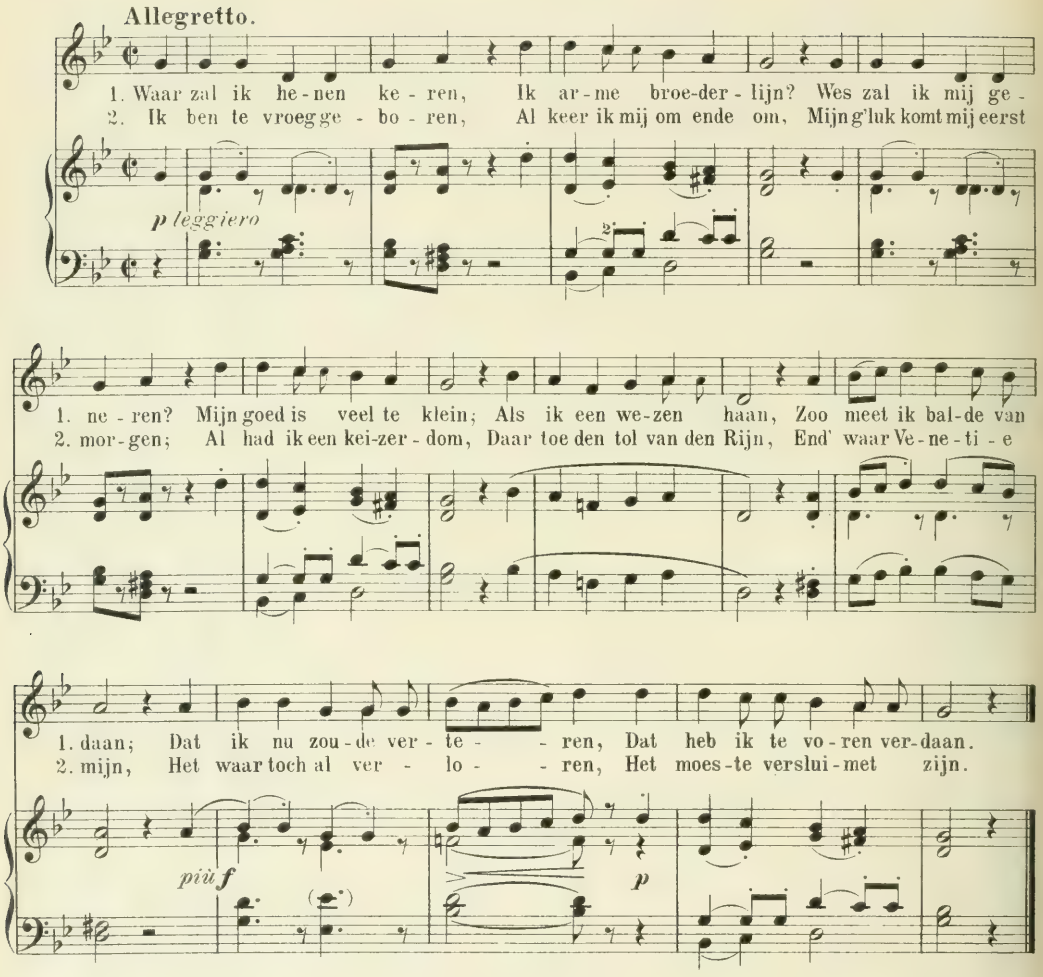
4.

Welaan dan vreugdig lacht
Zoet geslacht,
En ons droefheid alzoo verzacht!
Zoo de maagden
Altijd klaagden,
De wereld ging te niet
Door verdriet.
Welaan dan...

(1. Voici la douce saison: — En-allons-nous par les prés réjouis. — Pastourelles amoureuses. — Voici le temps ou l'on aime, — Voici la douce saison...)

Texte compl., WILLEMS, *ouv. cité*, No. 164. Extrait par lui de la pastorale *Rachel*, de Lambrechts (Bruges, 1659): timbré: „Estes-vous du party mon amys."

96. Zonder Zorg
(SANS-SOUCI)



3.

Zoo en wil ik dan niet sparen,
Ende of ik 't al verteer,
Ik en wil daarom niet zorgen,
God bezorges mij morgen meer;
Wat helpt mij dat ik spaar?
Al licht verloor ik 't te gaar;
Zou mij een dief ontdragen,
Het roude mij wel een jaar.

4.

Ik wil hem laten zorgen,
Die dat ter herten gaat,
Mijn geld wil ik verbrassen
Versluimen vroeg ende spaê;
Ik neme tot een voorbeeld
Zoo menig dierken wild,
Het springet op ter heiden,
God houdet in den noot...

(1-12. Que devenir, pauvre hère que je suis? Comment me nourrir, avec ma bourse plate? Hélas! Je suis né trop tôt, mon bonheur ne vient que demain. Eussé-je un empire avec la perception sur le Rhin et Venise fût-elle mienne, ce ne servirait de rien... Donc, foin de la prévoyance, dépensons soir et matin. Comme pour ces animaux folâtrant sur la bruyère et ces fleurs richement vêtues, laissons Dieu pourvoir à tout. Rien de mieux dans la vie que de dormir soir et matin et, par là-dessus, d'aimer.)

Texte compl., VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 299. Cf., dans *Des Knab. Wunderh.*, *Das dumme Brüderlein.*

97. 'k Kwam laatstmaal door een groene wei

(JE PASSAIS PAR UNE VERTE PRAIRIE)

Allegretto.

poco rit. *court* *a tempo*

1. 'k Kwam laatstmaal door een groe - ne wei, koe - koek! Ik vond den nach-te-gaal
2. Ter - wijl dat de - ze vo - gel zong, koe - koek! Hoord' ik een stem, die

poco rit. *court* *a tempo*

p *p*

poco rit. *a tempo*

1. aan d'een zij', koe - koek! De nach - te - gaal zong op zijn best, De koe - koek riep uit
2. be - ter klonk, koe - koek! Een zoe - te stem die zong zoo fijn; Het scheen een Ve - nus -

poco rit. *a tempo*

p *sfz*

1. zij - nen nest:
2. dier te zijn.

Koe-koek, koe-koek, koe-koek! Koe - koek, koe - koek, koe - koek!

3.

Een paarken zong daar met plezier, koekoek!
En Cupido speelde op de lier, koekoek!
Hij speelde en danste een menuet,
De koekoek die riep altijd meê:
Koekoek...

4.

Want Cupido, dat aardig kind, koekoek!
Hij schiet het wild daar hij het vindt, koekoek!
Hij nam zijn pijlken op het lest,
En schoot den koekoek uit den nest.
Koekoek...

5.

De koekoek stierf daar in de wei, koekoek!
En in den nest zoo bleef een ei, koekoek!
En uit dat ei da kwam binnen 't jaar
Een jongsken schoon gelijk zijn vaêr.
Koekoek...

(1. Passant par une verte prairie, *coucou!* — Je trouvai là le rossignol, *coucou!* — Le rossignol chantait de son mieux. — Le coucou criait, de son nid — *Coucou, coucou, coucou! (bis)*
2-5 Tandis que l'oiseau chantait, j'entendis une plus harmonieuse voix, une voix qui chantait si gentiment. Un couple gazouillait la joyeusement, et Cupidon pincait sa lyre, il jouait, dansant un menuet, et le coucou toujours chantait. — A Cupidon, tout gibier est bon. Une flèche part, le coucou tombe, meurt sur la prairie. Au nid, un œuf était resté, un an plus tard, un petit en sortait, tout semblable au père.)

WILLEMS, *[illegible]*. — Une des mélodies flamandes les plus célèbres; également en France et surtout en Allemagne. V. *[illegible]*, p. X.

98. De Wijn

(LE VIN)

Allegro.

1. Laat ons te ga-der Die-nen den va-der, Den wijngaard-va-der En dank-baar zijn! Want
2. Ook bur-gers, heeren, Die Bac-chus ee-ren, Of wel ver-kee-ren In sta - me - neê; Bak-

f non legato deciso *ff*

1. Bac-chus wij-nen Op ta - fel schij-nen En doen ver-dwij-nen Ons druk en pijn, Ons
2. kers en mol-ders, Par - ruk - ke-krol-ders En ton - ne - vol-ders Doen ook al meê, Doen

mf

1. druk en pijn, Ons druk en pijn, En doen ver-dwij-nen Ons druk en pijn.
2. ook al meê, Doen ook al meê, En ton - ne - vol-ders Doen ook al meê.

f

3.

Moest ik u vragen
Wat zijn de dagen
Van wijn gelagen,
Gij 't niet en wist;
Maar ook die boeren,
Die 't graan uitvoeren,
Z' hebben bij toeren
Veel geld verkwist.

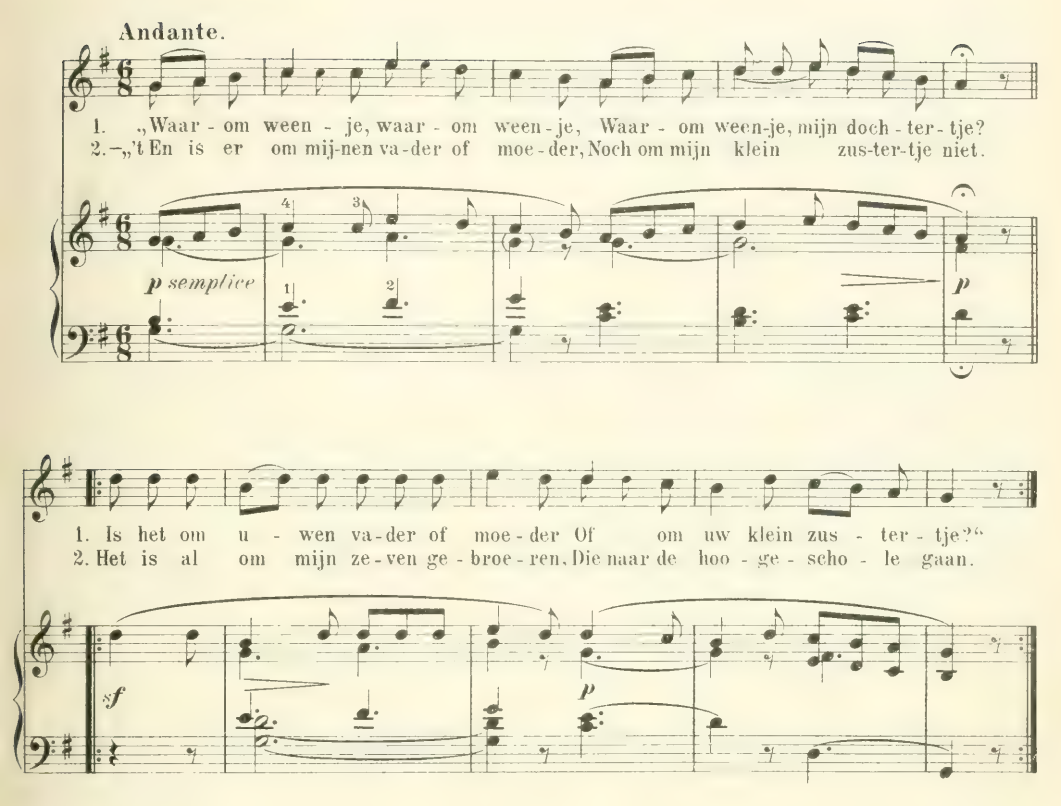
4.

Terwijl wij heden
Minnen den vrede,
Met recht en reden
Wij vrolijk zijn;
Oud, jong in jeugden,
In eer en deugden,
Roept al met vreugden,
Viva den wijn!...

(1. Célébrons ensemble — Célébrons l'ancêtre. — Le père de la vigne. — Et soyons-lui reconnaissants! — Quand les produits de Bacchus — Sur la table paraissent, — Ils dissipent — Nos soucis et nos peines.)

Texte compl., DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*, No. 119. Couplets bachiques. Mélodie: formule initiale fort répandue. Cf. notamment D'INDY, *Chans. popul. du Vivarais*, No. 74; TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes françaises*, p. 507, danses; D'INDY ET TIERSOT, *ouvr. cité*, p. 47 — Tiersot (*ibid.*) la considère comme d'origine instrumentale.

99. De Treurende
(L'ÉPLORÉE)



3.

„De hoogeschole staat zoo verre,
En ze staat al binnen Parijs.
O God, bewaar ze, al ware zij waren!
God, bewaar ze, al ware zij zijn!

4.

„Schipper, maar als gij naar Brussel zult varen,
Vaar mijn jongste dochtertje mee;
Laat ze varen al dore de baren.
Vaar ze mee tot binnen de stee.

5.

„Binnen de stee 't is kerremisse,
Ze bakken daar taarten, pastei en gamee;
Als ze voor elk een taarte zullen bakken,
Zend ze met de bodetjes mee.

6.

„Schipper, maar als gij een schipje doet maken.
Doet het maken wijd en breed,
Opdat we te samen ons zoûn kunnen vermaken,
Langst de kanten van de roo zee."

(1-6. „Pourquoi pleurez-vous, fillette, pour votre père, votre mere ou votre petite sœur?" — „Je pleure pour mes sept frères, qui vont à l'Université. L'Université est si loin, là-bas, près de Paris. Dieu, protège-les! — Batelier, si vous allez à Bruxelles, prenez ma fillette et l'y menez. Dans la ville, il y a kermesse, on y cuit tartes et gâteaux; s'il y a un gâteau assez grand pour nous tous, envoyez-le nous. — Batelier, si vous faites un bateau, faites-le assez grand pour que nous puissions nous y amuser tous, le long du rivage de la rude mer.")

BLYAU ET TASSEL. *Ypersch' Oud-liederboek*. Flandre occid^le. — Sur l'incohérence du texte, v. *Introd.*, p. VIII-IX.

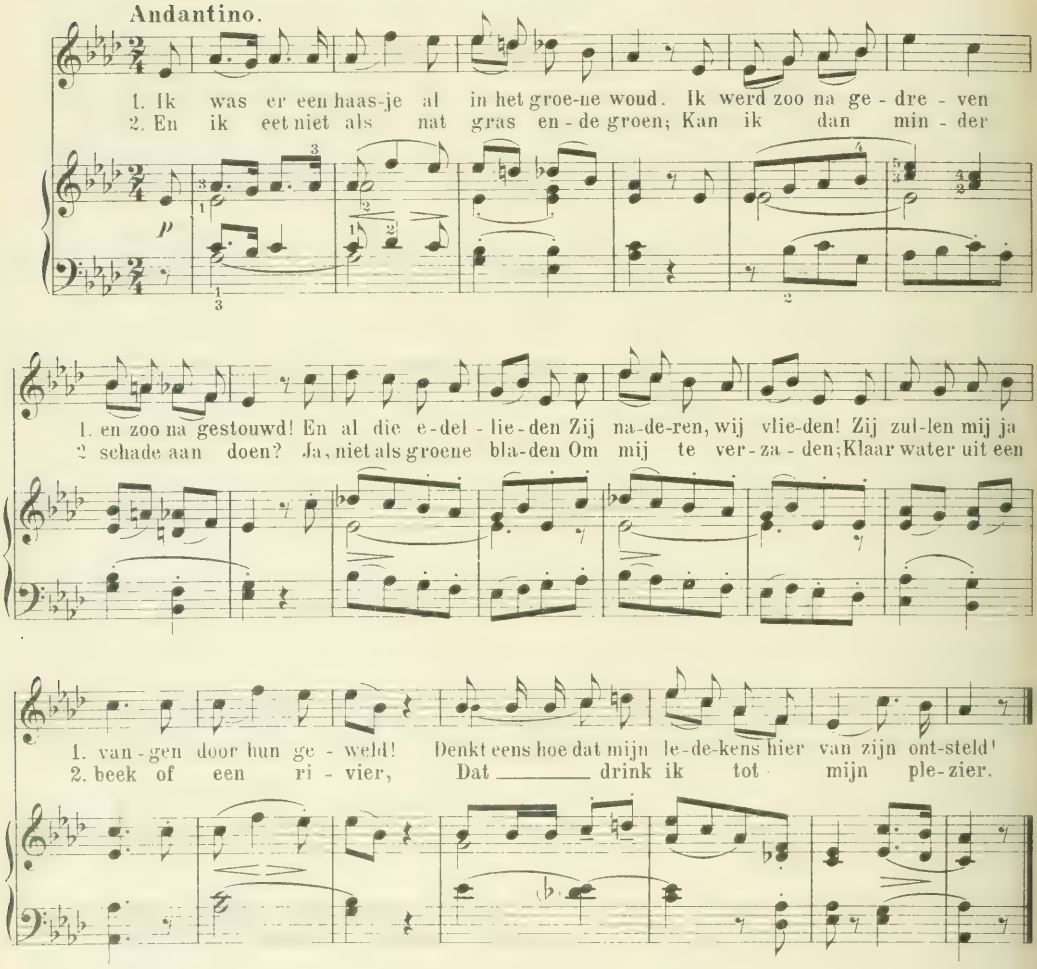
100. De Klachten van het Haasje
(PLAINTE DU PETIT LIÈVRE)

Andantino.

1. Ik was er een haas-je al in het groe-ne woud. Ik werd zoo na ge - dre - ven
2. En ik eet niet als nat gras en - de groen; Kan ik dan min - der

1. en zoo na gestouwd! En al die e-del - lie-den Zij na-de-ren, wij vlie-den! Zij zul-len mij ja
2. schade aan doen? Ja, niet als groene bla-den Om mij te ver-za - den; Klaar water uit een

1. van - gen door hun ge - weld! Denkt eens hoe dat mijn le-de-kens hier van zijn ont-steld!
2. beek of een ri - vier, Dat _____ drink ik tot mijn ple-zier.



3.

En als ik loop op de bergen zeer snel,
Dan zijn er mij de hondekens veel te fel,
En in het nederdalen
Zij mij zoo achterhalen:
Zij zijn der op mij zoo zeer verwoed,
Want zij dorsten naar mijn onnoozel bloed!

4.

Dan gaan zij in eene ronde staan,
En vragen: „Wiens hondeken heeft het nu gedaan!"
De eene zeit: „De mijne!"
De andre zeid: „De zijne!"
Doch wiens hondeken het gedaan heeft of niet,
Ik, arm haasje, ik ben in het verdriet!

(1. Petit lièvre, je vivais dans la verte forêt. — Je suis si persécuté, pourchassé! — Et tous ces gentilshommes — Se rapprochent, tandis que nous fuyons! — Ils finiront par me prendre: — Pensez si j'en suis bouleversé! 2-7. Un peu d'herbe et d'eau claire me suffisent: peut-on être plus inoffensif? Pourtant, les chiens me pourchassent, avides de mon sang. Quand je suis pris, les chasseurs se demandent: „Quel est le chien qui l'a attrappé?" Pour moi, hélas! le résultat est le même. Les dames réclament ma peau pour s'en habiller. Même la nuit, je ne suis pas tranquille: les braconniers me tendent leurs pièges...)

Texte compl.: BOLS, *ouvr. cité*, No 95 Province d'Anvers. Thème répandu en Flandre; v. VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No. 211.

101. Buitenleven

(VIE DES CHAMPS)

Allegretto pastorale.

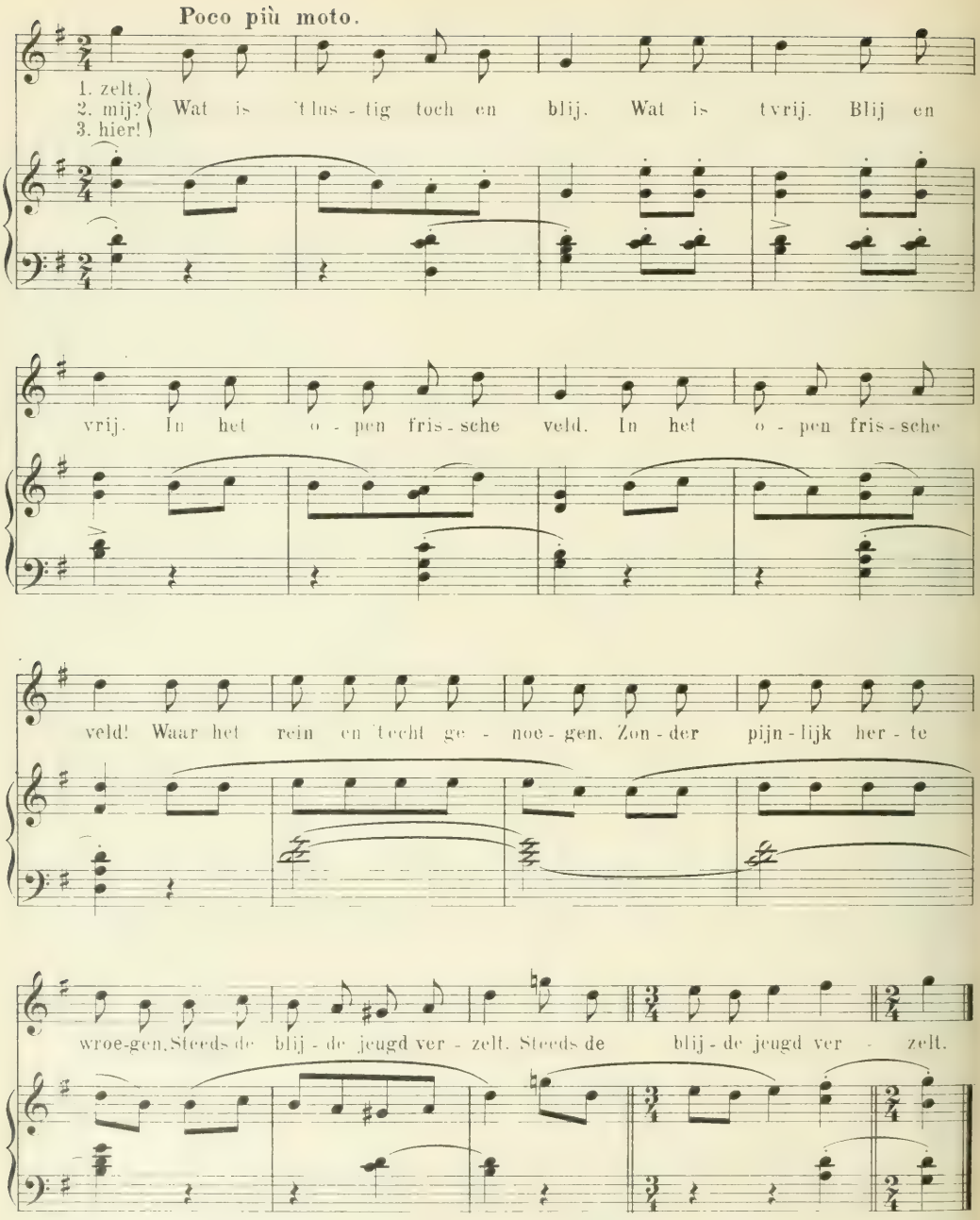
1. Recht ge - noeg - lijk is het le - ven Aan de bui - ten jeugd ge -
2. Hoort de riet - jes org - lend sui - zen, Hoort het lie - ve beek - je
3. O wij la - ten aan de ste - den Al hun pracht en ij - del -

p

1. ge - ven, 't Le - ven in het fris - sche veld, 't Le - ven in het fris - sche
2. ruis-chen, Hoort die lie - ve me - lo - dij, Hoort die lie - ve me - lo -
3. he - den, Al hun stee - nen en pa - pier, Al hun stee - nen en pa -

1. veld; 't Le - ven, dat voor-waar ge - noe - gen Zon - der pijn - lijk her - te
2. dij; Hoort het lied der nach - te - ga - len In de groe - ne loo - ver
3. pier. Lie - ver heb - ben wij te zwe - ven In de wei - de door de

1. wroe-gen, Steeds de blij - de jeugd ver - zelt, Steeds de blij - de jeugd ver -
2. da - len. Is er schoo-ner, zeg het mij, Is er schoo-ner, zeg het
3. dre - ven: 't Wa - re le - vens heil is hier. 't Wa - re le - vens heil is



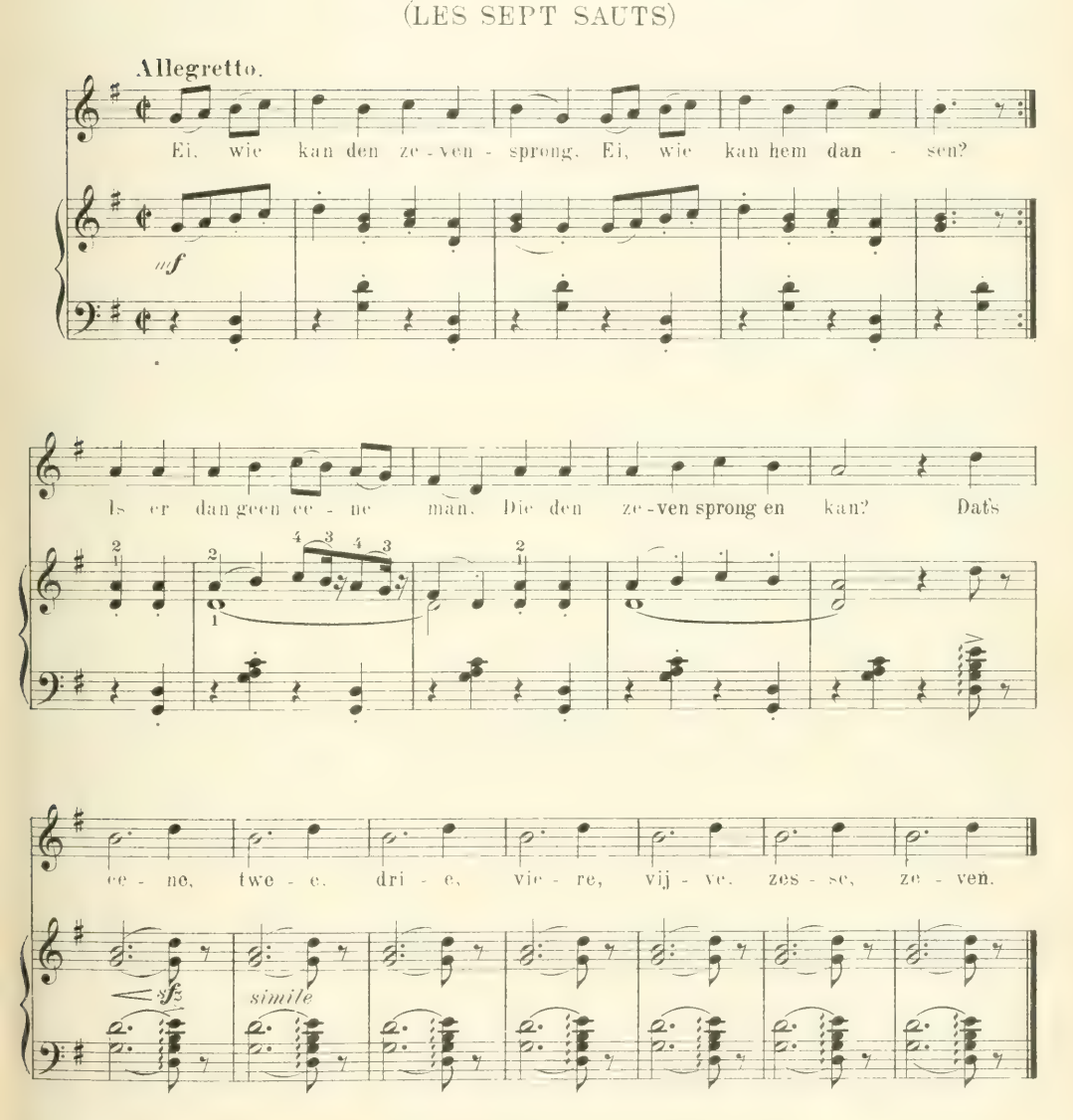
1. Bien agréable est la vie. Dont la jeunesse jouit aux champs. — La vie par les prés frais (*bis*). — La vie qui plaisir apporte. — Sans bourreler les âmes. — Accompagne toujours la jeunesse joyeuse. — (*Refrain*) Qu'il fait gai et joyeux. — Qu'il fait gai. — Gai et joyeux — Sous le ciel, sur les prés frais. — Où le simple et le vrai suffisent...)

Tradition orale Brabant

X. DANSES CHANTÉES

102. De Zevensprong

(LES SEPT SAUTS)

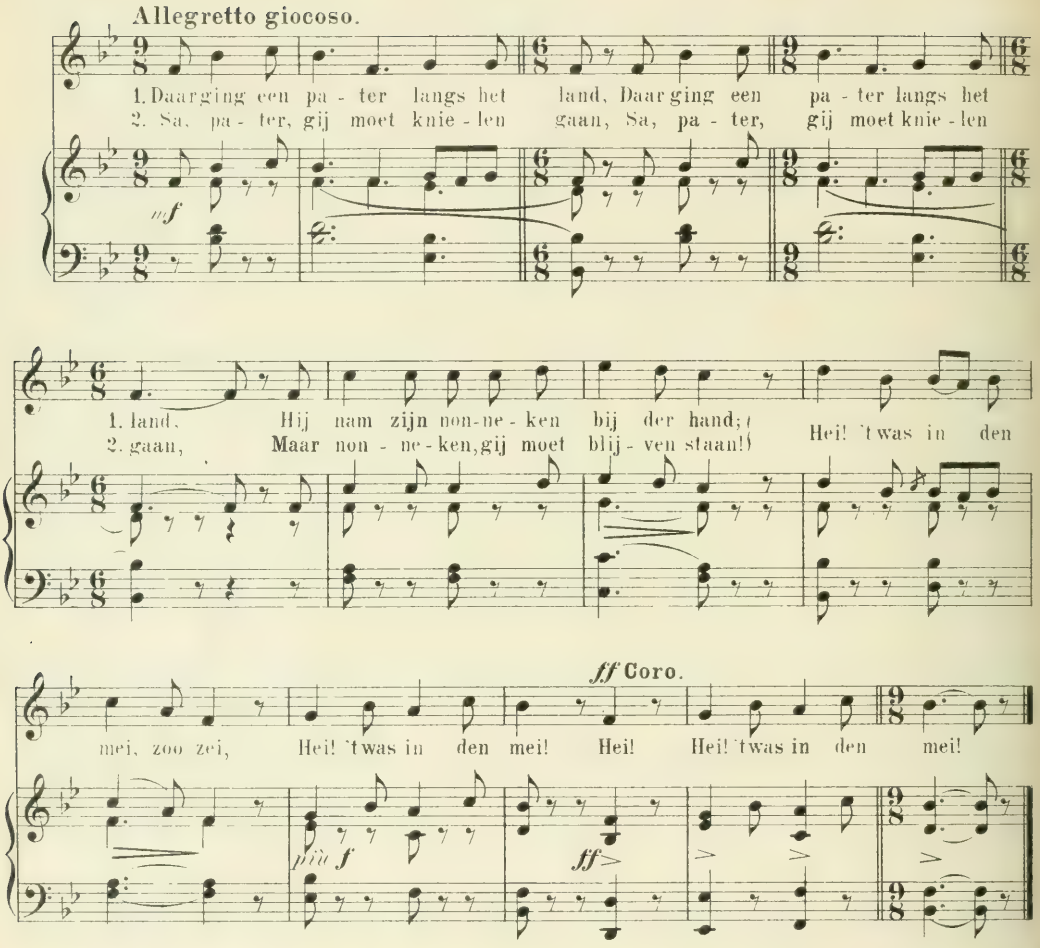


(*Ei*, qui sait les sept sauts? – *Ei*, qui les sait danser? N'est-il donc ici un seul homme Qui sache les sept sauts? – Voici un, – et deux, – et trois, etc.)

Danse traditionnelle qu'on retrouve un peu partout, en Scandinavie, en Suisse, en France, dans diverses provinces allemandes. Il s'agirait d'un rite du paganisme germanique transmis au christianisme (VAN DUYSE, *ouvr. cité*, No 361). A la Kermesse de Chimay, on pratiquait également la danse des sept sauts" (*Wallonia* t. III, p. 118). Dans le *Nouveau recueil de chans. choisies*, La Haye 1732, on en trouve (t. VI, p. 32) une adaptation mondaine sous le titre «Les sept sauts, contredanse», également dans BALLARD, *Rondes*, t. II, p. 179. BÖHME, *Geschichte des Tanzes in Deutschland*, p. 155; *Zeitschr. des Vereins f. Volkskunde*, 1905, pp. 282 à 311. S.F. 5139

103. Rondedans

(RONDE)



3.
Sa, pater, sprei uw zwarte kap,
Daar uwe heilige non op stapp'!
Hei!...

4.
Sa, pater, geef uw non' een zoen!
Dat moogdij nog wel driemaal doen!
Hei!...

5.
Sa, pater, hef uw nonneken op,
En dans weèr vroolijk met uw pop!
Hei!...

6.
Sa, pater, gij moet scheiden gaan,
Maar, nonneken, gij moet blijven staan!
Hei!...

7.
Sa, nonneken, wil nu kiezen gaan,
En neem een anderen pater aan!
Hei!...

(1. Un moine allait par les chemins *(bis)*; – Il prit la nonne par la main; – *Hei*, c'était le mai, *zoo zei*.
2. *Ca*, moine, il faut vous agenouiller. – Mais vous, nonne, restez debout. – *Hei*, etc.)

WILLEMS, *ouv. cité*. – V. dans VAN DUYSE, *ouvrage cité*, No. 381, les nombreuses ramifications, poétiques et musicales, de cette célèbre chanson en Néerlande et en Allemagne. De Coussemaker observe (*ouvr. cité*) qu'elle n'a rien de satirique; ce serait une simple danse enfantine. Elle appartient en tous cas à la catégorie nombreuse des „rondes à baisers" (v. *Introd.*, p. VI et cf. les Nos 169, 184 à 187). Cf. DESROUSSEAUX, *Mœurs popul. de la Flandre franç.*, t. II, p. 6, „Petit homme l'avocat" et CHAMPFLEURY ET WEKERLIN, *Chans. popul. des prov. de France*, No. 24, la „Ronde des filles de Quimperlé". — Figure, cf. ci-après celle du No. 186. S F 5139

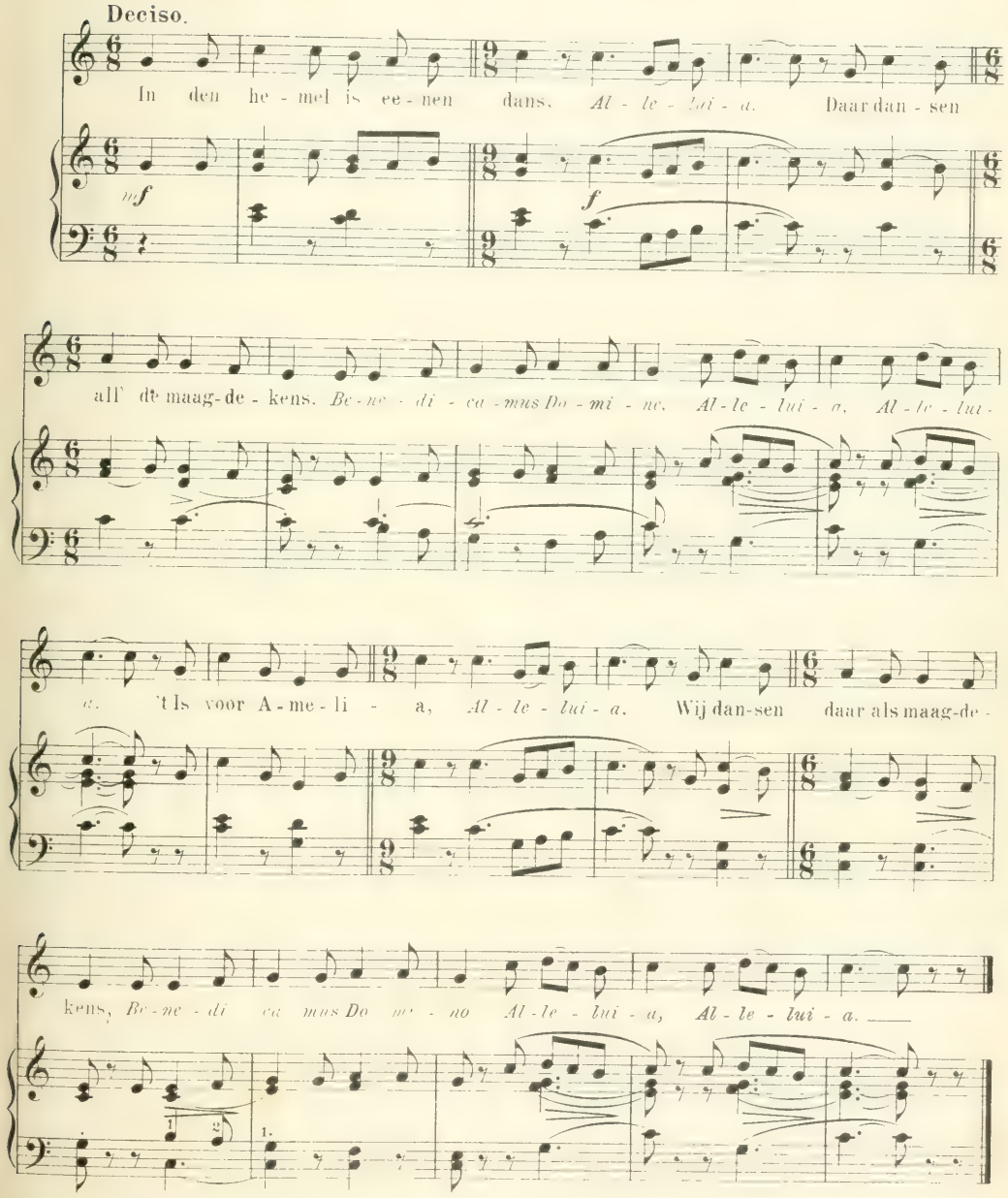
104. Dans der Maagdekens

(DANSE DES JEUNES VIERGES)

Deciso.

In den he - mel is ee - nen dans, *Al - le - lui - a.* Daar dan - sen all' de maag - de - kens. *Be - ne - di - ca - mus Do - mi - ne, Al - le - lui - a, Al - le - lui - a.* 't Is voor A - me - li - a, *Al - le - lui - a.* Wij dan - sen daar als maag - de - kens, *Be - ne - di - ca - mus Do - mi - no Al - le - lui - a, Al - le - lui - a.*

mf *f*

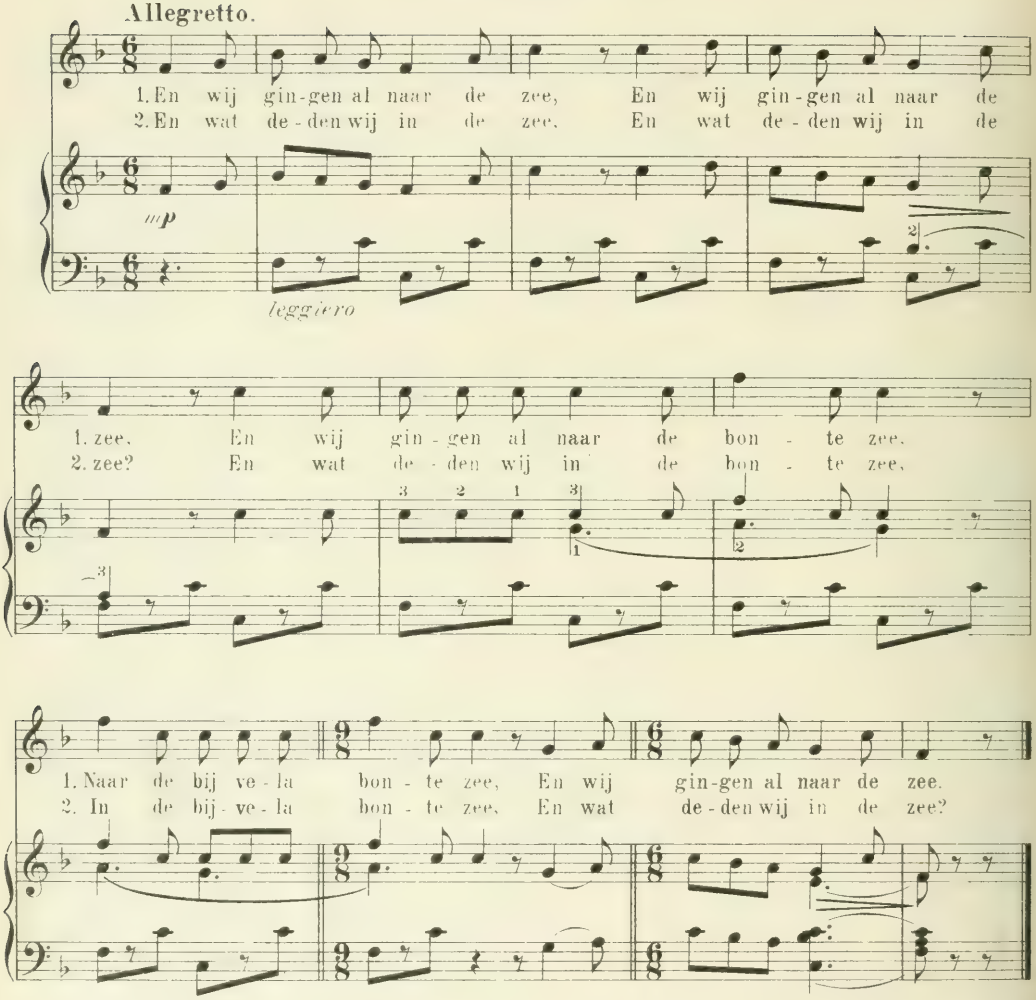


(Dans le ciel il est une danse — *Alleluia* — Où dansent toutes les jeunes vierges. — *Benedicamus Domino. Alleluia (bis)* — C'est pour Amelie — *Alleluia* — Nous dansons comme les jeunes vierges — *Benedicamus*

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité* — Bailleul (Nord). Danse funéraire traditionnelle, exécutée par les jeunes filles aux funérailles de leurs compagnes, en rapportant à l'église le drap mortuaire, l'usage fut interdit vers 1850.

105. Naar de Zee

(VERS LA MER)



3.
En wij vonden daar eenen mol
En wij vonden...

4.
En wat deden wij met den mol?
En wat deden...

5.
En wij stropten daar af zijn vel,
En wij stropten...

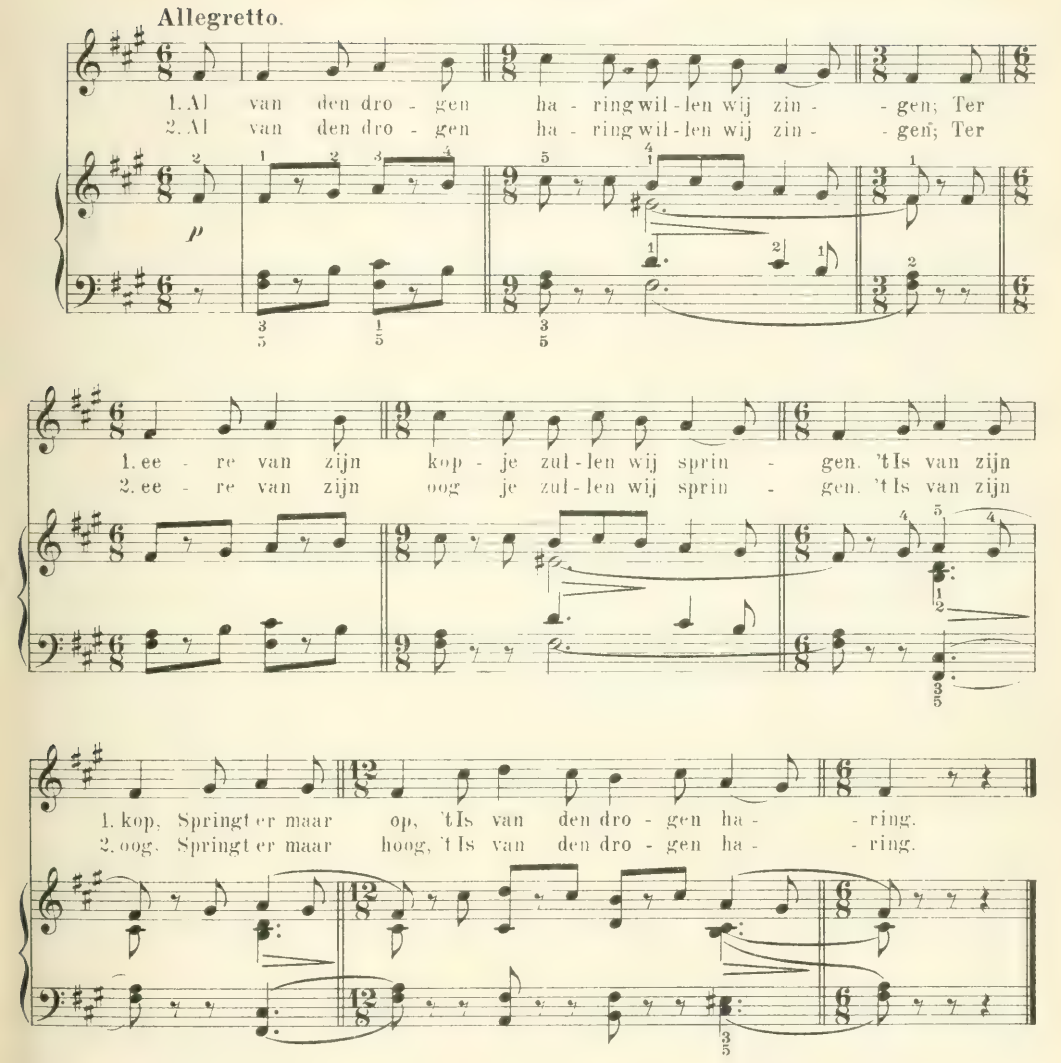
6.
En wat deden wij met dat vel?
En wat deden...

(1. Et nous nous en allions toutes vers la mer *bis*. - Et nous nous en allions toutes vers la mer diaprée, - Vers la *bercela* mer diaprée. Et nous nous en allions vers la mer.
2-15. A la mer, elles trouvent une taupe, la dépouillent de sa peau, de cette peau elle façonnent une bourse pour y mettre leur argent, de cet argent elles achètent une vache qu'elles mettent à l'écurie et qui leur donne du lait, etc.)

Texte compl. : DE COUSSEMAKER, [illegible], No 121 Ronde des demoiselles de Bailleul (Nord), une variante dans le Hainaut.

106. De droge Haring

(LE HARENG SAUR)



3.

Al van den drogen haring willen wij zingen;
Ter eere van zijn balgje zullen wij springen.
'tIs van zijn balg,
Springt er maar half:
tIs...

4.

Al van den drogen haring willen wij zingen;
Ter eere van zijn stertje zullen wij springen.
'tIs van zijn stert,
Springt er met hert:
'tIs...

(1. Chantons le hareng saur.– Dansons en l'honneur de sa petite tête.– C'est de sa tête qu'il s'agit.– Sautez.– C'est le hareng saur que nous chantons.
2-4. On danse en l'honneur de l'œil, puis du ventre, puis de la queue du hareng saur.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité*. Dunkerque.– Cf. DESROUSSEAUX, *ouvr. cité*, t. I, p. 800, une ronde consacrée au saurel.– Mélodie: cf. BUJEAUD, *Chants et chans. popul. des pays de l'Ouest*, t. I, p. 100, une ronde poitevine de formule analogue.

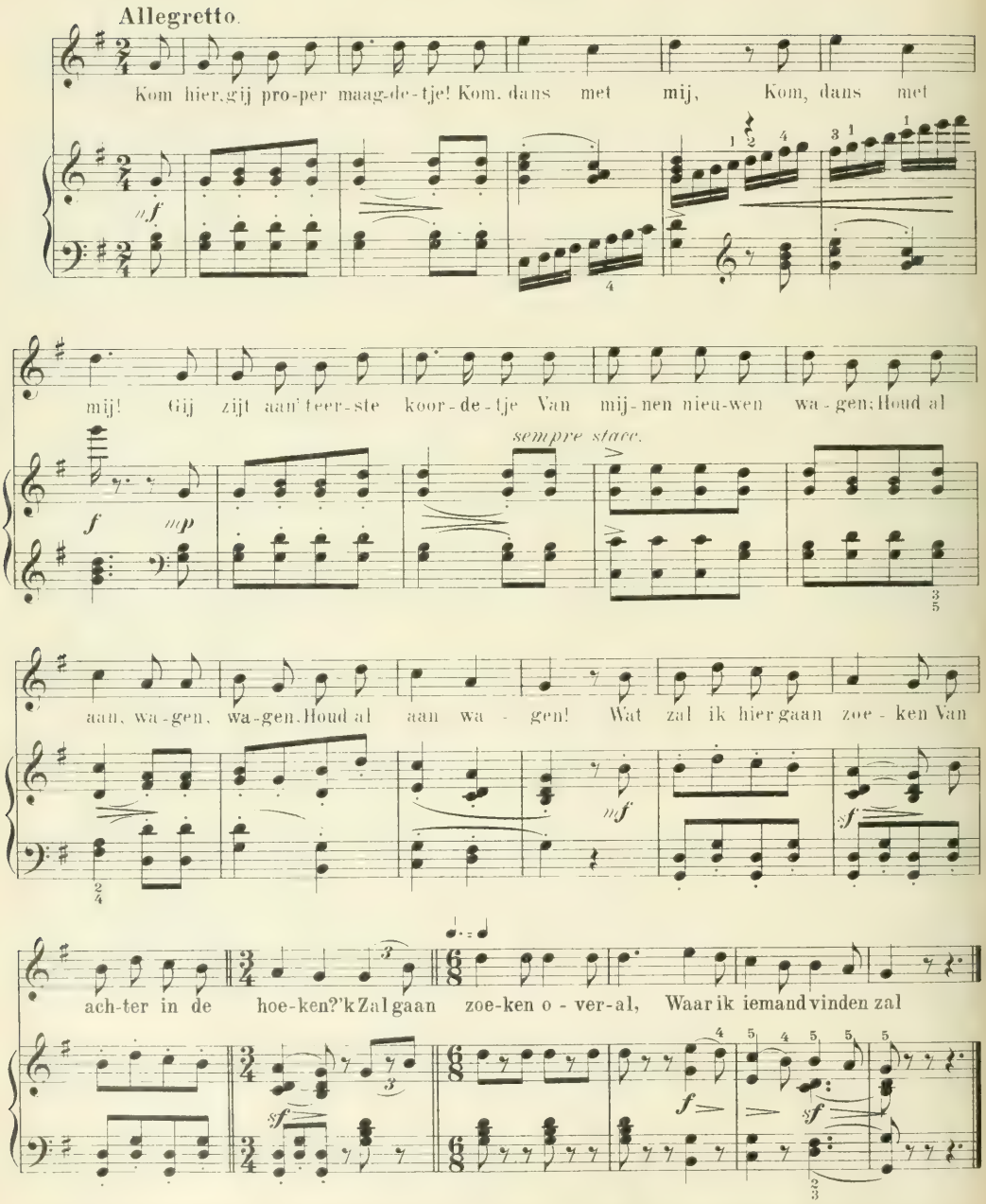
107. De Wagen

(LE CHAR)

Allegretto.

Kom hier, gij pro-per maag-de-tje! Kom, dans met mij, Kom, dans met mij! Gij zijt aan' teer-ste koor-de-tje Van mij-nen nieu-wen wa-gen; Houd al aan, wa-gen, wa-gen, Houd al aan wa-gen! Wat zal ik hier gaan zoe-ken Van ach-ter in de hoe-ken? 'k Zal gaan zoe-ken o-ver-al, Waar ik iemand vinden zal

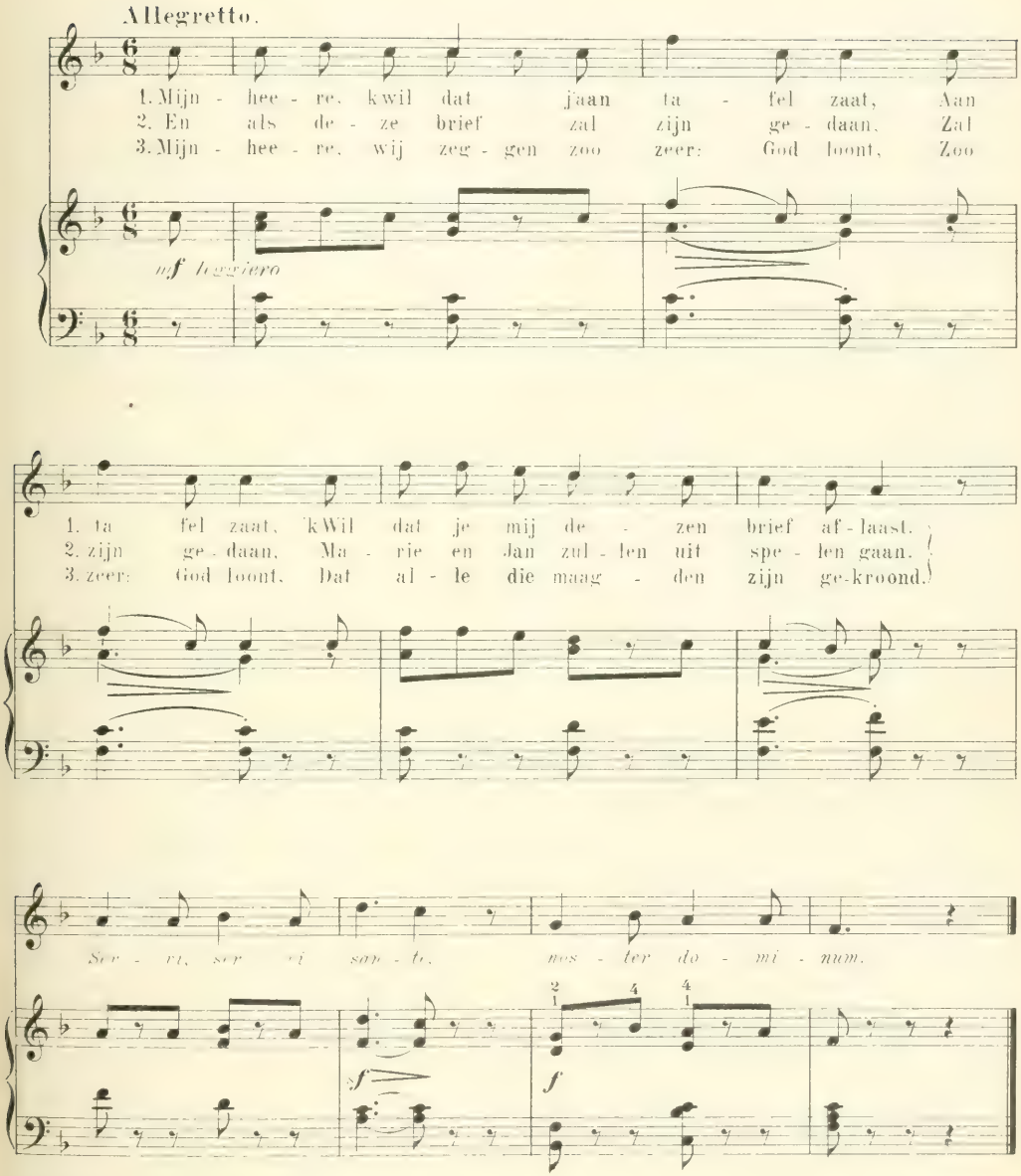
sempre stacc.



(Viens ici, fillette gentille, Viens danser avec moi! *(bis)* — Tu seras a la première corde de mon nouveau char. — Va, char! *(bis)* — Qui chercherai-je ici. — Qui chercherai-je hors du coin? — Je chercherai partout — Où je pourrai trouver quelqu'un.)

DE COUSSEMAKER, *ou à vite.* Danse avec figures.

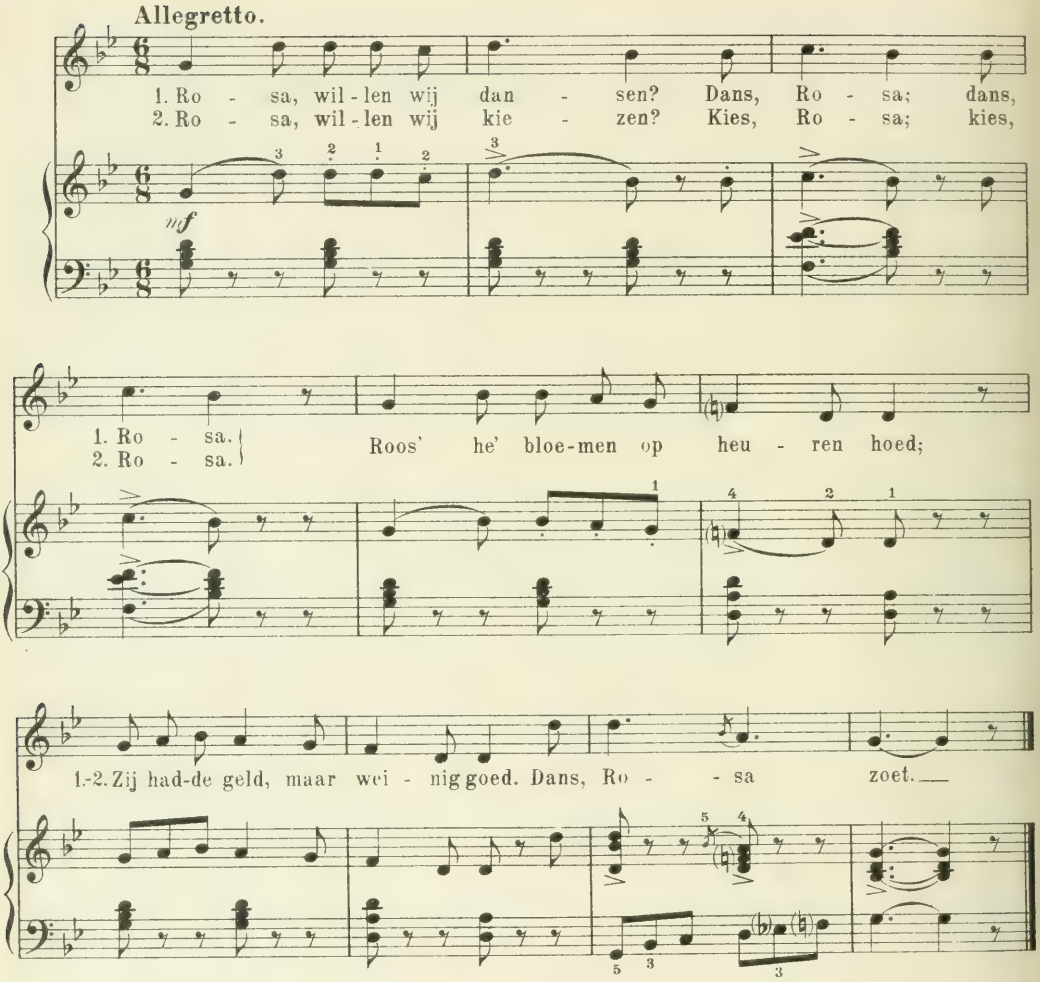
108. Servi sante


Allegretto.
1. Mijn - hee - re, kwil dat jaan ta - fel zaat, Aan
2. En als de - ze brief zal zijn ge - daan, Zal
3. Mijn - hee - re, wij zeg - gen zoo zeer: God loont, Zoo
mf leggiero
1. ta fel zaat, 'kWil dat je mij de - zen brief af - laast.
2. zijn ge - daan, Ma - rie en Jan zul - len uit spe - len gaan.
3. zeer: God loont, Dat al - le die maag - den zijn ge-kroond.
Ser - vi, ser - vi san - te, nos - ter do - mi - num.
f
f

(1. Monsieur, veuillez-vous asseoir a la table. - Vous asseoir a la table. - Je desire que vous me lisiez cette lettre. - (Refrain.) Servi, servi sante noster dominum.
2-3. Quand cette lettre sera lue, Marie et Jean sortiront. Monsieur, nous vous disons: Dieu vous récompense de ce que toutes ces fillettes soient couronnées.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.* — Danse avec figures.

109. Rosa
(ROSE)



3.
Rosa, willen wij kussen?
Kus, Rosa; kus, Rosa.
Roos' he' bloemen...

4.
Rosa, willen wij kronen?
Kroon, Rosa; kroon, Rosa.
Roos' he' bloemen...

5.
Rosa, willen wij knielen?
Kniel, Rosa; kniel, Rosa.
Roos' he' bloemen...

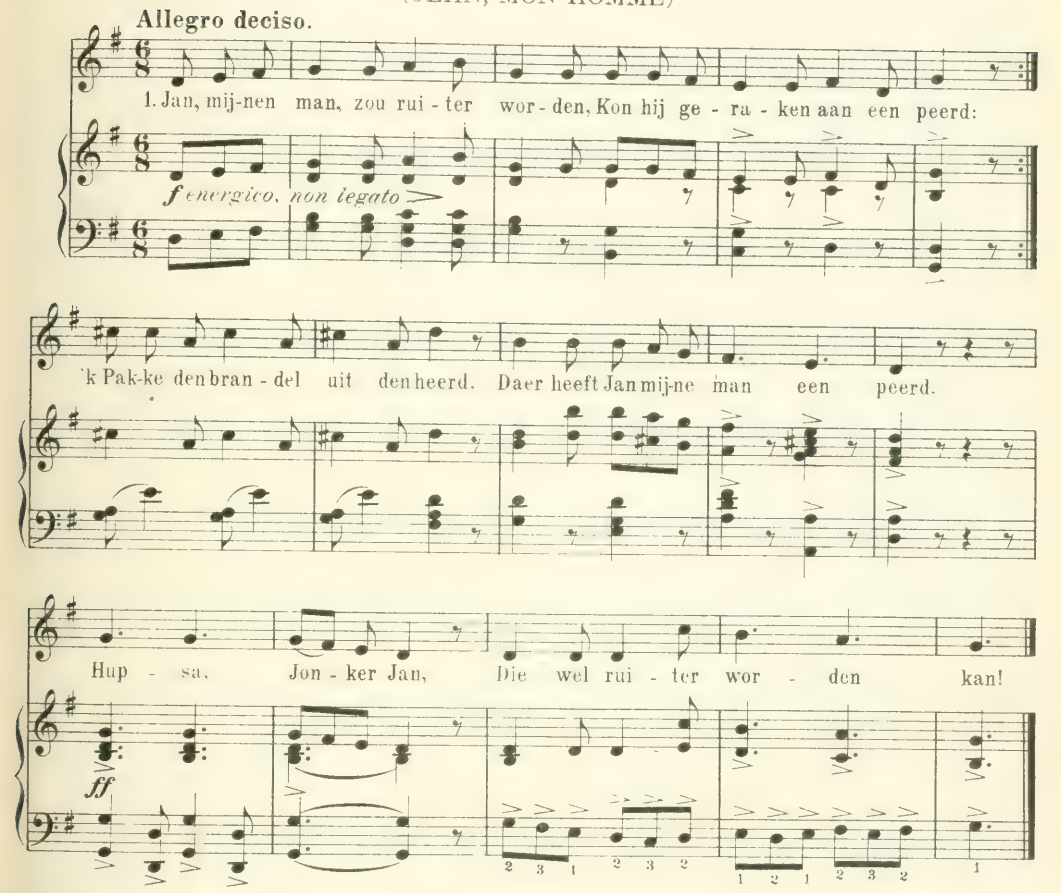
6.
Rosa, willen wij opstaan.
En deure gaan? 't Is al gedaan.
Roos' he' bloemen...

(1. Rose, voulez-vous danser?— Dansez, Rose *(bis)*.— *(Refrain:)* Rose a des fleurs sur son chapeau;— Elle avait de l'argent, mais peu de bien.— Dansez, douce Rose.
2-6. Rose, veuillez choisir... embrasser... couronner....vous agenouiller... vous relever.)

DE COUSSEMAKER, *ouv. cité* — Ronde „à baisers" V. *Introd.*, p. VI Mode éolien.

110. Jan, mijnen man

(JEAN, MON HOMME)



2.
Jan mijne man zou ruiter worden,
Kon hij geraken an een zaèl:
'k Breek een ei, 'k geef hem de schaal,
Daar heeft Jan mijne man een zaèl.
Hupsa,...

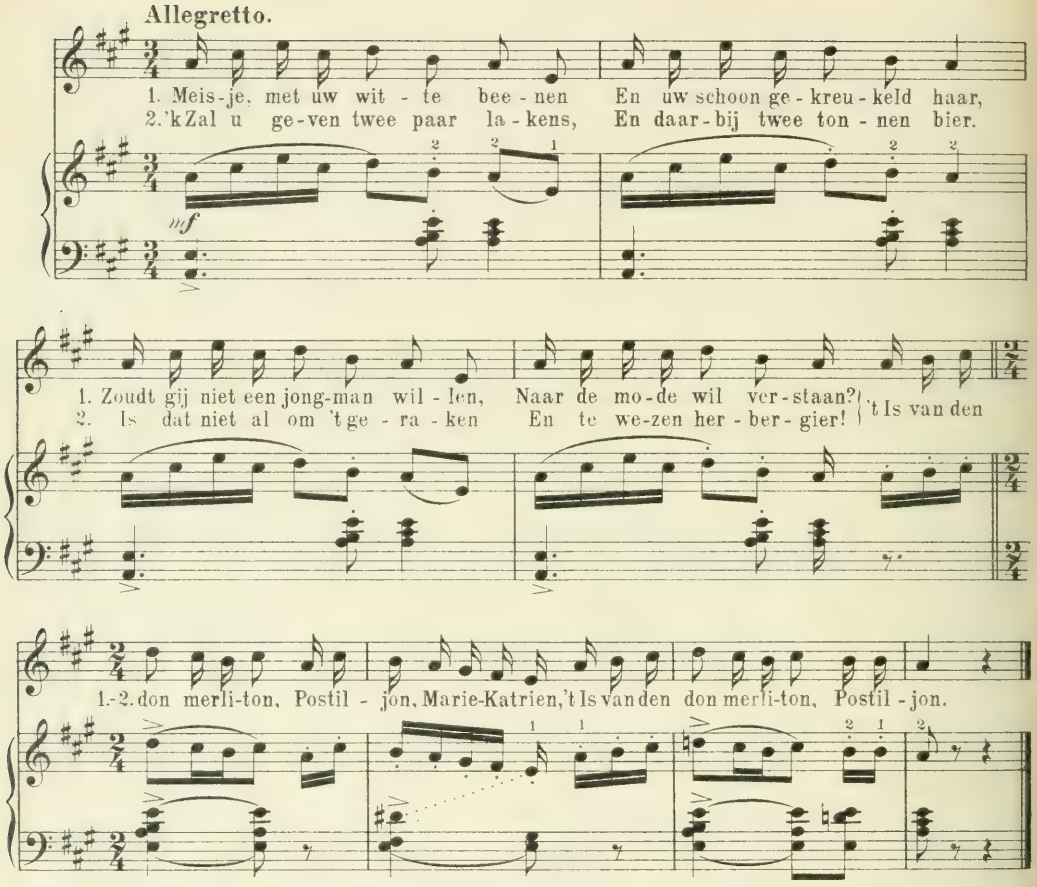
3.
Jan mijne man zou ruiter worden,
Kon hij geraken aan 'nen toom:
'k Neem mijn hemde en 'k scheur den zoom,
Daar heeft Jan mijne man 'nen toom.
Hupsa,...

4.
Jan mijne man zou ruiter worden,
Kon hij geraken aan een spoor:
'k Breek 'nen pot en 'k geef hem d'oor,
Daar heeft Jan mijne man een spoor.
Hupsa,...

1. Jean, mon homme, serait cavalier — S'il avait seulement un cheval: — Je prends le tisonnier du poêle — Et Jean, mon homme, a son cheval. — *(Refrain:) Hopsà!* cavalier Jean, — Qui sait si bien chevaucher!
2-4. Jean reçoit successivement: pour selle, une coquille d'œuf; pour bride, le liséré d'une chemise; pour éperon, l'anse d'un pot.

SNELLAERT, *air cité* — La mélodie, très fréquemment appliquée, est empruntée aux *Deux petits savoyards* de Dalayrac (1789). V. VAN DUYSE, *air cité*, No. 324. Elle semble se rattacher aussi à l'air de „Cadet Rousselle" (v. la note du No. 82).

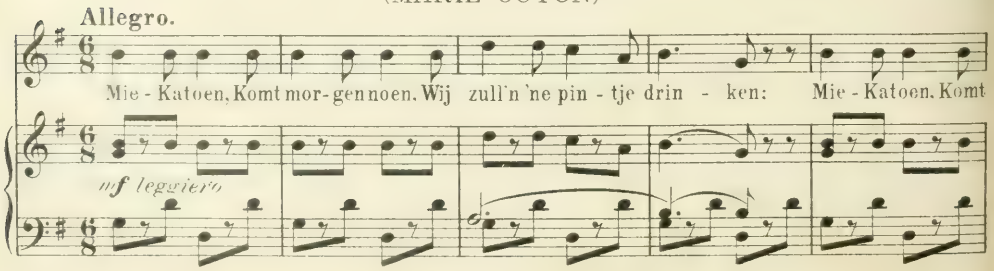
111. Marie-Katrien
(MARIE-CATHERINE)

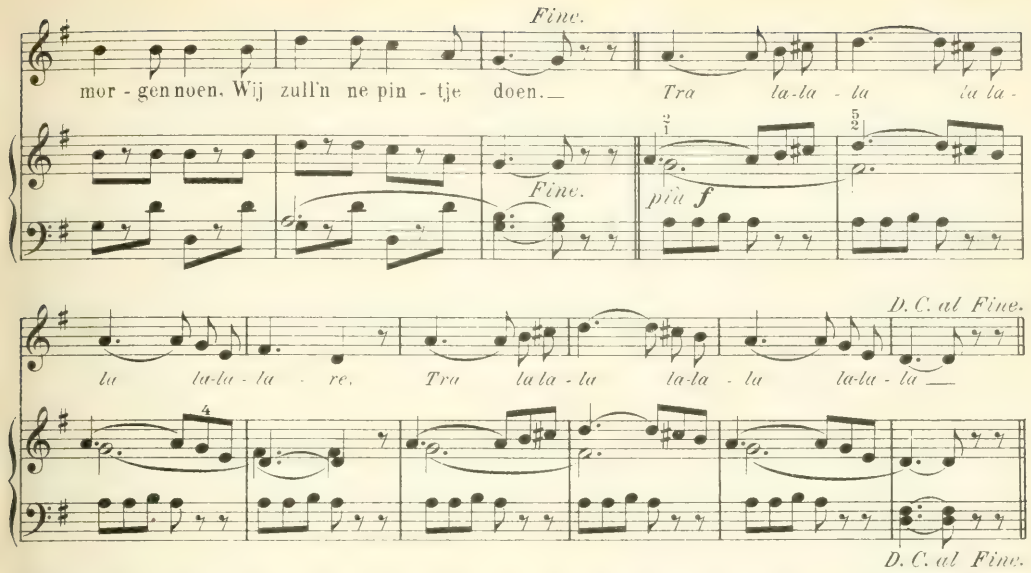


(1. Fillette, avec vos mollets blancs — Et vos cheveux gentiment bouclés, — N'aimerez-vous pas un jeune homme, — Un jeune homme, comme le veut la mode? — *(Refrain:)* C'est le *don merliton, Postillon,* Marie-Catherine.
2. Je vous donnerai deux paires de draps — Et deux tonnes de bière; — N'est-ce pas tout ce qu'il faut — Pour devenir cabaretier?)

LOOTENS ET FEYS, *ouvr. cité* — Flandre occid^le.

112. Mie-Katoen
(MARIE-COTON)



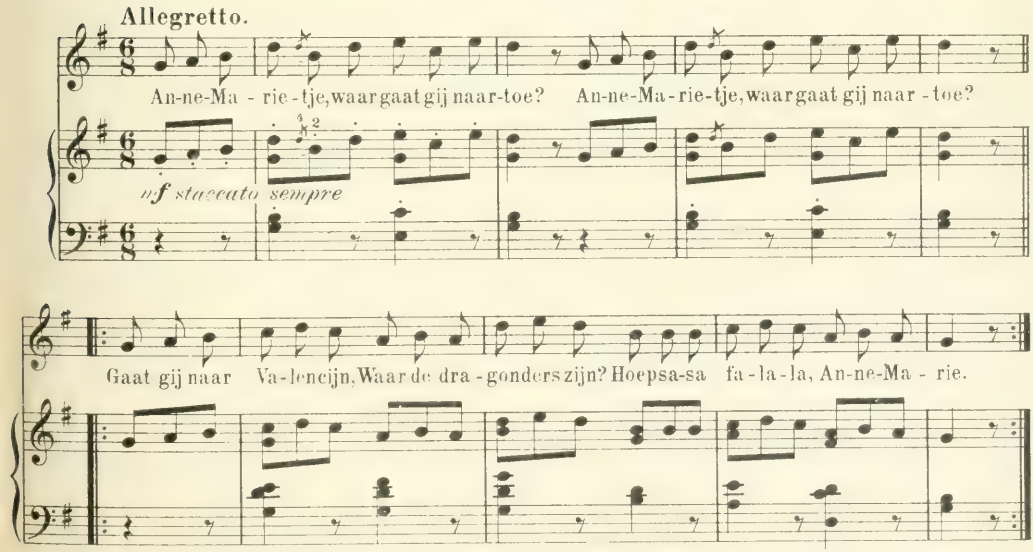


(Marie-Coton, — Venez demain midi, — Nous boirons une pinte [de café]; — Marie-Coton, ... — Nous préparerons ensemble une pinte. — *Tra la la* ...)

Chanson de marche dansante demeurée très populaire en Brabant. — Timbre de vaudeville, „de la bourrée lyonnaise" (*Clef du Caveau*, No. 1108); cf. OFFENBACH, *Tromb Al-Ca-Zar*, refrain du trio „Le crocodile".

113. Anne-Marietje

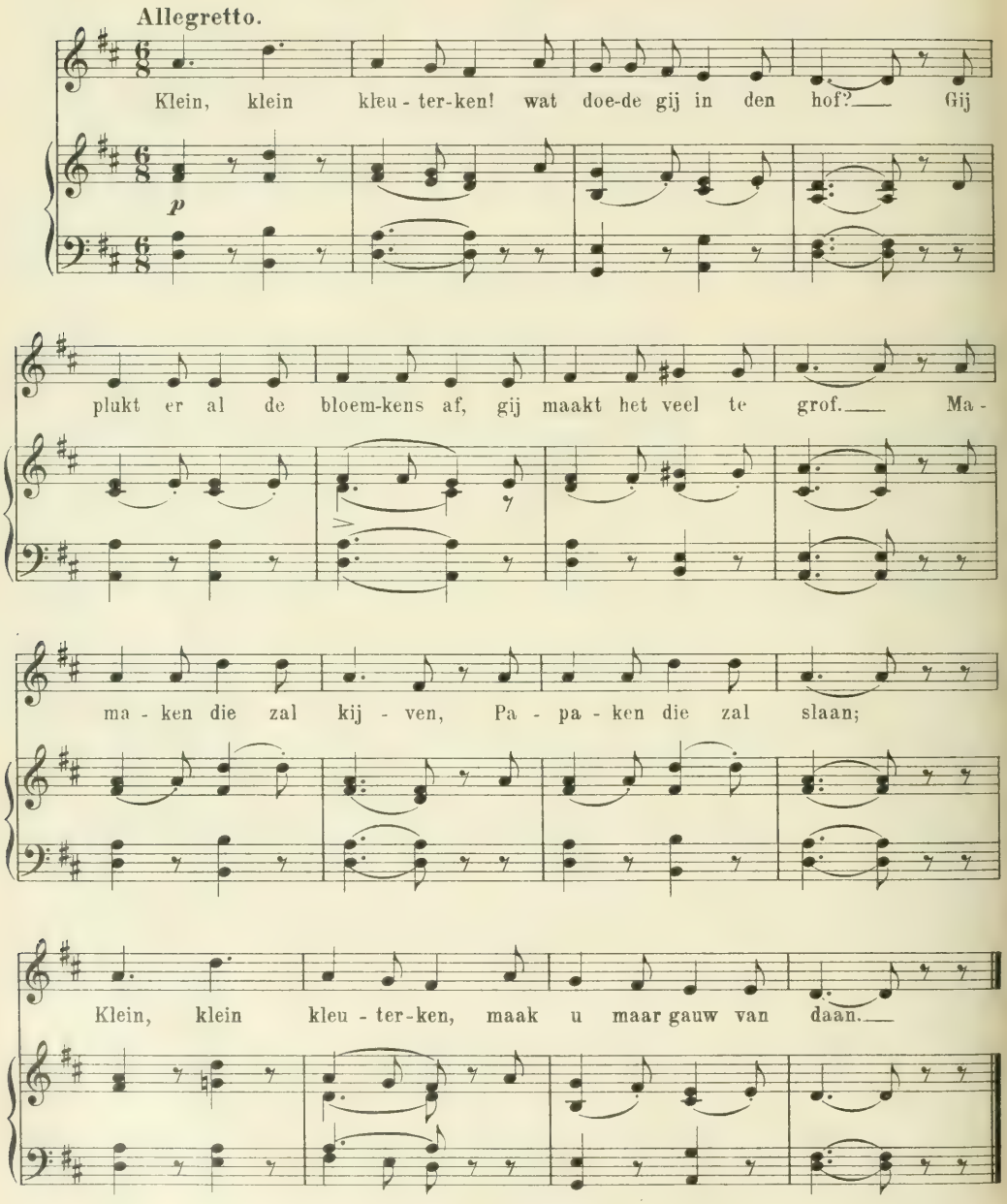
(ANNE-MARIE)



(Anne-Mariette, où vous en allez-vous? (*bis*) — Allez vous a Valenciennes, — Ou sont les dragons? — *Houp sa sa, fa la la.* Anne-Marie.)

LOOTENS ET FEYS, *ouv. cité.* — „*Fa la la*" v. la note du No. 72.

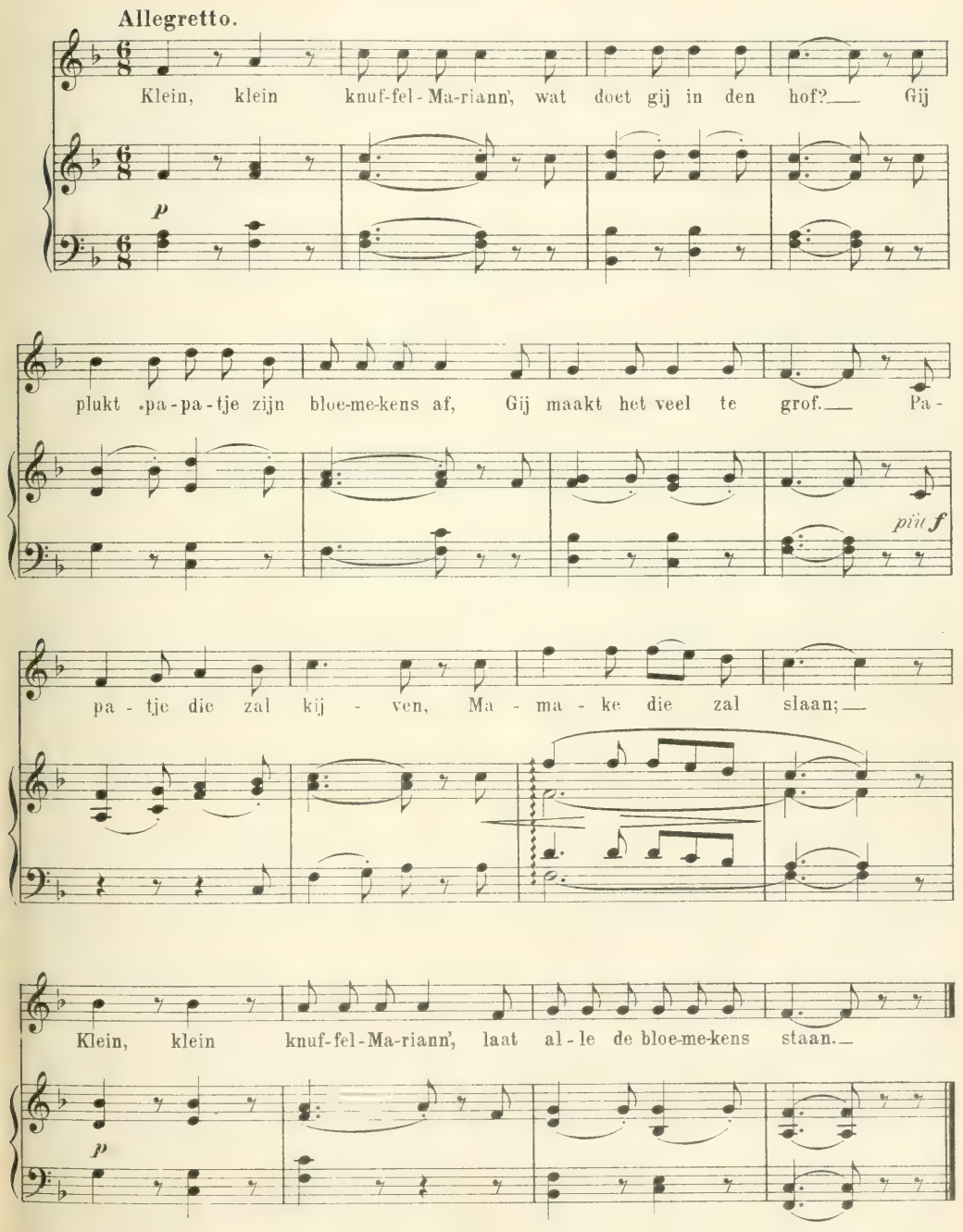
114. Klein, klein kleuterken
(PETIT TURBULENT)



(Petit turbulent, que fais-tu au jardin?— Tu effeuilles toutes les fleurs, tu y vas beaucoup trop rudement.— Maman va gronder, papa va frapper:— Petit turbulent, sauve-toi seulement vite.)

VAN DUYSE, *ouv. cité.*

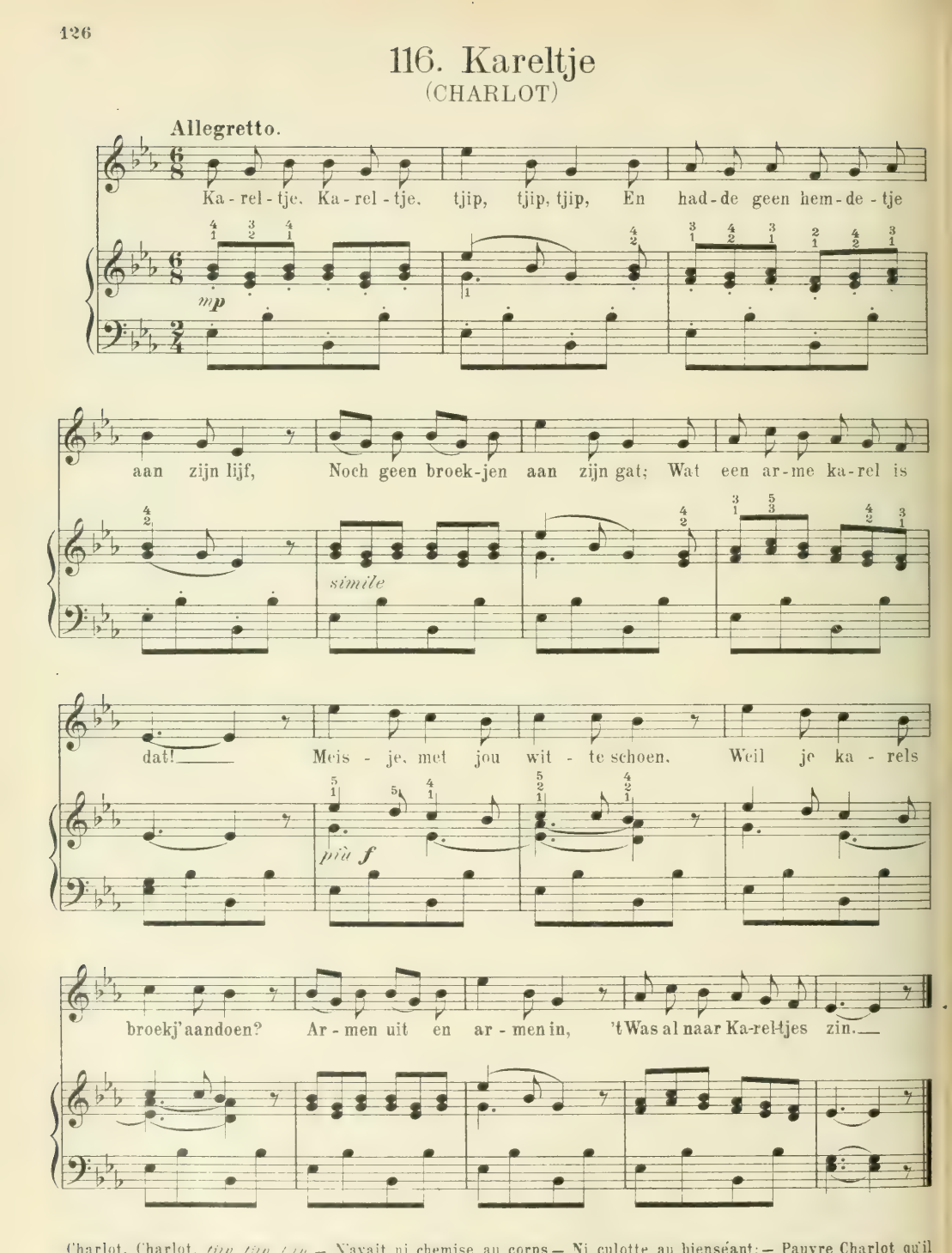
115. Klein, klein knuffel-Marianne
(BROUILLONNE PETIT MARIANNE)



Tradition orale. Limbourg. Variante poétique du précédent. Mélodie également en Hanovre (v. ERK ET BÖHME, *Deutscher Liederhort*, t. III, No. 1847); cf. *Des Knab. Wunderh.*, „*Mein Hinkelchen, was machst du in unserm Garten? Pflückst uns all die Blümchen ab*" etc.

S. F. 5139

116. Kareltje
(CHARLOT)

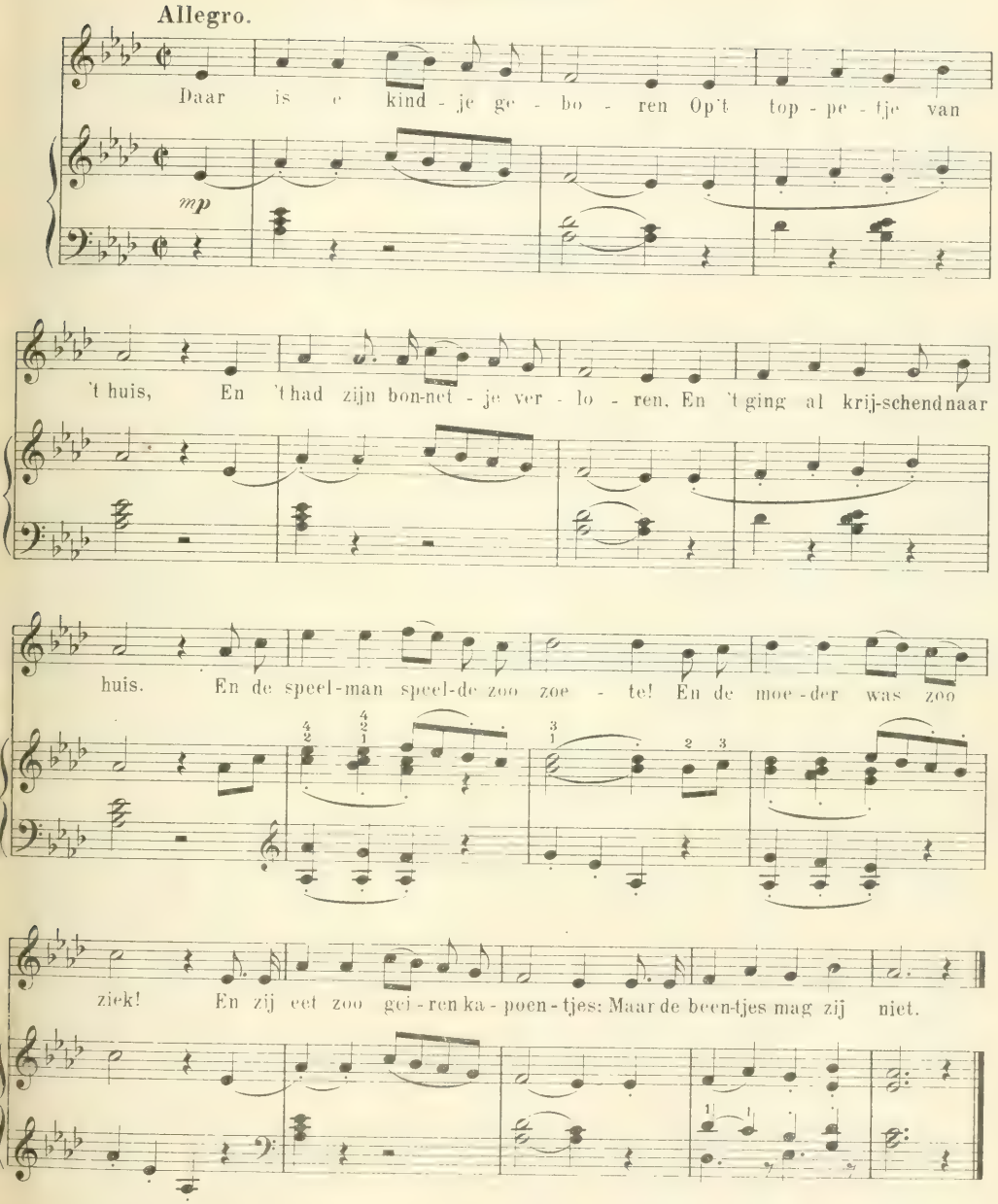


Charlot, Charlot, *tjip tjip, tjip.* — N'avait ni chemise au corps — Ni culotte au bienséant; — Pauvre Charlot qu'il est! — Fillette aux blancs souliers. — Veux-tu porter la culotte de Charlot? — Bras dehors, puis dedans, — Voilà ce que Charlot aime faire.)

DE COUSSEMAKER, *ouvr. cité.*

117. 't Kindje

(L'ENFANTELET)



(Un enfantelet est né — Sur le faîte de la maison. — Et il avait perdu son bonnet — Et il s'en retournait pleurant à la maison. — Et le ménétrier jouait si doucement! — Et la mère était si malade! — Et elle mange si volontiers des chapons, — Mais les os, elle ne les aime pas.)

DE COUSSEMAKER, *ouv. cité* — Sur l'incoherence des textes de certaines chansons populaires, v. *Essai*, p. VI.

118. 's Avonds, als ik slapen ga

(LE SOIR, QUAND JE VAIS AU LIT)

J. VERHULST
(1816–1891)

Tranquillo e semplice.

's A-vonds, als ik sla-pen ga, Vol-gen mij veer-tien en-gel-tjes na:

Twee aan mijn hoofdeind, Twee aan mijn voeteneind, Twee aan mijn rechter-zij, Twee aan mijn lin-ker-zij,

poco

Twee, die mij dek-ken, Twee, die mij wek-ken, Twee, die mij wij-zen Naar s'he-mels Pa-ra-dij-zen.

rall.

(Le soir, quand je vais au lit,— Quatorze anges me suivent:— Deux à ma tête,— Deux à mes pieds,—Deux à ma droite, —Deux à ma gauche,— Deux qui me couvrent,— Deux qui me veillent,—Deux qui me conduisent—Au céleste paradis.)

Texte populaire en pays germanique, dans le Limbourg, en Hollande, en Allemagne; il est mis en action au 2ème acte de HANSEL ET GRETEL de Humperdink; cf. TIERSOT, *Hist. de la chans. popul. en France*, p. 259, Picardie.—Mélodie extr. de VERHULST, *Kinderliedjes met pianoforte* (Propriété de l'éditeur, G. H. Van Eck, La Haye).

119. Wiegenzang

(BERCEUSE)

Andantino.

1. Slaap, kind-je, slaap; Daar bui-ten loopt een schaap, Een schaap met wit-te
2. Slaap, kind-je, slaap; Daar bui-ten loopt een schaap, Daar bui-ten loopt een

dolce

1. voet-jes, Dat drinkt zijn melk zoo zoet-jes; Slaap, kind-je, slaap.
2. bon-te koe, Het kind-je doet zijn oog-jes toe; Slaap, kind-je, slaap.

pp

(1. Dors, enfant, dors: — Là-bas court un agneau,— Un agneau aux pattes blanches — Qui si doucement boit son lait:— Dors.... 2. Dors.... — Là-bas court une vache tachetée; — L'enfant ferme les yeux... Dors....)

VAN DUYSE, *ouv. cit.*. Aussi en Allemagne.

CHANSONS WALLONNES

I. CHANSONS LOCALES

120. Valeureux Liégeois

Alla Marcia.

Va-leureux Lié-geois, Marchez à ma voix, Vo-lez à la vic-toi-re;

f

La li-ber-té De la ci-té Vous cou-vri-ra de gloi-re.

Fin.

1. Cé-lé-brons par nos ac-cords Les droits sa-crés d'u-ne si bel-le cau-se
2. Que pourrait craindre notre ar-deur Quand sous Ches-tret nous portons les ar-mes?

mf

1. Et ri-ons des vains ef-forts Que l'en-ne-mi nous op-po-se.
2. A cô-té de ce vain-queur, Le pé-ril a des char-mes.

più f

D.C.

3.

Tendres époux, jeunes amants,
Pour quelques jours quittez vos belles;
Reparaissez triomphants,
Vous serez plus dignes d'elles.
Valeureux...

4.

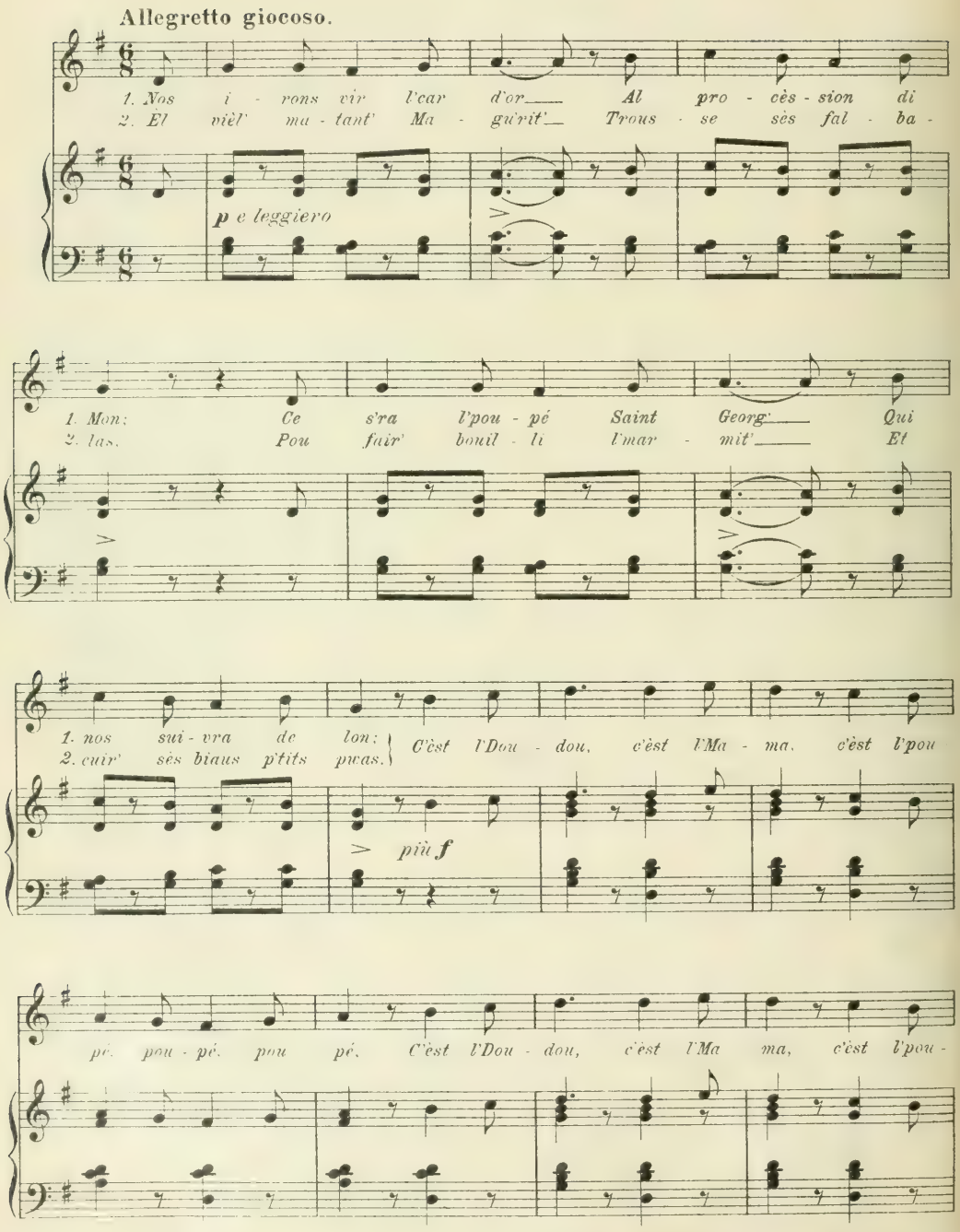
Mesdames, ce n'est que pour vous
Qu'on brigue de porter des chaînes;
Ecrasons nos tyrans jaloux
Et soyez nos souveraines.
Valeureux...

Chant de la Révolution liégeoise. „Chestret", un des chefs des Patriotes (1739-1809). Le texte fut erronement attribué à Ramoux, curé de Glons (1750-1826?); l'origine de l'air, également connu en France, n'est pas démontrée. V. COLSON-VAN DUYSE, dans WALLONIA, t. IV, p. 69.

S.F. 5139

121. Èl Doudou

(MONS)



pé St Georg' qui va! Lès djins du rem - part Ri

leggiero

ront com' dès kiars Dé vir tant dés ca - ro - tes, Lès djins du cu - lot Ri -

cresc.

legato

ront com' des sots dé vir tant de ca - rot' à leùs pots.

f

3.

Lès Dames du Chapitre
N'auront pas du gambon,
Parce qu'èles n'ont pas fait
El tour dèl Procèssion:
C'èst l'Doudou...

4.

Voici l'Dragon qui vient,
Ma mère, sauvons-nous!
Il a mordu grand-mère
Il vous mordra itou
C'èst l'Doudou...

5.

V'là qu'èl Lum' çon comance
Au son du carilyon:
Saint George avec sa lance
Va combate èl Dragon.
C'èst l'Doudou...

6.

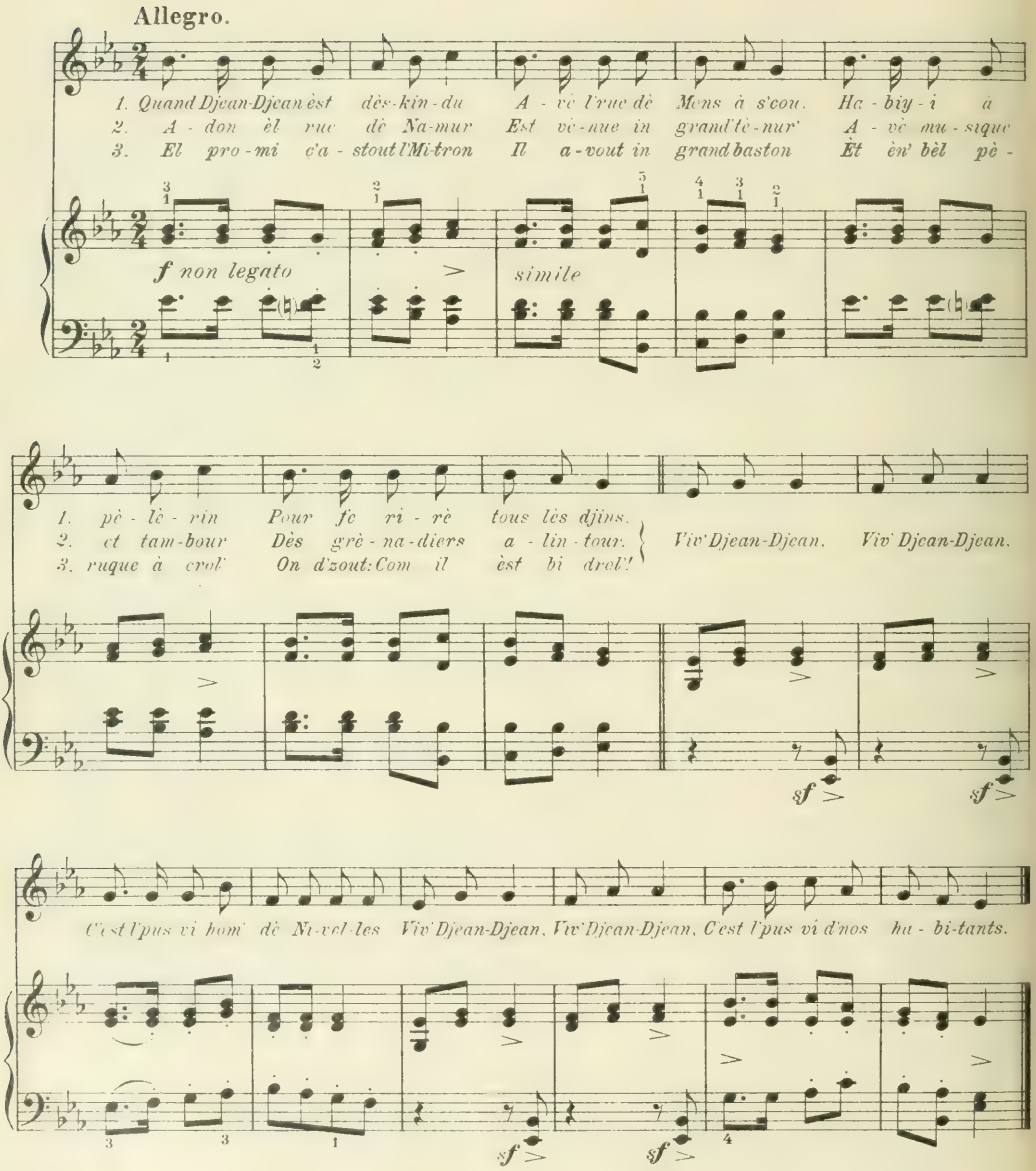
Dragon, sauvadjes et diabes,
Saint Georg'èyét tchintchins,
Ès tourpin'te dins l'sabe...
On tire, c'èst l'grand moumint!
C'èst l'Doudou...

7.

V'la Dragon qui trépasse:
In v' la co pou in-an,
Asteûr' faisons ducasse
A tabe, mès infants!
C'èst l'Doudou...

Chant accompagnant la sortie annuelle du dragon local, le *Doudou*, **ainsi que le** *Lumeçon* (simulacre de combat) **où St Georges, à cheval, entouré de „diables", d' „hommes sauvages" et de** *chin-chins*, **attaque et vainc le monstre. Suivant la tradition, un dragon qui ravageait la région de Wasmes fut exterminé au XIIème siècle par Gilles, seigneur de Chin, qui se confondit plus tard avec la figure légendaire de St Georges.** — *Car d'or*, **char transportant dans la procession les reliques de Ste Waudru; „poupée St Georges", statue de la Vierge, qui aida le chevalier dans son entreprise (DECLÈVE,** *Le Lumeçon de Mons*). — **Le deuxième motif se rattache manifestement à la ronde célèbre du „pont d'Avignon."**

122. Jean de Nivelles



Brabant méridional. — Air local contemporain. Le type burlesque de Jean de Nivelles, antérieur au XVIème siècle, a inspiré nombre de chansons. Celle de *Codet Rousselle*, dont la mélodie (XVIIIème siècle) est universellement répandue, est un de ses dérivés. Le texte ci-dessus s'inspire des facéties d'un personnage autrefois bien connu à Nivelles, et au nom duquel on a substitué l'appellation traditionnelle de Jean de Nivelle, incarnation de l'esprit local, — attribuée également au jacquemart de la collégiale de St^e Gertrude (v. COLSON, dans les *Annales de la Société archéolog. de l'Arrond. de Nivelles*, t. VIII).

123. Les „Durmenés“

(JEMAPPES)

Tempo di marcia.

1. Chan-tons, le cœur plein d'al - lé - gres - se, Et cé - lé - brons de tous cô -
2. Cet - te du - casse est mé - mo - ra - ble A tou - te leur pos - té - ri -

mf non legato

1. tés La joie et la gran-de gaie - té Des Je-ma-frés en leur ker-mes - se! C'est un plai-
2. té; Qu'ils fouillent dans l'an-ti - qui - té, Point de fête aus - si a - gré - a - ble: Tous les don-

1. sir de les voir di - ver - tir, Les vieil-lards com - me la jeu - nes - se; Tout re-ten-
2. dons et les jeu-nes gar - çons Pre-naient un plai - sir dé - lec - ta - ble. Sautaient dan-

f *mf*

1. tis - sait de-dans le can - ton, Cla - ri - nett', basse et vi - o - lon.
2. saient, re - mu-aient les ta - lons Et re - dou - blaient leurs ri - go - dons.

f *mf*

3.

Enfin, on commença l'aubade,
Le lundi de très grand matin;
Jamais Jemappes vit dans son sein
Une pareille sérénade;
On se battait, on criait, on chantait.
C'était pis qu'une mascarade;
Jeunes et vieux se sont bien amusés,
Encor' bien mieux que l'an passé.

4.

Cette pétulante jeunesse,
Ayant dansé deux jours entiers,
Ont cédé suivant l'étiquett'
De leurs anciennes prouesses;
Les mariés sont enfin rassemblés
Pour la cérémonie courtoise;
Tout se promet un plaisir enchanté,
A la fête des Durmenés.

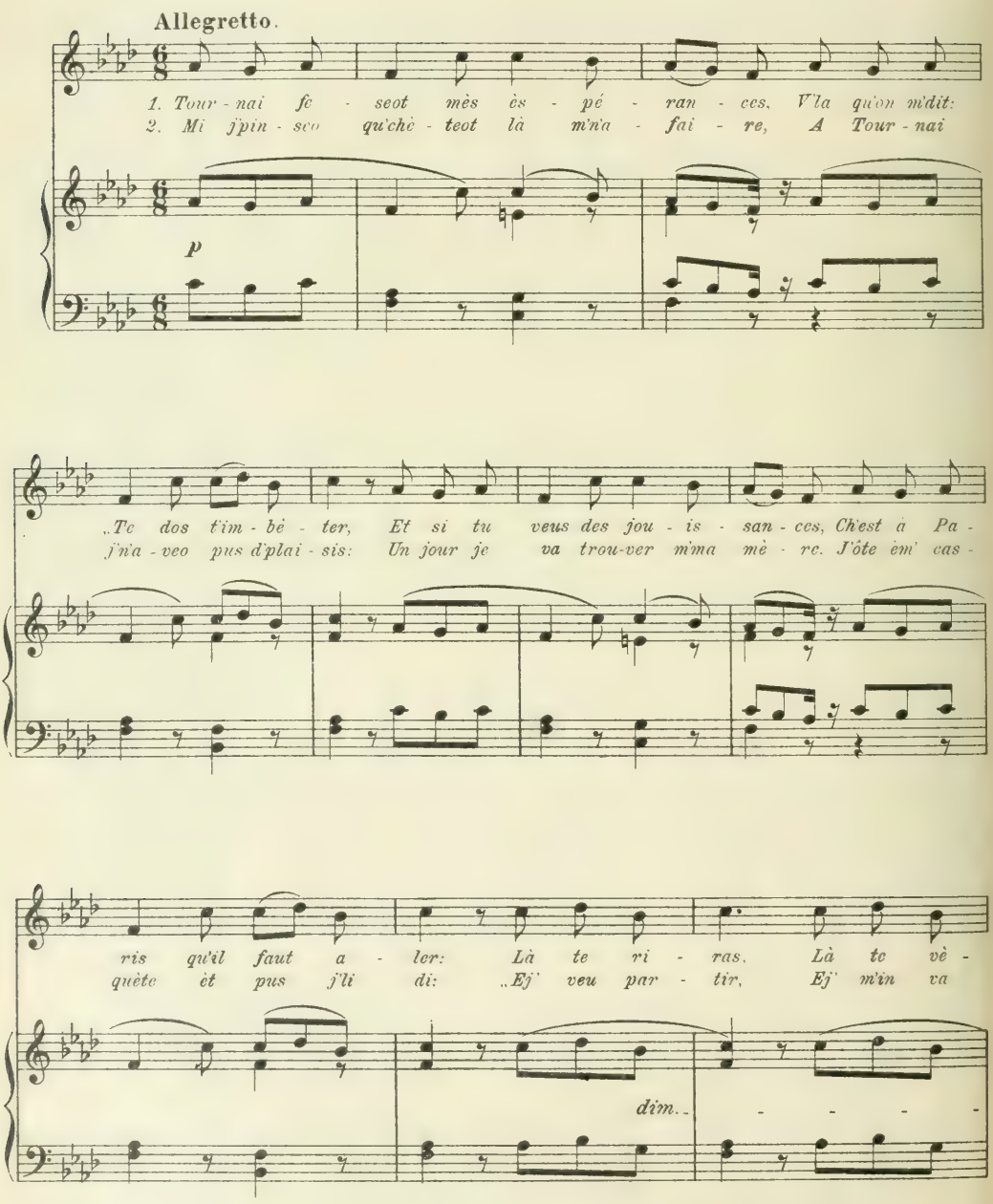
Texte compl., WALLONIA, t. X, p. 93. — Borinage. — Air accompagnant la promenade burlesque des *durmenés* à la kermesse de Jemappes (*Jemafrés*, habitants de Jemappes). Les *durmenés* étaient les hommes récemment mariés, qu'on promenait, montés sur un âne, la tête tournée vers la queue. — Mélodie: cf. les airs du *Gayant* de Douai (DESROUSSEAUX, *ouvr. cité*, t. I, p. 50) et de *l'Escabelle* (*id.*, t. II, p. 37); *Etrennes tourquennoises et lilloises ou chans. facétieuses* etc. (Tourcoing, s. d.), t. VII, „Chrisostôme s'a mis en tête“, timbré: „Je vas dimainche à la ducasse“; BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, p. 331, „le paysan poitevin“ DURIEUX. *Chansons popul. du Cambrésis*. p 190. GAGNON. *Chansons popul. du Canada*, p. 190.

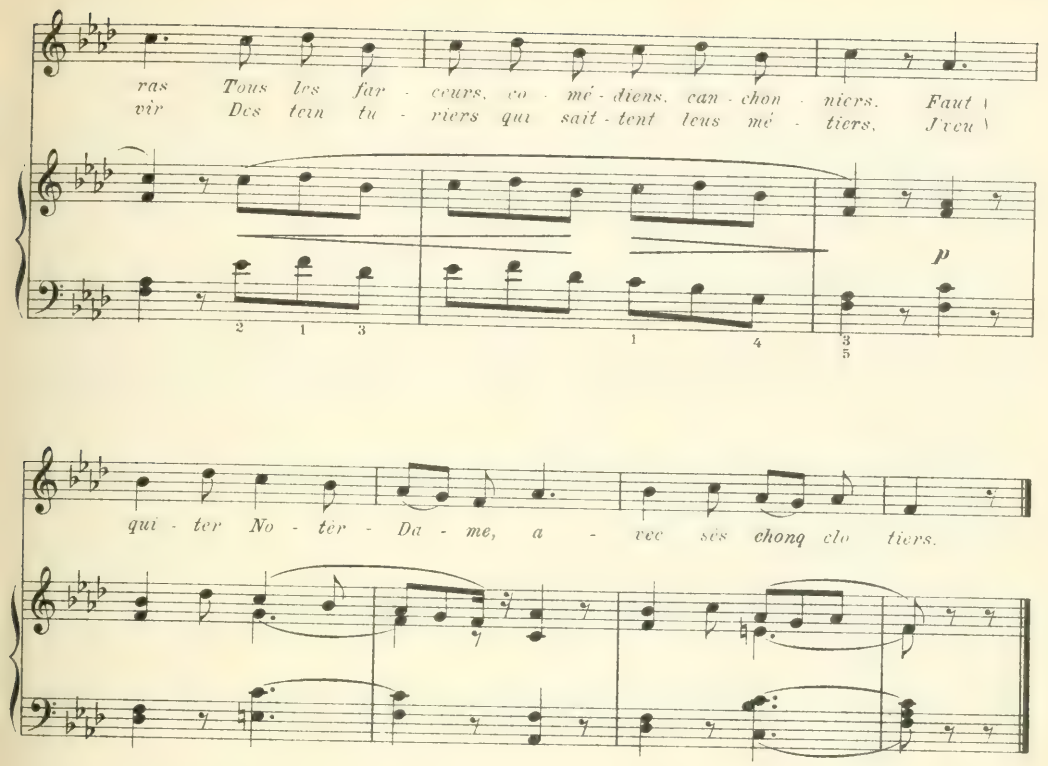
124. Les Chonq Clotiers

(LES CINQ CLOCHERS)

(TOURNAI)

Texte de AD. LERAY.





3.

Cèl' pauf feime éteot tout' saisie
(Les mer's aim'tent trop leus garcheons)
V'là qu'èl' me dit: „Jour de ma vie!
Quoisque ch'est qui t'manque à t'maseon?
Te fès l'lindi.
Te fès l'mardi,
A l'processieon te fès huit jours intiers;
Quoi! te quit' Noter-Dame, avec ses chonq clotiers!"

4.

L'lind' main j'aprocheo del frontière
In voiture avec ed's inglés;
J'aveo toudis l'tiète al portière,
Ces messieurs éteot' ingélés:
Tout à n-un queo,
Je m'sins l'cœur greos:
In m'alongeant sur les point' ed' mes pieds,
J'vèyo pus Noter-Dame, avec ses chonq clotiers.

5.

Je n'sé pos bin l'longeur del route,
Je dormeo, j'éteo fin contint.
Un inglés qui buveot là goute
M'dit com' cha el' lind' main matin:
„Vaô, Taornégien,
Vaô savoar bien
Qué vaô réfiez, vaô toajors, vaô chantiez:
Vaô, taojors Noter-Thème, avec ses chonq clotiers:

6.

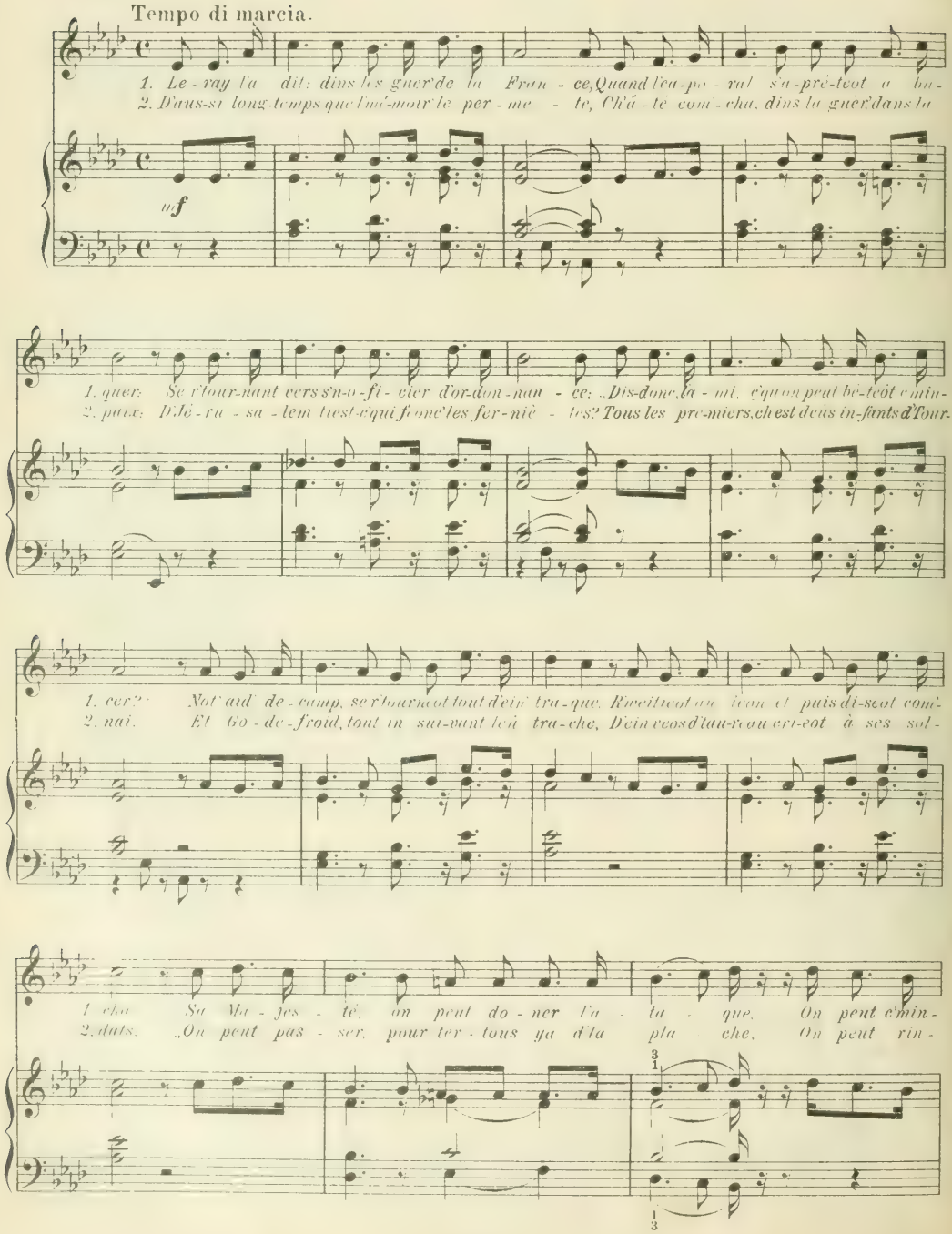
L'premier qui m'a dit èn' parole
Quand j'éteo intré dins Paris,
Châ-té l'neveu d'Mósieu Dugnole;
Com ç'garcheon i éteot surpris!
I'me r'luqueot,
I'me r'wétieot;
Tout à n-unqueo quand i m'a bin r'wétié,
I' cric: „Viv' Noter-Dame, avec ses chonq clotiers!"...

(1-14. Un Tournaisien, n'ayant jamais quitté sa ville, décide d'aller à Paris. Il y est atteint du mal du pays et, après des aventures burlesques, s'en revient à Tournai, tout heureux de revoir les *chonq clotiers* (cinq clochers de la collégiale).

Texte compl., *Chansons Tournaisiennes* (Tournai, Vasseur-Delmée). No. 1. Le timbre de cette chanson (où s'exprime, sous une forme comique, le particularisme très vif des Tournaisiens) est un vieil air breton, rapporté par Leray du pays paternel; cf. l'air du vaudeville „des Auvergnats" ou de „Payrol rout, madémigella" (*Clef du Caveau*, No. 1042); formule du début, cf. ci-après, le No. 196 et D'INDY, *Chansons popul. du Vivarais*, No. 1 à 4, le renversement du même type mélodique, considéré par l'auteur comme la formule caractéristique des chansons de mai. Cf aussi GAGNON, *Chansons popul. du Canada*, No 63. Genticorum.

125. Les Tournisiens sont là!

Texte d' AD. DELMÉE



1. cher les Tour-nai-siens sont là! On peut c'min-cher, les Tour-nai-siens sont là, On peut c'min-
2. trer, les Tour-nai-siens sont là! On peut rin-trer les Tour-nai-siens sont là, On peut rin-

1. cher, les Tour-nai-siens sont là!
2. trer, les Tour-nai-siens sont là!

La la la la la la la la la la la

f leggiero

la la la la la la la la la la la la.

ff *sf* *sf* *sf*

3.

Ein peu pus tard, quand les rois, heom' de tiéte,
F'seo-n'te tuer nos pèr' pour des brins d'tiens,
Étant su l'point d'atraper ein' doguète,
V'neo-n'te quèr' l'appui des Tournisiens.
Le roi Louis connisseot bin cèl sorte,
Car i' diseot, in s'mètant su s'mat' las:
Je r'pose en paix, ne fermez pas la porte,
J'peux m'endormir, les Tournisiens sont là!

4.

Dix-huit-chint-trinte éclate, et la Belgique
Tout d'ein seul bond à Bruxell' a volé;
A pied, à qu'vau, heom' posés et pratiques,
Autour du Parc, nos gins veont s'imbusquer.
Les Brabancheons, in erweteant leùs faches,
Ont demandé: „Quoiqu' ch'est qu'cès gaillards là?
Quand i-eont su d'quoi i-eont dit: Nous seom' à place,
Nous seom' sauvés, les Tournisiens sont là.

5.

Nos combatants, ch'eteot del beon' seminche.
Et d'pu c'temps là on les a vus pousser.
Dins les biaux-arts, dins l'armée et les scienches,
Ti est-c'qui-al pompeon, ch'est nous eaut' sins s'vanter!
Et quand l's-Inglès ieont fe aler leu blaque
Su nos soldats, ti-est-c'qui les rimbara?
Ch'éteot Renard qui leu livreot l'toubaque
I-eont dit: „Motus! les Tournisiens sont là!

6.

Et si pus tard, i faudreot qu'on r'quéminche
Aus greos, aus p'tits ein Belg' sav' ot prouver,
Qu'i n'sufit pos de dir' „Testa J'te minche!
Neon! avant cha y faudreot nous tuer...
Et quand no Roi au moinint du touillage,
Dira: „M' zinfants, l'ennemi est là-bas!"
Nous s'écrireons: „A nous, Tournai! courage!
On sintira qu'les Tournisiens sont là!

Timbre du vaudeville „Irons-nous à Pa[illegible] Caveau, No. 800). (Texte, ainsi que celui du précédent, propriété des éditeurs, Vasseur-Delmée à Tournai.

126. Li Bouquèt dèl Mariée

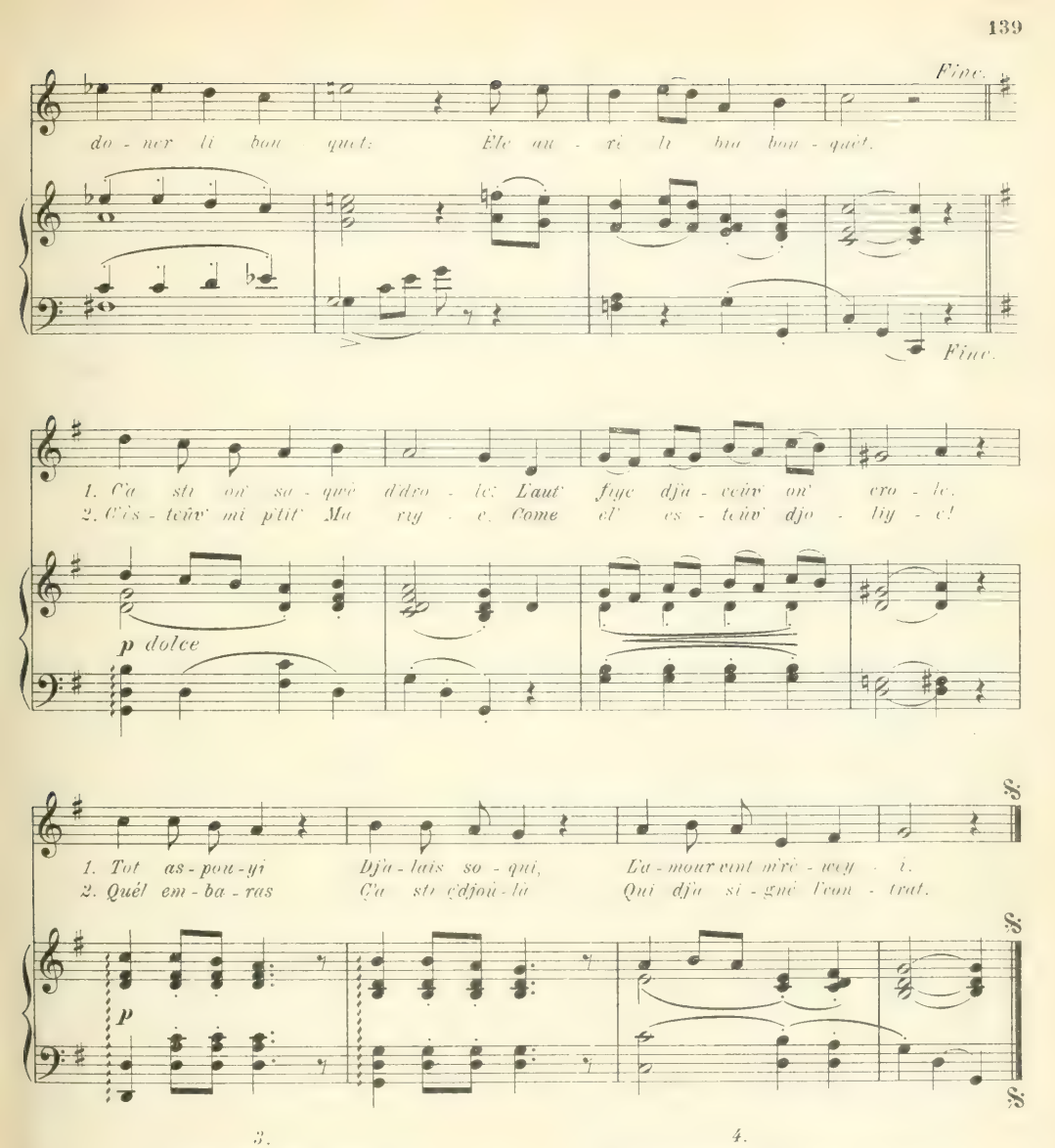
(NAMUR)

Texte et mélodie de N. BOSRET
(1799-1876)

Tempo di marcia.

C'est d'mwin li djoû di m ma - riadje, — A - prè - tez, a - prè - tez tos vos bou-quets; Vos lès mè - trez au cwar - sa - dje Dès bau - che les do bau - quèt. Mais c'est l'men li pus djo - lig - - e. Os - si, vrai - mint dji m'ra - fig - - e Di li

f *p* *mf* *legato* *f*



3.

Adié totes mès foliyes.
Dj'intèr' dins l'confrériye;
C'èst-à l'auté
Qui dj'va djurer
Amour, fidélité.
C'èst d'mwin...

4.

C'èst d'mwin qu'dji m'boute a pièce.
Adié tote li djonèsse;
Po comincî,
Dji m'va satchi
Al cwade a tot spiyi.
C'èst d'mwin...

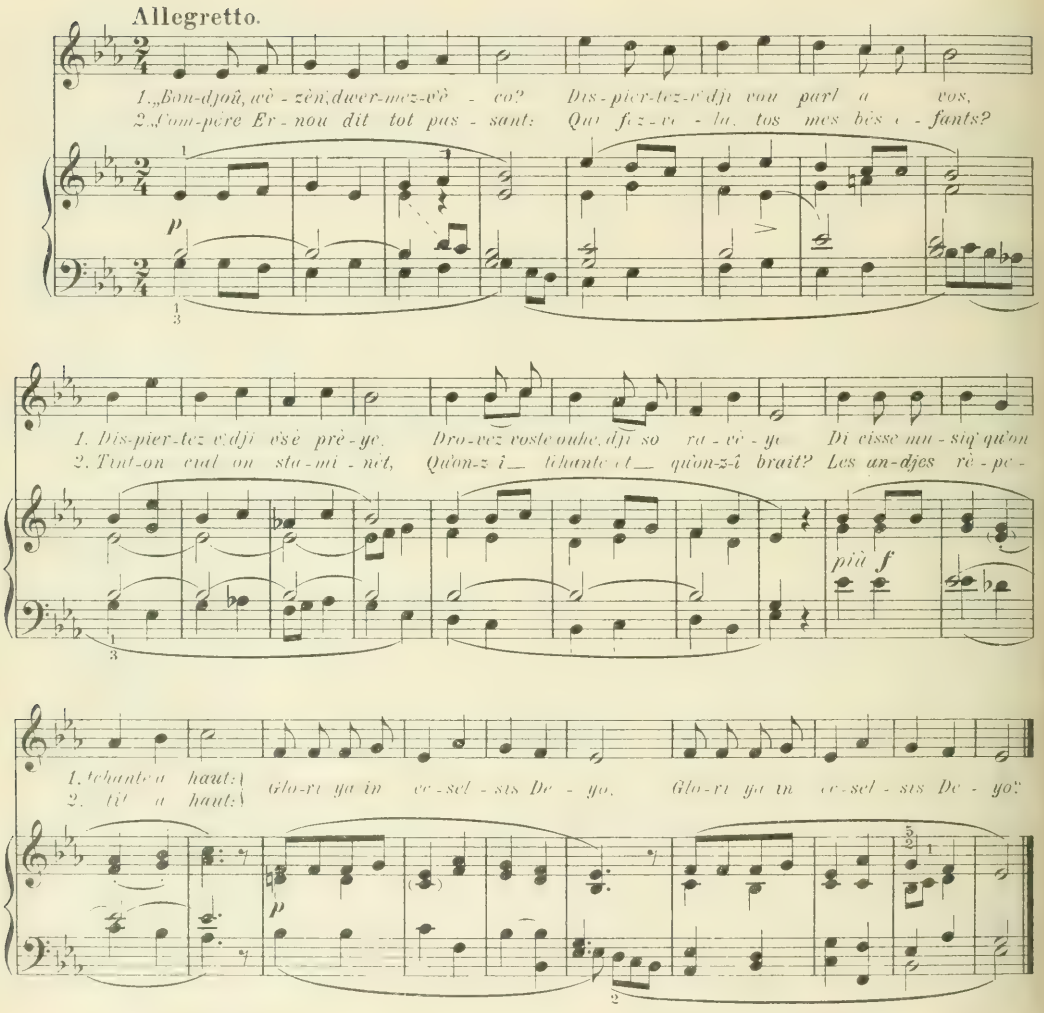
(*Refrain.*) C'est demain le jour de mon mariage,— Apprêtez tous vos bouquets;— Vous les mettrez au corsage— Des jeunesses du banquet.— Mais c'est la mienne la plus jolie:— Aussi, vraiment je me réjouis— De lui donner le bouquet;— Elle aura le beau bouquet.
1. C'a été une drôle de chose;— L'autre jour, j'étais émèché;— Tout brouillé,— J'allais m'endormir:— L'amour vint me réveiller.)

Simple chanson de noce, officiellement adoptée par le Conseil communal local, en 1856, comme chant national namurois. (Propriété de la Société Royale de Moncrabeau, Namur.) D'après Alex. GERARD (*La Wallonie en liesse*), l'air serait entre au répertoire de la Garde impériale à Saint-Petersbourg.

S.F. 5139

II. CHANSONS RELIGIEUSES

127. Noël



Allegretto.

1. „Bon-djoû, wè-zèn, dwer-mez-v'è-co? Dis-pier-tez-v'dji vou parl a vos,
2. „Com-père Er-nou dit tot pas-sant: Qui fez-vè-la, tos mes bès é-fants?

1. Dis-pier-tez v'dji v'sè prè-ye. Dro-vez voste ouhe, dji so ra-vè-ye Di cisse mu-siq' qu'on
2. Tint-on cial on sta-mi-nèt, Qu'on-z-i tchante et qu'on-z-i brait? Les an-djes rè-pe-

1. tchante a haut:
2. tit a haut:
Glo-ri ya in ce-sel-sis De-yo, Glo-ri ya in ce-sel-sis De-yo."

3.

„Oh! nèni ciète, compère Ernou,
C'est in efant qu'est novè vnou;
I est si bè, i est si plaihant
Dj'u'a may veyou parcy efant,
On dit qu'c'est l'fis du Très-haut.
Gloriya . . ."

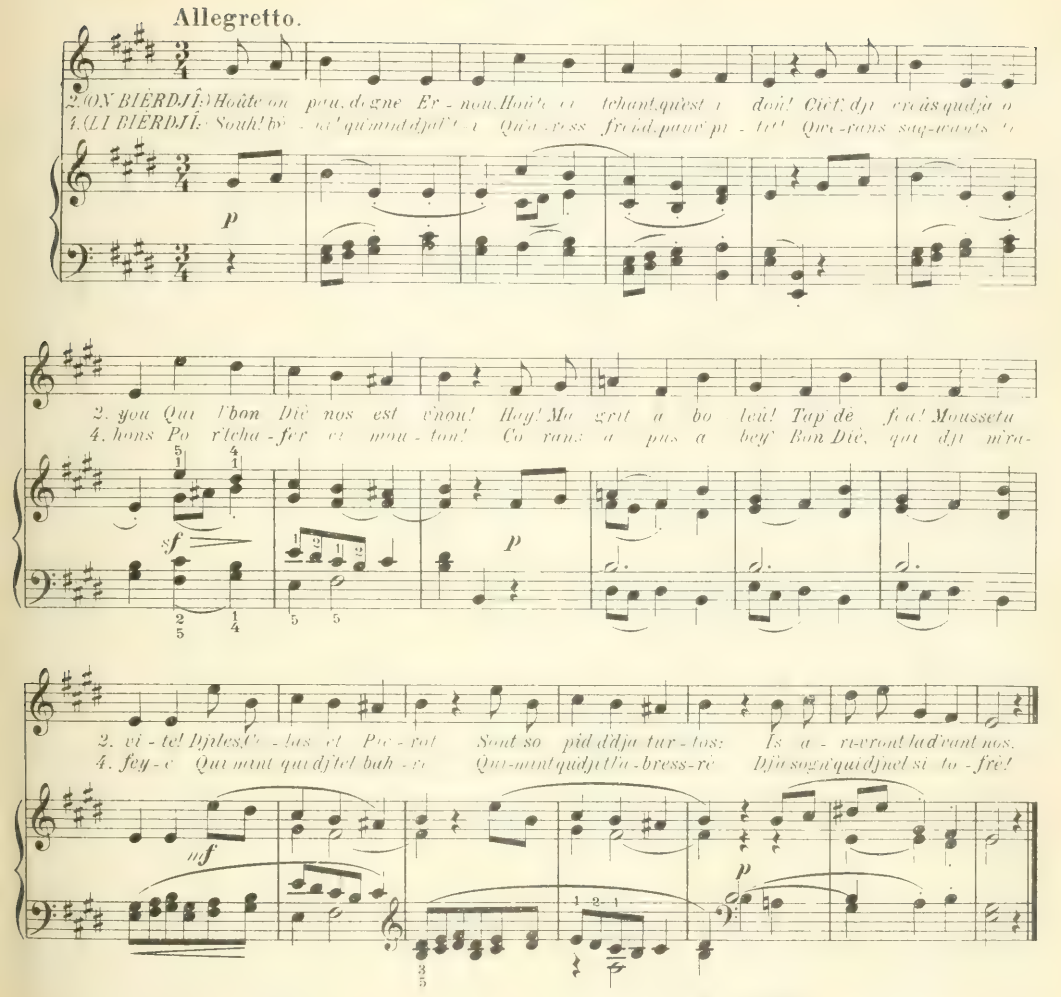
4.

„Djans don, corans tos nos bièrdjis
E Betlèyèm veyi l'Mèssi!
C'est ine chose di vèritave,
Qu'i-est ouy nè divins on stave.
Corans-i don tos d'on plein côp.
Gloriya . . ."

(1. „Bonjour, voisine, dormez-vous encore?— Secouez-vous, je vous prie,— Secouez-vous, je vous veux parler;— Ouvrez votre porte; je suis ravie— De cette musique qu'on chante là-haut:—" *Gloria . . .*
2-5. Récit du grand événement. On convient d'aller ensemble à la crèche; l'un porte un flanc au vin, l'autre des œufs:
6. „Quand nous aurons été à deux, trois messes,— Nous reviendrons manger des côtelettes" etc.)

Texte compl., DOUTREPONT. *Noels wallons, avec une étude musicale par* E. CLOSSON, N° 1.— Pays de Liège (V. ci-dessus, *Introd.* p. VII)

128. Noël
(DIALOGUÉ)



1. L'ANGE.

„Berger, sois debout;
Eveillez-vous et suivez tous
Avec vos tendres chalumeaux.
Venez chanter: Gloria in excelsis Deo!
D'un amour admirable
Et fête adorable(?):
Un Dieu dans une étable
Naît, entre deux animaux."

2. ON BIÈRDJÌ.

„Hoûte on pau . . ."

3. L'ANGE.

„Eh quoi! la pitié
Se joint à notre amitié;
Vous ne pouvez voir qu'en pleurs
Ce que commence à souffrir votre divin Sauveur.
Ce poupon plein de charmes
Essuira vos larmes
En versant son sang pour vous, pêcheurs."

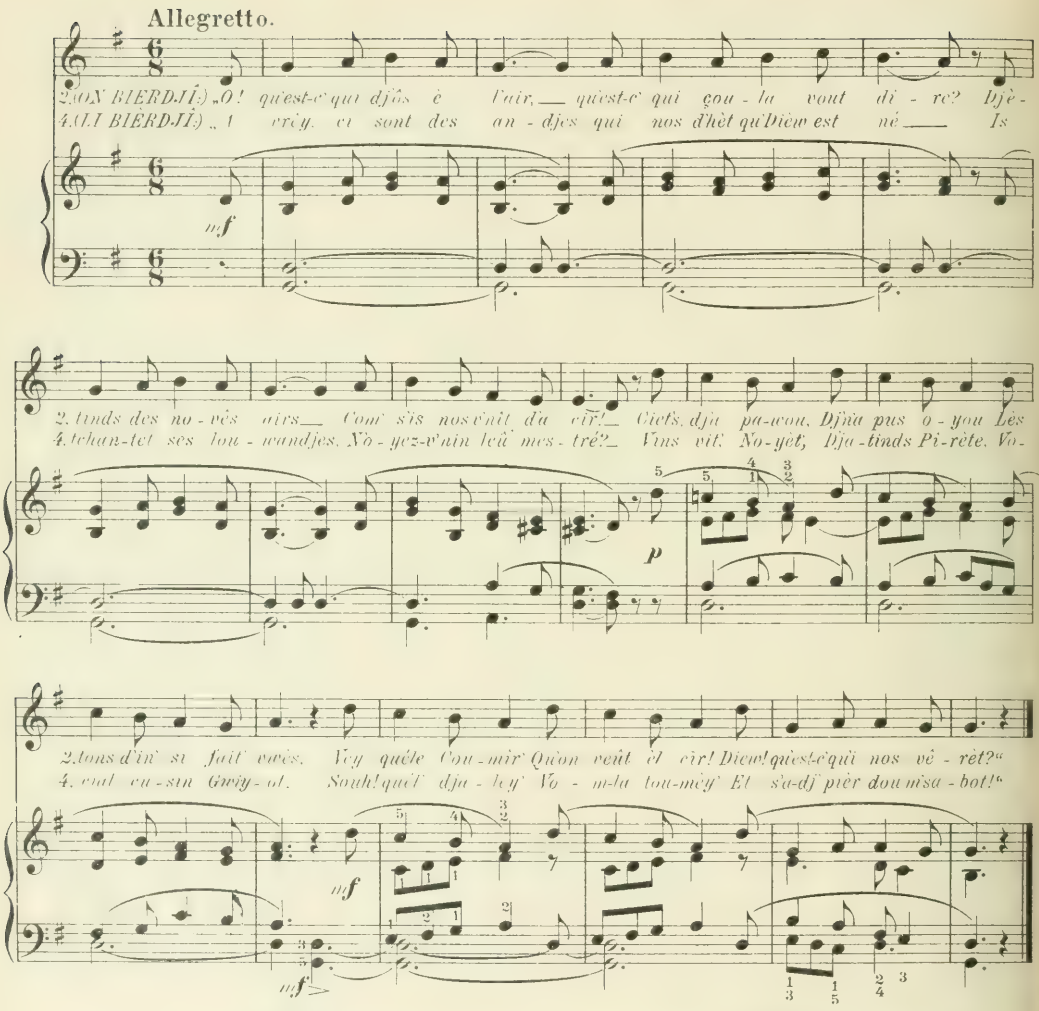
4. LI BIÈRDJÌ.

„Souh! bèni . . ."

(2. UN BERGER: „Ecoute un peu, digne Arnoud.— Ecoute ce chant, qu'il est doux!— Je crois certes avoir ouï — Que le bon Dieu nous est venu!— Hop! Marguerite, l'amadou!— *Tape* du feu (avec un silex), habille-toi vite! — Jules, Colas et Pierrot— Sont déjà tous sur pied:— Ils arriveront avant nous."
4. UN BERGER: „Brrr, béni! comme il gèle!— Comme il aura froid, le pauvre petit!— Prenons quelques tisons—Pour réchauffer ce mouton!— Mon Dieu, que je me réjouis!— Comme je te baiserai.— T'embrasserai!— J'ai peur de t'étouffer!")

Texte compl., DOUTREPONT. *ouvr. c.*, No 22.—Pays de Liège. Les strophes françaises, si médiocres, de l'ange, ne s'adaptent pas à la mélodie; elles étaient vraisemblablement récitées.

129. Noël
(DIALOGUÉ)



1. L'ANGE.

„Un Dieu naît aujourd'hui, d'une vierge, sans père,
Qui dans l'éternité fut enfanté sans mère.
Auriez-vous cru, mortels, ce miracle étonnant,
Que le Verbe éternel deviendrait un enfant?"

2. ON BIÈRDJÎ.

„Oh! qu'est-c' qui dj'ôs. . . ?"

3. L'ANGE.

„Lucifer en fureur écume dans sa rage,
L'homme victorieux va sortir d'esclavage.
Un enfant nouveau-né dépouille les enfers,
Le contrat est conclu, il vient briser nos fers."

4. LI BIÈRDJÎ.

„A vrèy. . . ?"

(1. UN BERGER.— „Oh! qu'est-ce que j'entends en l'air?— Qu'est-ce que cela veut dire?— J'entends de nouveaux airs— Comme s'ils venaient des cieux!— Certes, j'ai peur;— Onques n'ai entendu— Le son d'une voix ainsi faite!— Ah! quelle lumière— Paraît au ciel!— Dieu! qu'est-ce qui nous arrive?"
2-10. L'ange les rassure et les entraîne à Bethléem. Les pastoures, émues de la détresse divine, ont apporté des fagots et des allumettes; à la Vierge, elles offrent des œufs, du sucre, du beurre et des gâteaux, de la canelle, de la bière „qui lui fera venir du lait." La chanson se termine sur cette touchante effusion: . . . „Oh! si nous le pouvions,— Nous vous ferions bien plus de caresses!— Mais nous ne sommes— Que des paysans;— Ayez pitié de nous,— Prenez nos cœurs — Et notre amour,— Nous n'avons plus rien d'autre!)

Texte compl. DOUTREPONT, *op. cit.*, No. 20. Pays de Liége. — V. la note du précédent.

130. Noël

(DIALOGUÉ)

Andantino.

DJOKME. 1. O! qu'a-dj'o-you e l'air? Les andj's ôt tant tchan-té C'es-teût tot no-ves
2. O! dju pier-dé v'co-redj. Dju n'les e-tin-dé v'nin. Dju di: Par-lez m'lin

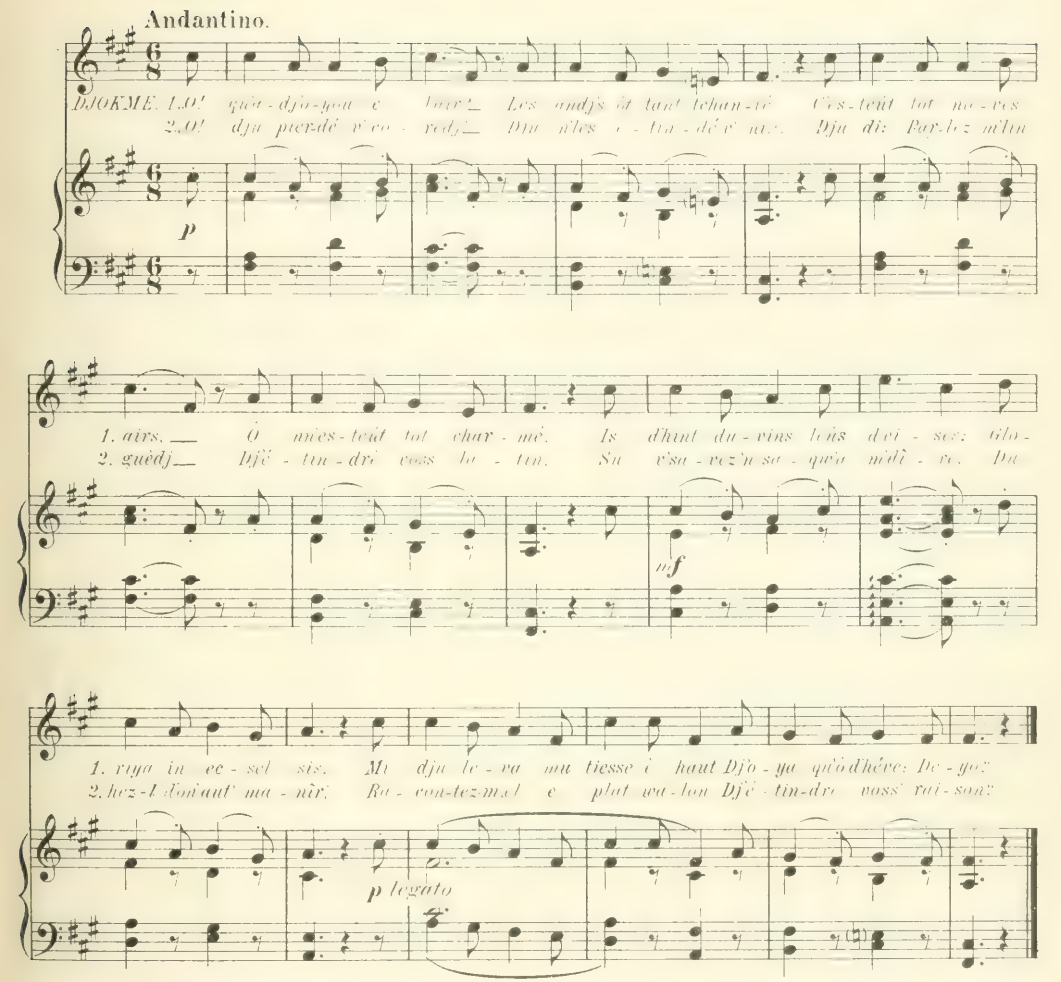
p

1. airs. Ô n'n'es-teût tot char-mé. Is d'hint du-vins leûs d'vi-ses: Glo-
2. guèdj. Dj'é-tin-drè voss la-tin. Su v'sa-vez'n sa-qu'a m'dî-re. Du

mf

1. riya in ec-sel sis. Mi dju le-va mu tiesse è haut Dj'o-ya qu'ô d'hève: De-yo:
2. hez-l d'on'aut' ma-nîr; Ra-con-tez-m'el e plat wa-lon Dj'é-tin-drè voss' rai-son:

p legato



3.

„Is c'mincint a m'dire
Quu l'Messiye esteût v'nou.
Qu' djîhève lu tiesse so n'pire
Sins esse gote acovrou.
Duvins l'dièrinne misère.
Dju n'creûs nin qu'ô-z-èspère
Qu'i viqu'rèt biu djusqu'a matin
Su vos n'l'assistez nin."

4.

„Oyant cisse bone novele
Dju d'manda la qu'i-esteût
Su n'i-aveût nole rapèle
Quu n's i courint tot dreût
Is d'hint qu'i-esteut v'nou cisse size
Duvins ô p'tit r'coulisse
Qui n'est qu'a ô côp d'pire du ci
Dju v's e prèye, alans-i..."

(1. JACQUEMIN. „Oh! qu'ai-je entendu en l'air?— Les anges ont tant chanté!...
2. „Oh! je perdais courage,— Je ne les entendais (comprenais) point.— Je dis: Parlez mon langage,— J'entendrai votre latin!— Si vous avez quelque chose à me dire.— Dites le moi d'une autre manière!— Racontez-le moi en plat wallon.— J'entendrai votre raison (discours).
3.— Annonce de la Nativité; les Bergers se rendent à la crèche, portant du combustible, des aliments: pains, galettes, lait caillé *(makèye)*, fromage, fruits, des langes; la Vierge leur souhaite la bienvenue (en patois), leur donne l'Enfant à caresser. Adoration.)

Texte compl., DOUTREPONT, *ouvr. cité*, No. 7.— Pays de Stavelot-Malmédy.— Mode éolien.

131. Noël
(DIALOGUÉ)

Allegro.

1. (MARÈYE:) „Dus-pièr - tez - v'ô pô, Cu - zeun', qu'est-c'quu dj'ô? N'a - vez - v'nè co dwar -
2. (LÎZBETE:) „Quu diss' co, Ma - rèy', Cont' - tu tes lwègn' rey's? Ça ja mây tu — n'es

f giocoso, non legato — *f*

1. mou vos' sô? Dus-pièr - tez - v'ô pô, Cu - zeun', qu'est-c'quu dj'ô? Lè - vez - voss' tièsse â
2. dus - pô - tièy! Quu diss co, Ma - rèy', Cont' - tu tes lwègn' rèy's? Fais on' fîy lu — sû -

1. haut. Çou - la m'fait pa - wou Dju creû qu'dj'a - t - o - you Dire quu noss' Sau - veûr
2. tèy'! Quu m'vouss 'tant têm' ter Laiss' m'ô pô r'pwa - ser. Dju n'a nin dwar - mou

1. es - teût v'nou. Su dju n'mu tromp'nin, Dju l'è - tind fwârt bin, Dus - pièr - tez - v'ô — mou - mint."
2. I'nut' pas - sé I n'est nin co timps, Ca dju sé fwârt bin Qu'n'est qu'meheûr'a — ma - tin."

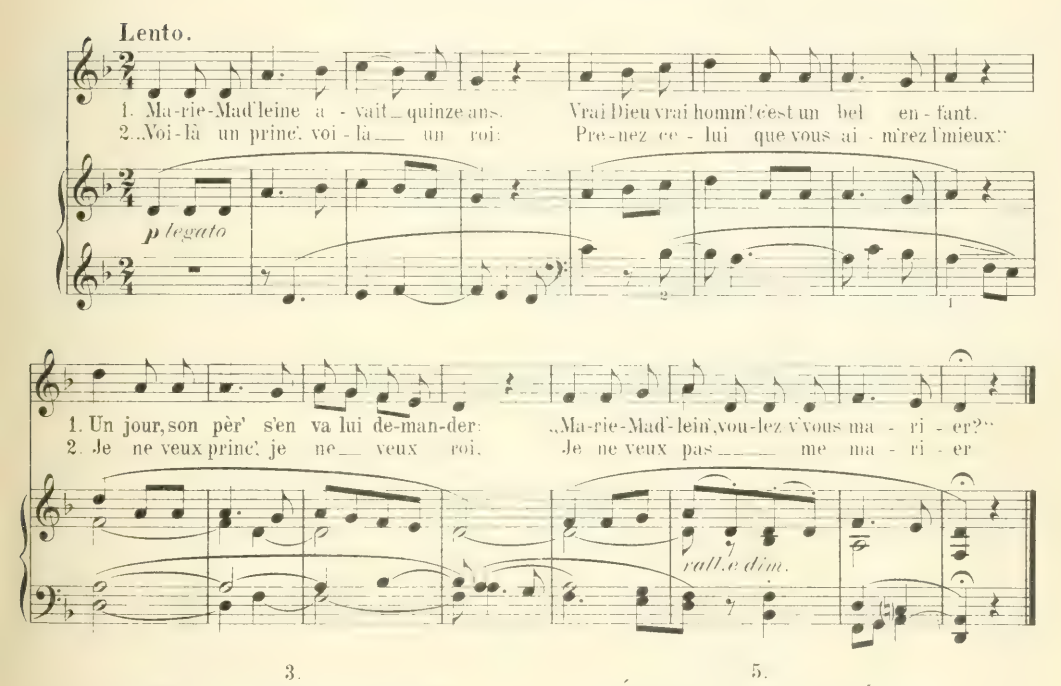
3. (MAREYE:)
„Mins, cuzeune Lizbète,
N'oyez-ve nin Noyète
Qui danse tot djowant del muzète?
Mins, cuzeune Lizbète,
N'oyez-ve nin Noyète
Duspièrtez-ve vîle sokète
Du tos les costés
On n'fait quu d'danser
Tos les bièrdjîs nu fèt qu'tchanter.
Oh! qué grand boneûr
Quu nosse Creyateûr
Nos est v'nou à ciste heûre!"

4. (LÎZBÈTE:)
„Dième! Qu'est-ce quu dj'saveû?
Çu côp-la djet creû,
Çoula m'rind l'coûr djoyeûs.
Dième! Qu'est-ce quu dj'saveû?
Çu côp-la djel creû.
Jèsus! qui fèt-i freûd!
Aide-mu dô moussî
Ça dj'èdjale voci
Marèye ca i n's î fât cori.
Dju n'sûreû so m fwè
Abotner m'cwarsèt
Ca les deûgts m'ècwèdlet..."

(1. MARIE. — „Secouez-vous un peu. — Cousine, qu'est-ce que j'entends? — N'avez-vous point encore dormi votre saoul? — Secouez-vous un peu, — Levez votre tête „en haut“... — Je crois que j'ai entendu dire — Que le Sauveur était né“...
2. ELISABETH. — „Que dis-tu encore, Marie? — Contes-tu des sornettes? — Car tu n'as jamais la tête à toi... — Laisse-moi un peu reposer, — La nuit dernière je n'ai pas dormi. — Il n'est pas encore temps, — Car je sais fort bien — Qu'il n'est qu'une heure du matin.“
3. — Finalement, Elisabeth, convaincue, se lève. De tous côtés, on chante et on danse. Les deux cousines vont adorer l'Enfant, lui apportent des victuailles, du sucre „des Canaries“, des „tuyautés d'un bonnet“ et un tablier blanc „pour lui faire des béguins“.)

Texte compl., DOUTREPONT, *ouvr. cité*, No. 6. — Pays de Stavelot-Malmédy. Cf. TIERSOT, *Histoire de la chans. popul. franç.*, p. 212, un noël gascon-béarnais sur un motif poétique analogue.

132. Marie-Madeleine



3.

„Faites-moi fair' des courtes jup's,
Des plats souliers pour moi voyager.
— Je n'te ferai pas fair' des courtes jup's.
Et des plats souliers pour toi voyager“.

4

Marie-Mad'leine prend son paquet,
Dedans les champs ell' s'est engagée,
Ell' rencontra la blanche épine,
La blanche épine qui fleurissait.

5.

„Épine blanche, o blanche épine,
N'av'-vous pas vu Jésus passer?
— Je ne suis pas la blanche épine,
Je suis la mère de Jésus-Christ“.

6.

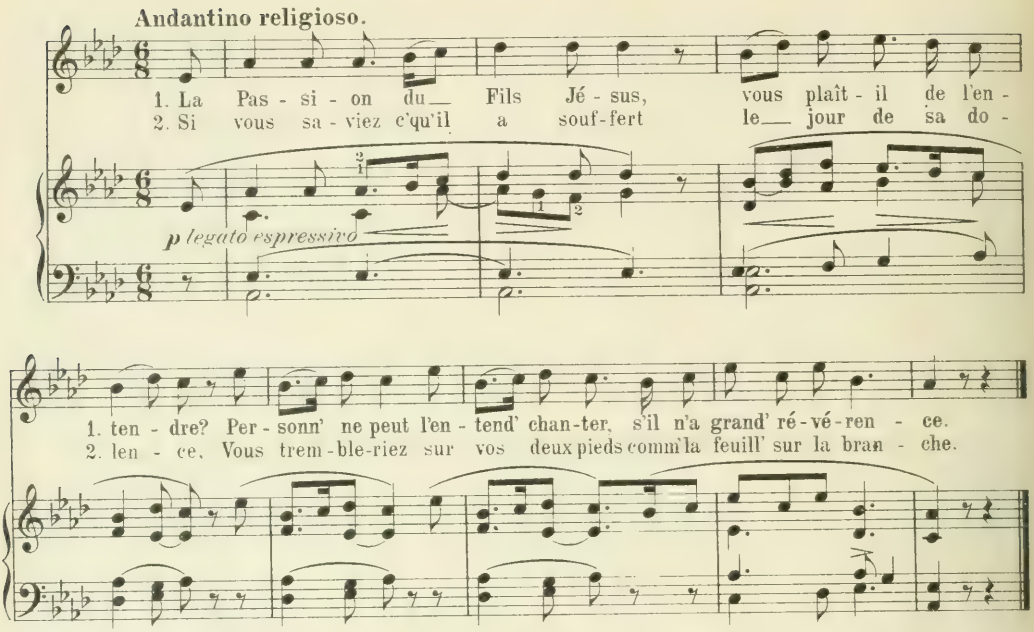
— „Puisque vous êt's la mèr' d' Jésus-Christ,
Quell' pénitence me donnez-vous?“
— Allez-vous en dedans la Galilée,
Vous trouverez Jésus à souper“.

7.

„Vous vous mettrez dessous la table
Comme une fille abandonnée.
Les morceaux d'pain qui tomberont,
V'les ramass'rez, vous les mang'rez“...

Texte compl., WALLONIA, t. VI, p. 17. — Tournaisis. Sujet également en Bourgogne (cf. ROLLAND, *ouvr. cité*, t. VI, p. 237). — Mode éolien.

133. La Passion du Fils Jésus



3.
Avait marché sept ans passés pour fair' sa pénitence,
A jeûné quarant' jours passés sans prend' sa soutenance.

4.
Mais bien le jour du Blanc-Jeudi, en a bien voulu prendre.
Il a mangé son corps, son sang, avec les douze Apôtres.

5.
Il a entré à Jér'salem, que c'était un dimanche:
Grand' foul' de gens ont accouru pour lui fair' révérence.

6.
De leurs chapeaux et de leurs pâqu's ont crié sa présence;
A dit Saint Pierre avec Saint Jean: „Voilà sûr un' grand' fête".

7.
A répondu le fils Jésus qu'il n'avait pas fiance:
„Avant trois jours bientôt passés, vous verrez mon cœur fendre.

8.
„Que ma têt' sera couronnée de l'aubespine blanche,
Si verrez-vous mes mains clouées et mes pieds tout ensemble.

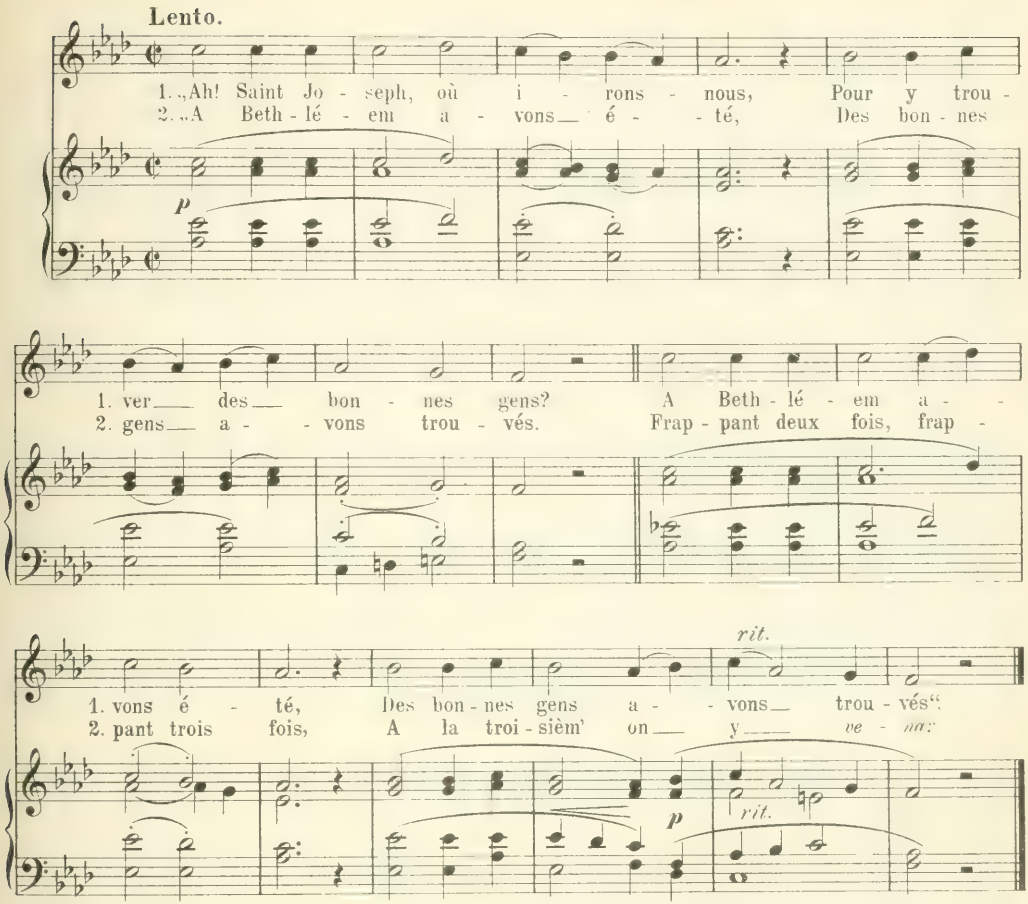
9.
„Et mon côté droit tout percé d'un si grand coup de lance,
Et mon clair sang couler par terr' d'un' si grande abondance.

10.
„Et ma pauv'mère à mon côté, si triste et si dolente...
Et l'herb' qui est dessous mes pieds s'en deviendra si grande!

11.
„Le ciel et la terr' vont trembler, et puis la terr' se fendre
Et le soleil et puis lun' se combattront ensemble..."

WALLONIA, t. IX. – Pays de Liége et de Herve. – Sujet répandu. V. DOUTREPONT, dans *Mélusine*, t. V, p. 49 et DONCIEUX, *ouv. cité*, No 5.

134. Le premier miracle de Jésus



3.
„Ah! bonjour, dame la pucell',
Log'rez-vous bien ces bonnes gens?"

4.
—„Je ne sais où les mett' coucher,
Sinon où nos bêt's vont loger."

5.
—„Très volontiers, dit-ell' Marie,
Très volontiers j'y dormirai".

6.
„Ah! Saint Joseph, relevez-vous,
Marie a grand besoin de vous.

7.
„Allez app'ler dam' la pucell'
Qu'était hier au soir avec nous.

8.
—„Dam' la pucell', relevez-vous,
Marie a grand besoin de vous."

9.
—„Comment veux-tu que je m'relèv',
Moi qui n'ai plus ni pieds ni mains?"
(Moi qui suis impotente)

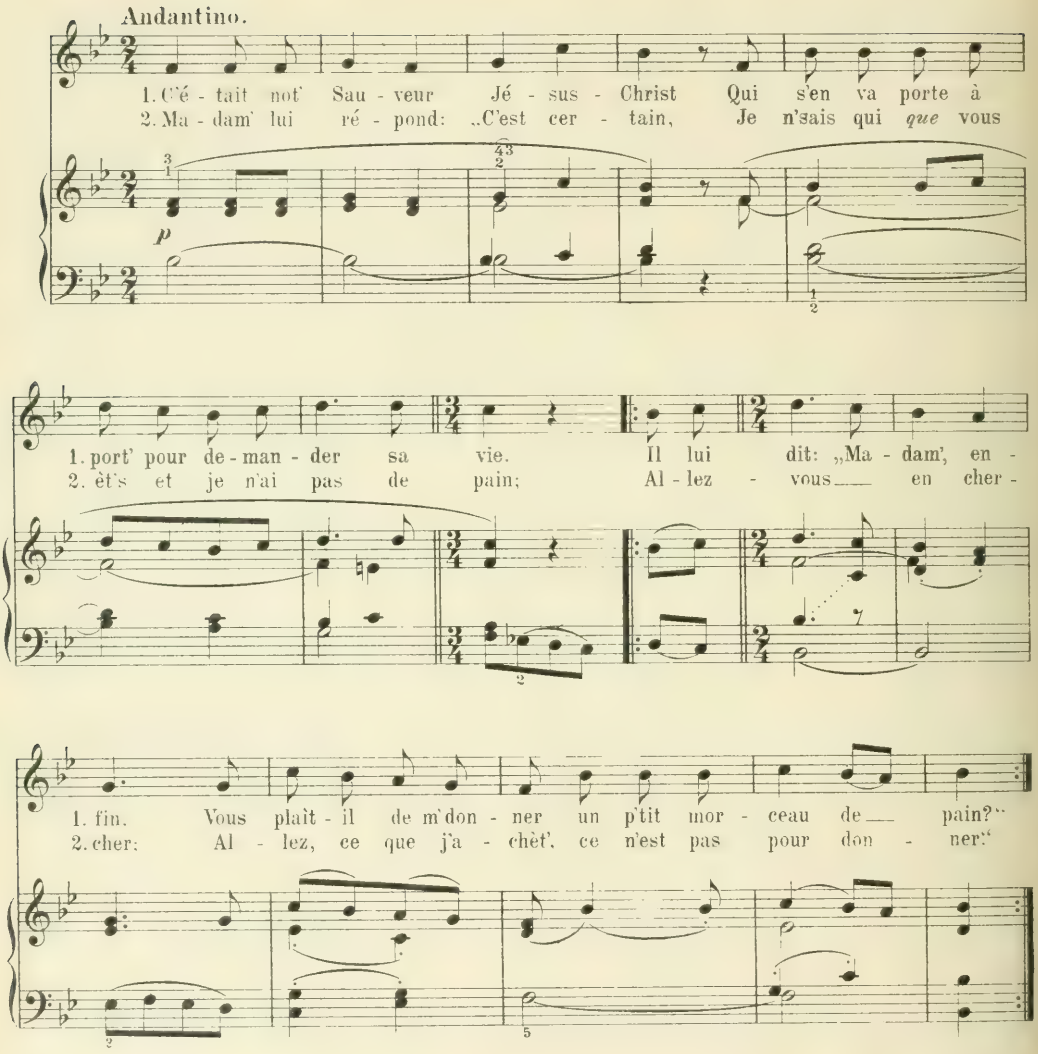
10.
Ell' n'eut pas dit cett' parole-là,
Que Dieu lui envoie pieds et mains.

11.
Elle arriva encore à temps
Pour recevoir Jésus l'enfant.

12.
„O mon père, ô mon très doux père!
Nous voici un beau p'tit enfant.

13.
Nous l'allons faire baptiser
En l'honneur d'la Saint' Trinité."

135. Jésus Mendiant



3.

—„Hélas! Madame, à quoi pensez-vous,
De refuser l'aumône à Jésus si doux?
Pensez à votre fin,
Madam', je vous assur' que vous mourrez demain!"

4.

Madame qui s'*a* mis à crier:
„Accourez vite, Messieurs, car voici-*s*-un sorcier!"
Ils l'ont pris, *si* l'ont mené,
Dans une chambre en haut ils l'ont enfermé.

5.

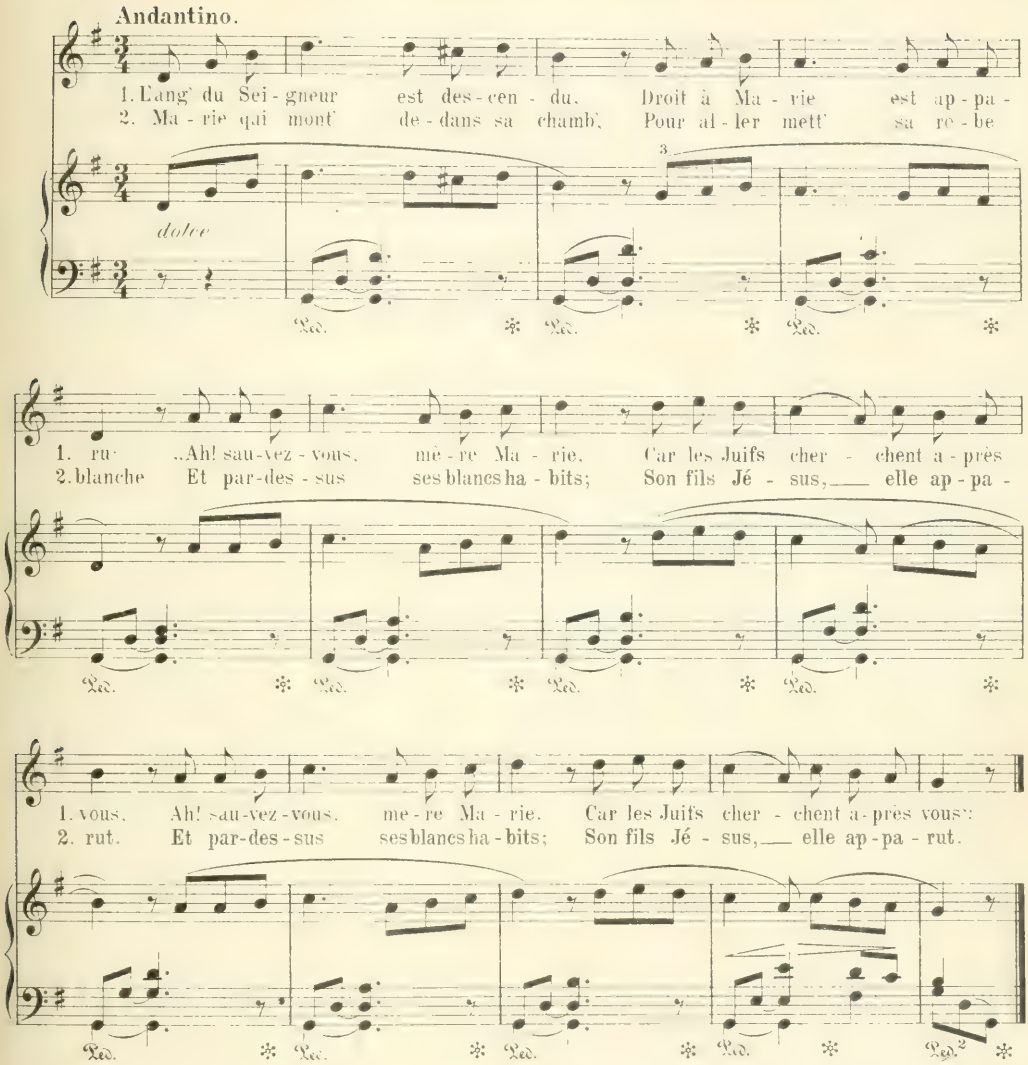
Mais le lendemain *fouri* (furent) bien surpris,
Croyant trouver un pauvre, trouvant un crucifix.
On alla la procession
A l'entour de la ville, avec grand' dévotion.

6.

Madame est morte, chose *d'* assurée,
En dehors de l'église on l'a-*t*-enterrée.
Elle est morte sans confession,
Pour [avoir] refusé l'aumône à Jésus tout-puissant!

BULLETIN DE FOLKLORE, t. II. — Herve.—V. WALLONIA, t. XIII, p. 24.

136. La Vierge et le Laboureur



3.

Marie qui pass'; le laboureur
Le laboureur semait le blé:
„Semez-le là, mon bel ami,
Semez-le là, liez ici":

4.

Hérod' qui pass'; le laboureur
Le laboureur liait le blé:
„N'as-tu pas vu ici passer
Un' dame blanche habillée?"

5.

—„Oh! si, Hérod', elle est passée
Y a déja du temps passé:
Dans ce temps-là, on semait l'blé
Et maintenant le v'là lié".

6.

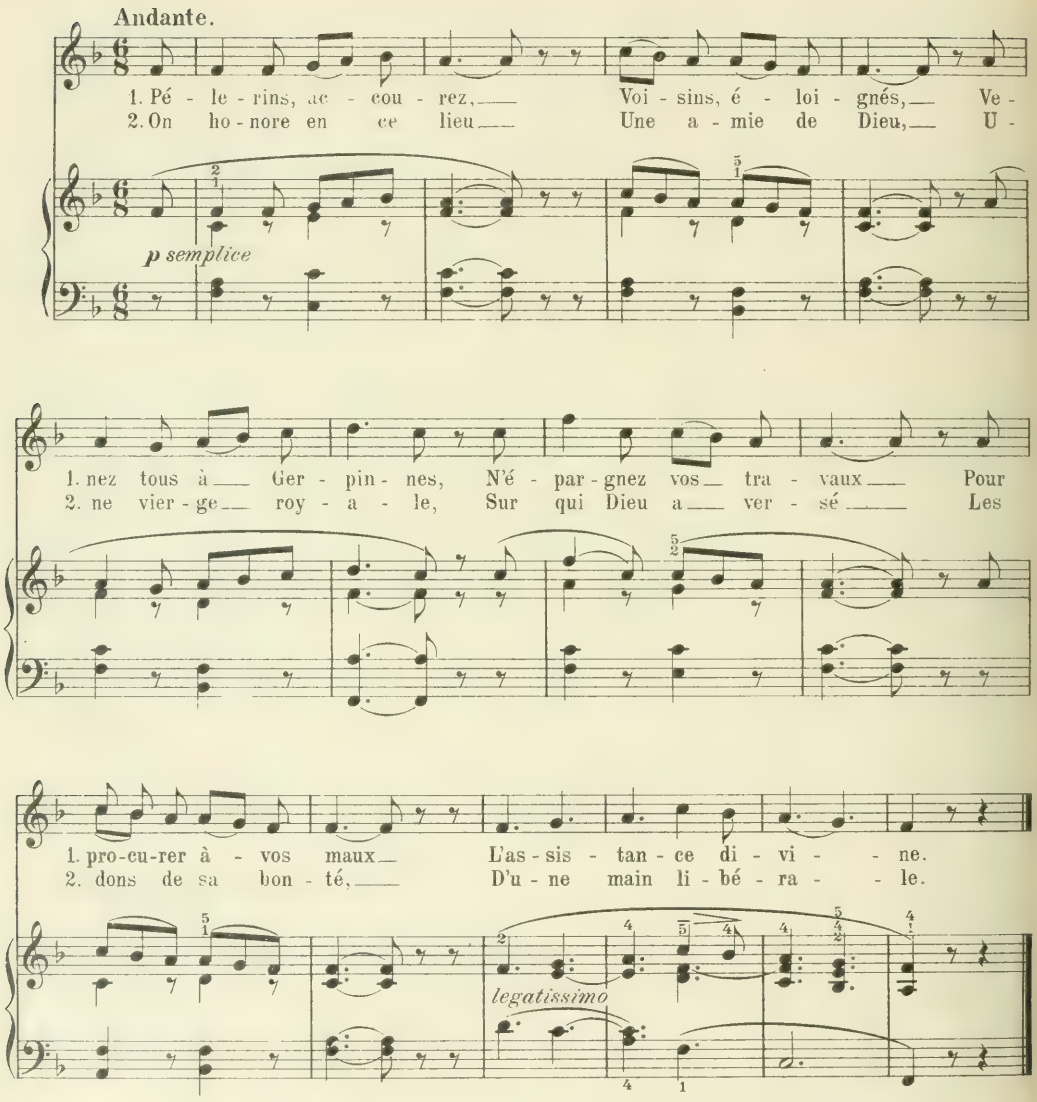
Hérode, arrêtant son armée,
En les faisant tous retourner:
„Si nous trouvons Jésus, Marie,
Cruell'ment nous les f'rons mourir".

7.

Marie qui pass' dans le bocage
Où le rossignol y chantait:
„Chantez, chantez, oiseau joli,
Pour égayer Jésus, mon fils".

WALLONIA, t. I. — Brabant méridional. Famenne. — V. la note du No 24

137. Complainte de Ste Rolende



3.

Etant heureusement
Née de bons parents,
Cette jeune princesse
Suça, avec le lait,
Du bien, les doux attraits,
Dès sa tendre jeunesse.

4.

En piété croissant,
A mesure des ans,
Elle en fut si remplie,
Qu'en peu d'ans elle acquit
Le mérite et le prix
D'une très longue vie...

Texte compl., WALLONIA, t. II, p. 150. – Sur le pélerinage de Ste Rolende à Gerpinnes (Entre-Sambre-et-Meuse), v. QUENNE, *ibid.*

III. CHANSONS DE CIRCONSTANCE

138. L'Escouvion

Allegretto.

A l'Es - cou - vion! A l'Es - cou - vion! Por - te pu - gnes! Por - te pugn's com' Por - te poir's! Port' che - ri - ses tou - tes noir's! des bou - lets! Por - te pwar's plan des ca - twar's! Poirier! Pugnier! Si t'es bié quer - quié, De t'vi - rai vol - tiers; Si tou — n'baill' rié, — De t'a - ba - trai, — De t'des - com - p'rai — In gros — bas - ton — Pou l'Es - cou - vion! —

Fin. D.C.

(*Pugne, chérise:* prune, cerise; *plan des catoires:* plein des paniers; *querque:* chargé; *de:* je; *desromper:* découper.)

GILSON, *Chans. popul. du pays Borain.* – Bougnies (Borinage agricole). *Escouvion:* coutume pratiquée les deux premiers dimanches de carême. De grands feux étaient allumés le soir dans les courtils et on jetait les brandons enflammés dans les arbres. Comme la fête équinoxiale de l'*Alion* (Hélios), le „baiser du feu" aux arbres se rangerait parmi les traditions très anciennes qui paraissent s'être particulièrement conservées dans ce pays (V. LE BORINAGE (1902): *Coutumes anciennes*, par V. VAN HASSELT; EM. RANDOUR, dans WALLONIA, t. III, p. 60 — DURIEUX, *ouv. cité*, p. 188, le dimanche „des brandons" et la chanson „du Bouhourdis"); cette coutume pourrait aussi tirer son origine d'une pratique d'échenillage *Intr.*, p. VII (4).

139. Le Jour des Rois

(CHANT DE QUÊTE)

Allegretto.

1 Bon nut' bi - na-mèye wè - sen. A - co - rez po v'ni hou - ter C'est les
2 Re - dou - blez dans vos lar - gess' Et vos gé - né - ro - si - tés. A-voyîz-

mp

1 cis d'l'annèye pas - sêye Qui v'vi-nèt-st-e-co r'tro - ver Nos es - tans des mi - li -
2 nos n'bon'gros-se pec. Dè lârd ou bin de sa - lé. Di l'âr djint, c'est bin tot

1. tair's Qui s'ont stu pré - ci - pi - ter. Nos rim' - nans di d'vins nos
2 l'minm'. Dèl sâ - ciss ou dè djam - bon. Nos v'so - hai - tans n'bone an -

1 maiss' C'est po v'vi - ni re - cre - yer. C'est po v'vi - ni re - crè - yer.
2. néye Et vive et viv' les bons garçons Et vive et viv' les bons gar - çons.

p

Remerciements

Più allegro.

Re - mer - ci - ons qui est gé - né - reux Et en mé -

mf giocoso

moir' sou - ve-nons *de* nous d'eux. Nous somm's des gar - cons, n'en dou - tez

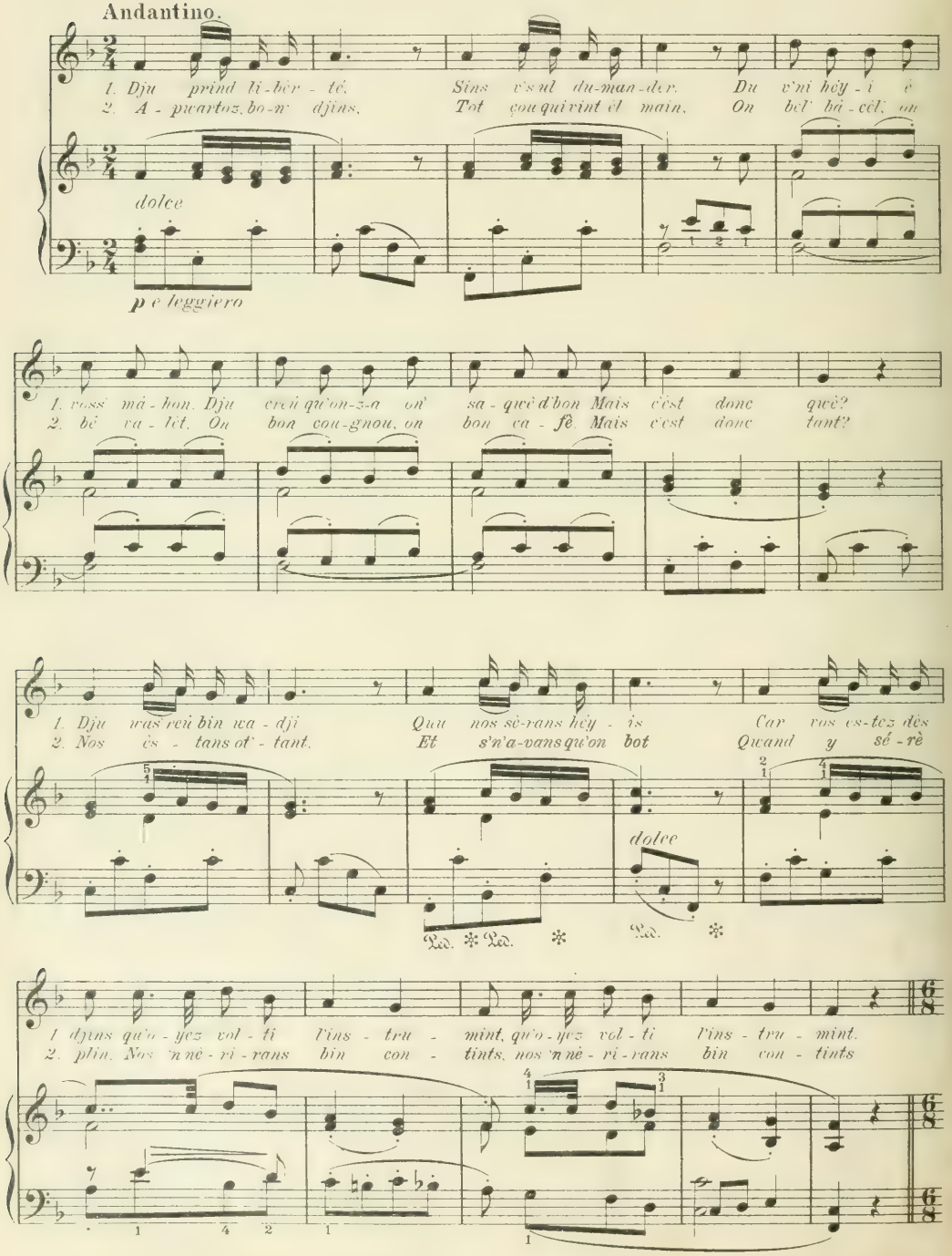
point, A fair' du plai - sir à no - tre pro - chain. A une autre oc - ca -

f *sf*

sion, Nous nous re - ver - rons Et en mé-moir'nous au - rons.

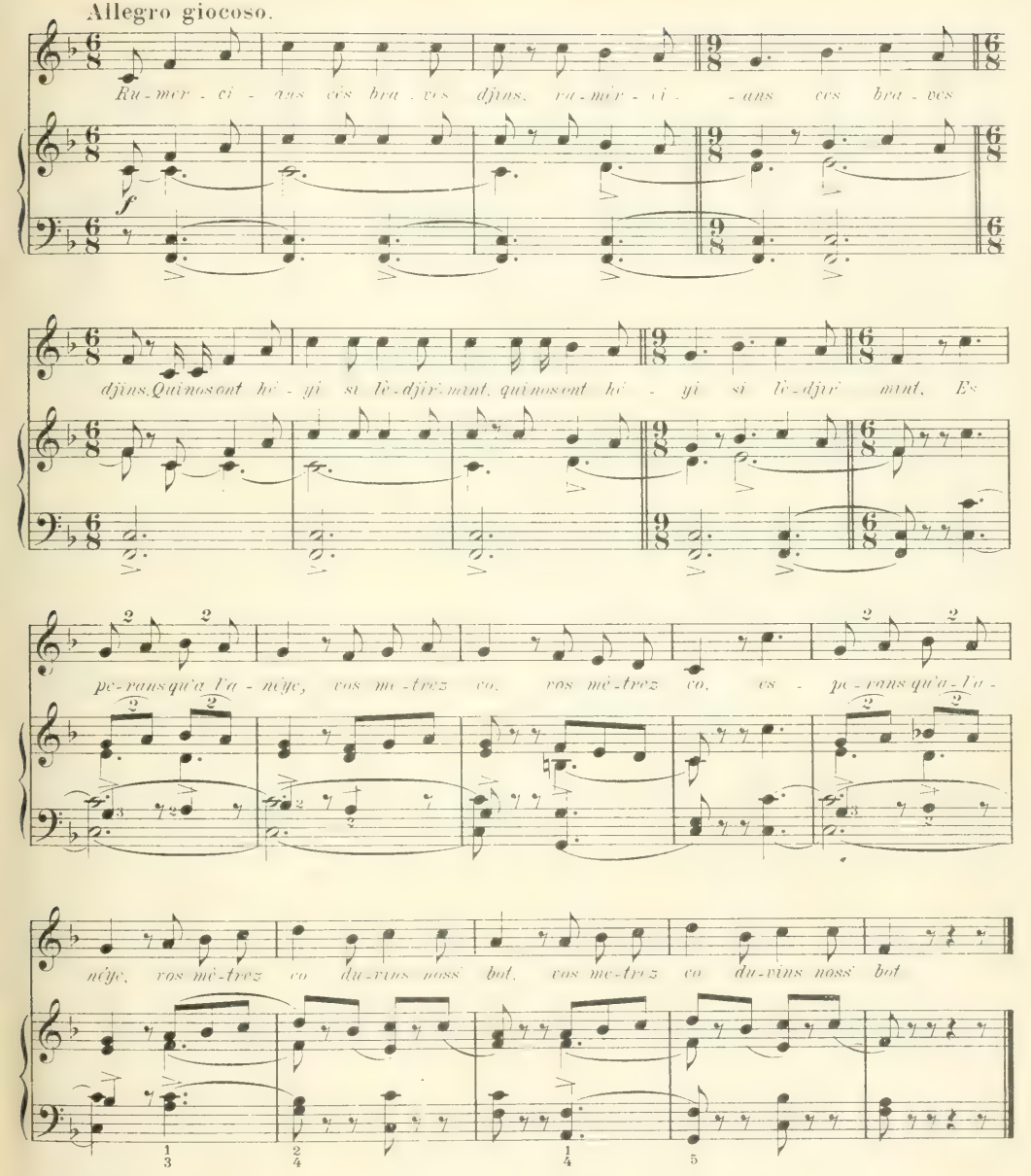
(1. Bonne nuit, bien-aimée voisine: Accourez pour venir écouter;— Ce sont ceux de l'an passé Qui vous viennent encore retrouver — Nous sommes des militaires(?) — Qui ont été se précipiter(??).— Nous revenons de chez nos maîtres:— C'est pour vous venir récréer (*bis*).

140. Le Jour des Rois
(CHANT DE QUÊTE)



Remerciements.

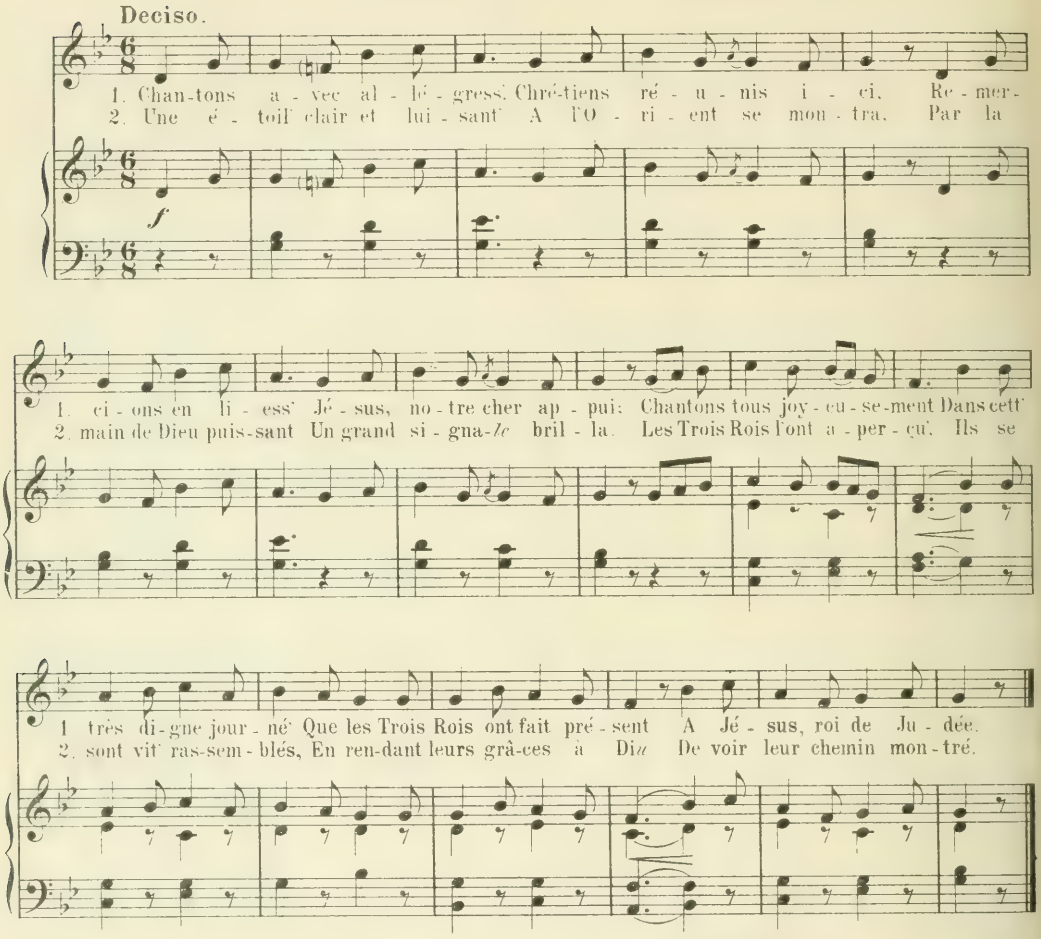
Allegro giocoso.



(1. Je prends liberté,— Sans vous le demander. De venir quêter à votre maison, - Je crois que nous aurons quelque chose de bon:— Mais ce sera quoi?— J'oserais bien gager— Que nous serons exaucés,— Car vous êtes des gens— Qui oyez volontiers l'instrument [de musique].
REMERCIEMENTS.— Remercions ces braves gens (*bis*) Qui nous ont donné si légèrement (*sic*: si largement),— Espérons qu'à l'année [prochaine]— Vous mettrez encore (*bis*)— [Quelque chose] dans notre hotte.)

Tradition orale. Malmédy (Wallonie prussienne). Cf. LEBIERRE, *Lyre mariale*, No 18, une leçon plus courte. Le couplet de remerciments offre des réminiscences manifestes de la *Carmagnole*.— Sur les quêtes traditionnelles de l'Epiphanie, v. ci-dessus, No. 28. Le couplet de remerciement figure également dans les traditions françaises correspondantes; cf. D'INDY, *ouv. cité*, No. 4, 5

141. Le Parjure des Trois Rois


Deciso.
1. Chan-tons a - vec al - lé - gress' Chré-tiens ré - u - nis i - ci, Re - mer-
2. Une é - toil' clair et lui - sant' A l'O - ri - ent se mon - tra, Par la
1. ci - ons en li - ess' Jé - sus, no - tre cher ap - pui: Chantons tous joy - eu - se-ment Dans cett'
2. main de Dieu puis-sant Un grand si - gna-*le* bril - la. Les Trois Rois l'ont a - per - çu', Ils se
1 très di - gne jour - né' Que les Trois Rois ont fait pré - sent A Jé - sus, roi de Ju - dée.
2. sont vit' ras-sem - blés, En ren-dant leurs grâ-ces à Di*u* De voir leur chemin mon - tré.

3.

Ils ont tous chargé bagage,
Pour aller plus vitement;
Et chacun, d'un grand courage,
Cheminait rapidement
Tout droit jusqu' à Jérusalem.
Là ils ont fait leur entrée
Quand Hérode, paisiblement,
Conduisait sa grande armée.

4.

Quand Hérod' sut la nouvell',
Oh! que guère elle lui plaisait;
Il s'approcha vite et clair,
Quand les Trois Rois aperçoit.
Si leur a-t-il demandé:
„Que cherchez-vous, mes confrères?
Dites-moi qui vous cherchez,
Ah! dit's-moi votre pensée?"

5.

—„Nous vous demandons passag'
Pour passer honnêt*r*ement.
Nous cherchons de grand lignag',
Nous cherchons le Roi des Rois.
Il est né nouvellement
Dans ce pays de Judée
Et nous le savons vraiment
Par l'étoil' qui a brillé...

(6-13. Hérode, sous prétexte d'aller à son tour adorer l'Enfant, fait promettre aux Rois de lui faire connaître, au retour, l'endroit où ils l'auront trouvé; mais, avertis par un message céleste des véritables intentions du monarque, ils repartent par un autre chemin.)

Texte compl., WALLONIA, t. VI, p. 11. — Pays de Herve. Également dans la Wallonie prussienne: cf. LEBIERRE, *ouvr. cité*, No. 18. — Mode éol[illegible] — Texte, v. WALLONIA, t. XIII, p. 245. S.F. 5139

142. Chanson de Conscrits

Tempo di marcia.

1. Quand ces cons - crits par - ti - ront, Tout's ces fil - les pleu - re -
2. A - mis, par - tons de bon cœur Au ser - vic' de l'Em - pe -

mf non legato, risoluto

1. ront. Ell's di - ront: V'la qu'y s'en vont, v'là qu'y s'en vont, v'là qu'y s'en
2. reur. Il nous faut ti - rer au sort, ti - rer au sort, ti - rer au

sf *f*

1. vont, Ell's di - ront: V'là qu'y s'en vont, Ja - mais plus nous n'les r'ver - rons!"
2. sort, Il nous faut ti - rer au sort, Et com - batt' jusqu' à la mort

sf *ff*

3.
Arrivé à Tirlemont,
On apprend à tirer l'canon.
On apprend à tirer l'canon.
Tirer l'canon,
On apprend à tirer l'canon
Pour servir Napoléon.

4.
On va jusque dans la Russie.
Ouss' qu'y a d'ces fill's jolies,
Qui sont cent fois plus jolies
Que les cell's de not' pays.

5.
Revenus dans le Brabant,
On écrit à ses parents:
C'est en vous r'grettant, maman,
Ma chèr' maman,
Envoyez-moi de l'argent.

6.
Voilà l'argent arrivé.
On commence à riboter,
On commence à riboter
Et toujours à r'commencer!

WALLONIA, t. II.— Ardennes, Famenne, Entre-Sambre-et-Meuse, Brabant wallon. Premier Empire. Imité d'une chanson de concrits languedocienne; V. DUMERSAN, *Chants et chans. popul. de la France*, „le Conscrit" et cf. BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, p. 354; ce type mélodique est un des plus répandus dans la chanson populaire.

S. F. 5139

143. Lu Nut' du May
(LA NUIT DU MAI)

Texte de
FL. LEBIERRE.

OL. LEBIERRE
1851

Andante tranquillo.

1 I fait tranquile, lu ci est bê, E-ses ma-nèdjes on n'ôt nou brut.
2. Nos v'nans tot pleins d'djôye et d'a-moûr Planter l'âbe à cisse quu n's ai-mans.
3 So l'timps quu n'tchantans, noss' mai-tress' Su duspiète, su r'liv' tot doûc-mint.

pp

1 A-vâ lès tchamps lès ptits oû-hès Su r'pwaset qu'-qu's heûres os-su Nos
2 Tot clawant n'sin-tans bate nosse coûr Et tot tron-lant doûc mint n'tchan-tans N's o-
3 El' vint lû-tchi po-dri l'fi-niess' Ele a l'timps long d'èsse à ma-tin Et

rit.

a tempo

mf p

1 aut's nos fro-hans bwès et hayes Po tro-ver one cohe bele as-sez.
2. hai tans qu'cou-la li a-hâye Es-pè-rant d'èsse rus com-pin-se. Oh! quel' bèl'
3 tot's nos pônes ele nos lès r'pâye Tot nos dju-rant fi-de-li-te.

mf

p

nut qua l'nut' du may Qwand qu'on-z-a l'bon-heûr d'esse ai-mé! Oh! quel' bèl'

p

[illegible] - [illegible]

- - - - - - - - - - - - - -

I

Sint Jozef [illegible] dien wonderen nacht
Van 't [illegible] [illegible] een [illegible] [illegible];
Daar op heeft Maria met schamele vlijt
Haar schreiende kindje te slapen geleid.

[illegible]

Ouse Ninna 't [illegible] hof in een [illegible]
En [illegible] [illegible] naar 't aardsche [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Ouse Ninna, voor den koning van 't Heelal.

II

De herders ontwaarden in 't schitterend licht;
Aan hen werd [illegible] boodschap gericht,
Een boodschap van vrede van uit 't paradijs:
Aan alle de goeden van wille zij peis!

III

Drie Koningen [illegible] naar 't kind [illegible] [illegible];
Zij volgden het [illegible] van de [illegible] [illegible].
Zij hebben den [illegible], den [illegible] [illegible]
En offerden wierook, en myrrhe, en goud.

IV

Nog steeds [illegible] het kindje zijn boodschap van vrede
Voor alle [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]:
Een boodschap van vrede, van [illegible] [illegible],
Een boodschap van licht in den donkeren nacht.

Susa - Ninka

Kerstzang

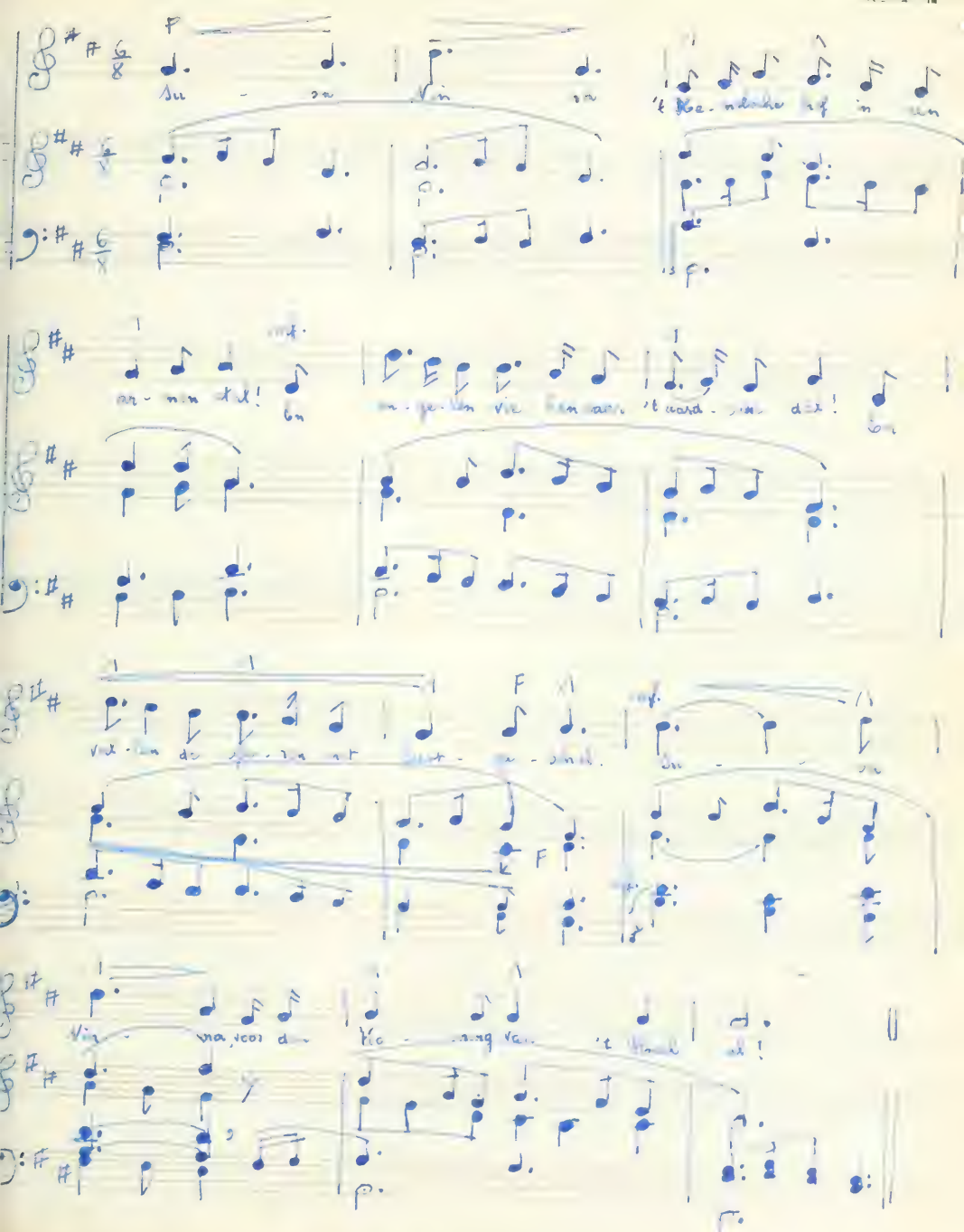
Religioso

1 Sint s-zij-be-reid-de dien
2 De 'her dels ont waak ten in
3 Die Ko-nin gen kwa men naar
4 Nog steeds brengt het kind je zijn

'tzin-ver-ste strooi sel van bed-de-ke zacht; Daar
'tschit-te-rend licht, aan hen werd de troos-ten de boodschap ge-richt. Een
'tkind van heel ver; zij vorg-den het licht van de stra-len-de ster. Zij
boodschap van vree voor al-le goed wil-li-gen on-der ons mee. Een

op hoeft mari-a nut s-m-m-le vrijt Haar-smi-ende kind je te sla-pen geleid
boodschap van vre-de van uit 't pa-ra-dijs. aan al-le de goeden van wil-le zij peis!
[illegible] den Godmesch den Koning aan schouwd En of-ferden Aerookzen myrrhe, en goud.
boodschap van vre-de van hel-de-re kracht Een boodschap van licht in den dor-he-ren nacht

rall

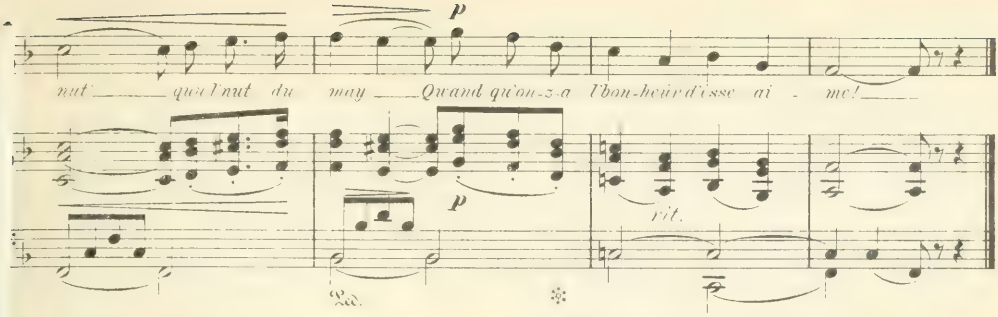

P
Su - sa Vin na 't He - ndsche hof in een
ar - nen stal! En en - ge - len vie hen aan 't aard - sche dal!
F
Vin - na, voor den Kro - ning van 't Hemel al!

Date de Sortie

Résultats

Hauteur ..... Poids

Débit respiratoire .....

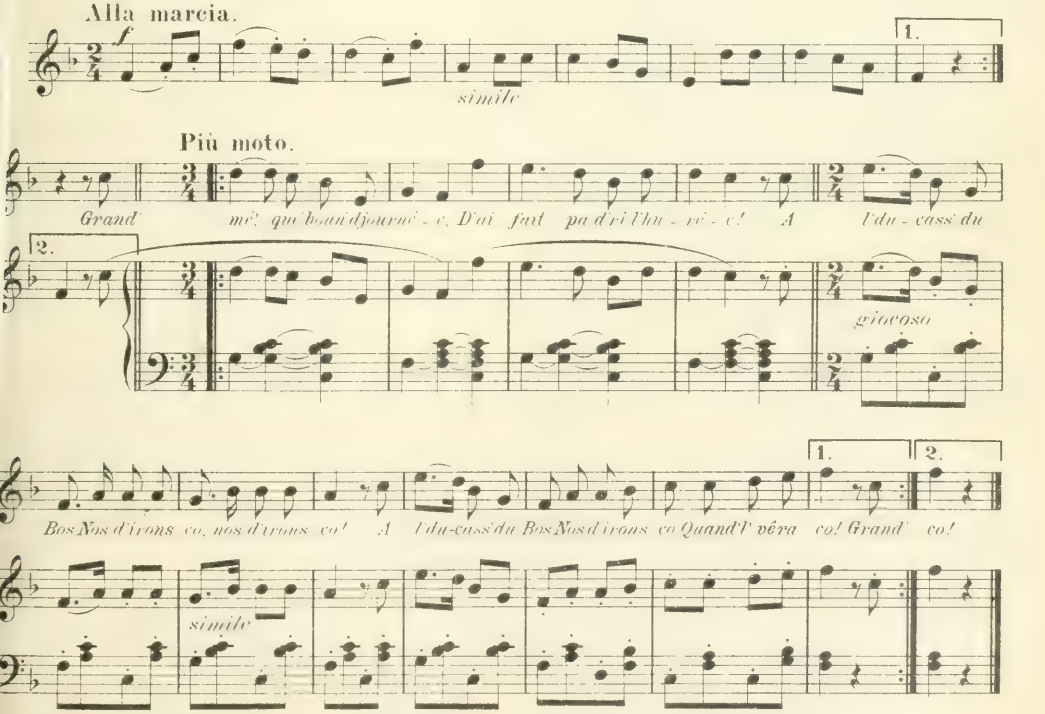


Il fait tranquille, le ciel est beau.— Dans les ménages [maisons] on n'entend pas un bruit. — Dans les
mps, les petits oiseaux — Se reposaient quelques heures aussi.— Nous autres, nous battions bois et haies —
r trouver une branche assez belle.— (*Refrain*) Oh! quelle belle nuit que la nuit du mai — Quand on a le
heur d'être aimé!
Nous venons, pleins de joie et d'amour — Planter l'arbre chez celle que nous aimons...)

Malmédy (Wallonie prussienne). Plantation du mai; voir, ci-dessus, la note du No. 27. (Propriété de l'auteur.)

144. La Ducasse du Bos

Prélude instrumental.

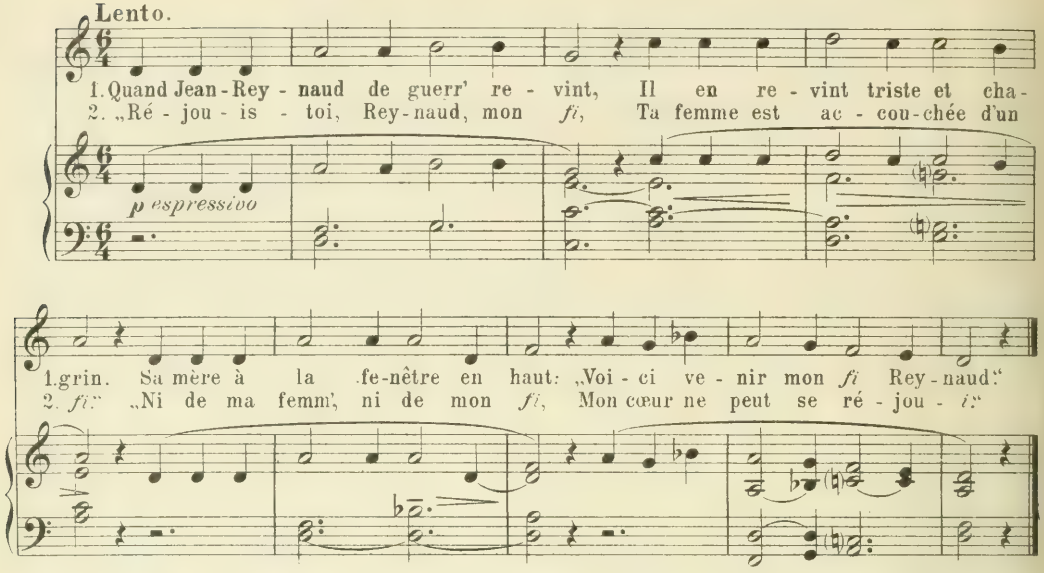


Grand' mère, quelle bonne journée — J'ai eu derrière la colline(?)! — A la ducasse du Bos nous irons encore (*bis*) —
Quand elle reviendra.

GILSON, *ouvr. cité* — Ducasse du *Bos* (Bois), fête populaire célèbre du pays de Charleroi. V. BERTRAND, *Recueil de chansons popul.*, p. 42, avec cette indication de timbre: „de la retraite des Suisses". Nos deux premiers vers paraissent une corruption de ceux-ci: *Ah! pour mi qu'i djournée, Qui fiet bon (Qu'il fait bon) dri l'hurée*, plus intelligibles. La ducasse du Bos passe pour être la plus ancienne des environs, elle se célébrait déjà en 1807.

IV. CHANSONS NARRATIVES

145. La Mort de Jean-Reynaud



3.
„Tenez, ma mèr', tenez, ma mie,
Comme un galant ma-*t*-arrangé:
En repassant près d'un fossé,
A moitié mort il m'a laissé.

4.
„Je sens la mort qui m'a transi,
Portez-moi vit' dedans mon lit,
Et portez-moi si bas, si bas (si doucement),
Que ma femm' ne l'entende pas."

5.
Et quand ce fut sur le minuit,
Le roi Reynaud rendit l'esprit.
Toutes les gens ont sou*s*piré,
Les paysans en ont pleuré

6.
„Ah! dites-moi, mère et ma mie,
Qu'est-c'que j'entends pleurer ici?
—„Ma fill', c'est pour un des chevaux,
Qui s'est noyé en passant l'eau."

7.
—„Ah! dites-moi, mère et ma mie,
Qu'est-c'que j'entends clouer ici?
—„Ma fill', ce sont tous les maçons,
Qui raccomodent la maison."

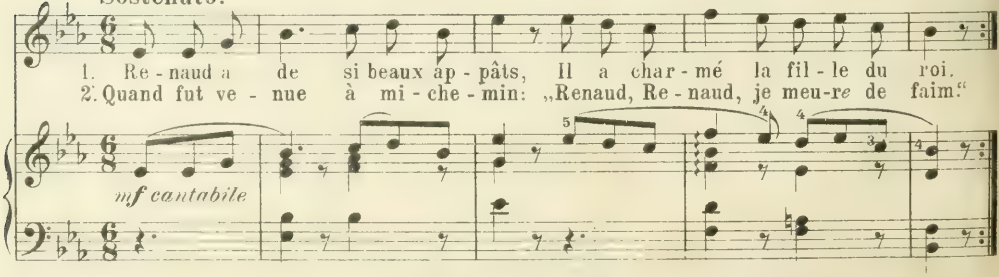
(8-16. La femme du roi Renaud poursuit ses interrogations, jusqu'à ce qu'enfin:)

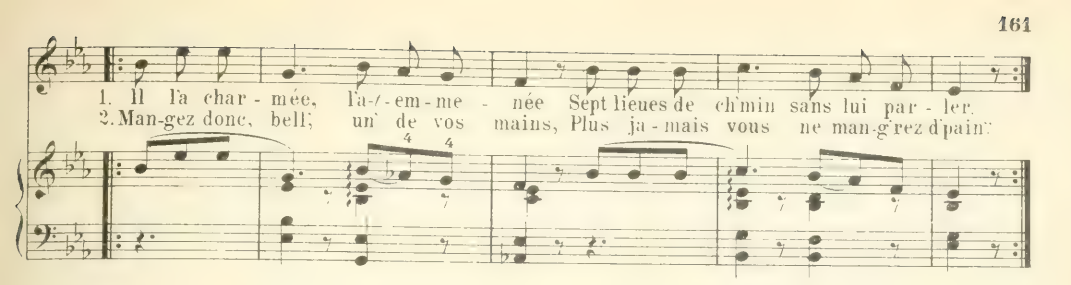
17. —„Ah! dites-moi, mère et ma mie,
Qu'est-c'que ce tombeau-là signifie?"
—„Ma fill', je n'puis plus vous l'cacher,
C'est Jean-Reynaud qu'est décédé."

18. —„Ah! dites vite au fossoy*eu*
Qu'il fasse un' tombe pour nous deux;
Et que le trou soit assez grand,
Pour qu'on y mette aussi l'enfant"..

Texte compl., WALLONIA, t. I, p. 22.— Pays de Liége.— Sujet aussi répandu que celui d'„Halewyn." Il serait d'origine nordique, et de Scandinavie se serait répandu en Ecosse, en Armorique, puis dans le reste de la France, d'où il aurait passé dans le pays basque, en Ibérie, en Vénétie et en Bohême (v. DONCIEUX, *ouvr. cité*, No. 7 et GASTON PARIS, dans la *Revue critique*, t. I, p. 309).— La mélodie (XVIème siècle? mode éolien) est identique à la version normande de TIERSOT (*Chans. popul. des prov. franç.*, t. II, No. 1).

146. Renaud et ses Femmes





3.
Quand fut venue dehors du bois:
„Renaud, Renaud, j'y meure de soi(f).“
—„Buvez, la bell', votre clair sang,
Plus jamais vous n'buv'rez d'vin blanc.“

4.
„Y a là-bas un beau vivier
Et treize dames j'y ai *nié*,
Et vous aussi, princesse de rien,
La quatorzième vous y serez.“

5.
Quand fut venu près du vivier,
Il dit: „Belle, faut s'déshabiller.“
—„C'est pas affaire aux chevaliers
R'garder un' dam' s'déshabiller;
Et c'est affaire aux chevaliers,
D'prendre un mouchoir et d'bander ses yeux.“

6.
La bell' fit semblant d'l'embrasser.
Dans le vivier ell' la jeté:
—„Allez, Renaud, pêchez au fond,
Là *ousque* vos treiz' dam's ell's sont.“

REVUE DES TRADITIONS POPULAIRES, t. II. — Pays d'Ath. Ballade du „tueur de femmes“, branche romande du cycle d'„Halewyn“ (v. la note du No. 35): mélodie, cf. DONCIEUX, *ouv. cité*, Index musical, No. 30 et WALLONIA, t. VIII, p. 82, une variante liégeoise, „Renard“ pour „Renaud“.

147. La Fille du Garde

Moderato.

espressivo

1. Au fond dans ce grand bois, 'L y a un' jo-lie fil - le. On dit qu'elle est si
2. Le plus jeu-ne des trois La prit par sa main blan-che. Il la prend et l'en -

1. bel-le, Bel - le com-me le jour Trois no-bles ca-pi - tai-nes Vou-draient par-ler d'a-mour
2. lè-ve Sur son che-va-le gris: Dans Pa-ris il l'em-mè-ne Au fond de son lo - gis.

3.
Arrivant à Paris:
Grand Dieu! quell' jolie fille!...
Dites-nous donc, la belle,
Dites-nous, sans mentir,
Et's-vous ici par force
Ou bien pour vos plaisirs?

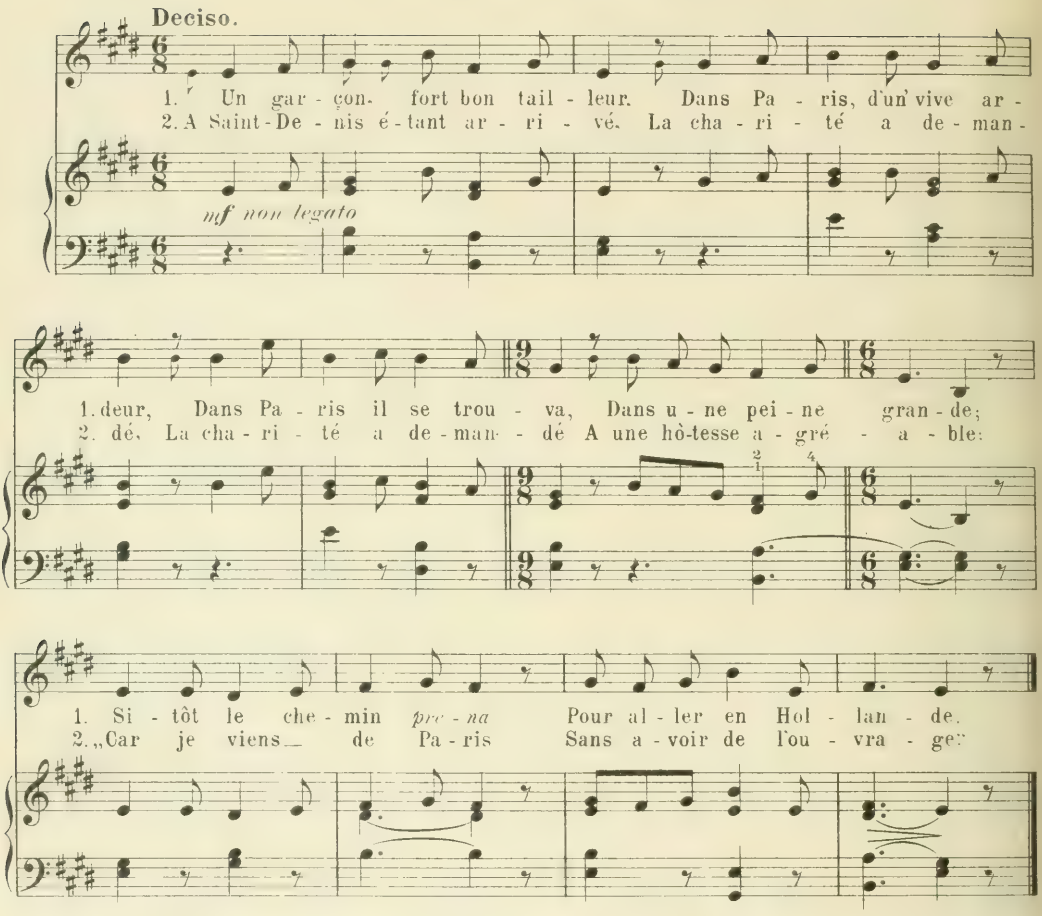
4.
La belle qui répond,
Comme elle peut le dire:
„Je suis ici par force,
Mais non pour mes plaisirs:
De la maison d'mon père
Ces francs lurons m'ont pris.“

Les ravisseurs offrent un banquet à la jeune fille; au milieu du repas, celle-ci est tombée morte: on l'enterre:

8. Après trois jours passés,
Son pèr' qui se promène:
„Déterrez-moi, mon père,
Mon père, si vous m'aimez;
J'ai fait trois jours la morte
Pour mon honneur garder.“

Texte compl., WALLONIA, t. I, p. 38. — Pays de Liége, Famenne. V. DONCIEUX, *ouv. cité*, No. 21 et TIERSOT, *Les Types mélodiques de la chans. popul. franç.*, pp. 12-14; cf. TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 122, une version presque identique.

148. Jean-Marin



3.

—„Oh! dites-moi, mon ami,
Vous venez du *Paradis?*
Vous venez du Paradis?
Donnez-moi des nouvelles:
Connaissez-vous mon mari,
Jean-Marin on l'appelle."

4.

—„Hé, oui! madame, hé, oui, oui!
Je connais votre mari.
En sortant du Paradis,
Je l'ai vu dans l'indigence;
Il n'a presque plus d'argent,
Ni même plus de finance."

5.

—„Oh! dites-moi, mon ami,
Voudriez-vous m'faire un plaisi:
Retournez en Paradis,
Porter un justeaucorps
Et remettre à mon mari
Ces six beaux louis d'or."

6.

Le tailleur, encore plus fin,
Dit: „Madame, il les aura demain."
Ayant reçu ses louis,
Courant comme une infâme,
Sitôt le chemin prena
Pour aller en All'magne...

(7-13. La dame (qui est remariée) conte naïvement l'aventure à son second mari, lequel enfourche aussitôt son cheval pour rattraper le voleur. Il le joint en effet, mais, ne le reconnaissant pas, lui confie un moment son cheval pour fouiller un bois que l'autre lui indique comme le refuge de celui qu'il cherche; quand il revient, le fripon a naturellement disparu.

Texte compl., WALLONIA, t. IV, p. 105. — Ardennes namuroises. — Le début rappelle la chanson de marche bien connue du „Cantonnier". — Texte, cf. VAN DUYSE, *ouv. cité*, No. 321 et Appendice, p. 2737. L'anecdote, fort répandue en pays germanique, serait d'origine néerlandaise et daterait du XVme siècle. S. F. 5139

149. Le Retour du Soldat

Allegretto.

1. Voi - là bien six ans de pas - sés Que mon a-mant m'a dé-lais-sée.
2. Au bout de six ans tout au plus. Le cher a-mant est re-ve-nu.

1. Il est en - ga - gé A Sa Ma - jes-té, C'est c'qui m'a cha-gri-née. Mon
2. Au lo-gis il s'en va, Mais la bell' n'est pas là. Quel chagrin pour ce - la! La

1. plus grand dé - ses-poir Est que je n'puis sa - voir Quand j'pour-rai le re - voir.
2. mèr' lui ré-pond à l'ins-tant: „Ma fille elle est aux champs, Al - lez, vous, son a - mant!"

poco rit.

3.

Le jeune amant qui s'en alla
Trouver l'objet de son amour.
Il la voit sous l'ormeau,
En filant son fuseau,
Regardant son troupeau:
„Bonjour, Nanon, mon cœur,
Faites-moi de l'honneur.
Je suis vot' serviteur!"

4.

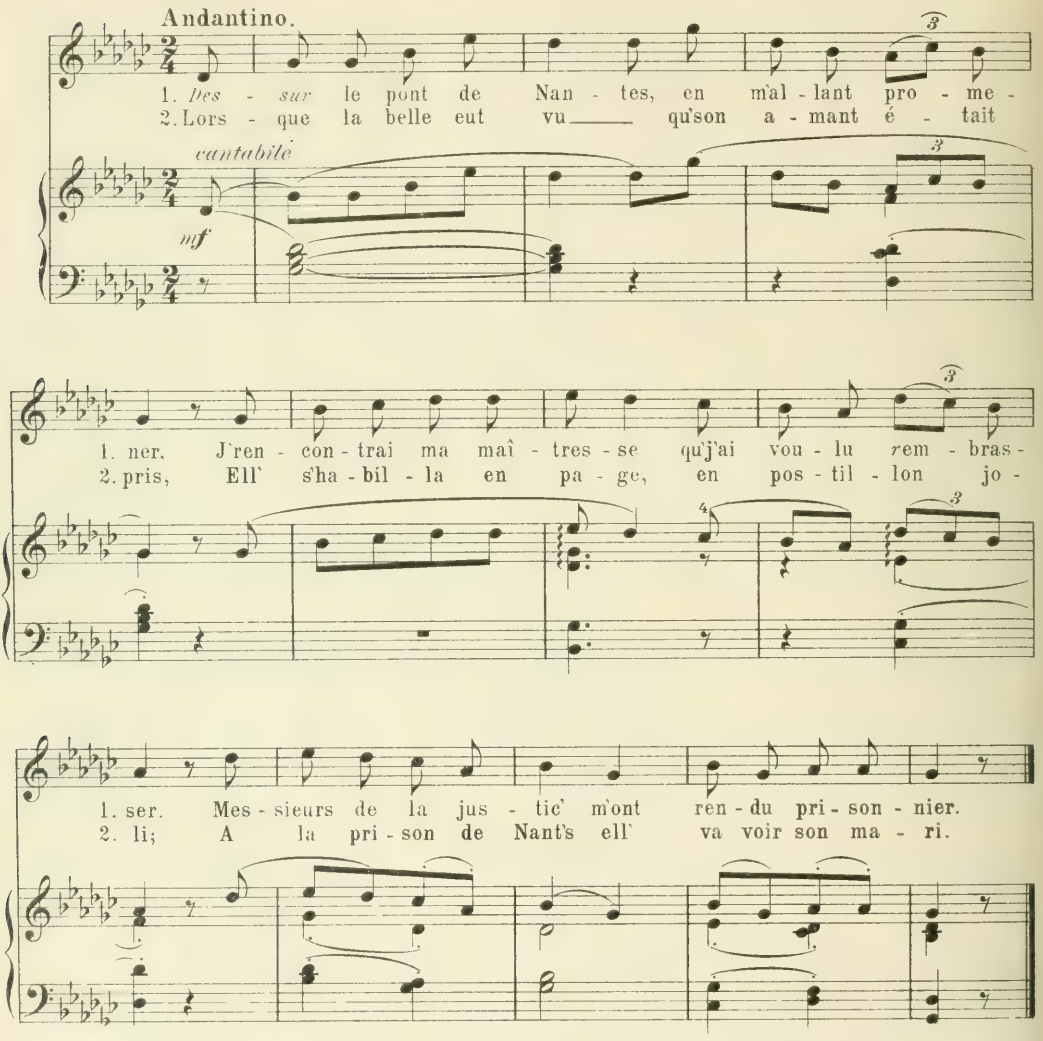
„Monsieur, mon fidèle amant
Est engagé depuis six ans:
Il est engagé
A Sa Majesté,
C'est c'qui m'a chagrinée;
Mon plus grand désespoir
Est que je n'puis savoir
Quand j'pourrai le revoir."

5.

„Depuis six ans passés,
Que peu vous me reconnaissez!
V'là la bague en diamant
Que j'ai prise en partant.
Tu n'étais pas content!..."
„Vous étiez, en partant,
Comme un vrai paysan;
A présent, quel chang'ment!..."

WALLONIA, t. I. — Pays de Liége. — Le sujet est celui du No. 39, avec plus de rusticité et de naïf terre-à-terre; cf. aussi celui du No. 156. — Timbre du „Retour du Conscrit" (DUMERSAN, *ouv. cité*); cf. BUJEAUD, *ouv. cité*, t. I, p. 302 „le Retour du Grenadier" (Angoumois).

150. La Fille qui se fait passer pour un garçon



3.

Quand la belle arriva proche de la prison:
—„Madam' la geolière, avec vot' permission,
Puis-je aller voir mon maître qui est dans la prison?"

4.

—„Par vos belles paroles, vous y pouvez entrer,
Vous y pouvez entrer, mais n'y faut guèr' rester;
Car le juge de Nantes doit le venir juger."

5.

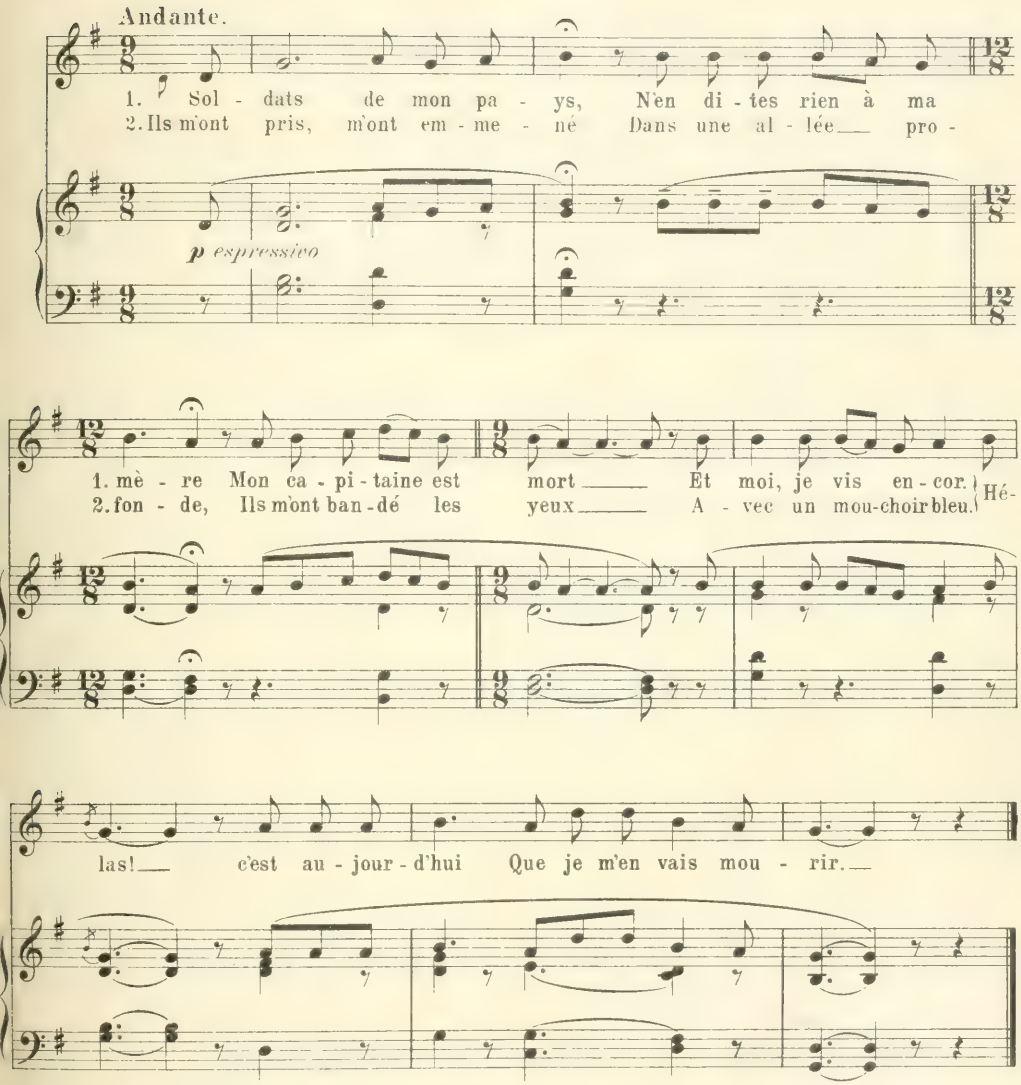
En entrant dans la chambre où était son amant:
—„Quitte tes habits gris, prens les miens promptement,
Monte sur mon ch'val blanc, qui va comme le vent."

6-11. Son amant sauvé, elle est jugée et condamnée à sa place; mais, sur son aveu du subterfuge, on surseoit à l'exécution.

12. En passant par les rues, elle s'est mise à chanter:
„Je m'fich' de tous ces juges, de ces bonnets carrés,
De tout's ces longues rob's; j'ai mon amant sauvé!"

Texte compl., BULLETIN DE FOLKLORE, t. II, p. 129. Luxembourg belge (Ardennes).

151. Le Condamné

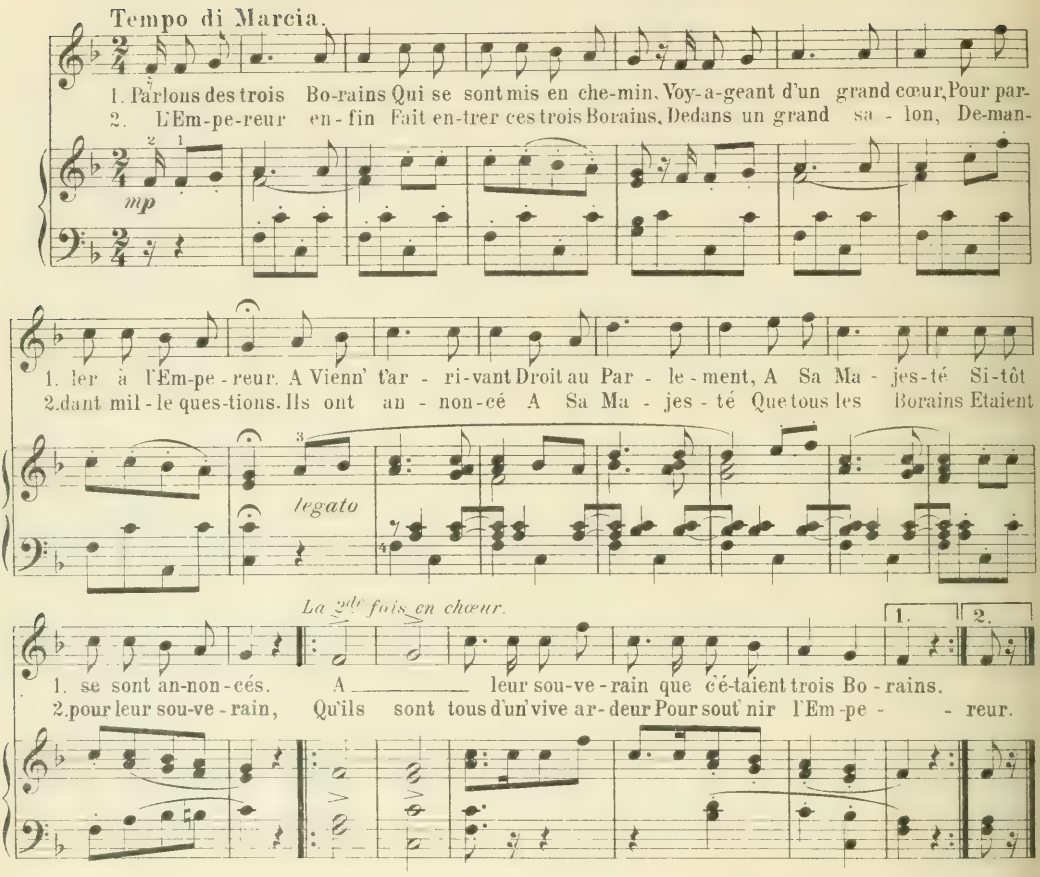


GILSON, *ouvr. cité.* — Borinage. — Débris d'une chanson française sur ce motif: Un amoureux dédaigne s'engage, de chagrin. A l'armée, il apprend que son capitaine même est l'amant de la belle; il provoque l'officier et le tue. Il est condamné à être fusillé:

Soldats de mon pays,
Ne le dites pas à ma mère,
Mais dites-lui plutôt
Que je suis-t-à Bordeaux,
Prisonnier des Anglais.
Qu'a n'me r'verra jamais.

(BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, p. 213, Angoumois.) Notre chanson offre des bribes des couplets 6, 7, 9.

152. Les trois Borains



3.

Toutes les dames d'honneur,
Sa Majesté, les Seigneurs,
Ont fait venir du vin
(Bonne liqueur pour ces Borains),
Biscuits, macarons,
Oranges et citrons.
Ma foi, ils ont mangé
A la table de Sa Majesté,
Buvant d'un' vive ardeur
A la santé de l'Empereur.

4.

L'un des trois a dit
Qu'il fallait savoir ceci,
Que, sans faire d'embarras,
Les Borains sont bons soldats.
Frameries et Hautranges,
Cuesmes et Pasturages,
Jemappes et Quaregnon,
Sont villages de grand renom,
Qui sont prêts à faire feu
Sur tous les audacieux.

5.

Enfin, l'Empereur
Aux Borains a fait honneur,
Devisant avec eux,
Assis auprès d'un bon feu.
L'un des trois Borains
Ayant la pipe en main,
Ma foi, il a fumé
Présent de Sa Majesté.
Il offre une pipe de tabac
A l'Empereur et Roi.

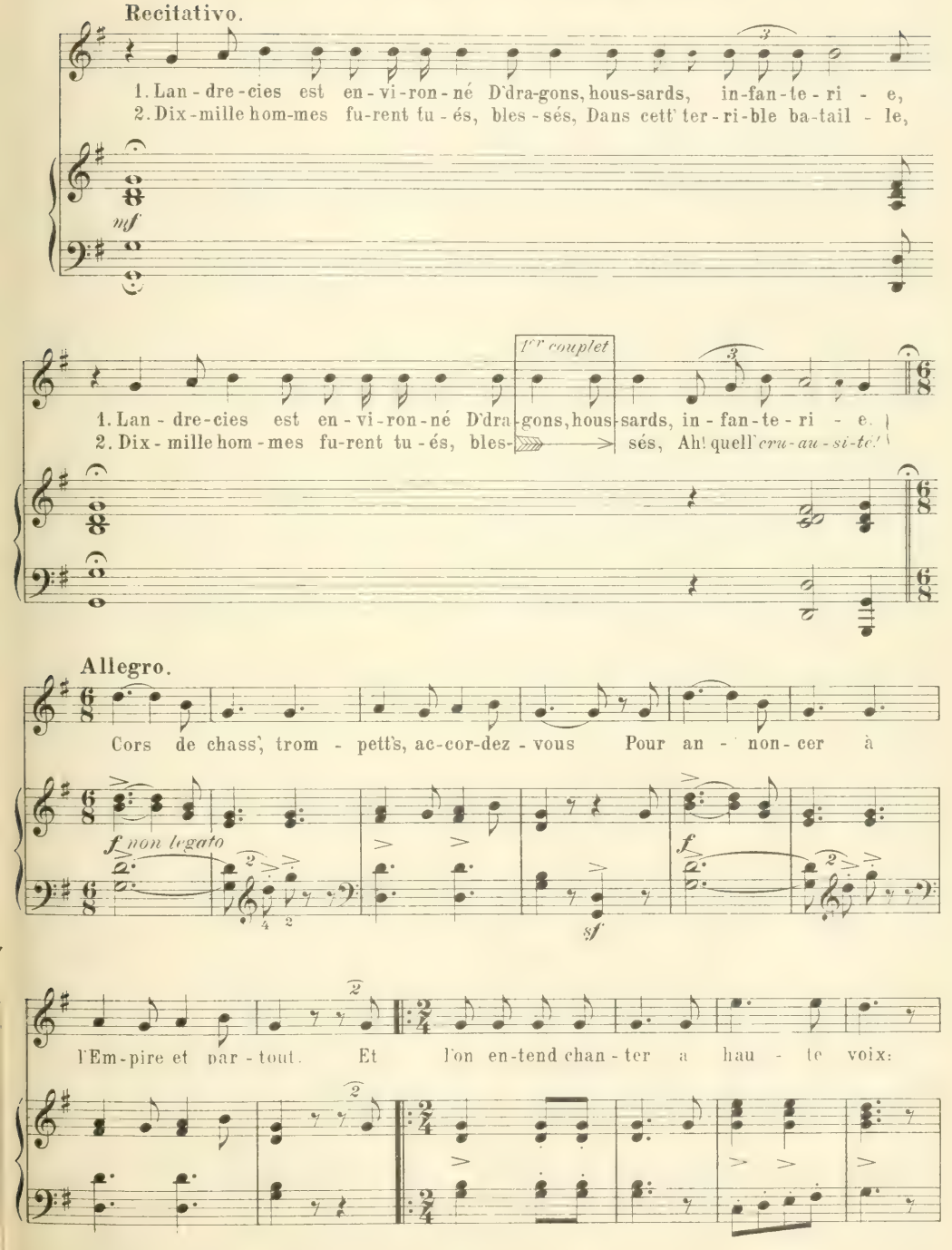
6.

L'Empereur l'a pris,
Ma foi, il a souri,
Puis il a fumé,
Trois Borains à son côté.
Voilà quel honneur
De voir un Empereur,
Un grand souverain,
Au *mitan* de trois Borains!
Puis il leur a donné
Ce qu'ils ont demandé.

GILSON, *ouvr. cité*. — Borinage. Cf. *Caf. du Caveau*, No. 1635. „Dans Paris je suis venu" et v. le *vivace* du No suivant. Texte, cf. WALLONIA, t. XXI, p. 120.

S.F. 5139

153. Le Siége de Landrecies



1. *rit.* *a tempo*

„Chas-sons la ten - dresse et l'Em-pe - reur rem-pli de gloi - - - re!" Et
(„Di - sons not' ten - dresse ä)

rit.

2. *rit.*

gloi - - - - - re!" Voi - ci l'en - ne - mi, Hors du bois ils sont sor-
La com-pa - gnie en - tièr', Ils ont *bi - en* fait la

Vivace.

tis; Houssards et hou - lans sont du mê - me ré - gi - ment. O quel gai hon-
guerr', S'ay-ant dé - fen - dus Sans ja - mais s'a-voir bat - tus.

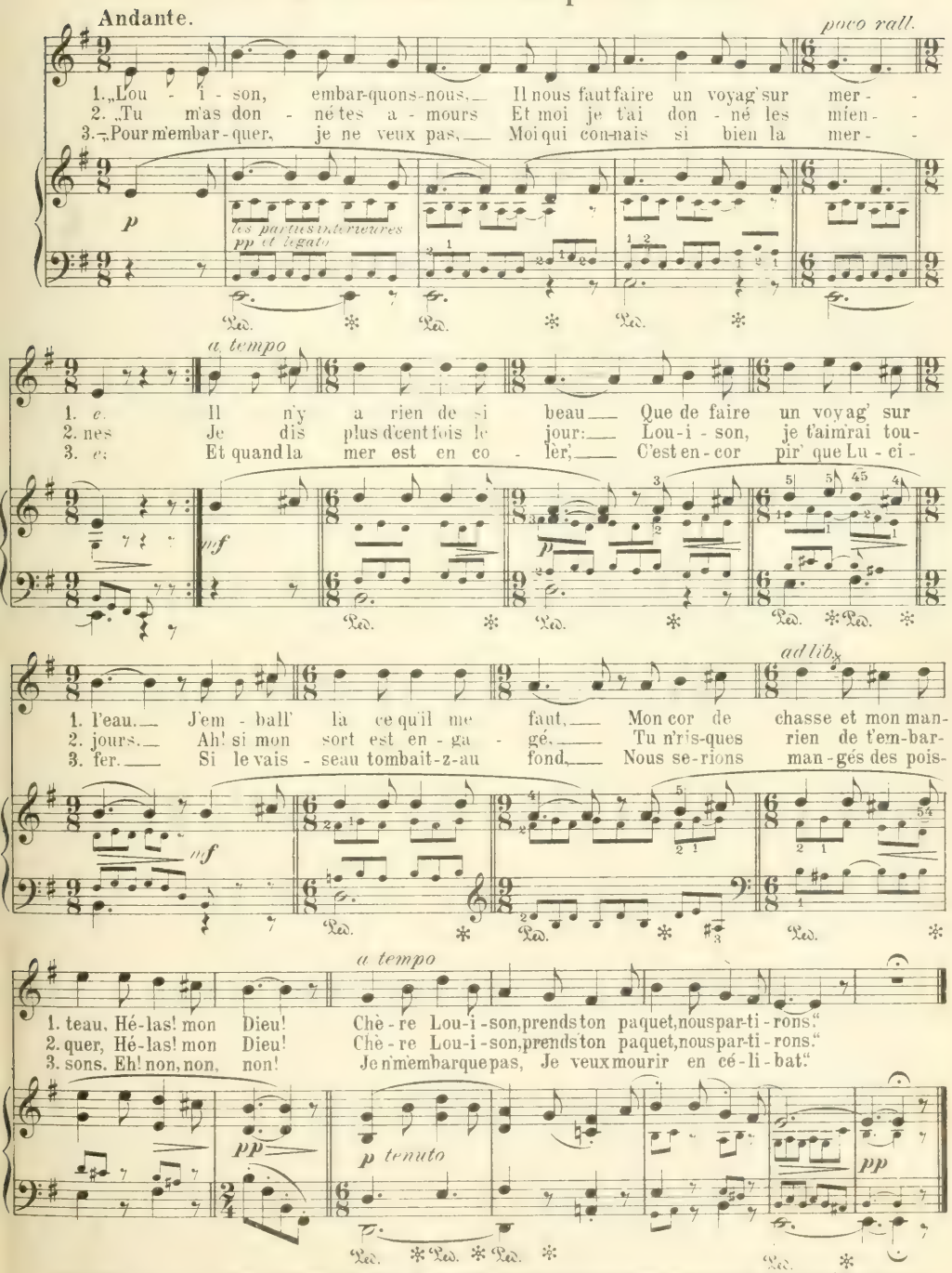
neur Aux vail - lants chas-seurs Qu'ont pris les Fran-çais, Les ont ren-dus pri-son-

niers! En - - trez de ce cô - té - ci, Vous ver-rez l'en - ne - mi!

ff

GILSON, *sculp.* — Borinage. — Landrecies (Départ! du Nord, Sambre franç.), ancienne ville forte, assiégée en 1712 par le prince Eugène.

154. Louison, embarquons-nous



WALLONIA. t. VIII. — Prov. de Namur (Nord). — Mode éolien altéré. Texte, cf., dans une nouvelle de G. BOUCHARD (*Un prix de vertu*), la chanson: „Rose, viens donc dans mon bateau", etc.

S.E.5139

155. Tout au matin

Andante.

1. Tout au ma - tègn'___ Je m'suis le - vé,___ T'aus - si ma -
2. —„Que t'au - rais chaud,___ Que t'au - rais froid,___ Moi je ne

p espress.

1. tin___ que l'a - lou - et - te. Ouvre la port', ma mie, A ton d'Jean qui re-vient, Le
2. m'en___ sou-ci - e guè - re! Reste *des-sur* la rue, *D'a-ous - que* tu re-viens, Je

più f *p*

1. mal de dents m'a pris,___ M'a fal - lu re - ve - nir.___
2. suis en pur' ca - saqu',___ J'ai peur___ d'y a-voir froid!"___

p

GILSON, *ouvr. cité.*— Borinage. Texte: fragments trivialisés d'une chans. franç.; v. TIERSOT, *Chans popul des Alpes franç.*, p. 246, cf ci-dessus, le sujet des No. 63, 66. Les deux dernières strophes de la chanson *Der vorlaute Ritter (Des Knab. Wunderh.)* renferment un dialogue presque identique.

156. Le Soldat et la Bergère

(CHANSON DIALOGUÉE)

Allegretto.

1. LE SOLDAT. En re - ve - nant de la guer - re, En re - tour-nant au pa -
2. *LA BERGERE.—„Mais mos - sieû, qui v'sèstoz dro le Di m'vi - nu vê - ci a - rin -*

p

leggiero

1. ys. J'a-per-çois u - ne ber - gè - re Sur le vert ga - zon as-
2. ner, Dje n'é-tind nin vos pa ro - les, Dji n'vos com-prind nin cau

1. sis. Aus-si - tôt j'mets pied à ter - re, Je lui dis: „Bon - jour, mon
2. ser. Vos a - voz on mwais lin - ga dje, Dje n'é-tind nin vos rai

mf

1. cœur; Je suis re - v'nu pour te plai - ne, Prends-moi pour ton ser - vi-teur!"
2. sons; A-loz au fond du vi - la dje, Léy - oz m'vé-ci sum' ga-zon:"

p

Ped. *

3. LE SOLDAT.

—„Toi qui refuses d'entendre,
O mon aimable beauté!
Tu refuses de comprendre
Ce que dit ton bien-aimé.
Si ma langue est étrangère,
Je suis garçon du pays;
Je suis rev'nu pour te plaire,
Prends-moi pour ton favori!"

4. LA BERGÈRE.

—„Dje comince à vos comprinde
Vos vôriz yèsse mi galant!
Mais dj'ènn'a onk dins les Indes
Qui dwèt riv'nu dins on-an.
I m'a scrit l'samwinne passée
Qui gangneũve brâmint d'l'ârdjint
Qui dj'esteûve co s'bininmée
Mossieû, vos n'î gangn'roz rin!"

5. LE SOLDAT.

—„Si le ciel te favorise,
Te renvoie ton bien-aimé,
Ne seras-tu pas surprise
De le revoir à tes pieds?
Te souviens-tu, bell' Française,
De qui tu as favorisé
De ton aimable promesse,
Là-bas au pied du rocher?"

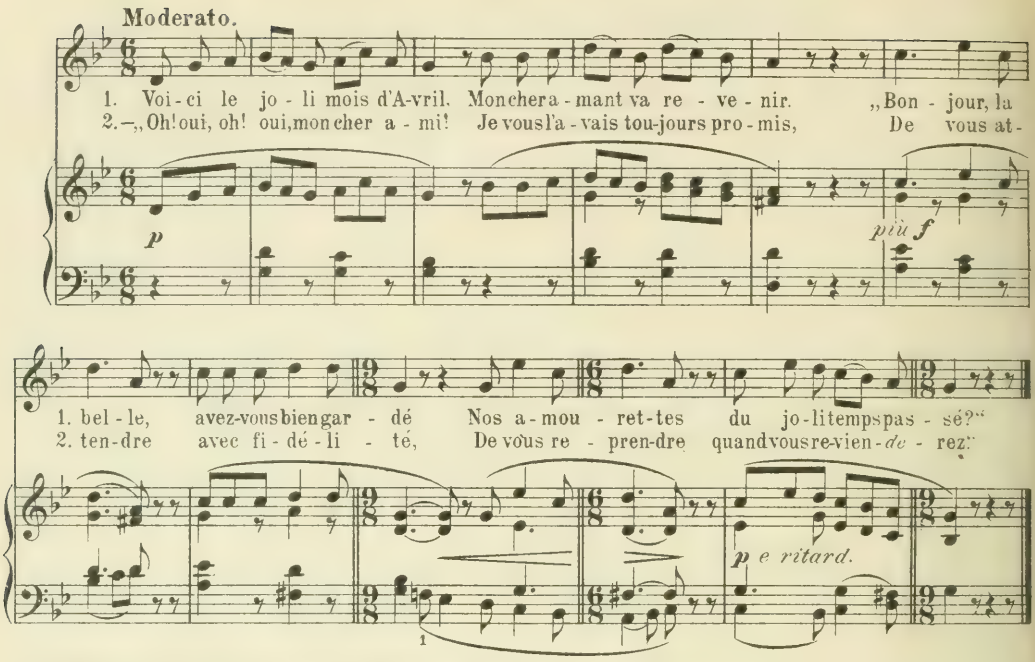
6. LA BERGÈRE.

—„Là l'deûzinme côp qui dj'vos r'waite
I m'chone qui dji vos r'conoche,
V's èstoz l'fi d'noss' bourguèmaite
Dont dj'a co l'billet è m'poche,
V'noz vêci m'chèr bininmé,
Vinoz don qui dj'vos rabrèsse,
C'èst dimègne qui vint noss' fièsse,
Nos pôrans nos mariyer!

(2. Mais, Monsieur, que vous êtes drôle — De venir ici m'interpeller! — Je n'entends (ne comprends) pas vos paroles. — Je ne vous comprends pas causer. — Allez au fond du village, — Laissez - moi ici sur mon gazon.
4. Je commence à vous comprendre, — Vous voudriez être mon galant! — Mais j'en ai un qui est aux Indes — Et doit revenir dans un an...
6. Enfin, la bergère reconnaît le soldat, qui n'est autre que son amoureux lui-même.)

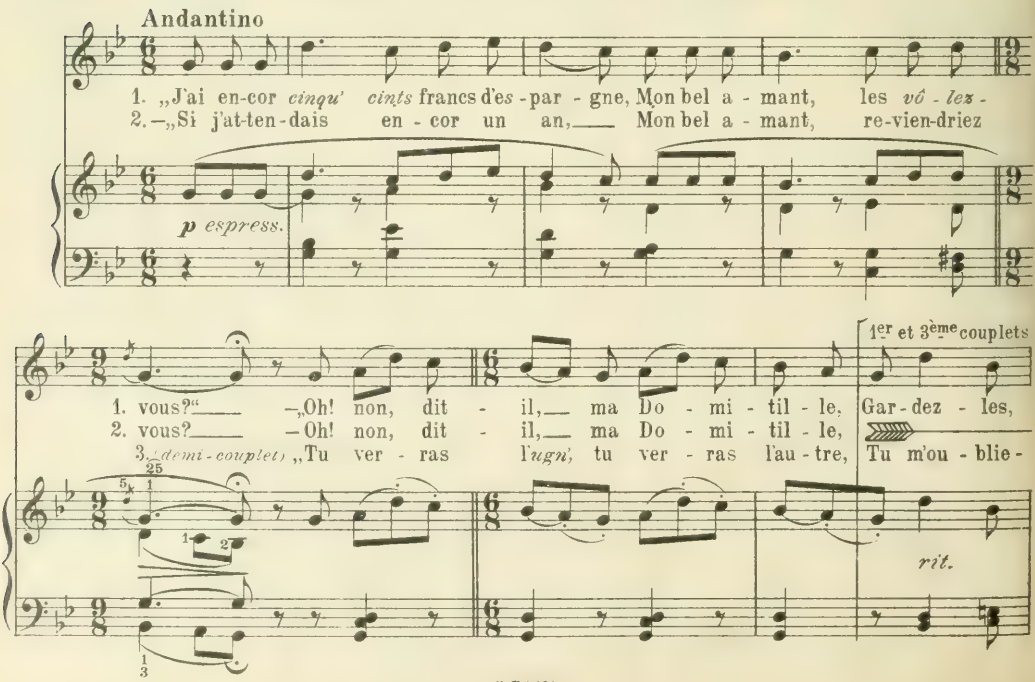
WALLONIA, t. IV. — Entre-Sambre-et-Meuse. — Timbre „Aussitôt que la lumière", chanson à boire attribuée à Billaut, de Nevers (XVIIe siècle); v. DUMERSAN, *ouvr. cité*, t. I — Texte, cf les Nos 39, 149.

157. Voici le joli mois d'avril



WALLONIA, t. I.— Pays de Liége.— Cf. TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 438.

158 Cinqu' cints francs d'espargne



1. vous! Un' gar-çon qui va-*t*-à la guer - re, Il *guègn'* tou - jours!"
2. → Un gar-çon qui va-*t*-à la guer - re, C'est pour tou - jours!
3. ras. En at-ten-dant *ces-tre* nou - vel - le, Je lan - gui - rai."

a tempo *rall.*

Ped. *

GILSON, *ouvr. cité* — Borinage. — Le début semble imité de la célèbre chans. franç. de la „Pernette" dans sa version la plus répandue (v. D'INDY, *ouvr. cité*, p. 19).

159. Là-haut, sur la montagne

Andantino.

1. Là-haut, sur la mon-ta - gne, J'en-ten-dis u - ne voix. Ah! c'est la
2. „Qu'a-vez-vous donc, la bel - le, Si fort que vous pleu - rez?" —„Je pleu-re,

p

1. voix de ma maî - tres - se. Ah! je m'en vais la con-so - ler.
2. oui, c'est de ten - dres - se, D'a-voir ai - mé jo - li ber - ger."

pp *poco ritard.*

3.

—„Aimer n'est pas un crime,
Dieu ne le défend pas.
Faudrait avoir un cœur de roche
Pour ne jamais avoir aimé.

4.

„Moutons dedans la plaine,
Ils ont *danger* (besoin) de l'eau
Et vous, bergère, belle bergère,
Avez *danger* de mon amour.

5.

„Moutons, leur faut de l'herbe,
Papillons, faut la fleur;
Et vous, bergère, belle bergère,
Vous ne vivez que de langueur."

WALLONIA, t. V. — Pays de Liege. — Texte: cf. *Brunettes ou airs tendres* (Ballard, 1711), t. I, p. 241:

Les moutons paissent l'herbe,
Les abeilles les fleurs,
Et ma belle superbe
Se nourrit de mes pleurs.

Cf. aussi D'INDY ET TIERSOT, *Chans. popul. du Vivarais et du Vercors*, pp. 7-8 et D'INDY, *ouvr. cité*, No. 26; TIERSOT, *Hist. de la chans. popul. en France*, p. 103; ci-dessus, *Introd.*, p. X (1).

160. J'entends, ce minuit...

Allegretto.

1. J'entends, ce mi-nuit, Frapper à ma por - te; Si c'est un es-prit,
2. „Je n'ai pas d'a-mant Qui soit mi-li-tai - re, Je n'ai pas d'a-mant

p leggiero

1. Je crie-rai bien fort... C'est la voix de mon a - mant Qui sort de son ré - gi-
2. Qui soit mi-li - tai-re. Re-tir'-toi de mon lo - gis, Je n'te con - nais pour a-

f con moto

1. ment, C'est la voix de mon a - mant Qui sort de son ré - gi-ment
2. mi, Re-tir'-toi de mon lo - gis, Je n'te con - nais pour a - mi.

rf *p*

3.

—„S'y faut qu'je m'retire
Sans me fair' connaître,
Demain, le matin,
Viens à ta fenètre
Et regarde entièrement:
Tu me verras lieutenant."

4.

Le lend'main matin,
Ci le général,
Cavaliers, dragons,
Cavaliers d'avance (?)
Mi, fillette, dedans le rang,
Je l'embrasse en pleurant.

5.

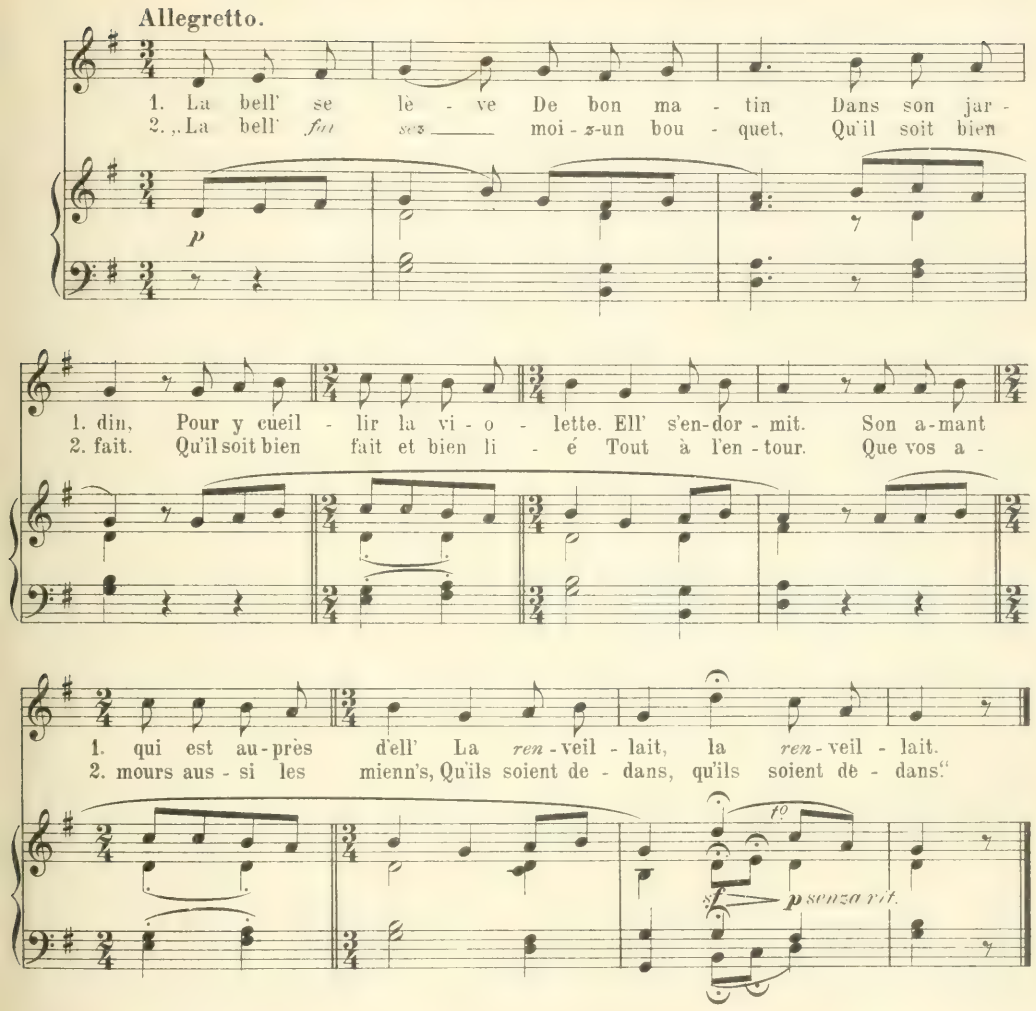
„Va, pleure si tu veux,
C'est bien moi, le même:
Va, pleure si tu veux,
C'est bien moi, le même:
Tu n' m'as pas voulu soldat,
Tu n' m'auras pas lieutenant."

6.

S'mon amant voulait
Fair' comm' les bécasses,
Ah! je m'en irais
Tout droit à la chasse,
Pour attraper ce bon profit
Et le ramener ici.

S. F. 5139

161. La belle se lève



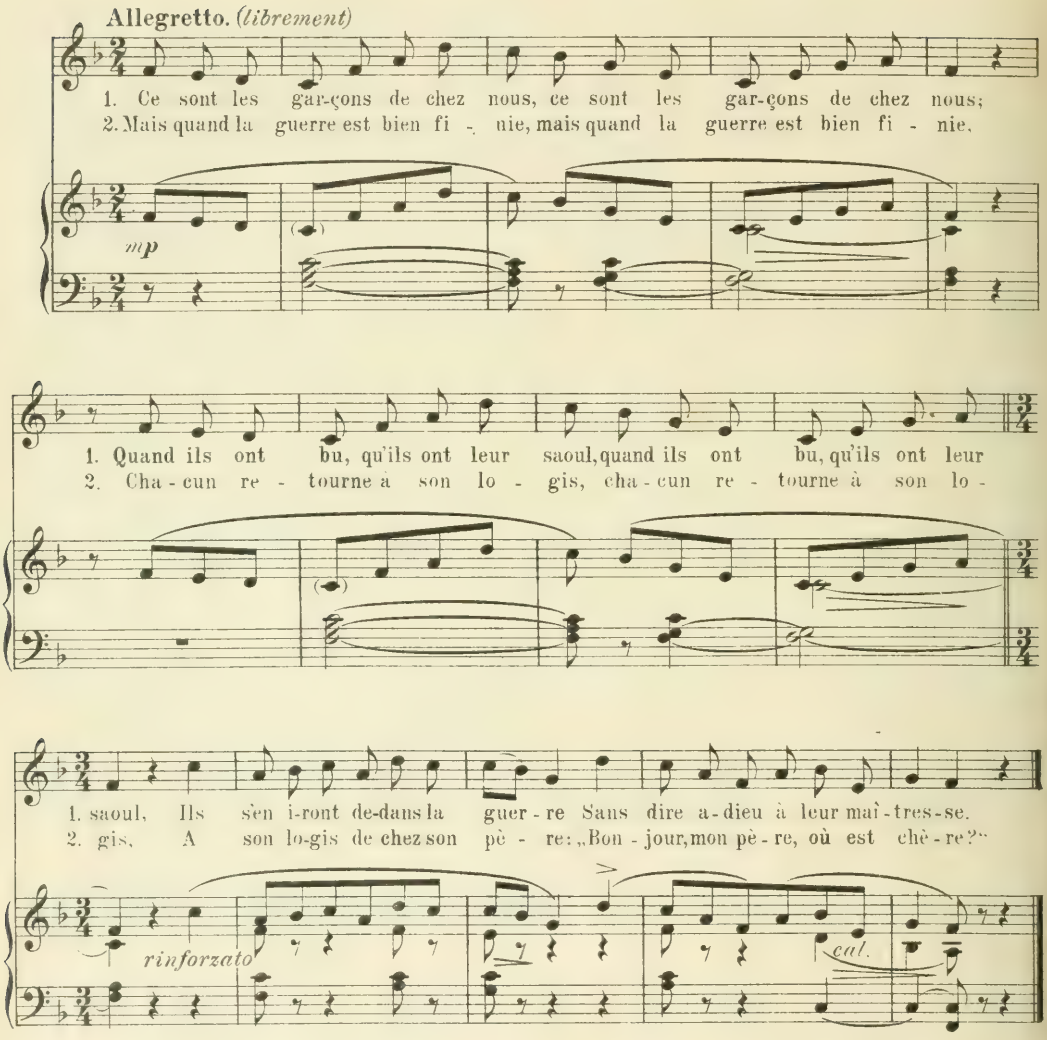
3.
La belle, en faisant ce bouquet,
Ell' soupirait.
„Ah! qu'avez-vous, bell', ma maîtresse,
A soupirer?
Regrettez-vous vos amourett's
Du temps passé?"

6.
„La bell', j'ai de l'argent pour vous;
En voulez-vous?"
—„Oh! non, non, non, amant, dit-ell',
Je n'en veux point.
Tout homm' qui s'en va dans la guerre
En a besoin."

7.
—„Je m'en irai-z-au cabaret,
Boire et chanter
A la santé de ma maîtress',
Plus de cent fois,
Sans oublier mes camarad's.
Vive la joie!"

Texte compl., WALLONIA, t. VIII, p. 81. — Pays de Liége. — Cf. GAGNON, *ouv. cité* (Canada), p. 163 „Dans un jardin"

162. Les Garçons de chez nous



3.

—„Elle est dedans sa chambre en haut;
Dessur son lit à blancs rideaux.
Dessur son lit ell' se repose,
Dedans sa main tient une rose."

4.

—„Ma mie, faites-moi un bouquet.
—De quoi voulez-vous qu'il soit fait?
—De trois à quat' boutons de rose,
Un romarin mis à la gauche."

5.

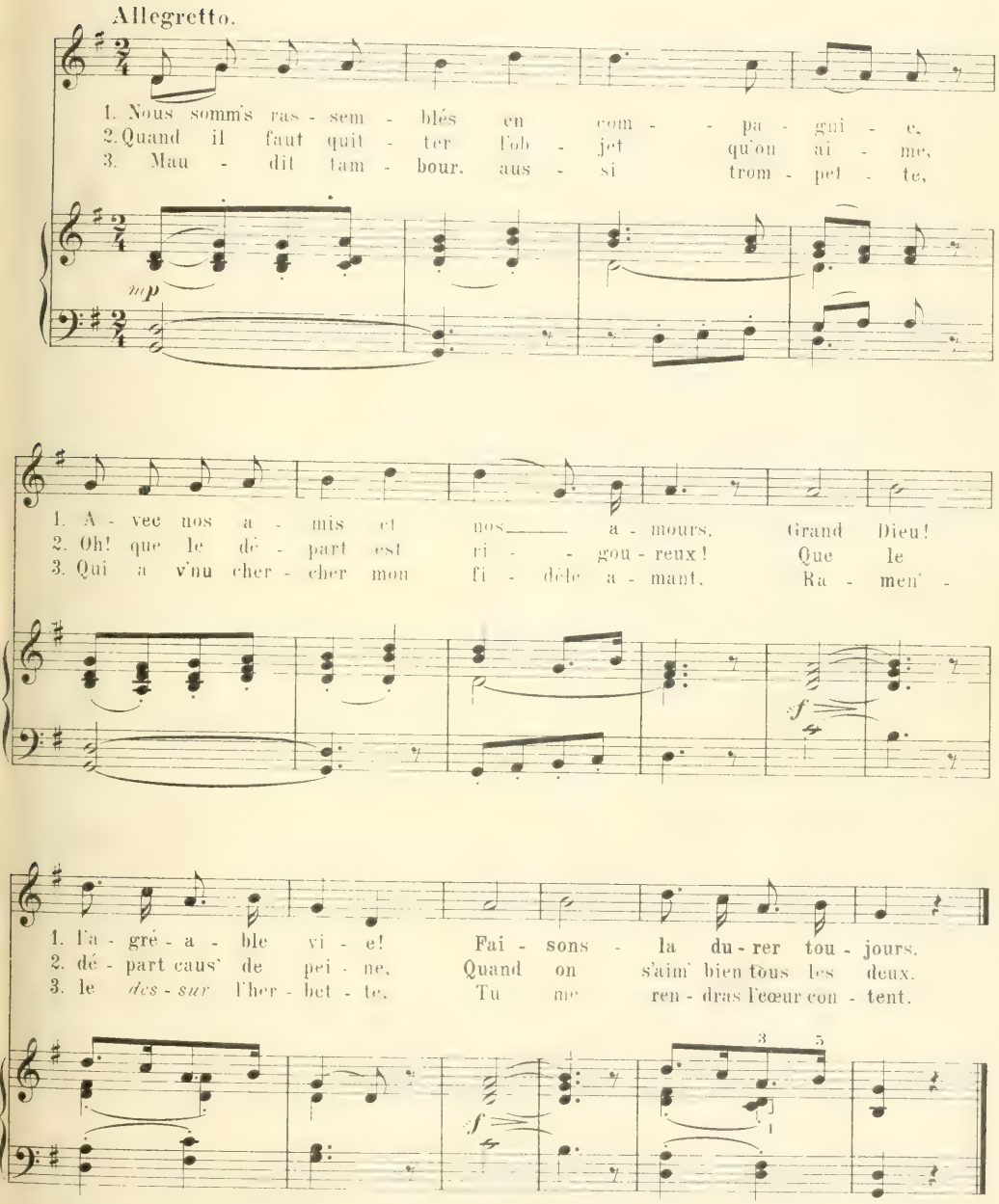
„Sur le pavé j'ai bien marché,
Mon épée blanche à mon côté
Et mon fusil sur mon épaule
Et mes amours c'est pour une autre."

6.

„Ma mie, prêtez-moi vot' mouchoir,
Qu'il soit orné d'un ruban noir:
Sera pour essuyer les larmes,
Les larm's qui tomb'nt de mon visage."

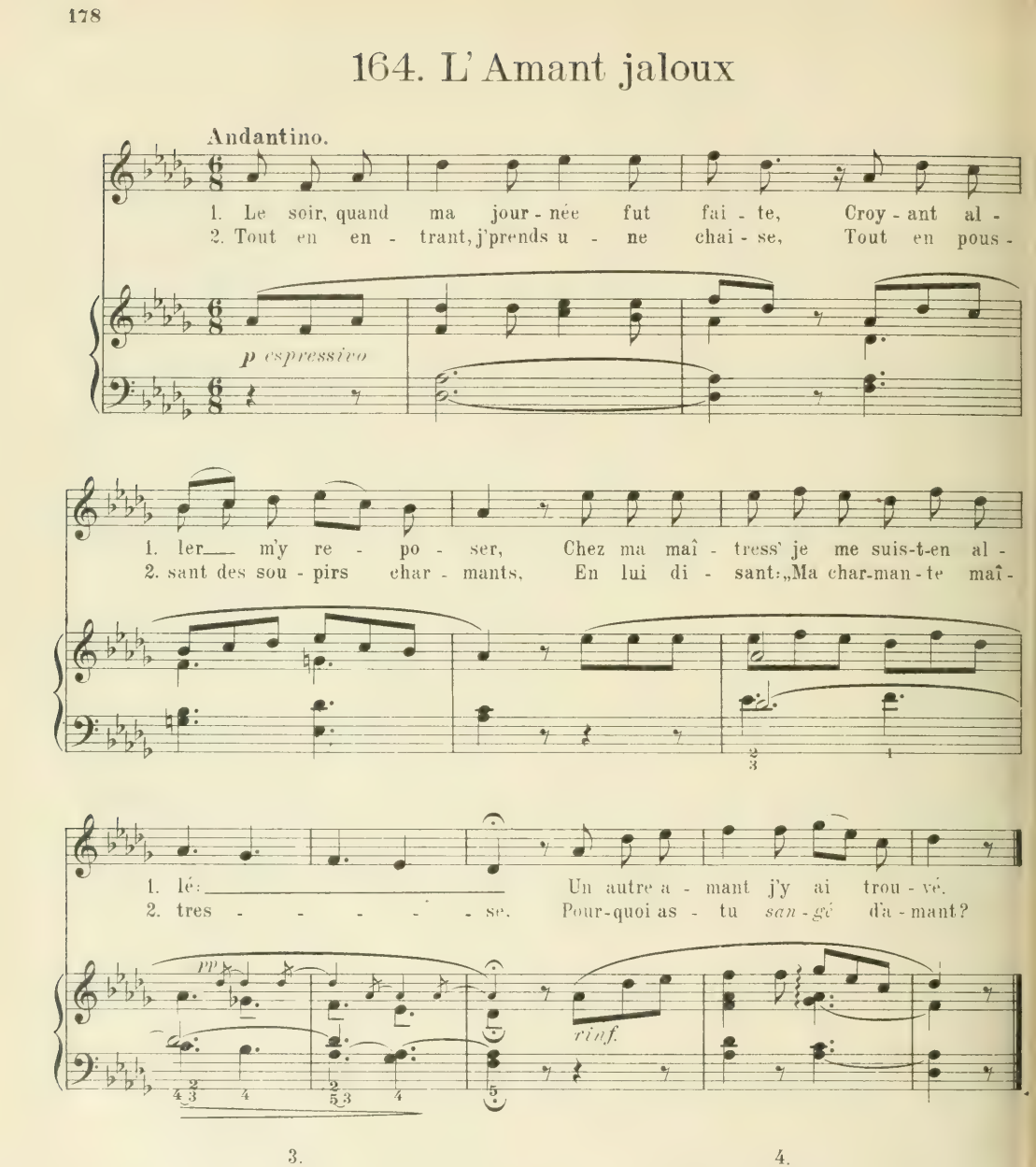
S. F. 5139

163. Nous somm's rassemblés...



S. F. 5139

164. L' Amant jaloux



3.

„J'ai bien passé la nuit-*z*-entière,
Devant ta porte j'y ai logé,
Tout en tremblant de la fièvre amoureuse;
C'est toi qui tiens mon cœur enchâné."

4.

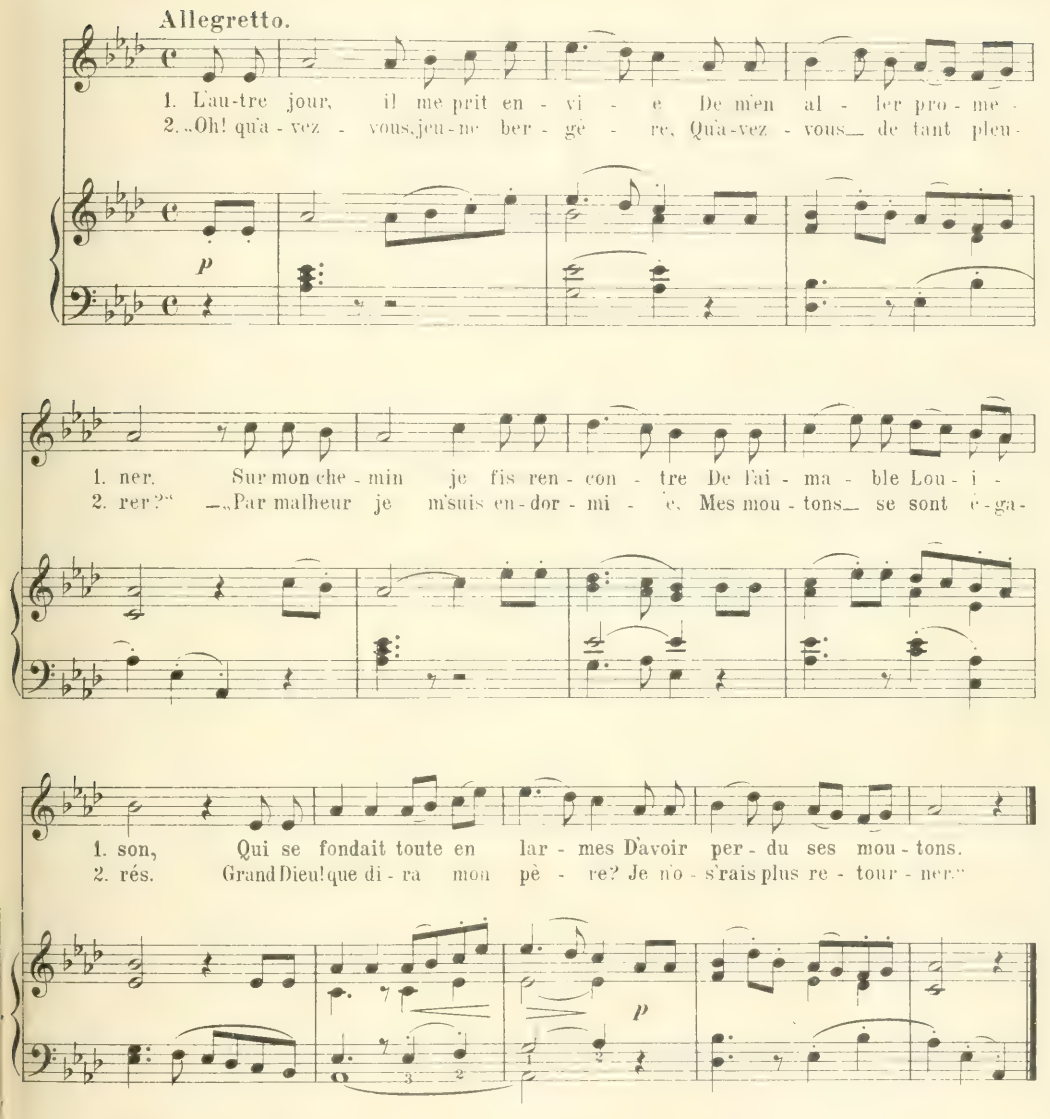
„Mon pauvre amant, pour t'apaiser,
Dessur mon cœur prends ton repos,
Dessur mes lèvres couleure de rose,
Dessur ma bouch' viens prendre un baiser.

5.

„Laissons-les dir', laissons-les faire,
Laissons parler *ceuss'* qu'il voudra.
Car, en dépit de la jalous*crie,*
Je t'aimerai, tu *l'* m'aimeras."

GILSON, *ouvr. cité.* — Borinage. — Cf. WALLONIA, t. IX. p. 227, „Le Rendez-vous", ainsi que, ci-dessus, le texte du No. 61.

165. L'autre jour, il me prit envie...



3.

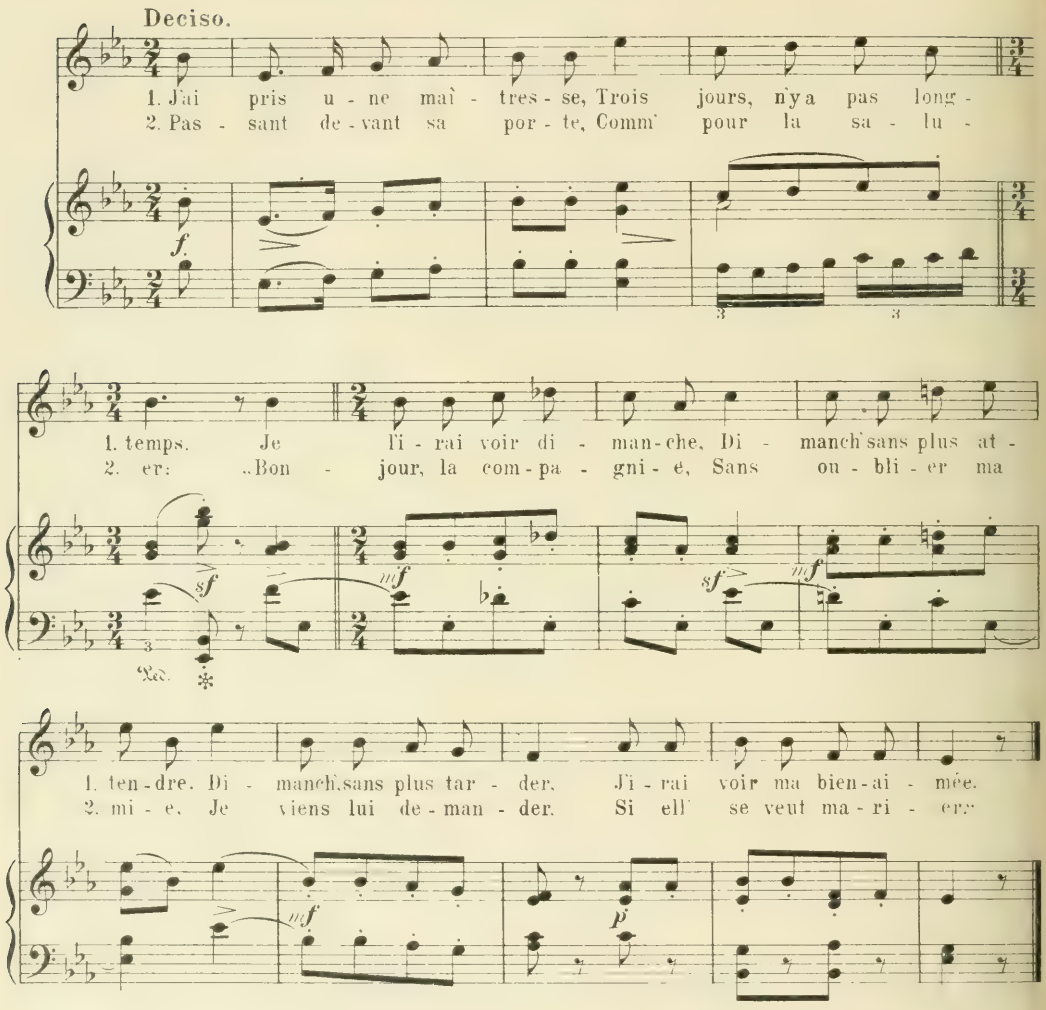
—„Taisez-vous, petite folle,
Votre père ne saura rien.
A votre père nous ferons croire
Qu'ils sont tous mangés du loup:
Donnez-moi votre cœur en gage,
Je n'en dirai rien du tout."

4.

—„Te donner mon cœur en gage,
Avoir perdu mes moutons!...
Non, non, je serai plus sage,
Je rechercherai mes moutons,
Je garderai mon cœur en gage
Et je r'tourn'rai à la maison."

S. F. 5139

166. J'ai pris une maîtresse...



3.
„Son pèr', qu'est sur la porte,
Entendit ce discours:
„A qui donn'rais-j'ma fille,
Si belle et si jolie,
A un garçon de rien,
Qui lui mang'ra tout son bien!"

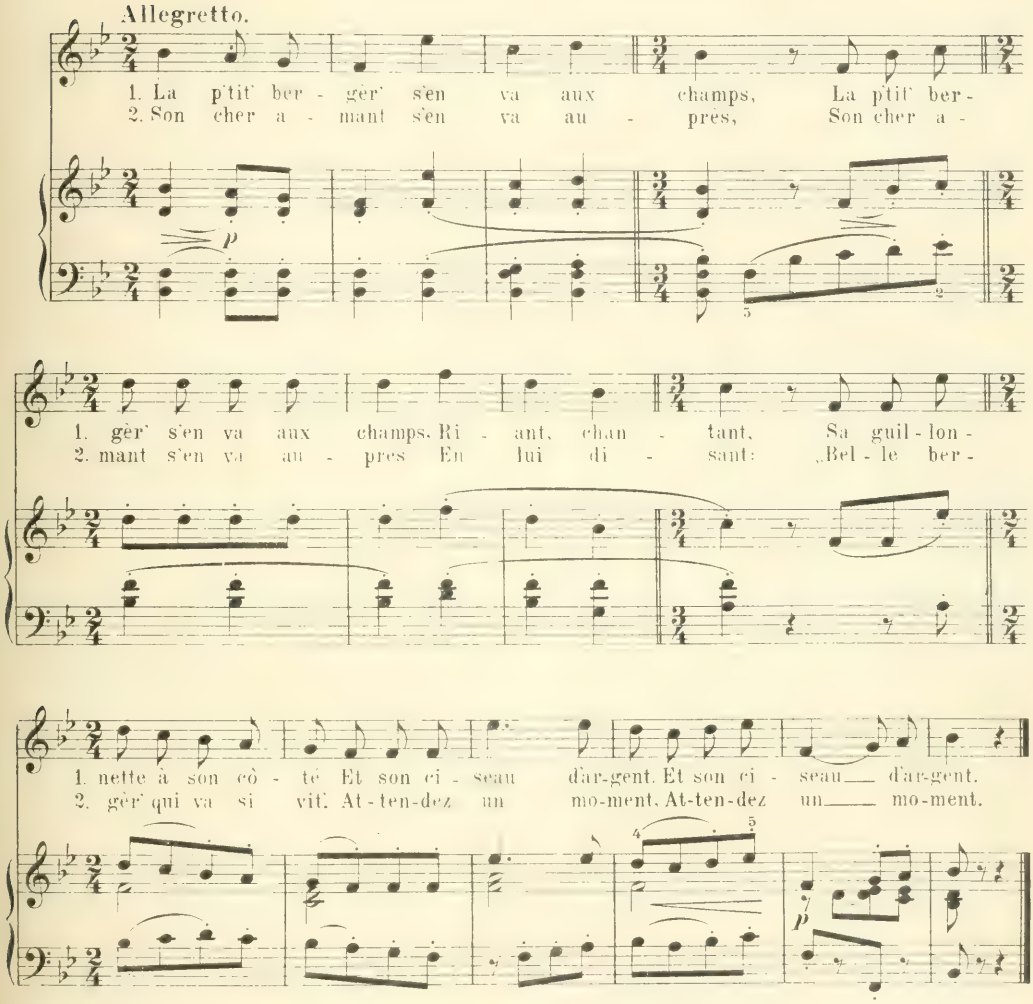
4.
—„Ma mie, bell', ma maîtresse,
Prêtez-moi vot' mouchoir,
Pour essuyer mes larmes
Qui coul'nt sur mon visage,
Pour essuyer mes pleurs
Qui coul'nt au fond de mon cœur."

5.
„Ma mie, bell', ma maîtresse,
Prêtez-moi vos ciseaux,
Pour couper l'alliance
Que nous avons ensemble,
Pour couper nos amours;
Adieu, bell', c'est pour toujours.

6.
„Puisque le veut ton père,
Je me retirerai
Dans un couvent d'ermites,
Pour y finir ma vie.
Cell' que j'ai tant aimée,
Il me la faut donc quitter!"...

WALLONIA, t. IV. — Pays de Liège, Famenne. — Coupl. 4, cf No. 162, coupl. 6 et v. *Introd.*, p. VI, note 3.

167. La p'tit' bergèr' s'en va aux champs



3.
„Ne vous ai-je pas vue l'autre jour
Près d'un amant?
Et moi, tout seul dans mon jardin,
J'ai le cœur si chagrin.

4.
„N'avez-vous pas dans votre main
La bague au doigt,
Le rond d'or que j'vous ai donné?
La belle, rendez-le moi.

5.
—„Tenez, Monsieur, v'lâ vot' rond d'or,
La bague aussi,
Je n'me soucie de vot' rond d'or
Et encor' moins de vous.

6.
—„Oh! la belle, si j'ai mal parlé,
Pardonnez-moi,
A deux genoux je m'y mettrai,
La bell', dans un moment.

7.
—„Non, non, Monsieur, il est trop tard,
Il n'est plus temps;
Vous m'avez donné mon congé
Et moi j'l'ai pris."

S. F. 5139

168. Or, adieu donc, la belle...

Risoluto.

1. „Or, a - dieu donc, la belle, or a - dieu, mes a - mours, Je m'en vais dans la
2. „Au - riez-vous le cou - ra - ge de m'a - ban - don - ner, De me lais - ser seu-

mf

1. guer - re, c'est pour tou - jours. Pre-nez mon ca - ma - ra - de pour votre é -
2. let - te à sou - pi - rer? Tu tiens mon cœur en gage et aus-si mon bon-

m.g.

1. poux, Au-jourd'hui je m'en - ga - ge, con - so - lez-vous, Con - so - lez - vous."
2. heur, A pré-sent tu t'en - ga - ges, a - mant trompeur, A-mant trompeur."

3.

„Oh! ma bonne voisine! oh! ma bonne voisine!
Venez me consoler, car je suis délaissée!
Mon papa me chagrine dans mes amours,
Mon amant m'abandonne, c'est pour toujours,
C'est pour toujours!"

4.

„Le jour de son départ, oh! il a bien passé
Trois fois devant ma porte sans y entrer;
Moi qui étais honteuse de l'appeler,
J'ai regardé d'travers mon bien-aimé,
Mon bien-aimé."

WALLONIA, t. I. — Pays de Liége

169. Lèyîz-me plorer
(LAISSEZ-MOI PLEURER)

Texte de N. DEFRECHEUX.

H. MONPOU. (1804-1841)
Notation de O. Colson.
Harmonisation de P. Van Damme.

Andante.

1. Mes ca - me - rad's m'ont v'nou dir: „C'est noss'
2. Ses p'ti-tès mains à - vît l'min - me'

p *dim.* *pp* *p*

1. fies - se. Vi-nés' dan-ser'e — Qu'in'aut' s'a - mûs', — mi.dji pleûr'li mai-très - se Qui m'a qui-
2. blan-ki-heûr Qui nos fe'ûs d'lis. — Et sès deus lèp's — es-tit pus ro ses qui — l'fleûr Di nos rô-

1. te. — Dji l'inmér' tant. — èle aveût mes pin-sèy - es Di nut' et d'jo'ù — Lèyîz m'plo-
2. sis — May nol fâ - bit' — na fait oy i com ley - e Des tchants si doûs —

m.g. pp pp

rit. pp rit.

1-2. rer. — tot' mi veye èst ga - tey - e Dji l'a pièr - dou — Dji l'a pier - dou —

m.g. pp m.g. m.d. pp m.d. rit.

3

Vos arîz dit quèque andje vinou so l'tère
Divins l'moumint
Qu'èle pârtihéve totes ses spagnes à l'misére
Des orfilins,
Ou qu'èle aidive si vèye mère al respréye
Po r'monter l'soû.
Lèyîz-me plorer...

4

Dji n'pou roûvî qu'èl saison dès violètes
Èle mi dèrit:
Louque ces oûhès apistés sol cohète
„Si fiestèt-i!
„Va, qwand on s'inme, tos les djoûs d'ine annèye
Sont dès bês djoûs!"
Lèyîz-me plorer...

5.

Èle est a c'te heûre eco pus haut qu'lès steûles
È paradis
Poqwè fât-i qu'èle seûye èvôye tote seûle,
Evôye sins mi?
On a bê m'dire: I fat bin qu't'el roûveye.
Est-ce qui dj'èl pou?
Lèyîz-me plorer...

(1. Mes camarades sont venus me dire: „C'est la fête,— Venez danser!"— Qu'un autre s'amuse, moi je pleure la maîtresse— Qui m'a quitté.— Je l'aimais tant, elle avait mes pensees— De nuit et de jour.—(*Refrain*) Laissez-moi pleurer, toute ma vie est gâtée,— Je l'ai perdue *(bis)!*

C'est la mélodie célèbre de *Castibelza*, rythmiquement transformée dans la tradition populaire, le rythme saccadé de c ♪♪ s'adoucissant dans celui plus languide 𝄾 ; la *Clef du Caveau* (No.2225) indique la forme intermediaire 𝄾.
(Edition du Comité du monument Defrecheux.)

170. Rossignolet du bois

Vivo.

1 „Ros - si - gno-let du bois, ros-si - gno-let sau - va - - ge,
2. —„Com - ment il faut ai - mer, je m'en vais vous le di - - re:

1. Ap-prends-moi ton lan - ga-ge, ap-prends-moi à par - ler, Ap-prends-moi la ma-
2. Faut jou - er des au - ba-des deux heur's a-près mi - nuit, En lui di-sant: La

1. niè-re com-ment il faut ai - mer, com-ment il faut ai - mer?
2. bel-le, c'est pour vous ré - jou - ir, c'est pour vous ré - jou - ir.

senza rit.

4

—„On m'avait dit, la belle, que vous aviez des pommes,
Des pommes de reinettes qui sont dans vot' jardin:
Permettez-moi, la belle, que j'y pose la main."

5.

—„Non, je n' permettrai pas que vous touchiez mes pommes:
Allez chercher la lune et le soleil en mains,
Et vous touch'rez mes pomm's qui sont dans mon jardin!"

6.

—„Comment veux-tu, la bell', que j'aill' trouver la lune?
La lune est bien trop haute, le soleil est trop loin:
Je ne saurais, la belle, accomplir ton dessein."

7.

—„Allez, galant trompeur, grand amuseur de filles!
J' t'ai mis mon cœur en gage, à présent tu t'en vas."
En passant la rivière, amant, t'y périras."

8.

—„En passant la rivière, je n' tomb'rai pas, ma mie:
Je suis garçon, bon drille, adroit et beau joueur:
En passant la rivière, on se sait conserver".

WALLONIA, t. X. — Pays de Liège. — Cf. TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 225, une formule analogue. — Mode éolien altéré. Tiersot observe (*Histoire de la chans. popul. en France*, p. 308) que la plupart des chansons „Rossignolets" offrent la même échelle: v. ci-dessus, No. 61, BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, pp. 191, 239; ROLLAND, *ouvr. cité*, t. I, No. 122; TIERSOT, *Chans. popul. des provinces franç.*, t. I, No. 8, II, No. 7

S F 5139

171. Bonjour, belle Isabeau

(CHANSON DIALOGUÉE)

Andante.

1. Bon-jour, belle I-sa-beau, Je viens ex-pres-sé-ment A-
2. Si dj'sa-veû qu'c'es teût vrèy Cou qu'vos m'ra-con-tez la? Dj'ènn'

p

1. vec-que mes sa-bots Pour y êt' votre a-mant. A-vec vot' beau vi-sage Et
2. a kà-si l'i-deye Mins dji n'sé come dji l'a I vinve dja l'aut' djoûr onk Qui

mf

1. vo-tre beau por-trait, Je veux m'y en-ga-ger A vous à tout ja-mais
2. d'héve dja com' çou-la, Mins va, li drôle di tchin, I m'a bin plan-té la!"

riten.

p

riten.

3.

– „Vous m'paraissez, la belle,
Bien avoir du regret
Pour ce grand infidèle.
En aurez-vous pour *mwè?*
Car c'est un badinage
Que j'ai pris en passant!
Or, adieu, ma maîtresse,
Ah! cherchez d'aut's amants."

4.

– „*Vos n'estez qui deûs gueûs.*
Et deûs vilains marots!
Oh! je vwéreû qui l'leûp
Vos àreût tos deûs!
Ca dj'pinse qui l'grand diale
V's a disconsyî tos deûs
Po m'fé divni houprale:
N'est-ce nin bin malhureûs?"

(2. Si je savais que c'est vrai. — Ce que vous me contez là? — J'en ai quasi l'idée — Mais ne sais comment je l'ai. — Il en vint déjà un l'autre jour — Qui parlait comme cela: — Mais va! le drôle de chien! — Il m'a bien plantée là!
4 Vous n'êtes que deux gueux — Et deux vilains marauds! — Oh! je voudrais que le loup — Vous ait tous les deux! — Car je pense que le grand diable — Vous a *dé*conseillés tous deux — Pour me faire devenir sorcière (perdre la tête): — N'est-ce pas bien malheureux?)

Texte compl., WALLONIA, t. XI, p. 246. – Hautes-Fagnes ardennaises. Une chanson „Belle Ysabellos" figure dans plusieurs motets français du moyen-âge, mais elle ne paraît avoir rien de commun avec celle qui précède.

172. La Bertrijote

Allegretto.

1. En re-ve-nant des Trois Ber-trix (Cé - tait la foire aux à - nes),
2. Elle a tom-bé dans un fos-sé. Ah! presque à de-mi-mor-te.

mf *sf*

1. Elle a tom-bé dans un fos-sé. Hé, hé, hé! Hon, hon, hon! Ah!
2. Son p'tit à-non qui la sui-vait Hai, hai, hai! Hon, hon, hon!—Ma

mf

1. presque à de-mi-mor-te Hi, hon! Hi, hon!
2. mèr', n'ét's-vous point mor-te? Hi, hon! Hi, hon!

Fin.

3.

Son p'tit ânon qui la suivait:
—„Ma mèr', n'ét's-vous point morte?
—„Oh! nani-dà, mon petit fils,
Hi, hi, hi! Hon, hon, hon!
Car je respire encore!"
Hi hon! Hi hon!

4.

„Oh! nani-dà, mon petit fils,
Car je respire encore!
Apportez-moi du papier blanc,
Han, han, han! Hon, hon, hon!
De l'encre pour écrire."
Hi hon! Hi hon!

5.

„Apportez-moi du papier blanc,
De l'encre pour écrire;
C'est pour faire mon testament
Han, han, han! Hon, hon, hon!
Auparavant d'mouri."
Hi hon! Hi hon!...

Texte compl., WALLONIA, t. XI, p. 11 Bertrix (Ardennes, région de la Semois). Sujet connu en France sous le titre „le Testament de l'Ane". — *Bertrijote*, allusion au sobriquet des habitants de Bertrix, qualifiés de „baudets" dans le blason populaire

173. La Bergère et le Monsieur

(CHANSON DIALOGUÉE)

Allegretto.

1. „Bon - jour. Na - non. ma char-man-te ber - gèr. Je
2– Hic don, l'mon - cheû, I m'fait tote è - wa - rèye! A -

p

1. viens sur la fou - gèr' Pour è - tre ton mi - gnon; Car tes beaux
2. vou s'bâb tcha-mos - sèye Qui dit qu'è - st-a - mou - reûs. A - lez, vî

dim.

1. yeux, Tes at-traits et tes charm's m'ont ren-du a - mou - reux."
2. sot! Dj'a - st on bê djône bèr - dji Qu'èst bin pus vi - greûs qu'vos!"

dim.

3.

—„Quoi! un berger
Avecque sa houlette
Et sa simple musette
Pourrait-il vous charmer!
Mais avec moi
Vous serez demoiselle
Et vous aurez „de quoi".

4.

—„*Alez, vî sot!*
Dj'n'a d'keûre d'èsse ine mam'zèle
Dj'aim' mîs d'èsse in' bèrdjîre
Avou m' bèrdji.
Dj'a m'crâs pourcê,
Ç'sèrè por mi magnî,
L bèrdjîre avou s'bèrdji."

(2. Ah! le monsieur, — Il me fait toute étonnée! — Avec sa barbe toute moisie. — Qui se dit amoureux. — Allez, vieux sot! — J'ai un beau jeune berger — Qui est bien plus vigoureux que vous.
4. Allez, vieux sot! — Je n'ai cure d'être une demoiselle, — J'aime mieux être une bergère — Avec mon berger: — *Si* ai-je gras cochon, — Ce sera pour moi manger, — La bergère avec son berger.
5-6. Le „monsieur" insistant, la bergère finit par lancer son chien contre lui.)

Texte compl., WALLONIA, t. I, p. 18. — Liége. Cf. BAILLEUX ET DEJARDIN *ouvr. cité*, No 10. Cf. TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes françaises*, p. 372, „La Bergère rusée", ci-dessus, *Introd.*, p. VII.

174. Les Prussiens

Tempo di marcia.

1. Sav' bin çou qu'c'est - on Prussien? C'est - on djê - râ qwat' pan - ses. Qui peûs' d'on djoû
2. Dj'a-veû dè lârd à plan-tchî. Dj'a - veû dèl bîre el ca - ce, Il ont tot bu,

mf leggiero

1. à led'-main Pus d'sè lîres èl ba - lan - ce: Et qwand rin n'lî cos - se.
2. tot ma - gni. I n'm'ont lè - yi qui l'tâ - re. Si vont à voy - è - dje.

sempre stacc.

cresc.

1. Qui beût tant qu'l a l'tos' - e; C'est - on ma - gneû d'pan pay - âr Qui n'vât nin qwat pa - târs.
2. He ret è leû sètch' - e: On n'sâ-reût wan - gni a fait Pe rim-pli leus bo - yés.

f

4.

Ci sont dès colons barbèts
A faît' dèl colèbîre,
Qu'ènnè vont èt qui riv'nèt
Com' dès tchèts pol lârmîre.
I r'sonlèt lès gates
Todi so leûs pates;
Li nez â vint po vèyi
S'i-gn-a rin à crohî.

7.

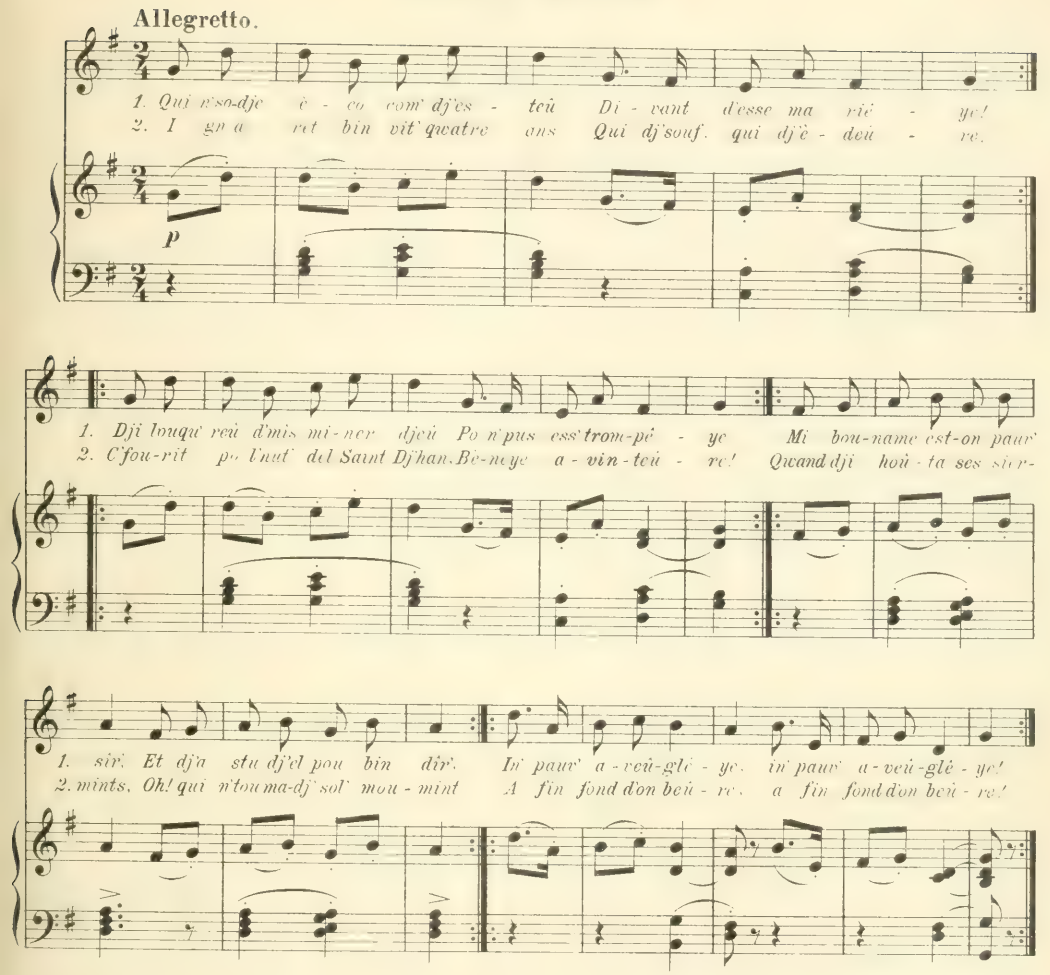
On n'sét co qwand ènn' iront,
I sont pés qu'dès èplâsses;
I sucèt com' dès tâhons
Et s'n'ont-i jamây hasse.
Oh! qui dji m'rafèye
Di n'mây pus lès r'vèye;
Dji creû qui dj'broûl' rè ç'djoû-la
Et cov'teûs èt mat'las

(1. Savez-vous bien ce que c'est qu'un Prussien? — C'est un glouton [qui a] quatre estomacs. — Qui, du jour au lendemain. — Pèse six livres de plus dans la balance — Et, quand rien ne lui coûte, — Qui boit tant qu'il [en] tousse; — C'est un mangeur de pain payard (gratuit) — Qui ne vaut pas quatre patards.)

Texte compl., BAILLEUX ET DEJARDIN, *ouvr. cité*, No. 1. Liége, 1815. — D'après le texte (de J. J. Velez), la date, l'indication de timbre: „Marche des Prussiens" et le caractère même de l'air, il s'agirait d'un vestige du séjour des Alliés à Liége — D'après le Prof. ROSSBERG (de Berlin), cette marche pourrait remonter au temps de Frédéric II et avoir été jouée par les corps de fifres et de tambours des armées prussiennes. VAN DUYSE (WALLONIA, t. V, p. 49) cite une série de variantes flamandes, alternativement pour et contre les Russes, les Français, les Hollandais, etc. — Le même signale un prototype de la mélodie dans ERK et BÖHME, *ouvr. cité*, t. III, No. 1719, „Unser alter Stabsverwalter", „chans. satirique du temps des Franç., danse jusque 1840". Cf. aussi „Dès que le jour vient de naître" (*Clef du Caveau*, No. 1148) et BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. II, p. 338. Un jour en me promenant

175. Li mâ mariêye

(LA MAL MARIÉE)



4.

Qwand i r'vint d'a cabaret,
'l est sô come in' biesse;
Il est todis plin d'pèquet
Djisqu' a d'zeûr di s'ticsse;
Et s'print-i 'n'cow' di ramon
Po m'fé danser l'rigodon,
Vola ses caresses.

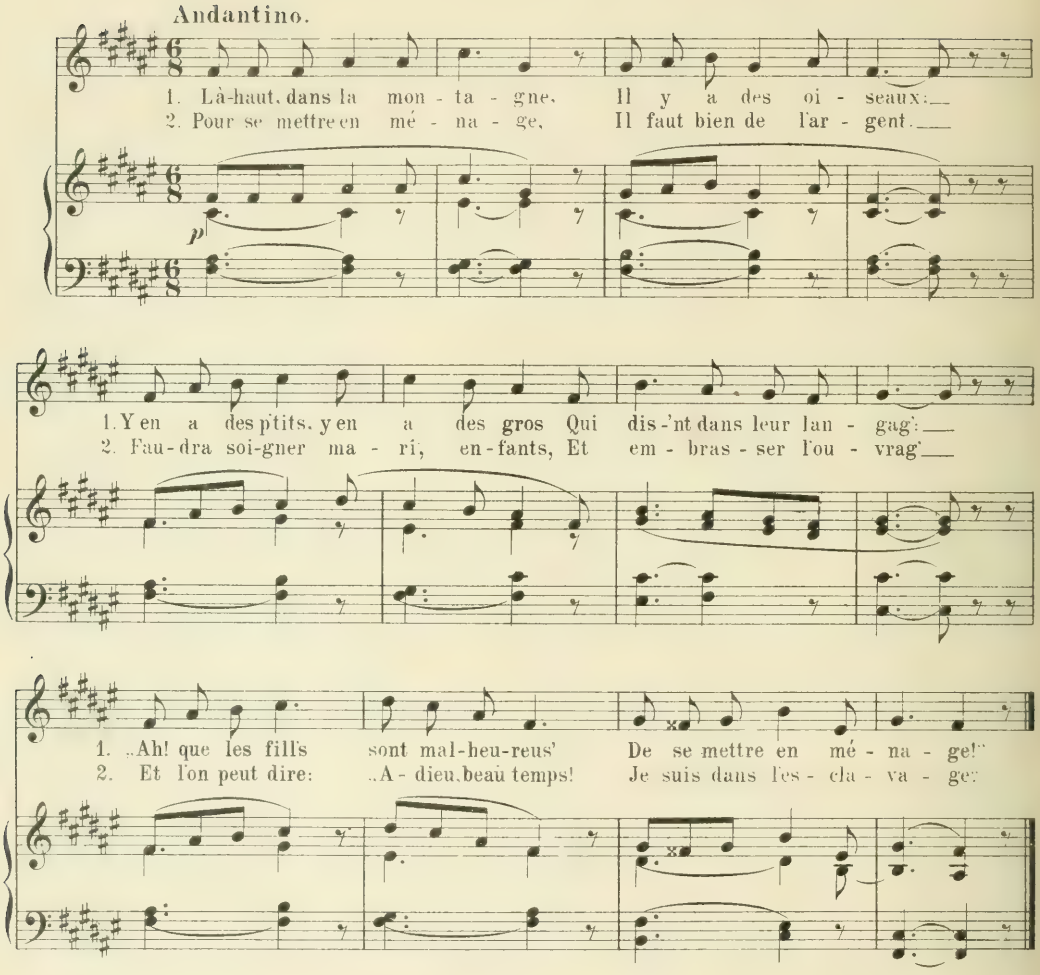
6.

Tant qu'in-home est-amoureûs
Viv' l'état d'marièdje!
Mins 'n'fèy qu'il a tapé s'feû
C'est l'diale è manèdje.
On n'est nin treûs nut' avou
Qu'i fait come on leûp-warou:
C'est tot l'djoû l'arèdje!

(1. Que ne suis-je encore comme j'étais — Avant d'être mariée! — Je verrais à mieux mener mon jeu. — Pour ne plus être trompée. — Mon bien-aimé est un pauvre sire — Et je fus, je le puis bien dire. — Une pauvre aveuglée *(bis)*!)

Texte compl., TERRY ET CHAUMONT, *Recueil d'[illegible] de chansons et de chans. popul. à Liége*, p. 181. — „Mau mariée", femme malheureuse en ménage: sujet fort repandu dans la chanson française et wallonne (cf. le No. suivant), ainsi que sa contre-partie, le mal marié. — Mélodie: cf. BALLARD, *Rondes*, t. II, No. 163, „Dedans mon petit réduit"; *Clef du Caveau*, No. 63, „Bonjour, mon ami Vincenté"; DUMERSAN, *ouvr. cité*, t. I, „J'aime mieux ma mie, o gué"; CHAMPFLEURY ET WEKERLIN, *ouvr. cité*, „Si le roi m'avait donné". V. aussi TIERSOT, *La musique chez les peuples indigènes de l'Amérique du Nord*, p. 77, chanson negre.

176. Les Misères du Ménage



3

Le jour du mariage,
Quel habit mettrons-nous?
Nous metterons la robe blanche
Pour montrer la plaisance,
Le chapeau rond de trois couleurs,
Les rubans de fontange.

4.

Pour aller à la noce,
Fait venir les parents.
Ell' fait venir les frèr's, les sœurs,
Qui viennent dire à la dame:
„Je vous apporte un mouchoir blanc
Pour essuyer vos larmes"

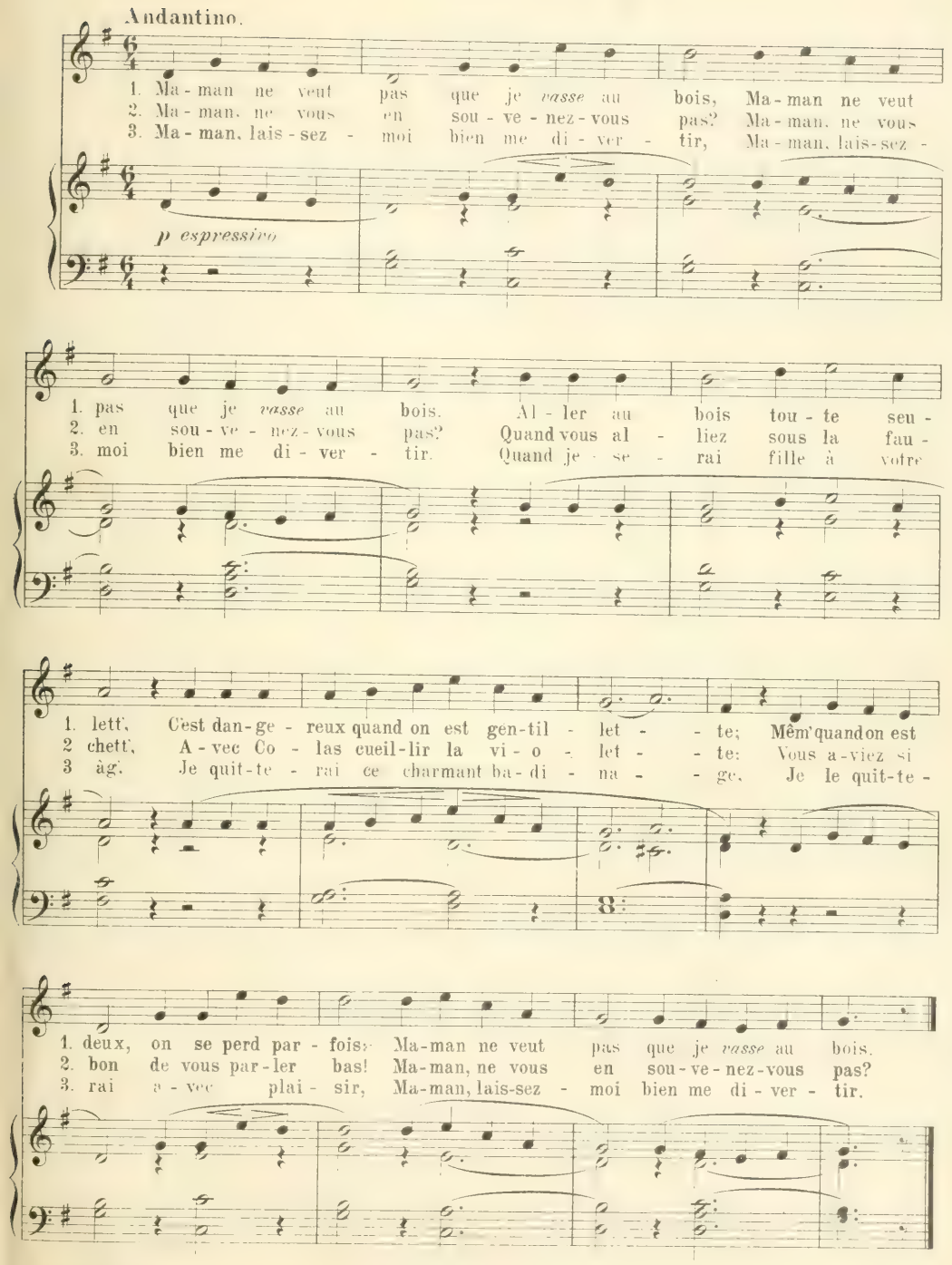
5.

Un mois de mariage,
Chez son père elle' s'en va:
„O bonjour père, o bonjour mère,
Vous m'avez donné un homme
Qu'est nuit et jour au cabaret,
Jamais à sa besogne."

6.

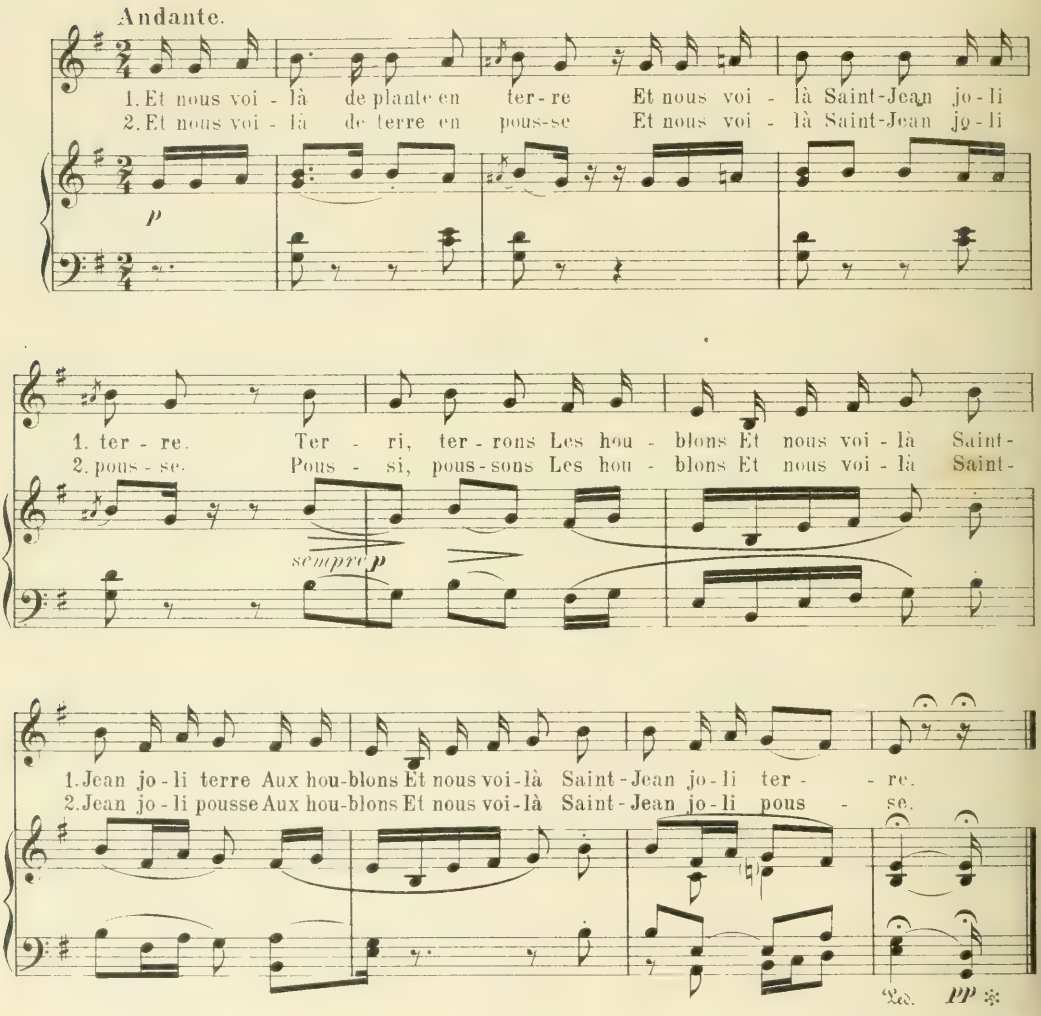
—„Il changera, ma fille,
Ne fait's pas attention;
Quand il revient du cabaret,
Portez-lui doux visage,
Embrassez-le, carressez-le,
C'est la paix du ménage."

177. Maman ne veut pas



WALLONIA, t. IV. — Liége.

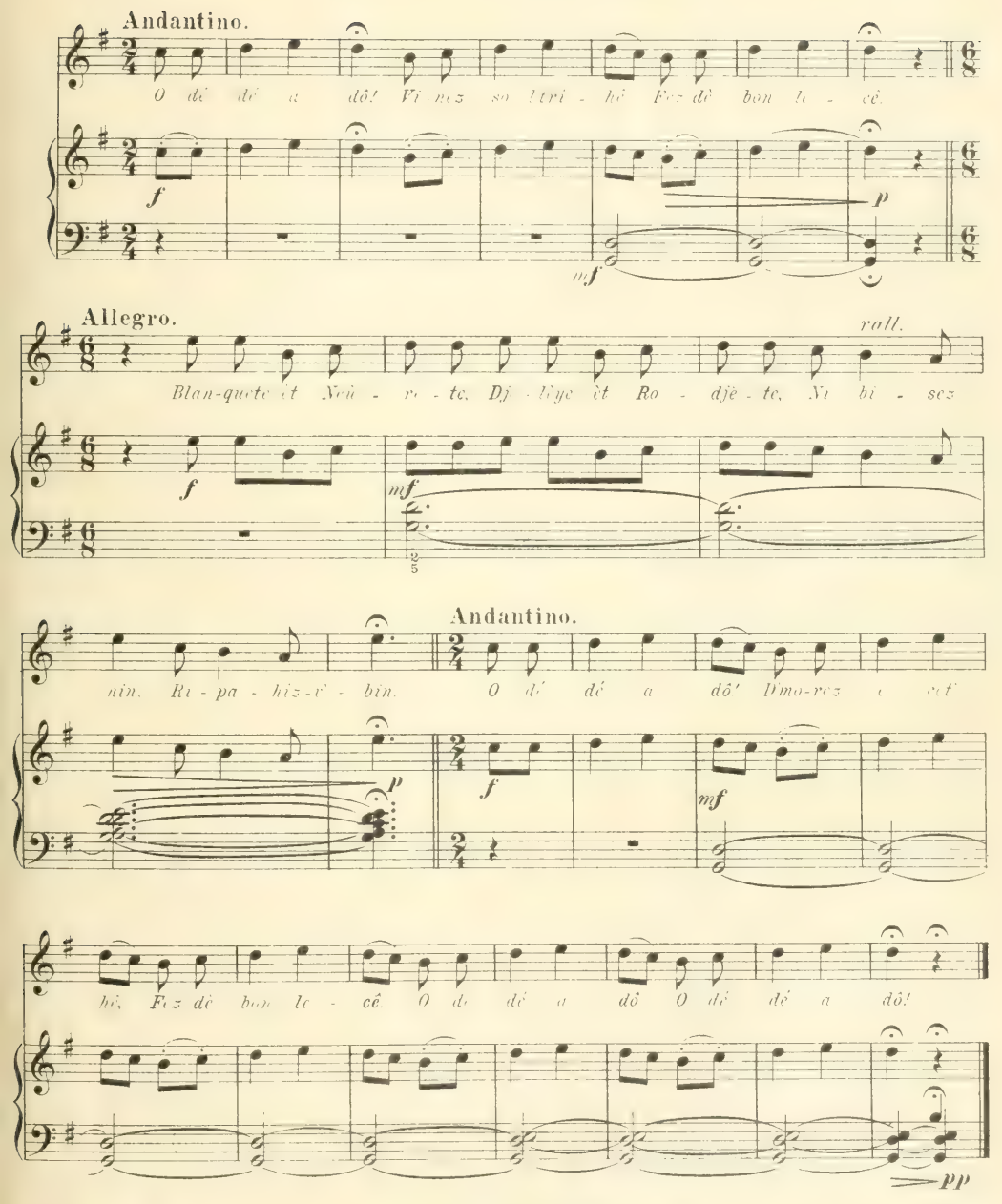
178. Chanson de la Bière



3.
Et nous voilà de pousse en tige.
Et nous voilà St-Jean joli tige
Tigi, tigeons,
Les houblons
Et nous voilà St-Jean joli tige
Aux houblons
Et nous voilà St-Jean joli tige.
4. Et nous voilà de tige en perche...
5. Et nous voilà de perche en branche..
6. Et nous voilà de branche en feuille...
7. Et nous voilà de feuille en fleur...
8. Et nous voilà de fleur en cloche...
9. Et nous voilà de cloche en cueille...
10. Et nous voilà de cueille en manne...
11. Et nous voilà de manne en cuve...
12. Et nous voilà de cuve en tonne...
13. Et nous voilà de tonne en perce...
14. Et nous voilà de perce en broc...
15. Et nous voilà de broc en verre...

Texte compl., WALLONIA, t. II, p. 47. — Entre-Sambre-et-Meuse. — Formule cyclique (énumérative) d'une ancienne chanson de vendange (cf la „Chanson" (1570) de ROLAND DE LATTRE et Bujeaud, *ouv. cité*, t. I, p. 48, „Plantons la Vigne"). Terminaison dans le mineur relatif.

179. Ranz des Vaches

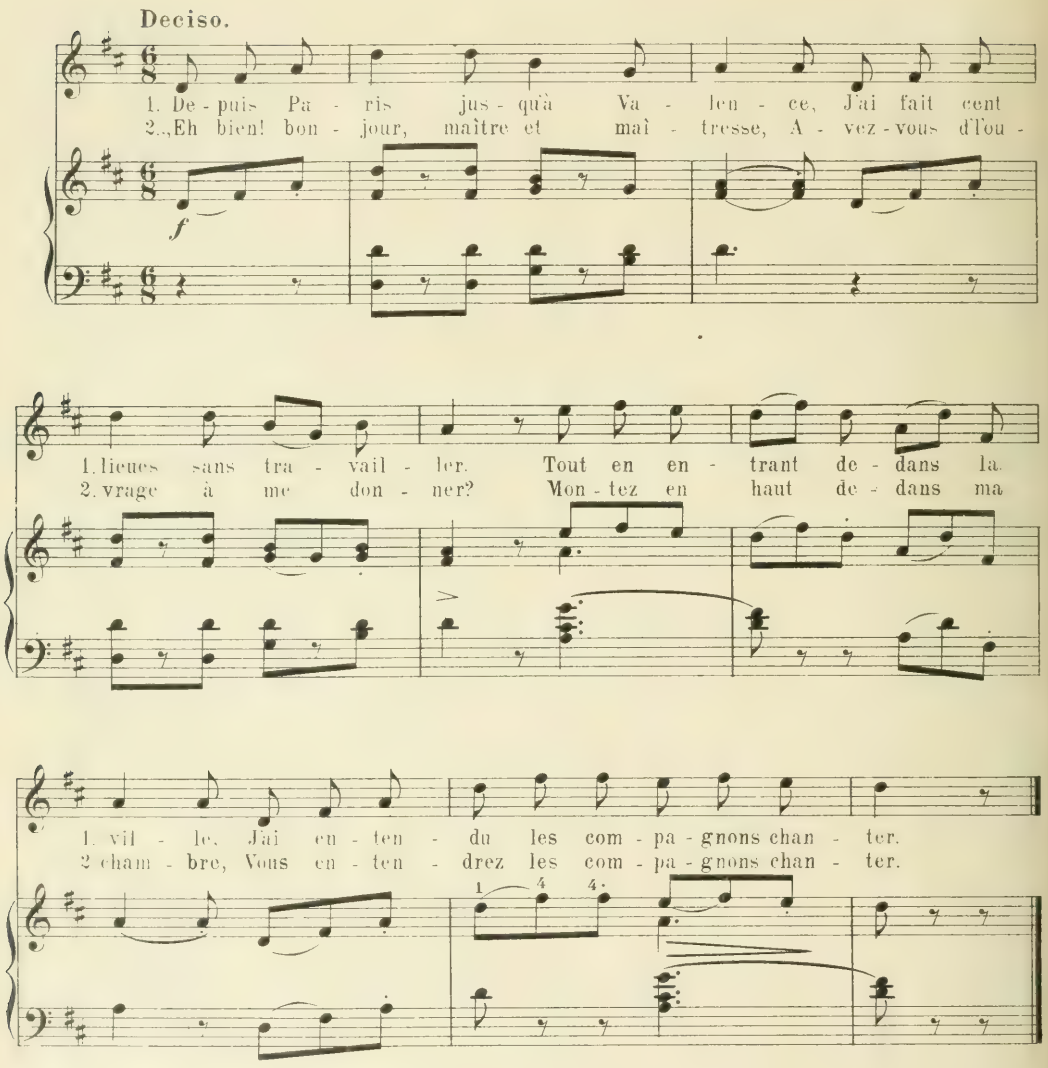


(*O dé dé a dô.*– Venez sur la butte.– Faites du bon lait.– Blanchette et Noirette,– Tachetée et Rougette; – Ne vous emportez point,– Repaissez-vous bien; – *O dé. . .*– Restez dans le jardin,– Faites du bon lait,– *O dé. . .*)

BOVY, *Promenades historiq. dans le Pays de Liège* et BAILLEUX ET DEJARDIN, *ouv. cité*. Ranz des vaches de la montagne de Ste Walburge, à Liège. V. dans WALLONIA, t. II, p. 88, une variante plus étendue et cf TIERSOT. *Chans. popul. des provinces franç.*, t. I. No. 6, le „Briolage" berrichon et les ranz de vaches suisses (*Schweizer Kühreigen*. Berne, 1848), ces derniers d'un caractère plus mélodique.

S.F. 5139

180. Depuis Paris jusqu'à Valence

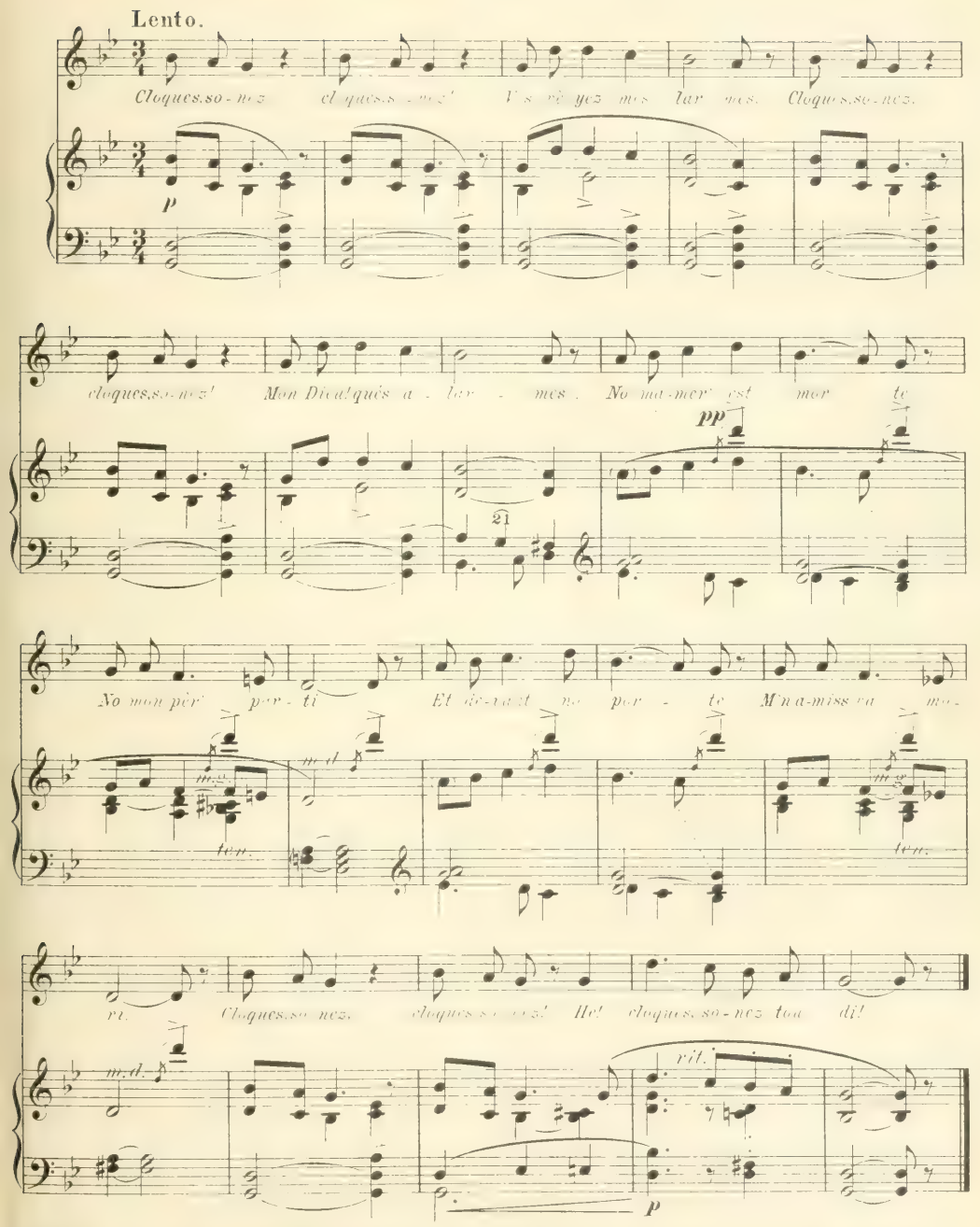


3.
Voila l'ouvrag' que l'on me donne,
C'est des souliers à raccomoder.
„Raccomodez-les bien à la mode,
Qu'ils soient bien faits, bien travaillés."

4.
Le maîtr' qui dit à la maîtresse:
„Le bon ouvrier que nous avons!
Nous avons trois jeunes fillettes
La plus jolie nous lui donnerons."

5.
„Je vous r'mercie, maître et maîtresse,
De la bonté que vous avez;
J'ai encore un voyage à faire,
A mon retour je l'épouserai."

181. Les Cloches



(Cloches, sonnez (bis)! - Vous voyez mes larmes. - Mon Dieu, quelles alarmes Ma mere est morte, - Mon père est parti. Et, devant ma porte, - Mon ami va mourir Cloches, sonnez (bis), Cloches, sonnez toujours.)

VIII. DANSES CHANTÉES

182. Soldat qui revient de la guerre

Allegretto, alla marcia.

1. Sol - dat qui re-vient de la guer - re, Hour - ra! Sol -
2. Sol - dat qui s'en va-t-à l'au - ber - ge, Hour - ra! Sol -

mf deciso *m. g.* *sf* *mf*

1. dat qui re-vient de la guer - re, Hour - ra! Un pied chaus-sé et
2. dat qui s'en va-t-à l'au - ber - ge, Hour - ra! „Hô - tesse, a - vez - vous

sf *sf*

1. l'au - tre nu; – „Pau-vre sol-dat, d'où re-viens-tu?"
2. du vin blanc? – Sol-dat, a-vez-vous de l'ar-gent?

Hour - ra! Hour-ra! Hour-ra!

sf Ped. *

3
„Pour de l'argent, je n'en ai guère,
Hourra!
Mais j'ai encor mon cheval blanc,
Un pistolet, mon fourniment."
Hourra!

4
Soldat qui s'en va-t-à la ville,
Hourra!
Criant à vendr' son cheval blanc,
Son pistolet, son fourniment.
Hourra!

5.
Soldat qui revient chez l'hôtesse,
Hourra!
„Voilà de l'or et de l'argent,
Madam', tirez-moi du vin blanc."
Hourra!

6
Soldat qui se met à la table,
Hourra!
Se met à boire et à chanter,
L'hôtesse ne fait que soupirer.
Hourra!

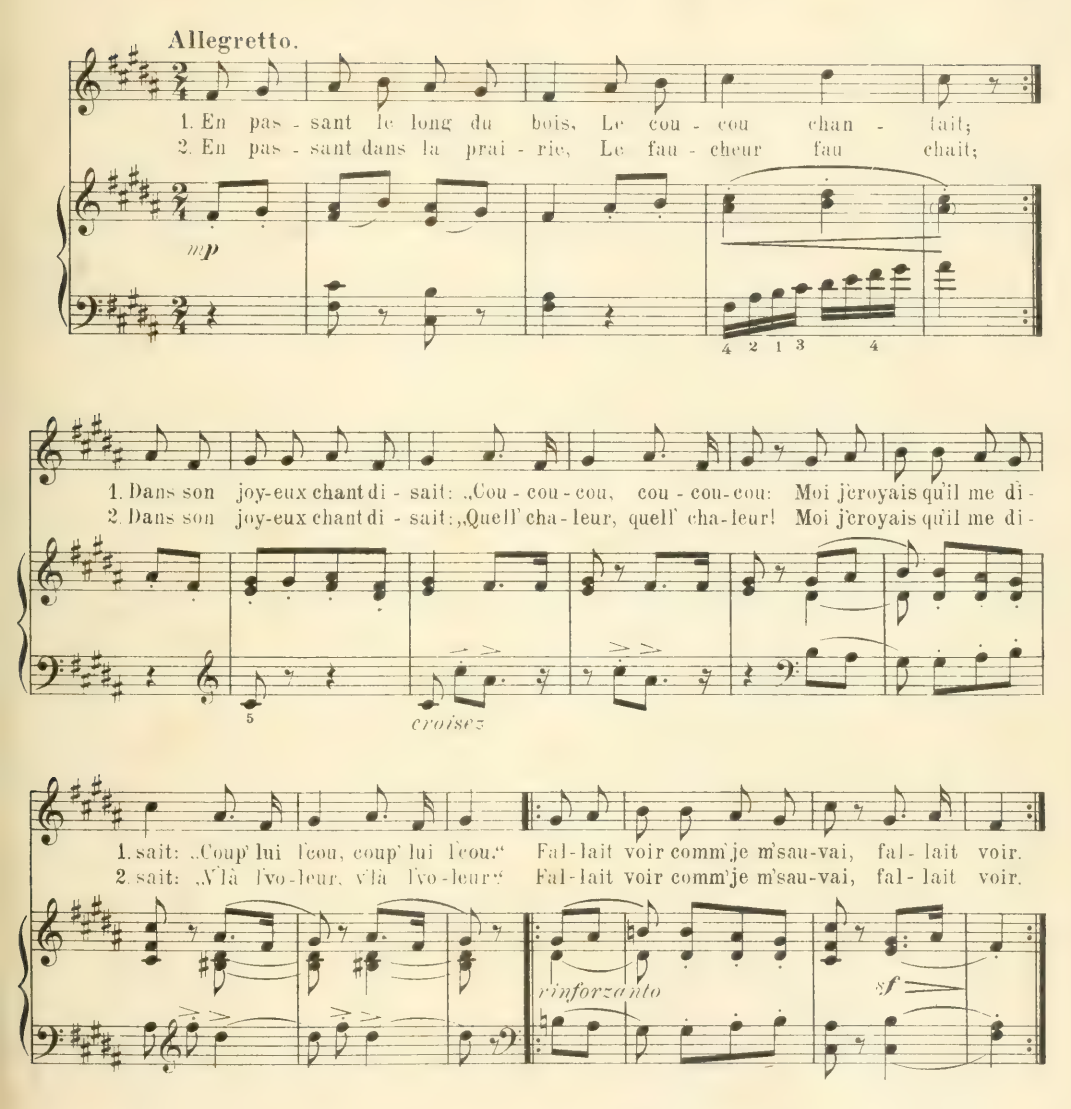
7.
„Oh! qu'avez-vous donc, belle hôtesse?
Hourra!
Depuis qu'je m'suis mis à chanter,
Vous n'avez fait que soupirer."
Hourra!...

* 12. „J'ai mon mari qu'est à la guerre..." – Le mari-soldat se fait reconnaître. Mais sa femme s'est remariée, elle a de nouveaux enfants: menaces de mort, implorations

Texte compl., TERRY ET CHAUMONT, *ouv. cité*, p. 308. Contre-partie du thème du retour du soldat auprès de l'amante fidèle v. ci-dessus Nos 39, 119); sujet connu (v. TERRY ET CHAUMONT, *ibid.*, *Annexe*, p. 519 et DONCIEUX, *ouv. cité*, No. 36; *Des Knab Wunderh.*, „*Schwimm hin, schwimm her, du Ringlein*"). Mélodie: cf. ci-dessus, No. 97 et v. *Introd.*, p. XII.

S.F. 5139

183. Le Peureux



3.

En passant tout près de l'eau,
Les canards nageaient;
Dans leur joyeux chant disaient:
„Couan, couancouan, couan, couancouan."
Moi j'croyais qu'ils me disaient:
„Flanqu'-le d'dans, flanqu'-le d'dans."
Fallait voir...

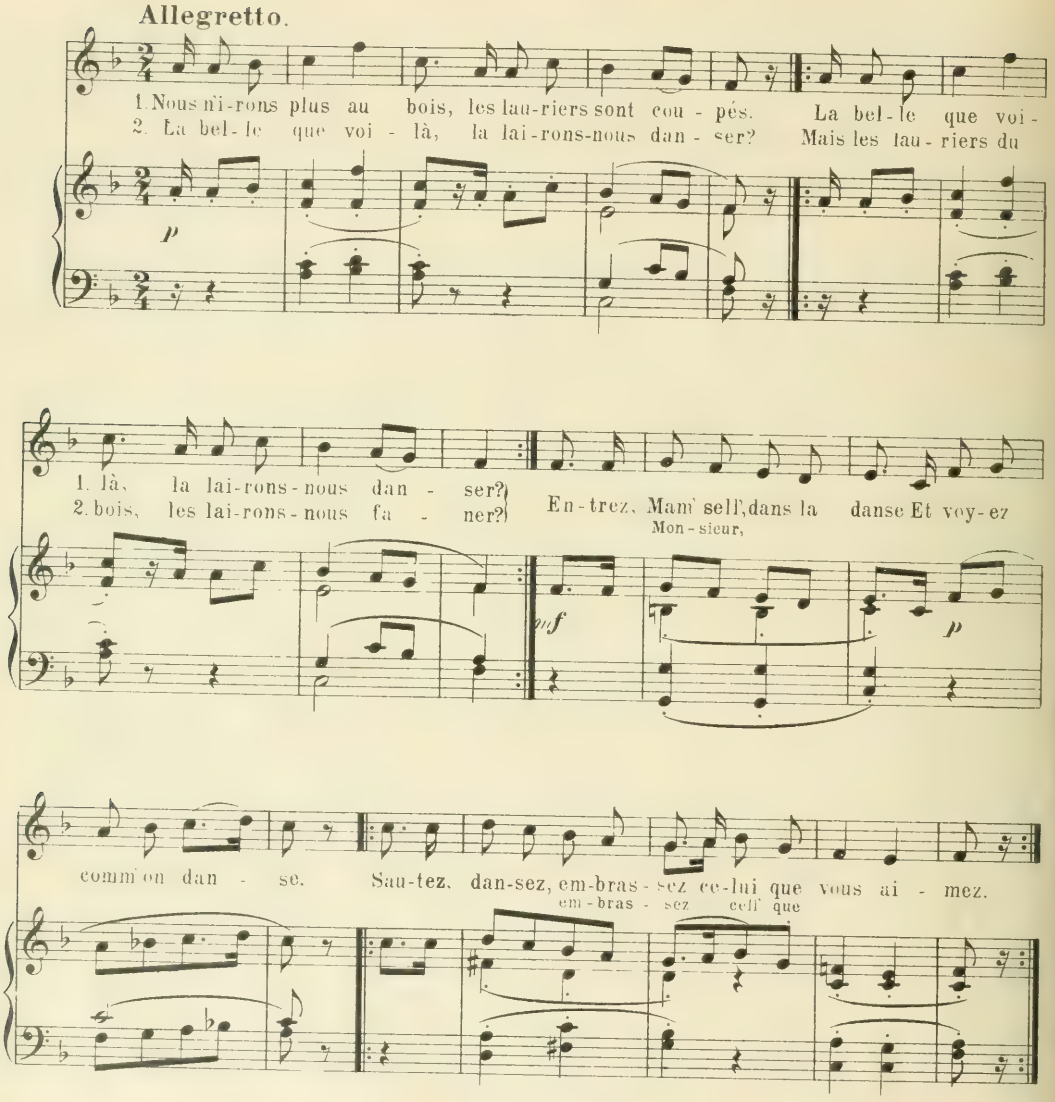
4.

En passant près du moulin,
Le moulin tournait;
Dans son joyeux chant disait:
„Tic et tac, tic et tac."
Moi j'croyais qu'il me disait:
„J'vous attrappe, j'vous attrappe."
Fallait voir...

Texte compl.: WALLONIA, t. IV, p. 122 – Texte: cf. ROLLAND, *ouv. cité*, t. IV, No. 200, variantes bretonnes. – La formule mélodique est une des plus répandues parmi les chansons populaires: cf. ci dessus No. 112; BUJEAUD, *ouv. cité*, t. II, p. 333. „Les trois mariniers" etc. etc. – Texte et mél.: cf. GAGNON, *ouv. cité*, p. 145.

S F 5139

184. Les lauriers sont coupés



3

Mais les lauriers du bois, les lairons-nous taner?
Non, chacune à son tour ira les ramasser.
Entrez. . .

4.

Non, chacune à son tour ira les ramasser;
Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser.
Entrez. . .

5.

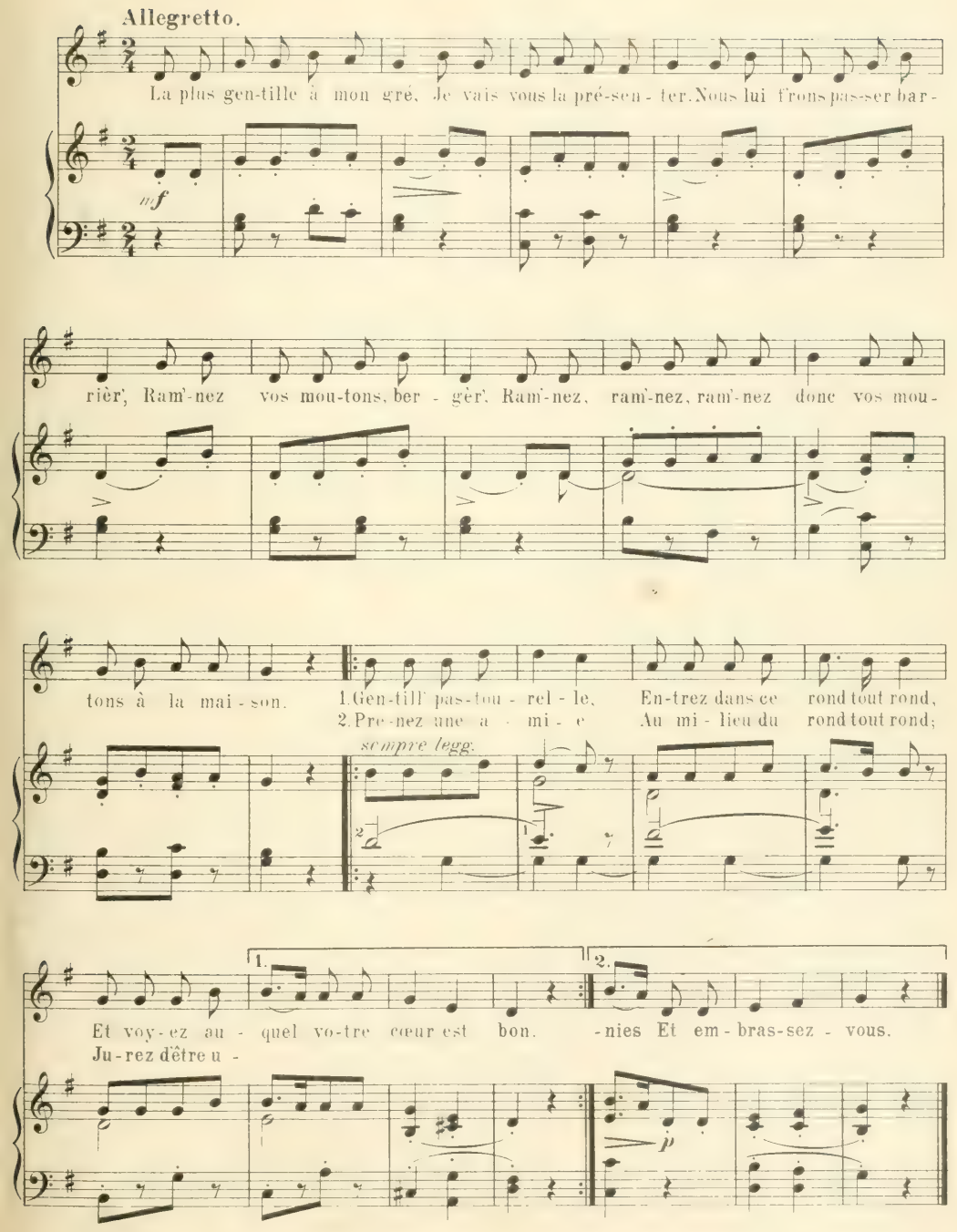
Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser;
Le chant du rossignol la viendra réveiller.
Entrez. . .

6.

Le chant du rossignol la viendra réveiller
Et aussi la fauvette avec son doux gosier.
Entrez. . .

Texte compl., TERRY ET CHAUMONT, *ouv. cité*, No. 43.— Ronde à baisers (v. *Introd.*, p. VI et cf. les No. 103, 109 et les trois ci-après. Très populaire en France.

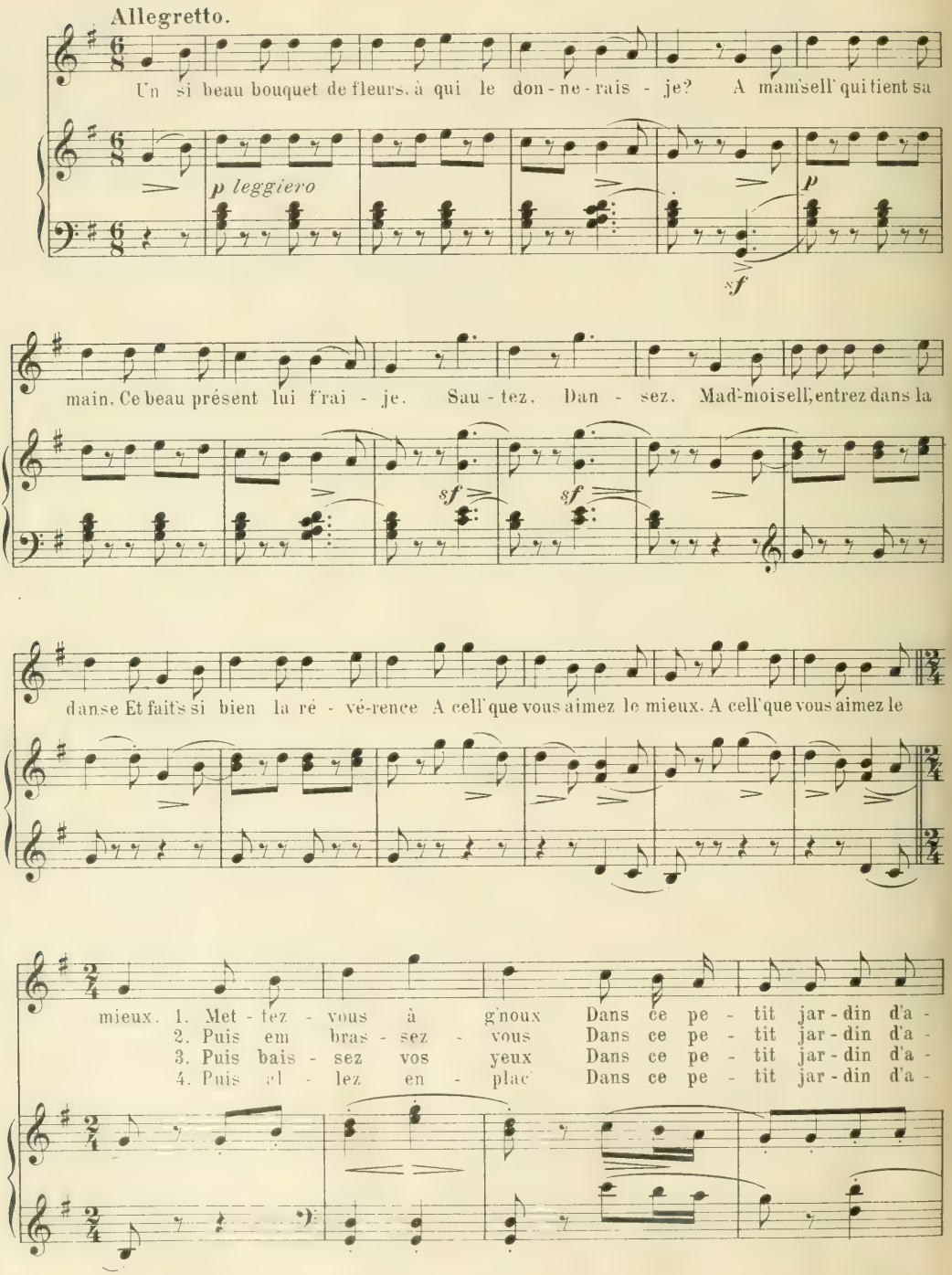
185. La plus gentille

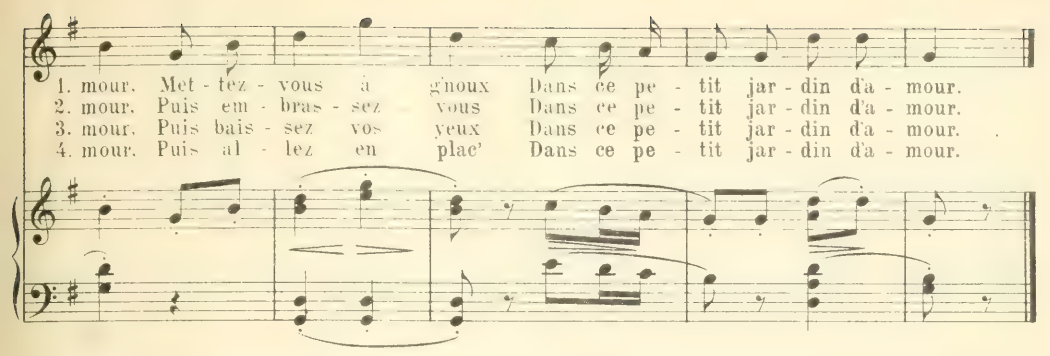


WALLONIA, t. VI. – Pays de Liège. Ronde à baisers. Egalement en France. – Début, cf. le No 110

S.F.5139

186. Le Petit Jardin d'amour





WALLONIA, t. VII – Malmedy (Wallonie prussienne). Famenne, etc. Ronde à baisers. Formule initiale très répandue; cf. *Clef du Caveau*, No. 681, „de la Faridondaine:" ROLLAND, *ouvr. cité*, t. I, No. 39, 70, 87; DESROUSSEAUX, *ouvr. cité*, t. II, p. 50; BLADÉ, *Poésies popul. de la Gascogne*, t. III, (danses) No. 5; LEBIERRE, *ouvr. cité*, No. 33²; ci-dessus, No. 107, formule terminale. 2/4: cf. WALLONIA, t. III, p. 127, Entre-Sambre-et-Meuse. RASTIER, *Vieux Noëls*, „On entend partout" CLOSSON, *Vingt Noëls anciens*, No. 5.

187. Dans ma main blanche

Allegretto.

Dans ma main blanch', je tiens un beau ro - sier Qui port' la rose et le bou-ton de

ros', Qui port' la rose et le bouton do - ré. Entrez, Monsieur, dans la dan-se Et fait's

bien la ré-vé - ren - ce. Baisez un', bai-sez deux, cell' qui vous a-grée le mieux.

p *cresc.* *f*

Finale.

A-près a-voir tout chan-té, Au-rai-j'ma récom-pen-se? N'au-rai-j'pas bien mé-ri-té d'em-brasser tout' la dan-se? Ça, ça, ça, c'est à mon tour, Que j'les bai-se, que j'les bai-se, Ça, ça, ça, c'est à mon tour, Que j'les bai-se tour à tour.

p leggiero cresc.

f

WALLONIA, t. VII. – Pays de Liége. Ronde à baisers

CRAMIGNONS

188. Harbouya

Allegretto.

1. Har-bou-ya qu'a tant dè ma Har-bou-ya qu'a tant dè ma. ma. la mà c'pid-troûl. Tot a-vâ
3. Har-bou-ya a ma s'bo-troûl. Har-bou-ya a ma s'bo-troûl.

1. 2. Solo

f *loure* *mf*

Tutti — Solo — Tutti — Solo *rall.* — Tutti *rall.*

1. ci. I a ma c'pid - ci. I a ma c'pid - la. I a ma c'pid - les.
3. I'ewer i sint qu'i broul'.tot a - va I'ewer i sint qu'i broul'.
Il est ma - la - de. Il est ma-

f — *mf* — *f* — *mf* — *f*

Solo — Tutti — *tempo*

la - de, I fat qu'i moûre. I fat qu'i moûre! Ah! pauv' Har - bou - ya. i fat qu'ti

mf — *ff* — *sf* — *f*

moûr'. i fat qu'ti moûr'! Ah! pauv' Har - bou - ya. i fat qu'ti moûr' di tot cou - la!

sf

4.

Harbouya a l'cou stopé
I tchôke, i tchôk' s'i n'pout troter
Il est malade...

5.

Harbouya n'pout pus magnē
Po l'ragoster on l'fait prudjī
Il est malade...

9.

Harbouya n'a pus dè ma
I beût fivèrt bin s'i n'magn 'nin ma.
N'est pus malade
N'fāt pus qu'i moûre
Ah! vive Harbouya
Qui n'est nin mivèrt...
Qui n'est nin mivèrt di tot çoulà.

(1. Harbouya qui a tant de maux (*bis*). – Il a mal à ce pied-ci (*bis*), il a mal à ce pied-là (*bis*); – (*Refrain*) Il est malade (*bis*), – Il faut qu'il meure (*bis*). – Ah! pauvre Harbouya, il faut que tu meures (*bis*)! – Ah! pauvre Harbouya, il faut que tu meures de tout cela!
2-8. Énumération (extensible et réductible) de toutes les parties malades du corps du pauvre Harbouya, lequel, au 9ème couplet, se retrouve complètement guéri.)

Texte compl., TERRY ET CHAUMONT, *ouv. cité*, No 81

Sur les *crâmignons*, v. ci-dessus, *Introd.*, p. VI, VII. Les quatorze numéros suivants étant encore des *crâmignons*, il est inutile de répéter l'indication de mouvement, qui s'applique presque indistinctement à toutes les chansons du genre, à exécuter le plus souvent dans un mouvement de marche rapide, à raison d'un pas par unité métrique, ♩. (6/8) ou ♩ (2/4). Nous indiquons quelques références mélodiques; concernant les textes, on trouvera dans l'Annexe de l'ouvrage de Terry et Chaumont (pp. 409-590) des renseignements intéressants.

189. Si je n'avais pas d'amant

1. Par der - rièr' chez nous, 'l y a un pom - mier doux
2. Et les pomm's qu'il port', n'y a rien de si doux;

1. Et les pomm's qu'il port', n'y a rien de si doux.
2. Les trois fill's du roi sont en - dor - mies des - sous.

Si je n'a - vais pas d'a - mant, m'en don - ne - riez - vous?

3.

Les trois fill's du roi sont endormies dessous.
La premièr' qui dit: „Mes sœurs, levons-nous".
Si je n'avais...

4.

La premièr' qui dit: „Mes sœurs, levons-nous".
La deuxièm' qui dit: „N'fait pas encor' jour".
Si je n'avais...

5.

La deuxièm' qui dit: „N'fait pas encor' jour".
La troisièm' qui dit: „J'entends le tambour".
Si je n'avais...

6.

La troisièm' qui dit: „J'entends le tambour.
J'entends le tambour de mon amant doux".
Si je n'avais...

7.

„J'entends le tambour de mon amant doux.
S'il gagn' la bataill', 'l aura mes amours".
Si je n'avais...

8.

„S'il gagn' la bataill', 'l aura mes amours
Et s'il n'la gagn' pas, les aura toujours".
Si je n'avais...

9.

„Et s'il n'la gagn' pas, les aura toujours".
Par derrièr' chez nous, 'l y a un pommier doux.
Si je n'avais...

TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*. – Cf ROLLAND, *ouvr. cité*, t. I, No. 106f; D'INDY, *ouvr. cité*, No. 69 (rigaudon, avec la bibliographie de ce type mélodique); TIERSOT, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 525.

190. Ce n'est qu'un vent

1. Je me mis à la danse, A la dans' pour dan -
2. Un brave et gen - til homme A moi s'est a - dres -

mf

1. ser. Un brave et gen - til homme A moi s'est a - dres - sé.
2. sé. En me voy - ant si belle, Il m'a vou - lu han - ter.

Ce n'est qu'un vent: Vent des homm's. Il n'y faut plus pen - ser.

più f

3.
En me voyant si belle,
Il m'a voulu hanter.
En me voyant si pauvre,
Il m'a abandonnée.
Ce n'est...

4.
En me voyant si pauvre,
Il m'a abandonnée.
A été voir une autre,
Un' plus riche à son gré.
Ce n'est...

5.
A été voir une autre,
Un' plus riche à son gré.
Mam'selle était trop rich'.
Monsieur fut refusé.
Ce n'est...

6.
Mam'selle était trop rich'.
Monsieur fut refusé.
Se voyant sans maîtresse,
A moi s'est *r*adressé.
Ce n'est...

7.
Se voyant sans maîtresse,
A moi s'est *r*adressé.
Je lui dis:—„Bon jeune homme,
Allez d'où vous venez."
Ce n'est...

Texte compl. WALLONIA, t. X, p. 168. Cf. TERRY ET CHAUMONT, *ouv. cité*, pp. 291, 546. „Vent des hommes, il n'y faut plus penser": les hommes sont inconstants comme le vent (cf. No 193, 1ème couplet).

191. La plume qui s'envole

1. J'ai mon - té des-sus un arbr' Qu'il fai - sait un si grand vent;
2. J'a - per - çus u - ne ber - gèr' Qui gar - dait ses mou-tons blancs;

p

1. J'a - per - çus u - ne ber - gè - re Qui gar - dait ses mou-tons blancs.
2. Je lui ai de - man - dé: „Bel - le, com-bien ga - gnez-vous par an?"

cresc. *f*

La plum' qui s'en - vo - le, vo - le, vo - le, La plum' qui s'en-vole au vent.

p

3.
Je lui ai demandé: „Belle,
Combien gagnez-vous par an?"
—„Je gagne cinq cents pistoles,
Outre mes habillements."
La plume...

4.
„Je gagne cinq cents pistoles,
Outre mes habillements."
—„Voulez-vous me servir, belle?
Vous en gagnerez autant."
La plume...

5.
„Voulez-vous me servir, belle?
Vous en gagnerez autant,
Sans avoir grand' chose à faire;
V'vous reposerez souvent."
La plume...

6.
„Sans avoir grand' chose à faire,
V'vous reposerez souvent.
—„Je n'veux point servir un homme
Sans la permission d'maman."
La plume...

7.
„Je n'veux point servir un homme
Sans la permission d'maman.
—„Eh! va-t-en donc, petite sotte,
Les homm's ne sont pas méchants."
La plume...

8.
„Eh! va-t-en donc, petite sotte,
Les homm's ne sont pas méchants."
—„Sans être méchants, fit-elle,
Ils sont très dang'reux seul'ment."
La plume...

TERRY ET CHAUMONT, *rec. et tr.* — Texte d'après DEBEFVE, *Recueil de vaudevilles.*

192. Sur le Gazon

1. Nous somm's i - ci dans u - ne dan - se tout' rem - plie de jeu-nes
2. Ce qui me dé - plaît le plus, C'est qu'mon a - mant n'est pas de -

mf non legato *sf*

1. gens. Ce qui me dé-plaît le plus, C'est qu'mon a - mant n'est pas de - dans.
2. dans. Je le vois ve - nir de loin Sur un che - val qu'est noir et blanc.

Sur le ga - zon, la fa - ri - don - dain', Ve-nez, mou-tons, la fa - ri - don - don.

marcato *rinforz.* *f*

3.

Je le vois venir de loin
Sur un cheval qu'est noir et blanc.
Dans sa main tient-z-une rose
Et dans l'autre un cœur d'argent.
Sur le gazon,...

4.

Dans sa main tient-z-une rose
Et dans l'autre un cœur d'argent.
„Pour qui est-ç', mon cher amant,
Pour qui est-c', ce beau présent?"
Sur le gazon,...

5.

„Pour qui est-c', mon cher amant,
Pour qui est-c', ce beau présent?"
„C'est pour votre cœur, la belle:
N'en mérit'-t-il pas autant?"
Sur le gazon,...

6.

„C'est pour votre cœur, la belle;
N'en mérit'-t-il pas autant?
Votre cœur avec le mien,
Ce n'est qu'un filet d'argent:
Sur le gazon,...

7.

„Votre cœur avec le mien,
Ce n'est qu'un filet d'argent:
Si le filet vient à casser,
V'là nos deux cœurs sont séparés!"
Sur le gazon,...

8.

„Si le filet vient à casser,
V'là nos deux cœurs sont séparés!"
Nous somm's ici dans une danse
Tout' remplie de jeunes gens.
Sur le gazon,...

WALLONIA, t. X — Cf. BALLARD, *Rondes* (1724), t. I, No. 58. „Il s'est fait une grande fête;" *Clef du Caveau*, No. 33: „Allons donc, Mademoiselle," BUJEAUD, *ouv. cit.*, t. I, p. 328 (Poitou). TIERSOT, *Chans. populaires provinces franc.*, t. III, No. 11

S. F. 5139

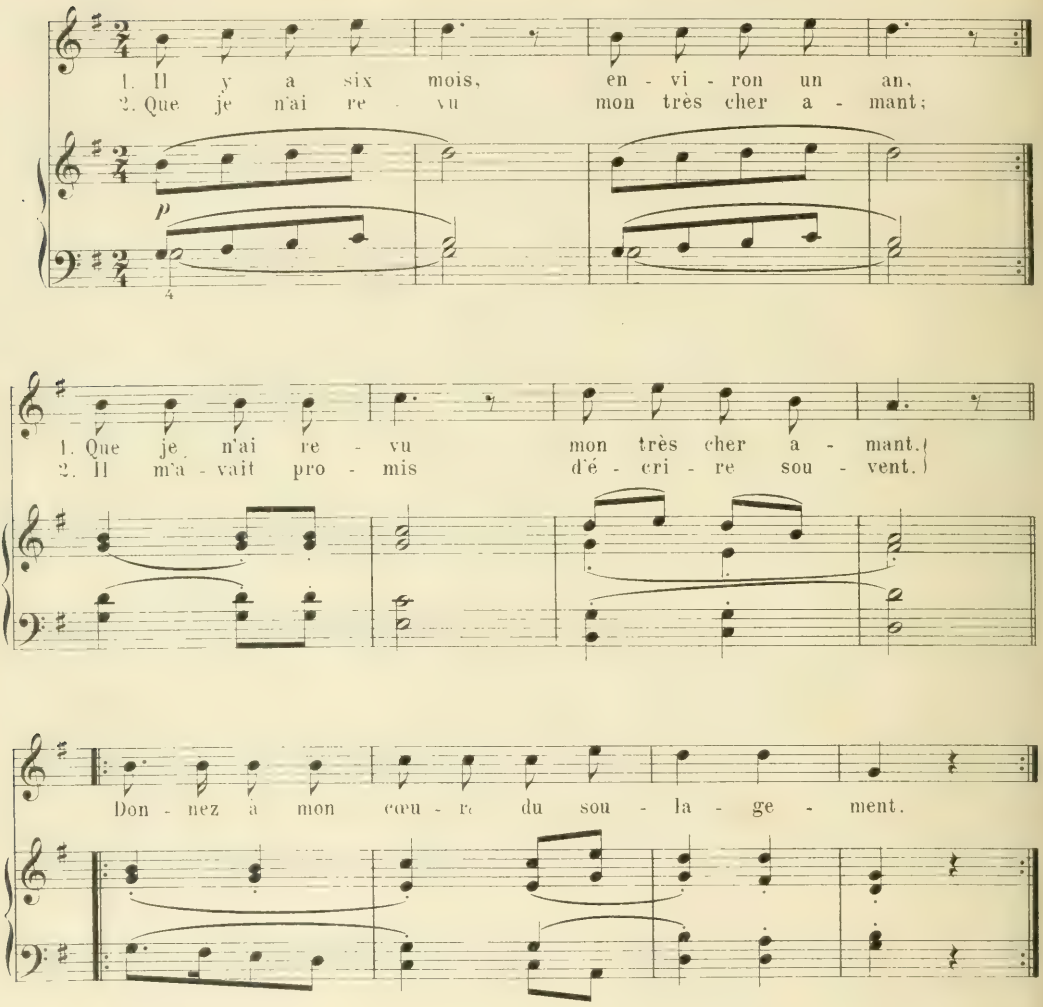
193. Donnez à mon cœur du soulagement

1. Il y a six mois, en - vi - ron un an,
2. Que je n'ai re - vu mon très cher a - mant;

p

1. Que je n'ai re - vu mon très cher a - mant.
2. Il m'a - vait pro - mis d'é - cri - re sou - vent.

Don - nez à mon cœu - re du sou - la - ge - ment.



3.
Il m'avait promis d'écrire souvent;
A présent je vois bien du changement.
Donnez...

4.
A présent je vois bien du changement,
Car les cœurs des homm's sont comme le vent.
Donnez...

5.
Car les cœurs des homm's sont comme le vent;
Mais nous autres fill's somm's bien autrement.
Donnez...

6.
Mais nous autres fill's somm's bien autrement:
Nous avons l'cœur pur, fidèle et constant.
Donnez...

7.
Nous avons l'cœur pur, fidèle et constant
Et restons fidèl's à nos chers amants.
Donnez...

8.
Et restons fidèl's à nos chers amants.
Il y a six mois, environ un an.
Donnez...

TERRY ET CHAUMONT. *ter cite*

194. J'ai mon amant pour rire avec moi

1. Com-ment pas - ser de - dans ce bois, Moi qui es si jo - li
2. Je pren - de - rai mon cher a - mant, Ma foi pour com - pa - gni -

mf non legato

1. e? Je pren - de - rai mon cher a - mant, Ma foi, pour com - pa-gnie, ah! ah!
2. e. Quand nous fûm's au mi - lieu du bois, Il commence à me di - - re:

sf

J'ai mon a - mant pour rire a - vec moi, j'ai mon a - mant pour ri - re.

3.

Quand nous fûm's au milieu du bois,
Il commence à me dire:
„Laissez-moi prendre un doux baiser
Sur vos lèvres, ma mie."
J'ai mon amant...

4.

„Laissez-moi prendre un doux baiser
Sur vos lèvres, ma mie."
—„Prenez-en un, prenez-en deux,
Mais ne l'allez pas dire."
J'ai mon amant...

5.

—„Prenez-en un, prenez-en deux,
Mais ne l'allez pas dire,
Car si mon père le savait,
Il m'en ferait mourire."
J'ai mon amant...

6.

„Car si mon père le savait,
Il m'en ferait mourir;
Mais si ma mère le savait,
Ell' ne ferait qu'en rire."
J'ai mon amant...

7.

„Mais si ma mère le savait,
Ell' ne ferait qu'en rire;
Car ell' sait bien comme elle faisait,
Quand c'est qu'elle était fille."
J'ai mon amant...

8.

„Car ell' sait bien comme elle faisait,
Quand c'est qu'elle était fille."
Comment passer dedans ce bois,
Moi qui es si jolie?
J'ai mon amant...

WALLONIA, t. XI. — Mélodie également en Lorraine et au Canada, avec un autre texte V. *Introd.*, p VI. Introduite par M. A. Dupuis dans son opéra *Jean-Michel*.

195. Rendez-moi mon quart d'écu

1. C'est dans la rue du Pot - d'é - - tain, c'est dans la
2. Où il y a trois é - cri - - vains, où il y

p

1. rue du Pot - d'é - tain, Où il y a trois é - cri-vains. } Je n'en veux plus
2. a trois é - cri - vains. Y en a un qui dit sou-vent: }

boi - re: Ren - dez - moi mon quart d'é - cu, je n'en boi - rai plus.

3.
Y en a un qui dit souvent:
„Marions-nous, car il est temps."
Je n'en veux...

4.
„Marions-nous, car il est temps."
Quand on s'marie, c'est pour longtemps.
Je n'en veux...

5.
Quand on s'marie, c'est pour longtemps.
Alors on a des p'tits enfants.
Je n'en veux...

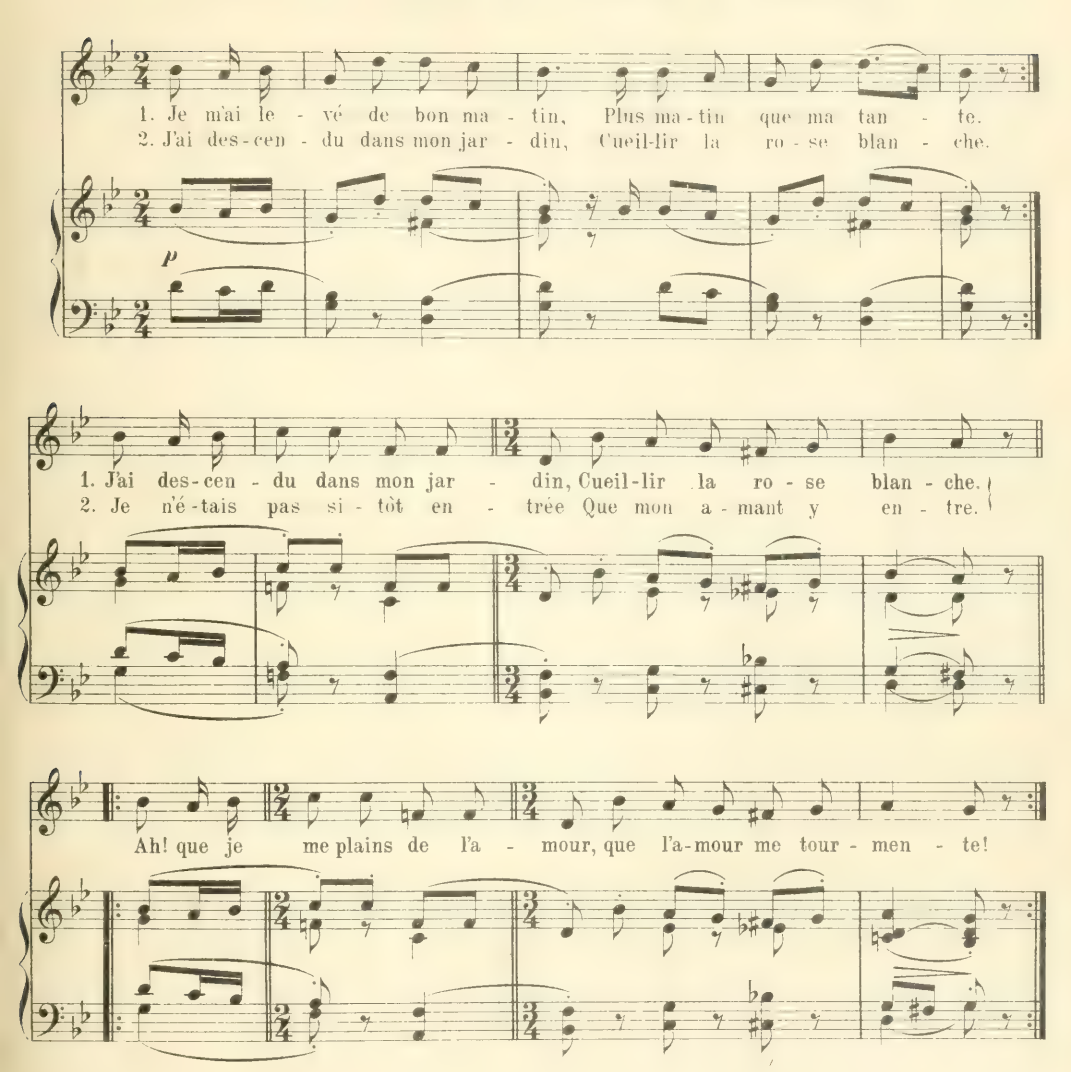
6.
Alors on a des p'tits enfants.
L'un qui crie: „Papa! Maman!"
Je n'en veux...

7.
L'un qui crie: „Papa! Maman!"
L'autre qui n'en fait pas moins.
Je n'en veux...

8.
L'autre qui n'en fait pas moins.
C'est dans la rue du Pot-d'étain.
Je n'en veux...

TERRY ET CHAUMONT. [illegible] — Variante de l'air „Combien j'ai douce souvenance" (*Clef du Caveau*, No. 1626); cf. ROLLAND. [illegible], t. II No. [illegible]; BUJEAUD. [illegible], t. I, p. 18, „le Bal des Souris;" allure et coupe, cf. dessus No. 77.

196. Ah! que je me plains de l'amour



3.
Je n'étais pas sitôt entrée
Que mon amant y entre
Avec le chapeau à la main,
Faisant la révérence.
Ah!...

4.
Avec le chapeau à la main,
Faisant la révérence
Et me disant: „Ma chèr' Tonton,
Marions-nous ensemble."
Ah!...

5.
Et me disant: „Ma chèr' Tonton,
Marions-nous ensemble.
—„Ah! si ma tante le veut bien,
Pour moi, je suis contente."
Ah!...

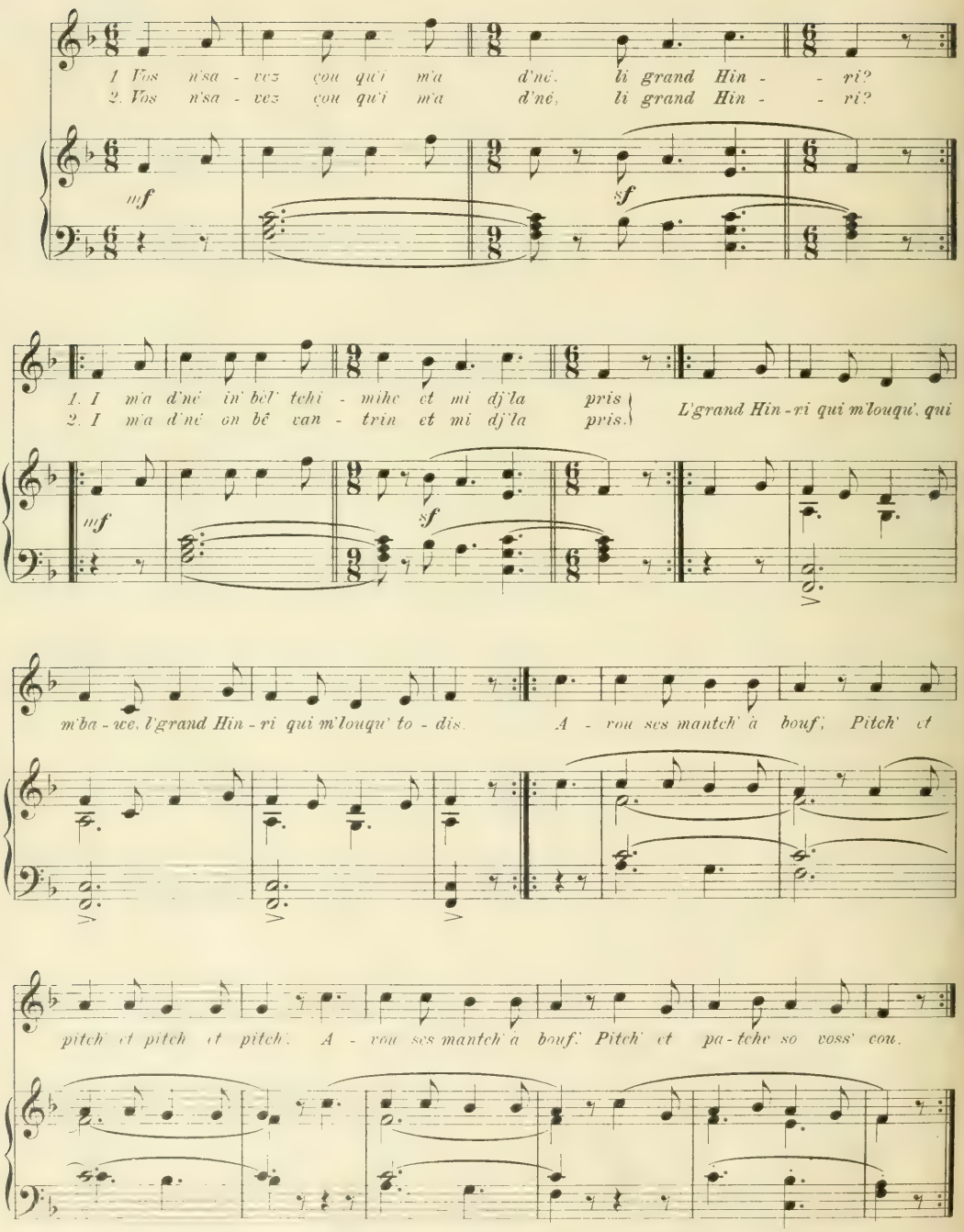
6.
—„Ah! si ma tante le veut bien,
Pour moi, je suis contente.
Et si ma tante ne veut pas,
Dans un couvent j'y entre."
Ah!...

7.
„Et si ma tante ne veut pas
Dans un couvent j'y entre."
Je m'ai levé de bon matin,
Plus matin que ma tante.
Ah!...

TERRY ET CHAUMONT. — Mélodie, cf. [illegible] le No. 121.

197. Li grand Hinri

(LE GRAND HENRI)



3.
Vos n'savez...
I m'a d'ne' des bèlès tchasses et mi.
L'grand Hinri...

4.
Vos n'savez...
I m'a d'ne' in' bèl' gamète et mi..
L'grand Hinri..

5.
Vos n'savez...
I m'a d'ne' des bès solers et mi.
L'grand Hinri..

6.
Vos n'savez...
I m'a d'ne' in' bèl' rodj' cote et mi.
L'grand Hinri...

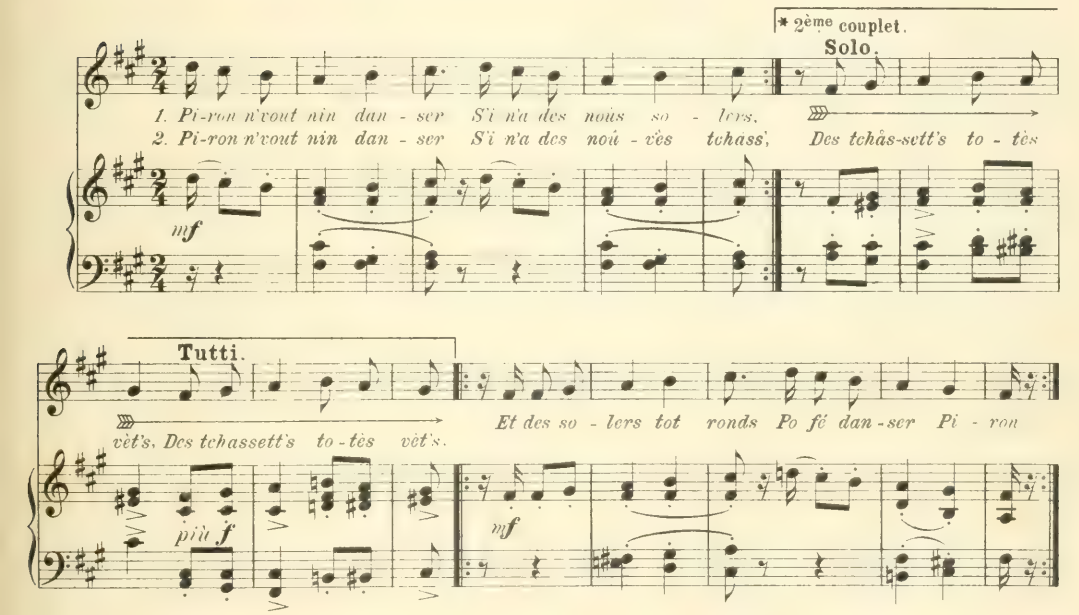
7.
Vos n'savez...
I m'a d'ne' in' bèl' capote et mi.
L'grand Hinri...

(1. Vous ne savez pas ce qu'il m'a donné, le grand Henri? *(bis)* — Il m'a donné une belle chemise et moi je l'ai prise. — *(Refrain:)* Le grand Henri qui me reluque, qui me lorgne *(bis)*. — Le grand Henri qui me reluque toujours — Avec ses manches à *bouffes*, — *Pitch' et pitch'*... sur votre cou.
2-7. Le grand Henri a offert successivement un tablier, des chausses, un béguin, une jupe rouge et une capote.)

TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*. — „*Qui m'louque*" (reluque), cf. No. 90, coupl. 4. „lonken"

198. Piron n'vout nin danser

(PIRON NE VEUT PAS DANSER)



3
Piron n'vout nin danser
S'i n'a on noû cou d'tchasse,
On cou d'tchass'
Di pê d'hâsse
Des tchasset'...

4
Piron n'vout nin danser
S'i n'a on noû djilet,
On djilèt
Di pê d'tchet
On cou d'tchass'...

5.
Piron n'vout nin danser
S'i n'a on noû tchapê
On tchapê
Di pê d'vê
On djilet...

6.
Piron n'vout nin danser
S'i n'a on noû habit
In-habit
D'pê d'soris
On tchapê...

(1. Piron ne veut pas danser — S'il n'a de nouveaux souliers: — Des souliers tout ronds — Pour faire danser Piron
2-9 Pour le décider à danser, il faut encore à Piron des chaussettes toutes vertes, un fond de chausses en peau de lapin, un gilet en peau de chat, un chapeau en peau de veau, un habit en peau de souris, etc. etc.)

Texte complet, TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité*, No. 78. Chanson récapitulative (v. *Introd.*, p. VII et la note du No. 23), par dédoublements successifs du passage [*]. Aussi à Malmédy. V. DUMERSAN, *Rondes enfantines* et cf. BALLARD, *Brunettes ou airs tendres*, t. III, p. 67. „Puisque ma bergère"

199. Pauv' mohe, quu n'tu sâvév' tu

(PAUVRE MOUCHE, QUE NE TE SAUVAIS-TU)

Pauv' mohe! quu n'tu sa - vév - tu? Wiss' don? po drî les ca - bus.

1. Vo - chal vi - now' l'a - regne Po v'ni ma - gni l'mohe.
2. Vo - chal vi - nou l'ér - tchî Po ma - gni l'a - regne.

* 2ème couplet.

2. Solo. Tutti. Solo. Tutti.

1. l'mohe. l'a-règne. li mohe. l'a-règne. li mohe.
2. -règne. l'ér-tchî so l'a-règne. l'ér-tchî so l'a-règne. l'a-règne sol' mohe. l'a-règne sol' mohe.

più f meno f più f

Pauv' mohe. quu n'tu sa - vév' tu, Wiss' don. po drî les ca - bus

3.
Vochal vinou l'tchet
Po magnî l'értchî,
L'tchet so l'értchî...

4.
Vochal vinou l'tchin
Po hagnî li tchet,
L'tchin so l'tchet...

5.
Vochal vinowe li feume
Po v'ni bate li tchin,
Li feume so l'tchin..

6.
Vochal vinou l'home
Po v'ni bate li feume,
L'home so l'feume...

(1. Pauvre mouche, que ne te sauvais-tu? *(bis)* — Voici venir l'araignée — Pour manger la mouche *(bis)* — *(Refrain:)* Pauvre mouche... *(bis)*.
2-6. Puis le martinet vient manger l'araignée, le chat le martinet; le chien mord le chat, la femme bat le chien, l'homme bat la femme.)

TERRY ET CHAUMONT, *ouv. cité.* — Chanson récapitulative système du précédent. — Egalement à Malmédy.

S. F. 5139

200. Mon pèr' m'envoie à l'herbe

1. Mon pèr' m'envoie à l'herbe et ma mère au cres-son, Al-lons. Je n'al-lai pas à
2. Je n'al-lai pas à l'herb', mais j'al-lai au cres-son, Al-lons. La fon-taine é-tait

mf *legato*

Solo. Tutti. Solo. Tutti.

1. l'herbe, mais j'al-lai au cres-son, *Wisgui, wis-gon, Wisgui, wis-gon,* Mon pèr' *lo-ri-ga,* Mon pèr' *lo-ri-*
2. bass', je suis tombée au fond,

mf *più f* *più f*

Solo. Tutti.

ga, Lo-ri-ga frin-ga, lo-ri-ga frin-ga. Et de la *mous-ti-ga frin-ga.*

mf *più f* *f*

3.

La fontaine était basse, je suis tombée au fond.
Allons.
Par là vint à passer un gaillard compagnon.
Wisgui...

4.

Par là vint à passer un gaillard compagnon.
Allons.
„Que fait's-vous là, la bell', prenez-vous des poissons?
Wisgui...

5.

„Que fait's-vous là, la bell', prenez-vous des poissons?
Allons.
„Ne vois-tu pas, lourdaud, que j'suis tombée au fond?"
Wisgui...

6.

„Ne vois-tu pas, lourdaud, que j'suis tombée au fond?"
Allons
„Que me donn'rez-vous, bell'? Nous vous repêcherons.
Wisgui...

7.

„Que me donn'rez-vous, bell'? Nous vous repêcherons."
Allons.
„Quand je serai dehors, nous en deviserons."
Wisgui...

8.

„Quand je serai dehors, nous en deviserons."
Allons.
Sitôt qu'ell' fut dehors, commence une chanson.
Wisgui...

9.

Sitôt qu'ell' fut dehors, commence une chanson.
Allons.
„Ce n'est pas c'là, la bell', que nous vous demandons."
Wisgui...

10.

„Ce n'est pas c'là, la bell', que nous vous demandons."
Allons.
„C'est votre cœur, la bell', savoir si nous l'aurons."
Wisgui...

11.

„C'est votre cœur, la bell', savoir si nous l'aurons."
Allons.
„Mon p'tit cœur, dit-ell', n'est pas pour un luron."
Wisgui...

12.

„Mon p'tit cœur, dit-ell', n'est pas pour un luron."
Allons.
Mon pèr' m'envoie à l'herbe et ma mère au cresson.
Wisgui...

TERRY ET CHAUMONT, *ouvr. cité.*

201. Au jardin de ma tante

1. Au jar-din de ma tante, au jar-din de ma tan-te,
2. Y a-t-un coq qui chante, y a-t-un coq qui chan-te.

1. Y a-t-un coq qui chan-te la nuit et le jour.
2. Sa-voir ce qu'il de-man-de, la nuit et le jour.

Je suis bien à plaindre; j'ai per-du mes a-mours.

3.
Savoir ce qu'il demande:
Il demande une femme
La nuit et le jour.
Je suis...

4.
Il demande une femme.
Des femm's y en a-t-en France
La nuit et le jour.
Je suis...

5.
Des femm's, y en a-t-en France,
Des blond's et des brunettes,
La nuit et le jour.
Je suis...

6.
Des blond's et des brunettes.
Ne prenez pas d'ces blondes,
La nuit et le jour.
Je suis...

7.
Ne prenez pas d'ces blondes,
Prenez de ces brunettes,
La nuit et le jour.
Je suis...

8.
Prenez de ces brunettes,
Ell's sont si gentillettes
La nuit et le jour.
Je suis...

9.
Ell's sont si gentillettes.
Au jardin de ma tante
La nuit et le jour.
Je suis...

TERRY ET CHAUMONT. *ouv. cité.* — Cf. GAGNON, *ouv. cité*, p. 226, „Bonhomme, bonhomme."

202. Prindez vos 'baston, Simon

(PRENEZ VOTRE BÂTON, SIMON)

1. C'est - a Pont - d's Atch. c'est - as noû - vès mo - hons. Si - mon
2. Qu'i - gn at in - hom qui ra - visse on pa - vion. Si - mon.

mf sf

1. Qu'i - gn-at in - hom' qui ra - visse on pa - vion. Si - mon.
2. Il a deûs djamb' com' deûs pices a hoû - bion. Si - mon.

mf sf

Prin - dez vos' bas - - ton. Si - mon. Et s'mi - nez nos' cra - mi - gn-n.

f

3.

Il a deûs djamb' com' deûs pices a hoûbion, Simon;
Il a on vinte come on sètch a laton, Simon;
Prindez...

4.

Il a on vinte come on setch a laton, Simon.
La on minton qu'on i djow'reût l'violon, Simon;
Prindez...

5.

La on minton qu'on i djow'reût l'violon, Simon;
Il a deûs oûys com' deûs poûris ognons, Simon;
Prindez...

6.

Il a deûs oûys com' deûs poûris ognons, Simon;
Il a deûs bres' com' deûs cowes di ramon, Simon;
Prindez...

7.

Il a deûs bres' com deûs cowes di ramon, Simon.
Il a ine tiesse come on boulet d'canon, Simon.
Prindez...

8.

Il a ine tiesse come on boulet d'canon, Simon;
Il a ine boke come on fôr a floyon, Simon;
Prindez...

9.

Il a ine boke come on fôr à floyon, Simon;
Il a des tch' vès com' del linne di mouton, Simon;
Prindez...

10.

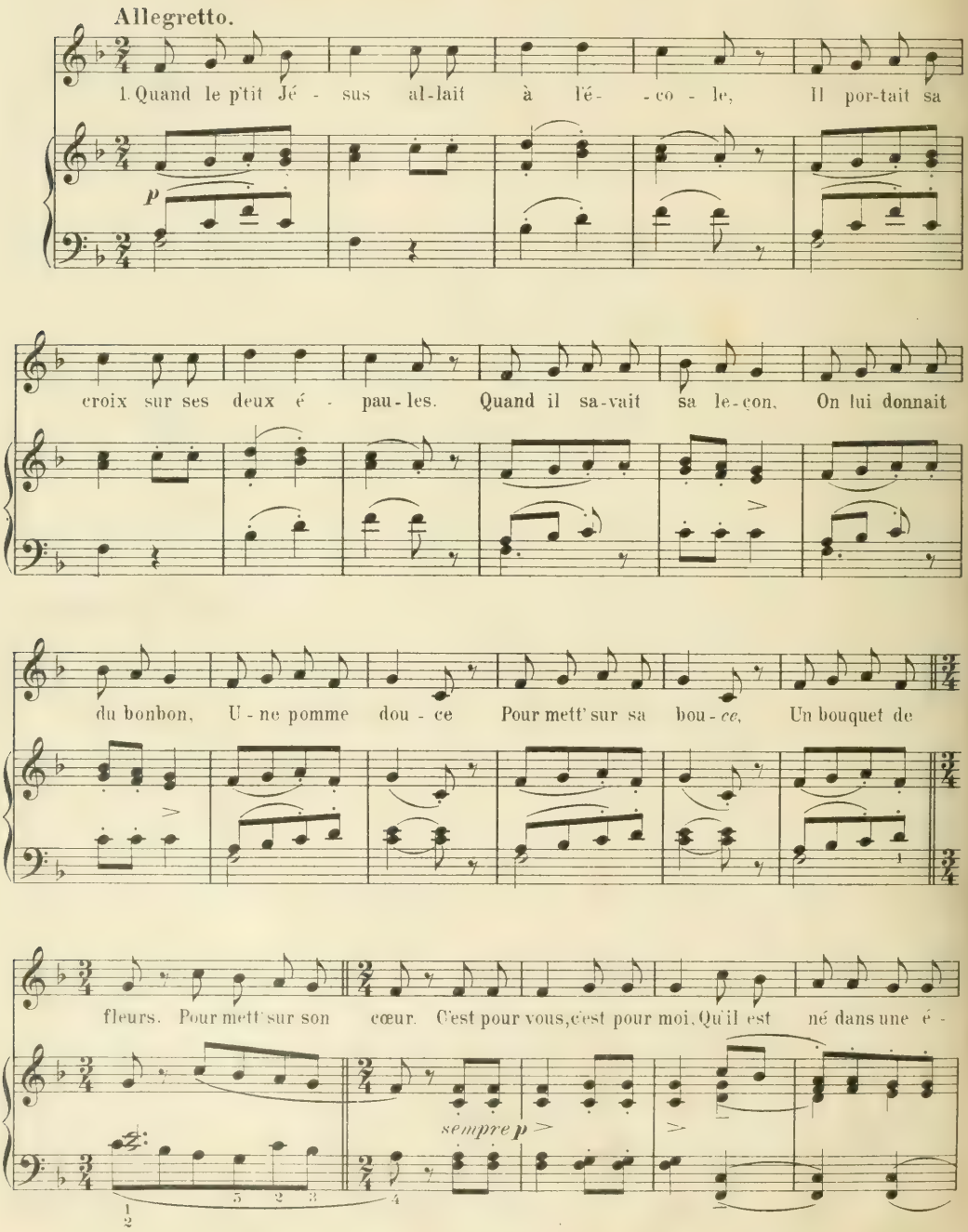
Il a des tch' vès com' del linne di mouton, Simon;
C'est à Pont-d's Atches, c'est-às noûvès mohons, Simon;
Prindez...

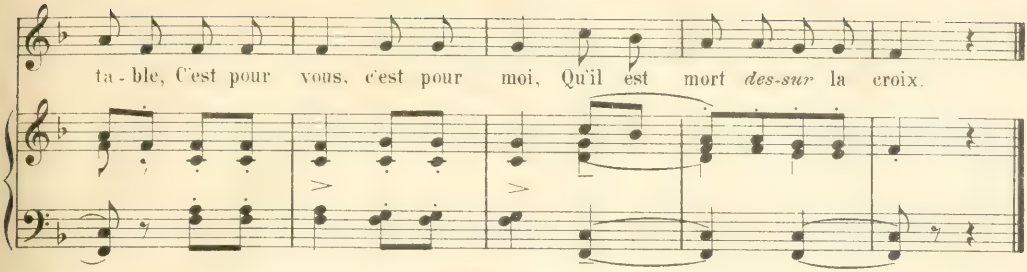
(1. C'est aux Pont-des-Arches (Liége). — C'est aux nouvelles maisons, Simon. *(bis)* — Qu'il y a un homme — Qui ressemble à un papillon, Simon. — *(Refrain)* Prenez votre bâton, Simon. — Et menez notre *cramignon*.
2-10. Description humouristique de l'homme, qui a une tête comme un boulet de canon, deux jambes comme des perches à houblon, une bouche comme un four au flan, etc., etc.)

TERRY ET CHAUMONT, *ouv. cité*. — On songe à l'„anatomie externe" de Quaresmeprenant, au livre IV de *Pantagruel*.

IX. CHANSONS ENFANTINES

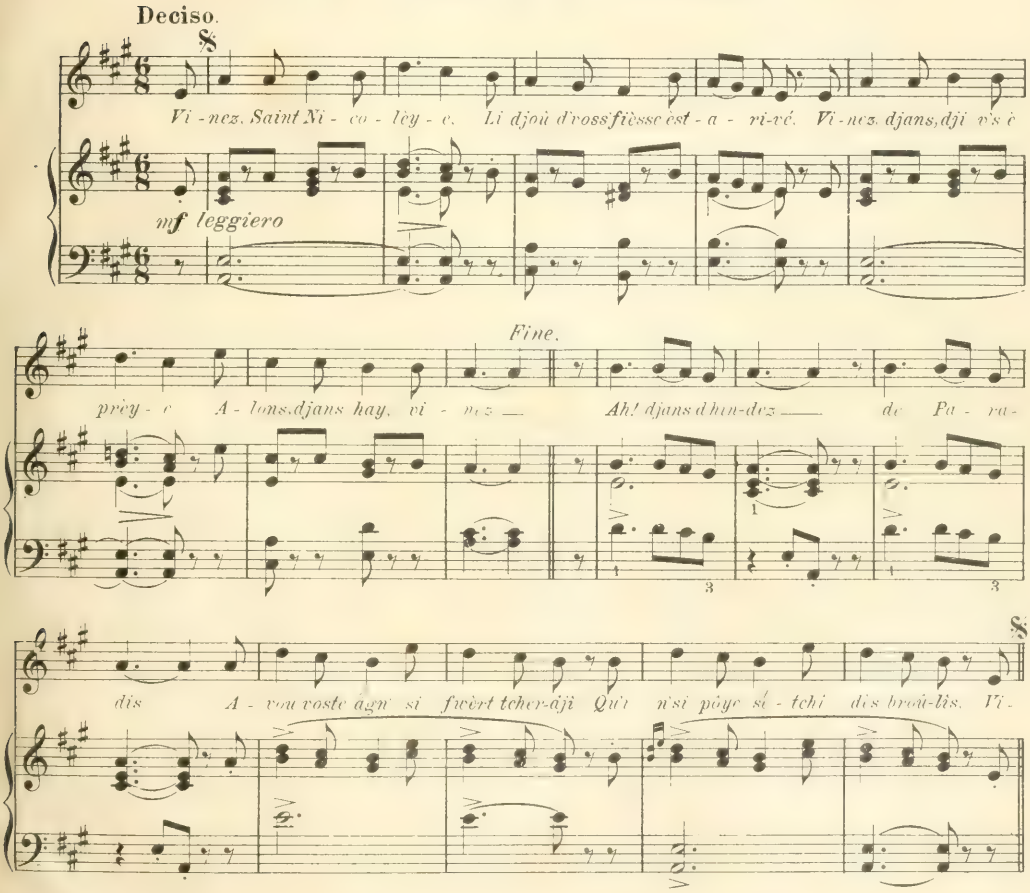
203. Quand le p'tit Jésus allait à l'école




ta - ble, C'est pour vous, c'est pour moi, Qu'il est mort *des-sur* la croix.

WALLONIA, t. II. — Formule initiale, cf. *Clef du Caveau*, No. 260, „Je crois bien que si je voulais plaire".

204. Prière à St Nicolas


Deciso.

mf leggiero

Vi - nez, Saint Ni - co - lèy - e, Li djoù d'voss'fièsse èst - a - ri-vé. Vi - nez, djans, dji v's è prèy - e A - lons, djans hay, vi - nez —

Fine.

Ah! djans d'hin-dez — de Pa - ra - dis A - vou voste agn' si fwèrt tcher-dji Qu'i n'si pôye sé - tchi dès broû-lis. Vi -

(Venez, Saint Nicolas, — Le jour de votre fête est arrivé; Venez, allons, je vous en prie, — Allons, venez vite, venez. — Ah! allons, descendez du Paradis — Avec votre âne si chargé — Qu'il ne se puisse désembourber. — Venez, ...)

WALLONIA, t. V. — Pays de Liége. Cf. *Vieux Noëls* (Nancy, 1876), t. III, air 6; recueil „Weber," 3e partie, No 7, et CLOSSON, *Vingt Noels anciens*, No 1, „Laissez paître vos bêtes."

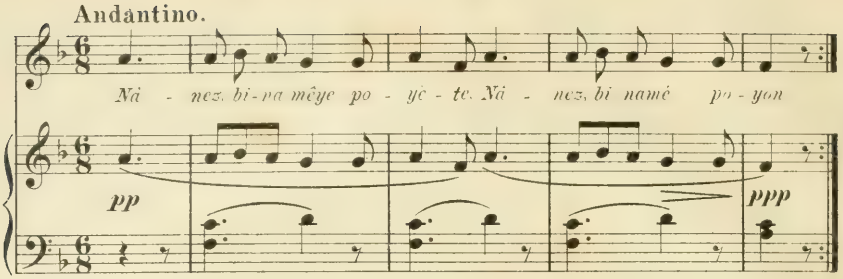
205. Berceuses

I

Andantino.

Nâ - nez, bi-na mêye po - yè - te. Nâ - nez, bi namé po - yon

pp *ppp*



Pour l'exécution au piano seul, enchaînez le No. II, puis reprenez le No. I comme *Coda*.

Y-a s'papa qu'èst-èvôye al fièsse,
Rapwètrè dès bons crostilyons.
Nānez,.

Y-a s'mame qu'èst-èvôye è pwèce.
Rapwètrè dèl sope à l'ognon.
Nānez,...

(Dormez, bien-aimée poulette.— Dormez, bien-aimé poussin.— Il y a son papa qui est allé à la fête.— Rapportera de bons *croustillons*.— Dormez...—Il y a sa mère qui est allée sous le porche,— Rapportera de la soupe à l'oignon.— Dormez...)

II

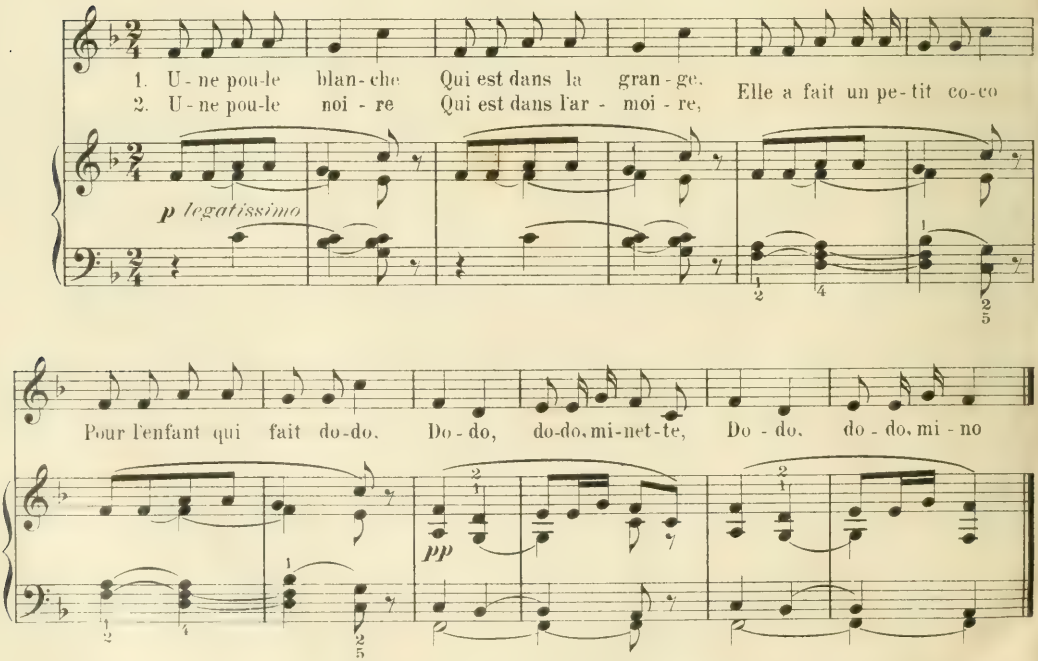
1. U - ne pou-le blan - che Qui est dans la gran - ge.
2. U - ne pou-le noi - re Qui est dans l'ar - moi - re,

Elle a fait un pe - tit co-co

p legatissimo

Pour l'enfant qui fait do-do. Do - do, do-do, mi-net-te, Do - do, do - do, mi - no

pp



WALLONIA, t. III. — *Nannéz*: „dormez" en parlant à un enfant; également en Hainaut, Picardie, Cambrésis (DURIEUX, *ouvr. cité*, p. 252) et dans le Midi de la France, *Nenna*: berceuses languedociennes; „*néné*, petite" (Dauphiné); certaines berceuses patoises rhénanes débutent par le mot *nina* (WEKERLIN, *Chans. alsaciennes*, t. II, No. 5 à 7) — Texte du No. I cf. DESROUSSEAUX, *ouvr. cité*, t. II, p. 128; mélodie I et texte II cf. BUJEAUD, *ouvr. cité*, t. I, p. 36, aussi en Bretagne (ROLLAND, *ouvr. cité*, t. V, No. 229b)

Oscar Brandstetter, Leipzig

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

M
1726
C56C4
v.1
Music

Closson, Ernest (comp.)
Chansons populaires des
provinces belges